



Édition complète,  
volume **072**

**LIBERTÉ, IMMORTALITÉ, VIE SOCIALE.**  
**Du rapport du psycho-spirituel**  
**avec le physique de l'humain**

**Dix conférences publiques, tenues**  
**à Bâle et Berne entre le 18**  
**octobre 1917 et le 11 décembre**  
**1918**

**ÉDITION BILINGUE**

Traduction et révisions  
François Germani

État au 10 juillet 2023  
Institut pour une tri-articulation sociale  
Atelier francophone

Adresse en ligne du document :  
<http://www.triarticulation.fr/Institut/FG/SWA/072.html>



---

Prévu pour lecture à l'écran ou liseuses « e-ink », par le choix d'une police de 14, le présent document au format PDF est cependant conçu pour une impression optimum au format A5 à l'aide d'un logiciel gérant une impression en livret sur du papier standard A4 qu'il faut ensuite plier en deux, voir relier (avec une bonne aiguille et un gros fil solide) puis massicoter (une bonne règle si possible métallique et un couteau très bien affûté, vont aussi)

Voir la page d'aide à l'impression :  
<http://www.triarticulation.fr/AM/AideImp.html>

Il peut néanmoins être imprimé en totalité ou partie (de préférence recto verso) au format A4. La police de 14 donne alors des caractères relativement grands (qui peuvent être utiles aux vues déclinantes...).

Il est aussi possible d'obtenir un « cahier » A4 par impression en livret A4 si l'on dispose d'une machine pour papier au format A3 (grosses photocopieuses).

Les gros volumes sont scindés en plusieurs fascicules pour faciliter l'assemblage.

On peut aussi recourir au service d'un imprimeur en ligne. Le coût dépend alors du nombre.

Sinon, nous pouvons aussi le faire pour vous à un prix modique auquel s'ajoutera les frais d'envoi.

Nous consulter.



*A propos des publications de l'œuvre de Rudolf Steiner sous forme de conférences*

Les œuvres écrites et publiées par Rudolf Steiner (1861-1925) constituent la base de la science de l'esprit d'orientation anthroposophique. Parallèlement, il a tenu de nombreuses conférences et cours entre 1900 et 1924, aussi bien en public que pour les membres de la Société théosophique, puis anthroposophique. A l'origine, il souhaitait lui-même que ses conférences, toutes tenues librement, ne soient pas consignées par écrit, car elles étaient conçues comme des "communications orales non destinées à être imprimées". Mais après que des transcriptions d'auditeurs incomplètes et erronées aient été réalisées et diffusées, il s'est vu contraint de réglementer la transcription. Il confia cette tâche à Marie Steiner-von Sivers. C'est à elle qu'incombaient la désignation des sténographes, la gestion des transcriptions et la révision des textes nécessaire à l'édition. Comme Rudolf Steiner, par manque de temps, n'a pu corriger lui-même les réécritures que dans de très rares cas, il faut tenir compte de sa réserve à l'égard de toutes les publications de conférences : "Il faudra seulement accepter que des erreurs se trouvent dans les modèles que je n'ai pas relus".

Après la mort de Marie Steiner (1867-1948), la publication d'une édition complète de Rudolf Steiner a été entamée conformément à ses directives. Le présent volume fait partie intégrante de cette édition complète. Si nécessaire, des indications plus précises sur les documents textuels se trouvent au début des notes.

[5]

*Zu den Veröffentlichungen aus dem Vortragswerk von Rudolf Steiner*

Die Grundlage der anthroposophisch orientierten Geisteswissenschaft bilden die von Rudolf Steiner (1861-1925) geschriebenen und veröffentlichten Werke. Daneben hielt er in den Jahren 1900 bis 1924 zahlreiche Vorträge und Kurse, sowohl öffentlich wie auch für die Mitglieder der Theosophischen, später Anthroposophischen Gesellschaft. Er selbst wollte ursprünglich, daß seine durchwegs frei gehaltenen Vorträge nicht schriftlich festgehalten würden, da sie als «mündliche, nicht zum Druck bestimmte Mitteilungen» gedacht waren. Nachdem aber zunehmend unvollständige und fehlerhafte Hörernachschriften angefertigt und verbreitet wurden, sah er sich veranlaßt, das Nachschreiben zu regeln. Mit dieser Aufgabe betraute er Marie Steiner-von Sivers. Ihr oblag die Bestimmung der Stenographierenden, die Verwaltung der Nachschriften und die für die Herausgabe notwendige Durchsicht der Texte. Da Rudolf Steiner aus Zeitmangel nur in ganz wenigen Fällen die Nachschriften selbst korrigieren konnte, muß gegenüber allen Vortragseröffnungen sein Vorbehalt berücksichtigt werden: «Es wird eben nur hingenommen werden müssen, daß in den von mir nicht nachgesehenen Vorlagen sich Fehlerhaftes findet.»

Nach dem Tode von Marie Steiner (1867-1948) wurde gemäß ihren Richtlinien mit der Herausgabe einer Rudolf Steiner Gesamtausgabe begonnen. Der vorliegende Band bildet einen Bestandteil dieser Gesamtausgabe. Soweit erforderlich, finden sich nähere Angaben zu den Textunterlagen am Beginn der Hinweise.

[5]



## Table des matières

### **I - L'ÂME HUMAINE DANS LE ROYAUME DU SUPRASENSIBLE ET SON RAPPORT AVEC LE CORPS - Bâle, 18 octobre 1917 - [15].....9**

*L'effet de l'incertitude des connaissances sur la vie de l'âme humaine. La relation entre mort et conscience. Une déclaration de Karl Fortlage et la critique de Eduard von Hartmann sur cela. Les limites de la connaissance de la nature, montrées par Du Bois-Reymond. Deux textes de Th. Vischer sur les lieux frontières de la connaissance. Gideon Spicker sur la «nécessité de la pensée". La relation entre l'animique-spirituel et le corporel. La lutte de Franz Brentano pour la reconnaissance de cette relation. L'enseignement de Goethe sur la métamorphose appliquée à la vie de l'âme humaine. La nécessité de la science de l'esprit pour une connaissance réelle de la vie sociale.*

### **II - L'ANTHROPOSOPHIE NE PERTURBE LA CONFESSION RELIGIEUSE DE PERSONNE. - Bâle, le 19 octobre 1917 - [64].....61**

*Le complément de la science de la nature par une science de l'esprit exigé par les conditions d'époque. Les raisons pour l'ancienne conservation secrète de la connaissance occulte et l'actuelle aspiration à la sphère publique. Discipline spirituelle intérieure et pensée conforme à la réalité. Une façon de voir riche en esprit, mais étrangère à la réalité de James Dewar sur l'avenir de la terre. L'anthroposophie n'est pas en soi une religion, mais éveille de la compréhension pour les religions. Déclarations de la psychologue Ebbinghaus sur la peur en tant que producteur de la religion. Un texte de Mgr John Ireland sur le religieux dans notre temps. Anthroposophie ne dérange la confession religieuse de personne.*

### **III - RÉSULTATS DE RECHERCHE EN SCIENCE DE L'ESPRIT (ANTHROPOSOPHIQUE) SUR L'ÉTERNEL DANS L'ÂME HUMAINE ET SUR L'ESSENCE DE LA LIBERTÉ. - Bâle, 23 Novembre 1917 - [107].....107**

*La science de la nature éloigne de la question de l'immortalité et de la question de la liberté de l'humain. Les recherches de Max Rubner et W. O. Atwater sur relation entre l'énergie des aliments et consommation d'énergie par le travail. La loi de conservation de l'énergie. Pour la connaissance de science de l'esprit le réveil de nouvelles facultés est nécessaire. La volatilité de la vision spirituelle et la nécessité de conversion des résultats en concepts. Certaines propriétés de la vision spirituelle. L'omission de la vie des sensations dans la psychologie de Theodor Ziehens. Le rapport entre la vie de l'âme tri-articulée et la vie du corps tri-articulé. Le pendant entre les trois forces de l'âme et les trois sortes de connaissance supérieures. Le concept de liberté de la sciences de l'esprit. La réplique de Goethe sur Albrecht sur l'attitude agnostique de von Haller .*

### **IV - LA SCIENCE DU SUPRASENSIBLE ET LES IDÉES MORALES-SOCIALES. - Bâle, le 24 novembre 1917 - [150].....154**

*L'impossibilité de saisir la vie avec des concepts de science de la nature présentée par Oscar Hertwig. L'irruption de la conscience de rêve et de sommeil dans la vie de jour éveillée. La signification d'une vraie connaissance de l'essence du rêve et de sommeil pour la science sociale. La tentative de Spencer Herbert de comprendre le système politique par la comparaison avec le développement embryonnaire de l'humain. Une erreur de Friedrich Schiller en ce qui concerne l'avenir. Deux libellés de Herman Grimm sur l'observation de l'histoire. La validité des théories de Marx pour les*



contextes du passé, et la nécessité de l'éveil à de nouvelles idées sociales . Le besoin d'une pédagogie vivante, coulant d'une connaissances de science de l'esprit. Un livre de Roman Boos comme exemple d'une saisie conforme enregistrement au problèmes de la vie de droit. Sur un livre de Brooks Adams. Une déclaration de Goethe sur l'histoire.

**V - L'ACTION DES FORCES DE L'ÂME DANS L'HUMAIN ET LEUR CONNEXION AVEC SON ESSENCE ÉTERNELLE. - Berne, le 28 novembre 1917 - [187].....194**

*L'éloignement nécessaire de la science de la nature des question de base de la vie humaine. Le retour à elles par la science de l'esprit. L'exploration de l'âme par médiumisme et somnambulisme et le chemin opposé de la science de l'esprit. Exercice des forces de connaissance par des exercices de rétrospective. L'impossibilité de la vérification de connaissances spirituelles par des expériences extérieures. Particularités de la recherche de l'esprit. Action destructrice des âmes de décédés à la suite de leurs foi matérialistes pendant la vie terrestre. Différentes objections à la science de l'esprit. Richard Wahle sur l'inutilité de la philosophie. Conception du monde de Goethe comme point de départ pour recherche en recherche de l'esprit actuelle. Sa réplique à un poème agnostique de Albrecht von Haller.*

**VI - RÉSULTATS DE LA RECHERCHE DE SCIENCE DE L'ESPRIT SUR LES IDÉES DE LIBERTÉ ET DE VIE SOCIALE ET MORALE. - Berne 30 novembre 1917 - [231]. 239**

*Le mouvement de science de l'esprit comme le contraire d'une formation de sectes. Une tentative d'Herbert Spencer de transférer des idées de science de la nature sur la vie sociale. La signification du sommeil pour notre conscience de soi. Vie du sentiment et de la volonté comme une continuation de la conscience de rêve et de sommeil. Connaissance de ces relations chez Frederich Theodor Vischer et Theodor Ziehen. Une théorie de Dewar comme un exemple de correct selon la science de la nature, mais pas vraiment penser conforme à la réalité. La parenté des impulsions socio-morales avec la vie de rêve. Un pressentiment de ce rapport chez Herman Grimm. La validité de la théorie de l'histoire de Karl Marx pour le passé, pas pour l'avenir. Le livre de Roman Boos "Le contrat de travail global » comme début d'une contemplation des problèmes sociaux conforme à la réalité. Exclusion théorique de la liberté humaine par fausse comparaisons de l'organisme naturel avec l'État chez Rudolf Kjellen et la justification d'une telle liberté par observation de science de l'esprit. Un texte de Goethe sur l'histoire.*

**VII - L'ESSENCE DE L'ÂME HUMAINE ET LA NATURE DU CORPS HUMAIN. - Bâle, 30 Octobre 1918 - [274].....285**

*Incapacité de la psychologie moderne, de répondre à des questions de vie plus profondes. Efforts infructueux de Franz Brentano. La psychologie moderne travaille avec de vieux concepts. Nouvelles méthodes de recherche sont nécessaires: une formation systématique de la pensée. Connaissance de l'irréalité de la représentation. Surmonter la phrase de Descartes: «Je pense, donc je suis." Le sentiment seulement à saisir de l'interaction de futur et passé dans la vie. La vie inconsciente en pensées pendant le sommeil et le réveil en rapport avec l'être-là prénatal. L'essence de l'impulsion de volonté apparentée avec l'endormissement et comme germe pour la vie après la mort.*

**VIII - JUSTIFICATION DE LA CONNAISSANCE SUPRASENSIBLE PAR LA SCIENCE DE LA NATURE. - Bâle, le 31 Octobre 1918 - [307].....320**



*L'inadéquation des concepts de science de la nature pour résoudre l'énigme de la vie. Discours de Du Bois-Reymond sur des limites de la connaissance. La capacité d'aimer comme un obstacle pour la connaissance des questions de frontière. Auto-duperie dans l'exploration de sa propre vie de l'âme. Un exemple de Louis Waldstein. La force de la mémoire comme un obstacle pour voir à travers l'essence propre. Une expérience de jeunesse de Rudolf Steiner se rapportant à cela. La relation du rêve à la veille et de la veille avec la conscience suprasensible. La formation supérieure de la capacité d'aimer. Son rapport avec le style personnel d'écriture. La force évocatrice des résultats de la science moderne de la nature. Un texte de Richard Wahl là-dessus.*

**IX - JUSTIFICATION DE LA SCIENCE DE L'ÂME AU SENS DE L'ANTHROPOLOGIE. - Berne, le 9 Décembre 1918 - [339].....353**

*L'incapacité de la façon de penser de science de la nature, à reconnaître la vie de l'âme humaine. L'inutilité de la philosophie actuelle pour la vie, présentée par le philosophe professionnel Richard Wahle. Les deux limites à la connaissance de la pensée habituelle. La capacité d'aimer et la capacité de se rappeler comme causes de ces limites. Un texte de Louis Waldstein là-dessus. L'impossibilité à se souvenir du contemplé selon la science de l'esprit. Une expérience d'enfance de Rudolf Steiner. Les sentiments comme résultat d'expériences passées et futures. La parenté de la représentation avec le se réveiller, la volonté, de la vie de volonté avec l'endormissement.*

**X- LA VIE MORALE, SOCIALE ET RELIGIEUSE DU POINT DE VUE DE L'ANTHROPOLOGIE. - Berne, le 11 décembre 1918 - [376].....392**

*Un texte d'Alfred Wallace sur la divergence entre le progrès scientifique et moral. L'incapacité des grands, des scientifiques de la nature, de comprendre les lois de la vie sociale présentée à l'exemple par Oscar Hertwig. L'inutilité de l'impératif catégorique d'Emmanuel Kant pour la réalité de la vie. L'apparition d'insuffisances humaines chez des partisans de la science de l'esprit. Vaincre de telles insuffisances et percer à des réponses proches de la réalité aux questions concrètes de la vie. Un exemple du domaine du social. Sur un texte du cardinal Newman. Le retrouver de la vraie religiosité par la science de l'esprit.*

**INDICATIONS..... 436**

**REGISTRE DES NOMS..... 459**





## À PROPOS DE CETTE ÉDITION

Ce volume contient dix conférences publiques données par Rudolf Steiner durant les deux dernières années de la Première Guerre mondiale, dont six à Bâle et quatre à Berne. Elles montrent toutes l'effort de faire comprendre que l'anthroposophie n'est pas un mouvement étranger à la réalité ou même sectaire, mais qu'elle veut donner des réponses aux questions qui préoccupaient déjà l'humanité au cours des décennies précédentes et qui, suite aux événements catastrophiques de l'époque, l'ont encore plus touchée et émue.

Avec une connaissance approfondie de la matière, une profonde admiration pour les performances de la science et de la technique modernes, et une grande empathie, Rudolf Steiner décrit les efforts de nombreux philosophes, psychologues, physiologistes et autres naturalistes pour accéder à des questions essentielles de connaissance, pour résoudre des questions vitales décisives, il décrit comment, dans ces domaines, les moyens et méthodes scientifiques habituels doivent échouer, comment, pour cette raison, certaines personnalités importantes s'engagent sur des voies erronées ou désespèrent et se résignent dans leurs efforts. Et il indique ensuite quelles nouvelles approches sont données par l'anthroposophie pour surmonter les limites de la connaissance par un travail sur soi-même et pour pouvoir aborder les problèmes brûlants de la vie avec courage et compétence. "L'anthroposophie rend la bonne volonté capable d'agir" : ces mots du chercheur en sciences sociales Roman Boos pourraient résumer la teneur de ces conférences.

Elles sont donc tout à fait appropriées pour donner une première orientation intro-

## ZU DIESER AUSGABE

In diesem Band sind zehn öffentliche Vorträge wiedergegeben, die Rudolf Steiner in den letzten zwei Jahren des Ersten Weltkrieges gehalten hat, sechs davon in Basel, vier in Bern. Sie zeigen durchgehend das Bemühen, einsehbar zu machen, daß es sich bei der Anthroposophie nicht um eine wirklichkeitsfremde oder gar sektiererische Bewegung handelt, sondern daß sie Antworten geben will gerade auf die Fragen, welche die Menschheit in den vorangegangenen Jahrzehnten schon beschäftigt hatten und infolge der katastrophalen Ereignisse der damaligen Gegenwart in noch vermehrtem Maße bewegten und bewegen mußten.

Mit einer umfassenden Sachkenntnis, mit tiefer Bewunderung für die Leistungen der modernen Wissenschaft und Technik, und mit großer Einfühlungskraft schildert Rudolf Steiner das Bestreben vieler Philosophen, Psychologen, Physiologen und anderer Naturforscher, an wesentliche Erkenntnisfragen heranzukommen, entscheidende Lebensfragen zu lösen, schildert, wie in diesen Bereichen die üblichen wissenschaftlichen Mittel und Methoden versagen müssen, wie deshalb manche bedeutenden Persönlichkeiten auf Irrwege geraten oder auch in ihrem Bemühen verzweifeln und resignieren. Und er weist dann darauf hin, welche neuen Ansätze durch die Anthroposophie gegeben sind, um durch übendes Arbeiten an sich selbst die Erkenntnisgrenzen zu überwinden und um brennende Lebensprobleme mutig und sachgemäß anpacken zu können. «Anthroposophie macht guten Willen handlungsfähig»: Mit diesen Worten des Sozialwissenschaftlers Roman Boos könnte man den Gehalt dieser Vorträge kurz umreißen.

Sie sind darum sehr geeignet, über Anthroposophie eine erste einführende und zu-



ductive et essentielle à l'anthroposophie. gleich wesenhafte Orientierung zu geben.  
D'autre part, elles peuvent également ser- Andererseits können sie auch begleitend  
vir de guide à toute personne confrontée à sein für jeden, der vor der Aufgabe steht,  
la tâche de représenter et de présenter die Anthroposophie vor Menschen zu ver-  
l'anthroposophie à des personnes qui n'en treten und darzustellen, die von ihr noch  
savent encore rien ou presque. wenig oder nichts wissen.

[13]

[13]





# I - L'ÂME HUMAINE DANS LE ROYAUME DU SUPRASENSIBLE ET SON RAPPORT AVEC LE CORPS - Bâle, 18 octobre 1917 - [15]

*L'effet de l'incertitude des connaissances sur la vie de l'âme humaine. La relation entre mort et conscience. Une déclaration de Karl Fortlage et la critique de Eduard von Hartmann sur cela. Les limites de la connaissance de la nature, montrés par Du Bois-Reymond. Deux textes de Th. Vischer sur les lieux frontières de la connaissance. Gideon Spicker sur la «nécessité de la pensée». La relation entre l'animique-spirituel et le corporel. La lutte de Franz Brentano pour la reconnaissance de cette relation. L'enseignement de Goethe sur la métamorphose appliquée à la vie de l'âme humaine. La nécessité de la science de l'esprit pour une connaissance réelle de la vie sociale.*

Vous entendrez toujours encore et encore, quand est parlé d'anthroposophie - dans le sens où elle est pensée ici aussi à nouveau dans cette conférence, comme connaissance de la vie spirituelle de l'humain -, qu'elle jaillit de ce qui vient, fantastique, en rêve, à des personnalités particulières. Ainsi jugent au moins beaucoup d'êtres humains qui se tiennent compétents pour un tel jugement. Mais maintenant, on doit toutefois dire dès le départ que cette connaissance anthroposophique de l'esprit veut s'étendre sur un champ de recherche qui contient les intérêts les plus profonds et les plus significatifs de la vie intérieure humaine. C'est pourquoi toutefois aussi en tout temps, aussi dans le temps récent, dans lesquels de tels efforts ont été masqués/assombris par les brillantes avancées de la science de la nature, des tentatives ont été faites toujours de nouveau et à nouveau, des tentatives isolées - pouvons-nous presque dire - de cultiver ce champ. Mais il devra être dit que, le plus souvent, tout de suite dans le temps récent, ce furent seulement des éclairs de lumière qui ont été lancés sur ce champ par telle ou telle personnalité éminente qui s'occupait de la réflexion sur la vie de l'esprit humaine, des éclairs de lumière dont on a toujours la sensation qu'ils proviennent de toutes autres sources de l'être humain que les connaissances qui se réfèrent à la nature extérieure, au champ de la perception sensorielle extérieure.

# I- DIE MENSCHENSEELE IM REICHE DES ÜBERSINNLICHEN UND IHR VERHÄLTNIS ZUM LEIB - Basel, 18. Oktober 1917 - [15]

*Die Wirkung der Erkenntnisunsicherheit auf das menschliche Seelenleben. Der Zusammenhang zwischen Tod und Bewußtsein. Eine Äußerung dazu von Karl Fortlage und Eduard von Hartmanns Kritik daran. Die Grenzen des Naturerkennens, dargestellt durch Du Bois-Reymond. Zwei Wortlaute von E. Th. Vischer über Grenzzerte des Erkennens. Gideon Spicker über die «Notwendigkeit des Denkens». Die Beziehung zwischen dem Seelisch-Geistigen und dem Leiblichen. Franz Brentanos Ringen um das Erkennen dieser Beziehung. Goethes Metamorphosenlehre, angewandt auf das menschliche Seelenleben. Die Notwendigkeit der Geisteswissenschaft für eine wirkliche Erkenntnis des sozialen Lebens.*

<sup>01</sup> Sie werden immer wieder und wieder hören, wenn von Anthroposophie die Rede ist - in dem Sinne, wie sie hier auch wiederum in diesem Vortrag als Erkenntnis des geistigen Lebens des Menschen gemeint ist -, daß sie entspringe aus den träumerischen, den phantastischen Einfällen einzelner Persönlichkeiten. So wenigstens urteilen viele Menschen, welche sich für kompetent zu einem solchen Urteile halten. Nun muß man aber allerdings von vornherein sagen, daß sich diese anthroposophische Geisteserkenntnis erstrecken will über ein Forschungsfeld, das die tiefsten, die bedeutungsvollsten Interessen des menschlichen inneren Lebens überhaupt enthält. Daher sind allerdings auch zu allen Zeiten, auch in der neueren Zeit, in der solche Bestrebungen von den glänzenden Fortschritten der Naturwissenschaft verdunkelt worden sind, immer wieder und wiederum Versuche gemacht worden, vereinzelte - können wir fast sagen - Versuche gemacht worden, dieses Feld zu bebauen. Aber gesagt werden muß, daß es zumeist gerade in der neueren Zeit nur Lichtblitze waren, welche auf dieses Feld geworfen worden sind bei dieser oder jener hervorragenden Persönlichkeit, die sich mit Nachdenken über das menschliche Geistesleben befaßte, Lichtblitze, von denen man immer die Empfindung hat, sie kommen aus ganz anderen Quellen des menschlichen Wesens heraus als die Erkenntnisse, die sich auf die äußere Natur, auf das Feld der äußeren sinnlichen Wahrnehmung beziehen.



Il n'est pas surprenant que quelque chose comme un instinct de connaissance inconscient contraint les humains toujours de nouveau et à nouveau à éclaircir ce champ par de tels éclairs de lumière, car sur ce champ reposent les questions les plus significatives des âmes, ces énigmes de l'âme, auxquelles l'humain doit toujours de nouveau et à nouveau se voir confronter avec sa vie entière de sensation, de sentiment, aussi de représentation et de volonté. Et l'humain doit sentir que quand il ne gagne aucune position sur ces questions, alors cela a un effet sur son âme, qu'on peut comparer sur le domaine corporel avec une sorte de tendance à tomber malade (NDT : « *Erkrankung* » : *décomposant les racines formant le mot allemand, on trouve aussi « souffrir de quelque chose »*). La vie de l'âme se dépeuple/se sclérose ; elle se sent traversée - on aimerait utiliser l'ancien bon mot « dépendance » (NDT : « *Sucht* ») - de toutes sortes de dépendances, quand émergent les doutes, les incertitudes qui peuvent émerger vis-à-vis de ces questions.

Dans les temps récents, toutefois - on l'a donc vu à travers de nombreuses années - les humains ont peu cherché d'assouvissement de leur faim de connaissance qui provient d'impulsions qu'on pourrait appeler nourriture spirituelle. Qui ne le connaît pas, ce cortège de ceux qui ont eu assez d'argent pour aller vers les différents sanatoriums du monde, - le triste temps du présent toutefois pris l'occasion à beaucoup a pour cela -, ce cortège vers les sanatoriums, où en fait, quand même pour beaucoup, beaucoup, beaucoup trop, rien d'autre ne devait être éteint que ce désir de connaissance, duquel on voudrait en fait se priver dans la vie ordinaire du présent, dont on aimerait si volontiers se débarrasser en

<sup>02</sup> Zu verwundern ist es nicht, daß etwas wie ein unbewußter Erkenntnisinstinkt die Menschen immer wieder und wiederum dazu zwingt, dieses Feld durch solche Lichtblitze zu erhellen, denn auf diesem Felde liegen die bedeutungsvollsten Seelenfragen, Seelenrätsel, jene Seelenrätsel, denen sich der Mensch immer wieder und wiederum gegenübergestellt sehen muß mit seinem ganzen Empfindungs-, mit seinem ganzen Gefühls-, auch Vorstellungs- und Willensleben. Und fühlen muß der Mensch: Wenn er keine Stellung zu diesen Fragen gewinnt, dann hat das eine Wirkung auf seine Seele, die man vergleichen kann auf dem leiblichen Gebiete mit einer Art Erkrankung. Das Seelenleben verödet; es fühlt sich von allerlei - man mochte das alte gute Wort «Sucht» gebrauchen -, von allerlei Suchten durchweht, wenn die Zweifel, die Ungewißheiten auftauchen, die auftauchen können gegenüber diesen Fragen.

<sup>03</sup> In der neueren Zeit allerdings - man hat es ja gesehen durch viele Jahre hindurch - haben die Menschen wenig Stillung des Erkenntnishungers, der aus solchen Impulsen hervorgeht, gesucht durch das, was man geistige Nahrung nennen könnte. Wer kennt ihn nicht, jenen Zug derjenigen, die Geld genug dazu hatten, nach den verschiedensten Sanatorien der Welt - die traurige Zeit der Gegenwart hat vielen die Gelegenheit dazu allerdings genommen-, jenen Zug nach den Sanatorien, wo eigentlich doch für viele, viele, allzu viele, nichts anderes gelöscht werden sollte als jene Erkenntnissehnsucht, über die man sich eigentlich im gewöhnlichen Leben der Gegenwart so gerne hinwegbetäuben möchte, die man gar so gerne



s'étourdissant, qu'on aimerait satisfaire par des moyens tout à fait autres que des moyens spirituels.

[16]

Ce que les gens ont cherchés dans des sanatoriums et des institutions similaires était donc quand même, pris fondamentalement, seulement des suggestions auxquelles ils n'avaient pour ainsi dire pas besoin d'être présent avec leur âme et qui devaient venir en vis-à-vis de ces nostalgies pleines de mystère, dont j'ai justement parlé et qu'on n'est pas enclin à satisfaire de manière spirituelle.

Toujours de nouveau et à nouveau, quand je dois réfléchir sur de telles questions, émerge devant mon âme cette image qui se plaça une fois devant moi, il y a des années, lorsque j'étais - vraiment pas pour le rétablissement ou la guérison, mais pour visiter quelqu'un - dans un sanatorium, justement à un moment où l'on pouvait, pour ainsi dire, passer en revue les différents pensionnaires et où, par la suite, par la conversation avec certains, l'apparence de certains, je suis arrivé sur ce que celui qui avait le plus besoin de rafraîchissement et de restauration de son système nerveux était le médecin dirigeant. Tous les autres auraient eu beaucoup moins besoin de rafraîchissement de leur système nerveux que le médecin dirigeant.

Sur ce champ maintenant, sur lequel sera indiqué avec cela, des humains particuliers, qui s'occupaient intensément avec des questions de la vie spirituelle, ont laissé tomber, comme je disais, des éclairs de lumière isolés qui leur sont apparus des profondeurs de leur âme. A cela s'est toujours établi une chose qui, j'aimerais dire, comme un fil rouge, continuera à se tirer par la considération de ce soir; il s'en avéra que dans l'humain, comme il va ainsi par le monde avec sa

durch etwas ganz anderes als geistige Mittel befriedigen möchte.

[16]

Was die Menschen in Sanatorien und ähnlichen Anstalten gesucht haben, waren ja doch im Grunde genommen nur Anregungen, bei denen sie sozusagen mit ihrer Seele nicht dabeizusein brauchten und die entgegenkommen sollten jenen geheimnisvollen Sehnsuchten, von denen ich eben gesprochen habe und die man nicht geneigt ist, auf geistige Weise zu befriedigen.

<sup>04</sup> Immer wieder und wiederum taucht, wenn ich über solche Fragen nachdenken muß, jenes Bild vor meiner Seele auf, das sich einmal vor mich hinstellte vor Jahren, als ich - wirklich nicht zur Erholung oder Gesundung, sondern um jemanden zu besuchen - in einem Sanatorium war gerade zu einer Zeit, wo man sozusagen Revue passieren lassen konnte die verschiedenen Insassen und wo ich nachher durch das Gespräch mit einzelnen, das Ansehen einzelner darauf kam, daß derjenige, der am meisten Auffrischung und Gesundung seines Nervensystems gebraucht hätte, eigentlich der dirigierende Arzt war. Die anderen alle hätten viel weniger Auffrischung ihres Nervensystems gebraucht als der dirigierende Arzt.

<sup>05</sup> Auf dieses Feld nun, auf das hiermit gedeutet wird, haben einzelne Menschen, die sich intensiver befaßten mit Fragen des geistigen Lebens, wie ich sagte, einzelne Lichtblitze fallen lassen, die ihnen aufgegangen sind aus den Tiefen ihrer Seelen. Dabei hat sich immer eines herausgestellt, das, ich möchte sagen, wie ein roter Faden sich auch heute durch die Betrachtungen dieses Abends ziehen wird; es hat sich herausgestellt, daß in dem Menschen, wie er so mit seinem ge-



vie ordinaire, dort en fait un autre être humain, dort et repose en réalité, un humain qui ne sera pas vraiment perçu par les rapports de la vie ordinaire, parce qu'il dort doucement dans l'humain ordinaire, comme des représentations de rêves sont disponibles en lui, qui viennent et disparaissent aussi.

[17]

Mais une chose est tout de suite toujours venue à des humains pleins d'esprit quand ils sont arrivés sur comment un tel second humain, au fond dormant, repose dans l'humain ordinaire : ils ne pouvaient saisir la pensée de cet humain dormant, de ce deuxième humain inaperçu, sans le rapprocher de quelque manière avec ce que nous devons appeler la mort à l'intérieur des conditions de nos vies. Et vraiment, plus ou moins instinctivement, il est apparu à l'une ou l'autre personnalité que, tout comme les phénomènes de la vie naturelle tombant sous les sens extérieurs sont pendant aux lois de l'être-là, on peut trouver par l'observation de la croissance, de la naissance, de la provenance d'êtres à partir d'autres êtres, et ainsi de suite, que justement ainsi ce second humain dormant dans le premier, est intimement pendant avec ce que nous devons appeler la mort en rapport à notre vie, avec ce qui passe. Et on remarque que c'est un instant de grande et pleine signification pour les humains de la connaissance, quand ils ne doivent dans une certaine mesure pas penser l'être humain supérieur dans l'humain en pendant avec ce qui croît, prospère, mais tout de suite avec les forces qui se meuvent vers la mort.

L'une de ces personnalités à qui ce pendant, j'aimerais dire, est venu devant l'âme dans une lumière particulière-

wöhnlichen Leben heute durch die Welt geht, eigentlich ein anderer Mensch schläft, in Wirklichkeit schläft und ruht, ein Mensch, der durch die Verhältnisse des gewöhnlichen Lebens eigentlich nicht wahrgenommen wird, weil er leiser in dem gewöhnlichen Menschen schläft, als Traumsvorstellungen in ihm vorhanden sind, die auch kommen und verschwinden.

[17]

<sup>06</sup> Aber eines ist gerade geistvollen Menschen immer aufgefallen, wenn sie darauf gekommen sind, wie ein solcher, im Grunde schlafender zweiter Mensch im gewöhnlichen Menschen ruht: Sie konnten den Gedanken dieses schlafenden Menschen, dieses unbemerkten zweiten Menschen, nicht fassen, ohne ihn in irgendeiner Weise zusammenzubringen mit dem, was wir innerhalb der Verhältnisse unseres Lebens den Tod nennen müssen. Und wirklich mehr oder weniger instinktiv ging es der einen oder anderen Persönlichkeit auf, daß ebenso, wie die Erscheinungen des äußeren sinnenfälligen Naturlebens zusammenhängen mit den Gesetzen des Daseins, die man finden kann durch die Beobachtung des Wachstums, der Geburt, des Hervorgehens von Wesen aus anderen und so weiter, daß ebenso dieser zweite, im ersten schlafende Mensch innig zusammenhängt mit dem, was man den Tod nennen muß im Verhältnisse unseres Lebens, mit dem Vergehen. Und man merkt, daß es für Erkenntnismenschen ein großer, bedeutungsvoller Augenblick ist, wenn sie gewissermaßen den höheren Menschen im Menschen nicht mit dem Wachsenden, Gedeihenden in Zusammenhang denken müssen, sondern gerade mit den Kräften, die sich nach dem Tode zu bewegen.

<sup>07</sup> Eine derjenigen Persönlichkeiten, denen dieser Zusammenhang, ich möchte sagen, in besonders erhellendem Licht vor



ment éclairante, c'est le philosophe et le psychologue Fortlage. Je veux partir d'une déclaration pleine de signification qu'il a faite en 1869, au cours de huit conférences psychologiques, des conférences qu'il a tenues sur la théorie de l'âme. Dans ces conférences, se trouve le passage suivant entièrement significatif :

[18]

«Quand nous nous appelons *des êtres vivants* et nous attribuons ainsi une qualité que nous partageons avec les animaux et les plantes, ainsi nous comprenons quelque chose sous l'état vivant, qui ne nous quitte jamais, et qui se poursuit constamment en nous aussi bien dans le sommeil et que dans la veille. C'est la vie végétative de l'alimentation de notre organisme, une vie inconsciente, une vie de sommeil. Le cerveau fait ici en cela une exception, parce que cette vie de la nutrition, cette vie de sommeil, sera dominé chez lui par la vie de consommation, dans les pauses de la veille. Dans ces pauses, le cerveau se tient abandonné à une consommation majeure et se retrouve dans un état, qui, s'il s'étendait aux organes restant, amènerait en chemin un affaiblissement absolu du corps ou la mort ».

Et alors, après que Fortlage soit venu à cette déclaration étrange, il poursuit cette considération dans les paroles suivantes, j'aimerais dire, en créant de profondes fondations :

« La conscience est une mort plus petite et plus partielle, la mort est une conscience grande et totale, *un éveil de l'être entier dans ses profondeurs les plus intérieures* ».

On voit, par un tel éclair de lumière, venant des profondeurs de l'âme humaine, s'éclaire pour Fortlage le pendant entre ce qu'on peut appeler la mort et ce

die Seele getreten ist, ist der Philosoph und Psychologe Fortlage. Ich will ausgehen von einer bedeutungsvollen Äußerung, die er 1869 getan hat im Verlaufe von acht psychologischen Vorträgen, Vorträgen über Seelenkunde, die er gehalten hat. In diesen Vorträgen findet sich die folgende, ganz bedeutungsvolle Stelle:

[18]

08 «Wenn wir uns *lebendige Wesen* nennen und so uns eine Eigenschaft beilegen, die wir mit Tieren und Pflanzen teilen, so verstehen wir unter dem lebendigen Zustand notwendig etwas, das uns nie verläßt und sowohl im Schlaf als im Wachen stets in uns fort dauert. Dies ist das vegetative Leben der Ernährung unseres Organismus, ein unbewußtes Leben, ein Leben des Schlafs. Das Gehirn macht hier dadurch eine Ausnahme, daß dieses Leben der Ernährung, dieses Schlafleben, bei ihm in den Pausen des Wachens überwogen wird von dem Leben der Verzeh rung. In diesen Pausen steht das Gehirn einer überwiegenden Ver zeh rung preis gegeben und gerät folglich in einen Zustand, welcher, wenn er sich auf die übrigen Organe mit erstreckte, die absolute Entkräftung des Leibes oder den Tod zu wege bringen würde.»

09 Und dann, nachdem Fortlage zu dieser merkwürdigen Äußerung gekommen ist, setzt er diese Betrachtung fort in den folgenden, ich möchte sagen, tiefgründigen Worten:

10 «Das Bewußtsein ist ein kleiner und partieller Tod, der Tod ist ein großes und totales Bewußtsein, *ein Er wachen des ganzen Wesens in seinen innersten Tiefen.*»

11 Man sieht, durch einen solchen Lichtblitz, aus den Tiefen der menschlichen Seele kommend, erhellt sich für Fortlage der Zusammenhang zwischen dem, was





qu'est notre conscience, ce qui nous accompagne toujours pendant notre vie éveillée et, pris au fond, nous fait réellement humain. Fortlage vient à une idée de la parenté de la mort et de la conscience, en ce qu'il se rend clair, que la chose que l'humain saisit en une fois à l'instant de la mort, ce qui en une fois œuvre consommant pour la corporéité humaine,

[19]

en petit, en petites quantités continues, pourrait-on dire, œuvre alors que nous déployons cette fleur de notre être-là d'âme, la conscience pendant notre vie éveillée. Chaque acte conscient est en petit la même chose, que ce qu'est la mort comme une grande somme. Ainsi que pour Fortlage la mort réelle, quand elle se présente, est l'émergence d'une conscience globale qui transplante l'humain dans un monde suprasensible, pendant qu'il a besoin du corps physique pour sa vie, quand comme âme, entre la naissance et la mort, il est transplanté dans le monde sensoriel.

Fortlage a beaucoup écrit sur la théorie des âmes, de nombreux volumes; de tels éclairs de lumière, ils se planquent et apparaissent seulement dans ses écrits. Le contenu restant de ses écrits s'occupe seulement de ce qu'on trouve couramment aujourd'hui dans les théories de l'âme de la psychologie : avec la socialisation des représentations, le déroulement des représentations, l'émergence des instincts, et ainsi de suite, bref, avec toutes ces questions, auxquelles aujourd'hui on s'aventure uniquement et seulement dans les théories de l'âme et qui se tiennent loin de ce qui intéresse en fait l'être humain, l'être humain plein, entier, à la théorie de l'âme, reposant loin des deux questions principales : de la

man Tod nennen kann, und dem, was unser Bewußtsein ist, was uns während unseres wachen Lebens immer begleitet und im Grunde genommen eigentlich zum Menschen macht. Fortlage kommt zu einer Idee von der Verwandtschaft des Todes und des Bewußtseins, indem er sich klarmacht, daß das, was auf einmal im Augenblicke des Todes den Menschen ergreift, das, was auf einmal im Tode verzehrend für die menschliche Leiblichkeit wirkt,

[19]

im Kleinen, in fortwährenden kleinen Mengen, könnte man sagen, dann wirkt, wenn wir diese Blüte unseres seelischen Daseins, das Bewußtsein während unseres wachen Lebens, entfalten. Jeder bewußte Akt ist im Kleinen dasselbe, was wie eine große Summe der Tod ist. So daß für Fortlage der wirkliche Tod, wenn er eintritt, das Auftauchen eines umfassenden Bewußtseins ist, das den Menschen hineinversetzt in eine übersinnliche Welt, während er, wenn er als Seele zwischen Geburt und Tod den physischen Leib zu seinem Leben braucht, in die sinnliche Welt hineinversetzt ist.

<sup>12</sup> Fortlage hat viel über Seelenkunde geschrieben, viele Bände; solche Lichtblitze, sie tauchen nur ab und zu in seinen Schriften auf. Der übrige Inhalt seiner Schriften beschäftigt sich auch nur mit dem, was man so gewöhnlich heute in den Seelenkunden der Psychologie findet: mit der Vergesellschaftung der Vorstellungen, dem Ablauf der Vorstellungen, dem Auftauchen von Trieben und so weiter, kurz, mit all denjenigen Fragen, an die man sich heute einzig und allein in der Seelenkunde heranwagt und die weit abstehen von dem, was eigentlich den Menschen, den vollen, ganzen Menschen interessiert an der Seelenkunde, weit abliegen von den zwei Hauptfragen: von der Frage nach der menschlichen Frei-





question après la liberté humaine et de la question après l'immortalité humaine.

Les considérations de la présente soirée auront principalement à faire avec la dernière question, alors que, dans quelques semaines, se tiendra ici une conférence qui traitera alors de la question de la liberté du même point de vue.

Quand maintenant aussi Fortlage dans la large étendue de sa recherche psychologique, sa théorie de l'âme, s'occupe seulement des questions subordonnées, et qu'ainsi

[20]

ce type d'activité ne peut pas le mener aux questions les plus élevées, de tels éclairs de lumière se trouvent malgré tout chez lui. Mais il a aussi été blâmé pour cela. Eduard von Hartmann - ces honorables auditeurs qui ont entendu des conférences antérieures de moi savent que je ne sous-estime absolument pas ce philosophe -, Eduard von Hartmann a vivement blâmé Fortlage qu'il aurait abandonné la voie de la science dans le moment où il introduit dans la science stricte un contexte tel qu'il est entre la conscience humaine et la mort.

Maintenant, on peut dire : pas seulement Fortlage - celui-là le sait qui s'est rendu familier en une large étendue avec la littérature de science de l'esprit -, pas seulement Fortlage, beaucoup de personnalités ont produit en de tels éclairs de lumière quelque chose de la connaissance de leur âme qui s'étend sur ce deuxième être humain endormi caractérisé dans l'être humain sensoriel. Mais ce sont resté des éclairs de lumière isolés, tout de suite dans les temps récents.

heit und der Frage nach der menschlichen Unsterblichkeit.

<sup>13</sup> Mit der letzteren Frage werden es hauptsächlich die Betrachtungen des heutigen Abends zu tun haben, während in einigen Wochen hier von mir ein Vortrag gehalten werden soll, der dann auf die Frage der Freiheit von demselben Gesichtspunkte aus eingehen wird.

<sup>14</sup> Wenn nun auch Fortlage in dem breiten Umfang seiner psychologischen Forschung, seiner Seelenkunde, sich nur mit den untergeordneten Fragen befaßt, und so,

[20]

daß ihn diese Art der Betätigung nicht zu den höchsten Fragen führen kann, immerhin finden sich bei ihm solche Lichtblitze. Aber auch dafür wurde er getadelt. Eduard von Hartmann — diejenigen verehrten Zuhörer, die frühere Vorträge von mir gehört haben, wissen, daß ich diesen Philosophen durchaus nicht unterschätze —, Eduard von Hartmann hat Fortlage scharf getadelt, daß er die Bahn der Wissenschaft verlassen habe in einem Moment, wo er einen solchen Zusammenhang in die strenge Wissenschaft hineinbringt, wie der ist zwischen dem menschlichen Bewußtsein und dem Tode.

<sup>15</sup> Nun kann man sagen: Nicht allein Fortlage - derjenige weiß es, der sich in einem größeren Umfange mit der geisteswissenschaftlichen Literatur bekanntgemacht hat —, nicht allein Fortlage, viele Persönlichkeiten haben in einzelnen solchen Lichtblitzen etwas von Erkenntnis herausgebracht aus ihrer Seele, das sich bezieht auf diesen charakterisierten zweiten, im sinnlichen Menschen schlafenden Menschen. Aber es sind - gerade in der neueren Zeit - vereinzelte Lichtblitze geblieben.



L'anthroposophie n'a maintenant aucune autre tâche que d'instruire ce qui, sinon comme instinctif, est remonté sonnante dans des éclairs particuliers de lumière comme une révélation de la connaissance supérieure des profondeurs de l'âme humaine, j'aimerais dire, de systématiser, de réguler, de rendre méthodique afin que ce qui apparaît par cela puisse se placer comme une science pleine de validité, à côté de la si magnifique science de la nature des temps récents. Pour cela est toutefois nécessaire que celui qui veut se former un jugement sur cette anthroposophie ou science de l'esprit, raye maints préjugés, des préjugés dont on ne peut pas une fois dire que beaucoup d'humains qui les ont sont à blâmer [21], parce qu'ils sont tout de suite facilement explicables à partir de certains avantages de la science du présent.

Je devais donc dire: l'être humain dont il s'agit en fait, quand des considérations de la science de l'esprit viennent en considération, est quelque chose comme dormant dans l'humain ordinaire veillant. Mais de là, est explicable que tout ce qui se rapporte à ce second humain, qui dort dans l'humain qui veille, se déroule tout d'abord absolument ainsi qu'on ne le remarque pas, se déroule comme un autre courant coulant sous les courants de la conscience ordinaires, mais qui sera couvert par le son, couvert par la lumière, par ce avec quoi on remplit la conscience d'après l'expérience sensorielle, d'après les besoins de la vie personnelle. Et quand, dans cette vie ordinaire, de tels éclairs de lumières clignotent de temps à autre, alors ils disparaissent plus vite qu'un rêve. Il n'est donc pas étonnant que la plupart des humains se soient déjà dit, selon le jugement absolument justifié du temps présent : oui ce qui monte là de l'âme et veut

<sup>16</sup> Anthroposophie hat nun keine andere Aufgabe, als dasjenige, was sonst wie instinktiv in einzelnen Lichtblitzen wie eine Offenbarung höherer Erkenntnis aus den Tiefen der menschlichen Seele heraufgeklungen ist, ich möchte sagen, zu systematisieren, zu regeln, methodisch zu machen, so daß dasjenige, was dadurch entsteht, sich als eine vollgültige Wissenschaft neben die so herrliche Naturwissenschaft der neueren Zeit hinstellen kann. Dazu ist allerdings notwendig, daß derjenige, welcher sich ein Urteil bilden will über diese Anthroposophie oder Geisteswissenschaft, mancherlei Vorurteile abstreift, Vorurteile, von denen man nicht einmal sagen kann, daß viele Menschen, die sie haben, deshalb zu tadeln sind, Vorurteile, die aus gewissen Vorzügen der Wissenschaft der Gegenwart heraus gerade leicht erklärlich sind.

<sup>17</sup> Ich mußte ja sagen: Der Mensch, um den es sich eigentlich handelt, wenn Betrachtungen der Geisteswissenschaft in Betracht kommen, ist etwas wie Schlafendes in dem gewöhnlich wachenden Menschen. Daraus aber ist erklärlich, daß alles, was sich auf diesen zweiten, den im wachenden Menschen schlafenden Menschen bezieht, zunächst überhaupt so verläuft, daß man es nicht merkt, verläuft wie ein unter den Strömen des gewöhnlichen Bewußtseins verlaufender anderer Strom, der aber übertönt, überleuchtet wird von dem, womit man das Bewußtsein ausfüllt nach der Sinneserfahrung, nach den Bedürfnissen des persönlichen Lebens. Und wenn in diesem gewöhnlichen Leben ab und zu solche Lichtblitze herauftauchen, dann verschwinden sie schneller als ein Traum. Kein Wunder daher, daß die meisten Menschen schon einmal nach dem durchaus berechtigten Urteil der heutigen Zeit sich sagen: Ja, was da herauf-



donner des éclaircissements, veut former une révélation sur cet humain dormant résonnant doucement, éclairant doucement, cela fait, quand cela apparaît chez ceux qui se nomment chercheur de l'esprit, l'impression de ce qui a force du rêve, du fantastique, cela fait l'impression d'être formé par la fantaisie, ce qui est produit de représentations sur cet humain. Et le présent ne veut donc pas se laisser aller à de telles structures de fantaisie. Là, il a vite fini avec le verdict : ah quoi, c'est quelque chose qui a jaillit de la fantaisie de l'individu, qu'un rêveur a façonné !

Oui, mais quelque chose d'autre pourrait être correct. Comment cela serait-il, s'il était correct, que ce qui vit dans l'être humain de par delà la naissance et la mort, ce qui est

[22]

l'éternité de la nature humaine par rapport à l'éphémère, si on pourrait tout d'abord recevoir seulement des représentations aussi faibles, j'aimerais dire, des représentations ainsi aussi décolorées qu'elles sont disponibles dans le rêve? Si cela était ainsi, alors on devrait renoncer soit à chaque connaissance de l'éternel dans l'humain, quant on ne voudrait pas recourir à des représentations qui se présentent sinon avec le caractère avec lequel l'imagination/la fantaisie ou le rêve se présentent, ou on doit déjà une fois porter dans ce monde, ce qu'on est habitué à avoir comme représentation de discipline logique, de sens de recherche méthodique, qui vont au monde des sens, qui se présente sinon en premier de la force du rêve. Et on doit, par certains moyens, des moyens intérieurs des âmes, par l'excitation de certaines forces intérieures de l'âme, élever les représentations afin qu'elles ne puissent pas purement glisser furtivement tel du rêve,

kommt aus der Seele und Aufschluß geben will, eine Offenbarung bilden will über diesen leise klingenden, leise leuchtenden schlafenden Menschen, das macht, wenn es auftritt bei denen, die sich Geistesforscher nennen, den Eindruck des Traumhaften, des Phantastischen, es macht den Eindruck von Phantasiegebilden, was an Vorstellungen über diesen Menschen vorgebracht wird. Und auf solche Phantasiegebilde will sich ja die Gegenwart nicht einlassen. Da ist sie gleich fertig mit dem Urteil: Ach was, das ist etwas, was aus der Phantasie des einzelnen entsprungen ist, was ein Träumer geprägt hat!

<sup>18</sup> Ja, etwas anderes könnte aber richtig sein. Wie wäre es, wenn es richtig wäre, daß man über das, was im Menschenwesen über Geburt und Tod hinaus lebt, was gegenüber

[22]

dem Vergänglichen das Ewige der Menschennatur ist, wenn man über dieses zunächst nur so schwache Vorstellungen, so, ich möchte sagen, abgetönte Vorstellungen bekommen könnte, wie sie im Traum vorhanden sind? Wenn das so wäre, dann müßte man entweder auf jede Erkenntnis des Ewigen im Menschen verzichten, wenn man nicht zu Vorstellungen seine Zuflucht nehmen wollte, die mit dem Charakter auftreten, mit dem sonst die Phantasie oder der Traum auftreten, oder man muß schon einmal das, was man gewöhnt ist, an logischer Disziplin, an methodischem Forschungssinn in den Vorstellungen zu haben, die auf die Sinneswelt gehen, hineinragen in diese Welt, die einem sonst traumhaft vorkommt. Und man muß durch gewisse Mittel, innere Seelenmittel, durch Erregung gewisser innerer Seelenkräfte die Vorstellungen heraufheben, damit sie nicht bloß traumhaft vorbeihuschen, sondern die Deutlichkeit, die Eindrucks-



mais maintenir la clarté, la capacité à impressionner qu'ont les représentations de la vie ordinaire, la vie de veille ordinaire, la conscience ordinaire.

Peut-on cela ? Il est difficile aujourd'hui de rendre clair à un être humain qu'on le peut même dans un sens véritablement scientifique, parce qu'aujourd'hui, la science de la nature vaut pour la seule science qui a une méthodologie strictement fondée. Et quand on compare à d'autres sciences, ainsi on les laisse en fait valoir aussi loin qu'elles sont méthodologiquement fondées sur le modèle des sciences de la nature. On a absolument raison pour certains domaines, et on doit dire encore plus. On doit dire : ce que la science de la nature a soulevé de représentations dans les temps modernes, a montré qu'elles doivent être ainsi, quand elles veulent dominer

[23]

le domaine qui leur est assigné. Mais on doit aussi dire qu'on ne peut pas approcher la vie éternelle de l'humain avec elles. Ces représentations ne peuvent pas du tout être aussitôt appropriées à résoudre les énigmes de la nature et à résoudre les énigmes de l'âme humaine. Pour les dernières, quelque chose de tout autre doit intervenir. Combien de chemins de toutes sortes devront être employés pour rendre l'âme si forte, la renforcer ainsi intérieurement, pour qu'elle puisse remonter des représentations qui reposent sinon comme dormant en bas dans la conscience et leur appliquer la discipline et la méthodologie strictes de la pensée, j'ai parlé là-dessus dans les différents écrits, notamment dans mon livre, « Comment obtient-on des connaissances des mondes supérieurs ? » Aujourd'hui je veux à nouveau, comme je l'ai fait ici dans des conférences précédentes, mettre en avant quelques points de vue de ces écrits. Le chemin détaillé

fähigkeit erhalten, welche die Vorstellungen des gewöhnlichen Lebens, des gewöhnlichen Wachlebens, des gewöhnlichen Bewußtseins haben.

<sup>19</sup> Kann man dieses? Es ist heute schwer, einem Menschen klarzumachen, daß man es sogar in echt wissenschaftlichem Sinne kann, weil heute Naturwissenschaft als die einzige Wissenschaft gilt, die eine streng begründete Methodik hat. Und wenn man andere Wissenschaften unterscheidet, so läßt man sie eigentlich nur insoferne gelten, als sie nach dem Muster der Naturwissenschaft methodisch begründet sind. Man hat für gewisse Gebiete durchaus Recht, und man muß sogar noch mehr sagen. Man muß sagen: Was die Naturwissenschaft in der neueren Zeit heraufgebracht hat an Vorstellungen, zeigte, daß sie so sein müssen, wenn sie

[23]

das Gebiet beherrschen wollen, das ihnen zugewiesen ist. Man muß aber auch sagen, daß man mit ihnen sich dem ewigen Leben des Menschen nicht nähern kann. Diese Vorstellungen können gar nicht gleich geeignet sein, die Rätsel der Natur zu lösen und die Rätsel der menschlichen Seele zu lösen. Zu dem letzteren muß etwas ganz anderes eintreten. Wie vielerlei Wege, wie vielerlei Mittel angewendet werden müssen, um die Seele so stark zu machen, so innerlich zu erkräften, daß sie Vorstellungen, die sonst wie schlafend unten im Bewußtsein ruhen, heraufholen kann und auf sie die strenge Disziplin und Methodik des Denkens anwenden kann, ich habe darüber in den verschiedenen Schriften, namentlich in meinem Buche «Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten?» gesprochen. Heute will ich wiederum, wie ich es in früheren Vorträgen hier getan habe, einige Gesichtspunkte aus diesen Schriften herausheben. Den ausführlichen Weg, den



que l'âme de l'humain a à amorcer pour arriver, par renforcement intérieur, à voir dans le monde spirituel, comme on voit avec des yeux sensoriels dans le monde physique, ce chemin détaillé on doit le chercher dans les écrits cités ; aujourd'hui, je veux souligner particulièrement certains points de vue.

On ne reçoit aucune représentation de comment le chercheur de l'esprit doit procéder en fait, ce qu'il doit réellement faire pour regarder dans le monde spirituel avec son âme, si on ne se rend pas clair ce qu'on peut vivre, comme un être humain plein et entier, doté des nostalgies de connaissances et des besoins de connaissances correspondantes, à certains points-frontière de la connaissance, auxquels conduit tout de suite la science moderne de la nature.

[24]

Cette science moderne de la nature donne à celui qui s'y consacre, pas seulement des éclaircissements que personne ne peut admirer plus que le chercheur de l'esprit lui-même, sur le cours extérieur de la nature, sur maintes choses qui doivent aussi entrer dans la vie pratique, mais cette science de la nature donne à celui qui d'un certain point de vue, se consacre à elle plein de dévouement, une éducation intérieure de la vie de l'âme humaine. Et plus on était, dans les premières étapes de la connaissance de science de la nature, en situation de cela, plus on est aujourd'hui, tout de suite par la science de la nature, préparé à la mesure de la connaissance pour la recherche de l'esprit. On ne devrait seulement pas se laisser limiter par ce que la science de la nature a à dire sur le monde extérieur dans son propre domaine. On devrait beaucoup plus pouvoir se lancer dans une discipline intérieure, dans un élevage intérieur de la vie psychique par

die Menschenseele einzuschlagen hat, um durch innerliche Erkräftung wirklich dahin zu kommen, hineinzusehen in die geistige Welt, wie man mit sinnlichen Augen hineinsieht in die physische Welt, diesen ausführlichen Weg muß man in den genannten Schriften suchen; allein ich will heute einige Gesichtspunkte besonders hervorheben.

<sup>20</sup> Man bekommt keine Vorstellung von dem, wie eigentlich der Geistesforscher vorgehen muß, was er eigentlich tun muß, um mit seiner Seele hineinzuschauen in die geistige Welt, wenn man sich nicht klarmacht, was man erleben kann als voller, ganzer Mensch, mit den entsprechenden Erkenntnissehnsuchten und Erkenntnisbedürfnissen ausgestattet, an gewissen Grenzorten des Erkennens, zu denen einen gerade die moderne Naturwissenschaft führt.

[24]

<sup>21</sup> Diese moderne Naturwissenschaft gibt dem, der sich ihr widmet, nicht nur Aufschlüsse, die niemand mehr bewundern kann als der Geistesforscher selbst, über den äußeren Naturverlauf, über mancherlei, was auch einzuschlagen hat in das praktische Leben, sondern diese Naturwissenschaft gibt dem, der sich ihr von gewissen Gesichtspunkten aus hingebungsvoll widmet, eine innere Erziehung des menschlichen Seelenlebens. Und mehr als man dazu in früheren Stadien naturwissenschaftlichen Erkennens in der Lage war, ist man heute erkenntnismäßig eigentlich gerade durch die Naturwissenschaft zur Geistesforschung vorbereitet. Man soll sich nur nicht einengen lassen durch das, was die Naturwissenschaft auf ihrem eigenen Gebiete über die Außenwelt zu sagen hat. Man soll sich vielmehr aufschwingen können zu einer inneren Disziplinierung, zu einer inneren Zucht des seelischen Lebens durch die Art und Weise, wie man an der Natur





la façon et la manière dont on explore la nature. Les représentations que la science de la nature elle-même livre peuvent seulement donner un éclaircissement vis-à-vis de la nature extérieure ; d'après leurs contenus, ils ne diront rien sur la vie spirituelle. Mais en ce qu'on les utilise, en ce qu'on les utilise tout de suite plein de dévouement dans l'étude de la nature, dans la connaissance de la nature, elles éduquent, j'aimerais dire, conjointement cet humain là qui est en situation de donner de l'attention à ce qui se passe en lui, à certains rapports intérieurs de la vie, qui l'amène à un concept, un vécu intérieur/ une expérience intérieure de ce que signifie : vivre avec son âme en dehors du corps.

Je sais très bien que ce concept – vivre avec son âme à l'extérieur du corps – est aujourd'hui pour beaucoup le sommet de la bêtise. Cela ne fait quand même rien. Chacun peut se convaincre que l'expérience intérieure lui confère une certaine

[25]

vue dans la vie en dehors du corps, quand il passe par de tels exercices de la vie de l'âme, tels qu'ils sont indiqués dans mes écrits ou, comme je veux les exprimer ici en principe.

On peut passer par particulièrement significatif quand on arrive justement à ce lieu frontière de la vie de connaissance, auquel mène tant de fois la science de la nature. Lieu frontière ! Voyez-vous, beaucoup de gens parlent donc des grandes questions de frontières de la connaissance. On parle de ce que l'âme humaine arrive à une limite quand elle veut explorer sur si *le monde*, spatialement ou temporellement, est infini ou fini, quand l'âme veut explorer si elle est soumise à une contrainte irrésistible dans toutes ses actions, ou si elle est libre. Certes, ce sont les questions de

forscht. Die Vorstellungen, die die Naturwissenschaft selbst liefert, können nur Aufschluß geben über die äußere Natur; ihrem Inhalte nach werden sie nichts sagen über das geistige Leben. Aber indem man sie gebraucht, indem man sie gerade hingebungsvoll gebraucht bei der Naturforschung, bei der Naturerkenntnis, erziehen sie, ich möchte sagen, nebenbei in demjenigen Menschen, der in der Lage ist achtzugeben auf das, was in ihm da vorgeht, gewisse innere Lebensverhältnisse, die ihn dahin bringen, einen Begriff, ein inneres Erlebnis zu erhalten von dem, was es heißt: mit seiner Seele außerhalb des Leibes leben.

<sup>22</sup> Ich weiß sehr wohl, daß dieser Begriff mit seiner Seele außerhalb des Leibes leben – heute für viele der Gipfel des Unsinn ist. Doch das macht nichts. Jeder kann sich überzeugen, daß die innere Erfahrung ihm die gewisse

[25]

Einsicht in das Leben außerhalb des Leibes gibt, wenn er solche Übungen des Seelenlebens durchmacht, wie sie in meinen Schriften angedeutet sind oder wie ich sie im Prinzip hier aussprechen will.

<sup>23</sup> Besonders Bedeutungsvolles kann man durchmachen, wenn man eben an jenen Grenzort des Erkenntnislebens kommt, an den einen die Naturwissenschaft so vielfach führt. Grenzort! Sehen Sie, von den großen Grenzfragen des Erkennens sprechen ja viele Leute. Man spricht davon, daß die menschliche Seele an eine Grenze kommt, wenn sie darüber forschen will, ob *die Welt*, räumlich oder zeitlich, unendlich oder endlich ist, wenn die Seele forschen will, ob sie einem unwiderstehlichen Zwang in allen ihren Handlungen unterliegt oder ob sie frei ist. Gewiß, das sind höchste Grenzfragen.





frontières les plus élevées. Du Bois-Reymond, dans son célèbre discours sur les limites de la connaissance de la nature, sur les sept énigmes du monde, a posé d'autres questions de frontière. Une impression la plus profonde peut être faite sur soi, quand on sent si bien, j'aimerais dire, à partir de la douleur de la connaissance d'un humain de connaissance, comment un tel humain se trouve à un tel lieu frontière.

Je pourrais citer beaucoup d'exemples pour le fait que de vrais humains de la connaissance sont placés à de tels lieux frontière. Un tel exemple est celui qui nous est présenté dans les écrits du célèbre esthéticien et philosophe Friedrich Theodor Vischer, l'ainsi nommé V-Vischer, parce qu'il s'écrit avec un V (*NDT : et se prononce donc probablement « fischer »*). Quand on parcourt ses écrits, on doit souvent faire halte à ce que son âme vit à de tels lieux frontière de la connaissance. Il a écrit un beau traité sur un livre écrit par le philosophe Volkelt, qui travaille donc aussi ici à Bâle, sur la fantaisie du rêve.

Du Bois-Reymond hat in seiner berühmten Rede über die Grenzen des Naturerkennens, über die sieben Welträtsel, andere solche Grenzfragen hingestellt. Tiefsten Eindruck kann auf einen machen, wenn man so recht, ich möchte sagen, aus dem Erkenntnisschmerze eines Erkenntnismenschen heraus fühlt, wie ein solcher Mensch an einem solchen Grenzorte steht.

<sup>24</sup> Ich könnte viele Beispiele anführen für die Tatsache, daß wahre Erkenntnismenschen an solche Grenzorte gestellt werden. Ein solches Beispiel ist das, welches uns vorliegt in den Schriften des berühmten Ästhetikers und Philosophen Friedrich Theodor Vischer, des sogenannten V-Vischer, weil er sich mit V schreibt. Wenn man seine Schriften durchliest: man muß oftmals haltmachen an dem, was seine Seele an solchen Grenzorten *des* Erkennens erlebt. Er hat eine schöne Abhandlung geschrieben über ein Buch, das der ja auch einmal in Basel hier wirkende Philosoph Volkelt geschrieben hat über die Traum-Phantasia.

[26]

[26]

Dans ce traité auquel toutefois V-Vischer a reproché - on ne devrait pas le croire, car V-Vischer a été aussi loin que possible éloigné de ce qui concerne ce reproche; mais même cela était possible -, qu'il aurait été parmi les spiritistes, là V-Vischer mentionne un endroit, où il montre ce qu'il a vécu aux lieux frontière de la connaissance. Il a dit : que l'âme humaine ne peut être dans le corps, cela est entièrement certain, mais qu'elle ne peut être en dehors du corps, est justement aussi certain. Nous avons ici une telle question de frontière, une telle question de frontière qui est paradoxale parce qu'elle implique une contradiction complète en elle-même, une contradiction,

In dieser Abhandlung, die allerdings V-Vischer den Vorwurf zugezogen hat - man sollte es nicht glauben, denn V-Vischer war von dem, was diesen Vorwurf betrifft, so weit als möglich entfernt; aber selbst dieses war möglich -, er sei unter die Spiritisten gegangen, da führt V-Vischer eine solche Stelle an, wo er zeigt, was er an den Grenzorten des Erkennens erlebte. Er sagte: Daß die menschliche Seele nicht im Leibe sein kann, das ist ganz gewiß, daß sie aber auch nicht außer dem Leibe sein kann, das ist ebenso gewiß. Hier haben wir eine solche Grenzfrage, eine solche Grenzfrage, die deshalb paradox ist, weil sie einen vollständigen Widerspruch in sich schließt, einen Wi-



comme le sont celles sur lesquelles on arrive alors toujours quand on s'approfondit plein de dévotion en la rigueur de la science de la nature, s'approfondit dans la vie absolument. C'est une contradiction à laquelle on sera conduit : l'âme ne peut être dans le corps, mais elle ne peut être en dehors du corps ! - Pourquoi sera-t-on amené à une telle contradiction ?

À de tels lieux frontières, où de telles contradictions apparaissent, là la connaissance de science de la nature ne vous aide pas, c'est le plus souvent dérangeant quand on peut avoir la croyance que quelque chose de semblable aide. La plupart des humains ont toutefois alors, dans le temps actuel, bientôt terminés avec leur jugement. Ils disent simplement dans un tel cas : maintenant oui, la connaissance humaine nous conduit à ce stade, nous ne pouvons arriver plus loin. - Mais ce n'est pas ainsi. Parce que Vischer était fiché dans le préjugé des temps récents, il a dans une certaine mesure seulement vécu la contradiction. Mais il n'a pas vécu ce qu'on peut faire pour continuer avec son âme à de tels lieux-frontière. Ici, la connaissance ordinaire doit arrêter et une expérience toute particulière de l'âme commencer. Ici, on doit

derspruch, wie diejenigen sind, auf die man eben immer gerade dann kommt, wenn man sich hingebungsvoll in strenge Naturwissenschaft vertieft, in das Leben überhaupt vertieft. Es ist ein Widerspruch, auf den man geführt wird: Die Seele kann nicht im Leibe sein, sie kann aber auch nicht außerhalb des Leibes sein! — Warum wird man zu solchem Widerspruch geführt?

<sup>25</sup> An solchen Grenzorten, an denen solche Widersprüche auftreten, da hilft einem das naturwissenschaftliche Erkennen nichts, und am meisten störend ist es, wenn man den Glauben haben kann, daß einem dasselbe etwas hilft. Die meisten Menschen sind allerdings dann in der heutigen Zeit bald fertig mit ihrem Urteil. Sie sagen in einem solchen Falle einfach: Nun ja, bis hierher führt eben die menschliche Erkenntnis, weiter können wir nicht. — So ist es aber nicht. Weil Vischer in dem Vorurteile der neueren Zeit steckte, hat er gewissermaßen nur den Widerspruch erlebt. Aber er hat nicht erlebt, was man tun kann, um mit seiner Seele weiterzukommen an solchen Grenzorten. Hier muß das gewöhnliche Erkennen aufhören und ein ganz besonderes Erleben der Seele beginnen. Hier muß man

[27] dans une certaine mesure pouvoir oublier ce que nous sont les représentations issues de la vie ordinaire, parce qu'elles nous portent justement seulement un à ce lieu-frontière. On doit pouvoir vivre cela ici. Ici, on doit pouvoir lutter comme âme avec ce qui nous vient en vis-à-vis, quand on s'engage dans ce qui là, j'aimerais dire, tourbillonne dans une telle contradiction comme tourbillonne l'air dans lequel nous devons entrer avec nos pou-

[27] gewissermaßen vergessen können, was einem die Vorstellungen aus dem gewöhnlichen Leben sind, weil sie einen eben nur bis zu diesem Grenzorte tragen. Das muß man hier erleben können. Hier muß man ringen können als Seele mit dem, was einem entgegentritt, wenn man sich einläßt in das, was da, ich möchte sagen, wirbelt in einem solchen Widerspruche, wie die Luft wirbelt, in die wir uns mit unserer Lunge hineinbegeben müssen. Solche Widersprüche wollen erlebt



mons. De telles contradictions veulent être expérimentées/vécues, veulent être expérimentées avec toute l'âme. Alors, comme de profondeurs grises de l'esprit, quelque chose de nouveau se présente à toute cette âme qu'elle ne peut expérimenter sans cette expérience avec de telles contradictions.

On s'est formé des représentations sur l'art et la manière, comme quelque peu des invertébrés, des organismes inférieurs qui n'ont encore aucun sens, développent les sens dans l'échange avec le monde extérieur. Une vie intérieure existait ; cette vie intérieure bute contre le monde extérieur, s'adapte au monde extérieur expérimente les impulsions du monde extérieur. Et pendant qu'auparavant la vie pulse dans une certaine mesure dans l'organisme et alors cogne partout contre le sensoriel extérieur, au spatial, se forme à partir de ce heurt, de cet échange avec le monde extérieur, disons, un sens du tact. C'est en premier un fouiller intérieur, alors un cogner/heurter aux limites/frontières du spatial extérieur. Mais l'être apprend à s'adapter dans l'échange avec le monde extérieur ; des réactions aux heurts vers l'extérieur, les pressions, se forme, ce qui correspond à une sorte d'illustration du monde extérieur par le sens du toucher; par la collision à la frontière, se développe ce sens du toucher. Avec cette représentation - nous ne voulons pas examiner maintenant jusqu'où elle vaut - de ce qui œuvre dans les organismes inférieurs à la formation des sens extérieurs,

[28]

on peut comparer ce que l'âme vit quand elle arrive à de tels lieux-frontière de la connaissance comme ceux décrits. Là, c'est dans la vie de l'âme vraiment comme si on cognait en premier dans l'intérieur obscur à quelque chose qu'on a tout d'abord à l'extérieur. Alors se spé-

sein, wollen erlebt sein mit der ganzen Seele. Dann tritt dieser ganzen Seele wie aus grauer Geistestiefe etwas Neues entgegen, was sie ohne dieses Erleben mit solchen Widersprüchen eben nicht erfahren kann.

<sup>26</sup> Man hat sich Vorstellungen gebildet über die Art und Weise, wie etwa niedere Tiere, niedere Organismen, die noch keine Sinne haben, die Sinne im Verkehre mit der Außenwelt entwickeln. Ein inneres Leben bestand; dieses innere Leben stößt an die äußere Welt, paßt sich der äußeren Welt an, erfährt die Impulse der äußeren Welt. Und während vorher das Leben gewissermaßen in dem Organismus pulsiert und dann überall anstößt an das äußerlich Sinnliche, an das Räumliche, bildet sich aus diesem Anstoßen, aus diesem Verkehr mit der Außenwelt, sagen wir, ein Tastsinn heraus. Erst ist es ein inneres Wühlen, dann ein Stoßen an die Grenzen des äußerlich Räumlichen. Aber das Wesen lernt im Verkehr mit der Außenwelt, sich anzupassen; aus den Rückwirkungen gegen die Stöße nach außen, die Drücke, bildet sich, was eine Art Abbildung der Außenwelt durch den Tastsinn ergibt; durch das Anprallen an die Grenze entwickelt sich dieser Tastsinn. Mit dieser Vorstellung — wir wollen jetzt nicht untersuchen, inwieweit sie gilt - von dem, was da in den niederen Organismen zur Bildung äußerer Sinne wirkt,

[28]

kann man vergleichen, was die Seele erlebt, wenn sie an solche Grenzorte des Erkennens wie die bezeichneten kommt. Da ist es im Seelenleben wirklich so, wie wenn man zuerst im dunkeln Inneren an irgend etwas stoßen würde, was man zunächst äußerlich hat. Dann spezifiziert



cifie, se différencie ce qu'on vit là dans de telles représentations pleines de contradiction qu'on se forme à des lieux-frontière-connaissance. Et ainsi comme l'organe du toucher se donne à partir de l'indifférencié comme un sens physique, ainsi se donne à partir de l'animique/du psychique/de ce qui est d'âme, en se que l'âme se cogne à la frontière du monde spirituel, un être-là spirituel. On butte vraiment au monde spirituel. Mais on s'adapte aussi à lui. Et on vit le significatif qu'on a dans une certaine mesure en premier l'âme comme un organisme sous-développé de l'âme auquel le monde de l'esprit dehors, le suprasensible, se tient en vis-à-vis, mais alors, que cette âme développe dans une certaine mesure des organes spirituels du toucher et dans le processus plus large et plus profond aussi des yeux de l'esprit, des oreilles de l'esprit, pour utiliser ces expressions goethéennes, pour percevoir réellement ce à quoi elle butte en premier seulement.

Je crois volontiers qu'aujourd'hui, les humains qui, déjà une fois, peut-être à partir d'un quelque instinct indéterminé, ont le besoin d'expérimenter quelque chose du monde spirituel, aimeraient plus si on pouvait leur amener la faculté de percevoir le monde spirituel parce qu'on leur impose les mains mystiquement ou des choses semblables. Maints humains croient donc cela. Mais ce n'est pas ainsi. Ce qui nous ouvre le monde spirituel, c'est le travail intérieur, d'âme. Ce travail intérieur, d'âme conduit vraiment à ce que j'ai indiqué. L'humain qui transforme son âme en une âme organisée,

sich, differenziert sich, was man da in solchen widerspruchsvollen Vorstellungen erlebt, die man sich an Erkenntnis-Grenzorten bildet. Und so, wie sich aus dem Undifferenzierten heraus das Tastorgan als physischer Sinn ergibt, so ergibt sich aus dem Seelischen heraus, indem die Seele anschlägt an die Grenze der geistigen Welt, ein geistiges Dasein. Man stößt wirklich an die geistige Welt an. Aber man paßt sich ihr auch an. Und man erlebt das Bedeutsame, daß man gewissermaßen zuerst die Seele wie einen unentwickelten Seelenorganismus hat, dem die Geistwelt draußen, das Übersinnliche, gegenübersteht, dann aber, daß diese Seele gewissermaßen geistige Tastorgane und im weiteren, tieferen Prozeß auch Geistesaugen, Geistesohren, um diese Goetheschen Ausdrücke zu gebrauchen, entwickelt, um das, an das sie erst nur stößt, wirklich wahrzunehmen.

<sup>27</sup> Ich glaube gern, daß heute die Menschen, die schon einmal vielleicht aus irgendwelchen unbestimmten inneren Instinkten heraus den Drang haben, etwas von der geistigen Welt zu erfahren, es mehr lieben würden, wenn man ihnen die Fähigkeit, die geistige Welt wahrzunehmen, dadurch beibringen könnte, daß man ihnen mystisch die Hände auflegt oder dergleichen. Das glauben ja manche Menschen. Aber so ist es nicht. Was uns die geistige Welt erschließt, ist innere, seelische Arbeit. Diese innere, seelische Arbeit führt wirklich zu dem, was ich angedeutet habe. Der Mensch, der seine Seele zu einer organisierten Seele umwandelt,

[29]

[29]



celui qui arrive à ce qu'il peut avoir une telle âme organisée en soi, il sait qu'au moment, où le heurt au spirituel deviendra perception de l'esprit, il vit avec ce qui est d'âme libre du corporel.

Cette vie-libre-du-corporel est absolument un résultat de perception intérieure. Car aussi ce que j'ai justement expliqué maintenant, intervient chez de véritables humains de connaissance toujours de nouveau et à nouveau. Il est étrange comment précisément le cours du chemin spirituel de recherche que je vous ai décrit, se développe chez ceux qui ont traversés la douleur, les nostalgies/aspirations de la connaissance. Permettez-moi encore une fois de vous donner un exemple de ce V-Vischer, l'exemple d'une de ses remarques, par laquelle il montre comment il s'est toujours senti lui-même placé à ce lieu-frontière de la connaissance, où on ne peut rien d'autre, comme humain complet, entier, que de percevoir des contradictions, ressentir des contradictions, mais des contradictions qui ne se résolvent pas parce qu'on les résout logiquement, mais des contradictions qui se résolvent parce qu'on se vit en elles et développe ses organes de l'esprit.

Pour V-Vischer en particulier survint toujours de nouveau et de nouveau la contradiction : le cerveau devrait être l'organe de l'âme, devrait dans une certaine mesure produire des représentations; mais si on s'approfondit dans l'essence des représentations, on ne peut pas les considérer comme des produits du cerveau. C'est un tel lieu-frontière de la connaissance ; V-Vischer dit en rapport à cela :

der darauf kommt, daß er eine solche organisierte Seele in sich haben kann, der weiß, daß er in dem Moment, wo das Anstoßen an das Geistige zum Wahrnehmen des Geistes wird, mit seinem Seelischen frei vom Leiblichen lebt.

<sup>28</sup> Dieses Frei-vom-Leiblichen-Leben ist durchaus ein Ergebnis innerer Wahrnehmung. Denn auch das, was ich eben jetzt auseinandergesetzt habe, tritt bei wirklichen Erkenntnismenschen immer wieder und wiederum auf. Es ist merkwürdig, wie genau der Gang, den ich Ihnen aus dem geistigen Forschungsweg heraus geschildert habe, sich bei denjenigen ausbildet, die die Schmerzen, die Sehnsuchten der Erkenntnis durchgemacht haben. Lassen Sie mich Ihnen noch einmal ein Beispiel gerade von diesem V-Vischer anführen, das Beispiel eines Ausspruches von ihm, durch den er zeigt, wie er sich immer wieder und wiederum an jene Grenzorte des Erkennens hingestellt fühlte, wo man nicht anders kann als voller, ganzer Mensch, denn Widersprüche wahrzunehmen, Widersprüche zu empfinden, aber Widersprüche, die sich nicht dadurch lösen, daß man sie logisch löst, sondern Widersprüche, die sich dadurch lösen, daß man sich in sie einlebt und seine Geistorgane entwickelt.

<sup>29</sup> Insbesondere trat für V-Vischer immer wieder und wieder der Widerspruch auf: Das Gehirn soll das Organ der Seele sein, soll gewissermaßen Vorstellungen hervorbringen; aber vertieft man sich in das Wesen der Vorstellungen, so kann man sie nicht als Gehirnprodukte ansehen. Das ist solch ein Grenzort des Erkennens; V-Vischer sagt mit Bezug darauf:





« Aucun esprit, où aucun centre de nerfs, où aucun cerveau, disent les adversaires. » Vischer ne le dit donc pas lui-même! « Pas de centre de nerfs, pas de cerveau, disons-nous, quand ce ne serait pas préparé d'en bas sur d'innombrables niveaux ;

[30]

il est facile de parler moqueur d'un hanter alentour (*NDT Umrumoren*) de l'esprit dans le granit et le calcaire - pas plus dur que ce serait pour nous de demander moqueur, comment la protéine dans le cerveau se lancerait à des idées. A la connaissance humaine disparaît la mesure des différences de niveau. Cela restera un secret comment cela vient et part, que la nature, sous laquelle l'esprit doit quand même sommeiller, se tient là comme un parfait contrecoup de l'esprit ainsi que nous nous y faisons des bosses ; c'est une diremption de ces certificats de absoluité qu'avec l'être-autrement et l'être-hors-de-soi de Hegel, formule si plein d'esprit, quand même aussi bien dite que rien, la soudaineté du mur de séparation apparent est simplement cachée. Une reconnaissance correcte de l'arête de coupe et de l'impact des repré-sailles on le trouve chez Fichte, mais aucune explication pour cela ».

Très étrange, cette description ! Friedrich Theodor Vischer se voit placé à une telle frontière de la connaissance ; il décrit son vécu. Comment doit-il le décrire ? Il vient à l'expression : « nous nous faisons des bosses à cela ». Il vient à l'expression : « Césure et impact en contrecoup » - On voit l'âme qui veut se différencier, pour développer des organes intérieurs de l'esprit à travers lesquels elle peut vivre le monde extérieur suprasensible dans lequel elle se tient.

<sup>30</sup> «Kein Geist, wo kein Nervenzentrum, wo kein Gehirn, sagen die Gegner.» Vischer sagt es ja selbst nicht! «Kein Nervenzentrum, kein Gehirn, sagen wir, wenn es nicht von unten auf unzähligen Stufen vorbereitet wäre;

[30]

es ist leicht, spöttlich von einem Umrumoren des Geistes in Granit und Kalk zu reden - nicht schwerer, als es uns wäre, spottweise zu fragen, wie sich das Eiweiß im Gehirn zu Ideen aufschwinge. Der menschlichen Erkenntnis schwindet die Messung der Stufenunterschiede. Es wird Geheimnis bleiben, wie es kommt und geht, daß die Natur, unter welcher doch der Geist schlummern muß, als so vollkommener Gegenschlag des Geistes dasteht, daß wir uns Beulen daran stoßen; es ist eine Diremption von solchem Scheine der Absolutheit, daß mit Hegels Anderssein und Außersichsein, so geistreich die Formel, doch so gut wie nichts gesagt, die Schroffheit der scheinbaren Scheidewand einfach verdeckt ist. Die richtige Anerkennung der Schneide und des Stoßes in diesem Gegenschlag findet man bei Fichte, aber keine Erklärung dafür.»

<sup>31</sup> Sehr merkwürdig, diese Schilderung! Friedrich Theodor Vischer sieht sich an eine solche Erkenntnisgrenze gestellt; er schildert sein Erlebnis. Wie muß er es schildern? Er kommt zu dem Ausdruck: «Wir stoßen uns Beulen daran.» Er kommt zu dem Ausdruck: «Schneide und Stoß im Gegenschlag.» — Man sieht die Seele, die sich differenzieren will, um innere Geistorgane zu entwickeln, durch die sie die übersinnliche Außenwelt erleben kann, in der sie drinnensteht.





Longtemps dans l'histoire de l'évolution de l'humanité, il y avait un obstacle à se hisser/lancer de la façon et de la manière correcte, à ce que j'appelle ici les organes de l'Esprit par lesquels on perçoit un monde spirituel, exactement ainsi qu'on perçoit un monde sensoriel par les organes sensoriels- longtemps a été un obstacle, qu'on croyait que certaines questions, tout de suite les questions sur Dieu, la liberté et l'immortalité pouvaient seulement être résolues par la pensée humaine,

[31]

par la pensée qui se dégage des impressions tombant sous les sens. Maintenant, la pensée est importante, car au fond il y a une grande partie de ces exercices que l'on doit faire pour arriver à des organes de l'esprit dans une évolution de la pensée, dans un développement plus élevé de la pensée, comme est la pensée dont on a besoin pour la science ordinaire de la nature. Mais quand on s'en remet seulement à la pensée dont on a besoin dans la vie ordinaire, c'est une pensée qui vient de l'humain ordinaire, pas de ce second humain dormant en lui. Cette pensée ne mène pas dans le monde spirituel; cette pensée peut seulement se rendre clair par elle-même qu'elle se tient dans le monde spirituel. Ceci, cependant, n'admettra aucun humain dépourvu de préjugé, que les pensées sont quelque chose qui vit dans le monde sensible; mais ces pensées ne peuvent contenir que des impressions du monde sensible, lorsqu'elles sont retirées de la nature humaine ordinaire. De plus profonds – j'aimerais dire, si l'expression est permise – viveurs/expérimentateurs de la vie intérieure humaine l'ont aussi senti toujours à nouveau comment dans des éclairs d'esprit, où conduit la pensée humaine, quand, émancipée de la perception sensorielle externe, elle se remet à

<sup>32</sup> Eine lange Zeit in der Entwicklungsgeschichte der Menschheit war ein Hindernis, in der richtigen Art und Weise sich aufzuschwingen zu dem, was ich hier Geistorgane nenne, durch die man eine geistige Welt wahrnimmt, genau so, wie man durch die sinnlichen Organe eine sinnliche Welt wahrnimmt – eine lange Zeit war ein Hindernis, daß man glaubte, gewisse Fragen, gerade die Fragen über Gott, Freiheit und Unsterblichkeit, könnten nur gelöst werden durch das menschliche Denken, durch das Denken,

[31]

das von den sinnenfälligen Eindrücken ausgeht. Nun ist das Denken wichtig, denn im Grunde genommen besteht ein großer Teil jener Übungen, die man machen muß, um zu Geistorganen zu kommen, in einer Entwicklung des Denkens, in einer höheren Entwicklung des Denkens, als das Denken ist, das man zur gewöhnlichen Naturwissenschaft braucht. Aber wenn man sich dem Denken nur überläßt, das man im gewöhnlichen Leben braucht, so ist es ein Denken, das aus dem gewöhnlichen Menschen kommt, nicht aus jenem zweiten, in ihm schlafenden Menschen. Dieses Denken führt nicht in die geistige Welt hinein; dieses Denken kann sich nur von sich klarmachen, daß es in der geistigen Welt steht. Das wird allerdings kein vorurteilsloser Mensch zugeben, daß Gedanken etwas sind, was in der sinnlichen Welt lebt; aber enthalten können diese Gedanken nichts anderes als Eindrücke der sinnlichen Welt, wenn sie aus der gewöhnlichen Menschennatur heraus genommen sind. Tiefere -ich möchte sagen, wenn der Ausdruck erlaubt ist - Erleber des menschlichen Innenlebens haben es auch wiederum wie in Geistesblitzen immer gefühlt, wohin das menschliche Denken führt, wenn es sich, emanzipiert von der äußeren sinnlichen Wahrnehmung, sich selbst



elle-même.

Si l'on a de l'expérience dans la littérature spirituelle scientifique, on peut trouver de tels éclairs de lumière, qui sont toutefois parfois des éclairs de ténèbres, chez de nombreuses personnalités allant profondément dans leurs recherches sur l'esprit. Avec eux, il faut à nouveau s'arrêter et observer à quels écueils conduit la vie cognitive humaine, si cette vie est sincère, vraie et honnête avec elle-même et ne veut pas se faire des illusions sur toutes sortes de préjugés, appliquer à la vie de l'âme elle-même toutes sortes de méthodes reprises

[32]

à d'autres domaines placés en sûreté. A nouveau un exemple parmi tant d'autres :

Un homme qui a vraiment lutté avec des problèmes de connaissance et des énigmes de connaissance, est Gideon Spicker, qui jusqu'à peu d'années a présenté de la philosophie à l'Université de Münster. Gideon Spicker est parti de l'éducation au spirituel. A partir de la théologie, les questions les plus profondes de la connaissance se sont avancées dans son âme. Il y a quelques années, il a écrit un beau petit livre : «Confession philosophique d'un ancien capucin», deux petits volumes ; l'un donne sa vie, l'autre donne sa nostalgie de connaissance. On doit particulièrement faire halte à un endroit, où cet ancien Capucin, qui est alors devenu professeur de philosophie, s'exprime sur l'expérience qu'il avait avec la pensée qu'il avait certes amenée à être détachée de l'expérience sensorielle, mais qu'il n'avait, parce qu'il n'avait quand même pas le courage d'entrer dans la science de l'esprit, n'a pas formé jusque là où la puissance des pensées éveille elles-mêmes des organes de l'esprit, ainsi

überläßt.

<sup>33</sup> Man kann wiederum, wenn man Erfahrung hat in der geisteswissenschaftlichen Literatur, bei zahlreichen, in ihrer Forschung über den Geist tiefgehenden Persönlichkeiten solche Lichtblitze, die manchmal allerdings Finsternisblitze sind, finden. Bei ihnen muß man wiederum stillstehen und beobachten, zu welchen Klippen das menschliche Erkenntnisleben führt, wenn dieses Leben aufrichtig und wahr und ehrlich mit sich selber ist und sich nicht allerlei Vorurteile vor- macht, allerlei

[32]

von anderen, sichergestellten Gebieten hergenommene Methoden auch auf das Seelenleben selber anwenden will. Wiederum ein Beispiel für viele:

<sup>34</sup> Ein Mann, der wirklich mit Erkenntnisproblemen und Erkenntnisrätseln gerungen hat, ist Gideon Spicker, der bis vor wenigen Jahren an der Universität in Münster Philosophie vorgetragen hat. Gideon Spicker ist ausgegangen von der Erziehung zum Geistigen. Aus der Theologie heraus haben sich die tiefsten Erkenntnisfragen in seiner Seele festgelegt. Vor einigen Jahren hat er ein schönes Büchelchen geschrieben: «Philosophisches Bekenntnis eines ehemaligen Kapuziners», zwei Bändchen; das eine gibt sein Leben, das andere gibt seine Erkenntnissehnsucht. An einer Stelle muß man besonders haltmachen, wo dieser ehemalige Kapuziner, der dann Philosophie-Professor geworden ist, sich über das Erlebnis ausspricht, das er mit dem Denken hatte, das er zwar losgebracht hat von der sinnlichen Erfahrung, das er aber, weil er in die Geisteswissenschaft hineinzugehen doch nicht den Mut hatte, nicht bis dahin ausbildete, wo die Kraft der Gedanken selber Geistorgane erweckt, so



qu'on se tient en vis-à-vis d'un monde spirituel, se sent dans le domaine du suprasensible avec son âme. Parce qu'il était à un tel endroit-frontière, où il a vécu quelque chose avec la pensée, il s'exprima donc :

« Quelque philosophie qu'on professe : qu'elle soit dogmatique ou sceptique, empirique ou transcendantale, critique ou éclectique : toutes sans exception procèdent d'un principe non prouvé et non prouvable, à savoir de la nécessité de la penser. Aucune enquête, aussi profonde qu'elle puisse être, ne reviendra jamais sur cette nécessité. Elle doit absolument être acceptée et ne se laisse justifier par rien » - il pense la nécessité

daß man einer geistigen Welt gegenübersteht, mit seiner Seele sich im Bereich des Übersinnlichen fühlt. Weil er an einem solchen Grenzorte war, an dem er mit dem Denken etwas erlebte, sprach er sich also aus:

<sup>35</sup> «Zu welcher Philosophie man sich bekennt: ob zur dogmatischen oder skeptischen, empirischen oder transzendentalen, kritischen oder eklektischen: alle ohne Ausnahme gehen von einem unbewiesenen und unbeweisbaren Satz aus, nämlich von der *Notwendigkeit des Denkens*. Hinter diese Notwendigkeit kommt keine Untersuchung, so tief sie auch schürfen mag, jemals zurück. Sie muß unbedingt angenommen werden und läßt sich durch nichts begründen» - er meint die Notwendigkeit

[33]

[33]

de du penser - « chaque tentative de vouloir prouver sa justesse, la présuppose toujours déjà. Sous elle bâille un abîme sans fond, une obscurité épouvantable qui n'est éclairée par aucun rayon de lumière. Nous ne savons donc pas d'où elle vient, ni où elle mène. Qu'un Dieu miséricordieux ou un démon maléfique l'a posée dans la raison synthétique, les deux sont incertains ».

des Denkens -, «jeder Versuch, ihre Richtigkeit beweisen zu wollen, setzt sie immer schon voraus. Unter ihr gähnt ein bodenloser Abgrund, eine schauerliche, von keinem Lichtstrahl erhellte Finsternis. Wir wissen also nicht, woher sie kommt, noch wohin sie führt. Ob ein gnädiger Gott oder ein böser Dämon sie in die Vernunft gelegt, beides ist ungewiß.»

Ainsi ne parle toutefois aucun humain, qui a appris seulement un petit peu quelque chose, peut être aussi appris correctement beaucoup, et alors, à partir des concepts appris, a mis en place toutes sortes de philosophies, et a combiné toutes sortes de visions monistes ou dualistes du monde ; ainsi parle un humain qui a passé par ce que le lutteur de la connaissance et le chercheur de la connaissance peut traverser quand, avec les forces de son âme, il creuse assez profond dans les soubassements de l'expérience intérieure dans laquelle on peut plonger, dans les soubassements où l'on

<sup>36</sup> So spricht allerdings kein Mensch, der nur ein bißchen etwas gelernt hat, vielleicht auch recht viel gelernt hat und dann aus den gelernten Begriffen heraus allerlei Philosophien aufstellt, allerlei monistische oder dualistische Weltanschauungen zusammensammelt; so spricht ein Mensch, der durchgemacht hat, was der Erkenntnisringer und Erkenntnisforscher durchmachen kann, wenn er mit den Kräften seiner Seele nur tief genug in jene Untergründe des inneren Erlebens eintaucht, in die man eintauchen kann, in jene Untergründe, wo man an die Klippen, an die Scheidewände



butte aux écueils , aux les parois de séparation, qu'on pénètrent seulement quand les organes spirituels s'éveillent réellement, quand ils deviendront conscience.

Dans la vie, j'ai appris à connaître une série d'humains qui, comme Gideon Spicker, luttent après la connaissance, et j'ai essayé de reproduire de tels caractères de la connaissance dans l'image d'une personnalité de mes drames-mystères, dans l'image de Strader. J'ai toutefois dû vivre/faire l'expérience que j'ai souvent été mal compris, tout de suite par ceux qui se disent souvent partisans de la direction de l'esprit que je représente. Tandis que les personnalités représentées dans ces drames, j'aimerais dire, drames de la connaissance, sont tirés de la vie réelle et englobante, de cette vie qui doit tout de suite montrer la nécessité et la rationalité

stößt, die man nur durchdringt, wenn die geistigen Organe wirklich erwachen, wenn sie Bewußtsein werden.

<sup>37</sup> Ich habe eine Reihe solcher Menschen, die, wie Gideon Spicker, nach Erkenntnis ringen, kennengelernt im Leben, und ich habe versucht, solche Erkenntnis-Charaktere wiederzugeben in dem Bilde einer Persönlichkeit in meinen Mysterien-Dramen, in dem Bilde des Strader. Ich habe allerdings dabei erleben müssen, daß ich gerade von denen, die sich oftmals Anhänger der Geistesrichtung, die ich vertrete, nennen, am allertiefsten mißverstanden worden bin. Während die Persönlichkeiten, die in diesen Dramen, in diesen, ich möchte sagen, Erkenntnisdramen dargestellt sind, aus dem wirklichen, weit umfassenden Leben herausgenommen sind, aus jenem Leben, das gerade die Notwendigkeit und die Begründetheit

[34]

[34]

de la science de l'esprit aux autres domaines de l'être-là d'aujourd'hui, se sont trouvé des humains étranges qui ont cru, que je voulais à de tels rôles de ceux qu'ils devaient représenter, écrire sur le corps, tandis que j'étais évidemment éloigné de rien de plus que tout de suite cela.

On pourrait présenter par une comparaison ce que vit un tel humain, qui ne vient pas jusqu'à la connaissance de l'esprit, mais volontiers à l'idée de la nécessité du/de penser. Quiconque vient à la connaissance de l'esprit sait que, quand on ne veut pas purement réfléchir la pensée, mais expérimente/vit - tout comme l'organisme inférieur le vit quand les organes sont formés à partir d'une substance de vie indéfinie -, il ne vit toutefois pas au-delà de la pensée, ce

der Geisteswissenschaft aus den anderen Gebieten des heutigen Daseins heraus zeigen soll, haben sich sonderbare Menschen gefunden, die geglaubt haben, ich wolle solche Rollen denen, die sie darstellen sollten, auf den Leib schreiben, während ich selbstverständlich von nichts weiter entfernt war als gerade von diesem.

<sup>38</sup> Man könnte durch einen Vergleich darstellen, was ein solcher Mensch erlebt, der nicht bis zur Geisterkenntnis, wohl aber bis zur Einsicht in die Notwendigkeit des Denkens kommt. Wer bis zur Geisterkenntnis kommt, der weiß, daß, wenn man das Denken nicht bloß bedenken will, sondern erlebt - so wie der niedere Organismus es erlebt, wenn sich aus einer unbestimmten Lebenssubstanz die Organe herausbilden—, der erlebt allerdings jenseits des Denkens nicht, was Gi-



que Gideon Spicker dépeint, l'abîme sans fond, l'obscurité sombre, éclairée par aucun rayon de lumière, mais il vit le monde spirituel au-delà de cette pensée, lequel porte la réalité sensorielle. Il se vit avec son âme dans ce domaine suprasensoriel. Il le vit aussi qu'il ne reste aucune incertitude quant à savoir si un dieu miséricordieux ou un démon maléfique est placé dans la raison synthétique, mais il vit le spirituel qui rayonne dans la raison synthétique, alors par expérience spirituelle, observation spirituelle, comment le monde sensible rayonne dans l'observation sensorielle.

Mais on doit toutefois dire que la pensée, quand elle est seulement laissée à elle-même, quand est purement pensé, ne sera pas vécue, qu'alors un tel développement/une telle évolution de la vie de l'âme se laisse comparer – pardonnez-moi une comparaison quelque peu étrange, mais je dois la faire parce qu'elle découle effectivement de la nature de la chose elle-même – avec un organisme affamé. Et quand on croit, par pure pensée sur les plus hautes questions – Dieu,

[35]

liberté, immortalité – pouvoir définir quelque chose, alors on ressemble à un humain qui ne veut pas soulager la faim en mangeant des aliments de l'extérieur, mais que la faim se développe elle-même, se développe construite sur elle-même. Aussi peu on peut amener un organisme affamé au développement, de sorte qu'il se compense lui-même à nouveau ses besoins, justement aussi peu on peut, quand on s'en remet purement à la pensée, l'amener à l'accomplissement de l'âme avec un contenu spirituel, à une quelque solution des questions sur Dieu, la liberté, l'immortalité. Comme, quand on ne mange pas, on peut seulement toujours avoir faim, la faim jamais ne s'apaise à travers elle-même, ainsi on ne



deon Spicker schildert, den bodenlosen Abgrund, die schauerliche, von keinem Lichtstrahl erhellt Finsternis, sondern er erlebt jenseits dieses Denkens die geistige Welt, welche die sinnliche Wirklichkeit trägt. Er erlebt sich mit seiner Seele in diesem übersinnlichen Bereich. Er erlebt es auch, daß es keine Ungewißheit bleibt, ob ein gnädiger Gott oder ein böser Dämon in die Vernunft gelegt ist, sondern er erlebt das Geistige, das in die Vernunft hereinstrahlt, dann durch geistige Erfahrung, geistige Beobachtung, wie die sinnliche Welt in die sinnliche Beobachtung hereinstrahlt.

<sup>39</sup> Aber man muß allerdings sagen, daß das Denken, wenn es nur sich selbst überlassen ist, wenn es bloß gedacht, nicht erlebt wird, daß dann eine solche Entwicklung des Seelenlebens sich vergleichen läßt – verzeihen Sie den etwas sonderbaren Vergleich, aber ich muß ihn machen, weil er eigentlich aus der Natur der Sache selbst folgt – mit einem hungrigen Organismus. Und wenn man glaubt, durch bloßes Denken über die höchsten Fragen – Gott,

[35]

Freiheit, Unsterblichkeit – etwas ausmachen zu können, dann gleicht man einem Menschen, der dem Hunger nicht dadurch abhelfen will, daß von außen Nahrung zugeführt wird, sondern daß der Hunger sich selber entwickelt, auf sich selbst gebaut entwickelt. So wenig man nämlich einen hungrigen Organismus zur Entwicklung bringen kann, so daß er in sich selbst wiederum seine Bedürfnisse ausgleicht, ebensowenig kann man, wenn man sich bloß dem Denken überläßt, es zu irgendeiner Erfüllung der Seele mit einem geistigen Gehalt bringen, zu irgendeiner Lösung der Fragen über Gott, Freiheit, Unsterblichkeit. Wie man, wenn man nicht ißt, nur immer weiter hungern kann, der Hunger niemals sich durch sich



peut pas atteindre le développement spirituel quand seulement on pense toujours plus loin.

L'ancienne métaphysique philosophique a très souvent voulu cela. Et aussi dur que c'est, c'est quand même vrai : Cette métaphysique vieillie/dépassée, qui est toutefois quelque chose de nouveau pour maints humains du présent – on veut même de temps en temps la rafraîchir à nouveau et la regarde comme une grande conquête –, elle n'est rien d'autre qu'une science qui souffre de sous-nutrition, de la sous-nutrition d'âme. La métaphysique philosophique est une science affamée, selon l'âme.

Mais ce n'est pas suffisant quand on atteint seulement cette connaissance pour comprendre vraiment correctement l'expérience intérieure. Comme il faut comprendre que la pure pensée conduit à la métaphysique de la famine, quand cette pensée ne se renforce pas à l'expérience intérieure, ainsi on doit aussi comprendre que tant de découvertes de la réalité sensible externe qui se réfèrent à l'humain, encore tant de résultats de l'observation des sens et l'élaboration de cette observation des sens

[36]

par la raison analytique de l'humain, par la recherche méthodique, ne peuvent conduire à aucune connaissance de l'âme. Vous serez en mesure de vous convaincre si vous prenez en mains aujourd'hui des manuels scolaires ou d'autres livres sur la science de l'âme ; habituellement sera commencé parce que sera parlé du système nerveux. Ce qui sera dit sinon sur l'organisme humain, qui sera alors construit, est souvent déduit de ce qui est dérivé de la physiologie, de la science de la nature.

selbst stillt, so kann man zur geistigen Entwicklung nicht gelangen, wenn man nur immer weiter denkt.

<sup>40</sup> Das hat vielfach die ältere philosophische Metaphysik gewollt. Und so hart es ist, wahr ist es doch: Diese veraltete Metaphysik, die allerdings für manche Menschen der Gegenwart etwas Neues ist – man will sie sogar ab und zu wiederum auffrischen und betrachtet es als eine große Errungenschaft, wiederum diese Fragen der Metaphysik aufzufrischen –, sie ist nichts anderes als eine Wissenschaft, welche an Unterernährung, an seelischer Unterernährung, leidet. Philosophische Metaphysik ist verhungerte Wissenschaft, seelisch.

<sup>41</sup> Aber es genügt nicht, wenn man nur diese Erkenntnis erringt, um das innere Erleben wirklich richtig zu verstehen. Wie man verstehen muß, daß bloßes Denken zur Verhungermetaphysik führt, wenn dieses Denken sich nicht aufkräftet zu innerlichem Erleben, so muß man auch verstehen, daß noch so viele Erkenntnisse der äußeren sinnenfälligen Wirklichkeit, die sich auf den Menschen beziehen, noch so viele Ergebnisse der Sinnesbeobachtung und der Verarbeitung dieser Sinnesbeobachtung

[36]

durch den Verstand der Menschen, durch methodische Forschung, zu keiner Seelenerkenntnis führen können. Sie werden sich ja überzeugen können, wenn Sie heute gebräuchliche Lehrbücher oder sonstige Bücher über Seelenwissenschaft in die Hand nehmen; begonnen wird gewöhnlich damit, daß über das Nervensystem gesprochen wird. Was sonst über den menschlichen Organismus gesprochen wird, was dann aufgebaut wird, das ist oftmals sogar nur erflossen aus dem, was über den menschlichen Organismus aus der Physiologie, aus der Naturwissen-



Maintenant on doit toujours de nouveau et de nouveau accentuer, pour ne pas être mal compris, que la science de l'esprit repose aussi loin que possible de mal comprendre la science de la nature ; à ce que la science a apporté dans l'âge moderne, sur les mystères de la vie nerveuse, sur les mystères de l'organisme humain, n'est absolument pas à prendre sa valeur. Mais la valeur réside dans un domaine autre que celui de la connaissance de l'âme. On peut s'en remettre à la pure pensée, alors on meurt de faim, est semblable à un affamé ; mais s'en remettre pour la connaissance de la vie de l'âme purement à l'observation extérieure que donne la science de la nature, l'anatomie, la physiologie, la biologie, c'est similaire de l'autre côté à l'introduction dans l'organisme humain non de nourritures utilisables, mais toutes sortes de choses qui sont indigestes. Si on remplit l'estomac de pierres indigestes, ou similaires, ainsi l'organisme humain n'est justement pas en état de faire quelque chose de ce truc indigeste. Ainsi, quand on prend les résultats de science de la nature

schaft entlehnt ist.

<sup>42</sup> Nun muß man immer wieder und wieder betonen, um nicht mißverstanden zu werden, daß es der Geisteswissenschaft so fern als möglich liegt, die Naturwissenschaft zu verkennen; dem, was die Naturwissenschaft auch in der neueren Zeit über die Geheimnisse des Nervenlebens, über die Geheimnisse des menschlichen Organismus überhaupt gebracht hat, dem soll sein Wert nicht genommen werden. Aber der Wert liegt auf einem anderen Gebiete als auf dem der Seelenkenntnis. Man kann das bloße Denken sich überlassen, dann verhungert man, ist einem Verhungerten ähnlich; aber zur Erkenntnis des Seelenlebens sich bloß der äußeren Beobachtung zu überlassen, welche die Naturwissenschaft, die Anatomie, die Physiologie, die Biologie gibt, das gleicht von der anderen Seite dem Hineinführen in den menschlichen Organismus nicht von brauchbaren Nahrungsmitteln, sondern von allerlei Zeug, das unverdaulich ist. Wenn man sich den Magen anfüllt mit unverdaulichen Steinen oder mit dergleichen, so ist eben der menschliche Organismus nicht imstande, aus diesem unverdaulichen Zeug etwas zu machen. So kann man, wenn man die naturwissenschaftlichen Ergebnisse

[37]

[37]

simplement tels qu'ils sont, ne les élabore pas selon l'âme, on ne peut aussi pas accepter qu'en apparaisse n'importe quelle explication sur le monde spirituel, sur la vie de l'âme dans le domaine du suprasensible. Dans les temps modernes, on s'est remis aux différentes représentations qui devraient expliquer comment l'âme se tient en fait au corps. Pas seulement que là, les contes les plus étranges virevoltent dans ce qu'on appelle souvent la science. Les contes, les superstitions, on veut donc les éliminer de la vie extérieure, dans la science, elles fleu-

einfach so nimmt, wie sie sind, sie seelisch nicht verarbeitet, auch nicht annehmen, daß daraus irgendeine Aufklärung über die geistige Welt, über das Leben der Seele im Bereich des Übersinnlichen entsteht. Man hat sich in der neueren Zeit den verschiedensten Vorstellungen überlassen, die erklären sollen, wie eigentlich die Seele zum Leibe steht. Nicht nur, daß da die sonderbarsten Märchen herumschwirren in dem, was man oftmals Wissenschaft nennt. Märchen, Aberglaube, man will ihn ja aus dem äußeren Leben ausmerzen, in der Wissenschaft



rissent souvent si fortement qu'elles n'ont seulement jamais fleuri dans la vie, seulement on les remarque justement ainsi peu dans la science qu'on les remarquait autrefois dans la vie extérieure. Ainsi, le conte des fils de télégraphe : que les nerfs eux-mêmes seraient des fils de télégraphe vers l'âme qui transmettent les impressions sensorielles externes, alors à nouveau d'autres nerfs qui dirigent les impulsions de volonté à la périphérie du corps. De ce conte, de ces comparaisons continues et récurrentes, on aimerait déjà ne pas parler du tout, car ce qui est pensé avec cette comparaison est tout à fait éloigné du réel état de fait et résulte seulement d'une superstition scientifique non remarquée.

Mais on aimerait mettre en avant deux représentations, qui sont aussi très répandues aujourd'hui chez ceux qui réfléchissaient sur le rapport du corps à l'âme. Les uns croient qu'ils doivent traiter le corps - de préférence ils parlent donc alors du système des nerfs - comme une sorte d'instrument de l'âme, comme si l'âme serait une sorte d'acteur, un être qui se sert du corps comme d'un outil. Les autres, qui ne peuvent pas envisager comment un être qui est d'âme-spirituel

[38]

- comme donc l'âme leur vaut - devrait trouver un point d'attaque pour travailler sur quelque chose de matériel, comme le corps, ceux là sont entièrement venus - beaucoup d'âmes actuelles de chercheurs y sont arrivé - à former la représentation étrange, que l'on nomme le parallélisme âme-corps. Là, les processus du corps devraient se dérouler pour eux-mêmes, tous les processus corporels possibles. Sans que l'âme agisse sur le corps comme une cause d'origine, ou le corps agisse en retour sur l'âme, la vie de l'âme devrait se dérouler parallèle aux

floriert er oftmals so stark, wie er nur jemals im Leben floriert hat, nur bemerkt man ihn in der Wissenschaft ebensowenig, wie man ihn damals im äußeren Leben bemerkte. So das Märchen von den Telegraphendrähten: daß die Nerven selber Telegraphendrähte wären nach der Seele hin, welche die äußeren Sinneseindrücke weiterleiten, dann wiederum andere Nerven, welche die Willensimpulse nach der Peripherie des Leibes lenken. Von diesem Märchen, von diesem immer wieder und wiederkehrenden Vergleiche möchte man schon gar nicht reden, denn was mit diesem Vergleich gemeint wird, ist ganz fern von dem wirklichen Tatbestand und entspringt nur einem eben nicht bemerkten wissenschaftlichen Aberglauben.

<sup>43</sup> Aber zwei Vorstellungen möchte man doch hervorheben, welche auch heute sehr verbreitet sind bei denjenigen, die über das Verhältnis des Leibes zur Seele nachdachten. Die einen glauben, sie müssen den Leib - vorzugsweise reden sie ja dann von dem Nervensystem - wie eine Art Werkzeug der Seele behandeln, wie wenn also die Seele so eine Art Akteur wäre, ein Wesen, welches sich des Leibes wie eines Werkzeuges bedient. Die anderen, die nicht einsehen können,

[38]

wie ein seelisch-geistiges Wesen - als was ihnen ja die Seele gilt - einen Angriffspunkt finden soll, um auf etwas Materielles wie den Leib zu wirken, die sind gar darauf gekommen - sehr viele heutige Seelenforscher sind darauf gekommen -, die sonderbare Vorstellung auszubilden, die man nennt den seelisch-leiblichen Parallelismus. Da sollen die Vorgänge des Leibes für sich ablaufen, alle möglichen leiblichen Vorgänge. Ohne daß die Seele auf den Leib wirkt wie eine Ursache oder der Leib zurück auf die Seele wirkt, soll das Seelenleben parallel mit den leibli-



processus corporels, ainsi deux courants parallèles à côté l'un de l'autre. L'un accompagne toujours l'autre, seulement l'un n'agit pas sur l'autre. Wundt, Ebbinghaus, tout un nombre de psychologues, Paulsen – je devrais en citer beaucoup –, s'adonnent à cette étrange théorie du parallélisme.

Toutes ces théories souffrent de ce que justement elles n'arrivent absolument pas sur ce en quoi repose le pendant de l'âme avec le corps. Ce rapport se laisse notamment ni exprimer en ce qu'on dise : le corps est l'instrument de l'âme, ni se laisse exprimer en ce qu'on dise : les phénomènes de l'âme, les processus de l'âme, se déroulent parallèlement aux phénomènes du corps.

Je peux toutefois exposer seulement ce qui est à dire sur ce domaine qui englobe un vaste champ, – comme j'ai donc aussi annoncé – comme un résultat et une observation de l'anthroposophie, les justifications supplémentaires chacun peut les trouver dans mes différents écrits. Mais j'aimerais quand même développer aujourd'hui ici brièvement l'essentiel de ce à quoi les questions stimulées conduisent tout de suite la recherche anthroposophique.

Si l'on veut exprimer le rapport de l'âme au corps de la façon correcte, ainsi on doit dire : aussi loin

que l'humain vient en considération, s'avère nécessaire pour une véritable observation – pour une telle observation qui conduit à voir le spirituel sur le chemin que j'ai indiqué – tout corporel, qui est à l'humain, ni comme outil ni comme processus se déroulant à côté, mais comme une création de ce qui est d'âme, dans le petit et dans le grand comme création de ce qui est d'âme. Et il n'y a

chen Vorgängen ablaufen, so nebeneinander zwei Parallelströmungen. Eins begleitet immer das andere, nur wirkt das eine nicht auf das andere. Wundt, Ebbinghaus, eine ganze Anzahl von Psychologen, Paulsen – ich müßte viele anführen – geben sich dieser sonderbaren Parallelismustheorie hin.

<sup>44</sup> Alle diese Theorien leiden daran, daß sie eben durchaus nicht darauf kommen, worinnen der Zusammenhang der Seele mit dem Leib eigentlich beruht. Dieser Zusammenhang läßt sich nämlich weder dadurch ausdrücken, daß man sagt: Der Leib ist das Werkzeug der Seele-, noch läßt er sich dadurch ausdrücken, daß man sagt: Die Seelenerscheinungen, die Seelenvorgänge laufen parallel mit den Leibeserscheinungen ab.

<sup>45</sup> Ich kann allerdings dasjenige, was auf diesem Gebiete zu sagen ist, was ein weites Feld umspannt, nur vorbringen – wie ich ja auch angekündigt habe – als Ergebnis und Beobachtung der Anthroposophie; die weiteren Begründungen kann jeder in den verschiedenen Schriften von mir finden. Aber ich möchte das Wesentliche, wozu gerade die angeregten Fragen die anthroposophische Forschung führen, denn doch heute hier in Kürze entwickeln.

<sup>46</sup> Will man das Verhältnis der Seele zum Leib in der richtigen Art ausdrücken, so muß man sagen: Insofern

der Mensch in Betracht kommt, erweist sich für eine wirkliche Beobachtung – für eine solche Beobachtung, die dazu vordringt, Geistiges zu schauen auf dem Wege, den ich angedeutet habe – alles Leibliche, was am Menschen ist, weder als Werkzeug noch als nebenherlaufender Vorgang, sondern als Schöpfung des Seelischen, im Kleinen und im Großen als Schöpfung des Seelischen. Und es ist

[39]

[39]



rien de corporel à l'humain qui ne serait pas une création de ce qui est d'âme. On doit toutefois retirer maints préjugés, et on doit accepter/accueillir maints concepts nouveaux de la science de l'esprit, quand on veut saisir de l'œil cette idée qui porte loin, que tout corporel est une création de ce qui est d'âme.

Déjà en petit c'est ainsi quand nous formons une quelque représentation, quand une sensation monte en nous. Oui, seulement parce qu'on n'a pas appris à observer vraiment spirituellement-corporellement, on croit que là œuvrerait quelque chose d'extérieur à un corps fini ; l'effet extérieur se transmettrait par l'œil ou l'oreille au corps fini, alors l'effet irait plus loin à l'intérieur. Regardez-vous une fois, dépourvus de préjugés les théories correspondantes, qui parlent ainsi ; vous trouverez partout : elles ne sont pas du tout construites sur une observation réelle, mais elles sont en fait toutes construites sur des préjugés. Car ce qui se passe vraiment quand nous faisons une perception, quand nous entendons quelque chose, cela est au moment en fait déjà accompli dans sa partie la plus essentielle, lorsque la chose nous vient à la conscience, et est toujours, pris à la base, un processus de formation dans le corps. Un faisceau lumineux/rayon de lumière nous atteint ; le faisceau lumineux effectue quelque chose. Il est dans le même monde, dans lequel notre corps est également branché/inséré. Quelque chose se passe dans notre corps. Ce qui se passe là dedans, c'est entièrement du même genre, seulement en petit, j'aimerais

nichts Leibliches am Menschen, das nicht eine Schöpfung des Seelischen wäre. Man muß allerdings manches Vorurteil abstreifen, man muß manche neuen Begriffe aufnehmen aus der Geisteswissenschaft, wenn man diese weittragende Idee, daß alles Leibliche eine Schöpfung des Seelischen ist, ins Auge fassen will.

<sup>47</sup> Schon im Kleinen ist das so, wenn wir irgendeine Vorstellung uns bilden, wenn ein Gefühl auftritt in uns. Ja, nur weil man nicht gelernt hat, wirklich geistlich zu beobachten, glaubt man, da wirke etwas Äußerliches auf einen fertigen Leib; die äußerliche Wirkung übertrage sich durch das Auge oder Ohr auf den fertigen Leib, dann gehe die Wirkung im Innern weiter. Sehen Sie sich einmal wirklich vorurteilslos die entsprechenden Theorien, die so sprechen, an; Sie werden überall finden: Auf wirkliche Beobachtung sind sie gar nicht gebaut, sondern sie sind eigentlich alle auf Vorurteile gebaut. Denn was wirklich vorgeht, wenn wir eine Wahrnehmung machen, wenn wir etwas hören, das ist in dem Moment eigentlich in seinem wesentlichsten Teile schon vollzogen, wenn uns die Sache zum Bewußtsein kommt, und ist immer im Grunde genommen ein Bildungsvorgang im Leibe. Ein Lichtstrahl trifft uns; der Lichtstrahl bewirkt etwas. Er ist in derselben Welt, in der auch unser Leib eingeschaltet ist. In unserem Leib geht etwas vor. Was darinnen vorgeht, das ist von ganz derselben Art, nur im Kleinen, ich möchte

[40]

[40]

dire dans l'atomistique, comme c'est quand notre organisme d'ensemble sera formé de forces en grand. Comme notre organisme d'ensemble sera formé des forces de la croissance et à partir

sagen im Atomistischen, wie das ist, wenn aus Kräften im Großen unser Gesamtorganismus gebildet wird. Wie unser Gesamtorganismus gebildet wird aus den Kräften des Wachstums und aus anderen





d'autres forces, ainsi sera formé quelque chose en nous quand un rayon de lumière nous atteint, quand un faisceau sonore nous atteint, et ainsi de suite. Ce qui sera formé là, ce qui est nouvelle formation en nous, ce qui est apparu en nous, ce qui est en nous qui tout de suite ainsi que quelque chose de fin, d'atomistique est en nous comme si un nouveau doigt nous était poussé - ce serait seulement plus clair - cela se reflète alors dans l'âme, qui n'est pas dans le corps, mais toujours dans le domaine du suprasensible. Et l'image miroir, cela nous vient à la conscience. Mais le processus, qui doit se dérouler là pour la conscience éveillée, doit être un processus de consommation, un processus de démantèlement/déconstruction, vraiment une petite mort.

Aux processus ordinaires de la conscience, à ce que nous avons en tant que représentations, sentiment et volonté dans la vie ordinaire, nous ne pouvons à la base pas pleinement nous convaincre par l'observation corporelle-spirituelle, comme cela se comporte en fait avec la conscience et l'être de l'âme. Mais quand nous entrons sur quelque chose d'autre, quand nous entrons sur ce qui accompagne aussi notre vie de veille ordinaire, sur la formation des représentations de (la) mémoire, sur le souvenir, là nous arrivons alors déjà plus près de ce qui a justement été dit. Qui se comprend à observer ce qui se passe dans l'humain, il sait : ce qu'en fait une représentation nous rend conscient, ce qui fait que je vois, entends, sent un objet, cela ne conduit pas aussitôt à des souvenirs. Non, quelque chose doit toujours courir/marcher à côté, un autre processus se déroule à côté. Si vous avez un sens pour l'observation, ainsi regardez un écolier qui bûche

[41]

si correctement; tout ce qu'il doit faire d'exercices secondaires, de sorte que ce

Kräften heraus, so wird etwas gebildet in uns, wenn ein Lichtstrahl uns trifft, wenn ein Tonstrahl uns trifft und so weiter. Was da gebildet wird, was Neubildung ist in uns, was entstanden ist in uns, was gradeso als etwas Feines, Atomistisches in uns ist, wie wenn uns ein neuer Finger gewachsen wäre -das wäre nur deutlicher -, das spiegelt sich dann zurück in die Seele, die nicht im Leibe ist, sondern immer im Bereich *des* Übersinnlichen. Und das Spiegelbild, das kommt uns zum Bewußtsein. Der Vorgang aber, der sich da vollziehen muß für das wache Bewußtsein, muß ein Verzehrungsvorgang, ein Abbauvorgang, wirklich ein kleiner Tod sein.

<sup>48</sup> Wir können an den gewöhnlichen Bewußtseinsvorgängen, an dem, was wir als Vorstellung, Fühlen und Wollen im gewöhnlichen Leben haben, im Grunde genommen uns nicht völlig überzeugen durch leiblich-geistige Beobachtung, wie es sich eigentlich mit dem Bewußtsein und mit dem Seelenwesen verhält. Aber wenn wir auf etwas anderes eingehen, wenn wir eingehen auf das, was auch unser gewöhnliches Wachleben begleitet, auf die Bildung der Erinnerungsvorstellungen, auf das Gedächtnis, da kommen wir dem schon näher, was eben gesagt worden ist. Wer zu beobachten versteht, was im Menschen vorgeht, der weiß: Was eigentlich eine Vorstellung uns bewußt macht, was macht, daß ich einen Gegenstand sehe, höre, fühle, das führt nicht sogleich zu Erinnerungen. Nein, sondern es muß immer etwas nebenherlaufen, ein anderer Vorgang nebenherlaufen. Haben Sie Sinn für Beobachtung, so sehen Sie sich an einen Schüler, der so recht

[41]

ochst; was er alles für Nebenübungen machen muß, damit das, was er auf-



qu'il absorbe deviendra aussi à la mesure de la mémoire, afin que ça passe dans le souvenir. Il doit toujours y avoir un processus inconscient, un processus d'accompagnement inconscient. Ce que nous savons, cela ne nous reste pas, mais ce qui se passe à côté de la conscience dans le subconscient. Mais ce qui se passe dans notre organisme par ce courant latéral de la conscience, cela est encore très similaire aux processus qui se déroulent quand nous grandissons quand nous grandissons de petit, quand nous nous formons. L'émergence de représentations de conscience est vraiment un processus de croissance atomistique en petit. Quelque chose pousse en nous, même quand c'est seulement quelque chose de minutieux. Sinon, nous poussons comme avec des forces géantes, en rapport/proportion du petit processus de croissance qui se déroule en nous, non remarqué pour la vie ordinaire, lorsque de la mémoire se forme. Sous la surface du courant de représentations conscientes, coule pendant que nous vivons en nous représentant, un événement qui porte la mémoire ; et c'est très similaire aux processus de croissance. Demandez pourquoi tout de suite dans la jeunesse on peut bien former le souvenir ? Parce que là encore justement ces forces, qui sont des forces de croissance, on les a encore fraîches en soi, parce qu'elles ne sont pas encore dépéris, fanées. Mais je peux toujours seulement donner de tels preuves particulières; ce j'ai dit, on peut le prouver par des centaines et des centaines d'observations particulières.

Mais ce qui est notre représenter ordinaire, cela aussi qu'est notre sentir, qu'est notre vouloir, qui est absolument le déroulement de notre vie de l'âme, cela intervient maintenant déjà ainsi que cela ne se reflète pas seulement, et par ce qui se passe en fait, amène à la

nimmt, auch gedächtnismäßig wird, damit es in die Erinnerung übergeht. Es muß nämlich immer ein unterbewußter Vorgang, ein unbewußter Begleitvorgang vor sich gehen. Das, was wir wissen, das bleibt uns nicht, sondern was neben dem Bewußtsein im Unterbewußtsein hergeht. Das aber, was da geschieht in unserem Organismus durch diese Nebenströmung des Bewußtseins, das ist noch sehr ähnlich den Vorgängen, die vor sich gehen, wenn wir wachsen, wenn wir von klein auf wachsen, wenn wir uns bilden. Das Entstehen von Bewußtseinsvorstellungen ist wirklich ein atomistischer Wachstumsvorgang im Kleinen. Es wächst etwas in uns, wenn es auch nur etwas Minuziöses ist. Sonst wachsen wir wie mit Riesenkräften im Verhältnis zu dem kleinen Wachstumsvorgang, der sich in uns vollzieht, unbemerkt für das gewöhnliche Leben, wenn Erinnerung sich bildet. Unter der Oberfläche des Stromes der bewußten Vorstellungen fließt, während wir vorstellend erleben, ein Geschehen, das die Erinnerungen trägt; und das ist sehr ähnlich den Wachstumsvorgängen. Fragen Sie, warum man gerade in der Jugend das Gedächtnis gut ausbilden kann? Weil man da noch eben jene Kräfte, die Wachstumskräfte sind, frisch in sich hat, weil sie noch nicht abgestorben, abgewelkt sind. Aber ich kann immer nur solche einzelnen Belege geben; man kann, was ich gesagt habe, durch Hunderte und Hunderte von einzelnen Beobachtungen belegen.

<sup>49</sup> Dasjenige aber, was unser gewöhnliches Vorstellen ist, das auch, was unser Fühlen, was unser Wollen ist, was überhaupt der Verlauf unseres Seelenlebens ist, das greift nun schon so ein, daß es nicht nur sich spiegelt und dadurch das, was eigentlich geschieht, zum Bewußtsein



conscience ; [42] mais ainsi, que comme dans le but de la mémoire un sous courant est là pour notre vie consciente, ainsi il y a aussi un courant supérieur. Et comme on ne remarque pas le sous-courant, - on le remarque au plus, lorsque l'écolier bâche et fait des mouvements, et frappe son cerveau pour faire une quelle chose pour promouvoir ce sous-courant -, on ne remarque en premier vraiment pas le courant supérieur. Mais à ce courant supérieur appartient avant toutes choses, ce que je viens d'appeler le second humain, qui dort dans l'humain ordinaire, pendant que nous pensons, ressentons, voulons et amenons en l'état les fleurs de notre vie ordinaire, à ce qui se déroule entre la naissance et la mort, ou disons entre la conception et la mort.

Justement comme le courant de la mémoire sous la conscience, ainsi se déroule quelque chose de purement d'âme par dessus la conscience, quelque chose qui n'intervient pas n'importe comment dans le corps dans la vie terrestre ordinaire. Et parce que cette vie consciente d'âme a, j'aimerais dire, survécu, c'est pourquoi, pour cette vie consciente d'âme, oui pour la complète vie de l'âme, ne suffisent pas du tout les forces que l'humain a comme force de croissance. Les forces qui mènent l'humain à la naissance ne suffisent pas. Ces forces pourraient seulement provoquer à l'être humain ce que nous percevons à l'organisme dormant. A l'instant, où la conscience intervient dans l'organisme avec son courant supérieur décrit, ces forces doivent intervenir dans l'organisme, qui, alors, dans leur somme d'ensemble, détruisent aussi cet organisme en tant que mort. Ces forces sont des forces de déconstruction, sont de telles forces qui de plus en plus interviennent en déconstruisant, de sorte que les forces

apporte; sondern so, wie behufs der Erinnerung eine Unterströmung da ist zu unserem bewußten Leben, so gibt es auch eine Oberströmung. Und wie man die Unterströmung nicht bemerkt - man bemerkt sie höchstens, wenn der Schüler ochst und Bewegungen macht und sein Gehirn anstößt, um irgend etwas zu tun, diese Unterströmung zu fördern —, die Oberströmung bemerkt man erst recht nicht. Diese Oberströmung gehört aber vor allen Dingen dem an, was ich vorhin den zweiten Menschen genannt habe, der da schläft in dem gewöhnlichen Menschen, während wir denken, fühlen, wollen und auf diese Weise die Blüten unseres gewöhnlichen Lebens zustande bringen, das zwischen Geburt und Tod, oder sagen wir zwischen Empfängnis und Tod verläuft.

<sup>50</sup> Ebenso wie die Erinnerungsströmung unter dem Bewußtsein, so verläuft über dem Bewußtsein etwas rein Seelisches, etwas, was nun gar nicht irgendwie im gewöhnlichen Erleben in den Leib eingreift. Und weil dieses bewußte Seelenleben ein solches, ich möchte sagen, Überleben hat, deshalb reichen für dieses bewußte Seelenleben, ja für das vollständige Seelenleben die Kräfte gar nicht aus, die der Mensch als Wachstumskräfte hat. Die Kräfte, die den Menschen zur Geburt führen, reichen nicht aus. Diese Kräfte könnten am Menschen nur hervorrufen, was wir am schlafenden Organismus wahrnehmen. In dem Augenblicke, wo in den Organismus das Bewußtsein mit seinen bezeichneten Überströmungen eingreift, müssen in den Organismus diejenigen Kräfte eingreifen, die dann in ihrer Gesamtsumme als Tod diesen Organismus auch zerstören. Diese Kräfte sind Abbaukräfte, sind solche Kräfte, die immer mehr und mehr abbauend eingreifen, so daß die Kräfte des Wachstums ausgleichend im Schlafe wirken müssen. Erst



de croissance doivent avoir un effet équilibrant dans le sommeil. En premier alors on comprend

[43]

la vie suprasensible de l'âme, quand on sait jusqu'où suffit sous-sensoriellement le purement organique.

Je ne parle pas volontiers - les auditeurs vénérés, qui m'ont entendu plus souvent ici, le savent - d'expériences purement personnelles; seulement, ce que je veux dire maintenant d'expériences purement personnelles est essentiellement pendant à ce que j'ai absolument à exposer.

J'ai volontiers la permission d'avouer que, par le travail intérieur, je poursuis les problèmes dont je parle aujourd'hui, dont je parle dans mes écrits, depuis largement plus de trente ans, de toutes les manières possibles sur tous les chemins qui se donnent. Ces chemins devraient conduire l'âme dans le domaine de la vie spirituelle et dans le pendant de cette vie d'esprit et d'âme avec la vie corporelle. J'ai trouvé que lorsque l'on est honnête et sincère en ce qui concerne les conquêtes scientifiques de notre époque, on peut vraiment gagner une quantité infinie de choses et des choses fructueuses en se disciplinant selon la science de la nature.

[44]

Sur ces chemins, on trouve alors aussi - tout de suite quand on va par la science de la nature - exactement ces questions, ces problèmes, pour la solution desquelles la science de la nature n'est pas suffisante. Oui, tout de suite à partir de la pensée de science de la nature, on obtient d'autres résultats, d'autres résultats d'observation sur ce qui est en fait présent dans la science de la nature.

dann versteht man

[43]

das übersinnliche Leben der Seele, wenn man weiß, wie weit untersinnlich das rein Organische reicht.

<sup>51</sup> Ich spreche nicht gern - die verehrten Zuhörer, die öfter mich hier gehört haben, wissen das - von rein persönlichen Erlebnissen; allein, was ich jetzt von rein persönlichen Erlebnissen sagen will, hängt ja wesentlich mit dem zusammen, was ich überhaupt vorzubringen habe.

<sup>52</sup> Ich darf wohl gestehen, daß ich durch innere Arbeit die Probleme, von denen ich auch heute spreche, von denen ich in meinen Schriften spreche, seit weit mehr als dreißig Jahren intensiv verfolge, verfolge auf allen Wegen, die sich ergeben können. Diese Wege sollen die Seele hinführen in das Gebiet des geistigen Lebens und in den Zusammenhang dieses geistig-seelischen Lebens mit dem leiblichen Leben. Ich habe gefunden, daß man, wenn man heute in Gemäßheit der wissenschaftlichen Errungenschaften unserer Zeit ehrlich und aufrichtig zu Werke geht, wirklich unendlich vieles und Fruchtbare gerade gewinnen kann, indem man sich naturwissenschaftlich diszipliniert, indem man sich naturwissenschaftlich schult.

[44]

Man findet auf diesem Wege dann auch - gerade wenn man durch die Naturwissenschaft geht - genau diejenigen Fragen, diejenigen Probleme, zu deren Lösung die gewöhnliche Naturwissenschaft nicht ausreicht. Ja, gerade aus naturwissenschaftlichem Denken heraus bekommt man andere Ergebnisse, andere Beobachtungsergebnisse über das, was in der Naturwissenschaft eigentlich vorliegt.



Je dois dire : aux plus grandes énigmes sur domaines de science de la nature-spirituellement-scientifiquement appartenait de par des décennies, la question de la nature du système nerveux, ce système nerveux que les psychologues de science de la nature, des scientifiques psychologiques de la nature du présent, tiennent justement pour l'organe de l'âme, duquel ils se représentent que dans les nerfs se produit une activité interne similaire à d'autres activités internes d'organes. Eh bien, de telles activités se produisent aussi dans les nerfs, mais elles ne servent pas à la formation de représentations, de sentiments ou de volontés. Les processus qui se déroulent dans le système nerveux servent à la nourriture des nerfs, servent la production/fabrication de la substance nerveuse lorsqu'elle est consommée. Ils ne servent justement absolument pas à la vie de l'âme; mais ils doivent être là afin que la vie de l'âme puisse avoir lieu. J'ai la permission d'utiliser une comparaison que j'ai déjà utilisée une fois ici avant.

Quand on regarde le système nerveux et le regarde comme quelque chose qui doit être là pour la vie de l'âme, on a justement quelque chose comme quand on dit : le sol doit être là afin que je ne tombe pas dans la profondeur quand je veux aller. Mais quand je vais, le sol est mou, et je laisse des traces derrière, alors ira, faisant entièrement fausse route, celui qui maintenant explore dans le sol et chercher les forces là dedans, dans le sol, que là ont faites mes empreintes (*NDT : lit : marques de pieds*), à partir d'elles. Aussi peu que ces forces à partir d'elles, aussi peu font n'importe quelles forces internes du cerveau et du système nerveux font les traces qui surgissent par représenter, vouloir et (res)sentir. Là œuvre ce qui est d'âme qui règne dans le domaine supra-sensible. Ainsi peu, quand je vais, j'ai

<sup>53</sup> Ich muß sagen: Zu den größten Rätseln auf naturwissenschaftlich-geisteswissenschaftlichem Gebiete gehörte für mich durch Jahrzehnte die Frage nach dem Wesen des Nervensystems, dieses Nervensystems, das naturwissenschaftliche Psychologen, psychologische Naturwissenschaftler der Gegenwart eben für das Organ der Seele halten, von dem sie sich vorstellen, daß in den Nerven eine innere Tätigkeit vor sich geht, die so ähnlich ist wie andere Organtätigkeiten. Nun ja, es gehen auch solche Tätigkeiten in den Nerven vor sich, aber sie dienen eben nicht der Bildung von Vorstellungen, von Gefühlen und vom Willen. Die Vorgänge, die im Nervensystem vor sich gehen, dienen der Ernährung der Nerven, dienen der Herstellung der Nervensubstanz, wenn sie verbraucht ist. Sie dienen eben durchaus nicht dem seelischen Leben; sie müssen aber da sein, damit das seelische Leben stattfinden kann. Ich darf einen Vergleich gebrauchen, den ich hier schon einmal gebraucht habe.

<sup>54</sup> Wenn man das Nervensystem ansieht und es betrachtet als etwas, was da sein muß zum Seelenleben, so hat man eben so etwas, wie wenn man sagt: Der Boden muß da sein, damit ich nicht in die Tiefe falle, wenn ich gehen will. Aber wenn ich gehe, der Boden ist weich, und ich lasse Spuren zurück, dann wird derjenige ganz fehlgehen, der nun den Boden untersucht und die Kräfte darinnen sucht, in dem Boden, die da meine Fußspuren gemacht haben, von innen heraus. So wenig wie diese Kräfte von innen heraus, ebensowenig machen irgendwelche inneren Kräfte des Gehirns und Nervensystems die Spuren, die durch Vorstellen, Wollen und Fühlen entstehen. Da wirkt das Seelische, das im übersinnlichen Gebiet wal-tet. Sowenig ich, wenn ich gehe, etwas zu tun habe mit dem Fußboden - trotzdem





quelque chose à faire avec le sol, bien qu'il me soit nécessaire -, ainsi peu l'âme a à voir avec les nerfs, malgré que certes ce système nerveux est aussi nécessaire que m'est le sol (NDT : pour facilité le tout RS emploie « Fussboden » que les lexiques donnent pour « sol », mais qui littéralement signifie « Fuss »=pieds, « Boden »=sol).

Avant que l'on puisse envisager cela, avant que l'on vive cela comme une observation réelle, on ne peut absolument

[45]

arriver à aucune compréhension de la véritable essence de l'âme. Ce qui repose vraiment à la base de la vie d'âme dans la vie nerveuse ne sont pas les processus nutritionnels, ne sont pas des processus organiques du système nerveux, qui conduisent, comme nous l'avons dit, dans une autre direction - c'est ce que j'aimerais maintenant décrire de plus près. J'ai cité le personnel précédent, afin que vous voyez que je n'exprime pas inconsiderément un si important, que je veux exprimer maintenant, que c'est difficilement conquis, ce que je dis sur la vie nerveuse : en ce que l'humain se vive dans ses ramifications nerveuses; en ce que des force organiques entrent dans les ramifications nerveuses, il passe de la vie dans la mort. Dans les ramifications nerveuses de l'humain, l'humain meurt continuellement quand il utilise ces ramifications nerveuses pour penser, sentir ou vouloir. La vie organique ne se poursuit pas comme les conditions de croissance, mais elle meurt alors qu'elle se ramifie dans les nerfs. Et en ce qu'elle meurt, en ce qu'elle devient un cadavre, s'affame, se paralyse, se prépare la possibilité d'un sol pour le développement spirituel/l'évolution spirituelle, pour le pur suprasensible d'âme. Exactement ainsi justement que lorsque, sous le récipient d'une pompe à air, je retire l'air qui y est, je crée un vide d'air, alors l'air afflue entièrement et s'affirme/se fait va-

er mir notwendig ist-, sowenig hat die Seele etwas zu tun mit den Nerven, trotzdem gewiß dieses Nervensystem so notwendig ist wie mir der Fußboden.

<sup>55</sup> Ehe man das nicht einsieht, ehe man das nicht als wirkliche Beobachtung erlebt, eher kann man überhaupt

[45]

zu keinem Verständnis des wahren Wesens der Seele kommen. Was dem seelischen Leben wirklich zugrunde liegt im Nervenleben, sind nicht die Ernährungsvorgänge, sind nicht organische Vorgänge des Nervensystems - die führen, wie gesagt, zu einer anderen Richtung hin -, das ist dasjenige, was ich nun näher bezeichnen möchte. Ich habe das vorhergehende Persönliche angeführt, damit Sie sehen, daß ich nicht leichtsinnig ein so Wichtiges ausspreche, was ich jetzt aussprechen will, daß es schwer errungen ist, was ich über das Nervenleben sage: Indem der Mensch in seine Nervenverästelungen sich hineinlebt, indem organische Kräfte in die Nervenverästelungen hineingehen, geht er über aus dem Leben in den Tod. In die Nervenverästelungen hinein stirbt der Mensch fortwährend, wenn er diese Nervenverästelungen zum Denken, Fühlen oder Wollen gebraucht. Das organische Leben geht nicht etwa wie die Wachstumsverhältnisse fort, sondern es erstirbt, indem es sich in die Nerven hinein verästelt. Und indem es erstirbt, indem es Leichnam wird, abhüngert, sich ablähmt, bereitet es die Möglichkeit eines Bodens für die geistige Entwicklung, für das rein übersinnliche Seelische. Genau ebenso, wie wenn ich unter dem Rezipienten einer Luftpumpe die Luft wegschaffe, die darinnen ist, luftleeren Raum schaffe, dann die Luft ganz von selber einströmt und sich drin-



loir à l'intérieur, ainsi, lorsque l'organisme envoie continuellement la mort partielle dans le système nerveux, lorsqu'il se fait continuellement mourir, la vie psychique/d'âme afflue dans la partie mourante.

C'est pourquoi, la mort, la mort partielle, est la base de la conscience. Si on apprend à reconnaître que l'humain n'a pas besoin d'un déversement de ses forces organiques dans son corps pour faire de ce corps le siège de l'âme,

[46]

mais que l'humain est placé dans la nécessité de placer tout de suite des limites à son vécu organique, de créer la mort continuellement à son tissage organique, continuellement retirer cette vie organique des endroits où les nerfs donnent l'opportunité, alors on remarque comment la vie d'âme suprasensible peut se déployer dans le corps sensoriel, après toutefois qu'elle s'est tout d'abord construit ce corps sensoriel. Car c'est la même âme qui, dans le temps de la naissance, ou nous disons de la conception jusqu'à la mort, pense, sent, et veut, c'est la même âme qui est aussi là auparavant. Le monde spirituel - je l'ai déjà souvent exprimé ici - n'est pas en quelque sorte dans un nid de coucou de nuages, il est là partout où le sensoriel est aussi ; il l'imprègne; et partout où sont des effets sensoriels, ils sortent d'effets suprasensibles, spirituels. Cette âme, qui, pendant la vie, parce qu'elle s'est fini de se former le corps, parce qu'elle s'est transformée en lui en un appareil de réflexion qui lui rayonne en retour les processus que peuvent lui venir à la conscience, cette même âme qui donc se façonne consciemment parce qu'elle a dans une certaine mesure solidifié le corps, cette même âme vit dans le monde suprasensible avant qu'elle vienne à la naissance, ou disons à la conception, elle vit dans le

nen geltend macht, so strömt, wenn der Organismus in das Nervensystem hinein fortwährend den partiellen Tod sendet, fortwährend sich abgestorben macht, in den abgestorbenen Teil seelisches Leben ein.

<sup>56</sup> Daher ist der Tod, der partielle Tod die Grundlage des Bewußtseins. Lernt man erkennen, daß der Mensch nicht ein Hineinergießen seiner organischen Kräfte in seinen Leib braucht, um diesen Leib zum Sitz der Seele zu machen,

[46]

sondern daß der Mensch in die Notwendigkeit versetzt ist, seinem organischen Erleben gerade Grenzen zu setzen, seinem organischen Weben der Kräfte immerfort den Tod zu schaffen, immerfort zurückzuziehen dieses organische Leben aus den Stellen, zu denen die Nerven Gelegenheit geben, dann merkt man, wie das übersinnliche Seelenleben in dem sinnlichen Leib darinnen sich entfalten kann, nachdem es sich allerdings diesen sinnlichen Leib zuerst aufgebaut hat. Denn dieselbe Seele ist es, die in der Zeit von der Geburt, oder sagen wir der Empfängnis bis zum Tode denkt, fühlt und will, dieselbe Seele ist es, die auch vorher da ist. Die geistige Welt - ich habe es hier auch schon öfter ausgesprochen - ist nicht irgendwie in einem Wolkenkuckucksheim, sie ist überall da, wo die sinnliche auch ist; sie durchdringt, durchsetzt sie; und überall, wo sinnliche Wirkungen sind, gehen sie heraus aus übersinnlichen, aus geistigen Wirkungen. Diese Seele, die während des Lebens, weil sie sich den Leib fertig gebildet hat, weil sie sich ihn umgebildet hat zum Spiegelungsapparat, der ihr zurückstrahlt die Vorgänge, die ihr zum Bewußtsein kommen können, dieselbe Seele, die also sich bewußt gestaltet, weil sie gewissermaßen den Leib verfestigt hat, dieselbe Seele lebt in der übersinnlichen Welt, bevor sie



monde suprasensible et, dans cette vie, elle est pendante avec le monde suprasensible. Cette âme est disponible, non des décennies, mais des siècles, avant qu'elle avance par la conception à l'être-là sensoriel.

Et ainsi comme pendant la vie entre la naissance et la mort, cette âme s'est créé son image dans le corps et déploie sa vie à travers cette image du corps, ainsi la vie de l'âme déploie de l'autre côté,

[47]

du monde suprasensible, à travers ses rayons et courants les forces qui conduisent ensemble, à travers des générations parents, père et mère, à nouveau père et mère une génération supplémentaire vers le haut et ainsi de suite, ainsi elles conduisent les humains ensemble, que se forment à travers les générations ces forces, qui alors apparaissent alors comme des forces héréditaires.

C'est correct - et en aucun cas la doctrine/théorie de science de la nature de l'hérédité devra être quelque peu contestée par la science de l'esprit - que ce que nous héritons apparaît dans la série de génération sensorielle. Mais notre âme œuvre déjà dans cette série de la génération sensorielle. Nous déposons dans nos ancêtres par les effets de notre âme les forces que nous obtenons alors héritées. Ainsi nous formons, comme nous formons quelque chose dans la mémoire dans la petite croissance, notre organisme d'ensemble à partir du monde spirituel ; et seulement le soubassement, l'occasion pour cela sera donnée par ce qui est dans le courant sensoriel de l'hérédité, dans la succession des générations. Le corps est absolument une création de qui est d'âme-esprit. Tout comme

zur Geburt, oder sagen wir Empfängnis kam, sie lebt in der übersinnlichen Welt, und in diesem Leben hängt sie mit der übersinnlichen Welt zusammen. Diese Seele ist vorhanden, nicht Jahrzehnte, sondern Jahrhunderte, bevor sie durch die Empfängnis zum sinnlichen Dasein schreitet.

<sup>57</sup> Und so, wie während des Lebens zwischen Geburt und Tod diese Seele im Leibe sich ihr Abbild geschaffen hat und durch dieses Abbild des Leibes ihr Leben entfaltet, so entfaltet das Leben der Seele von der anderen Seite,

[47]

von der übersinnlichen Welt her, durch ihr Strahlen und Strömen die Kräfte, welche durch Generationen Eltern, Vater und Mutter, wiederum Vater und Mutter eine weitere Generation hinauf und so weiter, zusammenführen, so führen sie die Menschen zusammen, daß sich durch die Generationen hindurch jene Kräfte ausbilden, die dann als Vererbungskräfte auftreten.

<sup>58</sup> Es ist richtig - und keineswegs soll die naturwissenschaftliche Lehre von der Vererbung etwa angefochten werden von der Geisteswissenschaft-, daß, was wir vererben, in der sinnlichen Generationenreihe entsteht. Aber in diese sinnliche Generationenreihe wirkt schon unsere Seele hinein. Wir legen in unsere Vorfahren durch die Wirkungen unserer Seele die Kräfte, die wir dann vererbt erhalten. So bilden wir, wie wir in der Erinnerung im kleinen Wachstum etwas bilden, unseren Gesamtorganismus aus der geistigen Welt heraus; und nur die Unterlage, die Gelegenheit dazu wird gegeben durch das, was in der sinnlichen Vererbungsströmung, in der Generationenfolge ist. Der Leib ist durchaus Geschöpf des Seelisch-Geistigen. So wie das einzelne Erlebnis zwischen Geburt und Tod auf einer



l'expérience individuelle entre la naissance et la mort repose sur une création de l'activité spirituelle, ainsi repose aussi l'ensemble de la corporéité de l'humain sur la création de ce corporel à partir de ce qui est de spirituel-d'âme. Mais sera non seulement accueilli dans tout ce courant d'évolution, pas seulement ce que sont des forces de croissance, pas seulement ce que sont des forces progressant en avant, mais aussi ce que sont les forces qui apparaissent alors dans la somme totale comme mortes, qui est seulement le côté extérieur pour l'immortalité.

Car, en ce que ce qui est d'âme-spirituel place dans une certaine mesure le corps dans le monde, se reflète à lui, cela vit/expérimente

[48]

sa propre vie dans le domaine du suprasensible. Mais par ce que le courant supérieur décrit auparavant se développe, par cela il détruit en même temps le corps, par cela il porte la mort dedans. Et ainsi, comme chaque conscience repose sur une mort partielle, ainsi l'ensemble de la mort n'est rien d'autre que le retrait de ce qui est d'âme du corporel, qui est le début d'une autre sorte d'expérience de l'âme. Nous savons : ainsi, comme nous formons les représentation de souvenir pour le temps entre la naissance et la mort, ainsi nous formons dans le courant suprasensible évoqué/mentionné, dans le courant sur-conscient, l'humain intérieur, qui passe par les naissances et les morts, qui est éternel.

Ce que j'ai indiqué comme l'expérience de l'âme, le se-vivre-soi-même de l'âme dans le suprasensible, ce n'est maintenant pas quelque peu quelque chose que l'investigateur de l'esprit produit, c'est quelque chose qui comme le second humain caractérisé, mais qui sinon sera

Schöpfung des geistigen Wirkens beruht, so beruht auch das Gesamtleibliche des Menschen auf der Schöpfung dieses Leiblichen aus dem Geistig-Seelischen heraus. Aber aufgenommen wird in diese ganze Entwicklungsströmung nicht nur, was Wachstumskräfte sind, nicht nur, was vorwärtsschreitende Kräfte sind, sondern auch was die Kräfte sind, die sich dann in der Gesamtsumme als Tod zeigen, der nur die Außenseite für die Unsterblichkeit ist.

<sup>59</sup> Denn indem das Seelisch-Geistige gewissermaßen den Leib in die Welt hineinstellt, an ihm sich spiegelt, erlebt es

[48]

sein eigenes Leben im Bereich des Übersinnlichen. Dadurch aber, daß die Ihnen vorhin geschilderte Oberströmung sich entwickelt, dadurch zerstört es zugleich den Leib, dadurch trägt es den Tod hinein. Und so, wie jedes Bewußtsein auf einem partiellen Tod beruht, so ist der gesamte Tod nichts anderes als das Zurücknehmen des Seelischen vom Leiblichen, das der Beginn eines andersartigen Erlebens des Seelischen ist. Wir wissen: So, wie wir für die Zeit zwischen Geburt und Tod die Erinnerungsvorstellungen ausbilden, so bilden wir in der angedeuteten übersinnlichen Strömung, in der überbewußten Strömung, den inneren Menschen aus, der durch Geburten und Tode geht, der ewig ist.

<sup>60</sup> Was ich angedeutet habe als das Erleben der Seele, das Sich-selbst-Erleben der Seele im Übersinnlichen, das ist nun nicht etwa etwas, was der Geistesforscher erzeugt, das ist etwas, was als der charakterisierte zweite Mensch, der sonst aber nur verschlafen wird, immer in dem



toujours endormi, est toujours dans l'humain. La recherche de l'esprit n'est rien d'autre chose que l'amener-à-la-conscience de ce qui est aussi perpétuel, qui est aussi éternel dans l'humain, ainsi qu'il puisse passer par la mort. Alors, quand de manière suggérée/indiquée on arrive dans la situation, de se mouvoir avec ce qui est d'âme dans le spirituel, tout de suite ainsi que l'on se meut avec ses sens dans le physique-sensible, alors on sait, que comme humain, comme humain spirituel-d'âme, on vit justement ainsi dans un monde spirituel, comme on vit à travers les sens dans un monde physique. Et, comme regardant sur le monde physique, on distingue des règnes - le règne minéral, le règne végétal, le règne animal -, ainsi on distingue dans le monde spirituel des règnes pleins d'êtres qui, ascendants, deviennent de plus en plus spirituels et spirituels, auxquels appartient l'humain à travers son âme

[49]

justement ainsi qu'il appartient aux règnes minéral, végétal, animal à travers son corps. Bref, l'âme entre consciemment dans le domaine du spirituel.

J'aimerais nommer cette façon de voir le monde, qui apparaît de la façon scientifique, comme je l'ai indiquée, de préférence par les sources - si on ne devait pas être mal compris, je la nommerais toujours ainsi -, selon les sources, d'où elle fait souche pour moi-même; je nommerais de préférence cette façon de voir le monde le goethéanisme, ainsi que je nommerais, si cela ne conduisait pas à des malentendus sur des malentendus, le bâtiment de Dornach dehors, qui est dédié à cette façon de voir le monde, de préférence Goetheanum. Car non sur n'importe quelle rêveries, non sur n'importe quelles idées venant arbitrairement, mais sur l'hypothèse saine sur la-

Menschen ist. Geistesforschung ist nichts anderes als das Zum-Bewußtsein-Bringen desjenigen, was im Menschen fortwährend ist, was auch ewig ist im Menschen, so daß es durch den Tod hindurchgehen kann. Dann, wenn man auf die angedeutete Weise in die Lage kommt, sich mit seinem Seelischen im Geistigen zu bewegen, geradeso, wie man sich mit seinen Sinnen im Physisch-Sinnlichen bewegt, dann weiß man, daß man als Mensch, als geistigseelischer Mensch, ebenso in einer Geisteswelt lebt, wie man durch die Sinne in einer physischen Welt lebt. Und wie man, hinschauend auf die physische Welt, Reiche unterscheidet - das Mineralreich, das Pflanzenreich, das Tierreich -, so unterscheidet man in der geistigen Welt Reiche voller Wesen, die, hinaufgehend, immer geistiger und geistiger werden, denen der Mensch durch seine Seele

ebenso angehört, wie er durch seinen Leib dem mineralischen, dem pflanzlichen, dem tierischen Reich angehört. Kurz, die Seele tritt bewußt ein in das Gebiet des Geistigen.

<sup>61</sup> Ich möchte diese Weltanschauung, welche auf die Art wissenschaftlich entsteht, wie ich es angedeutet habe, am liebsten nennen nach den Quellen — wenn man nicht mißverstanden werden würde, würde ich es auch immer so nennen —, nach den Quellen, aus denen sie für mich selber stammt; ich würde diese Weltanschauung am liebsten Goetheanismus nennen, so wie ich, wenn dadurch nicht Mißverständnisse über Mißverständnisse sich ergeben würden, den Bau in Dornach draußen, der dieser Weltanschauung gewidmet ist, am liebsten Goetheanum nennen würde. Denn nicht auf irgendwelchen Träumereien, nicht auf irgendwelchen willkürlichen Einfällen, sondern





quelle repose la façon goethéenne de voir le monde, repose aussi c'est ce qui est pensé par moi comme anthroposophie. Dans sa conception des choses de la nature, Goethe se différenciait tout de suite par de telles hypothèses de ce qui, après, est apparu comme science de la nature, certes avec un certain droit, car on avance avec des concepts seulement alors qu'on les utilise purement. Mais Goethe a formé de tels concepts de science de la nature que ces concepts ne reposent vraiment pas dans l'âme comme des pierres dans l'estomac, mais peuvent être transformés, ainsi que l'on monte/arrive à monter dans le domaine de ce qui est d'âme avec ces concepts de science de la nature. Goethe lui-même n'a pas encore fondé de science de l'esprit ; il n'est pas arrivé à cela. Mais il a développé sa doctrine de la métamorphose de telle sorte qu'on a seulement besoin de développer conséquent l'expérience intérieure plus loin à partir des principes

[50]

dont la théorie Goethe de la métamorphose a coulé, alors on arrive aussi à une appréhension de l'expérience de ce qui est vécu d'âme-spirituel.

A quoi arrive en fait la psychologie courant le pays ? Le philosophe très, très significatif, comme je le crois, le plus significatif du présent, Franz Brentano, qui est décédé à Zurich ce printemps, a une riche expérience de la vie derrière lui : il était un combattant dans ce domaine ; finalement, il a trouvé un asile à Zurich pendant le temps de cette guerre ; au printemps de cette année, il est mort. Tout au long de sa vie, il a essayé, à côté de ses recherches approfondies dans le domaine de la vie de l'âme, de s'en sortir avec ce qu'on appelle penser ou représenter, sentir et vouloir. Ces trois concepts jouent un rôle tout particulier

auf der gesunden Voraussetzung, auf welcher die Goethesche Weltanschauung beruht, beruht auch dasjenige, was von mir als Anthroposophie gemeint ist. Goethe unterschied sich in seiner Auffassung der Naturdinge gerade durch solche Voraussetzungen von demjenigen, was nachher als Naturwissenschaft - zwar mit einem gewissen Recht, denn man kommt mit Begriffen nur dann vorwärts, wenn man sie reinlich gebraucht - entstanden ist. Goethe aber bildete solche naturwissenschaftliche Begriffe aus, daß diese Begriffe wirklich nicht der Seele wie Steine im Magen liegen, sondern umgebildet werden können, so daß man heraufkommt mit diesen naturwissenschaftlichen Begriffen in das Gebiet des Seelischen. Goethe selbst hat noch nicht Geisteswissenschaft begründet; er ist nicht dazu gekommen. Aber er hat seine Metamorphosenlehre so ausgebildet, daß man nur konsequent das innere Erleben aus den Prinzipien heraus weiter auszugestalten braucht,

[50]

aus denen die Goethesche Metamorphosenlehre geflossen ist, dann kommt man auch zu einer Erfassung des seelisch-geistigen Erlebens.

<sup>62</sup> Wozu kommt denn eigentlich die landläufige Psychologie? Ein sehr, sehr bedeutender, wie ich glaube, der bedeutendste Philosoph der Gegenwart, der in diesem Frühling in Zürich verstorbene Franz Brentano, er hat ein reiches Erkenntnisleben hinter sich, er war ein Kämpfer auf diesem Gebiet; zuletzt hat er ein Asyl gefunden, während der Zeit dieses Krieges, in Zürich; im Frühling dieses Jahres starb er. Er hat sein ganzes Leben hindurch, neben seinen anderen tiefgründigen Forschungen auf dem Gebiet des Seelenlebens, versucht, zurechtzukommen mit dem, was man nennt: Denken oder Vorstellen, Fühlen und Wollen.



dans la science de l'âme. Maintenant, Franz Brentano aussi n'a pas avancé plus loin qu'en fait seulement à une division, n'est pas arrivé où, en principe tout de suite, dans ce qui est d'âme, pourra en premier être vu ce qui vit là comme ce qui est d'âme, où ce qui est d'âme pourra même être saisi en premier comme une chose vivante. Quand on groupe si simplement mécaniquement : représenter, sentir, vouloir - on a trois classes. Pour saisir ce qui est d'âme/psychique, dans lequel vivent donc penser, sentir et vouloir, en tant qu'être vivant, on doit appréhender ce qui est d'âme, maintenant toutefois comme spirituel-d'âme, dans le sens où Goethe a cherché à saisir les éléments naturels extérieurs dans sa théorie de la métamorphose, comme Goethe a essayé - on aimerait maintenant lui donner plus ou moins droit là dedans ; il ne s'agit maintenant pas de cela, dans le détail il a peut-être manqué, il s'agit du principe, du méthodique -, comme Goethe a essayé de voir dans le pétale, ou même dans les organes du fruit des étamines vertes

[51]

transformées. Comment il a tenté de s'expliquer tous les organes au moyen d'une transformation métamorphique l'un dans l'autre, ainsi on ne doit pas purement laisser planté l'un à côté de l'autre penser, sentir et vouloir, mais gagner d'eux la transition vivante.

Là, je peux à nouveau citer les résultats de recherche maturés de l'anthroposophie de par des décennies : ce que nous voulons dans la vie ordinaire, ce que nous appelons la volonté habituelle, ce que nous appelons volonté, n'est pas placé purement ainsi extérieurement à côté du sentiment et à côté du représenter, mais le sentir est simplement apparu d'une métamorphose du vouloir, se forme à partir de la volonté, comme le

Es spielen ja diese drei Begriffe in der Seelenwissenschaft eine ganz besondere Rolle. Nun, auch Franz Brentano ist nicht weitergekommen als eigentlich nur zu einer Einteilung, ist nicht bis dahin gekommen, wo im Grunde genommen gerade im Seelischen erst gesehen werden kann, was da lebt als Seelisches, wo das Seelische selbst erst als ein Lebendiges erfaßt werden kann. Wenn man so einfach mechanisch gruppiert: Vorstellen, Fühlen, Wollen - hat man drei Klassen. Um das Seelische, in dem ja Denken, Fühlen und Wollen leben, als Lebendiges zu erfassen, muß man das Seelische, jetzt allerdings Geistig-Seelische, in dem Sinne erfassen, wie Goethe die äußeren Naturdinge zu erfassen suchte in seiner Metamorphosenlehre, wie Goethe versuchte — man mag ihm darinnen nun mehr oder weniger Recht geben, darauf kommt es jetzt nicht an; im einzelnen mag er gefehlt haben, auf das Prinzipielle, auf das Methodische kommt es an-, wie Goethe versucht hat, in dem Blütenblatt, ja noch in den Fruchtkorganen umgewandelte grüne Stengelblätter

[51]

zu sehen. Wie er alle Organe durch eine metamorphische Umwandlung ineinander sich zu erklären versuchte, so muß man nicht bloß stehenlassen nebeneinander Denken, Fühlen und Wollen, sondern den lebendigen Übergang von ihnen gewinnen.

<sup>63</sup> Da kann ich wiederum nur durch Jahrzehnte gereifte Forschungsergebnisse der Anthroposophie anführen: Was wir im gewöhnlichen Leben Wollen, was wir unseren Willen nennen, ist nicht bloß so äußerlich neben das Fühlen und neben das Vorstellen hingestellt, sondern das Fühlen ist einfach durch eine Metamorphose aus dem Wollen entstanden, bildet sich aus dem Wollen heraus, so, wie sich das Blütenblatt aus dem Stengelblatt bil-



pétale se forme à partir de la feuille-tige; et le représenter se forme à nouveau à partir du sentiment. En fin de compte, l'anthroposophe arrive au résultat : ce que nous reconnaissons comme un vouloir est, en substance, un être jeune, encore enfantin, qui quand il devient vieux, se transforme au sentir, se métamorphose et quand il est encore plus vieux, se métamorphose en pensées, en représentations.

Dans ce que nous expérimentons/vivons comme représenter, est toujours de manière pleine de secrets la même puissance d'essence, qui est aussi dans le sentir et le vouloir. Seulement nous ne vivons pas - parce que nous l'expérimentons dans la vie ordinaire, ce que l'âme vit avec l'aide du corps, à l'aide de l'image, de la créature qu'elle s'est faite elle-même -, nous n'expérimentons pas comment tout représenter provient du sentir. Mais quand l'âme s'est développée ses organes de l'esprit, alors elle vit dans toutes les représentations un sentir plein de secret, seulement pas un sentir qui est lié à notre corps, mais un sentir qui, sur le détour par la représentation nous conduit dehors dans les étendues du monde de l'esprit. On vit alors, lorsqu'on ne sera pas

[52]

conduit dans son corporel par le sentir, mais inversement sera conduit vers dehors dans les étendues du monde spirituel, ce suprasensible, dans lequel nous sommes entre la mort et une nouvelle naissance dans lequel l'âme vit avant qu'elle avance à la naissance et après qu'elle ait passé par la porte de la mort. Et on expérimente alors dans un savoir supérieur, comment les représentations ordinaires sont le monde suprasensible dans le savoir spirituel et d'âme.

det; und das Vorstellen bildet sich wiederum aus dem Fühlen heraus. Der Anthroposoph kommt am Schluß zu dem Ergebnis: Was wir als ein Wollen erkennen, ist im Grunde ein junges, ein noch kindliches Wesen, das, wenn es alt wird, älter wird, zum Fühlen sich verwandelt, metamorphosiert, und wenn es noch älter wird, zum Gedanken, zur Vorstellung sich hinmetamorphosiert.

<sup>64</sup> In dem, was wir als Vorstellen erleben, ist immer in geheimnisvoller Weise dasselbe wesenhaft drinnen, das auch im Fühlen und Wollen drinnen ist. Nur erleben wir nicht - weil wir im gewöhnlichen Leben das erleben, was die Seele mit Hilfe des Leibes, mit Hilfe des Abbildes, des Geschöpfes, das sie sich selbst gemacht hat, erlebt -, wir erleben nicht, wie alles Vorstellen aus dem Fühlen hervorgeht. Wenn aber die Seele sich ihre Geistorgane ausgebildet hat, dann erlebt sie in allen Vorstellungen ein geheimnisvolles Fühlen, nur nicht ein Fühlen, das an unseren Leib gebunden ist, sondern ein Fühlen, das uns auf dem Umwege durch die Vorstellung hinausführt in die Weiten der geistigen Welt. Man erlebt dann, wenn man durch

[52]

das Fühlen nicht hineingeführt wird in sein Leibliches, sondern umgekehrt, hinausgeführt wird in die Weiten der geistigen Welt, dasjenige Übersinnliche, in dem wir sind zwischen dem Tode und einer neuen Geburt, in dem die Seele lebt, bevor sie zur Geburt schreitet und nachdem sie durch die Pforte des Todes gegangen ist. Und man erlebt dann in höherem Wissen, als die gewöhnlichen Vorstellungen sind, in geistig-seelischem Wissen, die übersinnliche Welt.



La plupart des humains aimeraient toutefois expérimenter ce monde suprasensible d'après les méthodes, d'après le modèle du sensoriel. Ils ne sont pas contentent avec les vivre purement en images - comme je l'ai indiqué dans mes écrits -, en imaginations. Ils aimeraient les vivre aussi rudes que la sensorialité. Seulement, comme le corps doit d'abord mourir, afin de devenir pur esprit, ainsi doit ce qui est connaissance sensorielle, en premier radier d'elle ce qui se relie avec le matériel, avec la matière et la connaissance imagination doit devenir imaginative, afin que dans l'expérience imaginative, qui est aussi fine que la vie de fantaisie, mais pas aussi arbitraire, mais intérieurement régulée méthodiquement, afin que dans ce vécu suprasensible, qui maintenant n'est pas un rêve, sera radié le sensoriel-matériel qui appartient à la perception sensorielle, et sera gagné, déjà entre la naissance et la mort, une image de ce qui est réalité, lorsque l'humain entre dans le monde suprasensible par la porte de la mort. Tout ce qui vient du corps est matériel dans la connaissance; cela doit être dépouillé/radié de la connaissance, quand on veut conduire cette connaissance au suprasensible.

C'est pourquoi personne ne peut espérer vraiment reconnaître le suprasensible qui veut le mettre si rudement dans

[53]

les sens comme les spiritistes qui aimeraient avoir des voix ou d'autres effets matériels, pendant qu'en fait ils sont inhibés, vouloir dans une étrange auto-illusion, au fond démarrer au suprasensible et s'être placé dans un sensoriel. Ce vécu finement spirituel, ce vécu vraiment aussi déguisée/habillé de connaissance matérielle, qui doit entrer quand on veut vivre l'humain éternel, impérissable, avec cela se contentent beaucoup d'hu-

<sup>65</sup> Die meisten Menschen möchten allerdings diese übersinnliche Welt so nach den Methoden, nach dem Vorbilde der sinnlichen erleben. Sie sind nicht zufrieden damit, sie bloß im Bilde - wie ich in meinen Schriften angedeutet habe -, in Imaginationen zu erleben. Sie möchten sie so derb erleben wie die Sinnlichkeit. Allein, wie der Leib erst sterben muß, um reiner Geist zu werden, so muß das, was sinnliche Erkenntnis ist, erst aus sich abstreifen, was sich mit dem Materiellen, mit dem Stofflichen verbindet, und es muß die Erkenntnis Imagination, imaginativ werden, damit im imaginativen Erleben, das so fein ist wie das Phantasieerleben, aber nicht so willkürlich, sondern innerlich methodisch geregelt, damit in diesem übersinnlichen Erleben, das jetzt kein Traum ist, abgestreift wird das Sinnlich-Stoffliche, das der sinnlichen Wahrnehmung angehört, und ein Bild schon zwischen Geburt und Tod gewonnen wird von dem, was Wirklichkeit ist, wenn der Mensch durch die Pforte des Todes in die übersinnliche Welt eintritt. Alles, was vom Leib kommt, ist stofflich in der Erkenntnis; das muß abgestreift werden von der Erkenntnis, wenn man diese Erkenntnis zum Übersinnlichen führen will.

<sup>66</sup> Daher kann niemand hoffen, das Übersinnliche wirklich zu erkennen, der es so derb in

[53]

die Sinnes weit hereinstellen will wie die Spiritisten, die Stimmen oder sonstige materielle Wirkungen haben möchten, während sie eigentlich, in einer sonderbaren Selbsttäuschung befangen, im Grunde auf das Übersinnliche losgehen wollen und sich ein Sinnliches hingestellt haben. Jenes feingeistige Erleben, jenes wirklich auch der stofflichen Erkenntnis entkleidete Erleben, das eintreten muß, wenn man den ewigen, den unvergängli-



mains en nos jours. Mais ce vécu suprasensible est seulement ce qui peut nous conduire à une connaissance réelle de l'être de l'âme dans le domaine du suprasensible, comme je l'ai montré - je pouvais seulement le montrer esquissé - lequel nous conduit à une vraie façon de voir sur le rapport du corps à l'âme et à l'âme au corps.

Comment le sentir se transforme en représenter, ainsi aussi le vouloir. Et comment on peut trouver plein de secret un sentiment dans chaque représentation, ainsi on découvre aussi un vouloir, qui ne nous conduit pas dans un vouloir qui ne mène pas dans les mouvements humains des membres, dans l'action sensorielle humaine, mais nous conduit hors de la vie de représentation dans le domaine du monde suprasensible. Si l'on découvre dans l'être d'âme devenu vieux du représenter, le jeune être de l'âme de vouloir, alors on découvre dans ce vouloir qui sera vécu purement spirituellement, ces forces qui jouent par-dessus dans cette vie terrestre de vies terrestres précédentes, que l'humain a vécues. Et alors, les vies terrestres répétées seront, alors le passage de l'âme comme être suprasensible à travers des vies terrestres répétées, avec des vies reposant là entre dans le monde purement suprasensible, devient un véritable objet d'observation; alors l'être humain entre dans la connaissance suprasensible réelle.

[54]

Cette connaissance suprasensible réelle - on pourrait penser qu'elle serait seulement là pour la satisfaction de la connaissance humaine. Laissez-moi très brièvement, pour conclusion, indiquer seulement avec peu de mots que ce n'est pas le cas.

chen Menschen erleben will, mit dem begnügen sich eben viele Leute in unseren Tagen nicht. Aber dieses übersinnliche Erleben ist es allein, was uns zu einer wirklichen Erkenntnis des Seelenwesens im Bereich des Übersinnlichen führen kann, wie ich gezeigt habe - ich konnte es nur skizzenhaft zeigen —, welches uns zu einer wahren Anschauung über das Verhältnis des Leibes zur Seele und der Seele zum Leibe führt.

<sup>67</sup> Wie das Fühlen sich umwandelt zu dem Vorstellen, so auch das Wollen. Und wie man geheimnisvoll in jeder Vorstellung ein Gefühl finden kann, so entdeckt man auch ein Wollen, aber ein Wollen, das einen nicht hineinführt in die menschlichen Gliederbewegungen, in das menschliche sinnliche Handeln, sondern das einen hinausführt aus dem Vorstellungsleben in den Bereich der übersinnlichen Welt. Entdeckt man in dem altgewordenen Seelenwesen des Vorstellens das junge Seelenwesen des Wollens, dann entdeckt man in diesem Wollen, das rein geistig erlebt wird, diejenigen Kräfte, die herüberspielen in dieses Erdenleben aus vorhergehenden Erdenleben, die der Mensch durchlebt hat. Und dann werden die wiederholten Erdenleben, dann wird der Durchgang der Seele als übersinnliches Wesen durch wiederholte Erdenleben, mit dazwischenliegenden Leben in der rein übersinnlichen Welt, ein wirkliches Beobachtungsobjekt; dann tritt der Mensch ein in die wirkliche übersinnliche Erkenntnis.

[54]

<sup>68</sup> Diese wirkliche übersinnliche Erkenntnis - man könnte meinen, sie sei nur zur Befriedigung des menschlichen Erkenntnisbedürfnisses da. Lassen Sie mich ganz kurz, zum Schluß, nur mit wenigen Worten noch andeuten, daß dies nicht der Fall ist.





De ce que l'on pourrait croire que seule la faim de connaissance humaine, le besoin de connaissances pourraient être satisfaits, cela a sa profonde signification pratique. Certes, on a donc, dans l'évolution de l'humanité, à faire avec un progrès. La façon de voir le monde copernicienne, la science moderne de la nature sont en premier venues après que l'humanité ait traversée d'autres étapes. Ainsi, la science de l'esprit orientée anthroposophiquement, comme elle est pensée ici, apparaîtra d'abord, quand, ainsi que cette fois là, à la fin du Moyen Âge, la pression est apparue de regarder l'édifice de l'univers d'une manière différente qu'au Moyen Âge, lorsque la pression de reconnaître le suprasensible deviendra assez forte dans les humains. Beaucoup d'humains qui savent qu'il y a un monde suprasensible, croient encore que les humains ne sont pas encore assez mûrs aujourd'hui à développer ces forces libres de connaissance, à déployer l'humain endormi. Le contraire est le cas ! L'humain a aujourd'hui soif, dans ses profondeurs d'âme, d'un savoir du suprasensible. Il s'étourdit seulement, comme je l'ai dit lors de l'ouverture de la conférence.

Mais son étourdissement ne durera pas longtemps, aussi pour d'autres raisons. On peut connaître la nature sans qu'on grimpe à des lois qui expliquent la vie de l'âme, oui on peut même dire que l'on connaîtra la nature de plus en plus purement, d'autant plus que, lors de la formation des lois de la nature, on se tiendra loin de toute interférence d'un qui est d'âme-spirituel. Les lois de la nature seront d'autant plus adaptées pour leur champ,

<sup>69</sup> Wovon man glauben könnte, daß nur der menschliche Erkenntnishaunger, das Wissensbedürfnis befriedigt werden könnte, das hat seine tiefe praktische Bedeutung. Gewiß, man hat es ja in der Entwicklung der Menschheit mit einem Fortschritt zu tun. Die kopernikanische Weltanschauung, die moderne Naturwissenschaft sind erst gekommen, nachdem die Menschheit andere Stufen voraus durchgemacht hatte. So wird anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft, wie sie hier gemeint ist, erst entstehen, wenn, so wie dazumal am Ende des Mittelalters der Drang entstanden ist, in anderer Weise als im Mittelalter das Weltengebäude anzuschauen, wenn der Drang, das Übersinnliche zu erkennen, in den Menschen stark genug sein wird. Viele Menschen, die wissen, daß es eine übersinnliche Welt gibt, glauben noch, die Menschen seien heute nicht reif, jene freien Erkenntniskräfte zu entwickeln, den schlafenden Menschen zu entfalten. Das Gegenteil ist der Fall! Der Mensch dürstet heute in seinen Seelentiefen nach einem Wissen des Übersinnlichen. Er betäubt sich nur, wie ich es ja in dem Eingang des Vortrages gesagt habe.

<sup>70</sup> Aber auch aus anderen Gründen wird seine Betäubung nicht mehr lange standhalten können. Man kann die Natur erkennen, ohne daß man zu Gesetzen aufsteigt, die das Seelenleben erklärlich machen, ja man kann sogar sagen: Man wird die Natur um so reiner erkennen, je mehr man sich bei der Ausbildung der Naturgesetze fernhält von allem Einmischen eines Seelisch-Geistigen. Die Naturgesetze werden um so geeigneter sein für ihr Feld,

[55]

[55]



qu'elle elles seront moins perturbées par des lois qui se rapportent seulement à ce qui est d'âme-spirituel. Cela doit être dit. Mais aussitôt qu'il s'agit de comprendre la vie humaine dans son intégralité, comprendre ainsi que notre compréhension peut intervenir dans le développement de cette vie humaine dès que nous nous intéressons à la compréhension de la cohabitation sociale, politique et sociétale, aussitôt qu'il s'agit seulement de trouver un rapport approprié d'humain à humain, alors une autre est nécessaire, alors les formes de pensée qui sont formées par le modèle de la science de la nature ne suffisent pas.

O, l'humanité ne s'est que trop habituée à penser à toute la vie selon ces formes de pensée, selon lesquelles sont pensés les processus naturels, les processus conformes à la nature. Et ainsi on s'est aussi, j'aimerais dire, instinctivement retrouvé à penser ainsi la vie sociale, la coexistence politique des humains et aussi à la façonner comme l'esprit façonne, qui justement s'habitue seulement à penser des lois naturelles. Toujours de plus en plus, cela s'est développé au cours des quatre derniers siècles jusqu'à notre époque. Comme c'est tout de suite correct pour la science de la nature d'exclure l'esprit pour purifier son champ, ainsi c'est tout à fait insuffisant pour la vie en commun humaine, pour tout ce qui est pendant avec société, avec science sociale, de façonner des formes de pensée, qui sont seulement tirées de la science de la nature. Il n'est pas possible de faire face à la manière dont les êtres humains doivent vivre ensemble de par la terre si l'on veut façonner cette coexistence selon les idéaux politiques, sociaux et sociétaux, qui sont faits selon le modèle de lois faites selon la science de la nature.

je weniger sie beirrt werden von Gesetzen, die sich nur auf das Seelisch-Geistige beziehen. Das muß man schon sagen. Aber sobald es sich darum handelt, das Menschenleben in seiner Gänze zu verstehen, so zu verstehen, daß unser Verständnis eingreifen kann in die Entwicklung dieses Menschenlebens, sobald es sich darum handelt, das soziale, das politische, das gesellschaftliche Zusammenleben zu verstehen, sobald es sich nur darum handelt, überhaupt ein richtiges Verhältnis von Mensch zu Mensch zu finden, dann ist ein anderes notwendig, dann reichen die Denkformen nicht aus, die nur an dem Muster der Naturwissenschaft gebildet sind.

<sup>71</sup> O, die Menschheit hat sich nur zu sehr gewöhnt, alles Leben nach solchen Denkformen zu denken, nach denen natürliche Vorgänge, naturgemäße Vorgänge, gedacht werden. Und so hat man sich auch, ich möchte sagen, instinktiv hingefunden, das soziale Leben, das politische Zusammenleben der Menschen so zu denken und auch so zu gestalten, wie der Geist gestaltet, der sich eben nur gewöhnt, Naturgesetze zu denken. Immer mehr und mehr hat sich das durch die letzten vier Jahrhunderte bis in unsere Zeit herein ausgebildet. Wie es für die Naturwissenschaft gerade recht ist, den Geist auszuschließen, um ihr Feld rein zu bekommen, so ist es völlig ungenügend für das menschliche Zusammenleben, für alles das, was mit Gesellschaft, mit sozialer Wissenschaft zusammenhängt, Denkformen auszubilden, die nur aus der Naturwissenschaft herausgezogen sind. Man wird nicht fertig mit der Art und Weise, wie die Menschen über die Erde hin zusammenleben müssen, wenn man dieses Zusammenleben nach politischen, nach sozialen, nach gesellschaftlichen Idealen gestalten will, die nach dem Muster naturwissenschaftlicher Gesetze ge-



Un exemple pour beaucoup : lorsque cette guerre tragique s'est produite, on pouvait entendre de beaucoup de côtés, tout de suite de gens qui ont bénéficié d'expériences concernant les lois de la coexistence humaine – maintenant oui, on l'a entendu plusieurs fois -: cette guerre ne peut durer plus d'un maximum de quatre à cinq mois. – En tout sérieux, les humains ont déclaré cela en tout sérieux de leurs pensées qu'ils se sont développées de la discipline de la formation en science de la nature, qui est aussi disponible chez celui qui n'est pas un scientifique de la nature. C'était précisément les «plus compétents» qui avaient parlé ainsi. Comment de manière triste la réalité a réfuté ces représentations ! Personne qui voit à travers le monde par la science de l'esprit ne peut s'adonner à de telles erreurs, pour la simple raison qu'il sait quelle est la différence entre les représentations éloignées de la réalité et les représentations proches de la réalité, imprégnant la réalité.

Ce qui remplit nos âmes en tant que science de l'esprit, comme anthroposophie, cela nous rapproche de la réalité, cela nous place dans la pleine, entière réalité. Une science sociale, une science de la coexistence humaine, qui a réellement grandi à cette coexistence des humains de par le monde entier, qui ne devrait pas apporter des instincts, des impulsions dans les humains qui se déchargent ainsi que se déchargent les événements terribles, catastrophiques d'aujourd'hui - une telle science sociale, une telle science de la société peut seulement grandir à partir des présuppositions/hypothèses que donne la science de l'esprit, la science de l'esprit anthroposophiquement orientée. Car elle seule n'a pas à

<sup>72</sup> Ein Beispiel für viele: Als dieser tragische Krieg entstanden ist, da konnte man von vielen Seiten her hören, gerade von Leuten, die sich zugute taten, Erfahrungen zu haben in bezug auf die Gesetze des menschlichen Zusammenlebens - nun ja, man hat es vielfach gehört -: Dieser Krieg kann nicht länger als höchstens vier bis fünf Monate dauern. - Ganz im Ernste, in vollem Ernste haben das die Menschen gesagt aus ihrem Denken, das sie sich herausgebildet haben aus der Zucht naturwissenschaftlicher Schulung, die auch bei demjenigen, der nicht Naturwissenschaftler ist, vorhanden ist. Gerade die «Kundigsten» waren es, die so gesprochen haben. Wie hat in trauriger Weise die Wirklichkeit diese Vorstellungen widerlegt! Niemand, der geisteswissenschaftlich die Welt durchschaut, kann sich solchen Irrtümern hingeben, aus dem einfachen Grunde nicht, weil er weiß, was für ein Unterschied besteht zwischen wirklichkeitsfernen Vorstellungen und wirklichkeitsnahen, die Wirklichkeit durchdringenden Vorstellungen.

<sup>73</sup> Was als Geisteswissenschaft, als Anthroposophie unsere Seelen erfüllt, das bringt uns zusammen mit der Wirklichkeit, das stellt uns in die ganze, volle Wirklichkeit hinein. Eine Sozialwissenschaft, eine Wissenschaft über das menschliche Zusammenleben, die wirklich gewachsen ist diesem Zusammenleben der Menschen über die ganze Erde hin, die nicht Instinkte, Impulse in die Menschen hineinbringen soll, die sich so entladen, wie sich die heutigen furchtbaren, katastrophalen Ereignisse entladen - eine solche Sozialwissenschaft, eine solche Gesellschaftswissenschaft kann nur erwachsen aus den Voraussetzungen heraus, die die Geisteswissenschaft, die anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft,



faire avec une partie de la vie, mais

[57]

a à faire avec la vie toute pleine; qui seule peut produire des représentations et des concepts qui grandissent à la réalité.

Et si les humains ne s'accrochent pas à construire leur pensée sociale sur le terrain de la science de l'esprit orientée selon l'anthroposophie, - c'est ma plus intime conviction -, ainsi l'humanité ne sortira pas des calamités qui se déchargent tellement aujourd'hui. Je sais apprécier ce qui provient de gens qui se disent aujourd'hui pacifistes ou semblables, qui sont enthousiastes à l'égard de toutes sortes de mouvements de paix. Mais ces choses ne peuvent être décidées par de purs commandements, ne peuvent être décidées en décrétant que cela ou ceci doit être. On peut bien être d'accord avec ce qui doit être. Mais quand on apporte seulement les commandements, seulement les lois de la pensée ordinaire, c'est comme si on disait au poêle qui se trouve là : cher poêle, il est de ton devoir de chauffer la pièce; donc réchauffe joliment la pièce. - Il ne chauffera pas la pièce sans qu'on y mette du bois, et allume le feu, bien que ce serait très agréable de nos jours. Mais cela ne peut justement pas être, on doit cependant charger le poêle avec du bois et allumer le feu. Toutes les idées régulières ordinaires sur le maintien de la paix et ainsi de suite suffisent justement aussi peu. Ce qui est en cause ici, c'est que l'on ne dise pas purement: « Humains, aimez-vous les uns les autres », mais qu'on amène, parler par comparaison, du carburant aux âmes des humains. Mais cela, ce sont des concepts qui proviennent de l'appréhension vivante de la vie de l'esprit. Car l'âme humaine n'appartient pas seulement au matériel, elle appartient à la vie

gibt. Denn die allein hat es nicht mit einem Lebensteil, sondern

[57]

mit dem ganzen vollen Leben zu tun; die allein kann daher der Wirklichkeit gewachsene Vorstellungen und Begriffe erzeugen.

<sup>74</sup> Und wenn sich die Menschen nicht bequem werden, ihr soziales Denken auf dem Boden anthroposophisch orientierter Geisteswissenschaft aufzubauen - das ist meine innigste Überzeugung-, so wird die Menschheit aus den Kalamitäten, die sich heute so furchtbar entladen, nicht herauskommen. Ich weiß zu würdigen, was ausgeht von den Leuten, die sich heute pazifistisch oder ähnlich nennen, die für allerlei Friedensbewegungen enthusiastiert sind. Allein, solche Dinge lassen sich nicht durch bloße Gebote entscheiden, lassen sich nicht dadurch entscheiden, daß man dekretiert: das oder jenes müsse sein. Man kann durchaus einverstanden sein mit dem, was sein muß. Wenn man aber nur die Gebote, nur die Gesetze bringt aus dem gewöhnlichen Denken heraus, so ist das so, als wenn man zu dem Ofen, der da steht, sagen würde: Lieber Ofen, es ist deine Ofenpflicht, das Zimmer zu heizen; also heize das Zimmer hübsch. — Er wird das Zimmer nicht heizen, ohne daß man Holz hineintut und Feuer anmacht, obwohl es heutzutage ganz angenehm wäre. Aber es kann eben nicht sein, sondern man muß den Ofen mit Holz beladen und Feuer anmachen. Ebenso wenig reichen alle gewöhnlichen regulären Vorstellungen über Friedenserhaltung und so weiter aus. Um was es sich handelt, das ist, daß man nicht bloß spricht: Menschen, liebet einander-, sondern daß man, vergleichsweise gesprochen, in die Menschenseelen Heizmaterial hereinbringt. Dieses aber sind Begriffe, die aus dem lebendigen Erfassen des Geisteslebens hervorgehen.



Dans de nombreux cas, on ne comprend pas du tout encore aujourd'hui ce que cela signifie que cette âme humaine appartient au domaine du suprasensible. On croit justement habituellement que les lois qui sont développées aujourd'hui se tiendraient déjà dans le domaine du suprasensible. On ne fait pas cela.

Tout de suite dans les domaines de la science sérieuse, il est souvent admis aujourd'hui de reconnaître qu'il est également important d'examiner non seulement ce que les préjugés scientifiques ont montrés au cours des dernières décennies, *mais* aussi que d'autres concepts, d'autres représentations sont nécessaires.

Dans les derniers temps, nous avons quand même assisté à l'étrange spectacle que l'un des disciples les plus fidèles de Haeckel, Oscar Hertwig, célèbre physiologiste, biologiste, a écrit un livre dans lequel, même s'il était l'un des disciples les plus fidèles de Haeckel, prend congé de toute l'externalité de la théorie de Darwin, de cette théorie qui, seulement par une simple somme de hasards, veut expliquer le devenir, qui ne veut pas, que des forces interfèrent dans ce devenir, qui ne peuvent être reconnues par une pure observation extérieure. Ainsi on a vécu le fait étrange qu'Oscar Hertwig a écrit, dans les derniers temps, un livre significatif: « Le devenir des organismes. Une réfutation de la théorie du hasard de Darwin ». Et dans ce livre, dans lequel la science sérieuse elle-même cherche à sortir du pendre au pur matériel, cherche à monter dans le spirituel, Oscar Hertwig conclut ses remarques de la manière suivante à partir de ces considéra-

Denn die menschliche Seele gehört nicht allein dem materiellen, sie gehört dem geistigen Leben an. Und vielfach versteht man heute noch gar nicht, was es heißt, daß diese menschliche Seele dem Bereich des Übersinnlichen angehört. Man glaubt eben gewöhnlich, daß man mit den Gesetzen, die man heute entwickelt, schon im Bereich des Übersinnlichen stehe. Das tut man nicht.

<sup>75</sup> Gerade auf den Gebieten der ernstesten Wissenschaft fängt man vielfach an, heute schon einzusehen, daß es auch eine Bedeutung hat, nicht bloß dasjenige, was naturwissenschaftliches Vorurteil in den letzten Jahrzehnten vorgezeichnet hat, auf das menschliche Erleben hin zu prüfen, *sondern* daß da andere Begriffe, andere Vorstellungen nötig sind.

<sup>76</sup> Haben wir doch das merkwürdige Schauspiel erlebt in der letzten Zeit, daß einer der treuesten Schüler Haeckels, Oscar Hertwig, der berühmte Physiologe, Biologe, ein Buch geschrieben hat, in dem er, trotzdem er einer der treuesten Schüler Haeckels war, Abschied nimmt von der ganzen Äußerlichkeit der darwinschen Theorie, von jener Theorie, die nur durch eine Summe von Zufälligkeiten, von Zufällen das Werden erklären will, die nicht will, daß Kräfte eingreifen in dieses Werden, die nicht durch bloße äußere Beobachtung erkannt werden können. So hat man das Merkwürdige erlebt, daß Oscar Hertwig in der letzten Zeit ein bedeutsames Buch geschrieben hat: «Das Werden der Organismen. Eine Widerlegung von Darwins Zufallstheorie». Und in diesem Buche, in dem die ernste Wissenschaft selber herauszukommen sucht aus dem Hängen an dem bloß Materiellen, aufzusteigen sucht in das Geistige, schließt Oscar Hertwig aus diesen Erwägungen her-





tions - et c'est le descriptif que vous me permettez d'exposer en conclusion :

[60]

« L'interprétation de la doctrine de Darwin, qui est si ambiguë avec son indétermination, a aussi permis une utilisation très polyvalente dans d'autres domaines de la vie économique, sociale et politique. D'elle, chacun d'eux, comme d'un oracle delphique, selon ce qu'il souhaite, pourrait tirer ses applications utiles aux questions sociales, politiques, hygiéniques, médicales et autres, et confirmer ses affirmations à la science de la biologie darwinienne, avec ses inaltérables lois naturelles. Mais si maintenant ces lois présumées ne sont pas de telles » - ce qu'Oscar Hertwig croit avoir prouvé - « leur application utile sur d'autres domaines ne pourraient-elle pas aussi comporter des dangers sociaux ? On ne croit quand même pas que la société humaine puisse passer un demi-siècle à parler de la lutte implacable pour l'existence, de la sélection de ce qui convient, de l'utilité, de la détermination, de la perfection de la race, etc., dans leur transfert dans les domaines les plus divers, comme le pain quotidien, sans être plus profondément et durablement influencée dans l'ensemble de sa formation d'idées. La preuve de l'affirmation ne serait pas difficile à tirer de nombreux phénomènes des temps modernes. Pour cette raison, la décision sur la vérité et l'erreur du darwinisme s'étend bien au-delà du cadre de la science biologique ».

aus - und das ist das Bezeichnende, das Sie mir gestatten, zum Schlüsse anzuführen - seine Ausführungen in der folgenden Weise:

[60]

77 «Die Auslegung der Lehre Darwins, die mit ihren Unbestimmtheiten so vieldeutig ist, gestattete auch eine sehr vielseitige Verwendung auf anderen Gebieten des wirtschaftlichen, des sozialen und des politischen Lebens. Aus ihr konnte jeder, wie aus einem delphischen Orakelspruch, je nachdem es ihm erwünscht war, seine Nutzenwendungen auf soziale, politische, hygienische, medizinische und andere Fragen ziehen und sich zur Bekräftigung seiner Behauptungen auf die Wissenschaft der darwinistisch umgeprägten Biologie mit ihren unabänderlichen Naturgesetzen berufen. Wenn nun aber diese vermeintlichen Gesetze keine solchen sind» - was Oscar Hertwig glaubt bewiesen zu haben -, «sollten da bei ihrer vielseitigen Nutzenwendung auf andere Gebiete nicht auch soziale Gefahren bestehen können? Man glaube doch nicht, daß die menschliche Gesellschaft ein halbes Jahrhundert lang Redewendungen wie unerbittlicher Kampf ums Dasein, Auslese des Passenden, des Nützlichen, des Zweckmäßigen, Vervollkommnung durch Zuchtwahl etc. in ihrer Übertragung auf die verschiedensten Gebiete, wie tägliches Brot, gebrauchen kann, ohne in der ganzen Richtung ihrer Ideenbildung tiefer und nachhaltiger beeinflußt zu werden! Der Nachweis für die Behauptung würde sich nicht schwer aus vielen Erscheinungen der Neuzeit gewinnen lassen. Eben darum greift die Entscheidung über Wahrheit und Irrtum des Darwinismus auch weit über den Rahmen der biologischen Wissenschaft hinaus.»



On voit là, comment voit un scientifique de la nature : ce que les humains pensent et ce qui passe de leurs pensées dans leurs impulsions, prépare et forme ce qui se décharge dans la réalité extérieure ; le créateur du matériel est spirituel aussi dans le domaine social.

[60]

Et lorsque le matériel se présente sous une forme telle qu'à présent, alors, alors d'autres raisons, devront être recherchées dans le spirituel que celles qui sont recherchées par celui qui s'éduque avec ses concepts sur le social seulement d'après le modèle des sciences de la nature. Une science de l'esprit qui est basée sur l'occultisme pourra agir différemment sur la vie sociale; elle ne parlera pas seulement d'une «lutte pour l'existence» implacable, mais elle verra ce qui se place comme spirituel dans ce qui se passe dans le naturel seulement comme une lutte pour l'existence ; elle ne regardera pas purement l'être-là d'après l'extérieur, mais d'après ce que l'esprit a déversé dedans, ne jugera pas seulement le déroulement de l'évolution d'après ce qui à mesure de but, mais aussi d'après ce qui sera éthiquement précieux dans le cours de l'opportunité ; elle ne parlera pas seulement de la perfection par la race, mais de l'esprit créateur qui s'écoule dans le flux du développement, et se crée le choix de la race seulement tout comme l'âme crée son propre corps. Elle cherchera les lois fondamentales pour les lois sociales dans l'esprit.

<sup>78</sup> Da sieht man, wie ein Naturforscher ein-  
sieht: Was die Menschen denken und was  
von ihren Gedanken in ihre Impulse  
übergeht, das bereitet vor und gestaltet  
aus, was dann in der äußeren Wirklich-  
keit sich entladet; auch auf sozialem Ge-  
biete ist Geistiges der Schöpfer des Mate-  
riellen.

[60]

Und wenn das Materielle in solcher Ge-  
stalt auftritt wie gegenwärtig, dann, dann  
muß nach anderen Gründen im Geistigen  
gesucht werden, als sie von dem gesucht  
werden, der mit seinen Begriffen über  
das Soziale sich nur nach dem Muster der  
Naturwissenschaft erzieht. Eine Geistes-  
wissenschaft, die auf Okkultismus ge-  
gründet ist, wird anders auf das soziale  
Leben wirken können; sie wird nicht bloß  
sprechen von einem unerbittlichen  
«Kampf ums Dasein», sondern sie wird  
durchschauen, was sich hineinstellt als  
Geistiges in das, was im Natürlichen nur  
als Kampf ums Dasein auftritt; sie wird  
nicht bloß das Dasein nach dem Äußeren  
anschauen, sondern nach dem, was der  
Geist hineingegossen hat, wird nicht bloß  
nach dem Zweckmäßigen den Verlauf  
der Entwicklung beurteilen, sondern  
auch nach dem, was als ethisch Wertvol-  
les in den Verlauf der Zweckmäßigkeit  
hineingestellt wird; sie wird nicht bloß  
von Vervollkommnung durch Zuchtwahl  
sprechen, sondern von dem schöpferi-  
schen Geist, der in die Entwicklungs-  
strömung einströmt und sich die Zucht-  
wahl nur schafft, so wie die Seele sich  
ihren Leib schafft. Sie wird im Übersinn-  
lichen vor allem die Grundlagen für die  
sozialen Gesetze suchen.



Là nous pouvons déjà voir que la science de l'esprit, la science de l'esprit orientée anthroposophiquement, n'est pas une simple satisfaction de la connaissance, mais quelque chose qui est intimement lié au besoin pratique, avec tout le déroulement de la vie. Et le futur exigera ces fondements de pensée précisément pour promouvoir la vie pratique, qui peut seulement découler de la science de l'esprit.

Pourquoi les humains refusent-ils actuellement si souvent d'absorber la science de l'esprit dans leur âme ? C'est précisément de ce qui a été dit ce soir [61] que nous pouvons répondre à cette question. Ce soir nous a occupé comment la science de l'esprit poursuit l'énigme de l'immortalité. Seule la mort nous sépare de cette immortalité. Et nous avons donc vu : tout de suite au cours de la vie, nous devons reconnaître la constante intervention de la mort. En des temps anciens, où on a parlé d'une autre façon, mais quand même de la connaissance du monde spirituel, on a toujours dit que celui qui entre dans le monde spirituel doit vivre la mort symboliquement. - Maintenant, c'est peut-être une expression radicale, mais c'est vrai. Entre notre monde des sens et la raison analytique qui décompose l'observation des sens, et le monde dans lequel est l'immortalité, ne repose pas un monde de la croissance, pas un monde de la floraison, pas un monde de la prospérité; mais là, entre, repose la mort. Et on doit regarder la mort des yeux, les forces de déconstruction, qui agissent contre les forces que tout de suite la science de la nature regarde, les forces de la naissance, de la croissance. Cela provoque dans le domaine de la connaissance quelque chose de semblable à ce qui est la peur de la mort dans le domaine de la vie extérieure. On peut déjà parler d'une

<sup>79</sup> Da können wir schon sehen, daß Geisteswissenschaft, anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft, nicht etwas zur bloßen Erkenntnisbefriedigung ist, sondern etwas ist, was mit dem praktischen Bedürfnis, mit dem ganzen Verlauf des Lebens innig zusammenhängt. Und die Zukunft wird jene Grundlagen des Denkens gerade für das praktische Leben fordern, die nur aus Geisteswissenschaft fließen können.

<sup>80</sup> Warum sträuben sich die Menschen heute noch so vielfach dagegen, Geisteswissenschaft in ihre Seelen aufzunehmen? Gerade aus dem heute abend Gesagten kann man sich eine Antwort bilden in bezug auf diese Frage. Es hat uns heute abend vorzugsweise beschäftigt, wie Geisteswissenschaft dem Rätsel der Unsterblichkeit nachgeht. Allein es trennt uns von dieser Unsterblichkeit der Tod. Und wir haben ja gesehen: Gerade im Verlaufe des Lebens müssen wir das fortwährende Hereingreifen des Todes anerkennen. In alten Zeiten, in denen man in anderer Art, aber doch gesprochen hat von der Erkenntnis der geistigen Welt, hat man immer gesagt: Derjenige, der eintritt in die geistige Welt, muß symbolisch den Tod erleben. - Nun ist das vielleicht eine radikale Ausdrucksweise, aber wahr ist es. Zwischen unserer Welt der Sinne und des Verstandes, der die Sinnesbeobachtungen zergliedert, und der Welt, in der Unsterblichkeit wohnt, liegt nicht eine Welt des Wachsens, nicht eine Welt des Blühens, nicht eine Welt des Gedeihens, sondern dazwischen liegt der Tod. Und man muß dem Tod, man muß den Abbaukräften, man muß den Kräften ins Auge schauen, die den Kräften, die gerade die Naturwissenschaft betrachtet, den Kräften der Geburt, des Wachstums, entgegenwirken. Das bringt auf dem Gebiete der Erkenntnis etwas Ähnliches hervor, wie es auf dem Gebiet des äußere-



connaissance-peur de la mort, du fait que les humains n'ont pas le courage de pénétrer dans le domaine par lequel on doit passer, si l'on veut entrer dans le suprasensible. Les humains reculent d'effroi. Ils ne le savent pas. Ils s'inquiètent de toutes sortes de théories et de préjugés sur les «limites de la connaissance», sur une quelconque signification matérielle de la vie. Ils prétendent plutôt qu'ils entrent hardiment par cette porte par laquelle on peut seul sortir du monde sensoriel dans le monde suprasensible.

[62]

La porte, cependant, est celle par laquelle on doit reconnaître l'essence de la mort et tout ce qui est apparenté à la mort. Car c'est vrai: l'harmonie satisfaisant l'âme intérieure, l'humain la trouvera seulement s'il peut absorber dans son âme les secrets de l'immortalité.

Mais au fruit de la connaissance, qui se laisse apprécier comme immortalité, on peut seulement pénétrer en apprivoisant le sol de la mort et de l'apparenté à la mort. Mais on n'a pas la permission de s'effrayer de cela. Dans la mesure où les humains dans le domaine de la connaissance surmontent cette peur de connaissance de la mort, apparaîtra une science de l'immortel, une science du suprasensible.

Demain, je parlerai sur comment cette science du suprasensible, la science de l'esprit anthroposophiquement orientée, ne dérange personne dans sa confession religieuse.

J'espère que je ne vous entretiendrai pas si longtemps demain ; mais l'exposé posant fondement d'aujourd'hui ne pouvait pas être plus court.

ren Lebens die Todesfurcht ist. Man kann schon sprechen von einer Erkenntnis-Todesfurcht, davon, daß die Menschen nicht den Mut haben, durch dasjenige Gebiet durchzudringen, durch das durchgegangen werden muß, wenn man ins Übersinnliche eintreten will. Die Menschen schrecken zurück. Sie wissen es nicht. Sie machen sich allerlei vor an Theorien und Vorurteilen über «Erkenntnisgrenzen», über irgendeine nur materielle Bedeutung des Lebens. Lieber machen sie sich das vor, als daß sie kühn hineintreten durch jenes Tor, durch das man allein aus der sinnlichen in die übersinnliche Welt kommen kann.

[62]

Das Tor ist aber dasjenige, durch das man das Wesen des Todes und alles dessen, was todverwandt ist, erkennen muß. Denn es ist wahr: Befriedigende innere Seelenharmonie, der Mensch wird sie nur finden, wenn er aufnehmen kann in sein Seeleninneres die Geheimnisse der Unsterblichkeit.

<sup>81</sup> Aber zu der Erkenntnisfrucht, die sich als Unsterblichkeit genießen läßt, zu der dringt man nur, indem man umackert den Boden des Todes und des Tod-Verwandten. Davor aber darf man sich nicht fürchten. In dem Maße, als die Menschen auf dem Gebiete des Erkennens diese Erkenntnis-Todesfurcht überwinden, wird eine Wissenschaft des Unsterblichen, eine Wissenschaft des Übersinnlichen, entstehen.

<sup>082</sup> Morgen werde ich darüber sprechen, wie diese Wissenschaft des Übersinnlichen, diese anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft, niemanden in seinem religiösen Bekenntnisse stört.

<sup>83</sup> Ich hoffe, daß ich Sie morgen nicht so lange aufhalte; aber der heutige grundlegende Vortrag ließ sich nicht kürzer machen.



## II - L'ANTHROPOSOPHIE NE PERTURBE LA CONFESSION RELIGIEUSE DE PERSONNE. -

Bâle, le 19 octobre 1917 - [64]

*Le complément de la science de la nature par une science de l'esprit exigé par les conditions d'époque. Les raisons pour l'ancienne conservation secrète de la connaissance occulte et l'actuelle aspiration à la sphère publique. Discipline spirituelle intérieure et pensée conforme à la réalité. Une façon de voir riche en esprit, mais étrangère à la réalité de James Dewar sur l'avenir de la terre. L'anthroposophie n'est pas en soi une religion, mais éveille de la compréhension pour les religions. Déclarations de la psychologue Ebbinghaus sur la peur en tant que producteur de la religion. Un texte de Mgr John Ireland sur le religieux dans notre temps. Anthroposophie ne dérange la confession religieuse de personne.*

Si le sentir et le vivre religieux veut bien comprendre sa tâche vis-à-vis des exigences du temps actuel et, du point de vue ainsi acquis, viendrait à la rencontre de ce que l'anthroposophie vise, ainsi le sentir et le confesser religieux pourrait voir dans l'anthroposophie une alliée très bienvenue, tout de suite aujourd'hui. Seulement dans le présent, on ne se fait pas toujours pour tâche d'apprendre à connaître les particularités des choses sur lesquelles on croit pouvoir porter un jugement approprié et compétent. C'est particulièrement vrai maintenant vis-à-vis de ce qui est entendu ici par anthroposophie, on peut déjà le dire dans une mesure suffisante. On juge ce qui vous vient là en vis-à-vis en ce qu'on donne une étiquette prise de l'extérieur, souvent une véritable caricature de ce dont il s'agit dans la réalité ; et alors on juge non pas cette réalité mais l'image faite par soi-même, souvent la caricature faite par soi-même.

Si l'on devait arriver à l'anthroposophie, on considérerait vraiment sa tâche face aux énigmes du temps et aux problèmes du temps, on serait surtout dirigé vers une chose qui brille de tout l'esprit, de tout le sens de la recherche anthroposophique.

## II - ANTHROPOSOPHIE STÖRT NIEMANDES RELIGIÖSES BEKENNTNIS - Basel, 19. Oktober 1917 - [64]

*Die von den Zeitverhältnissen geforderte Ergänzung der Naturwissenschaft durch eine Wissenschaft vom Geiste. Gründe für die frühere Geheimhaltung okkulten Erkenntnisse und das heutige Streben nach Öffentlichkeit. Innere Seelendisziplin und wirklichkeitsgemäßes Denken. Eine geistreiche, aber wirklichkeitsferne Anschauung von James Dewar über die Erdenzukunft. Anthroposophie ist selbst keine Religion, weckt aber Verständnis für die Religionen. Äußerungen des Psychologen Ebbinghaus über die Furcht als Erzeuger der Religion. Ein Wortlaut des Bischofs John Ireland über das Religiöse in unserer Zeit. Anthroposophie stört niemandes religiöses Bekenntnis.*

<sup>01</sup> Wenn religiöses Empfinden und Erleben seine Aufgabe gegenüber den Anforderungen der heutigen Zeit recht verstehen will und dann von einem so gewonnenen Gesichtspunkte aus mit vollem Verständnis dem entgentreten würde, was die hier gemeinte Anthroposophie anstrebt, so würde das religiöse Empfinden und Bekennen in Anthroposophie gerade heute einen sehr willkommenen Bundesgenossen sehen können. Allein man macht es sich ja in der Gegenwart nicht immer zur Aufgabe, die Dinge, über die man glaubt, ein geeignetes, ein kompetentes Urteil abzugeben, auch wirklich in ihrer Eigenart kennenzulernen. Dies trifft insbesondere nun gegenüber dem, was hier als Anthroposophie gemeint ist, man kann schon sagen, in ausreichendem Maße zu. Man beurteilt, was einem da entgentritt, indem man es mit irgendeiner von außen her genommenen Etikette versieht, oftmals eine wahre Karikatur dessen entwirft, um was es sich in Wirklichkeit handelt; und dann beurteilt man nicht diese Wirklichkeit, sondern das selbstgemachte Bild, oftmals die selbstgemachte Karikatur.

<sup>02</sup> Würde man auf Anthroposophie eingehen, würde man ihre Aufgabe gegenüber den Zeiträtseln und Zeitproblemen wirklich ins Auge fassen, so würde man vor allen Dingen auf eines hingelenkt werden, das aus dem ganzen Geiste, aus dem ganzen Sinn anthroposophischer Forschung herausleuchtet.





C'est-à-dire que l'anthroposophie diffère, on peut dire, de toutes les autres opinions et points de vue qui se posent sur le monde et l'humain et ainsi de suite, en ce que cette anthroposophie est imprégnée de manière vivante - comme cela doit l'être à partir de ses découvertes - de ce qui repose dans le sens le plus complet dans la pensée de l'évolution.

Les opinions humaines, surtout lorsqu'elles veulent être des opinions de façon de voir le monde, se sentent seulement satisfaites lorsqu'elles peuvent, dans un certain sens et dans certaines limites au moins, se dire elles-mêmes : j'ai des pensées qui sont valides ; elles sont absolument valides en elles-mêmes ; je les ai trouvées ou la science ou la religion ou autre chose les ont trouvés ; mais elles sont valides, elles sont absolument valides en elles-mêmes. - Ce n'est maintenant pas le cas de l'anthroposophie. L'anthroposophie sait que les pensées doivent être nées à tout moment de ce que l'on peut appeler l'esprit du temps dans un sens plus profond. Et l'esprit de l'humanité est en constante évolution. Ainsi, ce qui apparaît comme une opinion sur le monde à une époque doit avoir une forme différente de ce qui apparaît de cette façon à une autre époque. En abordant le monde d'aujourd'hui, l'anthroposophie sait qu'après des siècles, ce qu'elle dit aujourd'hui devra être dit sous une forme complètement différente pour des besoins humains complètement différents et des intérêts humains complètement différents, qu'elle ne peut pas rechercher des « vérités absolues », mais qu'elle est en évolution vivante.

Das ist: Anthroposophie unterscheidet sich, man kann sagen, von allen übrigen Meinungen und Anschauungen, die sich über Welt und Mensch und so weiter ergeben, dadurch, daß diese Anthroposophie lebendig durchdrungen ist - wie aus ihren Erkenntnissen heraus es so sein muß - von dem, was im umfassendsten Sinne im Entwicklungsgedanken liegt.

<sup>03</sup> Menschliche Meinungen, namentlich dann, wenn sie Weltanschauungsmeinungen sein wollen, fühlen sich nur dann befriedigt, wenn sie, in gewissem Sinne und in gewissen Grenzen wenigstens, sich sagen können: Ich habe Gedanken, die gelten; die sind in sich absolut gültig; die habe ich gefunden oder die hat die Wissenschaft oder die Religion oder irgend etwas anderes gefunden; aber sie gelten, sie gelten absolut in sich. - So steht es um Anthroposophie nun nicht. Anthroposophie weiß, daß die Gedanken herausgeboren sein müssen in jeder Zeit aus dem, was man in einem tieferen Sinne den Geist der Zeit nennen kann. Und der Geist der Menschheit ist in fortwährender Entwicklung. So daß dasjenige, was als Meinung über die Welt in einem Zeitalter auftritt, eine andere Form haben muß als dasjenige, was in solcher Art in einem anderen Zeitalter auftritt. Indem Anthroposophie heute vor die Welt hintritt, weiß sie, daß nach Jahrhunderten dasjenige, was sie heute sagt, in ganz anderer Form für ganz andere Menschheitsbedürfnisse und ganz andere Menschheitsinteressen wird gesagt werden müssen, daß sie nicht «absolute Wahrheiten» anstreben kann, sondern daß sie in lebendiger Entwicklung ist.



De telles conditions préalables donnent lieu à une certaine attitude/mentalité. Et de cette attitude, à son tour, dépend l'évaluation/le jugement que l'anthroposophie doit avoir d'autres aspirations spirituelles et courants spirituels, le rapport dans lequel elle doit se mettre

[65]

à d'autres courants spirituels, à d'autres opinions, à d'autres façon de voir. Pour notre époque, devrait avant tout être saisi de l'œil que cette anthroposophie n'est absolument pas apparue comme beaucoup d'humains le pensent, et qu'elle ne peut s'inscrire dans le tissu des opinions et des points de vue contemporains comme l'est une foi qui prévaut/règne encore très fréquemment aujourd'hui. On pense, notamment, en ce qu'on obtient ainsi une information externe et superficielle de l'anthroposophie, en ayant entendu une fois une conférence sur elle ou en ayant lu quelques pages d'un quelque livre sur elle, une brochure ou peut-être même pas une fois ceci, mais qu'on s'est laissé dire par quelqu'un ce que l'anthroposophie veut, qu'il ne sait que d'une façon très douteuse ; on pense que l'anthroposophie se place, en face d'autres confessions religieuses, comme une façon de voir de la foi, comme une nouvelle sorte de façon de voir religieuse. Au fil du temps, on a adopté le sentiment : ce qui se fait valoir de pensées, d'idées sur le monde, c'est une façon de voir croyante parmi d'autres. - Et on pense ainsi : cette anthroposophie est donc aussi une secte ainsi que de nombreuses sectes émergent dans le monde, se place comme une telle secte à côté des autres.

04 Aus solchen Voraussetzungen heraus folgt eine gewisse Gesinnung. Und von dieser Gesinnung hängt wiederum die Beurteilung ab, die Anthroposophie haben muß von anderen geistigen Bestrebungen und geistigen Strömungen, hängt das Verhältnis ab, in das sie sich zu setzen hat

[65]

zu anderen geistigen Strömungen, anderen Meinungen, anderen Anschauungen. Für unsere Zeit sollte vor allen Dingen ins Auge gefaßt werden, daß diese Anthroposophie durchaus nicht so entstanden ist, wie viele Menschen meinen, und daß sie sich durchaus nicht so in das Gewebe zeitgenössischer Meinungen und Anschauungen hineinstellen kann, wie ein heute noch sehr häufig herrschender Glaube ist. Man denkt nämlich, indem man so äußerlich, oberflächlich von Anthroposophie Kunde erhält, indem man einmal einen Vortrag gehört hat über sie oder ein paar Seiten irgendeines Buches gelesen hat über sie, eine Broschüre oder auch vielleicht noch nicht einmal dieses, sondern sich von irgend jemandem hat sagen lassen, was Anthroposophie will, der es nur in sehr zweifelhafter Art weiß; man denkt, Anthroposophie stelle sich als eine Glaubensanschauung, als eine Art neuer religiöser Anschauung anderen religiösen Bekenntnissen gegenüber. Man hat eben im Laufe der Zeit die Empfindung aufgenommen : Was sich an Gedanken, an Ideen über die Welt geltend macht, das ist eine Glaubensanschauung neben anderen. - Und so meint man: Diese Anthroposophie ist halt auch so eine Sekte, wie in der Welt viele Sekten auftauchen, stellt sich als eine solche Sekte neben andere hin.



Maintenant doit être insisté sur ce point vis-à-vis de cela : premièrement, c'est tout de suite la caractéristique de l'anthroposophie que d'aucune façon elle n'est entrée dans le monde à côté ou en opposition à toute confession de foi. Pourquoi elle est entrée dans le monde, les raisons pour cela ne résident pas dans telle ou telle confession de foi sur laquelle elle a à prendre position, mais plutôt pourquoi elle est entrée dans le monde juste dans le présent, les raisons pour cela résident dans l'évolution de science de la nature des derniers siècles et

[66]

des temps plus récents, dans ce développement de science de la nature qui a donnée son empreinte aux opinions et aux façons de voir des humains d'aujourd'hui. L'anthroposophie se veut être un supplément, un élargissement, un perfectionnement de ce qui est venu au monde par la science de la nature. Ce point de départ devra absolument être pris en compte. Si l'on apprend à connaître les conquêtes de science de la nature- et je préfère ici me concentrer non pas sur les conquêtes de l'érudition spécialisée, mais sur ce qui passe de la science dans la conscience publique, ce qui de la science de la nature elle-même devient opinion sur la vision du monde, ce qui devient une sensation/un sentiment sur la vision du monde – si on se regarde tout ce que la science de la nature a à donner à l'humain, ainsi on doit dire : Cette science de la nature elle s'est élaborée, et au fil du temps, elle s'élaborera encore plus brillamment en interprète de ce qui est l'existence extérieurement sensorielle, et de ce qui peut être compris par l'esprit de cette existence sensorielle. Tout de suite - et je l'ai déjà mentionné hier – quand on peut s'engager profondément dans ce que la science mo-

<sup>05</sup> Nun muß demgegenüber betont werden: Erstens ist gerade das charakteristisch an der hier gemeinten Anthroposophie, daß sie nicht irgendwie neben oder im Gegensatz zu irgendeinem Glaubensbekenntnisse in die Welt getreten ist. Warum sie in die Welt getreten ist, davon liegen die Gründe nicht in diesem oder jenem Glaubensbekenntnisse, zu dem sie Stellung zu nehmen hat, sondern warum sie gerade in der Gegenwart in die Welt getreten ist, davon liegen *die* Gründe in der naturwissenschaftlichen Entwicklung der letzten Jahrhunderte und

[66]

der neueren Zeit, in jener naturwissenschaftlichen Entwicklung, die den Meinungen, den Anschauungen der Menschen der Gegenwart ihr Gepräge gegeben hat. Eine Ergänzung, eine Erweiterung, eine Vervollkommnung dessen will Anthroposophie sein, was durch die Naturwissenschaft in die Welt hineingekommen ist. Dieser Ausgangspunkt muß durchaus berücksichtigt werden. Lernt man nämlich die naturwissenschaftlichen Errungenschaften kennen – und ich will hier vorzugsweise ins Auge fassen jetzt nicht die Errungenschaften der Fachgelehrsamkeit, sondern dasjenige, was von der Naturwissenschaft in das öffentliche Bewußtsein übergeht, was von der Naturwissenschaft selbst Meinung über die Weltanschauung wird, was Empfindung über die Weltanschauung wird -, sieht man sich dies alles an, was Naturwissenschaft den Menschen zu geben hat, so muß man sagen: Diese Naturwissenschaft hat sich herausgearbeitet, und sie wird sich noch mehr im Laufe der Zeit herausarbeiten in glänzender Weise zu einer Interpretin desjenigen, was eben äußerlich sinnenfälliges Dasein ist, und was mit dem Verstande begriffen werden kann von diesem sinnenfälligen Dasein.



derne de la nature a accompli, alors on ne reçoit pas seulement le plus grand respect pour elle, cultive pas seulement encore les plus grandes attentes pour l'avenir, mais on sait aussi, que cette science de la nature tout de suite parce qu'elle atteint sa perfection, qu'elle développe des lois, développe des méthodes, qui conviennent dans le sens le plus éminent pour comprendre l'être-là extérieur naturel, tombant sous les sens, mais qui ne sont pas appropriées pour saisir le spirituel quand elles seront laissées ainsi qu'elles sont régnautes dans la science de la nature elle-même.

[67]

Si l'on veut tout de suite saisir le spirituel avec la même rigueur, avec la même validité de science de la nature que le naturel dans le sens de la science de la nature plus récente, alors on doit, à partir de la science de la nature, à partir de la façon de penser et de l'attitude/la mentalité de la science de la nature, s'élaborer dans le monde spirituel de la manière décrite hier.

Là toutefois s'empilent donc de grandes difficultés pour maints humains du présent. On peut dire : tout de suite par les progrès les plus brillants de la science de la nature, à travers lesquelles on a regardé aussi dans les domaines spirituels frontaliers, il est arrivé que l'on a développé une vision naturelle du monde, dans laquelle l'esprit n'a en fait aucune place. Cela doit être ainsi. Justement tout de suite afin que les méthodes de science de la nature soient adaptées à l'être-là naturel, elles doivent être ainsi que, d'une certaine manière, elles excluent l'esprit de leur propre champ de recherche. Quand on prend du recul sur l'humain lui-même, ainsi on doit dire :

Gerade - ich habe es schon gestern erwähnt - wenn man sich einlassen kann, tief einlassen kann auf das, was die moderne Naturwissenschaft geleistet hat, dann bekommt man nicht nur die höchste Achtung vor ihr, hegt nicht nur die allergrößten Erwartungen noch für die Zukunft, sondern man weiß auch, daß diese Naturwissenschaft gerade dadurch ihre Vollkommenheit erreicht, daß sie Gesetze ausbildet, Methoden ausbildet, welche im eminentesten Sinne geeignet sind, das äußerlich natürliche, sinnenfällige Dasein zu begreifen, welche aber ungeeignet sind, wenn sie so gelassen werden, wie sie eben in der Naturwissenschaft selbst herrschend sind, das Geistige zu erfassen.

[67]

Will man gerade mit derselben Strenge, mit derselben naturwissenschaftlichen Gültigkeit das Geistige erfassen wie das Natürliche im Sinne der neueren Naturwissenschaft, dann muß man aus der Naturwissenschaft heraus, aus der Denkweise und Gesinnung der Naturwissenschaft heraus sich in die geistige Welt in der gestern geschilderten Weise hineinarbeiten.

<sup>06</sup> Da allerdings türmen sich ja für manche Menschen der Gegenwart große Schwierigkeiten auf. Man kann sagen: Gerade durch die glänzendsten Fortschritte der Naturwissenschaft, durch die man eingesehen hat auch in die geistigen Grenzgebiete, ist es gekommen, daß man ein natürliches Weltbild ausgebildet hat, in dem eigentlich der Geist keinen Platz hat. Das muß so sein. Eben gerade damit die naturwissenschaftlichen Methoden für das natürliche Dasein passend sind, müssen sie so sein, daß sie in einer gewissen Weise den Geist von ihrem eigenen Forschungsfeld ausschließen. Wenn man auf den Menschen selbst Rücksicht nimmt, so muß man sagen: Anatomie,



l'anatomie, la physiologie, la biologie, comme elles regardent l'humain en rapport à son être-là corporel-ayant puissance de corps, peuvent seulement étudier cela, pénétrer d'après tous les côtés, quand elles montrent, qu'avec leurs propres méthodes, avec leurs propre manière de recherche l'esprit sera dans une certaine mesure exclu.

Mais si on s'implique maintenant dans la façon dont la science de la nature procède, si on s'intègre dans cette façon et manière, alors on peut continuer la science de la nature comme je l'ai caractérisé hier. Et par certaines méthodes, que l'âme humaine s'applique à elle-même, tout de suite à partir de l'être-là naturel, on parvient dans le domaine du monde spirituel. Le monde spirituel devient une telle réalité devant l'œil spirituel, devant

[68]

l'oreille spirituelle - pour utiliser ces expressions de Goethe d'une manière modifiée -, comme la réalité sensorielle des mondes minéral, végétal, de l'air et des étoiles est une réalité justement pour les sens extérieurs. On se travaille soi-même dans le spirituel.

Une difficulté se donne là pour un grand nombre d'humains. Vous entendrez, quand on parle ainsi du rapport entre la science de la nature à la science de l'esprit orientée anthroposophiquement, que les humains disent : Oui, là dedans il a donc peut-être entièrement raison dans ce qu'il dit sur la science de la nature ; on ne peut pas capturer l'esprit avec les méthodes de science de la nature, on ne peut rien convenir sur l'esprit ; là sont justement des frontières, là reposent justement, au-delà de la science de la nature, des domaines sur lesquels nous ne pouvons rien savoir. - Mais tout de suite de la conférence d'hier, de tout

Physiologie, Biologie, wie sie den Menschen betrachten in bezug auf sein leiblich-körperhaftes Dasein, können das nur studieren, nach allen Seiten durchdringen, wenn sie zeigen, daß mit ihrer eigenen Methode, mit ihrer eigenen Forschungsweise der Geist gewissermaßen ausgeschlossen wird.

<sup>07</sup> Läßt man sich nun aber auf die Art und Weise ein, wie die Naturwissenschaft vorgeht, lebt man sich ein in diese Art und Weise, dann kann man die Naturwissenschaft so fortsetzen, wie ich das gestern charakterisiert habe. Und man gelangt durch gewisse Methoden, die die menschliche Seele auf sich selber anwendet, gerade vom natürlichen Dasein heraus in das Gebiet der geistigen Welt hinein. Die geistige Welt wird eine solche Wirklichkeit vor

[68]

dem geistigen Auge, vor dem geistigen Ohr - um diese Goetheschen Ausdrücke in veränderter Weise zu gebrauchen -, wie die sinnliche Wirklichkeit der mineralischen, pflanzlichen, der Luft- und Sternenwelt eine Wirklichkeit ist eben für die äußeren Sinne. Man arbeitet sich in das Geistige hinein.

<sup>08</sup> Eine Schwierigkeit ergibt sich da für sehr viele Menschen. Sie werden es hören, wenn man so spricht von dem Verhältnis der Naturwissenschaft zur anthroposophisch orientierten Geisteswissenschaft, daß die Menschen sagen: Ja, darinnen hat er ja vielleicht ganz recht, was er über die Naturwissenschaft sagt; man kann mit den naturwissenschaftlichen Methoden den Geist nicht einfangen, man kann über den Geist nichts ausmachen; da sind eben Grenzen, da liegen eben jenseits der Naturwissenschaft Gebiete, über die wir nichts wissen können. - Aber gerade aus dem gestrigen Vortrage, aus seinem ganzen Sinn und Geist wird hervorgegangen





son sens et de tout son esprit sera apparu que ce n'est pas l'opinion de l'anthroposophie. Le contraire est l'expérience de l'anthroposophie : qu'on peut vraiment pénétrer dans l'esprit, qu'il ne s'agit pas purement de dire qu'il y aurait des domaines inconnus auxquels on devrait renvoyer, mais qu'on peut vraiment pénétrer ces domaines inconnus par certaines méthodes-esprit.

Il est donc difficile pour maints humains de se dire : il y a encore un domaine sur lequel on peut peut-être apprendre quelque chose si l'on s'implique dans certaines idées et recherches. - Il est beaucoup plus commode pour ces humains de se dire : C'est un domaine duquel tout les humains ne savent rien - parce qu'eux-mêmes n'en savent encore rien. Seulement, que l'on ne sait rien soi-même de n'importe quoi, cela n'est pas une preuve que l'on ne peut rien savoir

[68]

de cela, bien que cette conclusion sera tirée étrangement souvent. C'est pourquoi donc il s'agit, tout de suite lorsque l'anthroposophie fera valoir que l'on peut entrer en tant qu'humain par l'application de ces méthodes qui ont été signalées hier et que vous pouvez trouver dans mes écrits, notamment dans mes écrits « Comment acquérir la connaissance des mondes supérieurs » et dans ma « Science secrète », qu'on peut entrer dans un monde spirituel dans lequel, en vérité, l'humain est dedans, à l'intérieur, avec son âme, dans lequel l'humain expérimente en vérité ce que l'on peut appeler l'immortalité et la liberté, les impulsions réelles de son être-là suprasensible.

Et parce que dans les derniers siècles et jusqu'à nos jours, la science de la nature devait tout de suite être caractérisée ainsi qu'elle s'oriente sur l'éphémère, sur ce

sein, daß dies die Meinung von Anthroposophie nicht ist. Das Gegenteil ist Erfahrung der Anthroposophie: Daß man wirklich hineindringen kann in den Geist, daß es nicht sich bloß darum handelt, zu sagen, es gebe unbekannte Gebiete, auf die man verweisen müsse, sondern daß man in diese unbekannt Gebiete durch gewisse Geist-Methoden wirklich eindringen kann.

<sup>09</sup> Es ist ja für manche Menschen schwierig, sich zu sagen: Es gibt noch ein Gebiet, über das man vielleicht etwas erfahren kann, wenn man sich auf gewisse Ideen und Forschungen einläßt. - Es ist viel bequemer für diese Menschen, sich zu sagen: Das ist ein Gebiet, von dem alle Menschen nichts wissen - weil sie selbst noch nichts davon wissen. Allein, daß man von irgend etwas selbst nichts weiß, das ist ja kein Beweis, daß man davon nichts

[68]

wissen kann, obwohl diese Schlußfolgerung merkwürdig oft gezogen wird. Darum also handelt es sich gerade, wenn Anthroposophie geltend gemacht wird, daß man eintreten kann als Mensch durch die Anwendung derjenigen Methoden, auf die gestern hingedeutet worden ist und die Sie in meinen Schriften, namentlich in meiner Schrift «Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten?» und in meiner «Geheimwissenschaft», finden können, daß man eintreten kann in eine geistige Welt, in der in Wahrheit der Mensch mit seiner Seele drinnen ist, in der in Wahrheit der Mensch das erlebt, was man Unsterblichkeit und Freiheit nennen kann, die eigentlichen Impulse seines übersinnlichen Daseins.

<sup>10</sup> Und weil in den letzten Jahrhunderten und bis in unsere Zeit herein die Naturwissenschaft gerade so geartet sein mußte, daß sie sich richtet auf das Vergängli-



qui sera clôt par la mort, tout de suite à cause de cela, quelque chose devait s'y confronter qui, comme elle, peut prétendre être scientifique et qui entre dans le domaine de l'esprit.

Dans des temps plus anciens, dans lesquels ne se tenaient pas encore en vis-à-vis des courants religieux, des confessions religieuses qui renvoyaient les humains au monde spirituel, une science de la nature qui, tout de suite par ses méthodes, développe uniquement et seulement une certaine inclinaison pour le monde sensoriel, il n'était pas nécessaire qu'une science particulière de l'esprit se présente ; car il n'y avait pas non plus une science particulière de la nature qui revendiquait pour elle-même, la croyance d'avoir la seule méthode correcte, et vient de cette croyance à la façon de voir que l'on appelle aujourd'hui « moniste » parce qu'on ne trouve plus l'expression « matérialiste » capable de faire salon.

[69]

Il n'y avait pas encore une telle science de la nature qui pourrait égarer à croire que la seule réalité serait la réalité sensorielle extérieure, serait, ce qui pourra être compris comme science avec la raison analytique de cette réalité sensorielle. Ce n'est qu'à l'époque où une telle science et donc aussi une telle foi a pu apparaître qu'une science de l'esprit a dû venir qui fait valoir l'autre, qui, à côté de la science de la nature, place la science de l'esprit. Cela repose simplement dans l'évolution du temps.

che, auf das, was durch den Tod abgeschlossen wird, gerade deshalb mußte ihr gegenüber treten etwas, was ebenso wie sie auf Wissenschaftlichkeit Anspruch machen kann und was in das Geistgebiet hineingeht.

<sup>11</sup> In älteren Zeiten, in denen den religiösen Strömungen, den religiösen Bekenntnissen, welche den Menschen auf die geistige Welt verwiesen, noch nicht gegenüberstand eine Naturwissenschaft, welche gerade durch ihre Methoden eine gewisse Hinneigung für die sinnliche Welt einzig und allein ausbildet, war es nicht notwendig, daß eine besondere Geistwissenschaft hervortrat; denn es war auch nicht eine besondere Naturwissenschaft da, welche den Glauben für sich in Anspruch genommen hat, die einzig richtige Methode zu haben, und aus diesem Glauben heraus zu der Anschauung kommt, die man heute « monistisch » nennt, weil man den Ausdruck « materialistisch » nicht mehr salonfähig findet.

[69]

Es war noch nicht eine solche Naturwissenschaft da, die zu dem Glauben verführen konnte, die einzige Wirklichkeit sei die äußere sinnliche Wirklichkeit, sei das, was mit dem Verstande aus dieser sinnlichen Wirklichkeit als Wissenschaft begriffen werden kann. Erst in der Zeit, als eine solche Wissenschaft und damit auch ein solcher Glaube auftreten konnte, mußte eine Geistwissenschaft kommen, welche das andere geltend macht, welche neben die Wissenschaft von der Natur die Wissenschaft vom Geiste hinstellt. Das liegt einfach in der Entwicklung der Zeit.



C'est pourquoi, on peut seulement comprendre l'apparition de l'anthroposophie dans le sens correct quand on comprend son émergence à partir de la science de la nature, quand on comprend cela de sa nécessité à côté de la science de la nature. La science de la nature, si elle produisait seulement à partir d'elle-même, une sorte de foi confessionnelle en l'humain, peu à peu par le séducteur, qui réside dans ses méthodes strictement scientifiques, dissuaderait complètement l'humain de la façon de voir que l'on pourrait pénétrer scientifiquement, par la connaissance dans le monde spirituel; elle l'amènerait au point que les humains croiraient dans la plus large étendue : maintenant oui, on peut savoir du monde sensoriel ; tout le reste qui est au-dessus du monde sensoriel est soumis à la foi, qui ne peut jamais conduire suprasensiblement à une certitude, mais seulement à une émotionnalité subjective/une tempérance subjective du sentiment.

C'est là que repose le point qui sera le plus difficile à comprendre d'abord par les contemporains, parce qu'il coûte un certain dépassement pour soumettre l'âme à ces expériences par lesquelles elle grandit au-delà de l'existence ordinaire, par lesquelles elle acquiert des organes spirituels pour pénétrer dans le monde spirituel réel.

[70]

Et il faudra encore beaucoup de temps avant que les préjugés qui règnent dans cette relation disparaissent, jusqu'à ce que chez un nombre suffisamment grand de personnes apparaisse qu'on peut réellement pénétrer le monde spirituel de façon scientifique exactement ainsi que l'on peut pénétrer maintenant dans la nature.

Maintenant, afin que cette science de l'esprit orientée anthroposophiquement

<sup>12</sup> Daher kann man das Auftreten von Anthroposophie nur im richtigen Sinne begreifen, wenn man dieses ihr Hervorgehen aus der Naturwissenschaft versteht, wenn man diese ihre Notwendigkeit neben der Naturwissenschaft versteht. Naturwissenschaft würde, wenn sie nur aus sich heraus eine Art Bekenntnisglaube in den Menschen erzeugen würde, nach und nach durch das Verführerische, das in ihren streng wissenschaftlichen Methoden liegt, den Menschen ganz abbringen von der Anschauung, daß man wissenschaftlich, durch Erkenntnis in die geistige Welt hineindringen könne; sie würde es dahin bringen, daß die Menschen glauben würden im weitesten Umfang: Nun ja, wissen kann man von der sinnlichen Welt; alles übrige, was über der sinnlichen Welt ist, unterliegt dem Glauben, der niemals zu einer Gewißheit, sondern nur zu einer subjektiven Gefühlsmäßigkeit übersinnlich führen kann.

<sup>13</sup> Hier liegt der Punkt, der am schwersten zunächst von den Zeitgenossen verstanden wird, weil es eine gewisse Überwindung kostet, die Seele denjenigen Erlebnissen zu unterwerfen, durch die sie hinauswächst über das gewöhnliche Dasein, durch die sie zu den sinnlichen Organen Geistorgane hinzu sich erwirbt, um einzudringen in die wirkliche geistige Welt.

[70]

Und es wird noch lange dauern, bis die Vorurteile schwinden, die in dieser Beziehung herrschen, bis bei einer genügend großen Anzahl von Menschen die Einsicht entsteht, daß man wirklich in wissenschaftlicher Art genauso wie in die Natur nun in die Geisteswelt eindringen kann.

<sup>14</sup> Nun ist, damit diese anthroposophisch orientierte Geistwissenschaft nach und



puisse s'installer de proche en proche dans notre vie culturelle, il est nécessaire - on devrait considérer cela comme évident - que les humains se regroupent qui ont la volonté et le besoin de faire une telle science de l'esprit. De ce besoin de regroupement pour l'élaboration d'une telle science de l'esprit, tout est donc aussi apparu qui s'est développé dans et autour du bâtiment de Dornach et sera développé davantage. Mais Le regroupement des humains particuliers, cela conduit aussitôt à nouveau à l'opinion erronée : « Maintenant oui, là on a à faire avec une secte, là des humains se regroupent qui veulent cultiver entre eux une quelque nouvelle foi d'église. Mais le regroupement dans ce domaine n'a pas le même sens que le regroupement en sectes. Le regroupement dans les domaines anthroposophiques a le sens que l'anthroposophie ne peut être obtenue/conquise par une seule conférence, par la lecture individuelle d'une brochure, mais que l'anthroposophie est quelque chose qui, pour ceux qui veulent vraiment la connaître dans un certain déploiement, doit être élaborée de proche en proche, que donc les humains doivent élaborer. Cela doit aussi se passer dans les écoles, dans les universités ; et si l'on veut décrire le regroupement d'un auditoire dans les universités comme une « secte », alors on peut aussi appeler le regroupement

[71]

de ceux qui pratiquent l'anthroposophie une « secte », sinon pas. Quand à certaines conférences, à certains événements seulement un certain nombre de personnes peuvent apparaître qui ont déjà pris en soi d'autres choses, ainsi il semble tout à fait naturel ; car aussi dans le cas de toute autre prise de n'importe quelle connaissance c'est ainsi. L'anthro-

nach sich einleben kann in unser Kulturleben, notwendig - als selbstverständlich sollte man das eigentlich ansehen -, daß sich Menschen zusammenschließen, die den Willen und das Bedürfnis haben, solche Geisteswissenschaft zu treiben. Aus diesem Bedürfnis nach Zusammenschluß zur Erarbeitung solcher Geisteswissenschaft ist ja alles auch entstanden, was sich im Dornacher Bau und um ihn herum ausgestaltet und weiter ausgestalten wird. Zusammenschluß einzelner Menschen; das führt aber sogleich wiederum zu der irrtümlichen Meinung: Nun ja, da hat man es ja mit einer Sekte zu tun, da schließen sich Menschen zusammen, die irgendeinen neuen Kirchenglauben unter sich kultivieren wollen. Das Zusammenschließen auf diesem Gebiete hat aber einen anderen Sinn als das Zusammenschließen in Sekten. Das Zusammenschließen auf anthroposophischem Gebiete hat den Sinn, daß Anthroposophie nicht errungen werden kann durch einen einzelnen Vortrag, durch die einzelne Lektüre einer Broschüre, sondern daß Anthroposophie etwas ist, was für den, der es wirklich in einer gewissen Ausdehnung kennen will, nach und nach erarbeitet sein will, was also Menschen erarbeiten müssen. Das muß ja auch in den Schulen, in den Universitäten geschehen; und wenn man das Zusammenschließen einer Hörerschaft in den Universitäten als eine «Sekte» bezeichnen will, dann kann man auch das Zusammenschließen

[71]

derer, die Anthroposophie betreiben, als eine «Sekte» bezeichnen, sonst nicht. Wenn zu gewissen Vorträgen, zu gewissen Veranstaltungen nur eine Anzahl von Menschen erscheinen können, die anderes schon in sich aufgenommen haben, so erscheint das ganz natürlich; denn auch bei allem übrigen Aufnehmen von irgendwelcher Kenntnis ist es so. In die



posophie veut se placer dans l'institution la plus moderne, pas dans l'essence/le système sectaire. Elle veut tout de suite compter avec des institutions modernes. Et ce n'est pas un plein de mystère particulier qui sous-tend quand des humains se réunissent et ont des manifestations seulement pour eux-mêmes, mais uniquement et seulement qu'ils ont cherché la préparation pour cela comme on cherche la préparation pour les conférences universitaires avant que l'on puisse y assister, parce que sinon la visite est inutile. Tout le reste que l'on se forme comme avis sur un tel regroupement est du mal dans ce domaine, parce qu'il n'atteint pas la chose.

Maintenant, on doit toutefois dire qu'un tel regroupement tout de suite dans ce domaine doit nécessairement, en une certaine relation, porter une toute autre empreinte, que le regroupement d'une alliance d'une compagnie d'étudiants d'une université, par exemple. Les résultats qui sont transmis à l'université se réfèrent le plus souvent à la vie extérieure, à l'exception de très peu, on aimerait dire, d'enclaves ; elles se réfèrent, tout de suite sous le courant actuel de science de la nature, selon la direction qu'elles ont adoptées, à ce que la raison analytique et la raison synthétique comprennent sur la base de l'observation des sens. Mais cela s'oriente plus à la simple pensée, cela s'oriente plus, aimerait-on dire, à un membre de l'entité humaine :

[72]

cela s'oriente à la pure compréhension-tête. Pas comme si l'anthroposophie ne s'adressait pas à la compréhension de la tête ! - Les gens qui se croient compétents jugent parfois l'anthroposophie par leurs préjugés ; là maintes choses ne leur vont pas ; là ils trouvent cette anthroposophie dilettante. Mais si ces gens appro-



modernste Einrichtung, nicht in das sektiererische Wesen, will sich Anthroposophie hineinstellen. Rechnen will sie gerade mit den modernen Einrichtungen. Und nicht irgendein besonders Geheimnisvolles liegt zugrunde, wenn sich Menschen zusammenschließen und Veranstaltungen nur für sich haben, sondern einzig und allein das, daß sie gesucht haben die Vorbereitung dazu, wie man zu den Universitätsvorlesungen Vorbereitung sucht, bevor man sie besuchen kann, weil sonst der Besuch zwecklos ist. Alles übrige, was man sich als Ansicht bildet über solchen Zusammenschluß, ist auf diesem Gebiete vom Übel, denn es trifft nicht die Sache.

<sup>15</sup> Nun allerdings muß man sagen: Solcher Zusammenschluß gerade auf diesem Gebiete muß notwendigerweise in gewisser Beziehung ein anderes Gepräge tragen als der Zusammenschluß einer Studentenschaft an einer Hochschule zum Beispiel. Die Erkenntnisse, die an einer Hochschule übermittelt werden, beziehen sich ja zumeist auf das äußere Leben, mit Ausnahme von ganz geringen, man möchte sagen, Enklaven; sie beziehen sich gerade unter der heutigen naturwissenschaftlichen Strömung, nach der Richtung, die sie angenommen haben, auf das, was Verstand und Vernunft auf Grundlage der Sinnesbeobachtung begreifen. Das aber richtet sich mehr an das bloße Denken, das richtet sich mehr, man möchte sagen, an ein Glied der menschlichen Wesenheit:

[72]

Es richtet sich an das bloße Kopf-Begreifen. Nicht als ob Anthroposophie sich nicht an das Kopf-Begreifen richte! - Leute, die kompetent zu sein glauben, beurteilen manchmal Anthroposophie eben nach ihren Vorurteilen; da stimmt ihnen manches nicht; da finden sie diese Anthroposophie dilettantisch. Wenn diese



fondissaient ce sujet, ils constatèrent que la pensée nécessaire pour la science extérieure, la logique nécessaire pour la science extérieure, ne doit pas seulement être présente dans l'anthroposophie, mais qu'une logique beaucoup plus fine et supérieure est nécessaire pour la compréhension réelle, plus tard, dans les parties avancées de l'anthroposophie. Mais ce qui doit être dit de l'anthroposophie, ce qui doit être dévoilé par les recherches sur le monde spirituel par anthroposophie, cela ne saisit pas seulement la tête de l'humain, pas purement la compréhension de la pensée, mais cela saisit l'humain *entier*, cela saisit l'humain dans toute sa puissance d'âme : Tout le sentir, tout le penser, tout le vouloir, toutes les impulsions intérieures seront saisies par cela. Cependant, je voudrais dire qu'en abordant l'anthroposophie, l'homme entre dans un rapport plus intime avec ce qui lui est transmis en termes de connaissances que, par exemple, dans de simples études universitaires.

Maintenant, j'ai peut-être la permission, pour me rendre pleinement compréhensible sur ce point, de rattacher à ce que donc l'anthroposophie a une importance justement seulement dans le sens de l'évolution humaine pour le temps actuel comme complément de la science de la nature, qu'elle apparaît justement au sens de l'actuel esprit du temps, mais que ce à quoi sera aspiré par l'anthroposophie, ce que l'humain veut atteindre de connaissances, que de la façon dont cela a été serviable pour des époques antérieures, comme cela a correspondu aux besoins

[74]

et aux intérêts d'époques antérieure, a en fait toujours été là. Mais on a eu d'autres vues sur l'entreprise, sur l'élaboration des connaissances correspondantes. On

Leute näher eingingen darauf, so würden sie allerdings finden, daß das Denken, das man zu der äußeren Wissenschaft braucht, die Logik, die man zu der äußeren Wissenschaft braucht, nicht nur in Anthroposophie auch vorhanden sein muß, sondern daß eine viel feinere, höhere Logik zum wirklichen Begreifen später, in den fortgeschrittenen Teilen von Anthroposophie, notwendig ist. Aber was von Anthroposophie gesagt werden muß, was aus den Forschungen über die geistige Welt aus Anthroposophie enthüllt werden muß, das ergreift nicht nur den Kopf des Menschen, nicht bloß das Denkverständnis, sondern es ergreift den *ganzen* Menschen, es ergreift den Menschen in seiner ganzen Seelenhaftigkeit: Alles Fühlen, alles Denken, alles Wollen, alle Innenimpulse werden davon ergriffen. Dadurch tritt allerdings, ich möchte sagen, der Mensch, indem er an Anthroposophie herantritt, in ein innigeres Verhältnis zu dem, was ihm an Erkenntnis überliefert wird, als etwa beim bloßen Universitätsstudium.

<sup>16</sup> Nun darf ich vielleicht, um mich über diesen Punkt vollständig verständlich zu machen, anknüpfen daran, daß ja Anthroposophie nur eben im Sinne der menschlichen Entwicklung für die heutige Zeit als Ergänzung der Naturwissenschaft Wichtigkeit hat, daß sie auftritt eben im Sinne des heutigen Zeitgeistes, daß aber dasjenige, was durch Anthroposophie angestrebt wird, was der Mensch erreichen will an Erkenntnissen, daß es in der Art, wie es für frühere Zeitalter dienlich war, wie es den Bedürfnissen

[74]

und Interessen früherer Zeitalter entsprochen hat, eigentlich immer da war. Aber man hat andere Ansichten gehabt über den Betrieb, über die Erarbeitung



doit parler de Mystères quand on regarde en arrière dans les temps anciens aux analogies qui correspondent aujourd'hui à l'anthroposophie, il faut même parler de sociétés secrètes dans lesquelles, au cours du développement humain, a été poussé, ce qui aujourd'hui doit être poussé dans l'anthroposophie sous une forme complètement différente qui correspond au présent. Ceux qui ont fait de telles recherches dans le passé ont cultivé de telles manifestations à travers lesquels les connaissances supérieures du monde spirituel ont approché l'humain, ils avaient la vue sur cette entreprise que l'on doit se fermer tout de suite avec cette entreprise en un cercle d'humains, qui est très bien préparé pour une telle entreprise, duquel on s'est assuré qu'il a vraiment cette attitude et aussi cette préparation de la connaissance, préparation du caractère, qui est nécessaire pour recevoir quelque chose, qui saisit l'humain tout entier dans son âme entière. Et ainsi, les connaissances cultivées dans ces Mystères, dans ces sociétés secrètes, ont été gardées strictement secrètes. On peut encore voir aujourd'hui qu'en dehors de considérations secondaires, qui étaient également valables, au sujet desquelles je n'ai pas besoin de me répandre, il y avait de bonnes raisons de protéger cette connaissance supérieure de l'opinion publique, dirions-nous, de la profanation par le grand public. Il y avait de bonnes raisons. Et plus en vue de l'élaboration actuelle de la science de l'esprit, j'aimerais évoquer quelque chose de ces raisons.

der entsprechenden Erkenntnisse. Man muß sprechen, wenn man in ältere Zeiten zurückblickt nach den analogen Dingen, die heute der Anthroposophie entsprechen, von Mysterien, man muß sogar sprechen von Geheimgesellschaften, in denen im Laufe der Menschheitsentwicklung getrieben worden ist, was heute in einer ganz anderen Form eben, die der Gegenwart entspricht, in Anthroposophie getrieben werden muß. Diejenigen, die in früheren Zeiten solche Forschungen getrieben haben, solche Veranstaltungen gepflegt haben, durch welche die höheren Erkenntnisse der geistigen Welt an den Menschen herangetreten sind, die hatten über diesen Betrieb die Ansicht, daß man sich gerade mit diesem Betrieb abschließen muß in einem Kreise von Menschen, der sehr gut für solchen Betrieb vorbereitet ist, bei dem man sich vergewissert hat, daß er wirklich diejenige Gesinnung und auch diejenige Erkenntnisvorbereitung, Charaktervorbereitung hat, die notwendig ist, um etwas zu empfangen, was den ganzen Menschen in seiner ganzen Seele ergreift. Und so hat man das Wissen streng geheimgehalten, das man in solchen Mysterien, in solchen Geheimgesellschaften gepflegt hat. Man kann heute noch einsehen, daß außer Nebenrücksichten, die ja auch gegolten haben, über die ich mich nicht zu verbreiten brauche, gute Gründe vorhanden waren, um dieses höhere Wissen vor den allgemeinen Blicken, möchte man sagen, vor der Entweihung durch die Allgemeinheit zu beschützen. Es haben gute Gründe vorgelegen. Und mehr im Hinblick auf die heutige Erarbeitung der Geisteswissenschaft möchte ich etwas von diesen Gründen andeuten.

[75]

Si on entre notamment dans le monde spirituel à partir du monde sensoriel tel qu'il a été décrit hier, ainsi on a af-

[75]

<sup>17</sup> Tritt man nämlich ein in der Weise, wie es gestern geschildert wurde, aus der sinnlichen in die geistige Welt, so hat



faire avant toutes choses avec ce qu'on a à traverser une certaine zone frontalière. On peut très bien en cela se servir d'une expression dont beaucoup de ceux qui ont compris quelque chose de ces choses se sont servis : on a à franchir le seuil, comme on le disait toujours, vers le monde spirituel. Cette expression signifie quelque chose. Ce n'est pas une pure métaphore/expression imagée. Cela signifie aussi loin quelque chose, comme la science du spirituel, la connaissance du spirituel, quand elle s'approche réellement en sérieux de l'humain et que l'humain en sérieux se lie à elle, apporte dans l'humain des concepts, des idées, des représentations, des façons de voir qui sont maintenant complètement différentes que les représentations, les façons de voir que l'on a sur le monde sensoriel extérieur. On peut déjà dire que celui qui est ainsi correctement obsédé par le fait de n'accepter que ce qui est la vérité par rapport au monde sensoriel extérieur, découvrira que lorsque les vérités du monde spirituel sont communiquées, elles sonnent d'abord paradoxalement ; elles sonnent si différentes des vérités du monde sensoriel qu'elles semblent paradoxales que, comme maint dira avec une expression courant le pays, elles peuvent paraître fantastiques, confuses, oui peut-être folles. Cela vient du fait que l'on se trompe complètement quand l'on croit que le monde spirituel qui repose à la base de notre monde sensoriel n'est qu'une sorte de continuation de ce monde sensoriel ; il se comporterait fondamentalement tout de suite ainsi, serait seulement quelque chose d'un peu plus nébuleux, quelque chose de brumeux, quelque chose de plus fin, quelque chose de plus mince que le monde sen-

man es vor allen Dingen damit zu tun, daß man ein gewisses Grenzgebiet zu überschreiten hat. Man kann sich dabei ganz gut eines Ausdruckes bedienen, dessen sich viele, die von solchen Sachen etwas verstanden, bedient haben: Man hat zu überschreiten die Schwelle, wie man immer sagte, nach der geistigen Welt. Dieser Ausdruck bedeutet etwas. Es ist nicht ein bloß bildlicher Ausdruck. Er bedeutet insoferne etwas, als die Wissenschaft des Geistigen, die Erkenntnis des Geistigen, wenn sie wirklich im Ernste an den Menschen herantritt und der Mensch sich im Ernst mit ihr verbindet, Begriffe, Ideen, Vorstellungen, Anschauungen in den Menschen hereinbringt, die nun wirklich ganz anders sind als die Vorstellungen, die Anschauungen, die man über die äußere Sinneswelt hat. Man kann schon sagen: Derjenige, der so recht versessen ist, nur das zunächst gewohnheitsmäßig gelten zu lassen, was in bezug auf die äußere Sinneswelt die Wahrheit ist, der wird finden, daß, wenn Wahrheiten aus der geistigen Welt mitgeteilt werden, diese zunächst paradox klingen; sie klingen so verschieden von den Wahrheiten über die Sinneswelt, daß sie paradox, daß sie, wie mancher mit einem landläufigen Ausdruck sagen wird, phantastisch, verworren, ja vielleicht verrückt erscheinen könnten. Das rührt eben davon her, daß man ganz fehlgeht, wenn man glaubt, die geistige Welt, die unserer sinnlichen zugrunde liegt, sei nur so eine Art Fortsetzung dieser Sinneswelt; sie nehme sich im Grunde genommen geradeso aus, nur sei sie etwas nebuloser, etwas neblhafter, etwas feiner, etwas dünner als die Sinneswelt.



Non, on doit déjà se rendre familier avec ce qu'on doit expérimenter du nouveau, de l'inédit dans le monde des sens, du paradoxal comme vérité pour le monde des sens, quand on veut s'impliquer dans le monde spirituel réel. C'est pourquoi le s'impliquer dans le monde spirituel réel n'a pas seulement quelque chose de frappant, mais cela provoque souvent des sentiments/sensations chez l'humain qui, nommément quand il se tient à la frontière entre le monde sensoriel et le monde spirituel, sont similaires à la peur, à l'appréhension qui est toujours disponible quand l'humain entre dans un domaine inconnu. Car pour celui qui a fait ses expériences seulement dans le monde sensoriel, le monde spirituel est un domaine inconnu. Et c'est ainsi qu'au seuil du monde spirituel, deux choses peuvent s'écouler l'une dans l'autre pour les façons humaines de voir : d'un côté, se tient ce qui doit encore être reconnu comme vérité par rapport au monde sensoriel, ce qu'on doit reconnaître comme la séquence des faits, comme le déroulement selon des lois ; mais alors, vous frappe en vis-à-vis, en même temps de l'autre côté du monde, du côté spirituel, quelque chose qui est soumis à d'autres lois, qui se déroule d'une manière complètement différente, ce qui donne une impression paradoxale. Cela peut tout d'abord s'entrechoquer.

Mais par cela vient la pensée, par cela vient la compréhension de l'âme dans une situation qui pose de hautes exigences au bon sens/à la saine raison humaine, qui pose de hautes exigences à une capacité saine de jugement de l'ensemble de la situation. On doit être bien préparé en la saine raison humaine, bien préparé dans la faculté de jugement, quand, à la frontière, on veut distinguer

<sup>18</sup> Nein, man muß sich schon damit bekannt machen, daß man Neues, in der Sinneswelt Unerhörtes, für die Sinnesweit Paradoxes als Wahrheit erfahren muß, wenn man sich einlassen will in die wirkliche geistige Welt. Daher hat das Sich-Einlassen in die wirkliche geistige Welt nicht nur etwas Frappierendes, sondern es ruft bei dem Menschen oftmals Gefühle hervor, welche, namentlich wenn er eben an der Grenze zwischen sinnlicher und geistiger Welt steht, der Furcht, der Scheu ähnlich sind, die immer vorhanden sind, wenn der Mensch in ein unbekanntes Gebiet eintritt. Denn für denjenigen, der seine Erfahrungen nur in der sinnlichen Welt gemacht hat, ist die geistige Welt ein unbekanntes Gebiet. Und so geschieht es, daß an der Schwelle zur geistigen Welt für die menschlichen Auffassungen zweierlei ineinanderfließen kann: Auf der einen Seite steht das, was man noch als Wahrheit anerkennen muß in bezug auf die sinnliche Welt, was man da als die Tatsachenfolge, als den gesetzlichen Verlauf anerkennen muß; dann aber schlägt einem gleichsam von der anderen Seite der Welt, von der geistigen Seite, etwas entgegen, was anderen Gesetzen unterworfen ist, was in ganz anderer Weise verläuft, was einen paradoxen Eindruck macht. Das kann zunächst ineinanderschlagen.

<sup>19</sup> Dadurch aber kommt das Denken, dadurch kommt das Seelenauffassen in eine Lage, die hohe Ansprüche stellt an den gesunden Menschenverstand, die hohe Ansprüche stellt an eine gesunde Beurteilungsfähigkeit der ganzen Sachlage. Man muß gut vorbereitet sein im gesunden Menschenverstand, gut vorbereitet sein in Urteilsfähigkeit, wenn man an dem Grenzgebiet unterscheiden will Illu-



l'illusion, la fantaisie de la réalité spirituelle. Qui étudie vraiment les livres que j'ai mentionnés hier et aujourd'hui verra que ce qui y est communiqué comme méthode pour pénétrer le monde spirituel

[77]

est tenu absolument ainsi que l'humain n'altère pas ou ne paralyse pas la santé de ses sens, de sa raison analytique, de sa raison synthétique de quelque manière que ce soit, mais au contraire l'élève, la promeut. Tout ce qui est mysticisation nébuleuse, tout ce qui est lié à une intrusion ayant force onirique, hypnotisante dans le monde spirituel, est tout de suite le contraire de ce à quoi aspire la recherche spirituelle saine.

Cela n'empêche toutefois pas que toujours de nouveau et à nouveau des gens voulant le mal - ce sont justement seulement des gens voulant le mal - viennent et expliquent : la méthode de science de l'esprit hypnotiserait les humains, leur suggérerait toutes sortes de choses - pendant que rien ne peut contribuer de manière aussi décisive à protéger l'humain de tous les impacts hypnotiques, de toutes les suggestions, avant tout de l'influence illicite d'un humain sur l'autre, que ce que les véritables méthodes de science de l'esprit, qui rendent l'humain libre, qui placent l'humain sur lui-même, peuvent lui donner. Toujours de nouveau et à nouveau sera travaillé dans la méthode de science de l'esprit que là dedans le principe suivant, est :

sion, Phantasterei von geistiger Wirklichkeit. Wer die gestern und heute von mir genannten Bücher wirklich studiert, der wird sehen, daß dasjenige, was da als Methode mitgeteilt wird, um in die geistige Welt hineinzudringen,

[77]

durchaus so gehalten ist, daß der Mensch in entsprechender Weise die Gesundheit seiner Sinne, seines Verstandes, seiner Vernunft nicht etwa in irgendeiner Weise beeinträchtigt oder herablähmt, sondern sie im Gegenteil erhöht, fördert. Alles, was nebuloses Mystizieren ist, alles, was verbunden ist mit einem traumhaften, hypnotisierten Hineindringen in die geistige Welt, ist das gerade Gegenteil von dem, was gesunde Geistesforschung anstrebt.

<sup>20</sup> Das hindert allerdings nicht, daß immer wieder und wiederum übelwollende Leute - es sind eben nur übelwollende Leute - kommen und erklären: Geisteswissenschaftliche Methode hypnotisiere die Menschen, suggeriere ihnen allerlei Dinge -, während nichts so entschieden dazu beitragen kann, den Menschen zu bewahren vor allen hypnotischen Einschlägen, vor aller Suggestion, vor allem unerlaubten Einfluß eines Menschen auf den anderen, als das, was die wahren geisteswissenschaftlichen Methoden, die den Menschen frei machen, die den Menschen auf sich selbst stellen, ihm geben können. Immer wieder und wiederum wird in der geisteswissenschaftlichen Methode so gearbeitet, daß darin der folgende Grundsatz, das folgende Prinzip ist:





Dans mon livre « Vom Menschenrätsel (Des énigmes de l'humain) », j'ai indiqué sur ce que l'on peut dire : de même que l'humain se réveille du sommeil, dans lequel il n'a qu'une conscience très terne, à la conscience ordinaire de veille, ainsi il peut se réveiller de cette conscience ordinaire, dans laquelle il est dans la vie ordinaire, à la vue spirituelle. C'est comme si on se réveillait dans un monde spirituel ce que l'on s'acquiert par la méthode spirituelle-scientifique.

[78]

Mais de même que la vie ordinaire du jour ne peut jamais être saine si l'on ne prend pas des précautions pour que le sommeil soit sain, de même entrer dans le monde spirituel ne peut pas être sain si l'on ne peut pas d'abord développer une vie quotidienne saine sur le terrain de la réalité réelle, de la sagesse pratique de la vie, si l'on ne s'est pas en premier pris ainsi en élevage/en discipline de telle manière que l'on est un humain dans le domaine extérieur de la vie qui a grandi à la réalité. Le réveil à la vision peut seulement survenir d'une vie quotidienne saine, tout comme le réveil à une vie quotidienne saine peut seulement provenir d'un sommeil sain, et non d'un sommeil perturbé maladivement. Tout ce que sont n'importe quelles mesures préventives dans la vie ordinaire par lesquelles l'humain se rend étranger à cette vie, par lesquelles il devient étranger à la réalité, tout ce que les humains cherchent tant par folie, par préjugés, dans un faux ascétisme, dans un faux détournement de la vie, dans une demi-obscurité mystique ou aussi volontiers obscurité mystique entière, tout cela la science de l'esprit doit le bannir de ses manifestations. Tout de suite le se tenir correctement dans la vie, se tenir en vis-à-vis les yeux dans les yeux de la réalité

Ich habe in meinem Buche « Vom Menschenrätsel » darauf hingewiesen, daß man sagen kann: So wie der Mensch aus dem Schlafe, in dem er nur ein ganz dumpfes Bewußtsein hat, aufwacht zu dem gewöhnlichen Wachbewußtsein, so kann er aufwachen aus diesem gewöhnlichen Bewußtsein, in dem er im gewöhnlichen Leben sich befindet, zu dem geistigen Schauen. Es ist wie ein Aufwachen in eine geistige Welt hinein, was man sich erwirbt durch die geisteswissenschaftliche Methode.

[78]

Aber so, wie das gewöhnliche Leben des Tages niemals gesund sein kann, wenn man nicht Vorkehrungen trifft, daß der Schlaf ein gesunder ist, so kann das Eintreten in die geistige Welt nicht gesund sein, wenn man nicht erst ein gesundes, auf dem Boden echter Wirklichkeit, praktischer Lebensweisheit stehendes Alltagsleben entwickeln kann, wenn man sich nicht erst so in Zucht genommen hat, daß man auf dem äußeren Lebensgebiet ein Mensch ist, der der Wirklichkeit gewachsen ist. Das Aufwachen zum Schauen kann nur aus einem gesunden Tagesleben heraus erfolgen, so wie das Aufwachen zum gesunden Tagesleben nur aus dem gesunden, nicht aus dem krankheitsge-störten Schlaf hervorgehen kann. Alles, was irgendwelche Vorkehrungen im gewöhnlichen Leben sind, durch die der Mensch sich diesem Leben entfremdet, durch die er der Wirklichkeit fremd wird, alles, was die Menschen so sehr suchen aus Torheit heraus, aus Vorurteilen heraus, in einer falschen Askese, in einer falschen Abkehrung vom Leben, in einem mystischen Halbdunkel oder auch wohl mystischen Ganzdunkel, alles das muß Geisteswissenschaft aus ihren Veranstaltungen verbannen. Gerade das richtige Drinnenstehen im Leben, das Auge-in-Auge-Gegenüberstehen der praktischen



pratique, c'est la meilleure préparation pour entrer dans le monde spirituel.

Mais alors, quand on s'est acquis un sens sain pour la réalité extérieure, quand dans cette réalité extérieure on n'est pas un rêveur, pas un fantasque, pas un humain inutilisable pour la vie, quand, avec d'autres mots, on a développé une saine raison humaine et une saine force de jugement, alors on peut aussi distinguer les illusions de la réalité dans les régions frontalières entre le monde sensoriel et le monde spirituel, où le seuil est entre les deux mondes.

[79]

C'est pourquoi, dans les temps passés, sur lesquels j'ai justement indiqués, on s'est fortement convaincu de ce que si des humains qui se joignent à de telles associations aspirant à un savoir supérieur, s'ils étaient vraiment préparés à l'avance de telle sorte qu'elles pouvaient vraiment résister/subsister à la lutte plus forte que la saine raison humaine avait à mener au seuil-frontière entre le monde sensoriel et le monde spirituel. Car celui qui n'a pas cette saine raison humaine, celui-là sera tout de suite rejeté par le paradoxe apparent, par celui qui lui vient tout à fait différemment de tout ce qui est loin dans les sens, il sera induit en erreur par cela ; repoussé ; il laisse bientôt le tout comme on laisse un charbon incandescent quand on s'y est brûlé, et il se sent déçu et sera peut-être, pendant qu'il a cherché à entrer dans le monde spirituel, toujours de plus en plus un adversaire de tous les efforts spirituels/aspirations spirituelles. Ces associations plus anciennes voulaient être sûres de leurs humains.

Wirklichkeit, das ist die beste Vorbereitung, um in die geistige Welt einzutreten.

<sup>21</sup> Dann aber, wenn man sich einen gesunden Sinn für die äußere Wirklichkeit erworben hat, wenn man in dieser äußeren Wirklichkeit kein Träumer, kein Phantast ist, kein für das Leben unbrauchbarer Mensch, wenn man, mit anderen Worten, gesunden Menschenverstand und gesunde Urteilskraft entwickelt hat, dann kann man auch an den Grenzgebieten zwischen sinnlicher und geistiger Welt, da, wo die Schwelle ist zwischen den beiden Welten, Illusionen von Wirklichkeit unterscheiden.

[79]

Daher hat man sich in früheren Zeiten, auf die ich eben hingedeutet habe, streng davon überzeugt, ob Menschen, die sich solchen, nach einem höheren Wissen strebenden Vereinigungen anschließen, ob sie vorher wirklich in der Art vorbereitet waren, daß sie den stärkeren Kampf, den der gesunde Menschenverstand aufzunehmen hatte an der Grenzschwelle zwischen sinnlicher und geistiger Welt, wirklich bestehen konnten. Denn wer diesen gesunden Menschenverstand nicht hat, der wird gerade von dem scheinbar Paradoxen, von dem, was ihm ganz anders entgegentritt als alles, was in der Sinnes weit ist, er wird davon beirrt, abgestoßen; er läßt das Ganze bald liegen, wie man eine glühende Kohle liegen läßt, wenn man sich daran verbrannt hat, und er fühlt sich enttäuscht und wird vielleicht, während er gesucht hat, in die geistige Welt hineinzukommen, immer mehr und mehr ein Gegner alles geistigen Strebens. Ihrer Menschen wollten diese älteren Vereinigungen sicher sein.



De telles associations ont continué leur travail jusque dans notre temps ; il y en a encore de telles. L'anthroposophie n'en fait pas partie; l'anthroposophie compte avec ce que, dans les temps récents, dans une toute autre étendue que ce n'était le cas en une ancienne époque, ce qui s'approche de l'humain doit être soumis à la vie publique. Nous entendons quand même avec un certain droit qu'on aspire à remplacer même la diplomatie secrète par une diplomatie publique. L'esprit du temps va vers la vie publique. L'anthroposophie vit justement avec cet esprit du temps. Et seulement aussi loin que, j'aimerais dire, pour les raisons évoquées plus tôt, parce que certaines préparations sont nécessaires quand on veut comprendre quelque chose plus tard, seulement à partir de ces conditions préalables maintes choses ont encore l'apparence des anciennes institutions, mais s'efforce quand même de se placer complètement et sans reste dans le domaine public.

[80]

Car seulement cela peut faire de l'anthroposophie un membre, un élément de la vie moderne de l'esprit, ce qui doit venir lorsque l'anthroposophie se place donc dans la vie publique.

Mais non seulement ce que je viens d'évoquer est une particularité de l'anthroposophie, mais cette expérience intérieure de l'âme elle-même, celle qui vous rend capable de regarder dans le monde spirituel ainsi qu'on voit avec les sens physiques dans le monde physique. Cela exige que l'on puisse se comporter absolument quelque peu différemment par rapport aux concepts, aux opinions, aux représentations, à tout ce qui remplit l'âme, que par rapport à la réalité extérieure. Et dans ce domaine aussi, la science de la nature a créé des structures

<sup>22</sup> Solche Vereinigungen haben bis in unsere Zeit hinein ihre Arbeit forterstreckt; es gibt solche noch. Anthroposophie gehört nicht zu ihnen; Anthroposophie rechnet damit, daß in der neueren Zeit in einem ganz anderen Umfange, als das in früheren Zeitaltern der Fall war, alles, was an den Menschen herantritt, der Öffentlichkeit unterliegen muß. Wir hören doch mit einem gewissen Recht, daß man danach strebt, sogar die Geheimdiplomatie durch eine öffentliche zu ersetzen. Der Geist der Zeit geht nach Öffentlichkeit. Gerade mit diesem Geist der Zeit lebt aber Anthroposophie. Und nur insofern, als, ich möchte sagen, aus den früher erörterten Gründen, weil gewisse Vorbereitungen notwendig sind, wenn man Späteres begreifen will, nur aus solchen Voraussetzungen heraus hat manches noch den Schein der alten Einrichtungen, strebt aber doch, vollständig, restlos sich in die Öffentlichkeit hineinzustellen.

[80]

Denn nur das kann Anthroposophie zu einem Glied, zu einem Element *des* modernen Geisteslebens machen, wozu es kommen muß, wenn sich Anthroposophie also in die Öffentlichkeit hineinstellt.

<sup>23</sup> Nicht nur das aber ist eine Eigentümlichkeit der Anthroposophie, was ich eben angedeutet habe, sondern dieses innere Seelenerleben selber, dasjenige, was einen befähigt, in der geistigen Welt so zu schauen, wie man mit den physischen Sinnen in der physischen Welt schaut. Das erfordert, daß man sich überhaupt zu Begriffen, zu Anschauungen, zu Vorstellungen, zu all dem, was die Seele ausfüllt, etwas anders verhalten könne, als man sich gegenüber der äußeren Wirklichkeit verhält. Und auch auf diesem Gebiete hat die Naturwissenschaft Begriffsgebilde er-



de concepts qui sont inutilisables en science de l'esprit de la même manière qu'elles sont devenues populaires par la science de la nature. Elles sont inutilisables parce que le chercheur de l'esprit arrive très vite à ce qui suit : un concept, une idée, une représentation est en fait, dès qu'on s'approche de faits spirituels et des entités spirituelles, jamais différentes d'une image-de (*NDT* : *Abbild, quand « image » est « Bild » seul*) /décalque, une photographie, qu'on fait dans le monde physique, disons, d'un arbre. Quand on prend une image d'un arbre d'un côté et une image d'un autre côté, une image du troisième côté - ces images-de sont toutes différentes. Elles viennent toutes du même arbre, mais elles ont toutes l'air différentes. Et seulement par ce qu'on prend ces images de tous les côtés, on peut, en ce qu'on les tient ensemble, tout de suite gagner une représentation, une expérience de la réalité. Mais on n'aime pas cela de nos jours. Aujourd'hui, on aime des concepts délimités.

[81]

On aime : quand on a un concept, ainsi on l'« a », justement ! Alors on veut y rester. La science de l'esprit ne le peut pas. La science de l'esprit décrit la chose à partir des plus différents côtés ; elle décrit une fois un côté et sait qu'elle donne seulement une image unilatérale, une photographie pour ainsi dire, d'un certain point de vue ; elle la décrit alors d'un autre côté, d'un troisième côté, décrit d'un troisième côté, d'un troisième point de vue.

zeugt, welche in dieser Art, wie sie durch die Naturwissenschaft auch populär geworden sind, in der Geisteswissenschaft unbrauchbar sind. Sie sind unbrauchbar, weil der Geistesforscher sehr bald auf folgendes kommt: Ein Begriff, eine Idee, eine Vorstellung ist eigentlich, sobald man an die geistigen Tatsachen und geistigen Wesenheiten herantritt, niemals anders als ein Abbild, eine Fotografie, die man in der physischen Welt, sagen wir, von einem Baum macht. Wenn man ein Abbild eines Baumes von einer Seite nimmt und ein Abbild von einer anderen Seite, ein Abbild von der dritten Seite — diese Abbilder sehen alle verschieden aus. Sie sind alle von ein und demselben Baume, sie sehen aber alle verschieden aus. Und nur dadurch, daß man von den verschiedensten Seiten her diese Abbildungen nimmt, kann man, indem man sie zusammenhält, gerade eine Vorstellung, ein Erleben der Wirklichkeit gewinnen. Das liebt man aber heute nicht. Man liebt heute eingeschränkte Begriffe.

[81]

Man liebt: Wenn man einen Begriff hat, so «hat» man ihn eben! Dann will man bei ihm bleiben. Das kann Geisteswissenschaft nicht. Geisteswissenschaft schildert die Sache von den verschiedensten Seiten her; sie schildert einmal von der einen Seite und weiß, daß sie damit nur ein einseitiges Bild, gewissermaßen eine Fotografie von einem gewissen Gesichtspunkte aus gibt; sie schildert dann von einer anderen Seite, schildert von einer dritten Seite, von einem dritten Gesichtspunkte aus.



Oui, ce qui frappe encore plus, c'est ce qui suit. On doit, quand on veut vraiment devenir scientifique de l'esprit, être très imprégné de la phrase si joliment suggérée par Goethe : « Le problème se situe entre deux opinions opposées. - On ne doit pas seulement connaître, quand on veut savoir la vérité sur un être spirituel ou un fait spirituel, ce qui se laisse dire pour elle, mais aussi, ce qui se laisse dire contre elle ».

Ceux des chers présents qui ont plus souvent entendu des exposés par moi savent que c'est mon habitude à partir de la mentalité spirituelle-scientifique, quand ceci ou cela vient tout de suite en question, de dire non seulement ce qui parle pour une chose, mais aussi ce qui parle contre elle. Et en particulier dans des exposés plus intimes sur des domaines supérieurs de l'anthroposophie, je cultive de le faire toujours. Ainsi que celui, qui parcourt mes écrits, ne trouve pas seulement dans ces écrits ce avec quoi on peut fonder certains faits spirituels, des entités spirituelles, mais aussi ce avec quoi on peut réfuter les choses. C'est seulement par là qu'on obtient un vécu conforme à la réalité.

Que toutefois, cela a donc tout de suite conduit à des choses étranges sur ce domaine anthroposophique, à des choses qu'on peut en fait vivre seulement dans ces domaines sous les

conditions actuelles du temps. Tout de suite de la série des partisans, sont des humains qui n'ont pas trouvé leur compte là-dedans, qui n'ont pas cherché de travail dans une relation spirituelle-scientifique, mais d'intérêts personnels. Ils sont tombés, ils sont alors devenus opposants. Ils avaient besoin seulement de copier ce qui se trouvait dans mes

<sup>24</sup> Ja, was noch mehr frappiert, das ist das Folgende. Man muß, wenn man wirklich Geisteswissenschaftler werden will, sehr durchdrungen sein von dem so schön von Goethe angedeuteten Satze: Zwischen zwei entgegengesetzten Meinungen liegt das Problem mitten inne. -Man muß nicht nur kennen, wenn man die Wahrheit über ein geistiges Wesen oder eine geistige Tatsache wissen will, was sich für sie sagen läßt, sondern auch, was sich gegen sie sagen läßt.

<sup>25</sup> Diejenigen der verehrten Anwesenden, die öfter Vorträge von mir gehört haben, werden wissen, daß es aus der geisteswissenschaftlichen Gesinnung heraus meine Gewohnheit ist, wenn dies oder jenes gerade in Frage kommt, nicht nur zu sagen, was für eine Sache spricht, sondern auch zu sagen, was gegen sie spricht. Und insbesondere in intimeren Vorträgen über höhere Gebiete der Anthroposophie pflege ich das immer zu tun. So daß derjenige, der meine Schriften durchgeht, in diesen Schriften nicht nur findet, womit man gewisse geistige Tatsachen, geistige Wesenheiten begründen kann, sondern auch, womit man die Dinge widerlegen kann. Nur dadurch erhält man ein wahrheitsgemäßes Erlebnis.

<sup>26</sup> Das allerdings hat ja gerade auf diesem anthroposophischen Gebiete zu merkwürdigen Dingen geführt, zu Dingen, die man eigentlich nur auf diesem Gebiete unter den

heutigen Zeitverhältnissen erleben kann. Gerade aus den Reihen der Anhänger sind Menschen, die sich in diese Reihe gestellt haben, die ihre Rechnung darinnen nicht gefunden haben, die nicht Arbeit in geisteswissenschaftlicher Beziehung gesucht haben, sondern persönliche Interessen. Sie sind abgefallen, sie wurden dann Gegner. Sie brauchten nur abzu-

[82]

[82]





écrits eux-mêmes, ce qui se trouvait dans mes exposés, alors ils pouvaient réfuter l'anthroposophie de la plus belle manière. Tout de suite dans ce domaine on a la meilleure occasion de « réfuter ». On n'a même pas une fois besoin d'inventer des réfutations propres, on a seulement besoin de recopier les réfutations offertes ! C'est effectivement ce qui s'est produit dans le sens le plus complet du terme ces derniers temps. Comment ce qui apparaît souvent comme une opposition à l'anthroposophie par ceux qui étaient aussi des partisans, montre des caractéristiques étranges, la caractéristique même montre qu'elle va rarement au factuel, mais qu'elle va toujours à ce qui mène de l'objectif, au personnel, et prend des formes - je dis cela seulement comme entre parenthèses - vis-à-vis desquelles la réfutation est en fait une chose plutôt superflue pour la raison, que ceux qui mettent les choses en avant savent le mieux qu'ils disent des choses qui ne sont pas vraies.

Mais ce à quoi je viens de faire allusion est une particularité radicale de la recherche anthroposophique : éclairer les choses de toutes parts. Par ce seul fait, on acquiert cette discipline intérieure de l'âme qui est nécessaire si l'on ne veut pas simplement vivre en termes abstraits, mais veut se connecter avec des réalités spirituelles.

schreiben, was in meinen Schriften selbst steht, was in meinen Vorträgen selbst vorkommt, dann konnten sie in der schönsten Weise Anthroposophie widerlegen. Gerade auf diesem Gebiet hat man die beste Gelegenheit, zu «widerlegen». Man braucht nämlich nicht einmal eigene Widerlegungen zu erfinden, man braucht nur die gebotenen Widerlegungen abzuschreiben! Das ist in der Tat in der neuesten Zeit im umfänglichsten Sinne geschehen. Wie überhaupt das, was als Gegnerschaft von solchen, die auch Anhänger waren, gegen Anthroposophie vielfach auftritt, merkwürdige Eigenschaften zeigt, gerade die Eigenschaft zeigt, daß es selten auf das Sachliche geht, sondern daß es immer auf das geht, was vom Sachlichen abführt, auf das Persönliche, und Formen annimmt — ich sage das nur wie in Parenthese —, gegenüber denen das Widerlegen eigentlich eine ziemlich überflüssige Sache aus dem Grunde ist, weil diejenigen, die die Dinge vorbringen, selbst am besten wissen, daß sie Dinge sagen, die nicht wahr sind.

<sup>27</sup> Dies aber, was ich eben angedeutet habe, ist eine durchgreifende Eigentümlichkeit anthroposophischer Forschung: die Dinge von den verschiedensten Seiten her zu beleuchten. Dadurch allein erwirbt man sich jene innere Disziplinierung der Seele, die notwendig ist, wenn man nicht bloß in abstrakten Begriffen leben, sondern sich mit geistigen Wirklichkeiten verbinden will.

[83]

[83]

Dans cette relation, discipliner intérieurement l'âme est nécessaire, ce dont n'a aucune représentation du tout, celui qui se forme seulement à la nature extérieure avec la science de la nature seule. Il n'a aucune représentation parce qu'il pense qu'il peut simplement transférer au domaine spirituel certains concepts, certaines représentations qui sont ac-

In dieser Beziehung ist eine innere Disziplinierung der Seele notwendig, von der derjenige gar keine Vorstellung hat, welcher sich nur an der äußeren Natur mit Naturwissenschaft allein heranbildet. Er hat deshalb keine Vorstellung, weil er denkt, er könne gewisse Begriffe, gewisse Vorstellungen, die an der äußeren Natur gewonnen sind, einfach übertragen auf



quises/gagnées de la nature extérieure ; car elles lui valent comme généralement valables. Mais on ne le peut pas.

J'aimerais me rendre clair par ce qui suit. <sup>28</sup> Toutefois, les concepts paradoxaux commencent bientôt avec ça, mais "paradoxaux" seulement par rapport à ce qui règne en tant que préjugé du présent, quand aussi fortement cru. Je pense, par exemple, à une conférence donnée par le professeur Dewar à Londres au début de ce siècle. Le professeur Dewar a essayé de former des représentations sur la fin possible de la Terre, comme le font, à partir de la physique, de la chimie pour le début du devenir de la terre, les géologues, comme le font les géognostes pour le début du devenir de la terre. Ces représentations sont absolument tenues, extraordinairement pleines d'esprit, dans le sens de la vraie science de la nature. Quand on suit comment la Terre se refroidit graduellement, comment les conditions des substances individuelles sur la terre changent avec le refroidissement de la Terre, on arrive à certaines idées qui sont valables pour la frontière à l'intérieur de laquelle on observe. Alors on les déploie, alors on dit : Que sera tout cela lorsque des millions d'années se seront écoulées ? - Maintenant, on peut être un physicien bien riche d'esprit, un chimiste bien riche d'esprit, alors on reçoit la représentation : il fait si froid, oui, si froid qu'en fait aucun être humain ne peut plus vivre avec sa constitution actuelle sur Terre ; mais néanmoins, on le calcule comme un état de la Terre ; on calcule, comme alors, disons, par exemple, le lait ressemble à ça.

das geistige Gebiet; denn sie gelten ihm für allgemein gültig. Das kann man aber nicht.

Ich möchte mich durch folgendes verdeutlichen. Allerdings beginnen damit gleich die paradoxen Begriffe, aber «paradox» nur in bezug auf manches, was als Vorurteil der Gegenwart, wenn auch stark geglaubt, herrscht. Ich gedenke zum Beispiel eines Vortrags, der im Anfange dieses Jahrhunderts von Professor Dewar in London gehalten worden ist. Der Professor Dewar hat in einer ähnlichen Weise, wie es die Geologen machen, wie es die Geognosten machen für den Anfang des Erdenwerdens, versucht, Vorstellungen zu bilden aus der Physik, aus der Chemie heraus über das mögliche Erdenende. Diese Vorstellungen sind durchaus im Sinne echter Naturwissenschaft gehalten, außerordentlich geistvoll. Wenn man verfolgt, wie die Erde sich nach und nach abkühlt, wie sich mit der Abkühlung der Erde die Verhältnisse der einzelnen Stoffe auf der Erde ändern, kommt man da zu gewissen Einsichten, die gültig sind für die Grenze, innerhalb welcher man beobachtet. Dann dehnt man sie aus, dann sagt man: Wie wird das alles sein, wenn Jahrtausende vergangen sind? - Nun, man kann ein recht geistreicher Physiker, recht geistreicher Chemiker sein, da bekommt man die Vorstellung: Es ist so kalt, ja, so kalt, daß eigentlich kein Mensch mehr mit seiner jetzigen Konstitution auf der Erde leben kann; aber dennoch, man rechnet das aus als einen Erdenzustand; man rechnet, wie dann, sagen wir, zum Beispiel die Milch aussieht.

[84]

[84]



Le lait sera alors solide, il ne peut pas être liquide à ce moment-là, il aura une couleur complètement différente. On peut trouver certaines substances, comme le blanc d'œuf, avec lequel on peut alors peindre les murs, de sorte que les murs deviendront lumineux, de sorte qu'on pourra lire les journaux. Le professeur a tiré tout cela de la physique et de la chimie comme une belle représentation. Mais celui qui s'est formé sur la base des méthodes de la science de l'esprit doit renoncer à de telles représentations par discipline intérieure de l'âme, il ne peut arriver à elles. Car comment sont-elles en fait gagnées ?

Maintenant, maintenant j'en viens justement à ce qui est paradoxal vis-à-vis des représentations praticables : quand on observe comment changent les fonctions de la vie chez l'enfant, par exemple, de la septième, huitième à la neuvième année, ainsi on obtient une image appropriée. On peut alors continuer à calculer à quoi les organes devront ressembler dans 150 ans sous l'influence des changements. C'est exactement la même méthode par laquelle le professeur Dewar calculait l'état final de la Terre. Seulement quand on l'applique à l'humain, ainsi on remarque : Cet organisme ne sera plus là dans 150 ans ! Et puis on ne considère alors pas que ce qui n'est pas applicable à l'humain n'est pas applicable au grand macrocosme de la Terre, et que la Terre meurt justement ainsi avant que l'état se produise, que l'on a été calculé avec beaucoup d'esprit à partir de la physique. On pouvait calculer justement ainsi à partir des changements de la septième à la neuvième année, comme l'enfant était il y a 180 ans - mais il n'était pas encore là ! C'est ce que les géologues font pour la Terre ; ils calculent à quoi ressemblait la Terre il y a des millions d'années. Mais la Terre n'était pas née à l'époque.

Die Milch wird dann fest sein, sie kann nicht flüssig sein zu der Zeit, sie wird eine ganz andere Farbe haben. Man kann gewisse Stoffe, wie etwa Eiweiß, finden, mit denen man dann die Wände bestreicht, so daß die Wände leuchtend werden, daß man dabei Zeitungen lesen kann. Dies alles hat der Professor aus Physik und Chemie als eine schöne Vorstellung herausgezogen. Aber derjenige, der auf Grundlage geisteswissenschaftlicher Methoden sich geschult hat, der muß sich durch innere Seelendisziplin solche Vorstellungen versagen, der kann zu ihnen nicht kommen. Denn wie werden sie denn eigentlich gewonnen?

<sup>29</sup> Nun, jetzt komme ich eben auf das, was paradox gegenüber den gangbaren Vorstellungen ist: Wenn man beobachtet, wie bei einem Kinde sich die Lebensfunktionen, sagen wir, vom siebten, achten zum neunten Jahr hin ändern, so bekommt man ein entsprechendes Bild. Man kann dann weiterrechnen, wie unter diesem Einfluß der Änderung nun die Organe ausschauen müssen in 150 « Jahren. Das ist genau dieselbe Methode, nach welcher der Professor De war den Endzustand der Erde berechnete. Nur, wenn man sie auf den Menschen anwendet, so merkt man: Dieser Organismus ist nicht mehr da in 150 Jahren! Und man bedenkt dann nicht, daß, was auf den Menschen nicht anwendbar ist, nicht anwendbar ist auf den großen Makrokosmos der Erde, und daß die Erde ebenso vorher stirbt, bevor der Zustand eintritt, den man auf sehr geistreiche Weise aus der Physik heraus errechnete. Ebenso könnte man errechnen aus den Veränderungen vom siebten bis neunten Jahre, wie das Kind vor 180 Jahren war - aber es war noch nicht da! Für die Erde machen das die Geologen; sie rechnen aus, wie die Erde ausgesehen hat vor soundso viel Jahrmillionen. Aber- die Erde war damals noch



Cela sonne paradoxal, et en tant que chercheur de l'esprit, on doit jeter dans le temps présent des concepts qui sonnent déjà paradoxaux, qui peuvent déjà être considérés par certains comme fous. Mais ce qui est expérimenté selon la science de l'esprit est quelque chose qui peut donner de la discipline à l'âme. Et pour pouvoir se vivre dans le spirituel, une discipline de l'âme correspond, qui peut aussi se nier certains concepts, qui ne fait pas un calcul selon le même modèle, selon lequel on s'orienterait si on disait : l'humain qui se tient devant moi aujourd'hui était disponible comme le même humain il y a 200 ans. - Le calcul serait entièrement d'après le même modèle.

Je sais très bien à quel point ce que je dis est paradoxal. Mais quand on ne pointe pas de tels paradoxes, on ne peut justement pas attirer l'attention sur ce qui est si bouleversant pour maintes personnes. Quand on franchit le seuil du monde spirituel, on ne peut pas attirer suffisamment l'attention sur combien le bon sens/la saine raison humaine doit œuvrer lors du franchissement du monde physique au monde spirituel. Mais si on s'acquiert une telle discipline de l'âme, on arrive à se relier avec la réalité de cette manière, alors, parce que ces choses saisissent l'humain entier, ce que l'âme en a, deviendra une conquête de l'âme entière ; cela devient attitude, cela devient caractère de base, cela devient l'essence de l'âme.

<sup>30</sup> Das klingt paradox, und man muß als Geistesforscher in die heutige Zeit Begriffe hineinwerfen, die schon paradox klingen, die vielleicht schon von manchem als verrückt angesehen werden. Aber was geisteswissenschaftlich erfahren wird, ist eben etwas, was Seelendisziplinierung geben kann. Und um sich hineinleben zu können in das Geistige, gehört eben eine Seelendisziplin, die sich auch gewisse Begriffe versagen kann, die nicht eine Kalkulation nach demselben Muster macht, nach dem man sich richten würde, wenn man sagen würde: Der Mensch, der heute vor mir steht, der war als der nämliche Mensch vor 200 Jahren vorhanden. - Die Kalkulierung würde ganz nach demselben Muster sein.

<sup>31</sup> Ich weiß sehr gut, wie paradox das ist, was ich damit sage. Aber wenn man nicht auf solches Paradoxe hinweist, so kann man eben nicht aufmerksam machen auf dasjenige, was für manchen so bestürzend ist. Wenn man die Schwelle der geistigen Welt überschreitet, kann man nicht genug aufmerksam darauf machen, wie sehr der gesunde Menschenverstand wirken muß beim Übertritt aus der physischen in die geistige Welt. Eignet man sich aber eine solche Seelendisziplin an, kommt man dazu, in dieser Weise sich mit der Wirklichkeit zu verbinden, dann wird, weil solche Dinge den ganzen Menschen ergreifen, dasjenige, was die Seele davon hat, zu einer Errungenschaft der ganzen Seele; es wird Gesinnung, es wird Grundcharakter, es wird Wesenhaftiges der Seele.



Mais alors l'âme devient capable de juger comment sa conception, comment ce qu'elle doit former comme opinion, comme représentation, comme façon de voir le monde, se rapporte/comporte à d'autres conceptions, à d'autres façons de voir le monde. Alors l'âme est encline à comprendre quelle est le rapport de sa propre façon de voir le monde avec d'autres

[86]

manières de concevoir le monde. Alors on arrive à suivre ce qui est disponible à d'autres courants de pensée, de sentiment et d'expérience afin de pas seulement vouloir le critiquer, mais aussi de vouloir s'y vivre. Un tel comportement cela se déploie alors comme un moyen de juger tout devenir historique et contemporain en rapport avec la vie humaine de l'esprit.

Et seulement quand on saisi l'attitude/la mentalité, cet puissance d'être dans l'âme humaine, à partir des impulsions les plus profondes de la science de l'esprit à orientation anthroposophique, on peut juger le rapport de cette science de l'esprit avec les confessions religieuses. Ces confessions religieuses seront avant toutes choses destinées à être comprises par l'anthroposophie. Il sera tenté de se vivre en elles non avec un esprit critique, mais ainsi qu'on les prend telles qu'elles se présentent afin de comprendre leur justification pour la vie, leur valeur pour l'être-là. C'est pourquoi l'anthroposophie est aussi capable de porter un jugement juste dans un sens complètement différent de ce que sont les tendances passées de la pensée par rapport à d'autres directions de pensée.

Prenons d'abord ce que l'on appelle la philosophie du thomisme dans un domaine plus abstrait du Moyen Âge, ou prenons la philosophie d'Aristote en

<sup>32</sup> Dann aber wird die Seele fähig, zu beurteilen, wie sich ihre Auffassung, wie dasjenige, was sie sich als Meinung, als Vorstellung, als Weltanschauung zu bilden hat, sich zu anderen Auffassungen, zu anderen Weltanschauungen verhält. Dann wird die Seele geneigt, zu begreifen, wie das Verhältnis ihrer eigenen Weltanschauung zu anderen

[86]

Auffassungsweisen der Welt ist. Dann kommt man dazu, zu verfolgen, was an anderen Gedanken- und Empfindungs- und Erlebnisströmungen vorhanden ist, um es vor allen Dingen nicht bloß kritisieren zu wollen, sondern sich hineinleben zu wollen. Solch ein Verhalten, das dehnt sich dann aus als eine Beurteilungsmöglichkeit allen geschichtlichen und allen zeitgenössischen Werdens in bezug auf das menschliche Geistesleben.

<sup>33</sup> Und nur wenn man die Gesinnung, dieses Wesenhafte in der Menschenseele, ergreift aus den tiefsten Impulsen der anthroposophisch orientierten Geisteswissenschaft heraus, kann man das Verhältnis dieser Geisteswissenschaft zu den religiösen Bekenntnissen beurteilen. Diese religiösen Bekenntnisse werden vor allen Dingen von Anthroposophie zu verstehen gesucht. Es wird versucht, sich in sie einzuleben nicht mit kritischem Geiste, sondern so, daß man sie nimmt, wie sie sich darleben, um ihre Lebensberechtigung, ihren Daseinswert zu verstehen. Daher kommt Anthroposophie dazu, auch dem gegenüber, was vergangene Geistesströmungen sind, in ganz anderem Sinne ein gerechtes Urteil fällen zu können, als andere Gedankenrichtungen oftmals fällen.

<sup>34</sup> Nehmen wir zunächst auf einem mehr abstrakten Gebiete im Mittelalter das, was man die Philosophie des Thomismus nennt, oder nehmen wir in Griechenland





Grèce. Celui qui aujourd'hui est un philosophe, un scientifique absolument, suivant le modèle des concepts qui courent le pays, il dit : Eh bien, Aristote est un vieil homme méprisant ; la Thomistique, la philosophie de Thomas d'Aquin, elle appartient au Moyen Âge. - L'anthroposophie sait que quelque chose de spécial doit émerger des conditions et des impulsions de l'actuel esprit du temps ; elle ne veut pas mettre ce qui était la chose correcte pour

[87]

une époque antérieure dans l'époque d'aujourd'hui. Mais elle comprend des conditions de ces époques ce que seules ces époques pouvaient accorder. Et elle ne le comprend pas seulement extérieurement, elle le comprend intérieurement essentiellement ; elle le comprend si essentiellement qu'elle se dit : dans la philosophie thomiste, qui était essentiellement une servante, une compagne du christianisme à cette époque, il y a quelque chose qui ne pouvait émerger que de l'esprit de l'époque. Si l'on veut devenir efficace, il faut trouver son chemin dans ce qui ne peut émerger que de l'esprit de ce temps, et non de l'esprit de notre temps. L'anthroposophie ne considère donc pas une simple étude historique de s'impliquer dans le thomisme, mais plutôt ce que l'on reçoit par le thomisme comme quelque chose qu'on ne peut recevoir qu'à travers lui. C'est très important. Car cela ne produit pas cette tolérance floue et nébuleuse dont on parle si souvent aujourd'hui, mais plutôt cette tolérance intérieure et compréhensive qui se tient d'ailleurs complètement sur le terrain de l'évolution, mais ne considère pas ce qui s'est une fois développé comme quelque chose de défait, mais le laisse valoir à sa place, le laisse aussi valoir dans sa réalité se poursuivant. Maintes choses dans la nature,

die Philosophie des Aristoteles. Derjenige, der heute nach dem Muster der landläufigen Begriffe Philosoph ist, Wissenschaftler überhaupt ist, der sagt: Nun ja, der Aristoteles ist ein alter abgetaner Mensch; die Thomistik, die Philosophie des Thomas von Aquino, die gehört dem Mittelalter an. - Anthroposophie weiß, daß aus den Bedingungen und Impulsen des heutigen Zeitgeistes etwas Besonderes hervorgehen muß; sie will nicht, was für eine

[87]

frühere Epoche das Richtige war, in die heutige Epoche hereinsetzen. Aber sie versteht aus den Bedingungen jener Epochen heraus dasjenige, was nur jene Epochen gewähren konnten. Und sie versteht das nicht bloß äußerlich, sie versteht es innerlich wesentlich; sie versteht es so wesentlich, daß sie sich sagt: In der thomistischen Philosophie, die im wesentlichen eine Dienerin, eine Gefährtin des damaligen Christentums war, liegt etwas vor, was nur aus dem Geiste jener Zeit hervorgehen konnte. Man muß, wenn man tüchtig werden will, hineinfinden in das, was nur aus dem Geiste jener Zeit, nicht aus dem Geiste unserer Zeit hervorgehen kann. Anthroposophie betrachtet es daher nicht als ein bloß historisches Studium, sich einzulassen auf den Thomismus, sondern sie betrachtet das, was man durch den Thomismus bekommt, als etwas, das man nur durch ihn bekommen kann. Das ist sehr wichtig. Denn das bringt nicht jene verwaschene, nebulöse Toleranz hervor, von der man heute so vielfach spricht, sondern es bringt jene innere, verständnisvolle Toleranz hervor, welche zwar ganz auf dem Boden der Entwicklung steht, aber dasjenige, was sich einmal entwickelt hat, nicht als etwas Abgetanes betrachtet, sondern es gelten läßt an seiner Stelle, es auch in seiner sich fortentwickelnden



maintes choses dans la vie spirituelle doivent se développer ainsi que des plantes qui ont seulement un être-là d'un an : elles développent cette existence d'un an, puis développent une autre existence d'un an. Mais d'autres plantes se développent d'une année dans l'autre ce qui est là comme bois ; ce sont des plantes permanentes/pérennes. C'est aussi ainsi dans la culture spirituelle. Maintes choses doivent continuer dans la culture spirituelle, doivent être reprises plus tard par ceux qui veulent vraiment

[88]

se sentir solidaires du développement global de l'humanité. On peut ainsi se faire une idée du rapport de l'anthroposophie aux confessions religieuses, à ces confessions religieuses qui croient, mais seulement par incompréhension, que l'anthroposophie s'oppose à elles, s'oppose absolument à la vie religieuse comme une quelque chose qui serait une autre religion.

Non, ce n'est pas comme ça. L'anthroposophie sait très bien qu'elle ne peut jamais devenir une religion, parce que dans le cours concret du devenir elle comprend l'évolution du temps, parce qu'elle sait que tout comme on ne peut pas redevenir un enfant à l'âge de 60 ans, l'humanité dans l'âge dans lequel elle est maintenant, et dans lequel elle sera à l'avenir, ne peut pas non plus être capable de former des religions à partir d'elle-même. D'autres époques appartenaient à la formation des religions. De nouvelles religions n'émergent plus. L'anthroposophie est donc tout de suite adaptée pour voir à travers la valeur absolue, la permanence absolue des croyances religieuses qui se sont formées à leur époque. L'anthroposophie se com-

Wirklichkeit gelten läßt. Manche Dinge müssen in der Natur, manche Dinge müssen im geistigen Leben sich so entwickeln wie Pflanzen, die nur ein einjähriges Dasein haben: Sie entwickeln dieses einjährige Dasein, entwickeln dann ein anderes einjähriges Dasein. Andere Pflanzen aber entwickeln fort von einem Jahr in das andere hinein, was als Holz da ist; sie sind Dauerpflanzen. So auch ist es in der geistigen Kultur. Manches muß in der geistigen Kultur weiterlaufen, muß in der späteren Zeit aufgegriffen werden von denen, die sich wirklich

[88]

solidarisch fühlen wollen mit der Gesamtentwicklung der Menschheit. So aber kann man auch eine Vorstellung bekommen von dem Verhältnis der Anthroposophie zu den religiösen Bekenntnissen, zu diesen religiösen Bekenntnissen, welche glauben, aber nur aus Mißverständnis heraus glauben, daß Anthroposophie ihnen entgegentrete, dem religiösen Leben überhaupt entgegentrete als irgend etwas, was eine andere Religion sei.

<sup>35</sup> Nein, so ist es nicht. Anthroposophie weiß nämlich ganz gut, daß sie niemals eine Religion werden kann, weil sie im konkreten Werdegang die Zeitentwicklung versteht, weil sie weiß, daß ebenso wenig, wie man mit 60 Jahren wieder ein Kind werden kann, ebensowenig die Menschheit in dem Zeitalter, in dem sie jetzt ist und in dem sie in der Zukunft sein wird, Religionen aus sich heraus bilden können. Zum Bilden von Religionen gehörten andere Zeitalter. Neue Religionen entstehen nicht mehr. Daher ist Anthroposophie gerade geeignet, den absoluten Wert, die absolute Beständigkeit der Religionsbekenntnisse zu durchschauen, die sich gebildet haben, in ihrem Zeitalter sich gebildet haben. Anthroposophie würde sich selber schlecht



prendrait mal elle-même si elle croyait pouvoir établir un nouveau credo religieux. Mais les confessions religieuses sont nées parce que les humains qui n'avaient pas encore ces impulsions, ces forces qui poussent vers l'anthroposophie - ce que les humains du présent ont beaucoup plus qu'ils ne le croient - parce que les humains qui n'en avaient pas encore, devraient recevoir des manifestations, des impressions du monde spirituel, de sorte que les religions sont nées, qui gardent leur valeur, et qui peuvent tout de suite être comprises par l'anthroposophie, qui se travaille maintenant aussi son chemin vers le haut dans le monde spirituel.

[89]

C'est ainsi que, correctement comprises, la religion et l'anthroposophie peuvent se rencontrer. L'anthroposophie travaille de l'être humain, à travers le développement des forces humaines, dans l'esprit, dans ce domaine dans lequel la religion place ses révélations. Peut-on vraiment être un si peu religieux qu'on peut croire qu'on a reçu la religion comme une vérité des hauteurs divines et qu'il faut craindre pour elle quand l'humain essaie maintenant de s'élaborer vers en haut à la vérité du monde spirituel avec les forces qui, au moins dans le sens religieux, doivent aussi venir à lui de la divinité ? Ne semble-t-il pas d'emblée être religieux seulement dans un sens réel, de n'avoir aucune peur quand on sait qu'on a, dans la religion, des révélations de la vérité, n'avoir aucune peur que la vérité coïncidera déjà avec cette vérité que l'humain trouve lui-même avec ses forces données par l'esprit, offertes par l'esprit ?

C'est ce qu'il faut considérer au sens le plus profond si l'on veut juger du rapport

verstehen, wenn sie glauben würde, ein neues Religionsbekenntnis begründen zu können. Aber die Religionsbekenntnisse entstanden, weil Menschen, die noch nicht jene Impulse, jene Kräfte in sich hatten, die zur Anthroposophie hindrängen - was die Menschen der Gegenwart viel mehr haben, als sie glauben -, weil Menschen, die das noch nicht hatten, Kundgebungen, Eindrücke aus der geistigen Welt erhalten sollten, so entstanden die Religionen, die ihren Wert behalten, und die gerade verstanden werden können von der Anthroposophie, die nun auch auf ihre Art in die geistige Welt sich hinaufarbeitet.

[89]

<sup>36</sup> So kommt es, daß, richtig verstanden, Religion und Anthroposophie sich begegnen können. Anthroposophie arbeitet vom Menschen aus, durch Entwicklung von menschlichen Kräften, in den Geist hinein, in jenes Gebiet, in das die Religion ihre Offenbarungen hineinstellt. Kann man eigentlich ein so wenig religiöser Mensch sein, daß man glauben kann, man habe die Religion als eine Wahrheit aus göttlichen Höhen empfangen und man müsse für sie fürchten, wenn der Mensch sich nun bemüht, mit den Kräften, die ihm doch jedenfalls auch im religiösen Sinne von der Gottheit kommen müssen, sich hinaufzuarbeiten zur Wahrheit der geistigen Welt? Scheint es nicht von vornherein nur in wirklichem Sinne religiös zu sein, keine Furcht zu haben, wenn man weiß, man hat in der Religion Offenbarungen der Wahrheit, keine Furcht zu haben, daß die Wahrheit schon übereinstimmen wird mit derjenigen Wahrheit, die der Mensch selber mit seinen geistgegebenen, geistgeschenkten Kräften findet?

<sup>37</sup> Das ist es, was man im tiefsten Sinne bedenken sollte, wenn man recht beurtei-



entre religion et anthroposophie. Dans les temps anciens, l'humain n'était pas si disposé, pas du genre qu'il avait encore besoin d'une autre voie à côté de la voie religieuse pour accéder au monde spirituel. Tout de suite ainsi que l'humain du moyen âge n'avait pas besoin du système copernicien de vision du monde, il n'avait pas besoin de l'anthroposophie. Aujourd'hui, il en a besoin parce que l'humanité est en évolution. Mais ce qui a été donné à l'humanité, ce qui est entré dans l'humanité à partir de certaines forces qui n'existaient qu'à certains âges, conserve sa valeur.

Dans cette relation règne toutefois un contraste total tout de suite entre l'anthroposophie

[90]

et le courant spirituel moderne, que j'ai décrit auparavant comme de science de la nature, dont j'ai dû dire : il doit ses résultats les plus brillants, sa valeur, tout de suite aux circonstances que ses méthodes ne sont pas adaptées pour conduire au spirituel. - Mais qu'avons-nous vu tout de suite dans le domaine de la science de la nature ? Certains qui pensent selon la science de la nature se sont retrouvées, qui, j'aimerais dire, se sont laissées submerger par la profonde impression suggestive que les méthodes brillantes de science de la nature donnent pour la nature extérieure, et ont construit une confession là-dessus. Ne voyons-nous pas comment un homme pensant brillamment selon la science de la nature, David Friedrich Strauss, a voulu fabriquer une religion de la science de la nature elle-même ? Ne voyons-nous pas comment même Eduard von Hartmann parle d'un « constat d'échec du christianisme » et veut fonder une religion de l'avenir, purement de par la raison synthétique, purement de par raison

len will das Verhältnis von Religion und Anthroposophie. In älteren Zeiten war der Mensch nicht so veranlagt, nicht so geartet, daß er neben dem religiösen Weg in die geistige Welt hinauf noch einen anderen Weg brauchte. Geradeso, wie der Mensch des Mittelalters das kopernikanische Weltanschauungssystem nicht brauchte, brauchte er keine Anthroposophie. Heute braucht er sie, weil die Menschheit in Entwicklung ist. Aber was einmal der Menschheit gegeben ist, was aus gewissen Kräften, die nur in gewissen Zeitaltern vorhanden waren, in die Menschheit eintrat, das behält seinen Wert.

<sup>38</sup> In dieser Beziehung herrscht allerdings ein völliger Gegensatz gerade zwischen Anthroposophie

[90]

und der modernen Geistesströmung, die ich vorhin als die naturwissenschaftliche bezeichnet habe, von der ich ja sagen mußte: Sie verdankt ihre glänzendsten Resultate, ihren Wert, gerade dem Umstände, daß ihre Methoden nicht geeignet sind, zum Geistigen zu führen. - Was hat man aber gesehen gerade auf naturwissenschaftlichem Gebiet? Gewisse naturwissenschaftlich denkende Menschen haben sich gefunden, welche, ich möchte sagen, sich haben überfluten lassen von dem tiefen suggestiven Eindruck, den die glänzenden naturwissenschaftlichen Methoden für die äußere Natur geben, und ein Bekenntnis darauf aufgebaut haben. Sehen wir denn nicht, wie ein glänzend naturwissenschaftlich denkender Mann, David Friedrich Strauß, aus der Naturwissenschaft selber eine Religion hat zimmern wollen? Sehen wir nicht, wie selbst Eduard von Hartmann von einer «Selbstzerrüttung des Christentums» spricht und eine Religion der Zukunft begründen will, rein aus der Vernunft, rein aus der Vernunft der Philosophie heraus?



synthétique de la philosophie ?

L'anthroposophie ne pourrait pas en arriver à de telles erreurs parce que de toutes autres forces conduisent à l'anthroposophie et parce qu'elle considérerait la tentative d'établir une religion comme synonyme du fait qu'à un certain âge, disons à 50 ans, on voudrait faire ce que fait un enfant. Ce en quoi ce que fait l'enfant, n'a pas besoin d'être plus dépourvu de valeur que ce que fait le vieil humain. L'anthroposophie sait que le temps de la formation de religions est terminé. C'est pourquoi, elle utilisera tout de suite ses forces pour comprendre les religions, pour conduire les humains à la compréhension de plus en plus profonde des religions.

Maintenant, on doit dire : tout comme l'âme s'efforce d'entrer anthroposophiquement dans le monde spirituel par ses propres forces, c'est-à-dire par les forces de la connaissance - mais pas purement par les forces de connaissance de la tête, mais par les forces de la connaissance de l'âme entière - ainsi les religions ne s'y sont pas efforcées. Elles sont efforcées ainsi qu'on puisse dire : tandis que l'anthroposophie part de l'humain et aspire à monter dans le monde spirituel, les religions partaient de recevoir ce qui leur est venu comme par une révélation pleine de grâce. Mais cela œuvre autrement dans l'âme humaine ; cela remplit l'âme humaine autrement que ce qui est créé à partir de

[91]

ses propres forces. La science de l'esprit orientée anthroposophiquement est une science. Mais ce qui œuvre là comme une vérité de foi, cela saisit l'âme encore autrement qu'une vérité de la connaissance, comme doit aussi être l'anthroposophie. On ne peut pas faire immédiatement une religion de l'anthroposophie.



<sup>39</sup> Zu solchen Irrtümern konnte Anthroposophie nicht kommen, weil ganz andere Kräfte zur Anthroposophie führen und weil sie den Versuch, eine Religion zu begründen, gleichbedeutend mit dem halten würde, daß man in einem bestimmten Alter, sagen wir mit 50 Jahren, dasselbe tun wollte, was ein Kind tut. Wobei durchaus bei dem, was das Kind tut, nichts wertloser zu sein braucht als das, was der alte Mensch tut. Anthroposophie weiß, daß die Zeit des Bildens von Religionen vorbei ist. Daher wird sie gerade ihre Kräfte dazu verwenden, die Religionen zu verstehen, tiefer und tiefer den Menschen in das Verständnis der Religionen hineinzuführen.

<sup>40</sup> Nun muß man sagen: So, wie die Seele anthroposophisch in die geistige Welt hineinstrebt von ihren eigenen

Kräften aus, namentlich von den Erkenntniskräften - aber nicht bloß von den Erkenntniskräften des Kopfes, sondern von den Erkenntniskräften der ganzen Seele aus -, so strebten die Religionen nicht hinein. Sie strebten so hinein, daß man sagen kann: Während Anthroposophie vom Menschen ausgeht und hinaufstrebt in die geistige Welt, gingen die Religionen davon aus, dasjenige entgegenzunehmen, was ihnen wie durch gnadenvolle Offenbarung geworden ist. Das aber wirkt anders in der menschlichen Seele; das erfüllt die menschliche Seele anders als das, was aus den eigenen Kräften

[91]

heraus geschaffen wird. Anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft ist eine Wissenschaft. Dasjenige aber, was da wirkt als Glaubenswahrheit, das ergreift die Seele noch anders als eine Erkenntniswahrheit, wie es auch die anthroposophische sein muß. Man kann nicht die Anthroposophie unmittelbar zu einer Religion machen. Aber aus wirklich



Mais à partir d'une anthroposophie vraiment comprise, naîtra aussi un besoin religieux vraiment authentique, vrai, non feint. Car l'âme humaine n'est pas quelque chose d'uniforme, mais l'âme humaine est quelque chose de multiforme. L'âme humaine a besoin de différents chemins pour monter sur la voie de ses buts. L'âme humaine n'a pas seulement besoin du chemin à travers les forces de la connaissance, l'âme humaine a aussi besoin d'être soumise à l'incandescence et réchauffée avec chaque façon de se placer au monde spirituel, comme cela est présent dans la confession religieuse, dans le sentiment religieux réel.

Il y a toujours eu une chose étrange. Au fil des années, j'ai reçu de nombreuses lettres de Suisse qui ont toujours eu un ton de base très spécifique. Ces lettres contenaient quelque chose comme ce qui suit : je peux très bien comprendre ce que vous voulez avec votre science de l'esprit à orientation anthroposophique,

[92]

je peux aussi voir ce qui est justifié pour entrer dans le monde spirituel de cette façon - pas chacun écrit comme ceci, mais il y a quand-même ceux qui écrivent ceci -, mais il me manque une chose à propos de cette science de l'esprit : il me manque qu'elle mène d'une manière si intérieure - et maintenant sera introduite telle ou telle direction sectaire - dans les expériences chrétiennes.

Oui, on veut exprimer de cette façon un manque de cette science de l'esprit, de cette anthroposophie. À mes yeux, l'expression de cette lacune est toujours l'expression d'un avantage particulier. Car on exige de l'anthroposophie quelque chose qu'elle ne veut justement tout de suite pas être à travers tout son être. Mais, à travers tout son être, elle

verstandener Anthroposophie wird auch ein wirklich echtes, wahres, ungeheucheltes religiöses Bedürfnis entstehen. Denn die menschliche Seele ist nicht etwas Einförmiges, sondern die menschliche Seele ist etwas Vielförmiges. Die menschliche Seele braucht verschiedene Wege, um auf der Bahn zu ihrem Ziele heraufzusteigen. Die menschliche Seele braucht nicht nur den Weg durch die Erkenntniskräfte, die menschliche Seele braucht auch das Durchglüht- und Durchwärmte mit jener Art, sich zur geistigen Welt zu stellen, wie es in dem religiösen Bekenntnis, in wirklich religiösem Empfinden vorliegt.

<sup>41</sup> Merkwürdig war immer eines. Ich habe im Laufe der Jahre viele Briefe hier aus der Schweiz erhalten, die immer einen ganz bestimmten Grundton hatten. In diesen Briefen stand etwa das Folgende: Ich kann ja ganz gut verstehen, was Sie mit ihrer anthroposophisch orientierten Geisteswissenschaft wollen,

[92]

ich kann auch das Berechtigte einsehen, auf diese Art in die geistige Welt hineinzukommen - nicht jeder schreibt so, doch es gibt solche, die dies schreiben -, aber ich vermisse eines bei dieser Geisteswissenschaft: Ich vermisse, daß sie auf so innerliche Weise, wie - und nun wird diese oder jene sektiererische Richtung angeführt - in die christlichen Erlebnisse einführt.

<sup>42</sup> Ja, man will einen Mangel dieser Geisteswissenschaft, dieser Anthroposophie, ausdrücken auf diese Art. In meinen Augen ist der Ausdruck dieses Mangels immer der Ausdruck eines besonderen Vorzuges. Denn man verlangt von der Anthroposophie etwas, was sie durch ihr ganzes Wesen eben gerade nicht sein will. Sie will aber durch ihr ganzes Wesen



veut aussi donner le droit à l'autre. Il le prend pour un mal, quand on lui laisse tout de suite un autre chemin encore ouvert. C'est ce qui est étrange. Et ainsi pasteurs, prêtres, vous le prennent mal aujourd'hui, quand on leur laisse une voie ouverte sur laquelle l'anthroposophie elle-même ne veut pas aller du tout. De ce côté là viennent des réfutations qui disent là : tu dis donc quelque chose de complètement différent de ce que nous disons sur le Christ - on ne dit rien d'autre ; on dit seulement quelque chose de plus détaillé - je ne peux pas l'expliquer maintenant, à cause de la brièveté du temps -, donc tu n'est pas sur la bonne voie ; on doit te réfuter. - Oui, mais si la chose se tenait ainsi qu'on dit justement tout de suite ce qu'il ne dit pas et lui laisse son bon droit, de dire ce qu'il peut savoir, ce qui repose sur son chemin. Il vous attaque tout de suite à cause de cela, à cause de quoi on veut ainsi correctement le laisser valoir, à cause de quoi on fait tout afin qu'il puisse en premier se tenir à sa place. D'un côté, il vous sera mal pris qu'on ne résout pas la tâche de l'autre

[93]

parce qu'on la lui laisse. Si on disait quelque chose d'autre, cela vous serait aussi mal pris. Et ainsi le paradoxe surgit, la chose très étrange se produit que l'on est réfuté avec ce qui est tout de suite le nerf le plus profond, ce que l'autre devrait tout de suite ressentir comme une bénédiction ! Parce que l'anthroposophie ne veut pas parler dans le spécial d'origine des confessions religieuses, parce qu'elle donne à celles-ci le droit d'agir d'elles-mêmes à leurs places/lieux, c'est pourquoi elle dit justement quelque chose d'autre, qui ne sera pas dit en ces lieux. Elle fait ce qu'elle fait pour expliquer la justification des confessions religieuses. Elle ne peut manifestement pas

dem anderen auch das Recht geben. Er nimmt es einem übel, wenn man ihm gerade einen anderen Weg noch offen läßt. Das ist das Eigentümliche. Und so nehmen es einem Pastoren, Pfarrer, heute übel, wenn man ihnen einen Weg offenläßt, auf dem Anthroposophie selber gar nicht gehen will. Da kommen Widerlegungen von jener Seite, die da sagen: Du sagst ja etwas ganz anderes über den Christus, als wir sagen -man sagt nichts anderes; man sagt nur etwas Ausführlicheres - ich kann jetzt nicht näher darauf eingehen, der Kürze der Zeit wegen -, also bist du nicht auf dem richtigen Weg; man muß dich widerlegen. -Ja, wenn die Sache aber so stünde, daß man eben gerade dasjenige sagt, was er nicht sagt, und ihm sein gutes Recht läßt, das zu sagen, was er wissen kann, was auf seinem Wege liegt. Er greift einen gerade um dessentwillen an, um dessentwillen man ihn so recht gelten lassen will, um dessentwillen man alles tut, damit er erst auf seinem Platze stehen könne. Es wird einem auf der einen Seite übelgenommen, daß man die Aufgabe des anderen

[93]

nicht löst, weil man sie ihm überläßt. Würde man etwas anderes sagen, würde es einem auch übelgenommen. Und so tritt das Paradoxe auf, die ganz sonderbare Sache tritt auf, daß man mit dem widerlegt wird, was gerade der innerste Nerv ist, was gerade der andere als eine Wohltat empfinden müßte! Weil Anthroposophie nicht in das Urspezielle der Religionsbekenntnisse hineinreden will, weil sie diesen das Recht gibt, auf ihrer Stätte zu wirken von sich aus, deshalb sagt sie eben etwas anderes, was an dieser Stätte nicht gesagt wird. Sie tut das, was sie tut, um die Berechtigung der Religionsbekenntnisse darzutun. Sie kann offenbar nicht mehr tun, um die Religions-



faire plus, pour laisser valoir les confessions religieuses en leurs lieux. Et tout de suite à cause de ça elle sera attaquée.

On exige d'elle qu'elle prenne en charge la tâche de la religion. Dans ce domaine, tout un ensemble de représentations claires devraient venir à la place de représentations pas claires.

On peut dire : Un certain début a été fait, un très beau début, dans les excellentes œuvres que Ricarda Huch a écrites sur « La Foi de Luther ». A côté des maintes autres choses excellentes que l'on peut gagner de ce livre, on reçoit aussi une représentation de cette toute autre coloration du chemin de la Gemut (*NDT : un aspect de l'âme apaisée, tranquille*) que va de la confession religieuse, de celui que va la connaissance elle-même. Le genre de vérité de la foi, c'est quelque chose qui parle de chaque page de ce livre à côté d'autres choses excellentes. Maintenant toutefois, en notre présent, tout de suite lorsque des vérités plus profondes seront dites, celles-ci en règle générales bien banalisées/trivialisées, car tout un chacun croit qu'il se croit pénétrer dans les profondeurs de telle ou telle chose, qu'il serait déjà un achevé.

[94]

Ricarda Huch a dit en fait une belle parole en rapport à la façon dont les disciples de Nietzsche se sont levés partout il y a quelques années, parce qu'on pensait avoir la chose/le truc en soi, d'être un tel qu'il est décrit par l'un ou l'autre. On ne veut pas grimper, on ne veut pas se hisser, mais on veut avant toutes choses être pareil à un surhumain quand l'un décrit un surhumain ! Et ainsi on voyait alors les « surhumains » courir partout, nombreux à courir partout : ceux qui n'avaient même pas la disposition de devenir un cochon d'Inde respectable, ils couraient comme des « bêtes

bekenntnisse auf ihrer Stätte gelten zu lassen. Und gerade deshalb wird sie angegriffen.

Man verlangt von ihr, sie soll die Aufgabe der Religion übernehmen. Auf diesem Gebiete müßte eigentlich eine ganze Summe von klaren Vorstellungen an die Stelle von unklaren Vorstellungen treten.

<sup>43</sup> Man kann sagen: Ein gewisser Anfang ist gemacht worden, ein ganz schöner Anfang, in dem vorzüglichen Werke, welches Ricarda Huch über «Luthers Glaube» geschrieben hat. Neben manchem anderen Ausgezeichneten, das man aus diesem Buche gewinnen kann, bekommt man daraus auch eine Vorstellung von dieser ganz anderen Färbung des Gemütsweges, den das religiöse Bekenntnis geht, als der Erkenntnisweg selber ist. Die Art der Glaubenswahrheit, das ist etwas, was aus jeder Seite dieses Buches neben anderem Vorzüglichem spricht. Nun allerdings, in unserer Gegenwart werden, gerade wenn tiefere Wahrheiten gesagt werden, diese in der Regel recht trivialisiert, denn ein jeder glaubt, er habe nicht viel nötig, um sich in die Tiefen dieser oder jener Sache einzulassen, er sei schon ein Fertiger.

[94]

Ricarda Huch hat eigentlich ein schönes Wort gesprochen im Zusammenhang mit der Art und Weise, wie Nietzsche-Anhänger vor einigen Jahren überall entstanden sind, weil man das Zeug in sich zu haben glaubte, ein solcher zu sein, wie er von dem oder jenem geschildert wird. Man will sich nicht heraufranken, man will sich nicht hinaufringen, sondern man will vor allen Dingen, wenn einer einen Übermenschen schildert, ein Übermensch gleich sein! Und so sah man denn die «Übermenschen» herumlaufen, zahlreich herumlaufen überall: Die nicht einmal die Anlage zu einem respektablen



blondes » au sens de Nietzsche.

L'anthroposophie est un chemin, comme l'exige le présent, vers le haut jusqu'au monde spirituel, qui vient en aide aux aspirations des confessions religieuses, de l'expérience religieuse absolument. On juge aussi trop superficiellement le cours extérieur de l'histoire. On pense dans de larges cercles que la religion n'aurait plus cette influence qu'elle avait dans le passé, que la religion, comme elle était maintenant une fois dans le passé, on doit à nouveau ramené. On croit faire aussi une faveur à la religion quand on combat ce qu'on croit être ses adversaires. On ne va pas aux profondeurs. Quand on se penche sur les raisons vraiment plus profondes et étudie pourquoi, par exemple - cela a été constaté en 1873 - seulement un tiers de la population de la France, la population rurale et urbaine mise ensemble, était croyante au sens ecclésiastique, seulement un tiers, deux tiers incroyants ; si on prenait la question strictement, si on étudiait ces choses, ainsi on se dirait : pas de ces raisons superficielles, mais à partir d'impulsions profondes de l'âme, qu'est intervenu un manque d'intérêt non seulement envers les religions particulières, mais

[95]

envers la réalité spirituelle en général. Un âge matérialiste s'est hissé.

Aujourd'hui, l'anthroposophie sait ce qui suit sur le cours de l'évolution humaine : tandis qu'un certain courant d'évolution se déroule, un autre se déroule dans le sous-sol, plus invisible, inaperçu. Pendant que se déroule, par exemple, la tendance au matérialisme, à l'absence d'esprit, au déni de l'esprit, se développaient

Meerschweinchen hatten, sie liefen als «blonde Bestien» im Sinne Nietzsches herum.

<sup>44</sup> Ein Weg, wie er von der Gegenwart gefordert wird, hinauf in die geistige Welt, der zu Hilfe kommt den Bestrebungen der religiösen Bekenntnisse, des religiösen Erlebens überhaupt, das ist Anthroposophie. Man beurteilt auch den äußeren Verlauf der Geschichte viel zu oberflächlich. Man denkt, in weiteren Kreisen habe die Religion nicht mehr jenen Einfluß, den sie in früheren Zeiten gehabt habe, da müsse man die Religion, so wie sie nun einmal war in alten Zeiten, wiederum hintragen. Man glaubt, auch der Religion einen Gefallen zu tun, wenn man das, was man für ihre Gegner hält, bekämpft. Man geht nicht auf das Tiefe ein. Wenn man auf die wirklich tieferen Gründe eingeht und studiert, warum zum Beispiel - im Jahre 1873 wurde es konstatiert - nur ein Drittel der Bevölkerung von Frankreich, Land- und Stadtbevölkerung zusammen genommen, im kirchlichen Sinne gläubig war, nur ein Drittel, zwei Drittel ungläubig; wenn man die Sache streng nähme, wenn man diese Dinge studiert<sup>^</sup> so würde man sich sagen: Nicht aus diesen oberflächlichen Gründen, sondern aus tiefen Seelenimpulsen heraus ist eine Interesselosigkeit nicht nur gegenüber den einzelnen Religionen, sondern

[95]

gegenüber der geistigen Wirklichkeit überhaupt, eingetreten. Ein materialistisches Zeitalter ist heraufgezogen.

<sup>45</sup> Nun weiß Anthroposophie über den Entwicklungsgang der Menschheit das Folgende: Während irgendeine Entwicklungsströmung abläuft, läuft im Untergrunde, mehr unsichtbar, unbemerkbar, eine andere ab. Während abläuft zum Beispiel die Tendenz zum Materialismus, zur Geistlosigkeit, zur Geistesleugnung,



dans le sous-conscient - les humains n'en savaient rien - se développaient dans les soubassements sous-conscient des âmes humaines des besoins, des intérêts profonds, de trouver un chemin vers le monde spirituel. Et ainsi l'humain avec sa tête pourrait être un David Friedrich Strauss, un négationniste de Dieu et de l'esprit ; et dans son âme endormie, dans l'âme dont il ne savait rien, les forces se sont développées, mais qui ne peuvent être développées que par un chemin direct, un chemin direct de la connaissance, justement le chemin anthroposophique, seulement quand on le trouve. Mais alors, on trouve sur ce détour, le lien à la confession religieuse, pendant que l'on délaisse la confession religieuse si l'on adhère purement au brillant progrès de la science de la nature.

Ces orientations scientifiques qui, j'aimerais dire, se sont seulement développées sous la discipline de la science de la nature, comment se sont-elles placées à l'évolution religieuse ? Tout autrement que l'anthroposophie. L'anthroposophie cherche à comprendre les confessions religieuses. Parce que les confessions religieuses parlent de l'esprit et que l'anthroposophie connaît comme ses résultats de recherches des faits spirituels et des entités spirituelles, elle se rencontre avec les confessions religieuses.

[96]

D'autres directions parlent autrement. Je veux mentionner le psychologue Ebbinghaus : il examine comment la religion est née ; de son esprit éduqué dans la science de la nature, de sa faculté à juger, il examine comment la religion est née. Maintenant, je vais indiquer brièvement ce qu'il dit : là-bas, les humains ont trouvé, dans les temps anciens, dans lesquels ils n'avaient pas encore la pensée éclair-

entwickelten sich in dem Unterbewußten — die Menschen wußten eben nichts davon —, entwickelten sich in den unterbewußten Untergründen der Menschen-seelen Bedürfnisse, tiefe Interessen, einen Weg in die geistige Welt zu finden. Und so konnte der Mensch mit seinem Kopf ein David Friedrich Strauß sein, ein Gottes- und Geistleugner; und in seiner schlafenden Seele, in der Seele, von der er nichts wußte, entwickelten sich die Kräfte, die aber dann nur durch einen direkten Weg, einen direkten Erkenntnisweg, eben den anthroposophischen Weg, entwickelt werden können, nur wenn man den findet. Dann aber findet man auf diesem Umweg wiederum den Anschluß an das religiöse Bekenntnis, während man das religiöse Bekenntnis verläßt, wenn man sich bloß an die glänzenden Fortschritte der Naturwissenschaft hält.

<sup>46</sup> Diejenigen wissenschaftlichen Richtungen, welche, ich möchte sagen, nur unter der Zucht der Naturwissenschaft sich entwickelt haben, wie haben sie sich denn eigentlich zur religiösen Entwicklung gestellt? Ganz anders als Anthroposophie. Anthroposophie sucht die religiösen Bekenntnisse zu verstehen. Weil religiöse Bekenntnisse vom Geist sprechen und Anthroposophie als ihre Forschungsergebnisse geistige Tatsachen und geistige Wesenheiten kennt, begegnet sie sich mit den religiösen Bekenntnissen.

[96]

Andere Richtungen sprechen anders. Ich will das Beispiel des Psychologen Ebbinghaus anführen: Er untersucht, wie Religion entstanden ist; von seinem in Naturwissenschaft heranerzogenen Geist, von seiner Beurteilungsfähigkeit aus untersucht er, wie Religion entstanden ist. Nun, ich will in Kürze andeuten, was er sagt: Da haben die Menschen gefunden, in älteren Zeiten, in denen sie noch nicht





rée du présent, qu'ils sont exposés aux dangers dans le monde extérieur de la pluie, des orages et du genre ; là, ils ont trouvé que les puissances hostiles sont là. Ils se sont pour cela inventé des esprits démoniaques à partir de la peur. A nouveau, ils ont trouvés qu'ils ne peuvent pas surmonter ces pouvoirs autrement parce qu'ils sont trop faibles. Par nécessité, ils ont inventé des dieux qui devraient les aider.

Maintenant, de telles choses sonnent bien belles, et cet humain qui est habituée aux représentations actuelles courant le pays peut voir ces choses si facilement. Mais on part d'une représentation entièrement fausse, quand on dit toujours encore et encore, l'humain de nature serait enclin comme l'enfant à personnifier, à doter d'âme les coins de table, quand il s'y heurte. Il ne dote pas d'âme le coin de la table, mais ne connaît pas encore la différence entre mort et vivant, et à partir d'une pulsion intérieure il frappe sur la mort ; il ne dote rien du tout d'âme. Ainsi aussi l'humain-nature ne dote rien d'âme, mais il suit ses instincts ; et ce n'est pas vrai qu'il cherche toujours à expliquer n'importe comment par l'invention d'un démon ce qui lui est hostile ou nuisible. J'aimerais savoir une fois : quand un garçon bon à rien devient dangereux n'importe comment pour un humain sauvage - je ne pense pas du tout qu'il inventera aussitôt un démon avec lequel il se défendra alors contre le garçon, mais il l'assommera.

das erleuchtete Denken der Gegenwart hatten, daß sie Gefahren ausgesetzt sind in der äußeren Welt von Regen, Gewittern und dergleichen; da haben sie gefunden, daß feindliche Mächte da sind. Sie haben sich dazu dämonische Geisteswesen erfunden, aus der Furcht heraus. Wiederum haben sie gefunden, daß sie jene Mächte anders nicht überwinden können, weil sie zu schwach sind. Aus der Not heraus haben sie sich Götter erfunden, die ihnen helfen sollen.

<sup>47</sup> Nun, solche Dinge klingen recht schön, und derjenige Mensch, der an die heutigen landläufigen Vorstellungen gewöhnt ist, sieht diese Dinge so leicht ein. Aber man geht von einer ganz falschen Vorstellung aus, wenn man immer wieder und wieder sagt, der Naturmensch sei wie das Kind geneigt, Tischecken zu personifizieren, zu beseelen; wenn es sich daran stößt, so schlägt es die Tischecke. Es beseelt gar nicht die Tischecke, sondern es kennt noch nicht den Unterschied von Totem und Lebendigem, und aus einem inneren Triebe heraus schlägt es auf das Tote hin; es beseelt gar nichts. So beseelt auch der Naturmensch nichts, sondern er folgt seinen Trieben; und es ist nicht wahr, daß er immer das, was ihm feindlich oder abträglich entgegentritt, irgendwie durch Erfindung eines Dämons zu erklären sucht. Ich möchte einmal wissen: wenn ein nichtsnutziger Junge einem wilden Menschen irgendwie gefährlich wird, - ich glaube gar nicht, daß der gleich einen Dämon erfindet, mit dem er sich dann gegen den Jungen wehrt, sondern er haut ihn durch.

[97]

[97]

Ces choses semblent à nouveau paradoxales. Mais elles ne peuvent être jugées correctement que par la science de l'esprit ou l'anthroposophie. La science de l'esprit sait comment saisir les faits de la manière correcte, que l'enfant n'est

<sup>48</sup> Diese Dinge nehmen sich wieder paradox aus. Aber sie können nur in der richtigen Weise beurteilt werden von der Geisteswissenschaft oder Anthroposophie. Geisteswissenschaft weiß die Tatsachen in der richtigen Weise zu erfassen, daß das



donc encore pas du tout prédisposé à la religion, justement aussi peu que l'est l'humain sauvage. On voit quelque chose d'enfantin dans la religion. Mais tout de suite l'enfant n'est pas prédisposé à la religion, mais doit d'abord être éduqué ou attiré à la religion. Au cours de l'évolution de l'humanité, l'humain a aussi été attiré ainsi. Une expression de Ebbinghaus sonne ainsi qu'il dit d'abord : « La peur et la misère sont les mères de la religion ». - Alors il dit : « Les églises se remplissent et les pèlerinages augmentent en temps de guerre et d'épidémies dévastatrices ». J'aimerais savoir si les Églises se remplissent aussi de ceux qui sont matérialistement inclinés dès le début pendant les épidémies et les périodes de guerre. C'est seulement chez ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont déjà une disposition religieuse qu'elles se remplissent. Mais cela ne vient pas de la peur et du besoin, mais du fait que l'humain fait l'expérience du spirituel dans son âme. Dans les temps anciens, il en a fait l'expérience de manière plus instinctive. Aujourd'hui, il peut en faire l'expérience de manière plus consciente. Parce que l'humain se développe de proche en proche à expérimenter le spirituel, il voit dans ce qui est sensoriel une image du spirituel.

Quand on veut décrire le lien que l'âme humaine a avec l'environnement, alors, lorsqu'elle entre en vis-à-vis de l'esprit avec les organes spirituels, mais veut seulement le décrire par analogie, ainsi on peut dire : c'est une sorte de compassion.

[98]

La compassion est connue du sens moral ; c'est une sorte d'amour. Être lié au monde spirituel se laisse comparer au sentiment d'amour. Et ainsi l'anthroposophie peut dire : quand aussi des religions primitives sont nées du besoin et

Kind ja eigentlich noch gar nicht zur Religion veranlagt ist, ebensowenig wie es der wilde Mensch ist. Man sieht in der Religion etwas Kindliches. Gerade das Kind aber ist nicht veranlagt zur Religion, sondern es muß erst zur Religion erzogen werden oder heranerzogen werden. So ist auch im Laufe der Menschheitsentwicklung der Mensch heranerzogen worden. Ein Ausspruch von Ebbinghaus lautet so, daß er erstens sagt: Furcht und Not sind die Mütter der Religion. - Dann sagt er: «Die Kirchen füllen sich und die Wallfahrten mehren sich in Kriegszeiten und bei verheerenden Epidemien.» Ich möchte wissen, ob die Kirchen auch bei denjenigen, die von vornherein ganz materialistisch geneigt sind, sich füllen bei Epidemien und bei Kriegszeiten. Nur bei denen füllen sie sich doch, die irgendwie etwas schon von religiöser Veranlagung haben. Das kommt aber nicht aus Furcht und Not, das kommt davon, weil der Mensch in seiner Seele das Geistige erlebt. In alter Zeit hat er es mehr instinktiv erlebt. Heute kann er es mehr bewußt erleben. Weil der Mensch sich nach und nach entwickelt zum Erleben des Geistigen, sieht er in dem, was sinnlich ist, ein Abbild des Geistigen.

<sup>49</sup> Wenn man die Verbindung, die die Menschenseele mit der Umwelt hat, dann, wenn sie mit Geistorganen dem Geiste gegenübertritt, bezeichnen will, aber nur durch ein Analogon bezeichnen will, so kann man sagen: Es ist eine Art Mitgefühl.

[98]

Das Mitgefühl kennt man vom moralischen Sinn aus; es ist eine Art Liebe. Das Verbundensein mit der geistigen Welt läßt sich vergleichen mit dem Gefühl der Liebe. Und so kann Anthroposophie sagen: Wenn auch primitive Religionen aus



du soucis, elles se sont remplies de contenus spirituels, avec des concepts et des représentations et des idées du monde spirituel, parce que l'humain vit dans un tel monde. Les religions parfaites, avant toutes choses la religion qui est la synthèse, l'union des autres religions, elle ne s'est pas développée par peur et par nécessité, elle s'est développée à partir de ce que l'on peut appeler l'amour spiritualisé, grandissant avec le monde spirituel. Non pas la peur et la misère, l'amour engendre en fait les confessions religieuses parfaites/complètes.

Ainsi on doit dire : ceux qui se laissent dominer seulement par des représentations matérialistes de science de la nature comprennent mal toute le rapport entre la religion et la vérité de la connaissance. Toujours de nouveau et à nouveau cela aura la permission d'être répété : si l'on se tient fermement sur la base d'une vérité religieuse, alors on peut présupposer que lorsque l'humain aborde le monde spirituel de l'autre côté que la compréhension, oui même le soutien est possible. Et ainsi on expérimentera toujours de plus en plus - quand aussi les humains ne veulent pas l'admettre aujourd'hui - que pendant que sous l'influence des impulsions humaines qui vivent dans la vision du monde de science de la nature moderne les religions se sont senties affaiblies, les confessions religieuses se sont senties paralysées, elles seront tout de suite à nouveau reconnues dans leur valeur, leur dignité, leur poids pour l'humanité, quand l'humain sera capable d'approcher l'esprit d'une manière spirituelle-scientifique. Les représentants de religions devraient être les amis de la science de l'esprit orientée selon l'anthroposophie.

[99]

Not und Sorge heraus entstanden sind, sie haben sich erfüllt mit geistigen Inhalten, mit Begriffen und Vorstellungen und Ideen von der geistigen Welt, weil der Mensch in einer solchen lebt. Vollkommene Religionen, vor allen Dingen diejenige Religion, die die Synthese, der Zusammenschluß der übrigen Religionen ist, die hat sich nicht aus Furcht und Not herausentwickelt, die hat sich aus dem entwickelt, was man vergeistigte Liebe nennen kann, Zusammenwachsen mit der geistigen Welt. Nicht Furcht und Not, die Liebe erzeugt eigentlich die vollkommenen Religionsbekenntnisse.

<sup>50</sup> So muß man sagen: Diejenigen, die sich nur von materialistisch-naturwissenschaftlichen Vorstellungen beherrschen lassen, verkennen das ganze Verhältnis zwischen Religion und Erkenntniswahrheit. Immer wieder und wiederum darf es wiederholt werden: Steht man fest auf dem Boden einer religiösen Wahrheit, dann darf man voraussetzen, wenn der Mensch von einer anderen Seite her sich der geistigen Welt nähert, daß Verständnis, ja sogar Unterstützung möglich ist. Und so wird man es immer mehr und mehr erleben - wenn auch die Menschen das heute nicht zugeben wollen -, daß, während sich unter dem Einflüsse der menschlichen Impulse, die sich in der modernen naturwissenschaftlichen Weltanschauung ausleben, die Religionen geschwächt fühlten, die Religionsbekenntnisse sich gelähmt fühlten, sie gerade wiederum in ihrem Wert, in ihrer Würde, in ihrem Gewicht für die Menschheit werden erkannt werden, wenn der Mensch auf geisteswissenschaftlichem Wege dem Geiste sich zu nähern vermag. Freunde der anthroposophisch orientierten Geisteswissenschaft sollten gerade die Religionsvertreter sein.

[99]

Ils le deviendront aussi. Car le conflit <sup>51</sup> Sie werden es auch werden. Denn der



entre la religion et la science n'apparaît pas de certains présupposés religieux. Ce conflit entre la religion et la science est né du fait qu'à une époque plus ancienne, les représentants des confessions religieuses représentaient la science en même temps. Nous devons absolument reconnaître ce fait. On n'a pas besoin de remonter trop loin dans l'histoire de l'évolution humaine et on trouvera : ceux qui étaient les représentants de la religion étaient aussi ceux qui enseignaient les sciences séculières. Ils étaient liés à ces sciences laïques. Ce n'est qu'avec le temps que les sciences extérieures, qui suivent la science de la nature, se sont émancipées des religieux. Cette émancipation contribue au devenir spirituel du monde.

Ce n'est que dans la nature humaine que la compréhension pour de telles choses soit à la traîne. En 1822, les décrets de l'Église catholique, qui condamnaient les enseignements de Copernic, Galilée, ont donc été levés. A partir de là, a été autorisé à un catholique de croire pour la première fois en la vision du monde copernicienne. Peut-être aura-t-on besoin de siècles si cela devait venir à ce qu'interdire aux catholiques de croire en des vies sur Terre répétées, qu'un tel décret, une telle opinion serait abrogée. Mais cette annulation viendra. Car ce qui est vraiment une expérience religieuse humaine n'entrera pas en conflit avec les vies terrestres répétée, justement aussi peu qu'avec la vision du monde copernicienne.

Konflikt zwischen Religion und Wissenschaft entsteht ja nicht aus gewissen religiösen Voraussetzungen heraus. Dieser Konflikt zwischen Religion und Wissenschaft ist dadurch entstanden, daß im Grunde genommen die Vertreter der religiösen Bekenntnisse in älteren Zeiten zugleich mit die Wissenschaft vertreten haben. Man muß diese Tatsache durchaus anerkennen. Man braucht ja gar nicht zu weit in der Entwicklungsgeschichte der Menschheit zurückzugehen und man wird finden: Jene, die die Vertreter der Religion waren, waren zugleich diejenigen, die die Menschen die weltlichen Wissenschaften gelehrt haben. Sie waren verbunden mit diesen weltlichen Wissenschaften. Erst im Laufe der Zeit haben sich die äußeren, nach der Naturwissenschaft gehenden Wissenschaften von dem Religiösen emanzipiert. Diese Emanzipation wirkt mit auf das geistige Weltgeschehen.

<sup>52</sup> Es liegt nur in der menschlichen Natur, daß das Verständnis für solche Dinge nachhinkt. 1822 sind ja erst die Dekrete aufgehoben worden von der katholischen Kirche, welche die Lehre des Kopernikus, des Galilei verdammt haben. Von da ab ist es erst einem Katholiken erlaubt worden, an die kopernikanische Weltanschauung zu glauben. Vielleicht wird man Jahrhunderte brauchen, wenn es dazu kommen sollte, dem Katholiken zu verbieten, an wiederholte Erdenleben zu glauben, daß solch ein Dekret, solch eine Meinung aufgehoben wird. Aber kommen wird diese Aufhebung. Denn was wirklich menschliches religiöses Erleben ist, wird nicht in Konflikte geraten mit den wiederholten Erdenleben, ebensowenig wie mit der kopernikanischen Weltanschauung.

[100]

[100]

Je dois saisir cette occasion, toujours de nouveau et de nouveau, pour vous rappeler

<sup>53</sup> Immer wieder und wieder muß ich bei dieser Gelegenheit erinnern an jenen



ler ce prêtre qui était également professeur d'université et qui, lorsqu'il a pris la direction du rectorat de l'Université de Vienne, a déclaré dans un discours sur Galilée en tant que prêtre catholique : Une religion correctement comprise ne se révoltera pas contre le progrès de science de la nature, mais la vérité religieuse se sentira fermement soutenue par le fait qu'elle peut se dire elle-même : quand l'astronomie montre l'immensité du monde étoilé et découvre ses lois, cela se produit aussi par la gloire et la puissance de l'être divin et de l'essence divine. Un Copernic n'a pas contribué à miner la religion, mais par son activité a contribué à la gloire de la révélation de l'être divin. - Ce sont des paroles de sacerdoce/de prêtre complètement différentes de celles qui surgissent encore et encore de l'incompréhension et qui s'opposent à ce qui doit se produire dans l'histoire de l'évolution de l'humanité.

J'ai déjà indiqué à quel point il est étrange que soit exigé qu'on doit seulement laisser valoir par exemple sur Christ Jésus comme christianisme, ce que l'un ou l'autre représentant de telle ou telle confession dit, mais qu'on ne devrait pas dire quelque chose d'autre. À l'anthroposophie ne peut vraiment pas être reproché - cela montre l'expérience - de perturber une confession religieuse. Mais elle doit reconnaître tout de suite à travers cette incision importante, la plus importante dans l'histoire de l'évolution de l'être-là terrestre, qui sera indiquée par le Christ Jésus, quelque chose qui a une vraie signification pour tout l'univers. Elle sait encore dire de toutes autres choses que ce qui pouvait être dit jusqu'à présent sur l'impulsion-Christ.

Priester, der zugleich Universitätsprofessor war und der, als er das Rektorat an der Universität Wien übernommen hat, als katholischer Priester in einer Rede über Galilei gesagt hat: Eine richtig verstandene Religion wird sich nicht auflehnen gegen naturwissenschaftlichen Fortschritt, sondern die religiöse Wahrheit wird im Gegenteil fest sich gestützt fühlen dadurch, daß sie sich sagen kann: Wenn die Astronomie hinausweist in die Weite der Sternenwelt und ihre Gesetze entdeckt, dann geschieht das auch aus der Herrlichkeit und aus der Kraft des göttlichen Wesens und des göttlichen Seins heraus. Ein Kopermkus hat nicht zur Untergrabung der Religion beigetragen, sondern durch seine Tätigkeit beigetragen zur Herrlichkeit der Offenbarung des göttlichen Wesens. - Das sind ganz andere Priesterworte als diejenigen, die immer wieder und wiederum aus Mißverständnis heraus entstehen und die sich gegen dasjenige wenden, was eben in der Entwicklungsgeschichte der Menschheit auftreten muß.

<sup>54</sup> Ich habe schon darauf hingedeutet, wie merkwürdig es ist, daß verlangt wird, man soll nicht nur dasjenige über Christus Jesus zum Beispiel gelten lassen als Christentum, was der eine oder der andere Vertreter dieser oder jener Konfession sagt, sondern man soll etwas anderes nicht sagen. Der Anthroposophie kann ja wahrhaftig -das zeigt die Erfahrung - nicht vorgeworfen werden, daß sie irgendein religiöses Bekenntnis stört. Aber sie muß gerade über jenen wichtigen, wichtigsten Einschnitt in der Entwicklungsgeschichte des Erdendaseins, der bezeichnet wird durch den Christus Jesus, etwas erkennen, was für das ganze Weltall wahre Bedeutung hat. Sie weiß noch ganz andere Dinge zu sagen über den Christus-





On le lui prend mal de vouloir contribuer encore plus à la justification et à la compréhension du christianisme que ne le font les représentants officiels. Qu'on se fasse seulement une fois clair à quel point un tel combat est en fait étrange. Qu'ont-ils fait seulement une fois clair pour soi combien peu on a grandi aux tâches de l'époque quand on veut comprendre si peu que l'anthroposophie ne peut jamais perturber la vraie confession religieuse, mais peut seulement l'approfondir. Alors, on a toutefois besoin d'une attitude/d'une mentalité, comme l'évêque d'Irlande l'a exprimé avec les mots : la religion a besoin de nouvelles formes et manières de comprendre afin de recevoir le contact aux temps modernes. Nous avons besoin d'apôtres de la pensée et de l'action.

Oui, il y a aussi à l'intérieur des confessions religieuses ceux qui peuvent sentir les signes des temps. Ils réclament alors même qu'un autre chemin vienne à leur rencontre. Car ils comprennent que si l'humanité perd l'intérêt pour l'esprit, alors aussi l'intérêt au religieux doit se perdre. Mais vous comprenez que quand l'humanité perd l'intérêt au spirituel, alors donc aussi l'intérêt au religieux doit se perdre. Mais quand l'humanité gagne n'importe quoi de l'intérêt pour le spirituel de la manière dont c'est conforme à son développement actuel, alors aussi les confessions religieuses doivent à nouveau venir à la compréhension correcte. C'est pourquoi on peut faire l'expérience : pendant que dans les temps de différentes façons les humains ont souvent été dissuadés de leur expérience dans telle ou telle confession religieuse par la science de la nature formée de façon unilatérale, ils y seront à nouveau amenés par ce que l'esprit sera imprégné de science anthroposophique de l'esprit.

Impuls, als was bisher gesagt werden konnte. Man nimmt es ihr übel, daß sie noch mehr beitragen will zur Begründung und zum Verständnis des Christentums, als die offiziellen Vertreter beitragen. Man mache sich nur einmal klar, wie sonderbar solch ein Kampf eigentlich ist. Man mache sich nur einmal klar, wie wenig man den Aufgaben der Zeit gewachsen ist, wenn man so wenig verstehen will, daß Anthroposophie das wahrhafte religiöse Bekenntnis niemals stören kann, sondern nur vertiefen kann. Dann braucht man allerdings eine Gesinnung, wie sie der Bischof Ireland geäußert hat mit den Worten: Die Religion bedarf neuer Formen und Auffassungsweisen, um mit der Neuzeit Fühlung zu bekommen. Wir brauchen Apostel des Gedankens und der Tat.

<sup>55</sup> Ja, es gibt auch innerhalb der religiösen Bekenntnisse diejenigen, welche die Zeichen der Zeit zu fühlen, zu empfinden vermögen. Die verlangen dann sogar, daß ihnen ein anderer Weg entgegenkomme. Denn sie verstehen, daß, wenn die Menschheit das Interesse an dem Geist verliert, dann ja auch das Interesse an dem Religiösen sich verlieren muß. Wenn aber die Menschheit in irgend etwas Interesse für das Geistige gewinnt in der Weise, wie es ihrer heutigen Entwicklung gemäß ist, dann müssen auch wiederum die religiösen Bekenntnisse zum richtigen Verständnis kommen. Daher kann man immer die Erfahrung machen: Während in der neueren Zeit vielfach durch die einseitig ausgebildete Naturwissenschaft die Menschen abgebracht worden sind von ihrem Erleben in diesem oder jenem Religionsbekenntnis, werden sie wiederum zu ihm hingeführt dadurch, daß der Geist durchdrungen wird von anthroposophischer Geisteswissenschaft.

[102]

[102]



Voudrait-on vraiment comprendre sérieusement comment le règne de l'esprit dans les différentes confessions religieuses pourra être compris de l'anthroposophie, qu'à partir de ces conditions-ci est apparue une confession religieuse, que de ces conditions-là l'autre confession religieuse, comme elle est capable de juger avec ses moyens la valeur des confessions religieuses particulières - on ne voudrait tout de suite jamais combattre l'anthroposophie de ce côté.

Aujourd'hui, on reste arrêté aux abstractions. On dit que l'anthroposophie voudrait chercher le noyau de vérité dans toutes les religions, qu'elle rendrait alors toutes les religions égales. Avec cela elle ne serait pas une véritable histoire de l'évolution ; avec cela elle ressemblerait à ce qu'on ne pourrait jamais entreprendre dans la réalité extérieure quand on a du sel, du poivre, du sucre sur la table et que l'on dit : Ce sont tous des ingrédients alimentaires, ce sont tous essentiellement les mêmes - maintenant, là on prend du poivre dans le café au lieu du sucre. Ce n'est pas ainsi ; c'est un jugement extérieur quand on dit que l'anthroposophie voudrait reconnaître le noyau de vérité de manière à peu près égale dans toutes les religions. Elle cherche plutôt à comprendre comment une religion s'est développée à partir d'une autre. Elle cherche à comprendre l'essence de cette confession religieuse qui veut satisfaire tous les humains de par la Terre dans un seul esprit, comment elle est la synthèse, le pendant rassembleur des différentes confessions religieuses réparties entre les différents peuples. Elle sait parler avec Frobenius de religions ethniques et de la religion de l'humanité.

[103]

[103]

J'aurais encore beaucoup à dire si je vou-

<sup>58</sup> Ich müßte noch viel sprechen, wollte ich



lais lutter contre tous les malentendus et les malentendus qui s'accumulent de plus en plus par superficialité, parfois par mauvaise volonté, parfois aussi par bonne volonté, pour condamner l'anthroposophie, surtout de la part des confessions religieuses ; j'aurais beaucoup à mentionner si je voulais montrer tout cela dans son incompréhension. Le rapport de la vie religieuse à l'anthroposophie peut donc seulement devenir clair quand on saisit comment l'anthroposophie éveille l'humain pour le monde spirituel et comment il devient tout de suite capable de ressentir à nouveau ce dont il peut faire l'expérience en communauté, dans la communauté religieuse. Si l'anthroposophie est combattue par les religions, alors elle doit se défendre. Suivez où l'anthroposophie devient polémique, vous verrez toujours : en défense. L'anthroposophie devient agressive et offensive dans les cas les plus rares ; seulement là où quelque chose est là par mécompréhension, quelque chose est là qui doit être enlevé, quand un malentendu doit être enlevé. Mais sinon, l'anthroposophie ne devient jamais agressive ; elle le devient seulement si elle a à se défendre. Elle a toutefois très souvent à se défendre : alors quelque peu, quand, comme je l'ai déjà dit à l'ouverture de mon discours d'aujourd'hui, on revient toujours de nouveau à ne pas entrer dans ce qu'est l'anthroposophie elle-même, en ce qu'on ne se familiarise pas avec elle, sérieusement, honnêtement et sincèrement, mais quand on esquisse une caricature et qu'on lutte ensuite contre sa propre image caricaturée, avec laquelle on ne rencontre vraiment pas celui qui fait valoir sa recherche anthroposophique à partir de sa conviction la plus intime !

alles, was sich an Mißverständnis und Mißverständnis immer mehr und mehr aus Oberflächlichkeit, aus bösem Willen manchmal, manchmal auch aus gutem Willen anhäuft, um gerade von Seiten der religiösen Bekenntnisse her Anthroposophie zu verdammen, zu bekämpfen; ich müßte viel anführen, wenn ich das alles in seiner Miß Verständlichkeit aufweisen wollte. Das Verhältnis des religiösen Lebens zur Anthroposophie kann also nur dann klar werden, wenn man erfaßt, wie Anthroposophie den Menschen ergreift, wie Anthroposophie den Menschen erweckt für die geistige Welt und wie er dadurch gerade fähig wird, dasjenige wiederum zu empfinden, was er in Gemeinschaft, in der religiösen Gemeinschaft, erleben kann. Wird Anthroposophie von den Religionen bekämpft, dann muß sie sich wehren. Verfolgen Sie, wo Anthroposophie polemisch wird, Sie werden immer sehen: in der Abwehr. Aggressiv, angreifend wird Anthroposophie in den seltensten Fällen; nur da, wo durch etwas Mißverstandenes etwas da ist, was weggeschafft werden muß, als ein Mißverständnis weggeschafft werden muß. Sonst aber wird Anthroposophie nie aggressiv; sie wird es nur, wenn sie sich zu verteidigen hat. Sie hat sich allerdings sehr oft zu verteidigen: Dann etwa, wenn man, wie ich schon im Eingang meiner heutigen Ausführungen gesagt habe, immer wieder damit kommt, nicht auf das einzugehen, was Anthroposophie selber ist, was man in ihr finden kann, wenn man sich nicht ernsthaftig, ehrlich und aufrichtig mit ihr bekanntmacht, sondern wenn man eine Karikatur entwirft und dann sein eigenes karikiertes Bild bekämpft, womit man eigentlich wahrhaftig nicht den trifft, der seine anthroposophische Forschung aus seiner innersten Überzeugung heraus geltend macht!



Ce n'est pas par des détails que j'ai voulu explorer le rapport entre l'anthroposophie et les confessions religieuses, mais à partir de l'esprit global et total de la façon anthroposophique de voir le monde. Je voulais montrer que pour celui qui comprend l'anthroposophie, il ne peut être question qu'une quelque expérience religieuse soit perturbée par cette anthroposophie. Ce que j'ai déjà dit hier s'applique aussi à cet égard : je préférerais appeler cette vision du monde qui s'est donnée à moi comme l'anthroposophie à partir des saines représentations goethéennes du monde, je préférerais l'appeler Goethéanisme, et si cela dépendait seulement de moi, je préférerais appeler l'édifice de Dornach : Goethéanum.

Tout ce qu'on peut trouver sur le sol de l'anthroposophie conduit toujours à devoir se dire à soi-même : tu poursuis seulement ce que cet esprit d'un genre unique a jeté dans l'évolution de l'humanité. À bien des égards, il est resté debout aux représentations élémentaires. Mais alors on n'est pas dans le sens correct d'un confesseur du goethéanisme, un confesseur cette façon de voir le monde qui est devenue à travers Goethe, que Goethe a remplie de force, quand on regarde historiquement ou extérieurement biographiquement ce que Goethe lui-même a inscrit ; mais alors on est dans le sens correct un confesseur de la façon de voir le monde goethéenne, quand l'on est capable de se transposer de manière vivante dans cette façon de voir le monde et de la poursuivre de plus en plus loin.

Goethe était un goethéaniste jusqu'en 1832, ici, dans le monde physique. Lui-même se prononcerait tout autrement aujourd'hui qu'à son époque. Mais quand quelque chose est sain, il reste certaines

<sup>59</sup> Nicht durch Einzelheiten wollte ich das Verhältnis der Anthroposophie zu den religiösen Bekenntnissen ausein-

andersetzen, sondern aus dem ganzen, totalen Geist der anthroposophischen Weltanschauung heraus. Ich wollte zeigen, daß für den, der Anthroposophie versteht, keine Rede davon sein kann, daß irgendein religiöses Erleben durch diese Anthroposophie gestört werde. Auch in dieser Beziehung gilt, was ich schon gestern sagte: Ich möchte am liebsten diejenige Weltanschauung, die sich mir ergeben hat als die anthroposophische aus den Goetheschen gesunden Weltvorstellungen heraus, ich möchte sie am liebsten Goetheanismus nennen, und ich möchte, wenn es nur von mir abhängt, den Dornacher Bau am liebsten Goetheanum nennen.

<sup>60</sup> Es führt alles, was man auf dem Boden der Anthroposophie finden kann, eigentlich immer dahin, sich sagen zu müssen: Du setzt nur fort, was dieser einzigartige Geist in die Menschheitsentwicklung hineingeworfen hat. Er ist in vieler Beziehung bei den elementaren Vorstellungen stehengeblieben. Aber nicht dann ist man im rechten Sinne ein Bekenner des Goetheanismus, Bekenner derjenigen Weltanschauung, die durch Goethe geworden ist, die Goethe erkräftet hat, wenn man historisch oder äußerlich biographisch das betrachtet, was Goethe selber hingeschrieben hat; sondern dann ist man im rechten Sinne ein Bekenner der Goetheschen Weltanschauung, wenn man lebendig sich in diese Weltanschauung hineinzuversetzen und weiter und weiter sie fortzusetzen vermag.

<sup>61</sup> Goethe war ein Goetheaner bis zum Jahre 1832 hier in der physischen Welt. Er selber würde sich heute ganz anders aussprechen, als er sich in seiner Zeit ausgesprochen hat. Aber wenn etwas gesund



impulsions de base, certaines forces de base qui transfèrent aussi une façon de voir le monde d'une époque dans l'autre.

[105]

Quand, j'aimerais dire, dans une nouvelle fleur et un nouveau fruit, ce qui était là en germe, à nouveau s'ouvre, alors cela a la permission d'indiquer sur cette solidarité de toute l'évolution de l'humanité, oui, que cela saisit certaines impulsions de base. Et ainsi j'ai aussi la permission de conclure les réflexions d'aujourd'hui avec, j'aimerais dire, ce que je place à la fin la confession de Goethe à ce sujet, qui est donc suffisamment connue et que j'ai aussi exprimée plus d'une fois.

Goethe, en regardant ce que l'art, ce que la religion peut être humain, mais aussi ce qui sera fait de l'humain par la science, regarde l'être humain qui ne laisse pas œuvrer sur soi une science factice/d'apparence, pas une fausse religion, pas un faux art, mais un art vrai, une vraie science, une vraie religion, il regarde l'humain et se dit alors la parole profondément significative :

*Qui possède la science et l'art,  
A aussi la religion.  
Qui ne possède pas ces deux-là,  
Qu'il ait la religion.*

Appliqué au cas de l'anthroposophie, j'ai la permission de peut-être continuer cette parole goethéenne dans le sens de l'époque actuelle :

Qui possède l'anthroposophie, la science de l'esprit telle qu'elle s'épanouit d'elle, il a aussi la religion. Je crains seulement que ceux qui ne veulent pas posséder l'anthroposophie ou au moins son esprit et son sens, n'aurons plus de religion à l'avenir.

[106]

ist, bleiben gewisse Grundimpulse, gewisse Grundkräfte, welche auch eine Weltanschauung von einer Epoche in die andere hinübertragen.

[105]

Wenn, ich möchte sagen, in neuer Blüte und neuer Frucht das, was im Keime da war, wiederum aufgeht, dann darf es hinweisen auf diese Solidarität der ganzen Menschheitsentwicklung, ja, daß es gewisse Grundimpulse aufgreift. Und so darf ich auch schließen diese heutigen Betrachtungen damit, daß ich, ich möchte sagen, das Bekenntnis Goethes hierbei, das ja bekannt genug ist, das ich auch öfter ausgesprochen habe, an den Schluß stelle.

<sup>62</sup> Goethe, anschauend, was Kunst, was Religion Menschen sein kann, was aber auch durch Wissenschaft aus dem Menschen gemacht wird, betrachtet den Menschen, der nicht eine Scheinwissenschaft, nicht eine falsche Religion, nicht eine falsche Kunst auf sich wirken läßt, sondern wahre Kunst, wahre Wissenschaft, wahre Religion, er betrachtet den Menschen und sagt sich dann das tief bedeutsame Wort:

<sup>63</sup> *Wer Wissenschaft und Kunst besitzt,  
Hat auch Religion.  
Wer jene beiden nicht besitzt,  
Der habe Religion.*

<sup>64</sup> Auf den Fall der Anthroposophie angewendet, darf ich vielleicht dieses Goethesche Wort im Sinne der heutigen Zeit so fortsetzen:

<sup>5</sup> Wer Anthroposophie besitzt, Geisteswissenschaft, wie sie aus ihr erblüht, der hat auch Religion. Ich fürchte nur, daß diejenigen, die nicht Anthroposophie oder wenigstens ihren Geist und ihren Sinn besitzen wollen, in der Zukunft nicht mehr Religion haben werden.

[106]





### III - RÉSULTATS DE RECHERCHE EN SCIENCE DE L'ESPRIT (ANTHROPOSOPHIQUE) SUR L'ÉTERNEL DANS L'ÂME HUMAINE ET SUR L'ESSENCE DE LA LIBERTÉ. -

Bâle, 23 Novembre 1917 - [107]

*La science de la nature éloigne de la question de l'immortalité et de la question de la liberté de l'humain. Les recherches de Max Rubner et W. O. Atwater sur relation entre l'énergie des aliments et consommation d'énergie par le travail. La loi de conservation de l'énergie. Pour la connaissance de science de l'esprit le réveil de nouvelles facultés est nécessaire. La volatilité de la vision spirituelle et la nécessité de conversion des résultats en concepts. Certaines propriétés de la vision spirituelle. L'omission de la vie des sensations dans la psychologie de Theodor Ziehens. Le rapport entre la vie de l'âme tri-articulée et la vie du corps tri-articulé. Le pendant entre les trois forces de l'âme et les trois sortes de connaissance supérieures. Le concept de liberté de la sciences de l'esprit. La réplique de Goethe sur Albrecht sur l'attitude agnostique de von Haller.*

La science de l'esprit à orientation anthroposophique, dont devrait de nouveau être parlé ici, comme a été parlée d'elle dans les conférences il y a quelques semaines, cette science de l'esprit sera encore saisie par beaucoup d'humains de notre temps, comme quelque peu - on pourrait déjà faire la comparaison - on saisi un invité non invité à l'intérieur d'une société. On se comporte tout d'abord, évidemment, assez négativement envers un invité non invité quand on doit le regarder comme ça. D'autres courants scientifiques, d'autres branches scientifiques sont justement, j'aimerais dire, absolument des invités dans les aspirations spirituelles de l'humanité dans le présent. Seulement, quand vis-à-vis d'un invité non invité, on fait la perception qu'il a quelque chose à vous apporter que l'on avait perdu et qu'il peut être quand même très, très précieux dans une certaine relation, alors on commence à traiter l'invité non invité un peu autrement qu'avant. Et la science de l'esprit orientée anthroposophiquement est au fond dans cette situation. Elle a à parler des biens spirituels et d'âme de l'humanité qui, dans une certaine relation, ont été perdus d'une manière tout à fait compréhensible par la nouvelle humanité culturelle et qui doivent à nouveau

### III - GEISTESWISSENSCHAFTLICHE (ANTHROPOSOPHISCHE) FORSCHUNGSERGEBNISSE ÜBER DAS EWIGE IN DER MENSCHENSEELE UND ÜBER DAS WESEN DER FREIHEIT. - Basel, 23. November 1917 - [107]

*Die Naturwissenschaft führt weg von der Unsterblichkeitsfrage und von der Frage nach der Freiheit des Menschen. Die Forschungen von Max Rubner und W. O. Atwater über den Zusammenhang zwischen Nahrungs-Energie und Energieverbrauch durch Arbeit. Das Gesetz von der Erhaltung der Kraft. Zur geisteswissenschaftlichen Erkenntnis bedarf es der Erweckung neuer Fähigkeiten. Die Flüchtigkeit der Geistesschau und die Notwendigkeit, ihre Ergebnisse in Begriffe umzuwandeln. Einige Eigenschaften der Geistesschau. Die Vernachlässigung des Gefühlslebens in der Psychologie Theodor Ziehens. Der Zusammenhang zwischen dem dreigliedrigen Seelenleben und dem dreigliederten Leibesleben. Die Entsprechung zwischen den drei Seelenkräften und den drei höheren Erkenntnisarten. Der Freiheitsbegriff der Geisteswissenschaft. Goethes Entgegnung auf Albrecht von Hallers agnostizistische Haltung.*

<sup>01</sup> Anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft, von der hier wieder die Rede sein soll, wie in den Vorträgen vor einigen Wochen von ihr die Rede war, diese Geisteswissenschaft wird von vielen Menschen in unserer Zeit noch aufgefaßt, wie man etwa - man könnte den Vergleich schon machen — einen uneingeladenen Gast innerhalb einer Gesellschaft auffaßt. Man verhält sich zunächst, selbstverständlich, gegenüber einem uneingeladenen Gaste, wenn man ihn so ansehen muß, recht ablehnend. Andere wissenschaftliche Strömungen, andere wissenschaftliche Zweige sind durch die schon erkannten Bedürfnisse der Menschen durchaus eben, ich möchte sagen, geladene Gäste im geistigen Streben der Menschheit der Gegenwart. Allein, wenn man gegenüber einem ungeladenen Gaste dann die Wahrnehmung macht, daß er einem etwas zu bringen hat, das man verloren hatte und das einem doch in einer gewissen Beziehung sehr, sehr wertvoll sein kann, dann beginnt man, auch den ungeladenen Gast etwas anders zu behandeln als vorher. Und in dieser Lage ist im Grunde die anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft. Sie hat zu sprechen von geistig-seelischen Gütern der Menschheit, die in einer gewissen Beziehung in ganz begreiflicher Art der neueren Kultur-menschheit verlorengegangen sind und



être apportés. Ils ont été perdus parce que, pendant des siècles, des millénaires d'évolution historique, l'humanité a eu une certaine connaissance instinctive pour ce qui vient en considération ; l'humanité ne peut plus préserver cette connaissance instinctive de la même manière, elle l'a même déjà perdue jusqu'à un certain degré.

Tout de suite aussi peu que l'humanité pouvait rester avec la façon médiévale de voir le monde de la terre se tenant immobile/silencieuse, aux positions rotatives du ciel et du soleil, aussi peu l'humain pouvaient rester avec les vieilles connaissances instinctives sur l'essence de l'âme et avec cela sur le véritable noyau essentiel de l'humain. Et dans les conférences que j'ai données ici il y a quelques semaines, c'était en particulier ma tâche d'expliquer comment, d'une manière compréhensible et justifiée, la façon en science de la nature de la pensée a pris possession de l'âme des humains, comment ce représenter de science de la nature s'étend de plus en plus, doit gagner toujours plus et plus d'influence sur l'ensemble de l'évolution culturelle de l'humanité. Mais cette connaissance de science de la nature, aussi éclairante, aussi parlante qu'elle est, n'est pas appropriée pour révéler à l'humain les secrets de son propre être d'âme, tout de suite lorsqu'elle veut rester forte et vigoureuse dans le domaine qui lui est assigné. Et cette représentation scientifique a la particularité qu'elle ne peut plus laisser valoir les vieilles connaissances instinctives sur ce qui est d'âme, qu'elle les détruit dans une certaine mesure.

gebracht werden müssen. Verlorengegangen sind sie dadurch, daß während Jahrhunderten, Jahrtausenden geschichtlicher Entwicklung die Menschheit für dasjenige, was da in Betracht kommt, ein gewisses instinktives Erkennen hatte; dieses instinktive Erkennen kann die Menschheit sich nicht fernerhin in derselben Art bewahren, hat es sogar bis zu einem gewissen Grade schon verloren.

<sup>02</sup> Geradesowenig, wie die Menschheit bleiben konnte bei der mittelalterlichen Weltanschauung vom Stillstehen der Erde, den Drehestellungen des Himmels und der Sonne, so wenig konnte die Menschheit bei den alten instinktiven Erkenntnissen über das Wesen des Seelischen und damit über das eigentliche Kernwesen des Menschen bleiben. Und in den Vorträgen, die ich vor Wochen hier gehalten habe, war es insbesondere meine Aufgabe, auszuführen, wie in begreiflicher und gerechtfertigter Weise naturwissenschaftliche Art des Denkens von den Seelen der Menschen Besitz ergriffen hat, wie dieses naturwissenschaftliche Vorstellen sich immer mehr und mehr verbreitet, immer mehr und mehr auf die gesamte Kulturentwicklung der Menschheit Einfluß gewinnen muß. Aber dieses naturwissenschaftliche Erkennen ist auf der anderen Seite, so einleuchtend, so anschaulich es ist, nicht geeignet, dem Menschen die Geheimnisse seines eigenen seelischen Wesens zu enthüllen, gerade wenn es stark und kräftig bleiben will auf dem Gebiete, das ihm zugewiesen ist. Und dieses naturwissenschaftliche Vorstellen hat die Eigentümlichkeit, daß es die alten instinktiven Erkenntnisse über das Seelische nicht mehr gelten lassen kann, daß es sie gewissermaßen vernichtet.



La science de l'esprit, telle qu'elle est pensée ici, veut, de la même façon que la science de la nature dans son domaine, briller de manière consciente par une connaissance régulée dans le domaine spirituel et avec cela ramener à l'humain, de façon consciente, ce qu'il a perdu en tant que connaissance instinctive.

Très certainement, les humains qui ressentent aujourd'hui encore cette anthroposophie comme un invité non priée, non invitée, *ils* la considéreront comme un invité très bienvenu précisément pour cette raison – ainsi est l'espoir de celui qui est à l'intérieur de cet effort de science de l'esprit – lorsqu'ils auront réalisés qu'il apporte la nouvelle, la connaissance d'un bien de vie perdu.

Quand nous regardons autour dans les diverses présentations sur l'âme humaine et son essence, telles qu'elles sont apparues à l'époque où la pensée de science de la nature a déjà exercé son influence profonde, et jusque dans le présent, nous voyons que deux des questions les plus importantes, qui étaient propres à l'ancienne science de l'âme, ont disparu de cette nouvelle science de l'âme inspirée selon la science de la nature. Toutefois, avec ces deux questions principales, s'articulent toute une série d'autres; mais ces autres sont, dans une certaine mesure, données avec lorsque l'on dirige l'attention vers ces deux questions principales : la question de l'éternel dans l'âme humaine, la question dite de l'immortalité, et la question de la liberté humaine. Jusqu'où la question après l'éternel devait disparaître toujours de plus en plus du champ des considérations nouvelles, aussi loin qu'est parlé de science, j'en ai parlé

<sup>03</sup> Geisteswissenschaft, wie sie hier gemeint ist, will, in derselben Art wie die Naturwissenschaft auf ihrem Gebiete, durch geregeltes Erkennen in das geistige Gebiet bewußterweise hineinleuchten und damit dem Menschen in bewußter Art wieder bringen, was er als eine instinktive Erkenntnis verloren hat.

<sup>04</sup> Ganz gewiß, die Menschen, die heute noch diese Anthroposophie als einen ungebetenen, ungeladenen Gast empfinden, *sie* werden ihn gerade deshalb als einen sehr willkommenen Gast ansehen – so ist die Hoffnung desjenigen, der drinnensteht in diesem geisteswissenschaftlichen Streben –, wenn sie eingesehen haben, daß er die Kunde, die Erkenntnis eines verlorenen Lebensgutes bringt.

<sup>05</sup> Wenn wir Umschau halten in den verschiedenen Darstellungen über die menschliche Seele und ihr Wesen, wie sie aufgetreten sind in der Zeit, in welcher die naturwissenschaftliche Denkart schon ihren tiefen Einfluß geübt hat, und bis in die Gegenwart herein, so sehen wir, daß zwei der allerwichtigsten Fragen, welche der alten Seelenwissenschaft eigen waren, geradezu aus dieser neueren, naturwissenschaftlich angehauchten Seelenwissenschaft verschwunden sind. Allerdings gliedern sich mit diesen zwei Hauptfragen eine ganze Reihe anderer zusammen; aber diese anderen sind gewissermaßen mitgegeben, wenn man die Aufmerksamkeit auf diese zwei Hauptfragen richtet: auf die Frage nach dem Ewigen in der Menschenseele, die sogenannte Unsterblichkeitsfrage, und auf die Frage nach der menschlichen Freiheit. Inwiefern die Frage nach dem Ewigen immer mehr und mehr aus dem Gesichtskreise der neueren Betrachtungen verschwinden mußte, soweit von Wissen-



dans les dernières conférences, et j'ai déjà fait la remarque cette fois-là que ce devrait être ma tâche aujourd'hui, aussi bien que je le peux dans une conférence, de traiter la question de l'âme du point de vue d'une considération, au moins esquissée, de la liberté humaine.

[109]

Quand la science de la nature étend sa manière de penser à ce qui est d'âme, elle doit d'abord concentrer son attention principale sur jusqu'où ce qui est d'âme a son fondement dans le corporel de l'humain. Mais maintenant, cette sorte d'observation de science de la nature dépend entièrement de l'observation du cours des processus externes, aussi le cours des processus d'âme/psychiques, comme ils se donnent dans le temps, est à regarder causalement (*NDT : ou originellement*). Le mode de pensée de science de la nature, lorsqu'il devient doctrine de l'âme, peut seulement considérer l'âme dans le pendant le plus étroit au corps. Mais le corps appartient entièrement au matériel, au contexte matériel du monde extérieur. Pour ce pendant, la manière de penser de science de la nature trouve des pendants ayant mesure de lois sous une forme grandiose. Mais ces pendants ayant mesure de loi éloignent tout de suite, ne mènent pas vers une contemplation des deux questions principales sur la vie de l'âme humaine.

Pour citer seulement un exemple : en ce que la science de la nature prend possession, j'aimerais dire, toujours de plus en plus, de la contemplation de la vie de l'âme, elle essayait aussi d'appliquer ses lois si fertiles dans son propre domaine à la contemplation de ce qui est d'âme. Là, elle ne peut rien d'autre

schaft die Rede ist, davon habe ich in den letzten Vorträgen gesprochen, und ich habe dazumal schon die Bemerkung gemacht, daß es heute meine Aufgabe sein soll, so gut das in einem Vortrage geht, die Seelenfrage zu behandeln von dem Gesichtspunkte einer wenigstens skizzenhaften Betrachtung der menschlichen Freiheit.

[109]

<sup>06</sup> Wenn Naturwissenschaft ihre Denkweise ausdehnt auf das Seelische, muß sie zunächst ihr Hauptaugenmerk darauf richten, inwiefern dieses Seelische seine Grundlage in dem Leiblichen des Menschen hat. Nun ist aber diese naturwissenschaftliche Betrachtungsart ganz und gar darauf angewiesen, den Verlauf der äußeren Vorgänge, auch den Verlauf der seelischen Vorgänge, wie sie sich ergeben in der Zeit, ursächlich zu betrachten. Die naturwissenschaftliche Denkart kann, wenn sie Seelenlehre wird, das Seelische nur im engsten Zusammenhange mit dem Leibe betrachten. Der Leib aber gehört ganz und gar dem materiellen, dem stofflichen Zusammenhang der äußeren Welt an. Für diesen Zusammenhang findet naturwissenschaftliche Denkungsweise in einer großartigen Form gesetzmäßige Zusammenhänge. Aber diese gesetzmäßigen Zusammenhänge führen geradezu weg, nicht hin, von einer Betrachtung der beiden angedeuteten Hauptfragen über das menschliche Seelenleben.

<sup>07</sup> Um nur ein Beispiel anzuführen: Indem die Naturwissenschaft immer mehr und mehr, ich möchte sagen, Besitz ergriff von der Betrachtung des Seelenlebens, versuchte sie auch, ihre auf ihrem eigenen Gebiete so fruchtbaren Gesetze anzuwenden auf die Betrachtung dieses Seelischen. Da kann sie nicht anders als



que de regarder comment une action humaine, comment une impulsion humaine de volonté, comment tout ce que l'humain entreprend de son âme s'écoule de l'expérience corporelle. Elle doit mettre en route des essais du genre de ceux auxquelles elle est habituée dans son domaine de science de la nature, et elle se sent, dans une certaine mesure avec raison, profondément satisfaite quand elle trouve dans ses essais qu'aussi

[110]

la vie d'âme ne rompt en aucune façon ce qui est établi selon la science de la nature pour la vie naturelle extérieure. On a seulement besoin de se rappeler une telle chose que des physiologistes, des biologistes ont mis en route des essais sur quelle est la quantité d'énergie que l'humain, que l'animal absorbe à travers sa nourriture ; alors à nouveau, quelle est la quantité d'énergie que l'humain, l'animal développent lorsqu'ils entreprennent des manifestations d'âme dans le monde. Rubner, le biologiste, l'excellent chercheur, a fait des essais avec des animaux dans lesquelles il a montré comment tout ce qui se manifeste dans le mouvement, dans les actions des animaux en tant que force, n'est rien d'autre que de l'énergie alimentaire qui est absorbée, convertie de façon calculable. Et Atwater a mené des essais qui montrent comment cette loi vaut aussi pour l'être humain, comment tout ce que nous dépensons de travail de mouvement et autres se laisse calculer conformément à des chiffres comme un produit de vente de ce que nous absorbons matériellement comme force avec la nourriture et alors transformons en nous en chaleur et du genre.

Ainsi, à partir de sa manière de penser, la science de la nature conduit aussi la

darauf hinsehen, wie eine menschliche Handlung, wie ein menschlicher Willensimpuls, wie alles dasjenige, was der Mensch von seiner Seele aus unternimmt, herausfließt aus dem leiblichen Erleben. Sie muß in ihrer Art Versuche anstellen, wie sie es gewöhnt ist auf ihrem naturwissenschaftlichen Gebiete, und sie fühlt sich, gewissermaßen mit Recht, tief befriedigt, wenn sie in ihren Versuchen findet, daß auch

[110]

das seelische Leben in keiner Art durchbricht, was naturwissenschaftlich für das äußere natürliche Leben festgestellt ist. Man braucht nur solch einer Sache zu gedenken wie, daß Physiologen, Biologen Versuche darüber angestellt haben, welches die Kraftmenge ist, die der Mensch, die das Tier durch ihre Nahrung aufnehmen; dann wiederum, welches die Kraftmenge ist, welche der Mensch, das Tier entwickeln, wenn sie seelische Äußerungen in der Welt unternehmen. Rubner, der Biologe, der ausgezeichnete Forscher, hat Versuche angestellt mit Tieren, in denen er gezeigt hat, wie alles, was sich in der Bewegung, im Handeln der Tiere als Kraft äußert, nichts anderes ist als berechenbar umgesetzte Nahrungsenergie, die aufgenommen wird. Und Atwater hat Versuche angestellt, welche zeigen, wie dieses Gesetz auch für den Menschen gilt, wie alles, was wir aufbringen an Bewegungsarbeit und dergleichen, sich zahlenmäßig berechnen läßt als Umsatzprodukt desjenigen, was wir stofflich mit der Nahrung als Kraft aufnehmen und dann in Wärme und dergleichen in uns verwandeln.

<sup>08</sup> So führt Naturwissenschaft aus ihrer Denkweise heraus auch das seelische Le-





vie de l'âme à l'ainsi nommée loi de la conservation de l'énergie. Elle ne peut rien dire d'autre que de son point de vue : où une âme devrait-elle intervenir d'elle-même dans la transmission/la propulsion de l'être humain, dans une certaine mesure créer quelque chose de nouveau comme par miracle, quand on peut prouver que tout ce qui est, pour ainsi dire, activé vers l'extérieur par l'être humain est seulement un produit de transformation de ce que l'humain absorbe à son tour du monde ? Si l'expression humaine est ce que le corps a absorbé en lui, alors la loi de conservation de l'énergie est remplie qui, depuis Julius Robert Mayer, Helmholtz

[111]

et ainsi de suite, a pénétrée avec autant de signification dans la science de la nature. Nulle part une force nouvelle n'apparaît ; tout ce qui se produit en des manifestations/expressions de force est seulement du déjà disponible transformé. On ne peut donc pas dire que lorsque l'humain accomplit un acte soi-disant libre et arbitraire, ainsi cela sortirait de son âme, car alors se joindrait pour ainsi dire une nouvelle force, sortie du néant, à celles qui sont déjà là.

Qui s'est installé dans des représentations de science de la nature éprouve évidemment une telle chose comme un cours de pensée complètement fermé. Et parce que c'est ainsi, parce que la science de la nature fourni du si grand, si impressionnant sur son domaine, l'anthroposophie, qui veut étendre la rigueur scientifique au domaine de l'esprit, a évidemment une place difficile d'une manière tout à fait compréhensible. Mais non en quelques phrases/principes abstraits, mais à travers tout l'esprit de ce que j'ai à pré-

ben auf das sogenannte Gesetz von der Erhaltung der Kraft zurück. Sie kann nicht anders als von ihrem Gesichtspunkte aus sagen: Wo sollte ein Seelisches von sich aus in das Getriebe des menschlichen Wesens eingreifen, gewissermaßen wie durch ein Wunder etwas Neues schaffen, wenn man beweisen kann, daß alles, was gewissermaßen vom Menschen nach außen sich betätigt, nur Umwandlungsprodukt desjenigen ist, was der Mensch wiederum aus der Welt aufnimmt? Wenn die menschliche Äußerung dasjenige ist, was der Leib in sich aufgenommen hat, dann ist das Gesetz von der Erhaltung der Kraft, dieses seit Julius Robert Mayer, Helmholtz

[111]

und so weiter so bedeutungsvoll in die Naturwissenschaft eingetretene Gesetz, erfüllt. Nirgends tritt eine neue Kraft auf; alles, was an Kraftäußerungen auftritt, ist nur umgewandeltes schon Vorhandenes. Man kann also nicht sagen, wenn der Mensch eine sogenannte freie, willkürliche Handlung vollbringt, so komme diese aus seiner Seele heraus, denn dann würde sich zu den Kräften, die schon da sind, eine neue gleichsam aus dem Nichts heraus gesellen.

<sup>09</sup> Wer sich in naturwissenschaftliche Vorstellungen eingelebt hat, empfindet selbstverständlich so etwas als einen ganz geschlossenen Gedankengang. Und weil dieses so ist, weil Naturwissenschaft auf ihrem Gebiete so Großes, so Eindrückliches leistet, hat selbstverständlich Anthroposophie, die wissenschaftliche Strenge auf das Geistgebiet ausdehnen will, in ganz begreiflicher Weise einen schweren Stand. Aber nicht in einigen abstrakten Sätzen, sondern, ich möchte sagen, durch den ganzen Geist dessen, was ich in diesen Vorträgen vorzubrin-



senter dans ces conférences, qui j'aimerais dire, devrait se donner que cette science de l'esprit à orientation anthroposophique n'entre absolument pas en contradiction avec la science de la nature, mais qu'au contraire, elle prolonge, forme pleinement cette science de la nature, même si elle prend le sentier, le chemin hors du domaine de la contemplation par les sens vers la contemplation de la vie spirituelle.

Là toutefois, elle rencontre d'innombrables préjugés. Qui vit à l'intérieur de l'anthroposophie sait le mieux comment les préjugés enchanteurs œuvrent et doivent éveiller une opposition à l'anthroposophie. On peut dire : déjà contre la façon et la manière dont sur le domaine de l'anthroposophie devrait être recherché, reposent suffisamment de raisons – quand on veut seulement être assez plein de préjugés

[112]

pour les reconnaître -, de faire des objections, de soulever des oppositions. Car des « preuves », comme on les connaît dans la science ordinaire et la vie ordinaire, elles sont certes disponibles à l'intérieur de l'anthroposophie ; mais elles devront être tenues autrement et saisies autrement que ce que l'on appelle « preuves » dans la science ordinaire et la vie ordinaire.

Avant toute chose, il s'agit dans la science ordinaire et dans la vie ordinaire, que ce que l'on veut examiner, on l'ai, donné devant soi. Personne ne peut nier que le monde des sens est étalé devant les sens, qu'il nous pose des questions.

gen habe, soll sich ergeben, daß diese anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft durchaus nicht nur in keinen Widerspruch kommt mit der Naturwissenschaft, sondern daß sie im Gegenteil diese Naturwissenschaft voll fortsetzt, ausbildet, trotzdem sie den Pfad, den Weg einschlägt aus dem Gebiete der Sinnesbetrachtung heraus in die Betrachtung des geistigen Lebens hinein.

<sup>10</sup> Da allerdings begegnet sie unzähligen Vorurteilen. Wer in der Anthroposophie drinnen lebt, weiß am allerbesten, wie berückend Vorurteile wirken und der Anthroposophie eine Gegnerschaft erwecken müssen. Man kann sagen: Schon gegen die Art und Weise, wie auf dem Gebiete der Anthroposophie geforscht werden soll, liegen genügend Gründe vor – wenn man nur Vorurteilsvoll

[112]

genug sein will, sie anzuerkennen -, Einwände zu machen, Gegnerschaften zu erheben. Denn «Beweise», wie man sie in der gewöhnlichen Wissenschaft und im gewöhnlichen Leben kennt, sie sind durchaus innerhalb der Anthroposophie vorhanden; aber sie werden in einer gewissen Weise anders gehalten sein und anders aufgefaßt werden müssen, als was man «Beweise» in der gewöhnlichen Wissenschaft und im gewöhnlichen Leben nennt.

<sup>11</sup> Vor allen Dingen handelt es sich in der gewöhnlichen Wissenschaft und im gewöhnlichen Leben darum, daß man dasjenige, was man untersuchen will, gegeben vor sich hat. Niemand kann leugnen, daß die Welt der Sinne eben vor den Sinnen ausgebreitet ist, daß sie Fragen an uns stellt.



Ce n'est d'une certaine manière pas le cas lors de la contemplation anthroposophique. Là, le monde lui-même, dont on a en fait à parler, devra d'abord être amené à la révélation/manifestation, être amené à la révélation ainsi quelque peu que pour un être du rang inférieur des organismes, s'il devait se développer davantage, le monde des sens serait amené à la révélation quand cet être recevrait des sens pour la première fois. Dans la même mesure où l'être obtiendrait des sens, le monde des sens s'ouvrirait à lui. Alors, lorsque le monde des sens s'ouvre à lui, alors son existence/être-là est prouvé. C'est pourquoi, beaucoup - pas tout - dépendra de la force probante inhérente à la science de l'esprit à orientation anthroposophique, pour que l'on comprenne : les travaux préparatoires dans l'âme propre, que le chercheur de l'esprit a effectué pour venir d'abord au monde qu'il regarde, ils sont justifiés.

Dans l'autre science, on travaille sur une certaine base, et alors en premier commence l'activité

<sup>12</sup> Dieses ist in einer gewissen Weise nicht der Fall bei anthroposophischer Betrachtung. Da muß die Welt selbst erst zur Offenbarung gebracht werden, von der man eigentlich zu reden hat, so zur Offenbarung gebracht werden, wie für ein Wesen aus der niederen Reihe der Organismen etwa, wenn es sich weiterentwickeln würde, die Welt der Sinne zur Offenbarung gebracht würde, wenn dieses Wesen erst Sinne bekäme. In demselben Maße, in dem das Wesen Sinne bekommen würde, würde sich ihm die Sinneswelt erschließen. Dann, wenn sich die Sinneswelt ihm erschließt, dann ist eben deren Dasein erwiesen. Daher wird vieles — nicht alles - von der beweisenden Kraft, welche der anthroposophisch orientierten Geisteswissenschaft innewohnt, davon abhängen, daß man einsehen: Die vorbereitenden Arbeiten in der eigenen Seele, die der Geistforscher durchgeführt hat, um erst zu der Welt, die er betrachtet, zu kommen, sie sind berechtigt.

<sup>13</sup> In der anderen Wissenschaft arbeitet man auf einer gewissen Grundlage, und dann erst beginnt die geistige

[113] spirituelle, alors commence ce que l'âme a à élaborer. Dans la science de l'esprit à orientation anthroposophique, l'âme doit d'abord travailler, et son travail n'est pas quelque chose qui rédige à nouveau des lois sur d'autres choses, mais son travail est tout d'abord ce par quoi elle se prépare à observer ce dont il s'agit en fait dans le monde spirituel. Là on arrive sur devoir promouvoir pour la science de l'esprit à orientation anthroposophique, ce qui sera si peu volontiers reconnu aujourd'hui : que, dès qu'il s'agit de gagner une vue dans le supra-sensoriel, doivent d'abord être éveillées les facultés dans l'âme, qui peuvent voir ce

[113] Tätigkeit, dann beginnt dasjenige, was die Seele zu verarbeiten hat. In der anthroposophisch orientierten Geisteswissenschaft muß die Seele zuerst arbeiten, und ihre Arbeit ist nicht etwas, was wieder Gesetze entwirft über anderes, sondern ihre Arbeit ist zunächst etwas, wodurch sie sich selbst zubereitet, um das zu beobachten, um was es sich in der geistigen Welt eigentlich handelt. Da kommt man darauf, für die anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft fordern zu müssen, was in der Gegenwart so ungern anerkannt wird: Daß, sobald es sich darum handelt, Einsicht in das Übersinnliche zu gewinnen, erst die Fähigkeiten in der Seele, welche dieses Übersinn-



supra-sensoriel, elles devront être tirées de l'âme. Mais tout de suite ainsi qu'au cours de l'évolution, des organismes inférieurs, qui n'ont pas encore certains sens, par leur interaction avec le monde extérieur, développent ces sens à partir de leur organisme encore indifférencié, de même il est possible de développer des facultés à partir de l'âme humaine indifférenciée qui mènent à la contemplation du monde spirituel ainsi que justement les sens physiques mènent à la contemplation du monde sensoriel.

Je n'entrerai pas aujourd'hui dans le développement de ces facultés de l'âme. Dans de nombreuses conférences que j'ai données ici au fil des ans, y compris dans les dernières, j'ai fait des déclarations fondamentales sur le développement de telles facultés, sur le faire remonter de telles facultés. Aujourd'hui, j'aimerais seulement, dans cette direction, indiquer sur mes livres, en particulier sur mon écrit : « Comment obtenir des connaissances des mondes supérieurs » et ma « Science secrète », dans laquelle se trouve montré ce que l'âme a à faire avec elle-même,

[114]

de sorte qu'elle acquiert la faculté - ce qui est absolument réalisable - de faire des perceptions dans le monde spirituel. Elle peut seulement atteindre cette faculté si elle rend son être intérieur indépendant du corporel. Pour ne pas tomber dans des répétitions, je n'aurai pas, comme je l'ai dit, à parler aujourd'hui de la manière dont ces facultés peuvent être atteintes. Je voudrais juste mentionner quelques-unes des particularités de ce chemin spirituel qui mène dans le domaine supra-sensible auquel appartient l'être humain.



liche schauen können, erweckt werden müssen, herausgeholt werden müssen aus der Seele. Aber geradeso, wie im Laufe der Entwicklung niedere Organismen, die noch gewisse Sinne nicht haben, durch ihre Wechselbeziehung mit der Außenwelt solche Sinne aus ihrem noch undifferenzierten Organismus herausentwickeln, so ist es möglich, aus der undifferenzierten menschlichen Seele heraus Fähigkeiten zu entwickeln, welche zur Anschauung der geistigen Welt so führen wie zur Anschauung der Sinneswelt eben die physischen Sinne.

<sup>14</sup> Ich werde heute nicht eingehen auf die Entwicklung dieser seelischen Fähigkeiten. Ich habe in vielen Vorträgen, die ich im Laufe der Jahre hier gehalten habe, auch in den letzten Vorträgen, einiges Prinzipielle über die Entwicklung solcher Fähigkeiten, über das Heraufholen solcher Fähigkeiten vorgebracht. Heute möchte ich in dieser Richtung nur auf meine Bücher verweisen, namentlich auf meine Schrift: «Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten?» und meine «Geheimwissenschaft», in der sich gezeigt findet, was die Seele mit sich vorzunehmen hat,

[114]

damit sie die Fähigkeit erlangt - die durchaus erlangbar ist -, Wahrnehmungen zu machen in der geistigen Welt. Sie kann diese Fähigkeit nur erlangen, wenn sie ihr inneres Wesen unabhängig von dem Leiblichen macht. Um nicht in Wiederholungen zu verfallen, werde ich, wie gesagt, heute nicht davon zu sprechen haben, wie solche Fähigkeiten erlangt werden. Nur einiges möchte ich anführen von den Eigentümlichkeiten dieses geistigen Weges, der in das übersinnliche Gebiet, dem der Mensch angehört, hinführt.

J'aimerais exprimer une vérité étrange à propos de ce chemin dans le suprasensoriel. Le chercheur de l'esprit doit développer des facultés dans l'âme à une sorte de connaissance, qui se réfère à des choses, qu'au fond tout humain se comprenant lui-même aimerait faire l'objet de sa contemplation, si ne l'en retenait n'importe quels préjugés de science de la nature ou autres. L'éternel de l'âme, l'essence de la liberté humaine et tout ce qui s'y rapporte, ces éternelles questions de philosophes de l'humanité, sont des questions pour chaque être humain. La vieille connaissance instinctive s'est occupée avec elles. La nouvelle connaissance de science de l'esprit doit aller un tel chemin de connaissance, qui se réfère à quelque chose qui est désiré, pour ainsi dire, par tout humain qui se comprend lui-même. Mais les chemins qui sont à entamer pour pénétrer dans ce domaine suprasensible par une connaissance réelle seront moins aimées, seront carrément rejetées. Et d'ailleurs pas purement rejeté par préjugés, mais, j'aimerais dire, rejeté par certaines particularités de la nature humaine elle-même. Et là vient notamment en considération ce qui suit.

<sup>15</sup> Eine zunächst sonderbare Wahrheit in bezug auf diesen Weg ins Übersinnliche möchte ich aussprechen. Der Geistesforscher muß in der Seele Fähigkeiten zu einer Erkenntnisart entwickeln, welche sich auf Dinge bezieht, die im Grunde genommen jeder sich selbst verstehende Mensch zu dem Gegenstande seiner Betrachtung machen möchte, wenn ihn nicht irgendwelche naturwissenschaftlichen oder anderen Vorurteile davon abhalten. Das Ewige der Seele, das Wesen der menschlichen Freiheit und alles, was damit zusammenhängt, diese ewigen Philosophen-Fragen der Menschheit, sind Fragen für jeden Menschen. Die alte instinctive Erkenntnis hat sich mit ihnen befaßt. Die neuere, geisteswissenschaftliche Erkenntnis muß einen solchen Erkenntnisweg gehen, der sich auf etwas bezieht, was sozusagen von jedem sich selbst verstehenden Menschen begehrt wird. Aber die Wege, welche einzuschlagen sind, um durch wirkliche Erkenntnis in dieses übersinnliche Gebiet einzudringen, werden weniger geliebt, werden geradezu abgelehnt. Und zwar nicht bloß abgelehnt in Vorurteilen, sondern, ich möchte schon sagen, abgelehnt durch gewisse Eigentümlichkeiten der menschlichen Natur selber. Und da kommt namentlich das Folgende in Betracht.

[115]

[115]

Nous sommes habitués quand nous nous formons des représentations, des concepts, à nous appuyer sur un étant, sur un réel/un essentiel qui vient à nous indépendamment de ces représentations, de ces concepts. Nous nous tenons dans le monde en tant qu'êtres sensoriels en lien avec l'étant sur lequel nous nous faisons des représentations. En tant qu'humains entre la naissance et la mort, en tant qu'humains qui vivent dans le corps, nous ne nous tenons maintenant pas en relation im-

<sup>16</sup> Wir sind gewohnt, wenn wir uns Vorstellungen bilden, Begriffe bilden, diese anzulehnen an ein Seiendes, an ein Wesenhaftes, das unabhängig von diesen Vorstellungen, von diesen Begriffen, an uns herantritt. Wir stehen in der Welt als Sinneswesen mit dem Seienden in Verbindung, über das wir uns Vorstellungen machen. Als Menschen zwischen Geburt und Tod, als Menschen, die im Leibe leben, stehen wir nun nicht in unmittelbarer Verbindung mit demjenigen, worauf sich die übersinnlichen Erkenntnisse be-





médiate avec ce à quoi se réfèrent les connaissances supra-sensorielles. C'est pourquoi, ces connaissances supra-sensorielles doivent utiliser une plus grande force de l'âme, une largement plus haute énergie intérieure que les connaissances du monde extérieur sensoriel ordinaire, qui nous vient toujours à l'aide parce qu'il est là dès le départ. Ce renforcement intérieur de la vie de l'âme, ce en quoi consiste notamment l'éveil de facultés supérieures de connaissance, ce faire remonter des forces de connaissance actives, non purement passives, c'est quelque chose devant quoi beaucoup d'humains reculent d'effroi, c'est quelque chose, parce que beaucoup de gens trouvent que cela ne se réfère pas immédiatement à un être, qui apparaît comme un fantastique, comme une simple figuration de la fantaisie. La chose la plus compréhensible est que celui qui ne pénètre pas dans une compréhension plus profonde de la chose, prend les représentations, les concepts de la science de l'esprit pour des images fantastiques, parce qu'il est habitué à ne laisser valoir comme réelle que ces représentations pour lesquelles l'existant, le réel, comme on l'appelle, est déjà étendu dehors devant les sens. Mais ce qui, du monde suprasensible, intéresse l'humain avant tout, ce qui vit de son propre être au-delà de la naissance, ou disons la conception, et de la mort, qui n'est pas épuisé dans ce monde sensoriel et dans la vie de ce monde sensoriel, ce doit être saisi dans de telles représentations d'une connaissance suprasensible.

[116]

Ces représentations devront être sorties des grandes profondeurs de l'âme. L'âme, telle qu'elle est habituée à suivre le monde sensoriel, pour le pé-

ziehen. Daher müssen diese übersinnlichen Erkenntnisse eine größere Kraft der Seele, eine weit höhere innere Energie in Anspruch nehmen als die Erkenntnisse der gewöhnlichen sinnlichen Außenwelt, die uns immer dadurch zu Hilfe kommt, daß sie eben von vornherein da ist. Diese innere Verstärkung des seelischen Lebens, worinnen namentlich die Erweckung der höheren Erkenntnisfähigkeiten besteht, dieses Heraufholen von aktiven, nicht bloß passiven Erkenntniskräften, das ist etwas, vor dem viele Menschen zurückscheuen, das ist etwas, was sehr vielen Menschen deshalb, weil es sich nicht unmittelbar auf ein Sein bezieht, wie ein Phantastisches, wie ein bloßes Phantasiegebilde erscheint. Das Allerbegreiflichste ist es, daß derjenige, der in ein tieferes Verständnis der Sache nicht eindringt, die Vorstellungen, die Begriffe der Geisteswissenschaft für Phantasiebilder nimmt, weil er gewöhnt ist, nur diejenigen Vorstellungen als wirklich gelten zu lassen, für die das Seiende, das Wirkliche, wie man es nennt, schon draußen vor den Sinnen ausgebreitet ist. Was aber den Menschen von der übersinnlichen Welt vor allem interessiert, was von seinem eigenen Wesen über Geburt, oder sagen wir Empfängnis, und Tod hinaus lebt, das nicht in dieser Sinneswelt und in dem Leben dieser Sinneswelt sich erschöpft, das muß in solchen Vorstellungen eines übersinnlichen Erkennens erfaßt werden.

[116]

Diese Vorstellungen müssen aus großen Tiefen der Seele herausgeholt werden. Die Seele, wie sie gewöhnt ist, die sinnliche Welt zu verfolgen, naturwissen-



nétrer selon la science de la nature avec certaines lois, est faible par rapport à cette âme, qui doit rassembler les forces de la connaissance afin de regarder par elles dans le supra-sensoriel. Non pas comment ont les explore, mais comment elles sont dans une certaine relation, ces forces de connaissance, c'est ce dont je veux tout de suite parler dans la conférence d'aujourd'hui.

L'humain est habitué : quand il se fait une représentation d'une quelque chose qui se déroule pour ainsi dire dans la réalité, alors il a justement une image d'une quelque chose de réel ; à cela il peut alors se souvenir ; cela lui reste comme souvenir. C'est donc une particularité de notre vie ordinaire de représentation, une particularité qui nous donne en fait toute la sécurité de la vie, que nous nous sentons dans la situation de garder ce que le monde extérieur nous visualise. Quand le chercheur de l'esprit fait remonter des profondeurs de son âme ces forces qui lui permettent/le rende capable de regarder dans le supra-sensoriel, alors c'est ainsi, dans « la conscience contemplative » – ainsi j'ai appelé cette faculté dans mon livre « Des énigmes de l'humain (Vom Menschenrätsel) » – qu'il vient en situation de mettre un coup d'œil dans le supra-sensoriel. Mais s'il voulait maintenant essayer de préserver ce qu'il a vu, ce qui est venu spirituellement devant son âme, de la même manière que tout ce qu'il a expérimenté depuis le monde sensoriel extérieur, à travers la mémoire, il ferait d'abord une tentative futile. Les expériences du monde spirituel, les expériences qui se réfèrent à l'éternel, à l'immortel de notre âme, peuvent être reconnues par des forces de connaissance suprasensibles ; mais elles

schafflich mit gewissen Gesetzen zu durchdringen, ist schwach im Verhältnis zu jener Seele, die die Erkenntniskräfte aufbringen muß, um durch sie in das Übersinnliche hineinzuschauen. Nicht wie man sie erforscht, aber wie sie in einer gewissen Beziehung sind, diese Erkenntniskräfte, davon will ich gerade im heutigen Vortrag sprechen.

<sup>17</sup> Der Mensch ist gewohnt: Wenn er sich eine Vorstellung von irgend etwas, das gleichsam in der Wirklichkeit abläuft, bildet, dann hat er eben ein Bild von irgend etwas Wirklichem; an das kann er sich dann erinnern; das bleibt ihm als Erinnerung. Das ist ja eine Eigentümlichkeit unseres gewöhnlichen Vorstellens, eine Eigentümlichkeit, die uns eigentlich alle Lebenssicherheit gibt, daß wir uns in der Lage fühlen, dasjenige zu behalten, was uns die äußere Welt verbildlicht. Wenn der Geistesforscher aus den Tiefen seiner Seele diejenigen Kräfte heraufholt, die ihn befähigen, in das Übersinnliche hineinzuschauen, dann ist es so, daß er im «schauenden Bewußtsein» – so habe ich in meinem Buche «Vom Menschenrätsel» diese Fähigkeit genannt – in die Lage kommt, in das Übersinnliche einen Blick hineinzutun. Aber wenn er nun versuchen wollte, das, was er geschaut hat, das, was ihm geistig vor die Seele getreten ist, in derselben Weise wie irgend etwas anderes, was er aus der äußeren Sinneswelt erfahren hat, durch das Gedächtnis zu bewahren, so würde er zunächst einen vergeblichen Versuch machen. Erlebnisse der geistigen Welt, Erlebnisse, die sich auf das Ewige, auf das Unsterbliche unserer Seele beziehen, können durch übersinnliche Erkenntniskräfte erkannt werden; aber sie



ne peuvent pas être incorporées dans la mémoire de la manière habituelle ; elles seront aussitôt oubliées, pour ainsi dire, comme un rêve qui se précipite fugitivement à travers l'âme.

Maintenant, vous pouvez dire : qu'en est-il de ces connaissances ? Pourront-elles absolument seulement être considérées comme les résultats d'un rêve fugitif ? – On doit dire : dans un certain sens tout à fait ! Mais ce qui suit vaut maintenant : pour avoir une telle perspicacité dans le suprasensible, on doit préparer toute la constitution de l'âme humaine d'une certaine manière ; on doit faire apparaître une constitution intérieure de l'âme, devant laquelle la vision spirituelle peut apparaître, à chaque fois de neuf. Ce que l'on démarre là comme tâche dans l'âme, ce que l'on effectue dans l'âme pour regarder dans le monde spirituel, on peut le garder dans les souvenirs, on peut s'en souvenir. A-t-on une fois atteint un aperçu de tel ou tel événement du monde spirituel, de tel ou tel être du monde spirituel, ainsi on a su ce qu'on doit effectuer avec l'âme pour exercices afin que cette vision de l'esprit puisse se présenter. Si, après un certain temps, cette vision de l'esprit devait se présenter de nouveau, ainsi on doit établir les mêmes conditions dans l'âme. On peut se souvenir de ces conditions. Ce qu'on voit doit se présenter toujours de neuf. C'est une grande différence par rapport aux connaissances habituelles.

Le chercheur de l'esprit n'est pas dans la situation – aussi paradoxal que cela puisse paraître – d'expérimenter quelque chose une fois, puis de l'avoir appris pour ainsi dire par cœur, pour pouvoir le faire revivre toujours de

können nicht in der gewöhnlichen Weise dem Gedächtnisse einverleibt werden, sie werden gewissermaßen wie ein flüchtig durch die Seele eilender Traum so gleich vergessen.

<sup>18</sup> Nun können Sie sagen: Wie ist es also dann mit diesen Erkenntnissen? Können sie überhaupt nur wie Ergebnisse eines flüchtigen Traumes angesehen werden? – Man muß sagen: In einem gewissen Sinne durchaus! Aber das Folgende gilt nun: Man muß, um solche Einschau in das Übersinnliche zu haben, die ganze menschliche Seelenverfassung in einer gewissen Weise vorbereiten; man muß jedesmal von neuem eine solche innere Seelen Verfassung herbeiführen, vor welcher die Geistesschau auftreten kann. Das, was man da in der Seele als Verrichtung anstellt, was man in der Seele vornimmt, um in die Geisteswelt hineinzuschauen, das kann man im Gedächtnisse behalten, daran kann man sich erinnern. Hat man also einmal einen Einblick in dieses oder jenes Geschehnis der Geisteswelt, über diese oder jene Wesen der geistigen Welt erlangt, so hat man gewußt, was man mit der Seele für Übungen vornehmen muß, damit diese Geistesschau eintreten kann. Soll nach einiger Zeit diese Geistesschau wieder eintreten, so muß man dieselben Bedingungen in der Seele herstellen. An diese Bedingungen kann man sich erinnern. Was man schaut, daß muß immer wieder von neuem auftreten. Dadurch ist ein großer Unterschied gegenüber den gewöhnlichen Erkenntnissen gegeben.

<sup>19</sup> Der Geistesforscher ist nicht in der Lage – so paradox das klingt –, einmal etwas zu erfahren, dann es gewissermaßen auswendig gelernt zu haben, um es immer wieder und wiederum in seiner Seele lebendig machen zu können wie eine Erin-



nouveau et à nouveau dans son âme comme un souvenir. Non, s'il veut affronter à nouveau le même être spirituel ou les mêmes événements spirituels,

[118]

alors il doit amener en lui-même l'opportunité d'en faire l'expérience telle une chose nouvelle. Aussi étrange que cela sonne quand le chercheur de l'esprit parle des vérités les plus élémentaires - j'aimerais dire : cinq jours consécutifs à une quelque commune/paroisse, à un quelque public - et qu'il veut parler ainsi que ce qui est dit soit directement exprimé de l'expérience spirituelle, alors il doit refaire cette expérience spirituelle à chaque fois de neuf.

Je veux amener à l'expression avec cela qu'une des lois les plus importantes, une particularité particulière de notre expérience spirituelle, est que tandis que nos représentation sensorielles semblent - c'est donc aussi seulement apparemment le cas - comme si elles pouvaient réapparaître plus tard de la mémoire, comme si elles étaient une possession spirituelle, ceci ne vaut pas du tout pour la pratique de la connaissance spirituelle. Les connaissances spirituelles doivent toujours être acquises de neuf et de neuf.

Pourquoi est-ce que j'explique cela ? J'aimerais ici - comme je l'ai déjà indiqué à plusieurs reprises - rendre particulièrement attentif sur ce que l'appropriation du chemin de science de l'esprit, du chemin de la recherche spirituelle n'est en aucun cas une nécessité pour chacun qui veut s'occuper de la science de l'esprit au sens moderne. Certes, c'est un effort général aujourd'hui ce que l'on devrait tenir pour vrai, pour expérimenter aussi soi-

nerung. Nein, will er derselben geistigen Wesenheit oder demselben geistigen Geschehnisse wieder

[118]

entgegengetreten, dann muß er in sich selber die Gelegenheit herbeiführen, es neuerdings zu erleben. So sonderbar es klingt, wenn der Geistesforscher von den elementarsten Wahrheiten spricht - ich möchte sagen: an fünf aufeinanderfolgenden Tagen zu irgendeiner Gemeinde, zu irgendeinem Publikum —, und er will so sprechen, daß das Gesprochene unmittelbar herausgesprochen ist aus der geistigen Erfahrung, dann muß er jedesmal diese geistige Erfahrung von neuem machen.

<sup>20</sup> Ich will damit zum Ausdruck bringen, daß eines der wichtigsten Gesetze, eine besondere Eigentümlichkeit unseres geistigen Erlebens, ist: Während unsere sinnlichen Vorstellungen scheinen - es ist ja auch nur scheinbar der Fall -, als ob sie später wieder auftauchen könnten aus der Erinnerung, als ob sie ein geistiger Besitz wären, gilt dies ganz und gar nicht für die Praxis der geistigen Erkenntnis. Geistige Erkenntnisse müssen immer von neuem und neuem erworben werden.

<sup>21</sup> Warum setze ich gerade dieses auseinander? Ich möchte hier - worauf ich auch schon Öfter hingewiesen habe - besonders darauf aufmerksam machen, daß die Aneignung des geisteswissenschaftlichen, des geistesforscherischen Weges keineswegs eine Notwendigkeit für jedermann ist, der sich mit der Geisteswissenschaft im modernen Sinne beschäftigen will. Gewiß, es ist heute ein allgemeines Bestreben, was man für wahr halten soll, auch selber bis zu einem gewissen



même jusqu'à un certain degré ; et aussi loin que c'est justifié, quand ceux qui entendent de la science de l'esprit et de ses résultats se demandent aussi : Comment puis-je venir moi-même à de telles choses? - L'essence même du rapport de l'humain à la science de l'esprit n'est pas du tout dans ce qu'on devienne soi-même un chercheur de l'esprit.

[119]

Car le chemin du chercheur de l'esprit est un tel qui donne seulement quelque chose à la vie, et aussi à la vie immortelle, quand ce qui apparaît dans la vision de l'esprit sera maintenant transformé en retour en des concepts humains ordinaires, comme nous les avons largement aussi pour les sens. Le chercheur de l'esprit pourrait encore être un être hautement développé en rapport aux connaissances suprasensibles, comme humain il n'aurait rien de particulier devant les autres humains à travers cette vision de l'esprit ; car tout ce qui entre dans cette vision de l'esprit, est seulement un chemin, n'est pas le but. Le but est de transformer en retour ce qui sera gagné par la vision de l'esprit en concepts humains praticables, en ces représentations que nous avons tout de suite gagnées au monde sensoriel extérieur, quand alors aussi beaucoup doit sonner imagé par ce que nous avons gagné dans le monde des sens.

Quand à cause de cela quelqu'un – ce serait dit plus ou moins hypothétiquement - ne voulait pas du tout devenir un chercheur de l'esprit, ne voulait pas du tout faire un chemin intérieur, alors il pourrait reprendre du chercheur de l'esprit ce qu'il trouve à travers sa recherche. Les résultats auxquels il arrive sont compréhensibles en soi quand on est suffisamment dépourvu

Grade zu erfahren; und insofern ist es gerechtfertigt, wenn diejenigen, die von Geisteswissenschaft und ihren Ergebnissen hören, auch danach fragen: Wie kann ich selber auf solche Dinge kommen? - Allein das Wesentliche im Verhältnisse des Menschen zur Geisteswissenschaft besteht gar nicht darinnen, daß man selber Geistesforscher wird.

[119]

Denn der geistesforscherische Weg ist ein solcher, der dem Leben, und auch dem unsterblichen Leben, nur dann etwas gibt, wenn das, was in der Geistesschau auftritt, nun zurück-verwandelt wird in gewöhnliche menschliche Begriffe, wie wir sie für die Sinnes weit auch haben. Der Geistesforscher könnte ein noch so hochentwickeltes Wesen in bezug auf übersinnliche Erkenntnisse sein, als Mensch hätte er vor anderen Menschen durch diese Geistesschau nichts Besonderes voraus; denn alles, was in diese Geistesschau eintritt, ist nur ein Weg, ist nicht das Ziel. Das Ziel besteht darinnen, das, was durch die Geistesschau gewonnen wird, in gangbare menschliche Begriffe zurückzuverwandeln, in diejenigen Vorstellungen, die wir gerade an der äußeren Sinneswelt gewonnen haben, wenn dann auch vieles bildlich klingen muß, was wir durch solche Vorstellungen ausdrücken, die wir in der Sinneswelt gewonnen haben.

<sup>22</sup> Wenn daher jemand - mehr oder weniger hypothetisch sei das gesagt - gar nicht Geistesforscher werden wollte, gar nicht einen innerlichen Weg machen wollte, dann könnte er von dem Geistesforscher das übernehmen, was dieser durch seine Forschung findet. Die Ergebnisse, zu denen er kommt, sind für sich verständlich, wenn man nur genügend vorurteilslos ist. Und der Besitz dieser Erkenntnisse





de préjugés. Et la possession de ces connaissances dans la représentation humaine ordinaire - pas dans la vision suprasensible - elle fait le véritable bien de la vie. Le chercheur de l'esprit, s'il voulait seulement se délecter et être béni dans la vision supra-sensorielle, n'aurait rien du tout de sa recherche de l'esprit; ce serait quelque chose qui serait beaucoup plus éphémère, beaucoup plus transitoire que les résultats externes ordinaires des sens. Ce dont il s'agit, c'est que ce qui est transitoire dans l'âme, la vision du spirituel,

[120]

soit transformé en retour en représentations humaines praticables. Elles se communiquent alors à l'âme, elles sont alors ce que l'âme peut emporter avec elle lorsqu'elle entre de cette vie sensorielle dans une autre vie spirituelle par la porte de la mort. Le spectacle de l'esprit en tant que tel, on ne peut pas l'emmener, seulement ce que le spectacle de l'esprit apporte. Et tout comme chercheur de l'esprit on se communique à soi-même à partir du monde spirituel ce qui peut justement être transposé de telles représentations, comme cela peut devenir un bien pour soi-même, ainsi, et tout de suite aussi bien, cela peut devenir un bien pour l'autre qui n'est pas un chercheur de l'esprit lui-même, mais qui envisage les choses seulement par la saine raison analytique humaine générale, qui absolument en est en état.

Cela doit être dit une fois en toute rigueur, parce que même par beaucoup d'humains, qui se tiennent à l'intérieur du mouvement anthroposophique, le préjugé est éveillé, comme si ce dont il s'agit, serait un se retirer de la vie, un se vivre dans, que sais-je, une toute autre obscurité mystique de l'âme. Ce

im gewöhnlichen menschlichen Vorstellen - nicht im übersinnlichen Schauen -, der macht das eigentliche Lebensgut aus. Der Geistesforscher würde gar nichts von seiner Geistesforschung haben, wenn er nur im übersinnlichen Schauen schwelgen und beseligt sein wollte, gar nichts; das wäre etwas, das viel vergänglicher, viel vorübergehender wäre als die gewöhnlichen äußeren Sinnesergebnisse. Worauf es ankommt, ist, daß, was also Vergängliches in der Seele ist, die Schau des Geistigen,

[120]

zurückverwandelt wird in gangbare menschliche Vorstellungen. Die teilen sich dann der Seele mit, die sind dann dasjenige, was die Seele mitnehmen kann, wenn sie durch die Pforte des Todes aus diesem sinnlichen Leben in ein anderes geistiges Leben tritt. Die Geistesschau als solche kann man nicht mitnehmen, nur, was die Geistesschau bringt. Und so, wie man sich als Geistesforscher aus der geistigen Welt heraus selbst mitteilt, was eben von solchen Vorstellungen umgesetzt werden kann, wie das für einen selbst ein Gut werden kann, so, und geradesogut, kann es ein Gut werden für den anderen, der nicht selbst Geistesforscher ist, sondern die Dinge nur aus dem allgemeinen gesunden Menschenverstand heraus, der durchaus dazu imstande ist, einsieht.

<sup>23</sup>

Dieses muß einmal mit aller Schärfe gesagt werden, weil selbst von vielen Menschen, welche innerhalb der anthroposophischen Bewegung stehen, das Vorurteil erweckt wird, als ob dasjenige, worauf es ankommt, ein Sichzurückziehen vom Leben, ein Sichhineinleben in ein ganz anderes, was weiß ich, mystisches



n'est pas ce dont il s'agit. Ce dont il s'agit, c'est qu'à travers certaines manifestations de l'âme - comme dit, vous pouvez lire la chose dans mes écrits mentionnés - sera trouvé ce qui vaut pour le monde suprasensible, que ce qui est trouvé peut alors être transformé en concepts humains ordinaires, qui, toutefois, seront encore rejetés par les humains aujourd'hui parce qu'ils croient que ces concepts ne peuvent pas être imprégnés de bon sens/de saine raison analytique humaine. Mais ils sont compréhensibles, et on verra au fil du temps qu'ils sont compréhensibles.

Quand aujourd'hui il y a malgré tout le besoin que chacun veuille, jusqu'à un certain degré, regarder lui-même dans

[121]

le monde spirituel, alors c'est une fois justifiée dans la vie. La littérature répond à cela. Et cela exprime une exigence de notre temps, non purement de croire, mais de voir par soi-même. Seulement, comme je l'ai dit, la chose principale, dont il s'agit, n'est pas cela. Et quand sera tout de suite décrit en détail le chemin de la connaissance par lequel on entre dans le monde spirituel, ainsi c'est en premier pour venir à la rencontre des besoins qui viennent d'être entamés, mais deuxièmement, de préférence, parce que le chercheur de l'esprit lui-même doit voir le but devant lui comme pour rendre compte de la façon et la manière dont il est arrivé à ses vérités. Mais alors aussi celui qui lit un tel écrit comme, par exemple, « Comment obtient-on des connaissances des mondes supérieurs » ou la deuxième partie de ma « science secrète » peut voir dans la façon et la manière dont le chercheur de l'esprit décrit le chemin selon la recherche spirituelle qu'il ne s'agit pas de fantastique,

Seelendunkel wäre. Das ist es nicht, um was es sich handelt. Um was es sich handelt, ist, daß durch gewisse Veranstaltungen der Seele - wie gesagt, Sie können die Sache lesen in meinen genannten Schriften - gefunden wird, was für die übersinnliche Welt gilt, daß dies Gefundene dann umgewandelt werden kann in gewöhnliche menschliche Begriffe, die allerdings heute noch abgewiesen werden von den Menschen, weil sie glauben, daß diese Begriffe vom gesunden Menschenverstand nicht durchdrungen sein können. Aber sie sind begreiflich, und man wird im Laufe der Zeit einsehen, daß sie begreiflich sind.

<sup>24</sup> Wenn trotzdem heute das Bedürfnis besteht, daß jeder bis zu einem gewissen Grade selbst hineinschauen will in

[121]

die geistige Welt, so ist das im Leben einmal berechtigt. Die Literatur kommt dem entgegen. Und es entspricht dieses eben einer Forderung unserer Zeit, nicht bloß zu glauben, sondern selbst zu sehen. Allein, wie gesagt, die Hauptsache, um die es sich handelt, ist das nicht. Und wenn in ausführlicher Weise gerade von mir der Erkenntnispfad beschrieben wird, durch den man in die geistige Welt eingelangt, so ist es erstens, um den eben angeschnittenen Bedürfnissen entgegenzukommen, zweitens aber vorzugsweise, weil der Geistesforscher selbst als Ziel vor sich sehen muß, Rechenschaft abzugeben von der Art und Weise, wie er zu seinen Wahrheiten gekommen ist. Dann kann aber auch derjenige, welcher solch eine Schrift wie zum Beispiel «Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten?» oder den zweiten Teil meiner «Geheimwissenschaft» liest, aus der Art und Weise, wie der Geistesforscher den geistesforscherischen Weg beschreibt, ersehen, daß es sich nicht um Phantastik handelt, sondern um einen realen, wirk-



mais d'une entrée réelle, véritable, dans le monde suprasensible. Dans une certaine mesure, il peut voir comment sera rendu compte d'une réalité.

C'est à nouveau quelque chose qui doit être dit sur le fait qu'à bien des égards, la preuve que le chercheur de l'esprit a à apporter doit être amenée d'une manière différente de la preuve ordinaire. Le chercheur de l'esprit doit justement prétendre/revendiquer que l'on reconnaisse la compréhensibilité, la justification du chemin qui mène au monde spirituel qu'il indique morceau par morceau. Mais quand maintenant il met malgré cela en avant une telle particularité caractéristique de la vision de l'esprit comme elle est justement évoquée - que le regarder dans le monde spirituel ne correspond pas entièrement et pas du tout à notre vie de l'âme ordinaire - alors

[122]

cela se produit tout de suite pour caractériser particulièrement le monde suprasensible dans lequel on entre.

Pour la vie ordinaire de l'âme, ainsi ai-je dit, c'est une particularité caractéristique que nous conservons dans le souvenir de ce que nous avons une fois absorbé du monde sensoriel ; ceci ne s'applique pas à la vision de l'esprit. En ce qu'on exprime quelque chose de tel, on indique sur ce que le-se-tenir-debout dans le monde spirituel est encore quelque chose de tout autre que le-se-tenir-debout dans le monde sensoriel. Dans une certaine mesure, on indique les particularités du monde spirituel ; on montre que, sur le chemin de la recherche spirituelle, on entre dans un monde qui ne se relie pas du tout avec notre corps comme le monde sensoriel se relie avec lui. Le monde sensoriel se relie ainsi lorsque nous le percevons

lichen Hineingang in die übersinnliche Welt. Er kann gewissermaßen sehen, wie von einer Wirklichkeit Rechenschaft abgelegt wird.

<sup>25</sup> Das ist wiederum etwas, was gesagt werden muß zu der Tatsache, daß in vieler Beziehung die Beweise, die der Geistesforscher beizubringen hat, in einer anderen Weise geführt werden müssen als gewöhnliche Beweise. Der Geistesforscher muß eben darauf Anspruch machen, daß man die Begreiflichkeit, die Berechtigung des Weges anerkennt, den er Stück für Stück angibt, der in die geistige Welt hineinführt. Wenn er nun aber trotzdem solch eine besondere charakteristische Eigentümlichkeit der Geistesschau hervorhebt, wie die eben angedeutete ist — daß das Hineinschauen in die geistige Welt ganz und gar nicht stimmt zu unserem gewöhnlichen Seelenleben -, dann

[122]

geschieht dieses gerade, um die übersinnliche Welt besonders zu charakterisieren, in die man da hineinkommt.

<sup>26</sup> Für das gewöhnliche Seelenleben, so sagte ich, ist es eine charakteristische Eigentümlichkeit, daß wir in der Erinnerung behalten, was wir einmal aus der Sinneswelt aufgenommen haben; für die Geistesschau gilt dies nicht. Indem man so etwas ausspricht, weist man darauf hin, daß das Darinnenstehen in der geistigen Welt noch etwas ganz anderes ist als das Darinnenstehen in der sinnlichen Welt. Man gibt gewissermaßen Eigentümlichkeiten der geistigen Welt an; man zeigt, daß man auf dem geistesforscherischen Wege in eine solche Welt eintritt, die sich gar nicht so mit unserem Leibe verbindet, wie sich die sinnliche Welt mit ihm verbindet. Die sinnliche Welt verbindet sich so, wenn wir sie wahrnehmen mit unserem Leibe, daß wir das Wahrge-



avec notre corps, que nous pouvons garder ce que nous percevons dans le souvenir. Le monde spirituel se tient corporellement si loin qu'il ne provoque pas du tout les changements dans notre corps qui mènent à la mémoire. C'est tout de suite une particularité du monde spirituel que l'on doit saisir des yeux. Et la connaissance correcte de cette particularité est justement une preuve pour ce qu'on se tient avec la vision de l'esprit dans un monde, qui n'a rien à voir avec notre corps, que c'est tout à fait justifié de dire : pendant que tout ce qui sera perçu dans le corps suscite plus ou moins des souvenirs, ce qui est perçu, lorsque l'âme se trouve en dehors du corps, comme dans la vision de l'esprit, suscite justement à cause de cela aucun souvenir parce que cela entre seulement en relation avec notre âme suprasensible, non en relation avec notre corps.

Donc, quelque chose comme ceci est mentionné pour illustrer une particularité de l'être du monde spirituel.

[123]

Et aussi d'autres particularités qui apparaissent devant le chercheur de l'esprit lorsqu'il entre dans le monde suprasensible sont mentionnées pour la même raison et dans le même sens. Dans le monde physique ordinaire de la perception, c'est comme ça : quand on répète une représentation toujours de nouveau et à nouveau - combien de pédagogie est basée là-dessus ! alors elle nous devient plus familière, nous pouvons mieux la conserver, elle se lie mieux avec notre âme. Le contraire est le cas pour ce que nous expérimentons dans le domaine spirituel. Aussi étrange que cela puisse paraître à nouveau, on peut presque dire : si j'ai une expérience spirituelle et que j'essaie de

nommène garder peuvent en der Erinnerung. Die geistige Welt steht uns leiblich so ferne, daß sie gar nicht die Veränderungen in unserem Leibe hervorruft, welche zur Erinnerung führen. Das ist gerade eine Eigentümlichkeit der geistigen Welt, die man ins Auge fassen muß. Und die richtige Erkenntnis dieser Eigentümlichkeit ist eben ein Beweis dafür, daß man mit der Geistesschau in einer Welt drinnensteht, welche mit unserem Leib gar nichts zu tun hat, daß es vollständig berechtigt ist, zu sagen: Während alles, was im Leib wahrgenommen wird, mehr oder weniger Erinnerungen hervorruft, ruft dasjenige, was wahrgenommen wird, wenn die Seele sich außerhalb des Leibes befindet, wie in der Geistesschau, eben deshalb keine Erinnerungen hervor, weil es nur in Beziehung zu unserer übersinnlichen Seele, nicht in Beziehung zu unserem Leibe tritt.

<sup>27</sup> Also um eine Eigentümlichkeit des Wesens der geistigen Welt anschaulich zu machen, wird so etwas erwähnt.

[123]

Und auch andere Eigentümlichkeiten, die vor dem Geistesforscher auftreten, wenn er sich in die übersinnliche Welt hineinbegibt, werden aus demselben Grunde und in demselben Sinne erwähnt. In der gewöhnlichen physischen Wahrnehmungswelt stellt sich die Sache so: Wenn man immer wieder und wiederum eine Vorstellung wiederholt - wie viel Pädagogisches beruht darauf! -, dann wird sie uns geläufiger, wir können sie besser behalten, sie verbindet sich besser mit unserer Seele. Das Entgegengesetzte ist der Fall für das, was wir auf geistigem Gebiete erfahren. So sonderbar das wieder klingt, man kann geradezu sagen: Habe ich ein geistiges Erlebnis und versuche ich, es öfter zu haben, so wird



l'avoir plus souvent, ainsi cela ne me devient pas plus facile, mais plus difficile. On ne peut pas s'exercer d'avoir des expériences spirituelles toujours meilleures.

Quelque chose de très particulier est pendant avec cela. Il y a des gens qui s'efforcent de recevoir des aperçus dans le monde spirituel par le biais de certains exercices de l'âme. Les forces ramassées dans chaque âme, qui sont situées dans les profondeurs de l'âme et orientées d'après le monde suprasensible, seront appelées par cela. Par cela entre une fois, j'aimerais dire, comme avec force de rêve, temporairement, un doté d'âme, peut-être souvent une grandiose expérience. Cela n'a pas besoin, quand le concerné a également fait des efforts pour établir de nouveau les mêmes conditions d'âme, qui peuvent même agir encore plus fort, de d'apparaître de nouveau la deuxième ou troisième fois. On pourrait presque dire : une expérience spirituelle correcte nous fuit une fois qu'elle a été là une fois, et nous devons faire des efforts plus forts et plus substantiels si nous voulons la ramener.

Souvent, ceux qui ont fait les premiers efforts sont surpris qu'une expérience spirituelle très

significative n'émerge pas toujours de nouveau et à nouveau de l'âme. Cela aussi, je le cite pour montrer comment les expériences que le visionnaire de l'esprit fait en s'approchant du monde suprasensible sont complètement différentes des expériences que l'on fait vis-à-vis du monde sensoriel de la perception.

Une particularité supplémentaire est celle-ci : On sent, en ce que l'on progresse dans la connaissance spirituelle,

nicht leichter, sondern schwieriger. Man kann sich nicht üben, geistige Erlebnisse immer besser und besser zu haben.

<sup>28</sup> Damit hängt etwas sehr Eigentümliches zusammen. Es gibt Menschen, welche Anstrengungen machen, durch gewisse Seelenübungen Einblicke in die geistige Welt zu bekommen. Die in jeder Seele aufgesammelten Kräfte, die in den Tiefen der Seele befindlich und nach der übersinnlichen Welt hingerrichtet sind, werden dadurch aufgerufen. Dadurch tritt einmal, ich möchte sagen, wie traumhaft vorübergehend, ein beseligendes, vielleicht oftmals ein großartiges Erlebnis auf. Es braucht nicht, wenn der Betreffende auch Anstrengungen gemacht hat, um dieselben Seelenbedingungen wieder herbeizuführen, die sogar verstärkt wirken können, beim zweiten-, drittenmal wieder aufzutreten. Man kann geradezu sagen: Ein richtiges geistiges Erlebnis flieht uns, wenn es einmal dagewesen ist, und wir müssen stärkere, erheblichere Anstrengungen machen, wenn wir es wieder hereinbringen wollen.

<sup>29</sup> Darüber wundern sich oftmals diejenigen, die die ersten Anstrengungen gemacht haben, daß einem ein sehr

bedeutsames geistiges Erlebnis nicht immer wieder und wiederum aus der Seele herauf auftaucht. Auch dies führe ich an, um zu zeigen, wie die Erfahrungen, die der Geistesschauer macht, indem er sich der übersinnlichen Welt nähert, ganz andere sind als die Erfahrungen, die man macht gegenüber der sinnlichen Wahrnehmungswelt.

<sup>30</sup> Eine weitere Eigentümlichkeit ist die: Man verspürt, indem man vorschreitet in geistiger Erkenntnis, daß man die Ereignis-

[124]

[124]





qu'on doit maîtriser les événements qui se présentent spirituellement avec l'état mature de sa vie de représentation, si l'on ne veut pas venir à des fantasmes, à toutes sortes de représentation fantastiques. On doit donc considérer que la préparation à la vision de l'esprit est d'une signification toute particulière. On doit déjà avoir développé des forces de représentation les plus mûres, les plus polyvalentes, les plus pénétrantes pour qu'avec ce qu'on apporte en vis-à-vis des expériences spirituelles, on puisse les maîtriser. A nouveau, c'est entièrement différent que quand on a des expériences dans le domaine sensoriel habituel de la perception. Là le domaine de perception s'étend devant nous ; nous tirons de plus en plus de représentations de ce domaine de perception ; nous en enrichissons nos représentations. *Après que nous ayons eu les perceptions, nous enrichissons nos représentations. C'est l'inverse, lors des expériences spirituelles : Nous devons d'abord rendre nos représentations riches et polyvalentes afin qu'elles soient préparées quand nous voulons avoir des expériences suprasensibles. Vous voyez à nouveau quelque chose de tout autre que ce qui est là dans la vie ordinaire et dans la science ordinaire.*

Je voulais évoquer avec cela que le chemin dans le domaine suprasensible en est un qui nous mène à des expériences

[125]

complètement différentes, à des expériences et des perceptions complètement différentes que ce que nous avons dans la vie ordinaire et dans la science ordinaire. Beaucoup de gens se détournent encore de cette façon différente de percevoir, de cette façon complètement différente d'avoir des concepts et des représentations. Et ce

nisse, die geistig wesenhaft vor einem auftreten, mit dem reifen Zustand seines Vorstellungslebens bemeistern muß, wenn man nicht zu Phantasmen, zu allerlei phantastischen Vorstellungen kommen will. Man muß daher einsehen, daß die Vorbereitung für die Geistesschau von ganz besonderer Bedeutung ist. Man muß möglichst reife, möglichst vielseitige, möglichst eindringliche Vorstellungskräfte schon entwickelt haben, damit man mit dem, was man den geistigen Erlebnissen entgegenbringt, sie bemeistern kann. Wiederum ist das ganz anders, als wenn man Erlebnisse hat auf dem gewöhnlichen sinnlichen Wahrnehmungsgebiet. Da ist dieses Wahrnehmungsgebiet vor uns ausgebreitet; wir gewinnen immer mehr und mehr Vorstellungen aus diesem Wahrnehmungsgebiet; wir bereichern daraus unsere Vorstellungen. *Nachdem wir die Wahrnehmungen gehabt haben, bereichern wir unsere Vorstellungen. Umgekehrt ist es bei den geistigen Erlebnissen: Wir müssen unsere Vorstellungen zuerst reich und vielseitig machen, damit sie vorbereitet sind, wenn wir übersinnliche Erfahrungen haben wollen. Sie sehen wiederum etwas ganz anderes, als in dem gewöhnlichen Leben und in der gewöhnlichen Wissenschaft da ist.*

<sup>31</sup> Ich wollte damit andeuten, daß der Weg in das übersinnliche Gebiet hinein ein solcher ist, der uns in ganz

[125]

anderes Erleben, in ganz anderes Erfahren und Wahrnehmen führt, als dasjenige ist, das wir im gewöhnlichen Leben und in der gewöhnlichen Wissenschaft haben. Vor dieser anderen Art des Wahrnehmens, vor dieser ganz anderen Art, Begriffe und Vorstellungen zu haben, schrecken sehr viele Menschen heute noch zurück. Und was Geisteswissen-



que la science de l'esprit aura à traverser, c'est ceci : elle sera avant toutes choses avisée sur ce que les humains trouvent à nouveau du courage et de la force de se former aussi des représentations telles qu'elles seront, j'aimerais dire, portées par ce pour quoi nous ne faisons rien, pour quoi nous ne contribuons en rien : par le monde extérieur déjà existant de la perception.

Mais ces représentations, le mode de pensée scientifique les forment de préférence. Et puisqu'il a obtenu ses grands succès à sa façon, il a éloigné les humains de la connaissance spirituelle un temps durant. C'est tout de suite par sa particularité qu'il les ramènera à cette connaissance spirituelle. C'est tout de suite en ce qu'il indique sur le matériel et que le matériel sera toujours plus pénétré par les humains, que l'humain sera poussé à reconnaître que le spirituel doit être recherché sur un autre chemin.

J'aimerais montrer ici à certains résultats de recherche en sciences de l'esprit comment la connaissance de l'humanité va absolument devenir quelque chose d'autre quand de proche en proche la science de l'esprit orientée selon l'anthroposophie intervient dans le travail humain vers les objectifs de la connaissance. Ceux des vénérés présents qui m'entendent le plus souvent, savent que je n'aime pas parler du personnel. Mais j'ai la permission de faire une évocation, parce qu'elle est en quelque sorte liée à ce que j'ai à présenter :

[126]

Ce que je me suis maintenant prévu de dire sur la relation entre ce qui est d'esprit et d'âme humain et le corporel ayant puissance de corps, c'est pour

schaft durchzumachen haben wird, ist dies: Sie wird vor allen Dingen darauf angewiesen sein, daß die Menschen wiederum Mut und Kraft finden, auch solche Vorstellungen sich zu bilden, welche nicht, ich möchte sagen, getragen werden von dem, wozu wir nichts tun, wozu wir nichts beitragen: von der schon vorhandenen äußeren Wahrnehmungswelt.

<sup>32</sup> Diese Vorstellungen aber bildet vorzugsweise die naturwissenschaftliche Denkweise aus. Und da sie in ihrer Art ihre großen Erfolge errang, so hat sie für eine Zeitlang die Menschen von dem geistigen Erkennen abgeführt. Sie wird sie wiederum, gerade durch ihre Eigentümlichkeit, zu diesem geistigen Erkennen zurückführen. Gerade indem sie auf das Materielle hinweist und auch von den Menschen das Materielle immer mehr und mehr durchschaut wird, wird der Mensch gedrängt werden, anzuerkennen, daß das Geistige auf einem anderen Wege gesucht werden muß.

<sup>33</sup> Da möchte ich nun an gewissen Forschungsergebnissen der Geisteswissenschaft zeigen, wie Menschheitserkenntnis überhaupt etwas anderes werden wird, wenn nach und nach die anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft eingreift in das menschliche Arbeiten nach den Erkenntniszielen. Diejenigen der verehrten Anwesenden, die mich öfter hören, wissen, daß ich von Persönlichem ganz ungerne spreche. Aber eine Andeutung darf ich machen, weil sie gewissermaßen mit dem zusammenhängt, was ich vorzubringen habe:

[126]

Was ich nun zu sagen mir vorgesetzt habe über die Beziehung des menschlichen Geistig-Seelischen zu dem menschlichen Leiblich-Körperhaften, das ist für mich



moi le résultat de plus de trente ans de recherche - car dans le domaine spirituel, les choses ne sont pas acquises de manière telle que, comme dans le laboratoire, on a un objet ou un processus devant soi et on peut déduire ce qu'on peut dire de lui quand on a développé la méthode. La recherche spirituelle est de préférence une recherche qui s'effectue dans le temps. Et il s'agit du fait que l'on n'arrive à certaines choses que lorsque l'on est capable de relier entre elles des expériences différentes dans le temps.

Le passage de la connaissance scientifique ordinaire et de la conscience ordinaire à la connaissance selon la science de l'esprit se laisse d'abord comparer à l'écoute non musicale de sons individuels et à la perception musicale de mélodies ou d'harmonies. Entend-t-on un seul son, alors c'est justement une perception de ce seul son ; c'est une expérience unique. Si l'on veut entrer dans le monde du musical, alors le son unique est à placer en relation avec d'autres sons, alors il devient ce qu'il est seulement parce qu'il entre en relation avec d'autres sons. Dans la perception sensorielle ordinaire, l'âme entre en relation avec un monde extérieur sensoriel, avec un monde matériel extérieur. Cela se laisse comparer à la perception de la tonalité individuelle. Dans la connaissance spirituelle, l'âme doit entrer en relation à ce qui se déroule dans le temps. Je veux seulement évoquer, comme c'est d'une grande signification, par exemple, que le chercheur de l'esprit soit en situation de vivre, disons,

[127]

ce qu'il expérimente aujourd'hui intérieurement selon l'âme, non seulement comme un événement unique de l'être-

das Ergebnis eines mehr als dreißig Jahre lang dauernden Forschungsweges- Denn auf geistigem Gebiete werden die Dinge nicht so gewonnen, daß man wie im Laboratorium irgendein Objekt oder irgendeinen Vorgang vor sich hat und von dem entnehmen kann, was über ihn zu sagen ist, wenn man die Methode entwickelt hat. Das geistige Forschen ist vorzugsweise ein solches, das in der Zeit verläuft. Und es handelt sich darum, daß man auf gewisse Dinge erst dann kommt, wenn man zeitlich auseinanderliegende Erlebnisse miteinander in Beziehung zu setzen vermag.

<sup>34</sup> Das Aufrücken von der gewöhnlichen wissenschaftlichen Erkenntnis und von dem gewöhnlichen Bewußtsein zu der geisteswissenschaftlichen Erkenntnis läßt sich zunächst vergleichen mit dem unmusikalischen Anhören einzelner Töne und dem musikalischen Auffassen von Melodien oder Harmonien. Hört man einen einzelnen Ton, dann ist das eine Wahrnehmung eben dieses einzelnen Tones; es ist ein einzelnes Erlebnis. Will man in die Welt des Musikalischen eintreten, dann ist der einzelne Ton in Beziehung zu setzen mit anderen Tönen, dann wird er, was er ist, nur dadurch, daß er mit anderen Tönen in Beziehung tritt. Im gewöhnlichen sinnlichen Wahrnehmen tritt die Seele mit einer sinnlichen Außenwelt, mit einer stofflichen Außenwelt in Beziehung. Das läßt sich vergleichen mit der Wahrnehmung des einzelnen Tones. Im geistigen Erkennen muß die Seele in Beziehung treten zu demjenigen, was in der Zeit verläuft. Andeuten will ich nur, wie es zum Beispiel von großer Bedeutung ist, daß der Geistesforscher in der Lage ist, das, was er,

[127]

sagen wir, heute innerlich seelisch erlebt, nicht nur als einzelnes Ereignis des unmittelbaren gegenwärtigen Daseins zu



là présent immédiat, mais qu'il parvienne à le placer en relation avec une expérience qui repose peut-être en arrière d'un an, tout comme un son d'une mélodie sera placé en relation d'un autre son de mélodie, si une conception musicale devait être là. Comme on entre en lien avec l'âme par la perception ordinaire avec une quelque chose de déposée en dehors de nous spatialement, ainsi on entre dans l'expérience spirituelle, tout d'abord avec l'expérience présente en liaison, mais la place alors en relation à ce qui a été remonté vivant du passé dans l'âme. On regarde à partir d'un cas du passé vers une expérience actuelle ; à nouveau ainsi à partir d'une expérience restée en arrière. De cette manière, en ce qu'on regarde à l'intérieur du temps, les expériences de l'âme s'articulent ainsi qu'on peut dire : de la connaissance habituelle vient quelque chose comme une vue d'ensemble musicale de ce qui est d'âme.

Par cela l'âme est amenée en situation de ne pas seulement absorber ce qu'elle vit dans le corps. Mais ce a travers quoi elle vit et ce qui est capable de souvenir entre la naissance et la mort - elle l'amène, comme l'oreille amène en relation un son musical avec un autre dans une mélodie -, elle l'amène, quand elle a la conception « musicale » intérieure de l'être-là de l'âme, cette vie présente de l'âme se déroulant entre la naissance et la mort en relation avec ce qui repose avant la naissance, ou disons avant la conception, et ce qui repose après la mort. Mais l'âme doit se préparer à cela en plaçant en relation, dans la vie entre la naissance et la mort, les expériences individuelles telles que les sons des mélodies

erleben, sondern daß er das in Beziehung zu setzen vermag mit einem Erlebnis, das vielleicht ein Jahr zurückliegt, so wie ein Ton einer Melodie mit einem anderen Ton der Melodie in Beziehung gesetzt wird, wenn eine musikalische Auffassung dasein soll. Wie man durch das gewöhnliche Wahrnehmen mit der Seele in Verbindung tritt mit irgend etwas räumlich außer uns Gelegenem, so tritt man im geistigen Erleben zunächst mit dem gegenwärtigen Erlebnis in Verbindung, setzt es dann aber in Beziehung zu dem lebendig in der Seele Heraufgeholt der Vergangenheit. Man schaut von einem Falle der Vergangenheit aus ein gegenwärtiges Erlebnis an; wiederum so von einem weiter zurückliegenden Erlebnis aus. Auf diese Weise, indem man innerhalb der Zeit hinschaut, gliedern sich die seelischen Erlebnisse, so daß man sagen kann: Aus dem gewöhnlichen Erkennen wird etwas wie ein musikalisches Übersehen des Seelischen.

<sup>35</sup> Dadurch wird die Seele auch in die Lage gebracht, nicht nur das aufzunehmen, was sie im Leibe erlebt. Sondern sie bringt das, was sie durchlebt und was erinnerungsfähig ist zwischen Geburt und Tod - wie das Ohr einen musikalischen Ton in einer Melodie in Beziehung bringt mit einem anderen -, sie bringt, wenn sie die innerliche «musikalische» Auffassung des Seelendaseins hat, dieses gegenwärtige, zwischen Geburt und Tod verlaufende Seelenleben in Beziehung zu dem, was vor der Geburt, oder sagen wir vor der Empfängnis, liegt und was nach dem Tode liegt. Aber die Seele muß sich dazu vorbereiten dadurch, daß sie innerhalb des Lebens zwischen Geburt und Tod einzelne Erlebnisse wie die Töne von Melodien



les unes aux autres, ne saisi pas purement les vécus individuels, ne les expérimente pas purement, mais prolonge/déploie le vécu sur le temps et dans le temps des différentes gradations, vit réellement les différentes différenciations comme une musique intérieure.

Ce qui continue alors à se présenter n'est pas seulement de la musique intérieure, mais c'est quelque chose qui est comme lire ou écouter des mots/paroles à l'intérieur, où on n'entend pas seulement des sons qui entrent dans des relations mélodiques ou harmonieuses avec les autres, mais qui expriment un sens qui repose là-dedans. Alors, apparaîtra pour le chercheur de l'esprit, ce que je peux caractériser de telle manière que je dis : l'observation de science de la nature ordinaire voit les choses comme si on regardait une page imprimée dont on décrirait seulement la forme des lettres, les lignes et les angles les uns par rapport aux autres chez les lettres, la séquence des lettres. Cela appliqué à la nature, comme le fait la recherche sur la nature, c'est la science de la nature. C'est une description des lettres. Le chercheur de l'esprit apprend à lire. Il se détache complètement de ce qui n'est qu'une pure lecture de caractères. Et ce qu'il trouve dans la nature en tant que supra-sensoriel, se comporte à ce qui est étalé dans la nature devant les sens, comme le sens de ce qui est lu et entendu, que l'on enregistre aux purs sons individuels qui forment les mots, ou aux caractères individuels avec lesquelles le papier est imprimé.

Mais cela est essentiellement dépendant d'un progrès intérieur, auquel on arrive cependant aussi quand on n'est pas un étudiant de l'esprit, mais quand

miteinander in Beziehung setzt, nicht bloß die einzelnen Erlebnisse auffaßt, nicht bloß diese durchlebt, sondern das Erleben ausdehnt über die Zeit und in der Zeit die verschiedenen Abstufungen, die verschiedenen Differenzierungen wirklich wie innerliche Musik erlebt.

<sup>36</sup> Was dann weiter auftritt, ist nicht nur innerliche Musik, sondern das ist etwas, was wie innerliches Lesen oder Anhören von Worten ist, wo man nicht nur Töne hört, die mit anderen in melodische oder harmonische Beziehungen treten, sondern die einen Sinn ausdrücken, der darin liegt. Dann wird für den Geistesforscher entstehen, was ich so charakterisieren kann, daß ich sage: Die gewöhnliche naturwissenschaftliche Betrachtung sieht die Dinge so an, wie man eine bedruckte Seite ansehen würde, wenn man nur die Form der Buchstaben beschreiben würde, die Striche und Winkel zueinander bei den Buchstaben, die Aufeinanderfolge der Buchstaben. Das auf die Natur angewendet, so wie es die Naturforschung macht, ist Naturwissenschaft. Das ist eine Beschreibung der Buchstaben. Der Geistesforscher lernt lesen. Er löst sich vollständig los von dem, was bloßes Buchstabenlesen ist. Und was er in der Natur findet als Übersinnliches, verhält sich zu dem, was in der Natur vor den Sinnen ausgebreitet ist, wie der Sinn des Gelesenen und Gehörten, den man aufnimmt, zu den einzelnen bloßen Tönen, die die Worte bilden, oder zu den einzelnen Buchstaben, mit denen das Papier bedruckt ist.

<sup>37</sup> Aber das ist im wesentlichen abhängig von einem inneren Fortschritt, zu dem man jedoch auch kommt, wenn man nicht selbst Geistesschüler ist, sondern





on accueille seulement les concepts, les représentations qui seront obtenues par la recherche de l'esprit. Dans une certaine mesure, on apprend à connaître le monde dans sa sonorité d'ensemble

[129]

et son résonner ensemble réels; on apprend à reconnaître le sens qui repose derrière ce monde, comparativement parlant, « sonnante/résonnante ».

De cette manière, au cours de plus de trois décennies, s'est donné selon la recherche de l'esprit quelque chose que j'aimerais exprimer comme le pendant entre ce qui est d'âme-esprit et le corporel-à puissance de corps, ce qui se donnera aussi tout certainement dans le prochain temps de la science de la nature, qui est aujourd'hui encore loin de l'audition d'une telle chose. Car la recherche de l'esprit et la science de la nature se rencontreront, la recherche de l'esprit par le côté spirituel, la science de la nature par le côté matériel. Elles se rencontreront comme des travailleurs qui creusent un tunnel, quand ils sont correctement orientés, se rencontrent au milieu par les deux côtés.

Ce que j'ai donc à présenter est trouvé selon la recherche spirituelle. Mais déjà la science de la nature actuelle, la physiologie et la biologie, offrent suffisamment d'opportunités pour confirmer pleinement ce que j'ai maintenant à présenter en tant que résultat selon la recherche de l'esprit. Dans les discussions et les considérations sur le pendant avec ce qui est d'âme et le corporel, on s'adonne aujourd'hui à, j'aimerais presque dire, une désastreuse partialité. Qui prend une psychologie, une science de l'âme entre ses mains aujourd'hui, verra que partout se

wenn man nur die Begriffe, die Vorstellungen aufnimmt, welche durch die Geistesforschung erlangt werden. Man lernt die Welt gewissermaßen in ihrem eigentlichen Zusammentönen

[129]

und Zusammenklingen kennen; man lernt den Sinn erkennen, der hinter dieser, vergleichsweise gesprochen, «tönenden» Welt liegt.

<sup>38</sup> Auf eine solche Weise hat sich mir geistesforscherisch im Laufe von mehr als drei Jahrzehnten etwas ergeben, was ich als den Zusammenhang des Seelisch-Geistigen mit dem Leiblich-Körperhaften aussprechen möchte, was sich ganz gewiß in der nächsten Zeit der Naturwissenschaft, die heute von der Anhörung einer solchen Sache noch weit entfernt ist, auch ergeben wird. Denn Geistesforschung und Naturwissenschaft werden einander begegnen, die Geistesforschung von der geistigen Seite her, die Naturwissenschaft von der materiellen Seite her. Sie werden sich treffen, wie Arbeiter, die einen Tunnel graben, wenn sie richtig orientiert sind, von beiden Seiten her in der Mitte zusammentreffen.

<sup>39</sup> Was ich also vorzubringen habe, ist geistesforscherisch gefunden. Aber schon die heutige Naturwissenschaft, Physiologie und Biologie, bieten Gelegenheit genug, das voll zu erhärten, was ich als geistesforscherisches Ergebnis nun vorzubringen habe. Bei den Besprechungen und Betrachtungen über den Zusammenhang des Seelischen mit dem Leiblichen gibt man sich nämlich heute einer, ich möchte fast sagen, verhängnisvollen Einseitigkeit hin. Wer heute eine Psychologie, eine Seelenwissenschaft in die Hand nimmt, der wird sehen, daß sich als Einleitung überall eine Betrachtung des Ner-



trouve comme une introduction une observation du système nerveux. D'un point de vue de science de la nature, cela se justifie aussi pleinement aujourd'hui. On peut absolument dire : le scientifique de la nature n'arrive à rien d'autre qu'à ce qu'il place unilatéralement ce qui est d'âme en relation du pur système nerveux. A une observation totale de la vie

[130]

se donne quelque chose de tout autre. A une observation totale de la vie se donne que seulement une partie de l'expérience d'âme à la permission d'être directement placée en relation au système nerveux, et d'ailleurs purement la vie de représentation. Ainsi que nous pouvons dire : Tout ce qui est vie de représentation dans notre vécu d'âme trouve sa - maintenant, nous avons besoin de l'expression - contre-image physique dans le système nerveux. Le système nerveux est la base, le porteur, le porteur physique de la vie de représentation.

Mais pas pour la vie des sensations. La vie des sensations sera donc sans cela traité au plus négligemment, par les psychologues selon la recherche de la nature qui veulent conquérir la psychologie pour la science de la nature. Theodor Ziehen laisse - avec droit de son point de vue - valoir la vie de sensation dans l'âme comme quelque chose d'indépendant ; il parle seulement de « l'accentuation émotionnelle des représentations ». Chaque représentation aurait un « ton émotionnel ». Cela contredit évidemment les expériences psychologiques/d'âme les plus habituelles. Pour l'expérience d'âme ordinaire, la vie de sensation est une aussi réelle que la vie de représentation. Il n'y a pas purement là un quelque « ton émotionnel » de nos re-

vensystems findet. Das ist vom naturwissenschaftlichen Standpunkte aus heute voll berechtigt. Man kann durchaus sagen: Der Naturforscher kommt zu nichts anderem, als daß er das Seelische einseitig zu dem bloßen Nervensystem in Beziehung stellt. Einer totalen Betrachtung des Lebens ergibt sich etwas ganz anderes. Einer totalen Betrachtung des Lebens

[130]

ergibt sich, daß nur ein Teil des seelischen Erlebens unmittelbar in Beziehung gesetzt werden darf zu dem Nervensystem, und zwar bloß das Vorstellungsleben. So daß wir sagen können: Alles, was in unserem seelischen Erleben Vorstellungsleben ist, findet sein - nun, gebrauchen wir den Ausdruck - physisches Gegenbild in dem Nervensystem. Das Nervensystem ist die Grundlage, der Träger, der physische Träger für das Vorstellungsleben.

<sup>40</sup> Nicht aber für das Gefühlsleben. Das Gefühlsleben wird ja ohnedies von den naturforscherischen Psychologen, welche die Psychologie für die Naturwissenschaft erobern wollen, höchst stiefmütterlich behandelt. Theodor Ziehen läßt - mit Recht von seinem Standpunkt aus - das Gefühlsleben in der Seele überhaupt als etwas Selbständiges nicht gelten; er spricht nur von der «Gefühlsbetonung der Vorstellungen». Jede Vorstellung hätte gewissermaßen einen «Gefühlston». Das widerspricht selbstverständlich den gewöhnlichsten seelischen Erfahrungen. Für das gewöhnliche seelische Erleben ist das Gefühlsleben ein so reales wie das Vorstellungsleben. Es ist nicht bloß irgendein «Gefühlston» unserer Vorstellungen da, sondern es bildet sich neben dem Vorstellungsleben das Ge-



présentations, mais la vie émotionnelle/de sensation se forme à côté de la vie de représentation. Si on amène cette vie de sensation aussi immédiatement en relation à la vie des nerfs comme la vie de représentation, on commet une erreur qui est encore absolument compréhensible aujourd'hui, mais pour cela pas moins à nommer ainsi. Car, aussi immédiate que la vie de représentation est pendante à la vie nerveuse, aussi la vie émotionnelle - aussi étrange que cela puisse paraître aujourd'hui - est immédiatement pendante à tous les processus rythmiques dans notre organisme, qui sont dépendants, qui sont limités par le rythme respiratoire et sa continuation, par le rythme sanguin, par les mouvements rythmiques

[131]

intérieurs ; ce à quoi nous avons la permission de penser non purement au rythme brut de la respiration et de la circulation sanguine, mais aussi aux ramifications plus fines du système rythmique. Nous devons penser à ce qu'est le rythme, le mouvement rythmique quand nous cherchons la base ayant puissance de corps, la base physique de la vie de sensation/émotionnelle.

Je sais très bien que des centaines d'objections peuvent se donner quand une telle chose sera exprimée. Je pourrais vraiment raconter toutes ces objections. Mais j'aimerais mentionner seulement une chose, juste pour présenter un exemple de comment, toutefois, plus exactement, beaucoup plus exactement que la science « exacte », on veut aller au corps de ces choses si l'on veut les reconnaître dans leur vraie forme. Quelqu'un pourrait dire, par exemple là : « Eh bien oui, quelqu'un comme ça vient et explique en dilettante que la vie émotionnelle,

fühlsleben aus. Wenn man dieses Gefühlsleben so unmittelbar zu dem Nervenleben in Beziehung bringt wie das Vorstellungsleben, begeht man einen zwar heute noch durchaus begreiflichen, aber deshalb nicht minder so zu nennenden Irrtum. Denn so unmittelbar wie das Vorstellungsleben mit dem Nervenleben zusammenhängt, so unmittelbar hängt das Gefühlsleben - so sonderbar es eben heute klingt - zusammen mit all den rhythmischen Vorgängen in unserem Organismus, die abhängig sind, die begrenzt sind vom Atmungsrythmus und seiner Fortsetzung, vom Blutrhythmus, von den rhythmischen inneren

[131]

Bewegungen; wobei wir allerdings nicht bloß an den groben Rhythmus der Atmung und Blutzirkulation denken dürfen, sondern an die feineren Ausstellungen des rhythmischen Systems. An dasjenige müssen wir denken, was Rhythmus, rhythmische Bewegung ist, wenn wir die physische, die körperhafte Grundlage für das Gefühlsleben suchen.

<sup>41</sup> Ich weiß sehr gut, daß Hunderte von Einwänden sich ergeben können, wenn so etwas ausgesprochen wird. Ich könnte diese Einwände wirklich alle herzählen. Aber ich möchte nur eines erwähnen, nur um ein Beispiel anzuführen, wie man - allerdings exakter, viel exakter als die «exakte» Wissenschaft will - diesen Dingen zuleibe gehen muß, wenn man sie in ihrer wahren Gestalt erkennen will. Da könnte zum Beispiel jemand sagen: Na ja, da kommt jetzt so jemand und führt dilettantisch aus, daß das Gefühlsleben, um körperhaft dazusein, das rhythmische Bewegungsleben im Körper so unmittel-



pour être là en sa puissance de corps, saisit immédiatement le mouvement rythmique de la vie dans le corps ainsi que la vie de représentation saisit la vie nerveuse. Ne sait-il alors pas, que par exemple, quand une quelque impression musicale a lieu chez nous, nous l'enregistrons par l'oreille, qu'elle sera donc d'abord transmise comme une représentation, qui dans cette vie repose dans la représentation musicale de l'expérience/le vécu esthétique, que c'est donc absurde de dire que la sensation, qui est évidemment lié à une impression musicale, ne serait pas une suite, une conséquence de la vie de représentation ?

Je sais que cette objection doit en fait être généralement valable pour les représentations d'aujourd'hui ; elle ne l'est pas pour la réalité. Nous devons seulement nous être clairs là-dessus que ce que nous enregistrons comme image sonore à travers notre oreille n'est pas encore l'expérience musicale.

[132]

Cela devient une expérience musicale en premier lorsque la représentation sonore vient à la rencontre de ce qui parvient du processus respiratoire dans le cerveau comme les ramifications du rythme respiratoire. Dans la rencontre du rythme qui jaillit de la respiration vers le haut dans le cerveau dans cela pénètre la représentation sonore, nous avons la contre-image à puissance de corps pour l'impression musicale. Tout ce qui est vie de sensation/émotionnelle est à l'origine physiquement pendant à la vie rythmique de notre corps.

Troisièmement, il est quelque chose que nous avons dans notre âme : la volonté. De même que la représentation est pendante à la vie nerveuse, de

bar ergreift, wie das Vorstellungsleben das Nervenleben ergreift. Weiß denn der nicht, daß zum Beispiel, wenn irgendein musikalischer Eindruck bei uns stattfindet, wir den aufnehmen durch das Ohr, daß er also zunächst als Vorstellung überliefert wird, daß in diesem Leben in der musikalischen Vorstellung das ästhetische Erlebnis liegt, daß es also Unsinn ist, zu sagen, das Gefühl, das selbstverständlich mit einem musikalischen Eindruck verbunden ist, sei nicht eine Folge, eine Konsequenz des Vorstellungslebens?

<sup>42</sup> Ich weiß, daß für die heutigen Denkvorstellungen dieser Einwand eigentlich allgemein gültig sein muß; für die Wirklichkeit ist er es nicht. Wir müssen uns nur klar sein darüber, daß dasjenige, was wir als das Tonbild durch unser Ohr aufnehmen, noch nicht das musikalische Erlebnis ist.

[132]

Musikalisches Erlebnis wird es erst, wenn der Tonvorstellung das entgegenkommt, was als die Verästelungen des Atmungsrythmus vom Atmungsvorgang in das Gehirn hinaufgelangt. In dem Begegnen des Rhythmus, der her auf schlägt aus dem Atmen in das Gehirn, in das die Tonvorstellung eindringt, haben wir das körperhafte Gegenbild für den musikalischen Eindruck. Alles, was Gefühlsleben ist, hängt ursprünglich physisch zusammen mit dem rhythmischen Leben in unserem Leib.

<sup>43</sup> Drittens ist etwas, was wir in unserer Seele haben, das Wollen. So wie das Vorstellen mit dem Nervenleben, so wie das Gefühlsleben mit dem rhythmischen



même que la vie émotionnelle est pendante à l'interaction rythmique des forces qui émanent du rythme respiratoire et du rythme sanguin, de même toute la volonté dans l'organisme humain est pendante au métabolisme. Aussi étrange que cela sonne, tous les processus de volonté sont immédiatement ainsi qu'ils trouvent leur expression dans des processus métaboliques, comme tous les processus émotionnels trouvent leur expression dans les mouvements rythmiques, tous les processus de pensée, tous les processus de représentation dans certains processus nerveux. J'ai rendu attentif sur cela dans mon dernier livre « Des énigmes de l'âme » ("Von Seelenrätseln"), où j'ai laissé imprimer ces résultats scientifiques pour la première fois, toutefois sous une forme plus courte, comme il convient maintenant avec le manque de papier.

On doit toutefois, quand on veut voir à travers ces choses, saisir de l'œil que la vie des nerfs, la vie de mouvement rythmique, la vie de métabolisme dans l'organisme ne reposent pas l'un à côté de l'autre. Le nerf doit aussi être nourri, évidemment. Ainsi que constamment des processus de nutrition se poursuivent. Tous les organes des mouvements rythmiques doivent être nourris.

[133]

Tous ces membres individuels, ces trois membres de l'organisme, se pénètrent réciproquement. Mais une recherche exacte, une recherche vraiment exacte nous montre que ce qui est, par exemple métabolisme, dans le nerf, n'a rien à voir avec la représentation, mais a à faire avec le processus de la volonté, qui s'étend aussi dans le représenter. Naturellement, quand je veux représenter quelque chose, ainsi je veux

Wechselspiel der Kräfte zusammenhängt, die vom Atmungsrythmus und vom Blutrythmus ausgehen, so hängt alles Wollen im menschlichen Organismus zusammen mit dem Stoffwechsel. So sonderbar es klingt, alle Willensvorgänge sind unmittelbar so, daß sie ihren Ausdruck finden in Stoffwechselfvorgängen, wie alle Gefühlsvorgänge ihren Ausdruck finden in rhythmischen Bewegungen, alle Denkvorgänge, alle Vorstellmgsvorgänge in gewissen nervösen Vorgängen. Ich habe darauf aufmerksam gemacht in meinem neuesten Buche «Von Seelenrätseln», wo ich diese wissenschaftlichen Ergebnisse zum ersten Male habe drucken lassen, allerdings in einer kürzeren Gestalt, wie das jetzt bei dem Papiermangel eben angemessen ist.

<sup>44</sup> Man muß, wenn man diese Dinge durchschauen will, allerdings ins Auge fassen, daß Nervenleben, rhythmisches Bewegungsleben, Stoffwechsellieben im Organismus nicht nebeneinanderliegen. Der Nerv muß auch ernährt werden, selbstverständlich. So daß fortwährend Ernährungsvorgänge im Nerv vor sich gehen. Alle Organe der rhythmischen Bewegungen müssen ernährt werden.

[133]

Alle diese einzelnen Glieder, diese drei Glieder des Organismus, durchdringen sich gegenseitig. Aber eine genaue, eine wirklich exakte Forschung zeigt uns, daß dasjenige, was zum Beispiel im Nerv Stoffwechsel ist, nichts zu tun hat mit dem Vorstellen, sondern zu tun hat mit dem Willensvorgang, der sich auch in das Vorstellen hineinerstreckt. Natürlich, wenn ich etwas vorstellen will, so will ich es vorstellen; wenn ich meine Aufmerk-





le représenter ; quand j'oriente mon attention sur le représenter, ainsi c'est déjà un déploiement de volonté. Ce germe, qui est pendant avec la volonté, est aussi pendant avec le métabolisme dans la vie des nerfs. Mais l'essentiel dans le représenter est pendant avec des processus qui n'ont rien à faire avec le métabolisme, mais, au contraire, qui ont à faire avec une déconstruction du métabolisme, qui ont à faire avec quelque chose dans les nerfs, oui, ce qui se laisse comparer - les comparaisons seront encore paradoxales, la recherche de l'esprit est justement quelque chose de jeune, nouveau et doit d'abord s'installer/se vivre progressivement dans les Gemüter (*NDT : les âmes dans leur calme, tranquilles dirions-nous*) des humains - ce qui se laisse comparer non avec le métabolisme, mais plutôt avec le retrait du métabolisme, avec l'apparition de la faim. Seulement il s'agit justement qu'on a à faire avec une déconstruction dans le système nerveux qui ne doit pas être confondue avec la déconstruction dans l'ensemble de l'organisme.

De telles confusions se sont produites. Et tout de suite en ce que j'indique sur de telles confusions ; je pourrai mettre en avant la particularité spécifique de la nouvelle science de l'esprit à orientation anthroposophique vis-à-vis de courants spirituels plus anciens et encore reconnus aujourd'hui comme valides/valables. Qui ne savait pas que ce que la nouvelle science de l'esprit, telle qu'elle est pensée ici, cherche à atteindre par des méthodes purement intérieures de l'âme, qui n'ont pas du tout à faire avec quoi que ce soit de corporel, ce qui a été tenté plus tôt sur de tels chemins, qui ont très volontiers eu beaucoup à faire avec toutes sortes d'activités corporelles, avec toutes

samkeit auf das Vorstellen richte, so ist das schon eine Willensentfaltung. Dieser Keim, der mit dem Willen zusammenhängt, hängt auch mit dem Stoffwechsel im Nervenleben zusammen. Aber das Eigentliche im Vorstellen hängt mit Vorgängen zusammen, die nichts zu tun haben mit dem Stoffwechsel, sondern, im Gegenteil, die zu tun haben mit einem Abbau des Stoffwechsels, die zu tun haben mit etwas in den Nerven, ja, was sich vergleichen läßt - die Vergleiche werden noch paradox sein, Geistesforschung ist eben etwas Junges, Neues und muß sich erst allmählich einleben in die Gemüter der Menschen -, was sich vergleichen läßt nicht mit dem Stoffwechsel, sondern viel eher mit dem Zurückziehen des Stoffwechsels, mit der Entstehung des Hungers. Nur handelt es sich eben darum, daß man es mit einem Abbau im Nervensystem zu tun hat, der nicht verwechselt werden darf mit dem Abbau im ganzen Organismus.

<sup>45</sup> Solche Verwechslungen sind geschehen. Und gerade indem ich auf solche Verwechslungen hinweise, werde ich das spezifisch Eigentümliche der neueren anthroposophisch orientierten Geisteswissenschaft gegenüber älteren und heute noch immer als gültig anerkannten Geistesströmungen hervorheben können. Wer wüßte nicht, daß, was die neue Geisteswissenschaft, wie sie hier gemeint ist, durch rein innerliche Seelenmethoden, die gar nichts zu tun haben mit irgend etwas Leiblichem, zu erreichen sucht, früher auf solchen Wegen zu erreichen versucht worden ist, die sehr wohl viel zu tun hatten mit allerlei Leibes Verrichtungen, mit allerlei asketischen Dingen. Man erinnere sich nur, wie gewisse Mys-



sortes de choses ascétiques. Qu'on se rappelle seulement comment certains mystiques ont établis leur union à l'esprit par certains processus de faim, par l'ascétisme de faim, c'est-à-dire par déconstruction dans l'organisme. Ce n'est aucun chemin qui a quelque chose à faire avec la vraie recherche de l'esprit au sens d'aujourd'hui. Mais cette recherche de l'esprit doit indiquer sur ce que toutefois une dégradation/déconstruction, qui maintenant n'est pas anormale mais normale, se produit dans le système nerveux, quand la vie de représentation doit trouver son expression à travers le système nerveux. Et dans la conférence que j'ai donnée ici il y a quelques semaines, j'ai indiqué comment la conscience qui sera expérimentée dans la vie de représentation est pendante avec la mort. J'ai même prononcé la phrase ici il y a des semaines : en ce que nous représentons, nous mourons continuellement dans le système nerveux.

C'est seulement quand de telles représentations seront développées que la science de la nature pourra se rencontrer avec la recherche de l'esprit. Et ainsi - je peux seulement évoquer, le temps ne suffirait pas pour donner une vue d'ensemble dans tous les détails - ainsi nous devons dire : Du côté physique/corporel, la vie de l'âme tri-articulée, la vie de représentation, la vie de sensation, la vie de volonté, pend ensemble au corps entier, pas purement avec une partie du corps, pas purement avec la vie des nerfs, mais ensemble avec le corps entier ; car le corps entier est impliqué à cela avec ses trois membres organiques : la vie des nerfs, la vie rythmique, la vie du métabolisme. Notre vie de l'âme ne se tient pas purement en lien à notre vie nerveuse de manière unilatérale,

tiker durch gewisse Hungervorgänge, durch Hungerasketik, also durch Abbau im Organismus, ihre Vereinigung mit dem Geiste herstellten. Das ist kein Weg, mit dem wahre Geistesforschung im heutigen Sinne irgend etwas zu tun hat. Aber hinweisen muß diese Geistesforschung darauf, daß allerdings ein Abbau, der nun nicht abnorm ist, sondern normal, im Nervensystem stattfindet, wenn das Vorstellungsleben seinen Ausdruck durch das Nervensystem finden soll. Und ich habe in dem Vortrag, den ich vor Wochen hier gehalten habe, darauf hingewiesen, wie das Bewußtsein, das im Vorstellungsleben erfahren wird, zusammenhängt mit dem Tode. Ich habe sogar den Satz ausgesprochen vor Wochen hier: Indem wir vorstellen, ersterben wir fortwährend in das Nervensystem hinein.

<sup>46</sup> Nur wenn solche Vorstellungen ausgebildet werden, wird Naturwissenschaft sich begegnen können mit der Geistesforschung. Und so - ich kann es nur andeuten, die Zeit würde nicht ausreichen, um eine weitumspannende Anschauung in allen Details anzuführen -, so müssen wir sagen: Nach der leiblichen Seite hin hängt das dreigliedrige Seelenleben, das Vorstellungsleben, das Gefühlsleben, das Willensleben, mit dem ganzen Leibe, nicht bloß mit einem Teil des Leibes, nicht bloß mit dem Nervenleben, sondern mit dem ganzen Leibe zusammen; denn der ganze Leib ist dabei beteiligt mit seinen drei organischen Gliedern: dem Nervenleben, dem rhythmischen Leben, dem Stoffwechsellieben. Unser Seelenleben steht nicht in einseitiger Weise mit unserem Nervenleben bloß in Verbindung,



mais l'âme entière trouve son expression entière dans le corps entier. C'est un résultat auquel conduit la science de l'esprit dans ses recherches : que les vies de représentation, de sensation et de volonté ont leurs contreparties au corps.

Mais justement ainsi que ces trois membres de la vie de l'âme humaine ont leurs contreparties corporelles, ainsi ils ont leurs contreparties spirituelles. Comme la vie de représentation, aussi pour l'effort de recherche de la nature, sera toujours de plus en plus articulée ensemble avec la vie des nerfs d'après le côté du corps, ainsi s'articule ensemble pour une connaissance suprasensible, comme je l'ai caractérisé aujourd'hui et comme vous pouvez la trouver caractérisée dans mes livres, avec un spirituel qui peut seulement être saisi dans certaines expériences intérieures, que j'ai appelé dans mes écrits : la connaissance imaginative. C'est la première étape de la connaissance spirituelle, la première étape du regarder dans le monde spirituel. Tout comme nous trouvons, d'un côté, la vie nerveuse en tant que contrepartie physique à la vie de représentation, nous trouvons de l'autre côté, la vie de représentation provenant d'un spirituel qui est seulement à saisir en vision supra-sensorielle, et d'ailleurs par la première étape de la façon de voir supra-sensorielle, par la connaissance dite imaginative. Dans une réalité qui se vit en images, qui se vit en images du drame de la connaissance, se montre ce qui correspond spirituellement à la vie de représentation. Et en cela, ce qui correspond spirituellement à la vie de représentation, lorsqu'elle sera saisie par la connaissance suprasensible, nous avons maintenant devant nous en

sondern die ganze Seele findet ihren ganzen Ausdruck in dem ganzen Leib. Das ist ein Ergebnis, zu dem Geisteswissenschaft in ihren Forschungen führt: daß das Vorstellungs-, das Gefühls- und das Willensleben ihre Gegenstücke haben nach dem Leibe zu.

<sup>47</sup> Aber ebenso wie diese drei Glieder des menschlichen Seelenlebens ihre leiblichen Gegenstücke haben, so haben sie ihre geistigen Gegenstücke. Wie das Vorstellungsleben, auch für das naturforschische Bestreben, immer mehr und mehr zusammengegliedert wird nach der Leibeseite hin mit dem Nervenleben, so gliedert es sich zusammen für ein übersinnliches Erkennen, wie ich es heute charakterisiert habe und wie Sie es charakterisiert finden können in meinen Büchern, mit einem Geistigen, das nur zu erfassen ist in gewissen inneren Erlebnissen, die ich in meinen Schriften genannt habe: die imaginative Erkenntnis. Es ist die erste Stufe der geistigen Erkenntnis, die erste Stufe des Hineinschauens in die geistige Welt. So wie wir nach der einen Seite als ein leibliches Gegenstück für das Vorstellungsleben das Nervenleben finden, finden wir nach der anderen Seite das Vorstellungsleben hervorgehend aus einem Geistigen, das nur in übersinnlicher Anschauung zu erfassen ist, und zwar durch die erste Stufe der übersinnlichen Anschauung, durch die sogenannte imaginative Erkenntnis. In einer Wirklichkeit, die sich in Bildern auslebt, die sich in Bildern der Erkenntnis-dramatik auslebt, zeigt sich, was geistig dem Vorstellungsleben entspricht. Und in diesem, was geistig dem Vorstellungsleben entspricht, wenn es aufgefaßt wird durch übersinnliche Erkenntnis, haben wir nun zu gleicher Zeit dasjenige vor uns, was zeitlich als Bildekräfteleib unser ganzes Dasein durchzieht von der Geburt, oder



même temps ce qui traverse comme corps de forces d'image/formatrices tout notre être-là de la naissance, ou disons de la conception, à la mort.

[136]

Tandis que notre matière se modifie constamment, pendant qu'elle est continuellement remplacée, nous reste de la naissance à la mort, le corps unifié/unitaire des forces de l'image/des forces formatrices, qui est en même temps la base spirituelle de notre vie de représentation.

C'est le premier membre suprasensible de l'humain qui est aussi pendant avec la vie de représentation comme la vie nerveuse corporelle l'est de l'autre côté.

Mais saisissons de l'œil la vie de sensation. Du côté physique/corporel, elle est pendante avec le rythme de la respiration et du sang ; de l'autre côté, elle est spirituellement pendante à un spirituel à puissance d'être qui peut être saisi à un niveau plus élevé de la vision spirituelle de la connaissance suprasensible que l'est la connaissance imaginative, à travers ce que j'ai appelé dans mes écrits la connaissance inspirée, la connaissance qui n'a plus besoin d'aucunes images, mais qui s'élève dépourvue d'images dans le monde suprasensible. Mais si ce qui est ainsi à l'origine spirituelle de notre vie de sensation sera vraiment pénétré avec la connaissance suprasensible, alors c'est que dans notre être spirituel qui s'étend pas purement de la naissance à la mort ou de la conception à la mort, mais qui nous est propre dans le monde spirituel, avant que nous allions par la naissance à la vie corporelle et avec quoi nous avançons par la porte de la mort ; car s'unir vraiment spirituellement avec ce qui repose spiri-

sagen wir von der Empfängnis, bis zum Tode.

[136]

Während unser Stoff fortwährend sich ändert, während er immerfort neu ersetzt wird, bleibt uns von der Geburt bis zum Tode der einheitliche Bildekräfte-leib, der zugleich die geistige Grundlage unseres Vorstellungslebens ist.

<sup>48</sup> Das ist das erste übersinnliche Glied des Menschen, das mit dem Vorstellungsleben so zusammenhängt wie das leibliche Nervenleben nach der anderen Seite.

<sup>49</sup> Fassen wir aber das Gefühlsleben ins Auge. Nach der leiblichen Seite hin hängt es mit dem Atmungs- und dem Blutrhythmus zusammen; auf der anderen Seite hängt es geistig zusammen mit einem geistig Wesenhaften, das erfaßt werden kann auf einer höheren Stufe der geistigen Schau des übersinnlichen Erkennens, als die imaginative Erkenntnis ist, durch das, was ich in meinen Schriften genannt habe die inspirierte Erkenntnis, diejenige Erkenntnis, die nun keine Bilder mehr braucht, sondern die bildlos sich in die übersinnliche Welt erhebt. Wird aber das, was so geistiger Ursprung unseres Gefühlslebens ist, wirklich durchschaut mit übersinnlicher Erkenntnis, dann ist es das in unserem geistigen Wesen, was sich nicht bloß erstreckt von der Geburt bis zum Tode oder von der Empfängnis bis zum Tode, sondern was uns eigen ist in der geistigen Welt, bevor wir durch die Geburt zu dem leiblichen Leben gehen und womit wir durch die Pforte des Todes schreiten; denn sich wirklich geistig mit dem, was geistig dem Gefühlsleben zugrunde liegt, vereinigen, daß



tuellement à la base de la vie de sensation, cela signifie : étendre sa vision de l'esprit sur ce qui va au-delà de la naissance et de la mort.

Et - c'est de nouveau paradoxal, mais tout de suite dans le domaine de l'anthroposophie, parce que les choses sont nouvelles, seulement pour cette raison se présentent quelques paradoxes - tout comme notre vie de volonté du côté du corps est pendante avec le métabolisme, ainsi elle pend selon le côté

[137]

spirituel, avec le plus haut, qui maintenant tout d'abord, nous humains, nous est donné d'atteindre en vision spirituelle, avec ce que j'ai appelé dans mes livres la connaissance intuitive. Ce n'est pas la connaissance intuitive délavée habituelle, dont on parle habituellement, mais ce qui est caractérisé dans mes livres comme connaissance intuitive : j'ai appelé connaissance intuitive le vivre réellement dans ce qui a puissance d'être du monde spirituel. Ceci inclut/englobe ce qui spirituellement repose comme le plus haut à la base de notre essence humaine.

Et ce qui est bizarre/étrange apparaît : pendant que le métabolisme - si nous voulons absolument utiliser les expressions - est le plus bas d'après le côté du corps, est inversement ce qui d'après la volonté correspond au côté de l'esprit, le plus haut qui repose à la base de notre être. Et ce que nous devons considérer comme le plus élevé entre la naissance et la mort, la vie nerveuse, qui correspond à la vie de représentation, à cela repose à la base le plus bas du monde spirituel, à savoir ce qui est à atteindre par la connaissance imaginative.

Pour l'humain lui-même - j'aimerais

heißt: ausdehnen seine Geistesschau über das, was über Geburt und Tod hinausgeht.

<sup>50</sup> Und - es ist wieder paradox, aber gerade auf dem Gebiete der Anthroposophie treten, weil die Dinge ja neu sind, nur aus diesem Grunde manche Paradoxa auf - so, wie unser Willensleben nach der Leibesseite hin mit dem Stoffwechsel zusammenhängt, so hängt es nach der geistigen

[137]

Seite zusammen mit dem höchsten, das nun zunächst uns Menschen beschieden ist in geistiger Schau zu erreichen, mit dem, was ich in meinen Büchern genannt habe intuitives Erkennen. Nicht die gewöhnliche verwaschene intuitive Erkenntnis, von der man gewöhnlich spricht, ist damit gemeint, sondern das, was in meinen Büchern als intuitive Erkenntnis charakterisiert ist: Das wirkliche Hineinleben in das Wesenhafte der geistigen Welt habe ich intuitive Erkenntnis genannt. Das umfaßt, was geistig als Höchstes unserem Menschenwesei zugrunde liegt.

<sup>51</sup> Und das Merkwürdige tritt auf: Während der Stoffwechsel - wenn wir die Ausdrücke überhaupt gebrauchen wollen - das Niedrigste nach der Leibesseite hin ist, ist umgekehrt dasjenige, was dem Wollen nach der Geistesseite hin entspricht, das Höchste, das unserem Wesen zugrunde liegt. Und dem, was wir als das Höchste ansehen müssen zwischen Geburt und Tod, dem Nervenleben, das dem Vorstellungsleben entspricht, dem liegt das Niederste der geistigen Welt zugrunde, nämlich dasjenige, was durch imaginative Erkenntnis zu erreichen ist.

<sup>52</sup> Für den Menschen selbst - ich möchte





l'expliquer encore une fois ici, bien que j'aie déjà attiré l'attention là-dessus il y a des années - une chose en particulier devient claire quand il apprend à connaître la relation de son spirituel-d'âme à ce spirituel à saisir dans l'intuition. Mais je peux seulement caractériser cela de la manière suivante. Ce que je caractérise là, n'est pas seulement quelque chose que l'on expérimente dans la vision de l'esprit, mais quelque chose que chaque humain qui comprend les résultats de la recherche de l'esprit par le bon sens/la saine raison humaine peut traverser/vivre. Si on absorbe vraiment ces résultats de recherche de l'esprit, on apprend à reconnaître

[138]

ce qu'est l'esprit, on expérimente/vit dans l'âme ce qu'est l'esprit, alors cela signifie quelque chose de particulier. Cet événement a déjà la permission d'être décrit parce qu'il intervient dans l'âme comme quelque chose de très particulier, cet événement qui nous éveille pour la première fois la conscience intérieure : maintenant tu sais ce qu'est réellement l'esprit, ce qu'est l'éternel dans ton âme ; maintenant tu le sais.

Cette expérience on peut seulement la décrire en disant : C'est une expérience intérieure de la destinée. Toute la vie humaine se transforme sous circonstances, reçoit une autre direction sous l'influence de cette expérience, qui se donne comme nouvelle en ce que l'on sait que l'esprit est en soi. On n'a pas besoin de devenir plus émoussé pour d'autres expériences du destin. Certes, dans la vie extérieure dans laquelle nous sommes placés, nous vivons des événements qui nous rendent joyeux jusqu'aux hauteurs du ciel, des événements qui nous rendent tristes jusqu'à

es hier, obwohl ich vielleicht vor Jahren darauf schon aufmerksam gemacht habe, noch einmal ausführen — wird insbesondere eines klar, wenn er die Beziehung seines Geistig-Seelischen zu diesem in der Intuition zu erfassenden Geistigen kennenlernt. Das aber kann ich nur in folgender Weise charakterisieren. Was ich da charakterisiere, ist nicht nur etwas, was man in der Geistesschau erlebt, sondern etwas, was jeder Mensch, der durch gesunden Menschenverstand die Ergebnisse der Geistesforschung begreift, durchmachen kann. Nimmt man diese geistesforscherischen Resultate wirklich in sich auf, lernt man erkennen,

[138]

was Geist ist, erlebt man in der Seele, was Geist ist, dann bedeutet das etwas Besonderes. Dieses Ereignis darf schon beschrieben werden, weil es als etwas ganz Besonderes in die Seele hereingreift, dieses Ereignis, das uns zum ersten Male das innerliche Bewußtsein erweckt: Jetzt weißt du, was eigentlich Geist ist, was das Ewige in deiner Seele ist; jetzt weißt du es.

<sup>53</sup> Dieses Erlebnis kann man nur so bezeichnen, daß man sagt: Es ist ein innerliches Schicksalserlebnis. Das ganze menschliche Leben ändert sich unter Umständen, bekommt eine andere Richtung unter dem Einflüsse dieses Erlebnisses, das sich darin kundgibt, daß man weiß, was Geist in einem ist. Man braucht dadurch nicht stumpfer zu werden für andere Schicksalserlebnisse. Gewiß, wir erleben in dem äußeren Leben, in das wir hineingestellt sind, Ereignisse, die uns himmelhoch jauchzend machen, Ereignisse, die uns zu Tode betrübt machen, wir erleben Glückliches, Erhebendes, Beseligendes, wir er-



la mort, nous vivons du bonheur, de l'élévation, de la bénédiction, nous vivons de la tristesse, de l'ébranlement. Il n'est pas nécessaire que le scientifique de l'esprit devienne obtus pour cela. Au contraire, il y devient plus sensible parce qu'il voit aussi à travers le côté spirituel de tout cela. Mais aussi - bien qu'il se trouve dans une expérience comme c'est le cas pour le non chercheur spirituel - ce qui approche de lui aussi dans la vie extérieure : la saisie de ce qui est l'expérience de l'esprit, de l'éternel en soi est une plus grande incision dans la vie, une situation de destin plus forte. A cela on apprend à reconnaître comment on s'inflige le/s'amène au destin, car il faut s'amener la connaissance spirituelle par des forces propres, comme on amène des changements dans la vie en ce que dans la connaissance de l'esprit une question de destin devient du tout premier rang. Cela vous apporte aussi la compréhension pour le reste de la destinée humaine.

[139]

Mais cela vous amène aussi une compréhension complète de ce qu'est l'intuition. Alors, on remarque ce à quoi la volonté humaine est pendante du côté spirituel. Et alors, par un tel destin déferlant dans la vie de l'âme, on suscite une force qui conduit la connaissance suprasensible pas seulement à ce qui se passe dans la vie entre la naissance et la mort, et pas seulement à ce qui se passe dans la vie entre la mort et une nouvelle naissance, mais à ce qui est noyau spirituel éternel de l'âme et qui se présente aussi dans des vies terrestres répétées. Ce que l'humain amène à la présentation (NDT : ici « Darstellung » qui pourrait aussi se traduire par « représentation », mais ici, justement n'utilise pas « Vorstellung »

leben Trauriges, Niederschmetterndes. Der Geistesforscher braucht für das nicht stumpf zu werden. Im Gegenteil, er wird empfindlicher dafür dadurch, daß er auch die geistige Seite von alledem durchschaut. Aber was auch - obwohl er ebenso in einem Erleben steht, wie es für den Nicht-Geistesforscher der Fall ist -, was auch im äußeren Leben an ihn herantritt: Ein größerer Einschnitt in das Leben, eine stärkere Schicksalssituation ist das Hereingreifen dessen, was das Erleben des Geistes, des Ewigen in sich ist. Daran lernt man erkennen, wie man selber Schicksal herbeiführt, denn man muß geistige Erkenntnis durch eigene Kräfte herbeiführen, wie man Wendungen im Leben herbeiführt, indem Geisterkenntnis eine Schicksalsfrage allerallerersten Ranges wird. Das bringt einem auch das Verständnis für das übrige Menschenschicksal.

[139]

<sup>54</sup> Das bringt einem aber auch das volle Verständnis für das, was Intuition ist. Dann merkt man, womit das menschliche Wollen nach der geistigen Seite zusammenhängt. Und dann ruft man durch ein solches in das Seelenleben hereinbrechendes Schicksal eine Kraft hervor, welche das übersinnliche Erkennen nicht bloß zu dem führt, was sich im Leben zwischen Geburt und Tod, und nicht nur zu dem, was sich im Leben zwischen dem Tod und einer neuen Geburt vollzieht, sondern zu dem, was ewig-geistiger Seelenkern ist und was auch in wiederholten Erdenleben auftritt. Was der Mensch im innersten Wesenskern zur Darstellung bringt, lernt er dann erkennen als zusammenhängend mit den Impulsen, die in früheren Erdenleben dagewesen sind.



utilisé habituellement) dans le noyau le plus intime de l'être, il apprend alors à reconnaître comme étant pendant avec les impulsions qui ont été là dans des vies terrestres antérieures. Et ce qu'il expérimente maintenant comme destin, ce qu'il expérimente maintenant en accomplissant ses propres actions, cela devient pour lui, quand la connaissance est devenue destin, ainsi, qu'il le sait aussi comme base pour les vies terrestres ultérieures.

Par le pendant de la vie de l'âme tri-articulée - la vie de représentation, la vie de sensation, la vie de volonté avec la vie nerveuse, la vie rythmique et la vie métabolique - on apprend à connaître l'éphémère dans l'humain. A travers la relation de ces trois membres de l'âme au spirituel, on apprend à connaître l'immortel, l'éternel, qui passe par la naissance et la mort, de sorte que l'on survole cette vie humaine complète, qui se déroule dans des vies terrestres successives et dans des vies spirituelles entre la mort et une nouvelle naissance.

On voit ainsi dans ce qu'est l'éternel dans la vie humaine, autrement que par des spéculations philosophiques. Autrement que par la pure désarticulation ou synthèse de concepts, la recherche de l'esprit cherche à conduire dans cette éternité

[140]

en évoquant la vision de cet éternel. Ce que nous sommes en tant qu'être temporel-corporel est formé à partir de l'éternel, qui consiste justement ainsi en la partie imaginative, inspirée et intuitive, tout comme notre vie corporelle consiste en la vie nerveuse, la vie rythmique et la vie métabolique.

Ce sont quelques résultats de re-

Und was er jetzt erlebt als Schicksal, was er jetzt erlebt, indem er eigene Handlungen vollführt, das wird ihm, wenn die Erkenntnis Schicksal geworden ist, so, daß er es auch weiß als Grundlage für folgende Erdenleben.

<sup>55</sup> Durch den Zusammenhang des dreigliedrigen Seelenlebens - des Vorstellungslebens, Gefühlslebens, Willenslebens mit dem Nervenleben, dem rhythmischen und dem Stoffwechsellieben - lernt man das Vergängliche im Menschen kennen. Durch die Beziehung dieser drei Seelenglieder zu dem Geistigen lernt man das Unsterbliche, Ewige, das durch Geburten und Tode geht, kennen, so daß man dieses vollständige menschliche Leben überschaut, das ja in aufeinanderfolgenden Erdenleben und in dazwischenliegenden geistigen Leben zwischen dem Tod und einer neuen Geburt verläuft.

<sup>56</sup> So sieht man hinein in das, was das Ewige im Menschenleben ist, anders als durch philosophische Spekulationen. Anders als bloß durch Begriffszergliederung oder Begriffssynthese sucht Geistesforschung in dieses Ewige

[140]

hineinzuführen dadurch, daß sie die Anschauung von diesem Ewigen hervorruft. Was wir als zeitlich-leibliches Wesen sind, ist herausgestaltet aus dem Ewigen, das ebenso aus dem imaginativen, dem inspirierten und dem intuitiven Teil besteht, wie unser Leibliches aus Nervenleben, rhythmischem Leben und Stoffwechsellieben besteht.

<sup>57</sup> Dies sind einige angedeutete Forschungs-



cherche évoqués sur ce qui se donne comme l'éternel dans l'âme humaine. Seul cet éternel, seul ce qui est indépendant de la vie corporelle, peut être attribué à ce qu'on appelle la liberté humaine. Le chercheur de la nature doit rester arrêté à l'intérieur de cette expérience qui se déroule dans l'éphémère : dans la vie nerveuse, dans la vie rythmique, qu'il n'investigue pas encore du tout aujourd'hui d'après ce côté, et dans la vie métabolique, qu'il confond encore aujourd'hui avec la vie nerveuse, en ce qu'il cherche aussi dans le métabolisme ce qui repose à la base de la vie nerveuse. Le naturaliste/chercheur de la nature doit rester arrêté à l'intérieur de cette vie matérielle. C'est pourquoi il trouve aussi quelque chose pour chaque acte de volonté qui produit cet acte de volonté. Mais si l'on apprend à reconnaître que cet éternel a en soi un contenu qui est indépendant de la vie du corps, alors ce qui est vécu comme liberté humaine intérieurement et selon l'âme devient une réalité. Pourquoi ?

Maintenant, j'ai tout de suite exposé dans les dernières conférences et dans celle d'aujourd'hui que doit avoir lieu en nous un processus de déconstruction, que la conscience dans une certaine relation est semblable à la mort, que c'est une mort dans le système nerveux lorsque nous arrivons à des représentations conscientes. Mais par cela se montre pour la recherche de l'esprit

[141]

que tout ce qui appartient à l'être d'âme n'est pas un flux sortant de l'être corporel, mais que l'être corporel est seulement la base de l'expérience de l'âme et que cette expérience de l'âme trouve tout de suite alors sa base



ergebnisse über das, was sich als das Ewige in der Menschenseele ergibt. Nur diesem Ewigen, nur dem, was unabhängig ist von dem Leibesleben, kann das zugesprochen werden, was man die menschliche Freiheit nennt. Der Naturforscher muß stehenbleiben innerhalb desjenigen Erlebens, das im Vergänglichen abläuft: im Nervenleben, im rhythmischen Leben, das er heute noch gar nicht nach dieser Seite durchforscht, und im Stoffwechsellieben, das er heute noch wechselt mit dem Nervenleben, indem er auch im Stoffwechsel sucht, was dem Nervenleben zugrunde liegt. Der Naturforscher muß innerhalb dieses stofflichen Lebens stehenbleiben. Daher findet er auch für jeden Willensakt irgend etwas, was diesen Willensakt hervorbringt. Lernt man aber erkennen, was als Ewiges in der Menschenseele wirkt, lernt man dadurch erkennen, daß dieses Ewige in sich einen Inhalt hat, der unabhängig von dem Leibesleben ist, dann wird das, was als menschliche Freiheit innerlich-seelisch erfahren wird, eine Wirklichkeit. Wieso?

<sup>58</sup> Nun, ich habe ja gerade in den letzten Vorträgen und in dem heutigen ausgeführt, daß in uns ein Abbauprozess stattfinden muß, daß Bewußtsein in einer gewissen Beziehung ähnlich ist dem Tode, daß es ein Hineinsterben in das Nervensystem ist, wenn wir zur bewußten Vorstellung kommen. Dadurch zeigt sich aber für die Geistesforschung,

daß alles, was zum Seelenwesen gehört, nicht ein Ausfluß des leiblichen Wesens ist, sondern daß das leibliche Wesen nur die Grundlage ist für das seelische Erleben und daß dieses seelische Erleben gerade dann seine Grundlage im Leibesle-

dans la vie du corps quand cette vie du corps ne développe pas sa croissance, ses forces progressantes, mais quand ces forces croissantes, progressantes, seront déconstruites. Ce sont les processus de régression en nous qui reposent à la base de la vie consciente de l'âme.

La recherche sur la nature trouvera déjà que ces vérités, qui viennent d'être exprimées, concordent absolument aussi avec les résultats de science de la nature. J'accentue seulement, comme entre parenthèses, que les cellules nerveuses, par exemple, ne sont pas divisibles alors que les cellules reproductrices sont divisibles. Les facultés qui sont propres aux cellules croissantes, aux progressives sont tout de suite dégradées/déconstruites dans les cellules nerveuses, sont dégradées pour la même raison dans les cellules des globules rouges, car à ce qui se développe dans la vie consciente ne correspond pas dans le corps un progressant, poussant, engendrant, ayant puissance de plante, à cela correspond un retrait, une déconstruction de la vie. Ainsi que là où de la vie consciente doit se développer en nous, la vie du corps/le corps de vie doit d'abord être déconstruit, que les processus qui servent particulièrement la vie du corps et ses fonctions doivent reculer.

La vie d'âme sera reconnue dans son indépendance par la science de l'esprit. Mais par cela le concept de liberté reçoit en premier un sens, et il devient pleinement compatible avec le concept que la science développe à juste titre dans son domaine, avec le concept que tout ce qui se produit dans nos actions,

ben findet, wenn dieses Leibesleben nicht seine wachsenden, seine fortschreitenden Kräfte entwickelt, sondern wenn diese wachsenden, diese fortschreitenden Kräfte abgebaut werden. Rückbildungsprozesse in uns sind es, die dem bewußten Seelenleben zugrunde liegen.

<sup>59</sup> Die Naturforschung wird schon finden, daß diese eben ausgesprochenen Wahrheiten durchaus auch mit den naturwissenschaftlichen Ergebnissen zusammenstimmen. Ich deute nur darauf hin, wie in Parenthese, daß die Nervenzellen zum Beispiel nicht teilbar sind, während die Fortpflanzungszellen teilbar sind. Die Fähigkeiten, die den wachsenden, den fortschreitenden Zellen eigentümlich sind, sind gerade abgebaut in den Nervenzellen, sind abgebaut aus demselben Grund in den Zellen der roten Blutkörperchen, Dem, was sich in dem bewußten Leben entwickelt, entspricht im Leibe nicht ein pflanzenhaft Fortschreitendes, Wachsendes, Zeugendes, dem entspricht ein Zurückgehen, ein Abbauen des Lebens. So daß dort, wo in uns bewußtes Leben sich entwickeln soll, das Leibesleben zuerst abgebaut werden muß, daß die Prozesse zurücktreten müssen, die dem Leibesleben und seinen Funktionen besonders dienen.

<sup>60</sup> Das seelische Leben wird in seiner Selbständigkeit erkannt durch Geisteswissenschaft. Dadurch aber bekommt der Freiheitsbegriff erst einen Sinn, und er wird vollständig vereinbar mit dem Begriffe, den die Naturwissenschaft auf ihrem Gebiete ganz mit Recht entwickelt, mit dem Begriff: daß alles, was in unseren Handlungen,

[142]

[142]

dans nos impulsions de volonté, doit

in unseren Willensimpulsen auftritt, aus





être causé par notre organisme. Ces représentations de science de la nature sont tout à fait justes/existent de plein droit. Mais l'organisme conduit justement, en servant toujours de plus en plus de base à la conscience, il conduit à cela, tout de suite par cela de servir de base à cette conscience, qu'il suspend ses processus, qu'il se retire vis-à-vis des processus conscients.

Par cela le concept de liberté reçoit le sens que nous pouvons exprimer quelque peu comparativement de la manière suivante : l'enfant est très certainement physiquement le résultat du couple de parents ; mais il se détache du couple de parents. Si nous cherchons les causes, nous devons les chercher chez les parents. Mais lorsque l'enfant est devenu plus grand et agit de façon autonome, nous n'aurons pas toujours à retourner chez les parents pour ses actions et pour ce qu'il est. Quand l'enfant exécute ceci ou cela après ses trente ans, nous ne retournons pas chez le couple de parents pour les causes. L'enfant se détache des parents, devient libre. Ainsi, la vie spirituelle se détache un jour de la vie du corps, de sorte que la loi de la conservation de l'énergie sera accomplie selon toutes les causalités. Mais tout comme chez l'enfant, la cause est dans le couple de parents, mais l'enfant grandit quand même à l'indépendance, ainsi la vie d'âme se développe en indépendance vis-à-vis du corps, en ce que les causes se trouvent à la vie de l'âme.

Avec cela j'ai indiqué comparativement comment le concept de liberté obtient un sens parce que nous venons à partir de l'autre côté à expliquer vraiment cette vie de l'âme : pas purement ordonnée à des rapports de corps, mais ordonné à la vie indépendante de l'es-

unserem Organismus heraus verursacht sein muß. Diese naturwissenschaftlichen Vorstellungen bestehen voll zu Recht. Aber der Organismus führt eben, indem er dem Bewußtsein immer mehr und mehr als Grundlage dient, er führt dazu, gerade dadurch diesem Bewußtsein als Grundlage zu dienen, daß er seine Prozesse aufhebt, daß er zurücktritt gegenüber den bewußten Prozessen.

<sup>61</sup> Dadurch bekommt der Freiheitsbegriff den Sinn, den wir etwa vergleichsweise in der folgenden Art ausdrücken können: Das Kind ist physisch ganz gewiß ein Ergebnis des Elternpaares; aber es löst sich von dem Elternpaare los. Suchen wir nach den Ursachen, müssen wir sie bei den Eltern suchen. Aber wenn das Kind größer geworden ist und selbständig handelt, werden wir für seine Handlungen und für das, was es ist, nicht in allem immer zu den Eltern zurückgehen haben. Wenn das Kind dies oder jenes ausführt, nachdem es einmal dreißig Jahre alt geworden ist, gehen wir für die Ursachen nicht zu dem Elternpaar zurück. Das Kind löst sich los von den Eltern, wird frei. So löst dereinst sich das geistige Leben von dem Leibesleben, so daß das Gesetz der Erhaltung der Kraft allen Ursächlichkeiten nach vollbracht ist. Aber wie im Kinde die Ursache in dem Elternpaare ist, das Kind aber doch zur Selbständigkeit heranwächst, so entwickelt sich das seelische Leben in Selbständigkeit gegenüber dem Leibe, in dem die Ursachen zu dem Seelenleben liegen.

<sup>62</sup> Damit habe ich vergleichsweise darauf hingewiesen, wie der Freiheitsbegriff dadurch einen Sinn erhält, daß wir von anderer Seite her dazu kommen, dieses Seelenleben wirklich zu erklären: nicht bloß zugeordnet Leibesverhältnissen, sondern zugeordnet dem selbständigen Geistesle-



prit, qui va par les naissances et les morts.

[143]

C'est cet être spirituel-émotionnel/animique/psychique/d'âme de l'humain à qui nous pouvons attribuer la liberté. La liberté a toujours été traitée ainsi dans les philosophies que l'on parlait d'un ou bien l'un-ou bien l'autre : soit l'humain est libre, soit il n'est pas libre. En abordant la question de la liberté seulement du côté philosophique, j'ai déjà montré dans ma « Philosophie de la liberté » - elle est apparue en 1894, elle est épuisée aujourd'hui, mais on peut la voir dans les bibliothèques - que l'on vient à bout du concept de liberté quand on saisit de l'œil la vie indépendante de l'âme. Mais cette vie indépendante de l'âme sera seulement atteinte progressivement/en premier de proche en proche au cours du développement physique de l'humanité. On ne peut pas parler de cela : l'homme est soit libre ou pas libre. Mais on peut seulement parler de cela : la liberté est quelque chose que l'humain acquiert au cours de son évolution, de quoi il s'approche toujours de plus en plus - s'approche par cela qu'il fournit/conduit aussi à l'être spirituel-émotionnel intérieur les forces qui renforcent cet être en lui-même ainsi qu'il puisse développer de la causalité pour l'action humaine, pour la « volonté »/le « vouloir » humain, malgré que de l'autre côté, à partir d'une autre direction, cette causalité réside dans le corps humain.

Drôle de contradiction, n'est-ce pas ?! D'une part, sera prétendu que tout ce que l'homme met dans son action, entre la naissance et la mort, doit sortir du corps humain ; d'autre part, la vie libre indépendante de l'âme est revendiquée. J'aimerais encore une fois

ben, das durch Geburten und Tode geht.

[143]

Diese geistig-seelische Wesenheit des Menschen ist es, der wir die Freiheit zuschreiben können. Freiheit wurde immer so behandelt in den Philosophien, daß man von einem Entweder-Oder sprach: Entweder ist der Mensch frei, oder er ist unfrei. Ich habe schon, indem ich nur von der philosophischen Seite her die Freiheitsfrage in Angriff genommen habe, in meiner «Philosophie der Freiheit» -sie ist 1894 erschienen, heute allerdings vergriffen, aber in den Bibliotheken einzusehen - gezeigt, daß man dem Freiheitsbegriff beikommt, wenn man das selbständige Seelenleben ins Auge faßt. Dieses selbständige Seelenleben wird aber im Laufe der physischen Menschheitsentwicklung nach und nach erst errungen. Man kann nicht davon sprechen: Der Mensch ist entweder frei oder nicht frei. Sondern man kann nur davon sprechen: Freiheit ist etwas, was der Mensch im Lauf seiner Entwicklung erwirbt, dem er sich immer mehr und mehr nähert - dadurch nähert, daß er dem innerlichen geistig-seelischen Wesen auch die Kräfte zuführt, die dieses Wesen in sich selber so erstarcken, daß es Ursächlichkeit entwickeln kann für das menschliche Handeln, für das menschliche » Wollen, trotzdem auf der anderen Seite, von anderer Richtung her, diese Ursächlichkeit im menschlichen Leibe liegt.

<sup>63</sup> Sonderbarer Widerspruch, nicht wahr! Auf der einen Seite wird behauptet: Aus dem menschlichen Leibe muß zwischen Geburt und Tod alles kommen, was der Mensch in seine Handlung hineinlegt; auf der andern Seite wird das selbständige freie Seelenleben behauptet. Ich



rendre clair de quoi il s'agit par une comparaison. Supposons que nous ayons une pièce que nous pouvons rendre vide d'air, c'est-à-dire la pièce sous le récipient d'une pompe à air.

[144]

Dans celle-ci nous pouvons laisser entrer l'air lorsque nous faisons une ouverture dans la pompe à air ; l'air y entre après avoir fait l'ouverture.

Dans ces conditions, que l'on doit en premier trouver, se tient la libre décision humaine à ce qui est une action humaine, délibérée/voulue. Cela s'avérera déjà par la recherche de l'esprit : quand l'humain ne suit pas les simples pulsions de la vie des pulsions, mais suit ce que j'ai appelé dans ma « Philosophie de la liberté » les pulsions purement spirituelles auxquelles on s'est d'abord résolu, alors il ne laisse pas cette volonté s'accomplir directement, ce qui s'extériorise vers dehors par des causes corporelles. Certes, l'action libre se déroule aussi de telle sorte que des causes corporelles sont là. Mais ces causes corporelles sont d'abord préparées de telle sorte que le concept libre, la représentation libre, dans une certaine mesure, produit spirituellement une cavité, comme je produis une cavité sous le récipient d'une pompe à air ; et comme alors s'en suit avec nécessité que l'air extérieur afflue à travers une ouverture, ainsi cette action, qui est entièrement conçue en forces de l'âme par notre âme, suit l'effet sur notre corps. Et comme l'air entrant de l'extérieur afflue dans l'espace d'air vide pour des causes purement naturelles, ainsi le corps accomplit en conséquence à travers ses lois, qui sont maintenant des lois purement de science de la nature, ce qui a en pre-

möchte nochmals durch einen Vergleich klarmachen, um was es sich handelt. Nehmen wir an, wir haben einen Raum, den wir luftleer machen können, den Raum also unter dem Rezipienten einer Luftpumpe.

[144]

In den können wir die Luft einströmen lassen, wenn wir in die Luftpumpe eine Öffnung hineinmachen; die Luft strömt hinein, nachdem wir die Öffnung gemacht haben.

<sup>64</sup> In diesem Verhältnisse, das man erst finden muß, steht der freie menschliche Entschluß zu dem, was eine menschliche, gewollte Handlung ist. Es wird sich schon durch Geistesforschung herausstellen: Wenn der Mensch nicht den bloßen Antrieben des Trieblebens, sondern dem folgt, was ich in meiner «Philosophie der Freiheit» die rein geistigen Antriebe, zu denen man sich erst durchzuringen hat, genannt habe, dann läßt er nicht dasjenige Wollen unmittelbar sich vollziehen, welches sich durch leibliche Ursachen nach außen äußert. Gewiß, auch das freie Handeln vollzieht sich so, daß leibliche Ursachen da sind. Aber diese leiblichen Ursachen werden erst so vorbereitet, daß der freie Begriff, die freie Vorstellung gewissermaßen geistig einen Hohlraum erzeugt, wie ich unter dem Rezipienten einer Luftpumpe einen Hohlraum erzeuge; und wie dann mit Notwendigkeit darauf folgt, daß die äußere Luft durch eine Öffnung einströmt, so folgt auf diejenige Handlung, die ganz und gar in Seelenkräften durch unsere Seele konzipiert ist, die Wirkung auf unseren Leib. Und wie die von außen einströmende Luft nach rein natürlichen Ursachen in den leeren Luftraum einströmt, so vollzieht dann der Leib entsprechend durch seine Gesetze, die nun rein naturwissenschaftliche Gesetze sind, dasjenige, was erst in ihm vorbereitet wurde, indem die Grundlage



mier été préparé en lui en ce que la base a été créée par la libre décision de l'âme.

Nous aurons à bâtir sur ce concept de liberté demain dans la conférence, et j'y reviendrai plus loin. Je voulais laisser culminer les explications

[145]

d'aujourd'hui dans la démonstration du concept de liberté, laisser culminer dans le fait que la science de l'esprit montre comment le concept de liberté est en premier pensable/concevable lorsqu'on s'élève à la vie de l'âme, vraiment indépendante de la vie corporelle, par la recherche spirituelle. C'est en premier à partir de ce que la science de l'esprit reconnaît comme la partie intuitive, inspirée et imaginative de l'être humain, que l'action libre naît.

Ce qui, sous l'influence de la science de l'esprit, devient alors clair pour les concepts sociaux-moraux, qui sont d'une telle importance incisive pour notre présent, vers lesquels tant indique en rapport à du renouvellement, en rapport à l'exploration de ce qui s'approche nous dans ce présent tragique, ce qui se donne pour concepts de droit, absolument, pour la vie communautaire humaine extérieure, cela doit être exposé demain. Aujourd'hui, je voulais seulement montrer que la science de l'esprit orientée selon l'anthroposophie en rapport au sérieux et à l'exactitude de ses recherches peut absolument se placer à côté de la science de la nature des temps modernes, mais je voulais aussi montrer comment des voies complètement différentes doivent être prises pour l'esprit, s'il doit être reconnu dans le même sens que la nature est reconnue par la recherche sur la nature, mais

geschaffen wurde durch den freien Seelenentschluß.

<sup>65</sup> Auf diesen Freiheitsbegriff werden wir morgen in dem Vortrage zu bauen haben, und ich werde ihn dann auch noch weiter ausführen. Ich wollte die heutigen Auseinandersetzungen

[145]

gipfeln lassen in dem Aufzeigen des Freiheitsbegriffs, gipfeln lassen darinnen, daß Geisteswissenschaft zeigt, wie der Freiheitsbegriff erst denkbar ist, wenn man durch Geistesforschung zu dem wirklich vom Leibesleben unabhängigen Seelenleben sich erhebt. Erst aus dem heraus, was Geisteswissenschaft erkennt als den intuitiven, inspirierten und imaginativen Teil des Menschenwesens, entsteht die freie Handlung.

<sup>66</sup> Was sich dann unter dem Einflüsse der Geisteswissenschaft für die sozial-sittlichen Begriffe, die für unsere Gegenwart von so einschneidender Bedeutung sind, nach denen so vieles hinweist in bezug auf Erneuerung, in bezug auf Ergründung dessen, was in dieser tragischen Gegenwart an uns herantritt, was sich für Rechtsbegriffe, überhaupt für das äußere menschliche Gemeinschaftsleben ergibt, das soll morgen ausgeführt werden. Heute wollte ich nur zeigen, daß anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft durchaus in bezug auf den Ernst und die Exaktheit ihrer Forschung sich neben die Naturwissenschaft der neueren Zeit hinstellen kann, wollte aber auch zeigen, wie für den Geist ganz andere Wege eingeschlagen werden müssen, wenn er erkannt werden soll in demselben Sinne, wie die Natur von der Naturforschung erkannt wird, wie aber die Geistesforschung selbst ihr Licht auch auf die Natur wirft, wie die Geistesforschung zeigt,



tout comme la recherche spirituelle elle-même jette sa lumière sur la nature, comme la recherche spirituelle montre que l'humain spirituel-âme entier est ordonné à l'humain physique entier, d'après le système nerveux, la vie rythmique et la vie métabolique. C'est tout de suite parce que la science de l'esprit travaillera en harmonie avec la science de la nature qu'une grande chose pourra se donner pour le progrès de l'humanité.

On se déshabituera graduellement de parler du fait qu'il serait tout à fait honteux pour l'humain nouveau/récent

[146]

de reconnaître une véritable connaissance spirituelle - pas seulement que l'on rencontre des préjugés aujourd'hui quand sera parlé de science de l'esprit ; on peut déjà dire : Beaucoup d'humains sont d'un caractère tel aujourd'hui qu'ils ont tout de suite honte, qu'ils croient tomber dans une vieille superstition quand ils reconnaissent ce qui a été présenté comme le nerf des exposés d'aujourd'hui.

Aujourd'hui, on se référer volontiers à Goethe. Dans la dernière conférence, j'ai dit ici que lorsqu'il s'agit de moi, je préférerais appeler la science spirituelle que je représente « Goetheanisme » et le bâtiment de Dornach, qui lui est dédié, « Goetheanum ». Je le répète une fois de plus en ce qui concerne le fait qu'aujourd'hui il semble y avoir beaucoup d'humains qui semblent être éclairés, des humains qui veulent se tenir pleinement sur les points de vue de la connaissance actuelle, qui disent : Oui, Goethe était aussi l'un de ceux qui voulaient penser avec la nature, quelque chose embrasant tout.

daß der ganze geistig-seelische Mensch dem ganzen physischen Menschen, nach Nervensystem, rhythmischem Leben und Stoffwechsellieben, zugeordnet ist. Gerade dadurch, daß Geisteswissenschaft mit der Naturwissenschaft im Einklänge arbeiten wird, wird sich ein Großes ergeben können für den Fortschritt der Menschheit.

<sup>67</sup> Man wird sich allmählich abgewöhnen, davon zu sprechen, daß es für den neuen Menschen geradezu beschämend sei,

[146]

noch eine wirkliche geistige Erkenntnis anzuerkennen- Nicht nur, daß man Vorurteilen heute begegnet, wenn von Geisteswissenschaft geredet wird; man kann schon sagen: Viele Menschen sind heute so geartet, daß sie sich geradezu schämen, daß sie glauben, in einen alten Aberglauben zu verfallen, wenn sie anerkennen, was als der Nerv der heutigen Ausführungen dargestellt worden ist.

<sup>68</sup> Man beruft sich heute gerne auf Goethe. Ich habe in dem letzten Vortrage hier gesagt, daß, wenn es auf mich ankommt, ich die Geisteswissenschaft, die ich verrete, am liebsten «Goetheanismus» nennen würde und den Bau in Dornach, der ihr gewidmet ist, «Goetheanum». Ich sage das noch einmal mit Rücksicht darauf, daß es heute scheinbar recht viele sich aufgeklärt dünkende Menschen gibt, Menschen, die voll auf dem Standpunkte der gegenwärtigen Erkenntnis stehen wollen, die da sagen: Ja, Goethe war ja auch einer derjenigen, die mit der Natur etwas Allumfassendes haben denken wollen.





Mais déjà le jeune Goethe ne considérait pas la nature comme quelque chose qui peut être épuisé par de telles représentations qu'on les visions du monde monistes parcourables ou similaires d'aujourd'hui. Mais Goethe, déjà jeune homme, s'adressait à la nature dans son hymne en prose, qui s'intitule aussi « Nature », de telle sorte qu'il disait : « Elle a pensé et médite constamment ». Autour de mots, la science de l'esprit se dispute le moins. Si quelqu'un veut appeler ce qui consiste matière et esprit dans le monde « nature » et cherche seulement l'esprit dans la nature, alors il peut appeler l'univers entier « nature » ; s'il va aussi loin que Goethe, à dire : « La nature pense et médite constamment - même si ce n'est pas en tant qu'homme, mais en tant que nature -,

[147]

alors pour un tel penseur comme pour Goethe, le concept d'esprit est déjà dans le concept de nature.

Et pour ceux qui voudraient tirer de cette reconnaissance du concept de la nature une coïncidence de la vision de Goethe avec une quelconque vision des limites de la connaissance, que l'on ne pourrait pas pénétrer le monde spirituel, il devra être répondu toujours de nouveau et à nouveau, ce qui a aussi été mentionné ici dans des conférences précédentes, que Goethe a parlé vis-à-vis d'un physiologiste très méritant, le physiologiste Albrecht Haller, qui a aussi - de son point de vue avec pleine justification - prononcé la parole :

*« A l'intérieur de la nature  
Aucun esprit créé ne peut pénétrer  
Bienheureux ! quand il ne s'agit que  
De la coquille extérieure »*

que Goethe a protesté vis-à-vis de ce

<sup>69</sup> Aber schon der junge Goethe hat die Natur nicht als etwas angesehen, was erschöpft werden kann durch solche Vorstellungen, wie sie die heutigen gangbaren monistischen oder ähnliche Weltanschauungen haben. Sondern Goethe hat schon als junger Mann die Natur in seinem Prosa-Hymnus, der auch «Die Natur» überschrieben ist, so angesprochen, daß er gesagt hat: «Gedacht hat sie und sinnt beständig.» Um Worte streitet sich die Geisteswissenschaft am allerwenigsten. Wenn jemand dasjenige, was aus Stoff und Geist in der Welt besteht, «Natur» nennen will und in der Natur nur den Geist sucht, dann mag er das ganze Weltall «die Natur» nennen; wenn er soweit geht wie Goethe, zu sagen: Die Natur denkt und sinnt beständig - wenn auch nicht als Mensch, sondern als Natur -,

[147]

dann ist für einen solchen Denker wie für Goethe eben der Geist-Begriff schon im Natur-Begriff drinnen.

<sup>70</sup> Und denjenigen, die aus dieser Anerkennung des Natur-Begriffs gerne ableiten möchten ein Zusammenstimmen der Goetheschen Ansicht mit irgendeiner Ansicht von den Grenzen des Erkennens, daß man nicht eindringen könne in die geistige Welt, denen muß immer wieder und wiederum erwidert werden, was auch hier schon in früheren Vorträgen erwähnt worden ist, daß Goethe gegenüber einem sehr verdienten Physiologen, dem Physiologen Albrecht Haller, der auch - von seinem Gesichtspunkte aus mit vollem Recht - das Wort ausgesprochen hat:

<sup>71</sup> *«Ins Innere der Natur  
Dringt kein erschaffner Geist.  
Glückselig! wem sie nur  
Die äußere Schale weist!»*

daß Goethe gegenüber diesem Naturfor-



naturaliste, a protesté ainsi qu'il l'indique clairement à travers cette protestation : l'humain peut trouver en lui-même ces forces de connaissance que lui présente l'esprit non seulement comme quelque chose d'insondable, mais comme quelque chose dans quoi il peut, de proche en proche, entrer lors d'une recherche laborieuse, vraiment exacte sur le plan spirituel. Car Goethe a, dans un âge avancé, fait une objection contre les paroles de Haller, qui viennent d'être évoquée, j'aimerais dire, sur la base d'une connaissance mûre :

« En l'intérieur de la nature  
Aucun esprit créé ne peut entrer.  
Bienheureux ! quand seulement elle  
montre la coquille extérieure ! »

[148]

*Je l'entends répéter soixante ans,  
Et maudit là-dessus, mais en cachette ;  
La nature n'a ni noyau  
Ni coquille,  
Elle est tout en une fois ;  
Rien n'est dedans, rien n'est dehors,  
Ce qui est dedans est aussi dehors, -  
Éprouve-toi seulement le plus souvent,  
Si toi-même serait noyau ou coquille !*

Ce sont quand même les paroles qui nous mènent au vrai Goethéanisme, qui consiste là dans la reconnaissance de la possibilité de pénétrer l'esprit de l'univers avec l'esprit humain et de reconnaître là l'immortel et le libre de la nature humaine.

Combien cela est infiniment nécessaire et combien il est infiniment nécessaire dans les temps tragiques d'aujourd'hui de tourner notre regard vers de telles représentations, qui viennent de la recherche de l'esprit, pour notre vie pratique, qui s'est amenée elle-même en de tels désastres, j'aimerais vous parler alors demain de cela, pour montrer,

scher protestiert hat, so protestiert hat, daß er durch diesen Protest deutlich gemacht hat: Der Mensch kann in sich diejenigen Erkenntniskräfte finden, die ihm den Geist nicht nur als etwas Unerforschliches hinstellen, sondern als etwas, in das er nach und nach bei emsiger, wirklich geistig exakter Forschung eintreten kann. Denn Goethe hat gegen Hallers Worte, die eben angedeutet worden sind, einen Einwand gemacht, im hohen Alter, ich möchte sagen, auf Grundlage einer gereiften Erkenntnis:

<sup>72</sup> «In's Innre der Natur  
Dringt kein erschaffner Geist.  
Glückselig! wem sie nur  
Die äußre Schale weist!»

[148]

*Das hör' ich an die sechzig Jahre wiederholen,  
Und fluche drauf, aber verstohlen;  
Natur hat weder Kern  
Noch Schale,  
Alles ist sie mit einemale;  
Nichts ist drinnen, nichts ist draußen,  
Was drinnen ist, ist auch draußen, -  
Dich prüfe du nur allermeist,  
Ob du selbst Kern oder Schale seist!*

<sup>73</sup> Das sind doch die Worte, die uns auf den wahren Goetheanismus hinweisen, der da besteht in der Anerkennung der Möglichkeit, mit dem menschlichen Geiste in den Geist des Weltenalls einzudringen und das Unsterbliche und Freiheitliche der Menschennatur zu erkennen.

<sup>74</sup> Wie unendlich das notwendig ist und wie unendlich notwendig es ist in der heutigen tragischen Zeit, den Blick hinzuwenden nach solchen Vorstellungen, die aus der Geistesforschung kommen, für unser praktisches Leben, das sich selbst in solche Katastrophen hineingebracht hat, davon möchte ich dann morgen sprechen, um zu zeigen, daß Geistesfor-



que la recherche spirituelle est un invité non invité seulement pour ceux qui n'accordent pas d'autres besoins à l'humain que ceux qui se laissent satisfaire par les connaissances mécanistes. Si l'on apprend à reconnaître d'autres besoins humains - ces besoins humains dont les signes des temps parlent clairement aujourd'hui en ces temps tragiques - alors on reconnaîtra aussi la nécessité de la recherche spirituelle dans les domaines socio-moraux.

[149]

#### IV - LA SCIENCE DU SUPRASENSIBLE ET LES IDÉES MORALES-SOCIALES. - Bâle, le 24 novembre 1917 - [150]

*L'impossibilité de saisir la vie avec des concepts de science de la nature présentée par Oscar Hertwig. L'irruption de la conscience de rêve et de sommeil dans la vie de jour éveillée. La signification d'une vraie connaissance de l'essence du rêve et de sommeil pour la science sociale. La tentative de Spencer Herbert de comprendre le système politique par la comparaison avec le développement embryonnaire de l'humain. Une erreur de Friedrich Schiller en ce qui concerne l'avenir. Deux libellés de Herman Grimm sur l'observation de l'histoire. La validité des théories de Marx pour les contextes du passé, et la nécessité de l'éveil à de nouvelles idées sociales. Le besoin d'une pédagogie vivante, coulant d'une connaissance de science de l'esprit. Un livre de Roman Boos comme exemple d'une saisie conforme enregistré au problèmes de la vie de droit. Sur un livre de Brooks Adams. Une déclaration de Goethe sur l'histoire.*

Si je dois décrire une particularité fondamentale de l'aspiration de la science de l'esprit orientée selon l'anthroposophie, ainsi j'aimerais dire : une telle particularité fondamentale est d'aspirer à des idées, des représentations, des concepts sur le monde qui s'immergent dans la réalité dans un sens beaucoup plus profond ou aussi, je pourrais dire, sont imprégnés de réalité, comme les concepts, les représentations et les idées qui sont, avec droit, propres à la façon de voir le monde selon la science de la nature des temps modernes. Cela pourrait certes sembler très étrange au premier abord, puisque beaucoup de gens croient que ces représentations selon la science de la nature sont tout de suite celles qui se tiennent le plus intensément dans la réalité. Seul, même si l'on ne tient pas compte de ce qui a été présenté au

schung ein ungeladener Gast nur für diejenigen ist, die da nicht andere Bedürfnisse dem Menschen zuerkennen als diejenigen, die sich durch die mechanistischen Erkenntnisse befriedigen lassen. Lernt man noch andere Bedürfnisse des Menschen erkennen - diejenigen Bedürfnisse des Menschen, von denen gerade heute in dieser tragischen Zeit deutlich die Zeichen der Zeit sprechen —, dann wird man auch auf sozial-sittlichem Gebiete die Notwendigkeit der Geistesforschung erkennen.

[149]

#### IV - DIE WISSENSCHAFT DES ÜBERSINNLICHEN UND DIE SITTLICH-SOZIALEN IDEEN - Basel, 24. November 1917 - [150]

*Die Unmöglichkeit, mit naturwissenschaftlichen Begriffen das Leben zu erfassen, dargestellt durch Oscar Hertwig. Das Hereintragen des Traum- und Schlafbewußtseins in das wache Tagesleben. Die Bedeutung eines wahren Erkennens vom Wesen des Traumes und des Schlafes für die Sozialwissenschaft. Herbert Spencers Versuch, das Staatswesen zu verstehen durch Vergleich mit der Embryonalentwicklung des Menschen. Ein Irrtum Friedrich Schillers in bezug auf die Zukunft. Zwei Wortlaute Herman Grimms über Geschichtsbetrachtung. Die Gültigkeit der Theorien von Marx für die Zustände der Vergangenheit, und die Notwendigkeit des Erwachens zu neuen sozialen Ideen. Das Bedürfnis nach einer lebendigen, aus geisteswissenschaftlicher Erkenntnis fließenden Pädagogik. Ein Buch von Roman Boos als Beispiel einer wesensgemäßen Erfassung von Problemen des Rechtslebens. Zu einem Buche von Brooks Adams. Ein Ausspruch Goethes über die Geschichte.*

<sup>01</sup> Soll ich eine Grundeigenschaft des anthroposophisch orientierten geisteswissenschaftlichen Strebens bezeichnen, so möchte ich sagen: Eine solche Grundeigenschaft ist die, nach Ideen, nach Vorstellungen, nach Begriffen über die Welt zu streben, welche in einem viel tieferen Sinn in die Wirklichkeit eingesenkt sind oder auch, könnte ich sagen, von Wirklichkeit durchdrungen sind, als die Begriffe, Vorstellungen und Ideen, welche der naturwissenschaftlichen Weltanschauung der neueren Zeit mit Recht eigen sind. Das könnte gewiß zunächst sehr sonderbar erscheinen, da sehr viele Leute glauben, diese naturwissenschaftlichen Vorstellungen seien gerade diejenigen, die am intensivsten in der Wirklichkeit darin-ten stehen. Allein, selbst wenn man absieht von dem, was im Laufe der in diesem Jahre gehaltenen drei geisteswissenschaftlichen Vorträge vor-



cours des trois conférences selon la science de l'esprit qui ont été tenues cette année et que l'on se penche uniquement sur ce que des chercheurs de la nature perspicaces ont eux-mêmes exposés sur ce que la science de la nature sait dire sur ce qui repose à la base des événements naturels, ainsi on arrivera à l'avis qu'aussi de tels chercheurs scientifiques de la nature sont clairs sur ce qu'avec les idées ordinaires selon la science de la nature qui sont si fructueuses dans leur champ, on ne peut pas pénétrer dans l'être, dans les raisons plus profondes du réel. Combien de scientifiques de la nature ont tout de suite parlés sur les

[150]

limites de la connaissance selon la science de la nature ! Et j'ai présenté un fait caractéristique dans la première de ces conférences, le fait que l'un des élèves significatif de Haeckel, Oscar Hertwig, a lui-même livré un livre fondamental significatif en ces années où il montre l'impossibilité - lui, le chercheur de la nature, le biologiste ! - de s'approcher en quelque sorte de l'essence des phénomènes de la vie avec les concepts selon la science de la nature qui ont célébré les plus grands triomphes dans la seconde moitié du 19ème siècle.

Aussi longtemps qu'il s'agit de pénétrer purement dans l'essence même de la nature, aussi longtemps cet état de limitation de la vie de représentation selon la science de la nature ne peut pas du tout venir au jour. Mais il vient alors au jour quand l'humain utilise les forces de l'âme, qu'il utilise pour la connaissance selon la science de la nature, aussi sur la vie morale-sociale dans une fréquentation la plus large. Ce qui reste peut-être dans la science de la nature une pure erreur ou une

gebracht worden ist, und bloß auf das sieht, was einsichtige Naturwissenschaftler selber vorgebracht haben in bezug auf das, was Naturwissenschaft über das Wesen dessen zu sagen weiß, was dem Naturgeschehen zugrunde liegt, so wird man zu der Hinsicht kommen, daß auch solche Naturwissenschaftler selbst sich klar sind darüber: Mit den gewöhnlichen naturwissenschaftlichen Ideen, die auf ihrem Felde so fruchttragend sind, kann man nicht hineindringen in das Wesen, in die tieferen Gründe des Wirklichen. Wie viel haben gerade Naturwissenschaftler gesprochen über die

[150]

Grenzen des naturwissenschaftlichen Erkennens! Und eine charakteristische Tatsache habe ich ja im ersten dieser Vorträge vorgeführt, die Tatsache, daß einer der bedeutendsten Schüler Haeckels, Oscar Hertwig, selber ein grundlegendes bedeutsames Buch geliefert hat in diesen Jahren, in dem er die Unmöglichkeit zeigt - er, der Naturforscher, der Biologe! -, gerade mit den naturwissenschaftlichen Begriffen, die in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts die größten Triumphe gefeiert haben, irgendwie dem Wesen der Lebenserscheinungen nahezu kommen.

<sup>02</sup> Solange es sich darum handelt, bloß in das Wesen der Natur selbst einzudringen, so lange kann diese Eingeschränktheit naturwissenschaftlichen Vorstellungslebens gar nicht zutage treten. Aber sie tritt dann zutage, wenn der Mensch die Seelenkräfte, die er auf naturwissenschaftliches Erkennen verwendet, auch anwenden will auf das sittlich-soziale Leben im weitesten Umfange. Was in der Naturwissenschaft vielleicht ein bloßer Irrtum oder eine bloße Einseitigkeit bleibt, über die sich diskutieren läßt, die



pure partialité/unilatéralité sur laquelle se laisse discuter et qui, au fil du temps, peut vraiment être préparé conceptuellement ou par l'expérience, devient nuisible quand ce sera placé à la base du travail dans la vie morale-sociale qui, donc, veut pénétrer dans la formation du système humain de la communauté et de société, conduit à des catastrophes plus ou moins grosses.

L'une des plus grandes catastrophes pour l'expérience humaine est celle dans laquelle nous nous tenons ces dernières années. Aussi étrange que cela puisse paraître à maints dans le présent : pour ceux qui sont capables de saisir les choses dans leur contexte plus profond, il est clair que ce qui traverse actuellement l'humanité

[151]

en tant que devenir tragique est pendant aux idées morales-sociales insuffisantes qui se préparaient depuis des siècles et qui sont venues à leur validité particulière en particulier au XIXe siècle si glorieux en autre relation. La pure science, la pure connaissance, la pure théorie corrige de façon dépourvue de douleur lorsque des concepts insuffisants lui seront insérés. La réalité corrige par des douleurs et les catastrophes lorsque des actions y seront insérées qui proviennent d'une connaissance et d'une pénétration insuffisantes de cette réalité.

Maintenant, quand nous voulons appliquer la science de l'esprit orientée anthroposophiquement sur la vie morale-sociale, nous devons en venir à des façons de représenter apparemment lointaines, lointaines seulement parce qu'elles semblent encore très, très étranges aux habitudes de pensée présentes à cause des préjugés avec les-

sich im Laufe der Zeit auch wirklich begrifflich oder durch die Erfahrung zu rechtlegen läßt, das wird, wenn es zugrunde gelegt wird der Arbeit im sittlich-sozialen Leben, das ja in die Gestaltung des menschlichen Gemein- und Gesellschaftswesens eindringen will, zum Schädlichen, führt kleinere oder größere Katastrophen herbei.

<sup>03</sup> Eine der größten Katastrophen für das menschliche Erleben ist diejenige, in der wir in diesen Jahren drinnen-stehen. So eigenartig es manchem in der Gegenwart erscheinen wird: dem, der die Dinge in ihrem tieferen Zusammenhange zu erfassen vermag, ist klar, wie das, was jetzt als ein so tragisches Geschehen durch die Menschheit geht,

[151]

mit den unzulänglichen sittlich-sozialen Ideen zusammenhängt, die seit Jahrhunderten sich vorbereiteten und die insbesondere in dem in anderer Beziehung so glorreichen 19. Jahrhundert zu ihrer besonderen Geltung gekommen sind. Die bloße Wissenschaft, das bloße Erkennen, die bloße Theorie korrigiert auf schmerzlose Art, wenn ihr unzulängliche Begriffe eingefügt werden. Die Wirklichkeit korrigiert unter Schmerzen und Katastrophen, wenn ihr Taten eingefügt werden, die hervorgehen aus unzulänglichem Erkennen und Durchdringen dieser Wirklichkeit.

<sup>04</sup> Nun werden wir, wenn wir die anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft auf das sittlich-soziale Leben anwenden wollen, zu scheinbar entlegenen Vorstellungsarten kommen müssen, entlegen nur, weil sie der Gegenwart, den gegenwärtigen Denkgewohnheiten noch sehr, sehr fremd erscheinen wegen der Vorurteile, mit denen man ihnen entgegen-





quels nous allons à leur rencontre. Je dois prendre le point de départ de cet que je dois attirer l'attention sur comment l'observation/la considération de l'humain, tout de suite sous l'influence de la conception du monde moderne, de l'homme en est devenue une relativement unilatérale, unilatérale au degré qu'en fait aussi des naturalistes/chercheur de la nature qui regardent plus loin dans l'avenir essaient déjà d'autres voies dans le présent que celles dans lesquelles tant d'espoir a été placé au XIXe siècle, non seulement pour pénétrer le côté naturel pur de l'humain, mais pour pénétrer l'humain complet et englobant, dans son être tout entier. Car seulement quand son être entier sera saisi de l'œil, il peut devenir réalité dans la vie socio-morale, une prise d'influence sur la vie socio-morale peut être d'un quelque salut.

Maintenant, cela pourrait paraître étrange quand on dit :

[152]

Pour la contemplation pleine et complète de la vie humaine, il est nécessaire que l'on ne saisisse pas seulement cet humain de l'œil comme il s'active dans la vie de jour éveillée, dans la vie qui se déroule à travers la contemplation des sens, à travers la raison analytique qui est construite sur la perception des sens ; que, beaucoup plus on saisisse de l'œil l'humain entier, qu'on prenne aussi en considération l'autre côté de la vie qui, en alternance avec l'état éveillé de jour, apparaît continuellement dans la vie humaine, dans l'être-là humain, le sommeil et ce qui émerge de la vie de sommeil, de la vie de rêve. Oui, à notre époque, des naturalistes/chercheurs de la nature raisonnables essaient de s'approcher un peu plus près de cette vie de rêve en voulant prendre en compte le sous-

kommt. Ich muß den Ausgangspunkt davon nehmen, daß ich darauf aufmerksam mache, wie die Betrachtung des Menschen gerade unter dem Einflüsse der neuzeitlichen Weltanschauung eine verhältnismäßig einseitige geworden ist, eine einseitige in dem Grade, daß eigentlich auch weiterblickende Naturforscher in der Gegenwart schon andere Wege versuchen als diejenigen, auf die man im 19. Jahrhundert so große Hoffnungen gesetzt hat, um nicht nur einzudringen in die reine Naturseite des Menschen, sondern einzudringen in den vollen, umfassenden Menschen, in dessen ganze Wesenheit. Denn nur wenn seine ganze Wesenheit ins Auge gefaßt wird, kann sie im sozial-sittlichen Leben Wirklichkeit werden, kann eine Einflußnahme auf das sozialsittliche Leben von irgendwelchem Heil sein.

<sup>05</sup> Nun könnte es sonderbar erscheinen, wenn man sagt:

[152]

Zur vollen, ganzen Betrachtung des menschlichen Lebens ist notwendig, daß man diesen Menschen nicht nur ins Auge faßt, wie er sich betätigt im wachen Tagesleben, in dem Leben, das sich abwickelt durch die Betrachtung der Sinne, durch den Verstand, der auf die Wahrnehmung der Sinne gebaut ist; daß man vielmehr, um den ganzen Menschen ins Auge zu fassen, Rücksicht nehmen muß auch auf die andere Seite des Lebens, die im Wechsel mit dem wachen Tageszustand fortwährend im Menschenleben, im Menschendasein auftritt, auf das Schlafen und auf das, was aus dem Schlafesleben auftaucht, auf das Traumesleben. Ja, es versuchen einsichtige Naturforscher diesem Traumesleben in der heutigen Zeit etwas nahezukommen, indem sie neben dem, was dem Menschen im wachen Tagesbewußtsein vorliegt, auf



conscient en plus de ce qui est présent à l'homme dans la conscience éveillée de jour. Seul déjà lors de la considération de la vie des rêves, se montre que de telles tentatives, aujourd'hui encore, parce qu'elles veulent se tenir loin de la science de l'esprit à orientation anthroposophique, travaillent avec des moyens de connaissance insuffisants.

Ce que la science de l'esprit est capable de montrer sur de tels chemins, tels qu'ils ont été caractérisés hier, nous amène à la connaissance que cette vie de sommeil-rêve s'écoule encore dans la vie d'ensemble de l'humain d'une manière beaucoup plus intensive qu'on ne le croit à la contemplation unilatérale de la nature. Et je dois placer à l'avant-plan une phrase qui semble encore paradoxale dans les cercles les plus larges aujourd'hui, mais qui sera toujours de plus en plus étayée au fur et à mesure qu'on passera de concepts abstraits à des concepts pleins de vie, saturés de réalité. Je pourrais donner une psychologie comparative du sommeil à travers le monde végétal, à travers le monde animal jusqu'au monde humain. Il s'avérerait à cela

<sup>06</sup> Was Geisteswissenschaft auf solchen Wegen zu zeigen vermag, wie sie gestern charakterisiert worden sind, das führt uns zu der Erkenntnis, daß dieses Schlafes-Traumesleben noch in viel intensiver Weise in das Gesamtleben des Menschen einfließt, als man in der einseitigen Naturbetrachtung glaubt. Und ich muß einen Satz in den Vordergrund stellen, der heute noch in weitesten Kreisen paradox erscheint, der aber immer mehr und mehr erhärtet werden wird, wenn man von abstrakten Begriffen zu lebensvollen, zu wirklichkeitsgesättigten Begriffen übergeht. Ich könnte eine vergleichende Psychologie des Schlafes durch die Pflanzen-, durch die Tierwelt in die Menschenwelt herauf geben. Dabei würde es sich herausstellen,

[153] que la science de l'esprit - comme cela a été souligné ici plus souvent - a plus de difficultés que la vision unilatérale de la nature, parce qu'elles ne peut pas partir de « concepts simples », comme on aime tant le dire dans la pensée confortable, et ainsi enserrer le monde entier. Tout de suite comme la mort - nous avons du accentuer cela dans une conférence précédente - est quelque chose d'autre pour le scientifique de l'esprit dans les domaines végétal, animal et humain, ainsi la vie de sommeil est aussi quelque chose d'autre, pour la science de l'esprit, dans la vie animale,

[153] wie die Geisteswissenschaft — es ist das hier öfter betont worden — es schwerer hat als die einseitige Naturbetrachtung, weil sie nicht von « einfachen Begriffen », wie man so gern im bequemen Denken sagt, ausgehen und die ganze Welt damit umspannen kann. Geradeso wie der Tod — wir haben das in einem früheren Vortrage betonen müssen — für den Geisteswissenschaftler etwas anderes ist im Pflanzen-, im Tier-, im Menschenreiche, so ist auch der Schlaf, so ist das Traumesleben für die Geisteswissenschaft etwas anderes im Tierleben, etwas anderes im Menschenleben. Und Geisteswissenschaft



quelque chose d'autre dans la vie humaine. Et la science de l'esprit arrive à ce que, en ce qu'elle peut observer la vie réelle de l'âme par les moyens dont a été parlé, nous, ce que nous expérimentons/vivons comme conscience-Je humaine, pouvons avoir ce centre réel, cet être- centre réel de l'être humain, seulement parce que nous expérimentons le sommeil en alternance avec la conscience éveillée de jour comme nous l'expérimentons en tant qu'humains. Le point de vue trivial est naturellement celui-là - j'ai aussi mentionné cela ici - que l'humain doit dormir parce qu'il est fatigué. C'est une vue triviale, et l'observation du retraité / rentier qui s'assied dans une conférence ou un concert et qui n'est certainement pas fatigué, mais qui s'est déjà endormi après les cinq premières minutes, prouve suffisamment par expérience que cela ne va certainement pas avec la théorie de la fatigue pour le sommeil. Seul celui comprendra le sommeil qui le comprendra comme un rythme intérieur, comme seulement un rythme de plus longue durée, comme il doit s'imposer à la vie et comme nous avons appris hier à connaître un tel rythme de vie comme l'un des membres, qui correspondent comme outils corporels, on peut dire, à l'essence d'âme de l'humain.

[154]

Dans une certaine mesure, tout comme - je répète ce que j'ai dit hier - la note unique ne peut jamais être de la musique, mais l'impression de mélodie ou d'harmonie peut surgir seulement en interaction avec d'autres notes, l'homme doit contribuer à sa vie de telle sorte que l'état/le contexte de vie se rattache au contexte de vie, que l'état de vie interagisse avec l'état de vie au fil du temps. Les événements

viennent, en ce qu'ils sont, par les moyens, de ceux dont il a été parlé, à ce que, en ce qu'elle peut observer la vie réelle de l'âme par les moyens dont a été parlé, nous, ce que nous expérimentons/vivons comme conscience-Je humaine, pouvons avoir ce centre réel, cet être- centre réel de l'être humain, seulement parce que nous expérimentons le sommeil en alternance avec la conscience éveillée de jour comme nous l'expérimentons en tant qu'humains. Le point de vue trivial est naturellement celui-là - j'ai aussi mentionné cela ici - que l'humain doit dormir parce qu'il est fatigué. C'est une vue triviale, et l'observation du retraité / rentier qui s'assied dans une conférence ou un concert et qui n'est certainement pas fatigué, mais qui s'est déjà endormi après les cinq premières minutes, prouve suffisamment par expérience que cela ne va certainement pas avec la théorie de la fatigue pour le sommeil. Seul celui comprendra le sommeil qui le comprendra comme un rythme intérieur, comme seulement un rythme de plus longue durée, comme il doit s'imposer à la vie et comme nous avons appris hier à connaître un tel rythme de vie comme l'un des membres, qui correspondent comme outils corporels, on peut dire, à l'essence d'âme de l'humain.

[154]

<sup>07</sup> Der Mensch muß gewissermaßen, so wie - ich wiederhole das gleichsam von gestern noch einmal — der einzelne Ton niemals Musik sein kann, sondern nur im Zusammenspiel mit anderen Tönen der Eindruck der Melodie oder Harmonie entstehen kann, sein Leben so zubringen, daß sich Lebenszustand an Lebenszustand schließt, daß Lebenszustand mit Lebenszustand mit der Zeit in Wechselwirkung tritt. Rhythmische Geschehen



rythmiques doivent sous-tendre la vie de l'âme de l'homme. Et c'est aussi l'événement rythmique qui devient un fait dans les contextes changeants du sommeil et de la veille et dans l'intervention des rêves.

On croit habituellement comprendre cet état de sommeil, cet état de rêve, quand on le regarde tel que l'observation ordinaire se le présente, le regarde/contemple. Seul tout de suite quand on le regarde ainsi, on n'arrivera/ne viendra jamais une façon de voir réelle de l'essence de l'état de rêve ou de l'état de sommeil en tant que tel. C'est seulement quand on est capable de contempler ce qui se donne à la science de l'esprit comme le noyau éternel de l'essence de l'humain, qu'alors on pourra aussi reconnaître que lorsque l'humain se retire de la vie éveillée de jour, lorsqu'il libère chaque lien avec la vie du corps qui mène à la vie des sens et à la vie de la raison analytique, lorsqu'il s'enfonce en retour donc dans le sommeil ou dans le rêve, qu'alors est actif en lui beaucoup plus de ce qui appartient à son être éternel que pendant l'état d'éveil. Seulement que l'humain, tel qu'il est dans la période actuelle des mondes, est encore peu formé par rapport à cela/cet aspect de son éternel. Quand cet éternel n'a pas la base de la vie corporelle comme dans la vie éveillée de jour, quand cet éternel est dépendant de lui-même comme dans le sommeil, alors se montre dans cet éternel

[155]

ce qui pointe certainement /d'ailleurs vers d'autres états que ceux qui se déroulent entre la naissance et la mort, mais indique ainsi que la perception immédiate, l'observation immédiate ne peut pas du tout donner l'être/l'essence.

muß dem Seelenleben des Menschen zugrunde liegen. Und rhythmisches Geschehen ist es auch, das in den Wechselzuständen von Schlafen und Wachen und in den hineinspielenden Träumen zur Tatsache wird.

<sup>08</sup> Nun glaubt man gewöhnlich, diesen Schlafzustand, Traumzustand zu verstehen, wenn man ihn so, wie er sich der gewöhnlichen Beobachtung darstellt, betrachtet. Allein gerade dann, wenn man ihn so betrachtet, wird man niemals zu einer wirklichen Anschauung über das Wesen des Traumzustandes oder des Schlafzustandes als solchen kommen. Nur wenn man ins Auge zu fassen vermag, was sich der Geisteswissenschaft als der ewige Wesenskern des Menschen ergibt, dann wird man auch erkennen können, daß, wenn der Mensch sich zurückzieht aus dem wachen Tagesleben, wenn er jede Verbindung mit dem Leibesleben löst, die zum Sinnesleben und zum Verstandesleben führt, wenn er also in den Schlaf oder in den Traum zurücksinkt, daß dann in ihm viel mehr dasjenige tätig ist, was seinem ewigen Wesen angehört, als während des Wachzustandes. Nur daß der Mensch, so wie er in der gegenwärtigen Weltenperiode ist, noch wenig mit Bezug auf dieses sein Ewiges ausgebildet ist. Wenn dieses Ewige nicht die Grundlage des Leibeslebens hat wie im wachen Tagesleben, wenn dieses Ewige auf sich selber angewiesen ist wie im Schlafe, dann zeigt sich in diesem Ewigen das,

[155]

was zwar durchaus auf andere Zustände hinweist, als diejenigen sind, die zwischen Geburt und Tod ablaufen, aber so hinweist, daß die unmittelbare Wahrnehmung, die unmittelbare Betrachtung das Wesen gar nicht ergeben können.



C'est pourquoi, la science de l'esprit montre que l'être, par exemple, du rêve est mal compris de la manière la plus variée. On le comprend mal quand on se tourne au rêve de l'ancienne façon superstitieuse, quand on saisit de l'œil les images du rêve, saisit le contenu du rêve de l'œil et est ensuite de l'opinion que le rêve peut faire une quelque déclaration prophétique dans la vie. Mais on comprend mal aussi l'essence du rêve quand on est un si bien éclairé moderne et ricane seulement sur ceux qui ont vu quelque chose de prophétique dans le rêve.

La science de l'esprit montre : c'est vrai qu'il y a quelque chose de prophétique dans le rêve. Ce qui œuvre dans le rêve, ce qui est actif en lui, c'est absolument l'être en nous, qui est pendant à notre avenir ainsi qu'il embrasse en nous ce que nous portons par la porte de la mort. Les forces de notre âme éternelle travaillent vraiment prophétiquement dans le rêve. La seule chose qui ressort sous forme d'images, ce dont le rêve s'habille, c'est la réminiscence du passé. On peut dire : Le rêve sera truqué d'après sa propre nature par ce que l'humain n'est pas vraiment en état de travailler avec ce qui œuvre dans le rêve comme son entité. Il habille ce qui ne peut pas encore venir à la conscience dans les images que lui donnent son corps, certains sons sensoriels, certains souvenirs-réminiscences de sa vie passée. Tout cela est une déformation du rêve, un masque du rêve.

[156]

Et tout comme la superstition est de donner quelque chose aux images qui apparaissent dans les rêves, ainsi un noyau sain est fiché dans la superstition que le rêve a quelque chose de prophétique. Seulement cette prophé-



<sup>09</sup> Daher zeigt Geisteswissenschaft, daß das Wesen zum Beispiel des Traumes in der mannigfaltigsten Weise mißverstanden wird. Man mißversteht es dann, wenn man sich in der alten Weise abergläubisch an den Traum wendet, wenn man die Traumbilder ins Auge faßt, den Inhalt des Traumes ins Auge faßt und dann der Meinung ist, der Traum könne irgendwelche prophetische Aussage im Leben machen. Man mißversteht aber auch das Wesen des Traumes, wenn man so recht ein moderner Aufklärer ist und nur lächelt über diejenigen, die in dem Traum etwas Prophetisches gesehen haben.

<sup>10</sup> Geisteswissenschaft zeigt: Es ist wahr, daß etwas Prophetisches im Traume ist. Was im Traume wirkt, was darinnen tätig ist, das ist durchaus das Wesen in uns, das mit unserer Zukunft so zusammenhängt, daß es noch dasjenige in uns umfaßt, was wir durch die Pforte des Todes tragen. Die Kräfte unserer ewigen Seele wirken wirklich prophetisch im Traume. Allein, was als Bilder zum Vorschein kommt, dasjenige, worin der Traum sich kleidet, das ist Reminiscenz aus der Vergangenheit. Man kann sagen: Der Traum wird seiner eigenen Natur nach dadurch gefälscht, daß der Mensch nicht imstande ist, wirklich mit dem zu arbeiten, was im Traume als seine Wesenheit wirkt. Er kleidet das, was ihm noch nicht zum Bewußtsein kommen kann, in die Bilder, die ihm sein Leib, die ihm gewisse Sinnesanklänge, gewisse Erinnerungs-Reminiscenzen aus dem vergangenen Leben geben. Das alles ist eine Verfälschung des Traumes, ist eine Maske des Traumes.

[156]

Und so wie es Aberglaube ist, irgend etwas zu geben auf die Bilder, die im Traume auftreten, so steckt ein gesunder Kern in dem Aberglauben, daß der Traum etwas Prophetisches hat. Nur kann dieses Prophetische in der Wahr-



tie ne peut venir au jour dans la perception, dans l'observation ordinaire du rêve. Le rêve est tout de suite quelque chose d'extraordinairement significatif vu selon la science de l'esprit.

Mais l'important, c'est encore autre chose. L'important est que dans l'opinion triviale, on est de l'avis que l'humain vivrait et rêverait à un certain moment et qu'à un autre moment, il serait éveillé, pleinement éveillé. La science de l'esprit montre de son observation réelle de l'âme que c'est l'une des pires opinions à laquelle on peut seulement s'adonner. Ce qui vit en nous en tant qu'état/contexte pendant le rêve, pendant le sommeil, cet état ne s'arrête pas quand nous veillons ; ces états se poursuivent absolument dans notre vie éveillée de jour; ils sont seulement couverts par ce qu'est la vie éveillée de jour. Cette vie éveillée de jour qui se déroule dans le représenter est en quelque sorte une lumière brillante qui étouffe ce qui reste plus subconscient, ce qui court sous le courant de cette conscience éveillée de jour. Mais tandis que nous sentons notre conscience éveillée du jour couler vers ici dans notre âme, tandis que nous faisons l'expérience de ce qui passe par ce couler-vers-ici, une vie de rêve continue à couler sous-consciemment, sombrement en nous, une vie de rêve pénétrant toute la vie éveillée, et une vie endormie continue à couler. Nous rêvons en ce que nous développons des sensations, des affects, des passions en plus des représentations claires et lumineuses. Dans la première des conférences données ici il y a quelques semaines, j'ai rendu attentif sur comment ce que la science de l'esprit cherche dans le contexte/pendant

nehmung, in der gewöhnlichen Beobachtung des Traumes nicht zutage treten. Der Traum ist gerade etwas außerordentlich Bedeutsames, geisteswissenschaftlich betrachtet.

<sup>11</sup> Das Wichtige ist aber noch etwas anderes. Das Wichtige ist, daß man in der trivialen Meinung der Ansicht ist, der Mensch lebe und träume zu einer gewissen Zeit und zu einer anderen Zeit sei er wach, voll wach. Geisteswissenschaft zeigt aus ihrer wirklichen Seelenbeobachtung heraus, daß dies eine der falschesten Meinungen ist, denen man sich nur hingeben kann. Was in uns lebt als Zustand während des Träumens, während des Schlafens, das hört nicht auf, wenn wir wachen; diese Zustände setzen sich durchaus in unser waches Tagesleben hinein fort; sie sind nur übertönt durch das, was waches Tagesleben ist. Dieses wache Tagesleben, das im Vorstellen abläuft, ist gewissermaßen ein helles Licht, welches das übertönt, was mehr unterbewußt bleibt, was unter dem Strom dieses wachen Tagesbewußtseins verläuft. Aber während wir unser waches Tagesbewußtsein in unserer Seele dahinströmen fühlen, während wir das, was durch dieses Da-hinströmen geht, erleben, strömt unterbewußt, dunkel in uns ein fortdauerndes, ein das ganze Wachleben durchdringendes Traumleben weiter und strömt ein Schlafesleben weiter. Wir träumen, indem wir zu den klaren, hellen Vorstellungen hinzu Gefühle, Affekte, Leidenschaften entwickeln. Ich habe im ersten der hier gehaltenen Vorträge vor einigen Wochen darauf aufmerksam gemacht, wie das, was Geisteswissenschaft im Zusammenhange



d'humains individuels avec une perspicacité exceptionnelle à toujours été trouvé, comme en des éclairs de lumière, et à ce moment-là j'ai déjà fait référence à une personne avec de tels éclairs de lumière : le grand esthète et philosophe Friedrich Theodor Vischer. Quand il a écrit son essai sur le livre de Volkelt « La fantaisie du rêve », là il a rendu attentif que personne ne comprendrait la passion, personne les affects, personne cette vie étrange - nous l'avons caractérisé hier ici d'après son côté corporel, spirituel - qui ne comprend pas l'entité du rêve. Pour cette affirmation Vischer a toutefois été déclaré - on ne devrait pas le croire, mais c'est arrivé - comme un spiritiste par les très "intelligents", par les humains très éclairés du présent, évidemment. Donc nous continuons à rêver dans nos vies ordinaires. Seulement que, lorsque nous sommes éveillés, nous n'avons pas les images du rêve, mais ce qui se passe maintenant avec la même luminosité ou obscurité de la conscience en nous, qui a le même degré de réalité que le rêve : sensations, affects, passions.

Ce qui vit dans la vie de représentation vit aussi dans les sentiments, les affects et les passions. Mais cela vit ainsi en lui que les représentations vivent dans les rêves. Seulement lorsque nous développons une sensation, une passion, un affect, que ce soit un bon ou un mauvais, les images, qui reposent cependant à la base comme elles reposent à la base du rêve, nous viennent non pas à la conscience, mais la sensation, l'affect, la passion nous viennent à la conscience de rêve.

Justement ainsi repose la volonté, cette mystérieuse, pour une contemplation

sucht, von einzelnen hervorragend ein-sichtsvollen Menschen wie in Lichtblitzen immer gefunden worden ist, und ich habe schon dazumal auf einen Menschen mit solchen Lichtblitzen hingewiesen: auf den großen Ästhetiker und Philosophen Friedrich Theodor Vischer. Als er seinen Aufsatz geschrieben hat über Volkelts Buch «Die Traum-Phantasie», da machte er darauf aufmerksam, daß niemand die Leidenschaft, niemand die Affekte, niemand dieses merkwürdige Leben verstehe - wir haben es gestern hier charakterisiert nach seiner leiblichen, geistigen Seite —, der die Traumwesenheit nicht versteht. Vischer ist allerdings für diese Behauptung - man sollte es nicht glauben, aber es ist geschehen - als ein Spiritist erklärt worden, von den ganz «gescheiterten», von den ganz aufgeklärten Menschen der Gegenwart selbstverständlich. Also wir träumen im gewöhnlichen Leben weiter. Nur daß wir, wenn wir erwacht sind, nicht die Bilder des Traumes, sondern dasjenige ablaufen haben, was nun aber mit derselben Helligkeit oder Dunkelheit des Bewußtseins in uns abläuft, was denselben Grad von Wirklichkeit hat wie der Traum: Gefühle, Affekte, Leidenschaften.

<sup>12</sup> Auch in Gefühlen, Affekten, Leidenschaften lebt, was im Vorstellungsleben lebt. Aber es lebt so in ihm, wie die Vorstellungen im Traume leben. Nur kommen uns, wenn wir ein Gefühl, eine Leidenschaft, einen Affekt entwickeln, sei es ein guter, sei es ein schlimmer, nicht die Bilder, die aber zugrunde liegen, wie sie dem Traum zugrunde liegen, zum Bewußtsein, sondern es kommen uns das Gefühl, der Affekt, die Leidenschaft zum Traumbewußtsein.

<sup>13</sup> Ebenso liegt dem Wollen, diesem geheimnisvollen, für eine wirkliche Wel-



réelle du monde, mystérieuse volonté de l'humain, le sommeil s'infiltrant par la conscience de veille sous-jacente.

[158]

Pourquoi y a-t-il eu toujours de nouveau et à nouveau des discussions sur la nature de la volonté, sur la libre volonté, au cours de l'évolution spirituelle de l'humanité ? Pourquoi a-t-on pu développer autant de pour et de contre tout de suite dans ce domaine ? Et pourquoi les philosophes ne se sont-ils jamais mis d'accord sur comment la volonté vit en fait dans l'humain, ou bien comme libre ou bien comme non libre ? Pour la raison que pour l'ordinaire conscience éveillée de jour, ce qui se passe dans la volonté sera endormi/carrément oublié. Malgré que nous sommes entièrement clairs dans nos représentations pendant la conscience éveillée de jour, malgré que nous sommes, ainsi nous avons la permission de dire comparativement, pénétrés par la luminosité: le processus réel de la volonté, l'expérience réelle de la volonté, cela nous le dormons. Dans cette volonté vit l'essence humaine la plus profonde, mais elle n'est pas immédiatement présente dans la conscience éveillée de jour.

Maintenant la science de l'esprit montre qu'avec ce qu'elle appelle conscience visionnaire, elle regarde dans le monde suprasensible. Avec ce qu'elle appelle la connaissance imaginative et inspirée sur les deux premiers niveaux, elle pénètre dans ce monde qui, pour la conscience ordinaire, n'existe que dans le monde falsifié des rêves, refluant, chaotique, on aimerait dire, dans le sens où je l'ai justement expliqué. Pour l'humain avec la conscience physique ordinaire comme il se tient dans le monde extérieur des

tenbetrachtung geheimnisvollen Wollen des Menschen, der durch das Wachbewußtsein sich hindurchziehende Schlaf zugrunde.

[158]

Warum sind in dem Verlauf der geistigen Menschheitsentwicklung immer wieder und wiederum die Diskussionen dagewesen über die Natur des Wollens, über den freien Willen? Warum konnte man so viel Für und Wider gerade auf diesem Gebiete entwickeln? Und warum haben sich die Philosophen niemals geeinigt, wie eigentlich der Wille in dem Menschen lebt, ob als freier oder als unfreier? Aus dem Grunde, weil für das gewöhnliche wache Tagesbewußtsein das, was im Wollen geschieht, verschlafen wird. Trotzdem wir in unseren Vorstellungen während des wachen Tagesbewußtseins ganz klar, trotzdem wir von Helligkeit, so dürfen wir vergleichsweise sagen, durchdrungen sind: den wirklichen Vorgang des Wollens, das wirkliche Erlebnis des Wollens, das verschlafen wir. In diesem Wollen lebt Tiefstes von menschlicher Wesenheit, aber es ist dem wachen Tagesbewußtsein nicht unmittelbar gegenwärtig.

<sup>14</sup> Nun zeigt die Geisteswissenschaft, daß sie mit dem, was sie schauendes Bewußtsein nennt, hineinblickt in die übersinnliche Welt. Mit dem, was sie auf den ersten beiden Stufen imaginative und inspirierte Erkenntnis nennt, dringt sie in diejenige Welt hinunter, die für das gewöhnliche Bewußtsein nur in der auf- und abflutenden, chaotischen, man möchte sagen, in dem Sinne, wie ich es eben ausgeführt habe, gefälschten Traumwelt vorliegt. Für den Menschen mit dem gewöhnlichen physischen Bewußtsein, wie er in der äußeren Sinnenwelt



sens, flue et bouillonne le monde, qui est justement celui de l'éternel, essentiel, qui sous le sensoriel extérieur bouillonne et tisse, seulement vers en haut, ce que sont les chemins falsifiés du rêve. Dans la connaissance suprasensible imaginative, dans la connaissance suprasensible inspirée, la science de l'esprit

[159]

élève réellement la vraie figure de ce qui vit, tisse et bouillonne vraiment vers en haut. Et dans la connaissance intuitive, sera soulevé ce qui sinon sera endormi, ce qui est constamment recouvert de l'obscurité de la conscience.

Mais de cela vous viendra que dans la vie humaine, ne règne pas seul ce qui est négligé par la conscience éveillée ordinaire, mais que dans la vie humaine, parce le rêve, parce que le sommeil traverse aussi la vie éveillée de jour, ce qui est réel, véritable, ce qui n'est pas atteignable pour la conscience habituelle éveillée, n'est pas à saisir en concepts, pas en représentations, mais qui est à saisir en concepts, en représentations pour la conscience visionnaire seule. Regardons donc la vie humaine sociale, regardons la vie humaine telle qu'elle doit être englobée par des concepts sociaux, moraux, politiques - nous trouvons : Dans cette vie humaine vit, selon la réalité, ce qui sera seulement rêvé, ce qui sera même endormi/dormi.

C'est le secret de la vie sociale, c'est même le secret de la vie historique, c'est le secret de tout ce que l'on peut appeler l'existence/l'être-là moral-social de l'humain. Avec les concepts qui sont développés en science de la nature, qui émergent des habitudes de pensée de science de la nature et qui

steht, flutet und wallt aus der Welt, die eben die Welt des Ewigen, Wesenhaften ist, die unter dem äußeren Sinnlichen wallt und webt, nur herauf, was die gefälschten Traumeswege sind. In der imaginativen übersinnlichen Erkenntnis, in der inspirierten übersinnlichen Erkenntnis hebt die Geisteswissenschaft

[159]

aus diesen Untergründen die wahre Gestalt desjenigen, was da lebt und webt und wallt, wirklich herauf. Und in der intuitiven Erkenntnis wird heraufgehoben, was sonst verschlafen wird, was vollständig mit der Dunkelheit des Bewußtseins zugedeckt wird.

<sup>15</sup> Daraus aber wird Ihnen hervorgehen, daß im Menschenleben nicht das allein waltet, was mit dem gewöhnlichen wachen Bewußtsein überschaut wird, sondern daß im Menschenleben, weil Traum, weil Schlaf auch das wache Tagesleben durchzieht, das waltet, was real, wirklich ist, was für das gewöhnliche wache Bewußtsein nicht erreichbar, nicht in Begriffe, nicht in Vorstellungen zu fassen ist, sondern was allein für das schauende Bewußtsein in Begriffe, in Vorstellungen zu fassen ist. Schauen wir uns also das soziale Menschenleben an, schauen wir uns das Menschenleben an, wie es umfaßt werden soll mit den sozialen, sittlichen, politischen Begriffen — wir finden: In diesem Menschenleben lebt, der Wirklichkeit nach, was nur geträumt, was sogar verschlafen wird.

<sup>16</sup> Dies ist das Geheimnis des sozialen Lebens, dies ist selbst das Geheimnis des geschichtlichen Lebens, dies ist das Geheimnis alles desjenigen, was man sittlich-soziales Dasein des Menschen nennen kann. Mit den Begriffen, die an der Naturwissenschaft herangebildet sind, die aus den Denkgewohnheiten der Na-



appartiennent entièrement à la conscience éveillée ordinaire, l'histoire ne pourra pas être saisie avec ces représentations, la vie morale-sociale ne peut pas être saisie avec ces représentations.

Hier, j'ai fait remarquer que la science de l'esprit à orientation anthroposophique devrait ramener à l'humain ce qu'il a perdu. Instinctivement,

[160]

j'ai dit, dans les siècles et millénaires précédents, les impulsions que la science de l'esprit a amenées à la conscience étaient disponibles. Il est intéressant de considérer l'intervention de la science moderne de la nature de ce point de vue de l'évolution humaine. Si l'on demande après cette science moderne de la nature et sa signification seulement ainsi qu'on le fait souvent aujourd'hui, ainsi on arrive à un concept complètement faux. On part toujours de croire que cette science de la nature est devenue ce qu'elle est devenue, parce que justement les concepts qu'elle donne correspondent à la pure vérité, à la réalité absolue. Celui qui a une vision dans les choses sait que la vue est tout à fait vraie : celui qui est tout de suite fixé sur un terrain de science de la nature doit en même temps être sceptique, un sceptique, parce qu'il sait que ces concepts de science de la nature correspondent entièrement et seulement à une forme très superficielle de vérité. Ces concepts de science de la nature ne sont pas apparus dans l'évolution de l'humanité parce que l'humain a été stupide et insensé et enfantin pendant des millénaires, comme beaucoup le croient, qui partent toujours du principe que nous l'avons « amené si mer-

turwissenschaft heraufkommen und die ganz und gar allein dem gewöhnlichen wachen Bewußtsein angehören, mit diesen Vorstellungen kann die Geschichte nicht erfaßt werden, mit diesen Vorstellungen kann das sittlich-soziale Leben nicht erfaßt werden.

<sup>17</sup> Ich habe gestern darauf hingewiesen, daß anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft dem Menschen etwas zurückbringen soll, was er verloren hat. Instinktiv,

[160]

sagte ich, waren in früheren Jahrhunderten und Jahrtausenden die Impulse vorhanden, die die Geisteswissenschaft zum Bewußtsein zu bringen hat. Interessant ist es, von diesem Gesichtspunkte der Menschheitsentwicklung aus einmal das Eingreifen der modernen Naturwissenschaft ins Auge zu fassen. Fragt man nach dieser modernen Naturwissenschaft und ihrer Bedeutung nur so, wie man das heute vielfach tut, so kommt man zu einem vollständig falschen Begriff. Man geht immer davon aus zu glauben, diese Naturwissenschaft sei so geworden, wie sie geworden ist, weil eben die Begriffe, die sie gibt, der reinen Wahrheit entsprechen, der absoluten Wirklichkeit entsprechen. Wer Einsicht hat in die Dinge, weiß, daß die Ansicht ganz wahr ist: Derjenige, der gerade auf naturwissenschaftlichem Boden feststeht, muß zugleich Zweifler, Skeptiker sein, weil er weiß, daß diese naturwissenschaftlichen Begriffe ganz und gar nur einer sehr oberflächlichen Gestalt der Wahrheit entsprechen. Diese naturwissenschaftlichen Begriffe sind nicht aufgetreten in der Menschheitsentwicklung, weil der Mensch durch Jahrtausende dumm und töricht und kindisch war, wie viele glauben, die immer von dem Grundsatz ausgehen, daß wir's «so herrlich weit gebracht» haben, sie sind nicht





veilleusement loin », ils ne sont pas apparus parce que les humains ont été enfantins pendant si longtemps et sont devenus intelligents et restent justement intelligents - ou du moins le pensent - tant que la terre est là. Mais ils sont venus pour une raison entièrement autre.

Si on jette un coup d'œil en arrière dans les temps où une connaissance plus instinctive de la nature et de l'esprit allait de pair, ainsi l'humain avait d'un côté les concepts qu'il appliquait à la nature de telle manière qu'il parlait des événements naturels, de l'essence de la nature, comme si cela était aussi

[161]

d'âme ; et lorsqu'il parlait de son âme, ainsi y jouaient des représentations matérialistes. Même dans nos mots « esprit » et « âme », reposent encore des représentations matérialistes, quand nous connaissons très exactement ces concepts dans l'histoire. L'humain était encore tellement ensemble avec la nature qu'il ne distinguait pas plus exactement son âme de la nature. L'évolution plus récente de l'histoire humaine signifie que l'humain s'est détaché de l'être-là naturel. Et tout de suite par ce détachement il en est venu à fonder de concepts de la nature tels qu'ils représentent le contenu de la façon de représenter moderne de science de la nature, qui ne contient plus rien de l'âme. Pour atteindre un tel stade d'évolution, l'humain a développé ces concepts de science de la nature : pour son bien. Non pas parce que c'est la seule vérité salvifique/salvatrice à laquelle on est finalement arrivé, mais parce que l'humain pouvait seulement arriver à un certain niveau de liberté, d'autodétermination en se libérant de la nature et a établi des concepts qui devraient embrasser la nature et qui ne peuvent

deshalb entstanden, weil die Menschen so lange kindisch waren und jetzt gerade gescheit geworden sind und eben gescheit bleiben - oder wenigstens es meinen -, so lange die Erde steht. Sondern sie sind aus einem ganz anderen Grunde gekommen.

<sup>18</sup> Blickt man in die Zeiten zurück, wo eine mehr instinctive Erkenntnis auf Natur und Geist zugleich ging, so hatte der Mensch damals auf der einen Seite die Begriffe, die er auf die Natur so anwandte, daß er von Naturgeschehen, von Naturwesenheit sprach, als ob das auch ein

[161]

Seelisches wäre; und wenn er von seinem Seelischen sprach, so spielten materialistische Vorstellungen herein. Sogar in unseren Worten von «Geist» und «Seele» liegen noch materialistische Vorstellungen, wenn wir diese Begriffe ganz genau historisch kennen. Der Mensch war noch so zusammengewachsen mit der Natur, daß er sein Seelisches nicht genauer von der Natur unterschied. Die neuere Entwicklung der Menschheitsgeschichte bedeutet, daß der Mensch sich losgelöst hat von dem natürlichen Dasein. Und gerade durch dieses Loslösen ist er darauf gekommen, solche Naturbegriffe zu begründen, wie sie eben den Inhalt der modernen naturwissenschaftlichen Vorstellungsart darstellen, die nichts Seelisches mehr enthalten. Um auf eine solche Stufe der Entwicklung zu kommen, hat der Mensch diese naturwissenschaftlichen Begriffe entwickelt: um seiner willen. Nicht weil das die einzig seligmachende Wahrheit ist, zu der man endlich einmal gekommen ist, sondern weil der Mensch zu einer gewissen Stufe der Freiheit, der Selbstbestimmung nur dadurch kommen konnte, daß er sich von der Natur losgemacht und Begriffe hingestellt hat, die



rien donner à l'âme.

Quand l'humain a de tels concepts de la nature qu'il ne peut plus voir son ce-qui-est-d'âme/animique dans ces concepts de la nature, qu'il se sent complètement placé hors de la nature, comme ce n'était pas le cas dans les temps anciens, mais selon la vision de science de la nature du monde d'aujourd'hui, alors l'humain doit être rendu encore plus conscient des forces propres de son intérieur, auxquelles nous avons fait référence hier. Alors sa conscience de soi pourra s'éveiller de la bonne manière pour la première fois. Nous sommes dans une phase de transition. La science de la nature fera monter un spiritualisme

[162]

de la conception de la vie de l'âme. Le matérialisme de science de la nature a le grand mérite parce qu'il prive la nature de toute chose d'âme/dévêt la nature de tout ce qui est d'âme et amène l'humain à un haut niveau de connaissance de soi.

Si on regarde ainsi l'évolution de la sciences moderne de la nature, ainsi elle vous apparaît toutefois autre ; ainsi elle apparaît- si j'ai la permission d'utiliser l'expression de Lessing, constituée sur une « éducation du genre humain », alors les concepts de science de la nature ont été développés de sorte que l'humain ne dote plus d'âme lui-même la nature, comme il le faisait, d'une manière mystique, mais avec cela se rend libre dans la façon de voir la nature de tout ce qui est d'âme, mais d'autant plus des profondeurs de son propre être doit sortir ce que ce ce-qui-est-d'âme transspiritualise, ce qu'on peu apercevoir de spiritualisé dans ce ce-qui-est-d'âme. Alors, tout de suite

die Natur umfassen sollen und die nichts der Seele geben können.

<sup>19</sup> Wenn der Mensch solche Naturbegriffe hat, daß er in diesen Naturbegriffen sein Seelisches nicht mehr sehen kann, daß er sich ganz herausgestellt fühlt aus der Natur, wie das in alten Zeiten nicht der Fall ist, wohl aber unter der heutigen naturwissenschaftlichen Weltanschauung, dann muß der Mensch um so mehr hingewiesen werden auf die eigenen Kräfte seines Innern, auf die wir gestern hingewiesen haben. Dann wird sein Selbstbewußtsein erst in rechter Weise erwachen können. Wir sind in einer Übergangsstufe. Die Naturwissenschaft wird einen Spiritualismus

[162]

der Auffassung des Seelenlebens heraufbringen. Der naturwissenschaftliche Materialismus hat das große Verdienst, weil er die Natur alles Seelischen entkleidet, den Menschen auf eine hohe Stufe der Selbstbesinnung hinaufzuführen.

<sup>20</sup> Sieht man so die Entwicklung der modernen Naturwissenschaft an, so erscheint sie einem allerdings anders, so erscheint sie einem angelegt — wenn ich den Ausdruck Lessings gebrauchen darf — auf eine «Erziehung des Menschengeschlechts», dann sind die naturwissenschaftlichen Begriffe ausgebildet worden, damit der Mensch nicht mehr, wie früher, in einer mystischen Weise selber die Natur durchseelt, sondern damit er sich freimacht in der Naturanschauung von allem Seelischen, aber um so mehr aus den Tiefen seines eigenen Wesens das herausholen muß, was dieses Seelische durchgeistet, was man im Seelischen als spiritualisiert erblicken kann. Dann kann man, gerade wenn man Geis-



quand on est chercheur de l'esprit, on peut voir une grande chose dans le matérialisme justifié de la science de la nature. Et c'est seulement une calomnie de la science de l'esprit à orientation anthroposophique quand on l'oppose n'importe comment à la science de la nature. Au contraire, elle souligne le rôle important et significatif joué par l'évolution de science de la nature dans le grand processus éducatif du genre humain de par l'histoire de la Terre.

Mais ce qui apparaît comme représentation de science de la nature, ce que l'on reçoit, entré dans l'âme, comme représentation de science de la nature, c'est justement, toute de suite parce que ce que j'ai justement expliqué est vrai, n'est pas approprié pour embrasser cette vie, que nous pouvons décrire comme vie morale-sociale, n'est pas approprié pour former des concepts, des représentations, des idées, qui peuvent devenir des actions dans

[163]

la vie morale-sociale. Ce que l'humain, embrasse du regard en tant que nature, il l'embrasse dans la conscience éveillée. Ce qu'est la vie morale-sociale, ce qu'est l'expérience historique, n'a pas de telles impulsions à la base comme la conscience éveillée de jour a tout à fait approprié pour la saisie de la nature, mais cela a à la base, des impulsions idéelles telles qu'elles elles viennent sinon au jour à travers la vie de rêve.

Et ainsi la science de l'esprit arrive à l'étrange résultat que la vie historique de l'humanité, la vie sociale de l'humanité, ne pourra pas être embrassée par un être d'âme qui s'est formé à la science de la nature et qui veut maintenant écrire l'histoire selon le modèle

tesforscher ist, in dem berechtigten Materialismus der Naturwissenschaft ein Großes sehen. Und es ist nur eine Verleumdung der anthroposophisch orientierten Geisteswissenschaft, wenn man sie irgendwie in einen Gegensatz zur Naturwissenschaft bringt. Im Gegenteil, sie weist auf die große, bedeutsame Rolle hin, welche die naturwissenschaftliche Entwicklung in dem großen Erziehungsprozeß des Menschengeschlechtes durch die Erdengeschichte hindurch hat.

<sup>21</sup> Aber was als naturwissenschaftliche Vorstellung auftritt, was man so hereinbekommt in die Seele als naturwissenschaftliche Vorstellung, das ist eben, gerade weil das wahr ist, was ich eben ausgeführt habe, nicht geeignet, dieses Leben zu umfassen, das wir als das sittlich-soziale Leben bezeichnen können, nicht geeignet, Begriffe, Vorstellungen, Ideen zu bilden, aus denen Handlungen im

[163]

sittlich-sozialen Leben werden können. Was der Mensch als Natur überblickt, das überblickt er im wachen Bewußtsein. Was sittlich-soziales Leben, was geschichtliches Erleben ist, das hat nicht solche Impulse zugrundeliegend, wie sie das wache Tagesbewußtsein ganz geeignet für die Ergreifung der Natur hat, sondern das hat solche ideellen Impulse zugrundeliegend, wie sie sonst nur durch das Traumleben zutage treten.

<sup>22</sup> Und so kommt Geisteswissenschaft zu dem sonderbaren Ergebnis, daß geschichtliches Leben der Menschheit, soziales Leben der Menschheit nicht umspannt werden kann von einem Seelenwesen, das an der Naturwissenschaft sich herangebildet hat und nun Geschichte



de la science de la nature, veut regarder la science sociale selon le modèle de la science de la nature.

Que n'a-t-on pas tenté de concepts insuffisants, tout de suite aujourd'hui sous les trains de conquête de la science de la nature, pour comprendre la vie sociale avec les moyens de la connaissance, qui ont leurs succès dans la science de la nature !

On a seulement besoin de se rappeler le philosophe anglais Herbert Spencer, qui, dans une vision globale du monde, a voulu embrasser tout le factuel dans quoi l'humain est placé, aussi la formation sociologique de l'humanité. Il voulait appliquer les concepts de l'embryologie, les concepts de la vie germinale, à la formation de la vie sociale, à la formation de la vie morale-sociale de l'humain : Le germe se développe embryologiquement de telle sorte que doit être distingué dans son état antérieur l'ectoderme, à partir duquel le système nerveux se développe, l'endoderme, à partir duquel d'autres organes subordonnés

[164]

se développent, et le mésoderme. A partir de ces trois membres, l'embryon humain se développe progressivement, grandit : ce sont les trois membres du germe. Dans le devenir moral-social, dans le développement moral-social, Spencer distingue aussi trois impulsions telles. Il dit : « De même que les ectodermes, mésodermes, endodermes, sont disponibles dans le développement naturel, de même dans le développement social de l'humain. Et il veut montrer que comme le germe organique a l'ectoderme, ce qui est militaire, politiquement fort, mais surtout militairement fort, se développe à par-

schreiben will nach dem Muster der Naturwissenschaft, Sozialwissenschaft betrachten will nach dem Muster der Naturwissenschaft.

<sup>23</sup> Was hat man an unzulänglichen Begriffen alles gerade in der Gegenwart unter den Eroberungszügen der Naturwissenschaft versucht, um das soziale Leben zu begreifen mit den Erkenntnismitteln, die in der Naturwissenschaft ihre Erfolge haben!

<sup>24</sup> Man braucht sich nur zu erinnern an den englischen Philosophen Herbert Spencer, der in umfassender Weltanschauung alles Tatsächliche, in das der Mensch hineingestellt ist, umfassen wollte, auch die soziologische Gestaltung der Menschheit. Er hat die Begriffe der Embryologie, die Begriffe des Keimeslebens anwenden wollen auf die Gestaltung des Gesellschaftslebens, auf die Gestaltung des sittlich-sozialen Lebens des Menschen: Der Keim entwickelt sich embryologisch so, daß man an ihm zu unterscheiden hat in seinem früheren Zustande das Ektoderm, aus dem sich das Nervensystem entwickelt, das Entoderm, aus dem sich andere untergeordnete Organe

[164]

entwickeln, und das Mesoderm. Aus diesen drei Gliedern entwickelt sich allmählich der Menschen-Embryo, wächst heran: das sind die drei Glieder des Keimes. In dem sittlich-sozialen Werden, in der sittlich-sozialen Entwicklung unterscheidet Spencer auch drei solche Impulse. Er sagt: Ebenso, wie in der natürlichen Entwicklung Ektodern, Mesoderm, Entoderm vorhanden sind, so auch im sozialen Werden des Menschen. Und er will zeigen: Wie der organische Keim das Ektodern hat, so entwickelt sich im Menschenwerden das, was militärisch, politisch stark ist, hauptsächlich aber militärisch stark, aus dem Ektodern heraus,



tir de l'ectoderme, de l'ectoderme social ; ce qui est travaillant, faisant l'agriculture, aimant la paix, de l'endoderme ; et la compagnie des marchands, l'état commercial, du mésoderme. On a là un parallélisme entre les stratifications de la vie socio-morale et les stratifications du germe organique. Il va s'en dire que cette vision du grand philosophe anglais Herbert Spencer est basée sur le fait que, parce que le système nerveux se développe à partir de l'ectoderme, la chose la plus précieuse dans l'état, dans une communauté humaine, doit aussi se développer à partir de ce qui correspond à l'ectoderme dans la vie sociale-morale. Par conséquent, la vision du monde de Spencer dépend naturellement de voir l'état plein de valeur dans le militarisme. En lui devrait se manifester le politique, la vie supérieure. Ainsi que la vie nerveuse se manifeste à partir de l'ectoderme, le système politique, le système dirigeant réel, devrait provenir du système de l'armée.

Je m'abstiendrai de caractériser davantage, pour des raisons facilement compréhensibles, cette étrange vision du philosophe Herbert Spencer.

[165]

Mais il est déjà nécessaire que l'on devienne attentif à de telles choses aussi dans le présent. Et je pourrais maintenant donner beaucoup, beaucoup d'exemples tirés de tous les domaines de la vie spirituelle terrestre comment on a essayé d'appliquer les représentations de science de la nature à la vie sociale, toujours de nouveau et à nouveau pour comprendre le devenir moral-social de la même manière que l'on comprend les faits de la nature.

Mais la particularité est que, dans l'évolution de l'humanité, l'ancienne

aus dem sozialen Ektoderrn; das, was arbeitend, ackerbauend, friedliebend ist, aus dem Entoderm; und die Kaufmannschaft, der kommerzielle Stand, aus dem Mesoderm. Da hat man einen Parallelismus gegeben zwischen den Schichtungen des sozial-sittlichen Lebens und den Schichtungen des organischen Keimes. Es liegt selbstverständlich dieser Anschauung des großen englischen Philosophen Herbert Spencer zugrunde, daß, weil sich aus dem Ektoderrn das Nervensystem entwickelt, sich auch aus dem, was dem Ektoderrn im sozial-sittlichen Leben entspricht, das Wertvollste im Staate, in einem menschlichen Gemeinwesen entwickeln muß. Daher ist selbstverständlich die Weltanschauung Spencers darauf angewiesen, den eigentlich wertvollen Stand im Militarismus zu sehen. In ihm soll sich das politische, das höhere Leben ausprägen. Wie sich das Nervenleben ausprägt aus dem Ektoderrn, soll das Politische, das eigentliche führende Wesen, aus dem Militärwesen hervorgehen.

<sup>25</sup> Ich will mich einer weiteren Charakterisierung, aus leicht begreiflichen Gründen, dieser merkwürdigen Ansicht des Philosophen Herbert Spencer enthalten.

[165]

Aber es ist schon notwendig, daß man auf solche Dinge auch in der Gegenwart aufmerksam wird. Und ich könnte nun viele, viele aus allen Gebieten des geistigen Erdenlebens hergenommene Beispiele anführen, wie man versucht hat, naturwissenschaftliche Vorstellungen auf das soziale Leben anzuwenden, immer wieder und wiederum das sittlich-soziale Werden zu begreifen in derselben Weise, wie man die Naturtatsachen begreift.

<sup>26</sup> Aber das Eigentümliche liegt vor, daß in der Menschheitsentwicklung das alte





connaissance instinctive, qui incluait l'esprit et le corps, la matière et l'esprit en même temps, n'était tout simplement pas pleinement consciente, que, au cours du développement de l'humanité, cela se transforme progressivement en étapes supérieures de la connaissance par la reconnaissance extérieure de la mort purement selon la science de la nature, sur laquelle la science de l'esprit indique aujourd'hui : dans la connaissance imaginative de la conscience visionnaire, dans la connaissance inspirée, dans la connaissance intuitive. La connaissance de science de la nature est seulement une étape intermédiaire entre la connaissance instinctive qui était propre aux temps anciens et la connaissance supérieure que l'humanité doit faire grandir des profondeurs de l'âme elle-même. Je l'ai caractérisé dans mon livre "Vom Menschenrätsel", « De l'énigme de l'humain » et récemment à nouveau dans mon livre "Von Seelenrätseln", « De l'énigme de l'âme ». La conscience visionnaire se décompose en conscience imaginative, qui est en un sens le niveau le plus bas, la conscience inspirée, un niveau supérieur, et la conscience intuitive, un niveau suivant. La particularité est seulement que pour la contemplation du monde naturel extérieur cette vieille connaissance instinctive a dû passer dans les représentations de science de la nature. Après cette transition, les autres, les sortes de connaissances spirituelles viendront.

[166]

La vie sociale et morale ne peut pas avoir cette transition. Ce sera essayé ; mais elle ne peut pas l'avoir. La connaissance instinctive, la vie instinctive dans l'étatique, dans les idées socio-politiques, doit passer directement,

instinctive Erkennen, das Geist und Leib, Materie und Geist zugleich umfaßt hat, aber eben nicht voll bewußtes Erkennen war, daß das allmählich im Laufe der Menschheitsentwicklung durch das naturwissenschaftliche rein äußere Erkennen des Toten in die höheren Stufen des Erkennens übergeht, auf die heute die Geisteswissenschaft hinweist: in das imaginative Erkennen des schauenden Bewußtseins, in das inspirierte Erkennen, in das intuitive Erkennen. Naturwissenschaftliche Erkenntnis ist nur eine Zwischenstufe zwischen dem instinktiven Erkennen, das alten Zeiten eigentümlich war, und dem höheren Erkennen, das der Menschheit aus den Tiefen der Seele selbst erwachsen muß. Ich habe es charakterisiert in meinem Buche «Vom Menschenrätsel» und neuerdings wiederum in meinem Buche «Von Seelenrätseln». Das schauende Bewußtsein zerfällt eben in das imaginative Bewußtsein, das gewissermaßen die niederste Stufe ist, das inspirierte Bewußtsein, eine höhere Stufe, und das intuitive Bewußtsein, eine nächste Stufe. Das Eigentümliche ist nur, daß für die Betrachtung der äußeren natürlichen Welt dieses instinktive alte Erkennen in die naturwissenschaftlichen Vorstellungen übergehen mußte. Nach diesem Übergang werden die anderen, die geistigen Erkenntnisarten kommen.

[166]

<sup>27</sup> Das sozial-sittliche Leben kann diesen Übergang nicht haben. Er wird versucht; aber es kann ihn nicht haben. Das instinktive Erkennen, das instinktive Leben im Staatlichen, in sozial-politischen Ideen, muß direkt, mit Überspringung der



avec un saut par-dessus la manière de représenter selon la science de la nature, dans la connaissance consciente de ce même monde dont l'humanité rêve dans l'histoire et dans la vie sociale. Ce que l'humanité rêve dans l'histoire et dans la vie sociale - cela peut seulement être reconnu consciemment dans une conscience imaginative, inspirée et intuitive. Et il n'y a pas de transition de la conscience instinctive à la conscience imaginative à travers le scientifique de la nature dans ce domaine. Ce sera désastreux si l'on veut faire cette transition, si l'on veut insérer dans l'ordre social de tels concepts, de telles représentations, qui sont développés selon le modèle des concepts de science de la nature. Cela s'est passé partout au cours des derniers siècles, en particulier au XIXe siècle et jusqu'à nos jours. Les représentations de science de la nature sont d'un effet catastrophique lorsque fluant hors des âmes tranquilles (NDT :Gemüter) humaines, elles passent dans l'action humaine. La transition doit être immédiate de l'ancienne expérience instinctive qui a atteint le mythe, la fantaisie, à la connaissance imaginative.

Ainsi quelqu'un peut dire avec un sourire, en se moquant : donc ne doit absolument pas régner la façon de voir qu'on peut maîtriser la vie sociale, morale avec les concepts attirés en sciences de la nature, mais que cette vie socio-morale ne peut être pénétrée salutairement que lorsqu'on se rend compte qu'il faut approfondir les concepts selon la science de l'esprit! —

[167]

Quelqu'un peut se moquer, être aveugle à certains des grands signes du temps, au langage clair qui parle des



naturwissenschaftlichen Art der Vorstellungsweise, in das bewußte Erkennen derselben Welt übergehen, welche in der Geschichte und im sozialen Leben von der Menschheit geträumt wird. Was die Menschheit träumt in Geschichte und im sozialen Leben - bewußt erkannt werden kann es nur im imaginativen, im inspirierten, im intuitiven Bewußtsein. Und einen Übergang vom instinktiven zum imaginativen Bewußtsein durch das naturwissenschaftliche gibt es auf diesem Gebiete nicht. Verhängnisvoll muß es werden, wenn man diesen Übergang machen will, wenn man in die Gesellschaftsordnung solche Begriffe, solche Vorstellungen einfügen will, welche nach dem Muster naturwissenschaftlicher Begriffe ausgebildet sind. Überall ist das geschehen im Laufe der letzten Jahrhunderte, insbesondere des 19. Jahrhunderts, und bis in unsere Tage herein. Naturwissenschaftliche Vorstellungen sind von katastrophaler Wirkung, wenn sie, aus den menschlichen Gemütern herausströmend, in das menschliche Handeln übergehen. Unmittelbar muß der Übergang sein von dem alten instinktiven Erleben, das zum Mythos, zur Phantasie gegriffen hat, zu dem imaginativen Erkennen.

28

So kann jemand lächelnd, spöttisch sagen: Also darf überhaupt nicht die Anschauung herrschen, daß man das soziale, sittliche Leben meistern könne mit den an der Naturwissenschaft herangezogenen Begriffen, sondern daß dieses sozial-sittliche Leben heilsam durchdrungen werden kann erst wiederum, wenn eingesehen wird, daß man die Begriffe geisteswissenschaftlich vertiefen muß! —

[167]

Es mag jemand spötteln, er mag sich blind machen gegenüber manchen großen Zeichen der Zeit, gegenüber jener



catastrophes d'aujourd'hui. Mais c'est ainsi. Et comme on commence déjà à remarquer quelque chose dans des cercles particuliers sur la science de l'esprit, qui a quelque chose à dire quand il s'agit de façonner la réalité, qui n'est pas le fantasme de quelques rêveurs, mais qui a justement quelque chose à dire quand il s'agit de façonner de la réalité, ainsi que les voix deviendront toujours de plus en plus nombreuses, qui comprendront que lorsque l'on a besoin de concepts vivants pour l'être-là moral-social, on a à se tourner vers la science de l'esprit, qui seule peut offrir un substitut pour des concepts abstraits, qui ont leur pleine validité en science de la nature, ne peuvent jamais donner pour l'être-là moral-social de l'humain. C'est pourquoi, à notre époque, la science de l'esprit n'est pas née d'une agitation arbitraire au profit de personnes particulières, mais comme résultat des signes de notre temps, comme résultat de nécessités historiques profondes.

Jetons une fois un coup d'œil sur maintes choses qui peuvent nous venir en vis-à-vis parmi les façons de voir d'un âge plus ancien. J'ai déjà rendu attentif ici, comme à partir du représenter, du système de représentation, aimerais-je mieux dire, qui s'est entièrement formé sous le matérialisme de science de la nature, de telles vues sont venues comme elles ont prévalu au début de cette guerre : que cette guerre ne pouvait durer plus de quatre à six mois ! Des gens perspicaces et très intelligents ont représenté cela comme théorie.

Mais nous n'avons pas purement besoin d'indiquer des personnalités subordonnées quand nous devons saisir de l'œil

deutlichen Sprache, die aus den Katastrophen des heutigen Tages spricht. Aber es ist so. Und so wie man in einzelnen Kreisen bereits beginnt, etwas aufzumerken auf Geisteswissenschaft, die etwas zu sagen hat, wenn es sich um die Gestaltung der Wirklichkeit handelt, die nicht das Phantasiebild einiger Träumer ist, sondern die eben etwas zu sagen hat, wenn es sich um Gestaltung der Wirklichkeit handelt, so werden die Stimmen immer mehr und mehr werden, welche einsehen werden, daß man sich dann, wenn man lebensvolle Begriffe für das sittlich-soziale Dasein braucht, an Geisteswissenschaft zu wenden hat, die allein Ersatz bieten kann für das, was abstrakte Begriffe, die ihre volle Geltung in der Naturwissenschaft haben, niemals für das sittlich-soziale Dasein des Menschen hergeben können. Deshalb ist Geisteswissenschaft in unserer Zeit nicht aufgetreten aus willkürlicher Agitation zugunsten einzelner Leute, sondern als Ergebnis der Zeichen unserer Zeit, als Ergebnis tiefer historischer Notwendigkeiten.

<sup>29</sup> Blicken wir einmal auf manches, was uns unter den Anschauungen einer älteren Zeit entgegentreten kann. Ich habe schon auch hier aufmerksam darauf gemacht, wie aus dem Vorstellen, aus dem Vorstellungswesen, möchte ich besser sagen, das sich ganz herangebildet hat unter dem naturwissenschaftlichen Materialismus, solche Ansichten gekommen sind, wie sie im Beginne dieses Krieges geherrscht haben: daß dieser Krieg nicht länger als vier bis sechs Monate dauern könne! Einsichtsvolle, ganz gescheite Leute haben das als Theorie vertreten.

<sup>30</sup> Aber wir brauchen nicht bloß auf untergeordnete Persönlichkeiten hinzudeuten, wenn wir das ins Auge fassen



ce qui vient en considération ici. L'histoire n'est donc pas encore très ancienne, l'histoire en tant que science de la vie morale et sociale. On tient qu'elle est une science ancienne. En réalité, tel qu'elle est pratiquée aujourd'hui, elle a à peine cent ans ! Chacun peut le constater par lui-même à travers l'histoire de l'histoire. Quand l'histoire est apparue, le grand Schiller a voulu être l'un des premiers professeurs de l'/d'histoire. Et c'est peut-être bien de nommer tout de suite une grande personnalité, là où l'on veut donner des exemples de ce qui est si souvent dit pour ce que l'on peut apprendre de l'histoire pour la vie morale-sociale des humains. Combien souvent on entend des gens aujourd'hui, où chaque jour exige des jugements des humains sur ce qui doit être ressenti sous l'influence des événements tragiques : l'histoire enseigne cela, l'histoire enseigne cela, l'histoire enseigne cela. - Eh bien, si vous vous regardez ces leçons d'histoire, regardons les chez l'un des plus grandes : quand Schiller entra en possession de sa chaire à Iéna - c'était en 1789 - il a caractérisé une doctrine de l'histoire qui s'était donnée à lui de la manière suivante. Il est volontiers bon d'écouter de telles choses. Dans son célèbre discours inaugural, dans lequel il a fait le début de ses cours d'histoire à l'Université de Iéna, Schiller a dit au sujet de la tête philosophique et des érudits du pain (NDT : ceux qui enseignaient plus pour le salaire que pour la science au 18e siècle) dans l'histoire : « La société des états européens semble transformée en une grande famille. Les camarades de la maison peuvent être ennemis les uns des autres, mais j'espère ne plus se déchirer ».

wollen, was hier in Betracht kommt. Geschichte ist ja noch nicht sehr alt, Geschichte als Wissenschaft des sittlich-sozialen Lebens. Man hält dafür, daß sie eine alte Wissenschaft ist. Sie ist nämlich in Wirklichkeit, so wie sie heute getrieben wird, kaum hundert Jahre alt! Davon kann sich jeder durch die Geschichte der Geschichte selber überzeugen. Als Geschichte auftrat, wollte einer der ersten Lehrer der Geschichte der große Schiller sein. Und vielleicht ist es gut, gerade eine große Persönlichkeit da zu nennen, wo man Beispiele anführen will für das, was so oft gesagt wird, daß man aus der Geschichte für das sittlich-soziale Leben der Menschen lernen könne. Wie oft hört man heute von den Leuten, heute, wo jeder Tag von den Menschen Urteile abfordert über das und jenes, was unter dem Einfluß der tragischen Ereignisse gefühlt, empfunden werden muß: Die Geschichte lehrt das, die Geschichte lehrt das. - Na, schaut man sich diese Lehren der Geschichte an, schauen wir sie an bei einem der Größten: Als Schiller seine Professur in Jena antrat - es war 1789 -, da charakterisierte er eine Lehre der Geschichte, die sich ihm ergeben hatte, in der folgenden Weise. Es ist wohl gut, auf solches hinzuhorchen. Schiller sagte in seiner berühmten Antrittsrede, mit der er den Anfang seiner geschichtlichen Vorlesungen an der Universität in Jena gemacht hat, über den philosophischen Kopf und den Brotgelehrten in der Geschichte, er sagte: «Die europäische Staatengesellschaft scheint in eine große Familie verwandelt. Die Hausgenossen können einander anfeinden, aber hoffentlich nicht mehr zerfleischen.»

C'est la leçon qu'a tiré de l'histoire <sup>31</sup> Das ist die Lehre, die selbst ein so Großer



même un si grand comme Schiller! On doit réfléchir : en 1789 cette parole devant être prophétique est prononcée ! Quelle atrocité parmi les peuples d'Europe peu de temps après, et ce qui est passé aujourd'hui à nouveau sur cette Europe ! Quel prophète était l'historien, même l'historien d'un tel génie que Schiller ? Pourquoi tout cela ? Des centaines et des centaines d'exemples pourraient être donnés pour ce qu'une vision de l'histoire comme elle est encore courante aujourd'hui ne donne rien pour la vie. Pourquoi ? Pour la simple raison que dans une telle vision historique, on travaille avec des représentations tirées de la réalité extérieure, qui est l'objet de la science de la nature. Ces concepts ne sont pas adaptés pour englober la vie de l'histoire et de l'efficacité morale-sociale, qui sera seulement rêvée par les humains tels qu'ils sont dans la vie.

L'histoire de la vie sera seulement rêvée. Et si nous devons avoir des concepts qui interviennent dans cette vie historique, dans cette vie morale-sociale, qui l'englobe vraiment, qui peuvent aussi la maîtriser, ainsi ces concepts doivent certes être scientifiquement clairs, comme d'autres concepts scientifiques, mais essentiel devrait être en cela qu'ils saisissent clairement ce qui, de la conscience ordinaire, entre seulement dans les rêves de l'histoire et de la vie morale-sociale dans l'être-là.

Je sais que c'est encore aujourd'hui une vérité paradoxale quand est exprimé que ce qui est développement historique n'est pas vécu par les humains ainsi que cette expérience travaille en concepts de la vie éveillée de jour. Mais c'est une vérité ; une vérité qui doit

wie Schiller aus der Geschichte gezogen hat! Man muß bedenken: 1789 ist dieses prophetisch sein sollende Wort ausgesprochen! Was ist an Zerfleischung der europäischen Völker bald danach, und was ist heute wiederum über dieses Europa ergangen! Welcher Prophet war der Historiker, selbst der Historiker von solchem Genie wie Schiller? Warum ist dies alles? Hunderte und Hunderte von Beispielen könnten angeführt werden dafür, daß eine Geschichtsbetrachtung solcher Art, wie sie heute noch üblich ist, nichts für das Leben gibt. Warum? Aus dem einfachen Grunde, weil man in einer solchen Geschichtsbetrachtung mit Vorstellungen arbeitet, die der äußeren Wirklichkeit, die Gegenstand der Naturwissenschaft ist, entnommen sind. Diese Begriffe taugen nicht, um das Leben der Geschichte und der sittlich-sozialen Wirksamkeit zu umfassen, was von den Menschen, so wie sie im Leben sind, nur geträumt wird.

<sup>32</sup> Was Geschichte des Lebens ist, wird nur geträumt. Und sollen wir Begriffe haben, welche in dieses geschichtliche, in dieses sittlich-soziale Leben eingreifen, welche es wirklich umspannen, welche es wirklich umfassen, die es auch meistern können, so müssen diese Begriffe zwar wissenschaftlich klar sein, wie andere wissenschaftliche Begriffe, aber wesentlich soll daran sein, daß sie klar erfassen, was von dem gewöhnlichen Bewußtsein nur in den Träumen der Geschichte und des sittlichsozialen Lebens ins Dasein tritt.

<sup>33</sup> Ich weiß, es ist heute noch eine paradoxe Wahrheit, wenn es ausgesprochen wird, daß das, was geschichtliches Werden ist, von den Menschen nicht so durchlebt wird, daß dieses Durchleben in Begriffen des wachen Tageslebens arbeitet. Aber es ist eine Wahrheit; eine Wahrheit, die er-





être reconnue. Alors sera aussi reconnu en premier de quelle sorte les concepts et les représentations et idées et idéaux doivent être qui peuvent maîtriser cette vie.

[169]

Herman Grimm - pardonnez-moi de faire cette déclaration personnelle aujourd'hui - me l'a souvent dit dans des conversations - lui, le chercheur de l'art plein d'esprit, de Raphaël, de Michel-Ange, qui a dépeint d'autres périodes de l'art d'une manière si brillante et spirituelle - : Si on voulait avoir une vision historique qui englobe vraiment l'historique, alors on ne pourrait pas donner l'histoire en de tels concepts que les utilisent le chercheur de la nature, alors on devrait donner l'histoire - maintenant, il disait, parce qu'il n'avait aucun concepts, aucune représentation de la connaissances imaginative - de la fantaisie créative des peuples. - De ce qui donc reste dans une certaine mesure dans le subconscient, on doit partir, on doit d'abord l'élever dans la conscience, mais dans une autre conscience, que l'ordinaire. Un pressentiment de ce qui est vrai dans ce domaine reposait à la base de l'intuition de Herman Grimm.

Par conséquent, quiconque croit qu'il peut englober la vie historique ou sociopolitique avec les concepts qui sont éduqués à la pensée de science de la nature - et ce sont aujourd'hui tous nos concepts populaires, avec lesquels nous voulons tout élaborer -, il se trompe beaucoup. Car qui voit à travers les choses, il sait par exemple, ce qu'est le moyen le plus sûr de détruire une communauté dans un temps relativement court, de la livrer au dépérissement. Dans cette communauté, faites un parlement dans lequel vous mettez de purs théoriciens du type professeur

kannt werden muß. Dann erst wird auch erkannt werden, welcher Art die Begriffe und die Vorstellungen und Ideen und Ideale sein müssen, die dieses Leben meistern können.

[169]

<sup>34</sup> Herman Grimm - verzeihen Sie, daß ich diese persönliche Angabe heute mache - hat mir in Gesprächen öfter gesagt - er, der geistreiche Kunstforscher, der Raphael, Michelangelo, der andere Kunstperioden in so glänzender, geistvoller Weise dargestellt hat -: Wollte man eine geschichtliche Betrachtung haben, die das Geschichtliche wirklich umfaßt, dann könne man die Geschichte nicht in solchen Begriffen geben, wie sie der Naturforscher anwendet, dann müsse man die Geschichte geben - nun, er sagte, weil er keine Begriffe, keine Vorstellungen von der imaginativen Erkenntnis hatte - von der schaffenden Phantasie der Völker aus. - Von dem also, was gewissermaßen im Unterbewußten bleibt, muß man ausgehen, das muß man erst ins Bewußtsein, aber in ein anderes Bewußtsein, als das gewöhnliche ist, herauftragen. Eine Ahnung von dem, was auf diesem Gebiete wahr ist, lag dieser Herman Grimmschen Intuition zugrunde.

<sup>35</sup> Wer daher glaubt, geschichtliches oder sozial-politisches Leben mit den Begriffen umspannen zu können, welche am naturwissenschaftlichen Denken erzogen sind — und das sind heute alle unsere populären Begriffe, mit denen wir in alles hineinarbeiten wollen -, der irrt sich gar sehr. Denn wer die Dinge durchschaut, der weiß zum Beispiel, was das sicherste Mittel ist, ein Gemeinwesen in verhältnismäßig kurzer Zeit zugrunde zu richten, es dem Absterben zu überliefern. Machen Sie in diesem Gemeinwesen ein Parlament, in das Sie hineinsetzen lauter Theoretiker von Professorenart, die na-



qui pensent selon la science de la nature ; laissez-les faire les lois, laissez-les faire les dispositions légales pour la communauté : alors vous provoquerez très bientôt la chute de la communauté à travers un tel parlement de théoriciens qui pensent selon la science de la nature.

[170]

Car ils voudront traduire en réalité tellement de concepts, tellement d'idées, qui ne peuvent avoir aucune réalité dans la vie historique, dans la vie sociale-morale, mais doivent transformer cette vie sociale-morale en cadavre.

C'est pourquoi la remarque de Herman Grimm est si fine, qu'il dit : Il est étrange que l'historien anglais Gibbon, cet historien anglais exemplaire, lorsqu'il décrit les premiers siècles chrétiens, ne décrit pas la vie chrétienne ascendante, la croissante, le devenant, prospérant, mais qu'assez étrangement, il parvient seulement à décrire la chute, la décadence de l'ancienne vie, parce qu'avec ses concepts, justement en tant que chercheur honnête, il peut seulement saisir la décadence, la vie disparaissant. - La vie croissante, prospère et ascendante ne peut pas être saisie dans des représentations qui sont englobées par la vie éveillée de jour, mais seulement par des représentations qui s'immergent dans le même système de courant de vie dans lequel l'humanité plonge lorsqu'elle rêve purement avec la conscience ordinaire.

Dans les temps récents, toutes ces choses sont devenues particulièrement importantes pour cette raison, parce que, tout de suite au XIXe siècle, j'aimerais dire, la manière de voir de science de la nature a tenté de faire sa

turwissenschaftlich denken; lassen Sie diese die Gesetze machen, lassen Sie diese die Rechtsbestimmungen für das Gemeinwesen machen: dann werden Sie durch ein solches Parlament von naturwissenschaftlich denkenden Theoretikern sehr bald den Untergang des Gemeinwesens herbeiführen.

[170]

Denn die werden in die Wirklichkeit lauter Begriffe, lauter Ideen umsetzen wollen, welche im geschichtlichen, im sozialsittlichen Leben keine Wirklichkeit haben können, sondern dieses sozial-sittliche Leben in einen Leichnam verwandeln müssen.

<sup>36</sup> Daher ist die Bemerkung Herman Grimms sehr fein, daß er sagt: Es ist merkwürdig, daß der englische Geschichtsschreiber Gibbon, dieser musterhafte englische Geschichtsschreiber, wenn er die ersten christlichen Jahrhunderte beschreibt, nicht das aufsteigende christliche Leben, das Wachsende, werdende, Gedeihende schildert, sondern daß er merkwürdigerweise das untergehende, die Dekadenz des alten Lebens nur zu schildern vermag, weil er mit seinen Begriffen, eben als ehrlicher Forscher, nur das dekadente, das untergehende Leben zu erfassen vermag. - Das wachsende, gedeihende, aufsteigende Leben kann nicht in Vorstellungen gefaßt werden, die vom wachen Tagesleben umfaßt sind, sondern nur von Vorstellungen, die in dasselbe Lebensstromeswesen eintauchen, in das die Menschheit eintaucht, wenn sie mit dem gewöhnlichen Bewußtsein bloß träumt.

<sup>37</sup> In der neueren Zeit sind alle diese Dinge aus dem Grunde ganz besonders wichtig geworden, weil gerade im 19. Jahrhundert, ich möchte sagen, die naturwissenschaftliche Betrachtungsweise ihren Eroberungszug auch im geschichtlichen, im



conquête aussi dans la vie historique, socio-éthique. Et seulement peu ont résisté à l'introduction de la façon de penser selon la science de la nature dans la vie historique. Mais cela a été fait. Cela a été fait de façon éblouissante là où cela a été fait le plus consciemment, cette introduction. Et cela a été fait de la manière la plus consciente par le nouveau socialisme voulant être complètement de science de la nature.

[171]

Le socialisme cherchait à placer les idées socio-morales entièrement dans le sillage d'une vision de science de la nature. Tout de suite dans les temps récents, où la science de la nature a commencé son avancée triomphante, cette façon extrême de voir la vie humaine monta, de considérer la vie humaine, la vie humaine sociale et morale uniquement du point de vue des intérêts matériels, des luttes de classe, des impulsions à valeur ajoutée et ainsi de suite, comme cela s'est passé dans le marxisme et dans la vision matérialiste de l'histoire.

La science de l'esprit ne se tient pas sur le sol qu'on doit faire valoir en tout un ou bien l'un, ou bien l'autre - je dois le remarquer dès le début, sinon je peux être très mal compris tout de suite avec une telle chose -, la science de l'esprit se tient sur le sol que les concepts humains présentent habituellement des unilatéralités. J'ai déjà souvent utilisé cette comparaison : quand le chercheur de l'esprit s'élève à des concepts ainsi qu'il les regarde comme des illuminations ou aussi des images-reflet du réel de différents côtés, comme quatre photographies d'un arbre de quatre côtés le rendent dans quatre formes différentes, ainsi on peut dépeindre le monde panthéisti-

sozial-ethischen Leben zu machen versuchte. Und nur wenige haben sich gegen dieses Hineintragen naturwissenschaftlicher Denkungsart auch in das geschichtliche Leben gestemmt. Aber es ist gemacht worden. Blendend ist es gemacht worden da, wo es am bewußtesten gemacht worden ist, dieses Hineintragen. Und am bewußtesten wurde es gemacht von dem ganz naturwissenschaftlich sein wollenden neueren Sozialismus.

[171]

Der Sozialismus suchte die sozial-sittlichen Ideen ganz in das Fahrwasser einer naturwissenschaftlichen Betrachtung einzureihen. Gerade in der neueren Zeit, wo die Naturwissenschaft ihren Siegeszug begonnen hat, trat diese extreme Art auf, das menschliche Leben, das sozial-sittliche menschliche Leben nur unter dem Gesichtspunkte materieller Interessen, Klassenkämpfe, Mehrwertsimpulse und so weiter zu betrachten, wie es im Marxismus und wie es in der materialistischen Geschichtsbetrachtung geschehen ist.

<sup>38</sup> Geisteswissenschaft steht nicht auf dem Boden, daß man bei allem ein Entweder-Oder geltend machen muß -das muß ich von vornherein bemerken, sonst kann ich gerade bei solch einer Sache sehr mißverstanden werden -, Geisteswissenschaft steht auf dem Boden, daß menschliche Begriffe in der Regel Einseitigkeiten darstellen. Ich habe schon oft den Vergleich gebraucht: Wenn der Geistesforscher zu Begriffen aufsteigt, so daß er sie ansieht als Beleuchtungen oder auch Abbilder des Wirklichen von verschiedenen Seiten, wie vier Fotografien einen Baum von vier Seiten in vier verschiedenen Gestaltungen wiedergeben, so kann man die Welt pantheistisch, theistisch, monotheistisch, polytheistisch abbilden. Diese



quement, théïstement, monothéïstement, polythéïstement. Toutes ces choses on peut seulement les voir dans leur vraie, réelle signification quand on les prend dans une certaine mesure comme des images unilatérales de la vraie réalité, qui ne peuvent jamais entrer dans le concept abstrait, mais seulement dans l'être-un avec lui-même vivant. C'est pourquoi vous ne devez donc pas prendre ce que je vais dire comme si je voulais forer dans fond et sol tout ce qui est apparu récemment sous l'influence de la pensée socialiste. Cela ne me viendrait pas en rêve. Car cette façon de voir

[172]

a fait ressortir de nombreuses choses précieuses, et elle s'est donc battue assez difficilement pour s'en sortir. Ceux qui sont les plus éclairés, les plus importants porteurs officiels de la vie de l'esprit, qui doivent veiller sur le fait que les concepts et les représentations correctes émergent, ont depuis des décennies, rejeté tout simplement assez, négativement ce qui est venu de ce côté jusqu'à ce qu'ils se soient laissé apprivoisés et sont devenus socialement acceptables pas seulement les concepts clairsemés du socialisme de chaire plus ancien, mais les concepts beaucoup plus obèses du socialisme même devenus déjà capable de salon – non de chaire.

De telles choses se situent en dehors de l'observation selon la science de l'esprit, qui ne prend pas parti, qui veut seulement avoir objectivement à l'œil l'état de fait. Cela seul devra être dit : cette manière de voir du socialisme moderne, en particulier l'interprétation matérialiste de l'histoire, sont pour l'essentiel orientés selon la science de la nature. Que sont-elles en réalité ?

Dinge alle sieht man nur in ihrer wahren, echten Bedeutung, wenn man sie gewissermaßen als einseitige Abbilder der wahren Wirklichkeit nimmt, die niemals in den abstrakten Begriff eingehen kann, sondern nur in das lebendige Einssein mit ihr selber. Deshalb dürfen Sie, was ich jetzt sagen werde, auch nicht so auffassen, als wenn ich alles, was unter dem Einflüsse des sozialistischen Denkens in der neueren Zeit heraufgekommen ist, in Grund und Boden bohren wollte. Das wird mir nicht im Traume einfallen. Denn vieles Wertvolle hat diese Anschauung

[172]

heraufgebracht, und sie hat sich ja schwer genug durchgekämpft. Diejenigen, die die eigentlichen erleuchtetsten, bedeutenden offiziellen Träger des Geisteslebens sind, die zu wachen haben darüber, daß richtige Begriffe und Vorstellungen heraufkommen, haben ja jahrzehntelang, einfach genug, negativ abgewiesen, was von dieser Seite gekommen ist, bis sie sich haben heranbändigend lassen und jetzt nicht nur die spärlichen Begriffe des älteren Katheder-Sozialismus, sondern viel dickleibigere Begriffe des Sozialismus sogar schon salon- nein, kathedersfähig geworden sind.

<sup>39</sup> Solche Dinge liegen außerhalb der geisteswissenschaftlichen Betrachtung, welche nicht Partei nimmt, welche nur objektiv dem Tatsachenbestand ins Auge sehen will. Allein es muß gesagt werden: Diese Betrachtungsweise des neueren Sozialismus, insbesondere die materialistische Geschichtsauffassung, sind im wesentlichen naturwissenschaftlich orientiert. Was sind sie in Wahrheit?



Pour le chercheur de l'esprit, ce que Karl Marx, par exemple, a dépeint avec une telle finesse dialectique, une telle forte logique, est l'expression des impulsions sociales et morales dont l'humanité rêvait dans les quatre siècles jusqu'au milieu du XIXe siècle. Karl Marx a décrit les impulsions qui étaient clairement là pendant trois à quatre siècles, en commençant au 16ème siècle. Mais c'était là ainsi que cela ne vivait pas dans les représentations éveillées de/du jour, mais que l'humanité rêvait de ces choses dans ses impulsions, dans ses idées sociales, morales. Et lorsque le rêve était déjà rêvé à sa fin, lorsqu'en fait un ordre social-moral était déjà venu, comme il était dans le sens des rêves des quatre derniers siècles, là Karl Marx écrivit ses livres sur ce qui était déjà devenu cadavre, dont

[173]

déjà un réveil devrait avoir lieu. En réalité, ce que Karl Marx voulait présenter comme un programme vivait à l'époque d'avant, en fait avant même qu'il n'ait été là avec ses pensées.

Mais la réalité exige que maintenant, comme je l'ai caractérisé, en sautant le mode de pensée de science de la nature, les idées socio-morales seront imprégnées par ce qui est conscience supérieure, conscience suprasensible, qui est saisie des impulsions suprasensibles existantes dans la vie socio-morale. Dans le passé, on pouvait saisir cela instinctivement. Et même ce sur quoi Karl Marx a écrit a été encore instinctivement traversé rêvant (NDT : « durchträumt »). Le nouvel âge n'a plus la permission de se permettre de purement rêver, d'expérimenter/de vivre purement instinctivement des idées sociales-morales ; il doit savoir s'im-

<sup>40</sup> Für den Geistesforscher ist, was zum Beispiel Karl Marx mit solcher dialektischer Schärfe, eindringlicher Logik dargestellt hat, ein Ausdruck desjenigen, was die Menschheit an sozial-sittlichen Impulsen in den vier Jahrhunderten bis zur Mitte des 19. Jahrhunderts geträumt hat. Karl Marx hat das geschildert, was an Impulsen durch drei bis vier Jahrhunderte, vom 16. Jahrhundert angefangen, klar da war. Aber es war so da, daß es nicht in den wachen Tagesvorstellungen lebte, sondern daß die Menschheit in ihren Impulsen, in ihren sozialen, sittlichen Ideen, diese Dinge träumte. Und als eigentlich der Traum schon ausgeträumt war, als eigentlich schon eine sozial-sittliche Ordnung eingetreten war, wie sie im Sinne der Träume der letzten vier Jahrhunderte war, da schrieb über das, was schon Leichnam geworden war, woraus

[173]

schon ein Erwachen stattfinden sollte, Karl Marx seine Bücher. In der Wirklichkeit lebte das, was Karl Marx als Programm hinstellen wollte, in der Zeit, die vorher war, eigentlich bevor er sogar mit seinen Gedanken dagewesen ist.

<sup>41</sup> Aber die Wirklichkeit fordert, daß jetzt, wie ich charakterisiert habe, mit Übersprungung der naturwissenschaftlichen Denkweise die sozial-sittlichen Ideen durchdrungen werden von dem, was höheres Bewußtsein, was übersinnliches Bewußtsein, was Ergreifen ist der im sozial-sittlichen Leben existierenden übersinnlichen Impulse. Früher konnte man das instinktiv erfassen. Und selbst das, worüber Karl Marx geschrieben hat, ist noch instinktiv durchträumt worden. Die neue Zeit darf es sich nicht mehr gestatten, bloß zu träumen, bloß instinktiv die sozial-sittlichen Ideen zu erleben; sie muß dieselben einzutauchen wissen in das imaginative Erkennen, in das Erken-





merger/plonger dans la connaissance imaginative, dans la reconnaissance de ce qui est suprasensible dans l'histoire humaine, en quoi règne le courant socio-politique dans lequel l'humain est enserré.

On peut quand on veut être trivial, dire de chaque temps que c'est un « temps de transition ». Il s'agit toujours seulement de ce qui passe. Mais en notre temps, la vieille connaissance instinctive passe dans la connaissance consciente. Dans le domaine de la façon de voir de science de la nature, notre temps est entré dans la phase intermédiaire des sciences de la nature. Dans le social, il doit trouver la transition immédiate du sentir socio-politique instinctif, tel qu'il se vivait mystiquement dans les temps anciens, dans les représentations instinctives anciennes, comme cela est encore porté de ce côté-ci par exemple dans le droit romain, il doit aussi trouver la transition/le passage vers le créatif. Il doit trouver cette transition vers la création aussi là, où, j'aimerais dire, les

<sup>42</sup> Man kann, wenn man trivial sein will, von jeder Zeit sagen, es ist eine «Übergangszeit». Es handelt sich nur immer darum, was übergeht. In unserer Zeit geht aber das alte instinktive Erkennen über in das bewußte Erkennen. Auf dem Gebiete der Naturanschauung hat unsere Zeit das Zwischenstadium der Naturwissenschaften betreten. Im Sozialen muß sie den unmittelbaren Übergang finden vom instinktiven sozial-politischen Fühlen, wie es sich in der alten Zeit mystisch, in alten instinktiven Vorstellungen, auslebte, wie es noch herübergetragen ist zum Beispiel im Römischen Recht, sie muß den Übergang finden zum Schöpferischen. Sie muß diesen Übergang zum Schöpferischen auch da finden, wo, ich möchte sagen, die

[174]

idées morales-sociales interviennent elles-mêmes dans la formation de l'humanité : dans le domaine de la pédagogie. Avec de purs concepts de connaissance, tels qu'ils sont disponibles à la conscience éveillée de jour, on ne peut être ni enseignant, ni politicien, ni personne qui participe à la formation de la vie sociale à un endroit ou un autre. Il viendra un temps où on pensera avec le sourire à ce que nous pensons aujourd'hui comme économie nationale, à ce que nous pensons aujourd'hui comme théories sociopolitiques, tout comme nous penserions avec le sourire aujourd'hui si un théoricien qui se dit esthète devait écrire les exemples modèles de ce que doit être un véritable

[174]

sittlich-sozialen Ideen unmittelbar in die Menschheitsgestaltung selber eingreifen: auf dem Gebiete der Pädagogik. Mit reinen Erkenntnisbegriffen, wie sie dem wachen Tagesbewußtsein vorliegen, kann man weder ein Pädagoge noch ein Politiker, noch irgend jemand sein, der an der Gestaltung des sozialen Lebens an dieser oder jener Stelle teilnimmt. Es wird eine Zeit kommen, wo man über das, was heute als Nationalökonomie, über das, was heute als sozialpolitische Theorien auftritt, ebenso denken wird, lächelnd denken wird, wie man heute lächelnd denken würde, wenn irgendein Theoretiker, der sich Ästhetiker nennt, die Musterbeispiele aufschreiben würde, wie eine richtige Oper oder Symphonie eigentlich sein



opéra ou une symphonie, un théoricien qui ne peut composer, qui peut seulement voir une symphonie ou un opéra esthétiquement-scientifiquement, qui ne peut créer lui-même à partir de la vie imaginative. S'il donnait le modèle exemple, on rirait.

Aussi étrange que cela sonne encore aujourd'hui : ce qui ressort de purs concepts de la conscience éveillée de jour comme économie nationale qui s'est avérée si insuffisante, on le considérera ainsi. On le comprendra en souriant comme une erreur qui était compréhensible à l'époque de science de la nature. Mais on le surmontera quand la contemplation de la vie sociale-morale devra entrer dans un monde conceptuel tel, qu'il se tient en relation vivante avec la réalité suprasensorielle, qui amène ce suprasensoriel dans la vie d'organisation des communautés, dans la vie de droit, vie des obligations, dans la vie spirituelle, qui est imprégnée d'amour social.

Et on peut même dire en détail que celui qui veut prendre part à la formation socio-étatique d'une

[175]

communauté peut seulement gagner une image, j'aimerais dire, d'une vision scientifique qui a quelque chose d'artistique, qui est elle-même artistique-créative, si je peux utiliser l'expression. Les compositeurs, et non les esthètes, doivent créer des opéras et des symphonies. Non les théoriciens pensant selon la science de la nature trouvent des concepts sociaux, mais ceux qui sont imprégnés de concepts qui sont issus de cette chose vivante qui, sinon s'élève seulement dans les impulsions-rêve, dans la vie des sensations, de la Gemüt, des affects, des passions et dans la vie de volonté/vouloir elle-même.

muß, ein Theoretiker, der nicht komponieren kann, der nur ästhetisch-wissenschaftlich eine Symphonie oder eine Oper betrachten, der selber nicht aus dem imaginativen Leben heraus schaffen kann. Wenn der das Musterbeispiel hinstellte, man würde lachen.

<sup>43</sup> So sonderbar es heute noch klingt: Was aus bloßen Begriffen des wachen Tagesbewußtseins als Nationalökonomie, die sich so unzulänglich erwiesen hat, auftritt, wird man so ansehen. Lächelnd verstehen wird man es als einen Irrtum, der begreiflich war im naturwissenschaftlichen Zeitalter. Aber man wird es überwinden, wenn die Betrachtung des sozial-sittlichen Lebens in eine solche Begriffswelt einlaufen muß, die in lebendiger Verbindung steht mit der übersinnlichen Wirklichkeit, die in das Rechtsleben, Pflichtleben, in das geistige Leben, das von sozialer Liebe durchdrungen ist, in das Organisationsleben der Gemeinschaften dieses Übersinnliche hereinbringt.

<sup>44</sup> Und man kann sogar im einzelnen angeben, daß derjenige, der an der staatlich-sozialen Gestaltung eines

[175]

Gemeinwesens teilnehmen will, ein Bild nur von einer, ich möchte sagen, wissenschaftlichen Betrachtung gewinnen kann, die etwas Künstlerisches hat, die selbst künstlerisch-schöpferisch ist, wenn ich den Ausdruck gebrauchen darf. Nicht Ästhetiker, sondern Komponisten müssen Opern und Symphonien schaffen. Nicht naturwissenschaftlich denkende Theoretiker können soziale Begriffe finden, sondern diejenigen, die von Begriffen durchdrungen sind, die aus diesem Lebendigen heraus sind, das sonst nur in den Traum-Impulsen aufsteigt, im Gefühls-, im Gemüts-, im Affekt-, im Leidenschaftsleben, im Willensleben selber.



Et la formation sociale de la communauté peut seulement se donner des connaissances imaginatives. Cette vie qui imprègne les communautés sociales, cette vie du rêve qui coule de l'homme en amour, en amour d'un humain à l'autre, dans la compréhension mutuelle, cette vie qui devient alors une vie de devoir, peut seulement expérimenter sa formation extérieure dans la communauté sous l'influence de concepts inspirés de la conscience visionnaire/contemplative.

Et la vie de droit, cette vie de droit, qui se trouve encore aujourd'hui complètement sous l'écho de vieux concepts de droit, qui proviennent encore de la conscience instinctive des humains, soit de la conscience des peuples germaniques, soit la conscience des peuples romains – dans le droit romain, en tant que formation instinctive, vivent seuls aujourd'hui des concepts qui, en réalité, ne saisissent rien de ce qui a été vécu à l'origine sous le concept romain de droit –, cette vie de droit, qui reste si obscure pour l'observation de science de la nature, cette vie de droit, autour de laquelle sera bâclé, en ce qu'on transporte dans la salle d'audience tous les concepts psychologiques possibles et impossibles

<sup>45</sup> Und die soziale Gestaltung des Gemeinwesens kann sich nur ergeben aus der imaginativen Erkenntnis. Jenes Leben, das die sozialen Gemeinwesen durchdringt, jenes Leben des Traums, das aus dem Menschen herausströmt in Liebe, in Liebe des einen Menschen zum andern, im gegenseitigen Verstehen, dieses Leben, das dann Pflichtenleben wird, kann nur seine äußere Ausgestaltung im Gemeinwesen erfahren unter dem Einfluß von inspirierten Begriffen des schauenden Bewußtseins.

<sup>46</sup> Und das Rechtsleben, dieses Rechtsleben, das heute noch vollständig unter dem Nachklang von alten Rechtsbegriffen steht, die noch dem instinktiven Bewußtsein der Menschen entstammen, entweder dem Bewußtsein der germanischen oder dem Bewußtsein der romanischen Völker – im Römischen Recht, als instinktiver Ausgestaltung, leben heute nur Begriffe, die in Wirklichkeit von dem nichts fassen, was ursprünglich unter römischem Rechtsbegriff lebte –, dieses Rechtsleben, das so dunkel bleibt für das naturwissenschaftliche Betrachten, dieses Rechtsleben, an dem herumgepfuscht wird, indem man alle möglichen und unmöglichen psychologischen Begriffe

[176]

[176]

des temps plus récents, observé/vu selon la science de la nature, cette vie de droit pourra en premier devenir à nouveau prospère créative quand elle sera traversée par la connaissance intuitive.

En vérité, il ne s'agit pas de quelques rêveurs dans la contemplation anthropologique de la vie, mais d'humains qui devraient devenir aptes à se mettre puissamment dans la vie, à saisir cette

der neueren Zeit, naturwissenschaftlich betrachtet, in den Gerichtssaal hineinträgt, dieses Rechtsleben wird erst gedeihlich schöpferisch wiederum werden können, wenn es von intuitiver Erkenntnis durchzogen ist.

<sup>47</sup> Wahrhaftig, nicht um ein paar Träumer handelt es sich in anthroposophischer Lebensbetrachtung, sondern um Menschen, die tauglich werden sollen, sich kraftvoll ins Leben hineinzustellen, die-



vie et à coopérer/collaborer dans la vie ; il ne s'agit pas de l'établissement de colonies particulières de quelques gens qui, à leur façon, veulent se livrer à la nourriture végétarienne et autres allotria similaires quelque part dans une région montagneuse, mais de comprendre les signes des temps, pour savoir ce qui est vraiment nécessaire historiquement au cours de l'évolution des humains. L'anthroposophie n'est pas le hobby des groupes particuliers ; l'anthroposophie est quelque chose qui sera exigé par l'esprit de notre temps lui-même.

Tout ce qui existe aujourd'hui si souvent comme règles pédagogiques s'aiguillera vers la connaissance que l'on peut trouver sur chemin de science de l'esprit sur la nature, par l'être de l'humain. Des règles préconçues, des lois préconçues ne seront rien pour les futurs éducateurs. Mais un terrain d'entente se transformant dans l'amour immédiat, connaissant avec l'être humain venant, devenant, pénétrera le pédagogue. Il apprendra tout autre chose que la pédagogie théorique ; il apprendra à se tenir debout dans la pleine vie. Il aura grandi à cause de cela aussi à chaque être individuel. On apprendra à comprendre comment la liberté et la nécessité se compénètrent dans la vie.

[177]

On apprendra à comprendre que la vie morale-sociale, vue d'après le modèle de science de la nature, serait quelque chose comme si j'aurais ici un objet, un deuxième objet, un troisième objet. J'éclaire le premier objet, laisse tomber des rayons de lumière sur lui, là il est éclairé ; maintenant j'éclaire le deuxième objet, le premier devient sombre ; maintenant je laisse le deuxième devenir sombre, éclaire le

ses Leben zu ergreifen und mitzuarbeiten im Leben; nicht um die Begründung einzelner Kolonien von ein paar Leuten, die auf ihre Art sich's wohlgehen lassen wollen und irgendwo in einer Gebirgsgegend vegetarisch essen und ähnliche Allotria weiter treiben, handelt es sich, sondern darum handelt es sich, die Zeichen der Zeit zu verstehen, zu wissen, was wirklich historisch notwendig ist im Entwicklungsgang der Menschen. Anthroposophie ist nicht die Liebhaberei einzelner Gruppen; Anthroposophie ist etwas, was vom Geiste unserer Zeit selber gefordert wird.

<sup>48</sup> Alles, was heute so vielfach als pädagogische Regeln existiert, wird der Erkenntnis weichen, die auf geisteswissenschaftlichem Wege von der Natur, von der Wesenheit des Menschen gefunden werden kann. Vorgefaßte Regeln, vorgefaßte Gesetze werden bei den künftigen Pädagogen nichts sein. Aber eine sich in unmittelbare, erkennende Liebe verwandelnde Verständigung mit dem kommenden, mit dem werdenden Menschenwesen wird den Pädagogen durchdringen. Er wird ganz anderes lernen als theoretische Pädagogik; er wird lernen, im vollen Leben darinnen zu stehen. Er wird daher auch jedem individuellen Wesen gewachsen sein. Man wird verstehen lernen, wie sich Freiheit und Notwendigkeit im Leben durchdringen.

[177]

<sup>49</sup> Man wird verstehen lernen, daß das sittlich-soziale Leben, nach naturwissenschaftlichem Muster betrachtet, etwa so wäre, wie wenn ich hier einen Gegenstand habe, einen zweiten Gegenstand, einen dritten Gegenstand. Den ersten Gegenstand beleuchte ich, lasse Lichtstrahlen darauf fallen, da ist er beleuchtet; jetzt beleuchte ich den zweiten Gegenstand, der erste wird dunkel; jetzt lasse ich den zweiten dunkel werden, beleuch-



troisième. Je suis ce qui se passe. En suivant ceci, je dis : Le premier objet a été éclairé en premier, c'est la cause du deuxième éclairage ; le deuxième est la cause du troisième éclairage. Une telle illusion, comme si le premier corps, celui qui est éclairé de l'extérieur, agissait comme la cause de l'éclairage du second et le second comme la cause de l'éclairage du troisième, une telle illusion est à la base sur cette manière de contempler historique qui considère toujours le fait suivant comme l'effet du fait précédent, le précédent à nouveau comme l'effet du fait précédent. Tout comme il n'y a aucun lien entre l'éclairage du premier objet, l'éclairage du second, l'éclairage du troisième objet, lorsqu'ils sont éclairés par une source de lumière commune, et tout comme devra être regardé, lorsqu'on veut re/connaître pourquoi un corps brille après l'autre, ainsi n'existe aucun lien causal dans l'histoire successive tel que dans la nature. Mais il existe le fait qu'une lumière commune éclaire les faits successifs. Et il doit être pénétré dans cette lumière d'une connaissance supérieure, suprasensible.

Ce qui est bon en science de la nature : partager les choses en détail, saisir les choses en détail -

[178]

cela ne va pas en sciences de l'esprit. Mais cela ne va pas non plus dans la vie socio-politique. Pour la science de l'esprit, une description détaillée de la vie socio-politique serait tout de suite ainsi - pardonnez la comparaison, mais elle pourrait peut-être, si je l'utilise, refléter exactement ce qui est à dire -

te den dritten. Ich verfolge das. Indem ich dieses verfolge, sage ich: Der erste Gegenstand ward erst beleuchtet, das ist die Ursache des Leuchtens des zweiten; der zweite ist die Ursache des Leuchtens des dritten. Eine solche Illusion, wie wenn der erste Körper, der von außen beleuchtet ist, als Ursache des Beleuchtetseins des zweiten wirkte und der zweite als Ursache des Beleuchtetseins des dritten, eine solche Illusion liegt jener geschichtlichen Betrachtungsweise zugrunde, welche die folgende Tatsache immer als die Wirkung der vorhergehenden Tatsache betrachtet, die vorhergehende wiederum als die Wirkung der ihr vorhergehenden Tatsache. So wie gar kein Zusammenhang besteht zwischen dem Leuchten des ersten Gegenstandes, dem Leuchten des zweiten, dem Leuchten des dritten Gegenstandes, wenn sie beleuchtet werden aus einer gemeinsamen Lichtquelle, und so wie auf diese geschaut werden muß, wenn man erkennen will, warum ein Körper nach dem andern aufleuchtet, so besteht kein solcher Kausalzusammenhang, wie in der Natur, in der aufeinanderfolgenden Geschichte. Sondern es besteht die Tatsache, daß ein gemeinsames Licht die aufeinanderfolgenden Tatsachen beleuchtet. Und es muß in dieses Licht in einer höheren, übersinnlichen Erkenntnis eingedrungen werden.

<sup>50</sup> Was in der Naturwissenschaft gut ist: die Dinge im einzelnen zu teilen, die Dinge im einzelnen zu ergreifen —,

[178]

in der Geisteswissenschaft geht es nicht. Aber im sozial-politischen Leben geht es auch nicht. Für die Geisteswissenschaft wäre eine Beschreibung des sozial-politischen Lebens im einzelnen geradeso - verzeihen Sie den Vergleich, aber er wird vielleicht, wenn ich ihn gebrauche, das, was zu sagen ist, treffend wiedergeben





comme si un joueur d'échecs voulait exactement se délimiter ce qu'il veut faire de coups, et croirait que quant il s'assoierait maintenant avec un partenaire à la table d'échecs, il pourrait faire les coups qu'il s'est d'abord imaginés. Il ne peut pas les exécuter, car cela dépend des coups de son adversaire ! Mais c'est pourquoi, si on domine les règles des échecs, on peut être un bon joueur d'échecs. Dans une certaine mesure, en tant que joueur d'échecs, on peut faire face à son mari ou à sa femme. Et c'est aussi ainsi lorsqu'on veut maîtriser la vie. Seulement, dans le domaine de la nature il y a une délimitation/circonvolution de lois. Quand on se tient vis-à-vis de la vie, alors on doit pouvoir avoir la capacité d'y faire face. Alors on doit toujours être préparé à ce que quelque chose de la plénitude de la vie vienne à vous, comme votre partenaire aux échecs.

Chaque enfant particulier est quelque chose comme un partenaire pour le joueur d'échecs, chaque enfant particulier. La science pédagogique prendra des formes par lesquelles elle rendra les humains aptes à la vie, capables de pénétrer chaque être humain particulier. Mais une telle vie dans le social-politique peut seulement provenir d'une réelle reconnaissance de ce qui est réellement dans la vie humaine et l'être humain, ce dont on rêve là comme histoire, ce dont on rêve comme impulsions socio-politiques. Combien de choses sont encore manquées d'après cette direction aujourd'hui !

[179]

Dans la science de l'esprit - je veux seulement souligner/indiquer - le début a été fait pendant de nombreuses années pour étudier l'essence des peuples occidentaux d'Europe, des

können —, wie wenn ein Schachspieler sich genau abzirkeln wollte, was er an Zügen machen will, und glauben würde, wenn er sich nun mit einem Partner an den Schachisch setze, so könne er diese Züge durchführen, die er zuerst sich ausgedacht hat. Er kann sie nicht durchführen, denn das hängt von den Zügen des Gegners ab! Aber deshalb kann man doch, wenn man die Regeln des Schachspiels beherrscht, ein guter Schachspieler sein. Man kann gewissermaßen als Schachspieler seinen Mann stellen oder seine Frau. Und so ist es auch, wenn man das Leben meistern will. Nur auf dem Gebiete der Natur gibt es ein Abgezirkeltes an Gesetzen. Wenn man dem Leben gegenübersteht, dann muß man Können haben, das diesem Leben auch gewachsen ist. Dann muß man immer darauf gefaßt sein, daß einem so etwas aus der Fülle des Lebens entgegentritt, wie es der Partner beim Schachspiel ist.

<sup>51</sup> Jedes einzelne Kind ist beim Pädagogen etwas wie der Partner für den Schachspieler, jedes einzelne Kind. Die pädagogische Wissenschaft wird Formen annehmen, durch die sie den Menschen lebens-tüchtig macht, fähig macht, einzudringen in jedes einzelne Menschenwesen. Ein solches Leben im Sozial-Politischen kann aber nur hervorgehen aus einem wirklichen Erkennen desjenigen, was in den Menschenleben und Menschenwesen wirklich steckt, was da geträumt wird als Geschichte, was geträumt wird als sozial-politische Impulse. Wieviel wird nach dieser Richtung heute noch versäumt!

[179]

<sup>52</sup> In der Geisteswissenschaft - ich will darauf nur hinweisen - ist seit vielen Jahren der Anfang damit gemacht worden, zu studieren, welches das Wesen der westlichen Völker Europas, der mittleren Völ-



peuples médians d'Europe, des peuples orientaux d'Europe, quelles impulsions y vivent réellement, comment les diverses expressions de l'âme sont distribuées, géographiquement, historiquement, quelles impulsions existent réellement. Ce n'est que par la connaissance des impulsions réellement existantes que cette imagination, cette inspiration peut émerger, qui peut se vivre dans les idées morales-sociales, comme elles émergent dans la vie sociale, dans la vie de devoir, dans la vie de droit, de la manière comme cela a déjà été indiqué. Des débuts ont aussi été faits dans ce domaine. Je voudrais souligner un début très prometteur, surtout ici en Suisse, parce qu'un seul détail a vraiment été retiré de la connaissance des impulsions de travail dans la vie immédiate dans une relation juridique. Roman Boos a publié un livre sur la « Convention collective de travail de droit suisse », un livre qui, pour la première fois, englobe certains concepts et institutions qui existent dans la vie de droit à partir de l'essence même de la substance essentielle réelle, la « Convention collective de travail de droit suisse » de Roman Boos.

On a toutefois dans les derniers temps, fait toutes sortes d'approches pour reconnaître, à partir de l'être d'âme-social, comment les lois, comment les impulsions se jouent/déroulent de proche en proche. Un Américain a donc écrit un livre très intéressant - je ne sais pas s'il s'y reconnaît encore aujourd'hui ; Roosevelt en a écrit une préface, mais qui est moins importante que

[180]

le livre - et cet Américain a donc écrit un livre dans lequel il veut montrer comment les peuples se divisent en deux groupes : un des groupe est celui

ker Europas, der östlichen Völker Europas ist, was da für Impulse wirklich leben, wie sich die verschiedenen Seelenäußerungen verteilen, geographisch, historisch, welche Impulse wirklich vorhanden sind. Nur durch die Kenntnis der wirklich vorhandenen Impulse kann jene Imagination, jene Inspiration entstehen, welche sich ausleben kann in den sittlich-sozialen Ideen, wie sie im sozialen Leben, im Pflichtenleben, im Rechtsleben, hervortreten in der Weise, wie es schon angedeutet ist. Auch Anfänge sind gemacht worden auf diesem Gebiete. Auf einen sehr vielversprechenden Anfang darf ich hinweisen gerade hier in der Schweiz, weil hier wirklich einmal aus der Kenntnis der im unmittelbaren Leben wirkenden Impulse ein Einzelnes, ein Detail herausgeholt worden ist in juristischer Beziehung. In dieser Beziehung darf ich hinweisen auf das, was Dr. Roman Boos als Buch hat erscheinen lassen über den «Gesamtarbeitsvertrag nach Schweizerischem Recht», ein Buch, das zum erstenmal aus der wirklichen essentiellen Substanz, aus dem Wesen heraus gewisse im Rechtsleben vorhandene Begriffe und Institutionen erfaßt, der «Gesamtarbeitsvertrag nach Schweizerischem Recht» von Dr. Roman Boos.

<sup>53</sup> Man hat allerdings in der neueren Zeit mancherlei Ansätze gemacht, um aus dem seelisch-sozialen Wesen heraus zu erkennen, wie die Gesetze, wie die Impulse sich nach und nach abspielen. So hat ein Amerikaner ein sehr interessantes Buch geschrieben - ich weiß nicht, ob er sich heute noch dazu bekennt; Roosevelt hat eine Vorrede dazu geschrieben, die aber weniger bedeutend ist als

[180]

das Buch —, dieser Amerikaner hat also ein Buch geschrieben, in dem er zeigen will, wie die Völker sich in zwei Gruppen teilen: Die eine Gruppe sind die aufstrebende



des peuples émergents, des peuples en croissance, des peuples en progrès, les autres sont les peuples descendants, les peuples décadents. Brooks Adams, l'Américain, décrit la spiritualité des peuples ascendants d'une telle manière qu'il dit : Il ressort d'une particularité d'âme fondamentale de ces peuples, de l'imaginatif-guerrier ; de sorte que les peuples qui ont un avenir seraient dotés d'une vie imaginative de fantaisie et d'impulsions guerrières. Ce n'est pas moi qui le dit, c'est le verdict de l'Américain Brooks Adam ! Et ces peuples qui entrent dans la décadence, ceux qui n'ont pas d'avenir, qui ont seulement un passé derrière eux, un passé similaire dans la vie guerrière et imaginative, ce sont les peuples industriels et scientifiques.

C'est, évidemment, unilatéral. Mais même ces observations les plus unilatérales montrent que l'on a déjà tenté de trouver une maîtrise de la vie à travers des idées vraiment morales-sociales à partir de ce qui est vraiment. Seulement on ne peut pas embrasser la vie du regard avec les concepts qui sont seulement formés au modèle de la science de la nature. On peut l'embrasser du regard seulement lorsqu'on pénètre dans les profondeurs, dans les profondeurs suprasensibles de cette vie. Et cela on peut justement seulement le faire à travers la conscience visionnaire/contemplative dont la science de l'esprit se sert.

J'ai pu seulement faire de maigres ébauches. Dans des conférences isolées, je peux donc donner seulement des suggestions. Aujourd'hui on peut facilement être hostile, facilement réfuter la science de l'esprit, parce qu'elle peut seulement donner des suggestions. Alors, c'est vraiment un jeu

benden, die wachsenden, die fortschreitenden Völker, die anderen sind die absteigenden, die in die Dekadenz verfallenden Völker. Das Seelische bei den aufsteigenden Völkern schildert Brooks Adams, der Amerikaner, so, daß er sagt: Es geht hervor aus einer grundseelischen Eigenschaft dieser Völker, aus dem Imaginativ-Kriegerischen; so daß Völker, die Zukunft haben, mit imaginativem Phantasieleben und mit kriegerischen Impulsen begabt seien. -Nicht ich sage es, des Amerikaners Brooks Adams Urteil ist es! Und diejenigen Völker, die in die Dekadenz kommen, die keine Zukunft, die nur eine Vergangenheit hinter sich haben, eine ähnliche Vergangenheit im kriegerischen und imaginativen Leben, das sind die industriellen und wissenschaftlichen Völker.

<sup>54</sup> Das ist selbstverständlich einseitig. Aber selbst diese einseitigsten Betrachtungen zeigen, daß man schon den Versuch gemacht hat aus dem heraus, was wirklich ist, eine Bemeisterung des Lebens durch wirklich sittlichsoziale Ideen zu finden. Nur kann man das Leben nicht überschauen mit den Begriffen, die nur an dem Muster der Naturwissenschaft gebildet sind. Überschauen kann man es nur, wenn man in die Tiefen, in die übersinnlichen Tiefen dieses Lebens eindringt. Und das kann man eben nur durch das schauende Bewußtsein, dessen sich die Geisteswissenschaft bedient.

<sup>55</sup> Ich konnte nur spärliche Andeutungen machen. In einzelnen Vorträgen kann ich ja immer nur Anregung geben. Geisteswissenschaft kann man heute leicht anfeinden, leicht widerlegen, denn sie kann immer nur Anregungen geben. Dann ist es für jemanden, der ein, zwei Vorträge



d'amener toutes les réfutations possibles, la critique la plus stricte, évidemment. Mais la science de l'esprit n'est pas aussi heureuse aujourd'hui qu'elles a d'innombrables chaires d'enseignement à disposition, comme l'autre science. Cela viendra aussi. Et alors les critiques de ce calibre, telles qu'elles sont encore là aujourd'hui contre la science de l'esprit, se tairont. De telles choses se sont donc montrées de différentes manières au cours de l'évolution de l'humanité. Elles vont tout de suite ainsi que ces choses ont été. Mais cette science de l'esprit, elle peut justement purement stimuler aujourd'hui. Elle peut aussi seulement donner des suggestions en rapport aux idées sociales-morales.

Et quand finalement on embrasse du regard tout ce qui a été exposé de façon esquissée aujourd'hui, on pourrait le laisser culminer en ce qu'on montre que la communauté doit aussi se développer sous l'influence d'idées morales-sociales vivantes, de telle sorte que l'humain en tant que tout, en tant qu'être total, puisse venir au développement au sein de cette communauté. Mais à cet être total appartient ce que j'ai exposé hier: l'être indépendant, éternel de l'humain, cet être indépendant, éternel, dont il m'a été permis de dire hier que l'idée de liberté est en lui.

La plus haute des idées socio-morales est cette idée de liberté. Aucune communauté ne pourra réaliser l'idée de liberté en elle-même qui n'est pas basée sur des idées suprasensibles. Car le suprasensible, qui peut être libre, peut seul prospérer là où la formation de la communauté part d'impulsions, des

einmal hört, wirklich kinderleicht, alle möglichen Widerlegungen, die strengste Kritik anzubringen, selbstverständlich. Aber so glücklich ist ja Geisteswissenschaft heute nicht, daß sie unzählige Lehrstühle, wie die andere Wissenschaft, zur Verfügung hat. Das wird auch kommen. Und dann werden die Kritiken von jenem Kaliber, wie sie heute noch gegen die Geisteswissenschaft da sind, verstummen. Solche Dinge haben sich ja im Laufe der Entwicklung der Menschheit in der mannigfaltigsten Weise gezeigt. Sie gehen geradeso, wie diese Dinge gegangen sind. Aber diese Geisteswissenschaft, sie kann eben heute bloß anregen. Sie kann auch in bezug auf die sozial-sittlichen Ideen nur Anregungen geben.

<sup>56</sup> Und wenn man schließlich alles überblickt, was heute skizzenhaft vorgebracht worden ist, würde man es gipfeln lassen können, indem man zeigt, daß das Gemeinwesen sich unter dem Einflüsse lebendiger sittlich-sozialer Ideen auch so entwickeln muß, daß der Mensch als Ganzes, als Totalwesen, in diesem Gemeinwesen drinnen zur Entwicklung kommen kann. Zu diesem Totalwesen gehört aber, was ich gestern ausgeführt habe: das selbständige, ewige Wesen des Menschen, dieses selbständige ewige Wesen, von dem ich gestern sagen durfte, daß in ihm die Freiheits-Idee ist.

<sup>57</sup> Die höchste der sozial-sittlichen Ideen ist diese Freiheits-Idee. Kein Gemeinwesen wird die Freiheits-Idee in sich verwirklichen können, das nicht von übersinnlichen Ideen ausgeht. Denn gedeihen kann das Übersinnliche, das frei sein kann, allein da, wo die Gestaltung des Gemeinwesens von übersinnlichen Impulsen, Emp-



sensations, des concepts, de représentations suprasensibles. Les représentations conscience éveillée, ordinaire de jour, qui sont devenues si glorieusement significatives pour la science de la nature, elles

[182]

n'œuvrent pas dans la vie dans laquelle les idées socio-morales œuvrent. Si l'humain veut œuvrer dans cette vie, il doit travailler en dedans avec un autre membre de son être dans cette vie morale-sociale, avec un autre membre de son être qu'avec ce qui devient efficace par la manière de représenter selon la science de la nature.

On peut dire : les grands humains du passé ont déjà vu dans les éclairs individuels de lumière de quoi il s'agissait. Et si j'ai pu indiquer hier en conclusion d'une autre manière sur l'esprit, qui est l'un des plus grands dans le cours de la vie de l'esprit humaine, d'après lequel je nommerais le plus volontiers la direction de l'esprit que je représente moi-même, le Goetheanisme, alors j'ai aussi la permission aujourd'hui, à la conclusion, de résumer conformément au sentiment ce que j'ai mentionné, de nouveau indiquer sur Goethe. Il n'a pas encore eu de science de l'esprit. Mais quand il jetait un coup d'œil sur la vie historique, qui est donc l'organisation de la vie socio-morale, et voulait se rendre clair ce qui sous-tend cette vie socio-morale, telle qu'elle s'incarne dans l'histoire, là vinrent, si j'ai la permission de dire ainsi, des paroles étranges, de belles paroles, en ce qu'il disait : le meilleur que nous avons de l'histoire, c'est l'enthousiasme qu'elle suscite.

Qu'est-ce qui repose de merveilleux dans une telle expression ! J'ai dit, Friedrich Theodor Vischer, le V-Vischer,

findungen, Begriffen, Vorstellungen ausgeht. Die Vorstellungen des gewöhnlichen, des wachen Tagesbewußtseins, die so glorios bedeutsam geworden sind für die Naturwissenschaft, sie

[182]

wirken nicht in dem Leben, in dem die sozial-sittlichen Ideen wirken. Will der Mensch wirken in diesem Leben, so muß er mit einem andern Gliede seines Wesens hineinarbeiten in dieses sittlich-soziale Leben, mit einem anderen Gliede seines Wesens als mit dem, das tüchtig wird durch die naturwissenschaftliche Vorstellungsweise.

<sup>58</sup> Man kann sagen: Die großen Menschen der Vergangenheit haben in einzelnen Lichtblitzen schon gesehen, um was es sich handelte. Und habe ich gestern in anderer Weise am Schlüsse hinweisen können auf den Geist, der einer der größten ist im Verlauf des menschlichen Geisteslebens, nach dem ich am liebsten die Geistesrichtung, die ich selber vertrete, Goetheanismus benennen würde, so darf ich auch heute am Schlüsse, um empfindungsgemäß zusammenzufassen, was ich angegeben habe, wiederum hinweisen auf Goethe. Er hat noch nicht Geisteswissenschaft gehabt. Aber wenn er auf das geschichtliche Leben, das ja die Ausgestaltung des sozial-sittlichen Lebens ist, hinblickte und sich klarmachen wollte, was diesem sozial-sittlichen Leben, wie es sich in der Geschichte verkörpert, wenn ich so sagen darf, zugrunde liegt, da kamen ihm merkwürdige Worte, schöne Worte, indem er sagte: Das Beste, was wir von der Geschichte haben, ist der Enthusiasmus, den sie erregt.

<sup>59</sup> Was liegt Wunderbares in einem solchen Ausspruche! Ich sagte, Friedrich Theodor Vischer, der V-Vischer, habe gesagt: Die





aurait dit : on ne peut pas comprendre les passions, les affects, la vie de sensation quand on ne comprend pas le rêve. - Goethe regarde sur ce qui sera vécu par l'humanité dans l'histoire, l'histoire-rêve. Il sait instinctivement, intuitivement que l'humanité rêve en ce qu'elle vit l'histoire, que donc les impulsions historiques se vivent non dans les représentations qui sont similaires aux représentations

[183]

de science de la nature, mais dans ce qui se vit dans la sphère-rêve de l'expérience historique. C'est pourquoi le meilleur que nous avons de l'histoire n'est pas cette fable convenue (NDT : en français dans le texte) qui est écrite dans les livres d'histoire et que nous adorons aujourd'hui comme l'histoire, mais qui ne donne rien d'autre que le cadavre, le cadavre déjà tué, pas ce qui se déroule comme le courant de l'humanité dans le devenir socio-politique.

Et Goethe sait : ce n'est pas ce qui est écrit dans les livres d'histoire que l'humain a comme le meilleur de l'histoire, mais ce qui peut être pendant à ce rêve de l'histoire, une bonne caractéristique/particularité, une caractéristique créative : l'enthousiasme que l'histoire suscite.

Ce faisant, d'une part, il a pressenti une grande vérité, une vérité qui doit devenir réformatrice si l'humanité veut sortir des événements catastrophiques, tels que ceux du présent.

Mais cette vérité se laisse compléter de l'autre côté en ce qu'on rend attentif qu'avec des concepts sophistiqués selon le modèle des représentations de science de la nature, comme elles vivent aussi déjà dans la récente vie so-

Leidenschaften, Affekte, das Gefühlsleben kann man nicht verstehen, wenn man den Traum nicht versteht. - Goethe schaut hin auf das, was in der Geschichte von der Menschheit durchlebt wird, auf den Geschichts-Traum. Er weiß instinktiv, intuitiv, daß die Menschheit träumt, indem sie Geschichte lebt, daß also nicht in den Vorstellungen, die ähnlich sind den naturwissenschaftlichen

[183]

Vorstellungen, die geschichtlichen Impulse sich ausleben, sondern in dem, was in der Traum-Sphäre des geschichtlichen Erlebens sich auslebt. Deshalb ist das Beste, was wir von der Geschichte haben, nicht jene Fable convenue, die in den Geschichtsbüchern steht und die wir heute als die Geschichte verehren, die aber nichts anderes gibt als den Leichnam, den schon getöteten Leichnam, nicht das, was als der Strom der Menschheit im sozial-politischen Werden sich entfaltet.

<sup>60</sup> Und Goethe weiß: Nicht was in den Geschichtsbüchern steht, ist das, was der Mensch als bestes von der Geschichte hat, sondern das, was mit diesem Traum von der Geschichte zusammenhängen kann, eine gute Eigenschaft, eine schöpferische Eigenschaft: der Enthusiasmus, den die Geschichte erregt.

<sup>61</sup> Damit hat er von der einen Seite her erahnend eine große Wahrheit ausgesprochen, eine Wahrheit, die reformatorisch werden muß, wenn die Menschheit über die katastrophalen Ereignisse, wie die der Gegenwart sind, hinauskommen will.

<sup>62</sup> Aber diese Wahrheit läßt sich auf der anderen Seite ergänzen, indem man darauf aufmerksam macht, daß nicht mit ausgeklügelten Begriffen nach dem Muster naturwissenschaftlicher Vorstellungen, wie sie auch schon im neueren sozialen Le-



ciale, comme elle vivent dans les récentes, aussi dans la science sociale académiques, qu'avec de tels concepts formés d'après le modèle de la science de la nature chose, ne peut n'importe comment être intervenu de façon fructueuse dans la vie sociale-morale, mais avec des concepts qui sont beaucoup plus familiers à la vie elle-même, beaucoup plus intimement pendants à elle, avec des idées qui se tiennent pleinement dans cette vie, comme ils seront ambitionnées par la science de l'esprit orientée anthroposophiquement.

[184]

Plus puissante que les idées non créatives de l'histoire, dont les historiens rêvent aussi, des forces plus fortes sont nécessaires : l'enthousiasme est nécessaire. Tout ce qui devrait œuvrer pour que les communautés humaines, que la vie sociale et morale puisse se développer, doit venir d'un enthousiasme. Mais d'un enthousiasme correct. Et le véritable enthousiasme peut seulement être celui qui naît lorsque ce qui maintenant n'est pas saisi selon la science de la nature, mais pourra être connu par l'union de l'humain particulier avec l'universellement humain suprasensible par l'imagination, par l'inspiration, par l'intuition, quand cela remplit l'âme d'une telle manière qu'en devient l'enthousiasme moral-social.

Comme Goethe pouvait dire d'un côté : le meilleure que nous avons de l'histoire, c'est l'enthousiasme qu'elle suscite-, ainsi le chercheur de l'esprit aimerait ajouter : la science de l'esprit à orientation anthroposophique cherche à pénétrer dans le suprasensible ; elle cherche à reconnaître l'éternel, l'immortel, la conformité à la liberté dans la vie humaine. Le meilleur qu'elle peut quand même donner à l'humanité, ce sera qu'elle peut, et a la permission,

ben, wie sie in der neueren, auch in der akademischen Sozialwissenschaft leben, daß nicht mit solchen, nach dem Muster der Naturwissenschaft gebildeten Begriffen irgendwie fruchtbar in das sozial-sittliche Leben eingegriffen werden kann, sondern mit Begriffen, die dem Leben selbst viel verwandter, viel inniger mit ihm zusammenhängend sind, mit Ideen, die voll in diesem Leben drinnenstehen, wie sie angestrebt werden von der anthroposophisch orientierten Geisteswissenschaft.

[184]

<sup>63</sup> Stärkeres als die nicht schöpferischen Ideen in der Geschichte, von denen auch die Historiker träumen, stärkere Kräfte braucht es: Enthusiasmus braucht es. Alles, was bewirken soll, daß die menschlichen Gemeinschaften, daß das sozial-sittliche Leben sich entfalten kann, muß aus einem Enthusiasmus hervorgehen. Aber aus einem rechten Enthusiasmus. Und der rechte Enthusiasmus kann nur der sein, der entsteht, wenn das, was nun nicht naturwissenschaftlich erfaßt, sondern durch Vereinigung des einzelnen Menschen mit dem allgemein übersinnlich Menschlichen durch Imagination, durch Inspiration, durch Intuition erkannt werden kann, wenn das die Seele so erfüllt, daß der sittlich-soziale Enthusiasmus daraus wird.

<sup>64</sup> Wie Goethe auf der einen Seite sagen konnte: Das Beste, was wir von der Geschichte haben, das ist der Enthusiasmus, den sie erregt-, so möchte der Geistesforscher hinzufügen: Die anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft sucht in das Übersinnliche einzudringen; sie sucht das Ewige, das Unsterbliche, das Freiheitsgemäße im Menschenleben zu erkennen. Doch das Beste, was sie der Menschheit geben will, das wird sein, daß sie den Enthusiasmus einflößen kann



d'inspirer l'enthousiasme qui peut là être formateur pour le plus haut que l'humanité peut façonner sur Terre : la vie morale et sociale, les idées morales et sociales.

D'après cette direction, j'ai voulu donner quelques conseils et suggestions avec cette dernière conférence pour montrer que la science de l'esprit ne veut pas être purement une théorie, mais une force qui à partir des impulsions les plus intimes de la vie collabore avec la vie humaine réelle, vraie et énergique comme nous en avons besoin. Cela se montre en ces temps catastrophiques.

[185]

## V - L'ACTION DES FORCES DE L'ÂME DANS L'HUMAIN ET LEUR CONNEXION AVEC SON ESSENCE ÉTERNELLE. - Berne, le 28 novembre 1917 - [187]

*L'éloignement nécessaire de la science de la nature des question de base de la vie humaine. Le retour à elles par la science de l'esprit. L'exploration de l'âme par médiumisme et somnambulisme et le chemin opposé de la science de l'esprit. Exercice des forces de connaissance par des exercices de rétrospective. L'impossibilité de la vérification de connaissances spirituelles par des expériences extérieures. Particularités de la recherche de l'esprit. Action destructrice des âmes de décédés à la suite de leurs foi matérialistes pendant la vie terrestre. Différentes objections à la science de l'esprit. Richard Wahle sur l'inutilité de la philosophie. Conception du monde de Goethe comme point de départ pour recherche en recherche de l'esprit actuelle. Sa réplique à un poème agnostique de Albrecht von Haller.*

Avant toutes choses, je demande que les deux conférences que je vais donner ici aujourd'hui et après-demain soient considérées comme un tout cohérent. Bien que je vais essayer de rendre chaque conférence compréhensible en soi, certaines choses ne peuvent être atteintes qu'en se référant au sujet en vue, en éclairant une conférence dans une certaine relation à l'autre et en faisant un tout des deux ensemble.

Quand on considère maintenant la science de l'esprit à orientation anthropologique sur laquelle se fondent les réflexions des deux soirées et les réflexions que j'ai déjà pu faire ici dans des

und darf, der da gestaltend sein kann für das Höchste, das die Menschheit auf der Erde ausgestalten kann: das sittlich-soziale Leben, die sittlich-sozialen Ideen.

<sup>65</sup> Nach dieser Richtung wollte ich mit diesem letzten Vortrag einige Andeutungen und Anregungen geben, um damit zu zeigen, daß Geisteswissenschaft nicht bloß eine Theorie sein will, sondern eine Kraft, die aus den innersten Impulsen des Lebens heraus mitarbeitet mit dem echten, wahren, mit dem tatkräftigen Menschenleben, wie wir es brauchen. Das zeigt sich in dieser katastrophalen Zeit.

[185]

## V - DAS WIRKEN DER SEELENKRÄFTE IM MENSCHEN UND IHR ZUSAMMENHANG MIT DESSEN EWIGER WESENHEIT

Bern, 28. November 1917 - [187]

*Die notwendige Abkehr der Naturwissenschaft von den Grundfragen des Menschenlebens. Die Rückkehr zu ihnen durch die Geisteswissenschaft. Die Erforschung des Seelischen durch Mediumismus und Somnambulismus und der entgegengesetzte Weg der Geisteswissenschaft. Schulung der Erkenntniskräfte durch Rückschau-Übungen. Die Unmöglichkeit der Nachprüfung geistiger Erkenntnisse durch äußere Experimente. Eigenheiten der Geistesforschung. Zerstörerisches Wirken der Seelen Verstorbener als Folge ihres materialistischen Glaubens während des Erdenlebens. Verschiedene Einwände gegen die Geisteswissenschaft. Richard Wahle über die Nutzlosigkeit der Philosophie. Goethes Weltanschauung als Ausgangspunkt für heutige Geistesforschung. Seine Entgegnung auf ein agnostisches Gedicht von Albrecht von Haller.*

<sup>01</sup> Vor allen Dingen bitte ich, die beiden Vorträge, die ich heute und übermorgen hier halten werde, als ein zusammengehöriges Ganzes zu betrachten. Obwohl ich mich bemühen werde, jeden einzelnen Vortrag aus sich verständlich zu machen, wird doch manches gerade mit Bezug auf das in Aussicht gestellte Thema nur dadurch zu erreichen sein, daß ein Vortrag den anderen in einer gewissen Beziehung beleuchtet und beide zusammen ein Ganzes werden.

<sup>02</sup> Wenn man nun dasjenige, was den Betrachtungen der beiden Abende und den Betrachtungen, die ich bei früheren Vorträgen in dieser Stadt hier schon anstellen durfte, zugrunde liegt als anthropo-



conférences précédentes dans cette ville, on peut peut-être s'exprimer à travers une comparaison qui peut venir à l'esprit en ce qui concerne les sentiments que beaucoup de nos contemporains cultivent encore envers cette science de l'esprit. C'est : j'aimerais comparer cette science de l'esprit à orientation anthroposophique dans une certaine relation avec un hôte non invité dans une société. Je compare les hôtes invités avec les autres directions et courants scientifiques actuellement pleinement reconnus, qui sont en un sens déjà invités à la vie globale de l'esprit de l'humanité dans le présent, parce que les

[187]

humains veulent donc tirer ces différentes sciences dans leur domaine par leurs besoins, parce ce que le monde extérieur sensoriel donne, ce que sinon la vie exige. La science de l'esprit se trouve encore aujourd'hui dans la vie de l'esprit du présent comme si elle n'avait pas été exigée. Seul, à l'égard d'un hôte non invité, si peu amical, aussi peu aimable qu'on puisse l'être peut-être au début, envers un hôte non invité, on commence graduellement à devenir plus poli, encore plus poli qu'envers les invités, quand on se rend compte qu'il a quelque chose à apporter que l'on a perdu et qu'il a trouvé. On ne le savait pas avant, et c'est seulement à ce moment-là qu'on le remarque.

Il en va volontiers ainsi avec l'anthroposophie, du moins selon la foi/la croyance de ceux qui, aujourd'hui déjà, peuvent s'immerger pleinement dans ce que l'anthroposophie veut réellement par rapport aux grandes tâches de l'humanité. Ce que l'anthroposophie veut apporter à la culture nouvelle, à la culture du pré-

sophisch orientierte Geisteswissenschaft, ins Auge faßt, so kann man vielleicht in bezug auf die Empfindungen, welche zahlreiche unserer Zeitgenossen gegenüber dieser Geisteswissenschaft noch hegen, durch einen Vergleich sich ausdrücken, der einem einfallen kann. Das ist: Ich möchte diese anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft in gewisser Beziehung vergleichen mit einem ungeladenen Gast in einer Gesellschaft. Die geladenen Gäste vergleiche ich dabei mit den anderen, gegenwärtig voll anerkannten wissenschaftlichen Richtungen und Strömungen, die gewissermaßen schon dadurch eingeladen sind zum Gesamtgeistesleben der Menschheit in der Gegenwart, daß ja die

[187]

Menschen durch ihre Bedürfnisse, durch dasjenige, was die äußere Sinneswelt gibt, was sonst das Leben fordert, diese verschiedenen Wissenschaften in ihren Bereich ziehen wollen. Geisteswissenschaft findet sich heute noch innerhalb des Geisteslebens der Gegenwart so ein, als wenn man sie eben nicht gefordert hätte. Allein, einem ungeladenen Gast gegenüber, so unfreundlich, so unziert man vielleicht zunächst ist, einem ungeladenen Gast gegenüber beginnt man nach und nach höflicher zu werden, sogar höflicher als gegenüber den eingeladenen Gästen, wenn man merkt, er hat irgend etwas zu bringen, das man verloren hat, das er gefunden hat. Man hat das vorher nicht gewußt, und man merkt das dann erst.

<sup>03</sup> So ist es wohl mit Anthroposophie, wenigstens nach dem Glauben der wenigen, die sich heute schon voll vertiefen können in das, was Anthroposophie eigentlich gegenüber den großen Aufgaben der Menschheit will. Was Anthroposophie der neueren Kultur, der Kultur der Gegenwart und der Kultur der Zukunft,



sent et à la culture de l'avenir, c'est quelque chose que les gens possèdent fondamentalement depuis des siècles, des millénaires, d'une manière différente, qu'ils doivent regagner par la science de l'esprit. Instinctivement, les gens ont possédé ce que l'on peut appeler à partir d'une certaine capacité instinctive de l'âme : une reconnaissance ressentie de l'éternel dans la nature humaine, une reconnaissance ressentie de l'âme humaine réelle et de ses secrets. Et seul celui qui a des préjugés contre l'histoire de l'esprit de l'humanité peut nier que cette connaissance instinctive a justement ainsi dû disparaître pour l'humanité - l'humanité est en évolution - comme a dû disparaître, à un certain point de l'évolution historique,

[188]

la vision du monde médiévale par rapport à la spatialité de l'univers, selon laquelle la Terre est au centre, en repos, le Soleil et les étoiles se déplaçant autour d'elle. De même que cette vision spatiale du monde devait être remplacée par une autre, la vieille connaissance instinctive de l'éternel dans l'âme humaine et de ces forces qui sont avant tout les plus précieuses pour l'humain, du pouvoir cognitif/de la force de connaissance de la libre volonté, dont nous parlerons ensuite après-demain a dû céder la place à la grande, significative, et pleinement reconnues par la science de l'esprit - je l'ai souvent souligné ici -, avancée de la science de la nature.

Je crois que tout de suite celui qui peut le mieux apprécier le nerf particulier, la signification la plus profonde de cette science de l'esprit à orientation anthroposophique est celui qui comprend le

bringen will, das ist etwas, das im Grunde genommen durch Jahrhunderte, Jahrtausende die Menschen in einer anderen Weise besessen haben, das sie wieder erlangen sollen durch Geisteswissenschaft. Instinktiv haben die Menschen dasjenige besessen, aus einem gewissen instinktiven Seelenvermögen heraus, was man nennen kann: ein gefühltes Erkennen des Ewigen in der menschlichen Natur, ein gefühltes Erkennen der eigentlichen Menschenseele und ihrer Geheimnisse. Und nur derjenige, der gegenüber der Geistesgeschichte der Menschheit befangen ist, kann leugnen, daß diese instinktive Erkenntnis ebenso der Menschheit abhanden kommen mußte - die Menschheit ist eben in Entwicklung-, wie ihr in einem gewissen Punkte der geschichtlichen Entwicklung abhanden kommen mußte

[188]

die mittelalterliche Weltanschauung in bezug auf das Räumliche des Weltenalls, wonach die Erde im Mittelpunkt steht, ruhend, die Sonne und die Sterne sich um sie bewegen. So wie diese räumliche Weltanschauung ersetzt werden mußte durch eine andere, so mußte gegenüber den großen, bedeutsamen und gerade von der Geisteswissenschaft — ich habe das hier oftmals betont - voll anerkannten Fortschritten der Naturwissenschaft weichen das alte instinktive Erkennen von dem Ewigen in der Menschenseele und von denjenigen Kräften, die in der Menschenseele vor allen Dingen dem Menschen am meisten wert sind, von der Erkenntniskraft des freien Willens, über die wir dann übermorgen sprechen werden.

<sup>04</sup> Ich glaube, daß gerade derjenige den eigentlichen Nerv, die tiefste Bedeutung dieser anthroposophisch orientierten Geisteswissenschaft am besten würdigen kann, welcher die großen und bedeutsa-





grand et significatif progrès de la connaissance de science de la nature pour le progrès global de l'humanité et qui ne se comporte pas seulement de façon dilettante, mais aussi, dans une certaine mesure, reconnaît aussi le scientifique de la nature jusqu'au plus haut degré. Mais quand même, tout de suite parce que l'humanité a été amenée à cette saisie du monde avec des méthodes de science de la nature et à étendre justement cette saisie à une vision du monde, par cela, elle dépend maintenant de rechercher ce qui est d'âme autrement qu'elle ne l'a cherché instinctivement au cours des siècles, voire des millénaires.

Selon la science de la nature, on connaît seulement correctement quand, de plus en plus, des domaines naturels que l'on a à observer, à investiguer, on exclue ce qui est d'âme, lorsque l'on mêle de moins en moins d'âme dans ce que l'on esquisse comme image de la nature.

[189]

Ce n'était pas comme ça dans les anciens temps. Dans les temps anciens – on a seulement besoin d'être un connaisseur des aspirations de l'esprit des temps anciens pour admettre cela – l'humain observait les phénomènes de la nature, et il sentait instinctivement comment du spirituel-d'âme lui parlait à travers les phénomènes de la nature. Il ne séparait pas les phénomènes de la nature du spirituel-d'âme. Et ainsi, en observant la nature, il introduisait en même temps de la vie spirituelle-d'âme dans sa vie de l'âme à travers les faits de la nature et des êtres de la nature.

L'humain ne serait jamais parvenu à la libération complète de son être s'il n'avait pas fait l'ascension vers la connaissance scientifique. Donc par le fait que l'âme se détache complètement et laisse seule va-

men Fortschritte naturwissenschaftlichen Erkennens für den Gesamtfortschritt der Menschheit einsieht und nicht nur dilettantisch sich dazu verhält, sondern das Naturwissenschaftliche bis zu einem gewissen Grade auch erkennt. Doch gerade dadurch, daß die Menschheit dazu geführt worden ist, die Welt zu ergreifen mit naturwissenschaftlichen Methoden und dieses Ergreifen auch auszudehnen eben auf eine Weltanschauung, dadurch ist sie auf der anderen Seite darauf angewiesen, das Seelische nunmehr anders zu suchen, als sie es instinktiv durch Jahrhunderte, ja Jahrtausende gesucht hat.

<sup>05</sup> Naturwissenschaftlich erkennt man nur richtig, wenn man von dem natürlichen Gebiete, das man zu beobachten, zu erforschen hat, das Seelische immer mehr und mehr ausschließt, wenn man immer weniger und weniger einmischt vom Seelischen in dasjenige, was man als Naturbild entwirft.

[189]

So war es in früheren Zeiten nicht. In früheren Zeiten – man braucht nur, um das einzusehen, ein Kenner des Geistesstrebens früherer Zeiten zu sein – beobachtete der Mensch die Naturerscheinungen, und er fühlte instinktiv, wie durch die Naturerscheinungen Geistig-Seelisches zu ihm spricht. Er sonderte die Naturerscheinungen nicht ab von dem Geistig-Seelischen. Und so bekam er, indem er die Natur beobachtete, an den Naturtatsachen und Naturwesen zugleich geistig-seelisches Leben in sein Seelenleben herein.

<sup>06</sup> Der Mensch wäre nie zur völligen Befreiung seines Wesens gekommen, wenn er nicht den Aufstieg getan hätte zum naturwissenschaftlichen Erkennen. Also dadurch, daß sich die Seele völlig löst



loir la nature dans l'observation de la nature, en ce qu'elle se détache pour la science de la nature de toute l'âme dans la nature, par cela l'âme sera forcée de puiser des forces d'autant plus fortes et significatives de sa propre source intérieure d'âme et d'esprit afin, en dehors de toute observation de la nature, en dehors de toute vie sensorielle, d'entrer dans le monde spirituel d'une nouvelle manière. Si *quelque chose* doit notamment donner l'impulsion la plus efficace pour propulser la science de l'esprit à orientation anthroposophique, ainsi c'est de voir à travers ce qu'a apporté la science de la nature à l'humanité.

Mais maintenant commence aussitôt, quand l'humain du présent, notamment celui qui s'est déjà habitué à regarder le monde selon la sorte de représentation de science de la nature, essaie d'approcher ce que la science de l'esprit, comme elle veut se mettre dans le mouvement spirituel du présent, fait valoir, commence aussitôt un très significatif,

und im Naturbeobachten nur die Natur als solche gelten läßt, indem sie sich für die Naturwissenschaft loslöst von allem Seelischen in der Natur, dadurch wird die Seele gezwungen, um so stärkere, bedeutsame Kräfte aus ihrem eigenen inneren Seelen- und Geistesquell zu holen, um, abgesehen von aller Naturbetrachtung, abgesehen von allem Sinnesleben, in einer neuen Art in die geistige Welt einzutreten. Wenn *etwas* nämlich den wirkungsvollsten Anstoß geben muß, anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft zu treiben, so ist es das Durchschauen desjenigen, was Naturwissenschaft der Menschheit gebracht hat.

<sup>07</sup> Nun aber beginnt sogleich, wenn der Mensch der Gegenwart, namentlich derjenige, der sich schon daran gewöhnt hat, die Welt nach naturwissenschaftlicher Vorstellungsart zu betrachten, versucht, an das heranzukommen, was nun Geisteswissenschaft, so wie sie sich eben hereinstellen will in die Geistesbewegung der Gegenwart, geltend macht, es beginnt sofort ein sehr Bedeutungsvolles,

[190]

[190]

j'aimerais dire, s'affirmer/se faire valoir de manière toute compréhensible contre cette science de l'esprit. Et personne ne comprend mieux que celui qui se tient actuellement dans cette science de l'esprit que cette science de l'esprit doit encore avoir adversaires après adversaires, que doit être venu contre elle avec tous les préjugés possibles. Ce que cette science de l'esprit veut explorer : l'éternel dans l'âme humaine, le règne des forces de l'âme humaine qui pointent au-delà de la naissance et de la mort, donc ce que l'on résume sous le problème de l'immortalité, et aussi celui que l'on résume sous le problème de la liberté, c'est quelque chose sur quoi chaque humain a un désir évident de savoir. L'humain veut savoir quelque chose sur les objets qui

möchte ich sagen, sich gegen diese Geisteswissenschaft ganz begreiflicher Weise geltend zu machen. Und niemand begreift besser als derjenige, der gerade drinnen-steht in dieser Geisteswissenschaft, daß diese Geisteswissenschaft gegenwärtig noch Gegner über Gegner haben muß, daß ihr mit allen möglichen Vorurteilen entgegengekommen werden muß. Was diese Geisteswissenschaft erforschen will: das Ewige in der Menschenseele, das Walten der über Geburt und Tod hinausweisenden Kräfte der Menschenseele, also dasjenige, was man zusammenfaßt unter dem Unsterblichkeitsproblem, und auch dasjenige, was man zusammenfaßt unter dem Freiheitsproblem, das ist zwar etwas, worüber zu wissen jeder Mensch ein selbstverständ-



forment le contenu de la science de l'esprit telle qu'elle est pensée ici. Mais en même temps, quand on parle maintenant des méthodes, de la façon de faire de la recherche, des choses qu'il faut faire pour pénétrer dans le domaine en question, alors doit encore se manifester aujourd'hui, j'aimerais dire, non seulement de l'opposition, mais peut-être même de l'aversion, parce que la compréhension générale ne peut pas venir à la rencontre de la chose.

Et notamment se tient encore aujourd'hui contre la compréhension correcte de cette science de l'esprit, telle qu'elle est entendue ici, que ceux qui voudraient bien aborder l'exploration de ce qui se cache derrière la vie ordinaire de la conscience dans l'âme humaine, préféreraient de loin trouver ce qui est recherché dans toutes sortes de phénomènes d'âme anormaux et édulcorés que dans ceux que la vraie science de l'esprit doit effectivement pointer. Et c'est ainsi que cette science

[191]

de l'esprit réelle est souvent confondue avec celle qui en soi peut certes livrer des résultats extrêmement intéressants, à savoir des résultats de science de la nature, que la science de l'esprit est confondue avec celle qui remonte toutes sortes d'états d'âme oniriques, somnambules, médiumniques, de la vie inconsciente ou subconsciente de l'humain qui se soustrait à la conscience ordinaire.

Cette confusion est désastreuse. Mais elle sera pratiquée pendant longtemps encore, parce que c'est donc ainsi que l'humain - je ne veux y toucher qu'un instant à la manière d'une introduction- puisse entrer dans la conscience à travers cer-

liches Begehren hat. Der Mensch will etwas wissen über die Gegenstände, die den Inhalt der Geisteswissenschaft, wie sie hier gemeint ist, bilden. Aber zu gleicher Zeit, wenn nun gesprochen wird von den Methoden, von der Art und Weise des Forschens, von den Dingen, die zu vollziehen sind, um in das bezeichnete Gebiet einzudringen, dann muß heute noch notwendigerweise, weil allgemeines Verständnis der Sache nicht entgegenkommen kann, ich möchte sagen, nicht nur die Gegnerschaft, sondern der Widerwille sogar vielleicht sich regen.

<sup>08</sup> Und namentlich steht dem rechten Verständnis dieser Geisteswissenschaft, wie sie hier gemeint ist, heute noch entgegen, daß diejenigen, die gern herangehen möchten an die Erforschung dessen in der Menschenseele, was hinter dem gewöhnlichen Bewußtseinsleben liegt, daß sie in allerlei abnormen, in allerlei herabgestimmten Seelenerscheinungen viel lieber dasjenige finden möchten, was gesucht wird, als in dem, worauf eigentlich die wirkliche Geisteswissenschaft weisen muß. Und so kommt es, daß

[191]

diese wirkliche Geisteswissenschaft oft verwechselt wird mit dem, was ja an sich gewiß außerordentlich interessante, namentlich naturwissenschaftliche Ergebnisse liefern kann, daß Geisteswissenschaft verwechselt wird mit dem, was allerlei traumhafte, somnambule, mediumistische Seelenzustände aus dem unbewußten oder unterbewußten Leben des Menschen, das sich dem gewöhnlichen Bewußtsein entzieht, heraufholt.

<sup>09</sup> Diese Verwechslung ist verhängnisvoll. Sie wird aber noch lange geübt werden, denn es ist ja so, daß der Mensch — ich will das nur einleitungsweise kurz berühren - durch gewisse Umstände in Bewußtseins Verhältnisse kommen kann,



taines circonstances dans lesquelles le monde sensoriel ordinaire ne participe pas, dans lesquelles même la volonté ordinaire ne participe pas, contextes oniriques, somnambuliques, à puissance de médium, etc. dont il tire toutes sortes de choses d'une certaine profondeur de sa vie d'âme, qui doivent paraître étranges à l'humain et sont donc intéressantes. L'étrange est toujours intéressant, surtout quand on peut croire que quelque chose en l'humain s'annonce - comme c'est donc exact dans une certaine relation - qui va au-delà de l'expérience ordinaire entre la naissance et la mort. Seule la vraie science de l'esprit montre tout de suite - et le sens de ce que j'aurai à suggérer dans cette conférence le donnera - tout de suite la vraie science de l'esprit montre que ce qui vient à la lumière par des états d'esprit anormaux et oniriques, par le somnambulisme, par des états médiumniques, a beaucoup moins de validité humaine réelle que celle que l'humain saisit par ses sens ordinaires, et ce sur quoi il a une influence par sa volonté ordinaire. Ce sur quoi il a une influence dans la vie de tous les jours

[192]

par sa volonté est pendant à l'entité humaine entre la naissance et la mort. Mais ce qui vient au jour par les conditions évoquées est contenu dans une partie plus profonde, plus basse de la nature humaine que même le monde des sens. Cela vient en l'état parce que les perceptions sensorielles seront exclues, la volonté sera aussi exclue et des processus organiques inférieurs, organiques inférieurs ont lieu, à travers lesquels ce qui se cache de la vie sensorielle et la volonté vient au jour. Mais cela ne peut pas désigner/dessiner l'humain entier, mais seulement quelque chose qui repose sous

bei denen die gewöhnliche Sinneswelt nicht mitwirkt, bei denen auch der gewöhnliche Wille nicht mitwirkt, traumhafte, somnambule, mediumhafte Zustände und so weiter, aus denen er aus einer gewissen Tiefe seines Seelenlebens allerlei heraufholt, was den Menschen absonderlich erscheinen muß und daher interessant ist. Das Absonderliche ist immer interessant, besonders wenn man glauben kann, daß sich - wie es ja in einer gewissen Beziehung sogar richtig ist - durch es ankündigt irgend etwas im Menschen, was über das gewöhnliche Erleben zwischen Geburt und Tod hinausgeht. Allein, gerade wahre Geisteswissenschaft zeigt - und der Sinn desjenigen, was ich in diesem Vortrage werde anzudeuten haben, wird das ergeben -, gerade wahre Geisteswissenschaft zeigt, daß, was durch traumhaft abnorme Geisteszustände, durch Somnambulismus, durch mediumistische Zustände zutage tritt, viel weniger wirklich menschliche Geltung hat als dasjenige, was der Mensch durch seine gewöhnlichen Sinne erfaßt, und dasjenige, worauf er durch seinen gewöhnlichen Willen einen Einfluß hat. Worauf er durch seinen Willen im Alltagsleben

[192]

einen Einfluß hat, das hängt zusammen mit der menschlichen Wesenheit zwischen Geburt und Tod. Das aber, was durch die angedeuteten Zustände zutage tritt, das ist in einem Tieferen, Niedrigeren der Menschennatur enthalten als selbst die Sinneswelt. Das kommt dadurch zustande, daß die Sinneswahrnehmungen ausgeschlossen, der Wille auch ausgeschlossen werden und untere organische, niedrigere organische Verrichtungen stattfinden, durch die dasjenige, was sich dem Sinnesleben und dem Willen verhüllt, zutage tritt. Das kann aber nicht das volle, ganze Menschliche be-



la surface de ce qui est humain, alors que la vraie science de l'esprit veut conduire l'humain au-dessus de la surface de la vie ordinaire, au-dessus de ce à quoi l'humain s'efforce ainsi dans la vie de tous les jours et aussi dans la science ordinaire. Toutefois, ces états anormaux, qui servent à l'observation d'un inconnu dans l'humain, ont quelque chose de bien enchanteur/très inquiétant ; parce que l'humain entre dans des états qui sont beaucoup plus liés à sa vie corporelle que même à la vie sensorielle, beaucoup plus abaissés dans son corps, et notamment par ce que la curiosité, l'intérêt se fixe à de telles choses, ce qui lui permet d'expérimenter quelque chose dans de tels états qui peut l'inspirer/le doter d'âme, ce qui le remplit pour ainsi dire d'une certaine satisfaction intérieure. Et la sensation envers la vie, qui se fixe alors aux organes intérieurs, œuvre aussi sur le spectateur, sur l'observateur ; qui se croit sûr vis-à-vis de ces choses, croit qu'il aurait devant lui quelque chose de réel qu'il a expérimenté/vécu à un humain qu'il a lui-même changé : tandis que le chercheur de l'esprit conduit à l'éternel, à ce qui tend au-delà de la naissance et de la mort. Il doit certes aussi renvoyer aux changements

[193]

de la nature humaine ordinaire ; il doit renvoyer sur ce qu'on ne peut explorer l'éternité avec les sens, aussi pas à l'intérieur de la sphère ordinaire de la volonté, qui se réfère seulement au monde extérieur ; mais en venant et en décrivant ce que l'âme humaine doit traverser pour se libérer du corps, pour qu'elle puisse observer ce qui est d'âme non seulement avec le corps, mais avec l'âme, là il décrit alors des états vis-à-vis desquels l'humain du présent ressent à partir de la conscience ordinaire, quelque chose

zeichnen, sondern nur etwas, was unter der Oberfläche des Menschlichen liegt, während wahre Geisteswissenschaft den Menschen hinaufführen will über die Oberfläche des gewöhnlichen Lebens, über das, was der Mensch so im Alltag und auch in der gewöhnlichen Wissenschaft anstrebt. Allerdings haben diese abnormen Zustände, die zur Beobachtung eines Unbekannten im Menschen dienen, etwas recht Berührendes ; denn dadurch, daß der Mensch in Zustände kommt, die viel mehr mit seinem Leibesleben verknüpft sind als selbst das Sinnesleben, viel mehr in seinen Leib hineingesenkt sind, und namentlich dadurch, daß sich an solche Dinge die Neugier, das Interesse heftet, dadurch erlebt er in solchen Zuständen etwas, das ihn beseligen kann, das ihn geradezu mit einem gewissen inneren Wohlgefallen erfüllt. Und das Lebensgefühl, das sich dann an die inneren Organe heftet, wirkt auch auf den Beschauer hinüber, auf den Beobachter; der glaubt sich diesen Dingen gegenüber sicher, glaubt, er habe etwas Wirkliches vor sich, was er an einem Menschen, den er selber verändert hat, erlebt: während der Geistesforscher zu dem wirklich Ewigen, zu dem über Geburt und Tod Hinausreichenden führt. Er muß zwar auch auf Veränderung

[193]

der gewöhnlichen Menschennatur verweisen; er muß darauf verweisen, daß man das Ewige nicht mit den Sinnen, auch nicht innerhalb der gewöhnlichen Willenssphäre, die sich nur auf die Außenwelt bezieht, erforschen kann; aber indem er kommt und schildert, was die Menschenseele durchmachen muß, damit sie sich freimacht vom Leibe, damit sie das Seelische nicht nur mit dem Leibe, sondern mit der Seele beobachten könne, da schildert er dann Zustände, gegenüber denen der Mensch Gegenwart





comme un ne-pas-se tenir-sur-un-sol-sûr, comme un se tenir au bord d'un précipice. Il semble donc encore plus rêveur, fantastique. Mais quand le chercheur de l'esprit parle de ses résultats de recherche, il dépend de ne pas conduire à l'expérience, pas à l'observation des sens externes, comme le scientifique de la nature peut le faire, mais il dépend de conduire à l'âme elle-même. C'est pourquoi, ce qu'il expose doit faire, dans une certaine relation, un autre chemin que quand on discute de quelque chose selon la science de la nature. Quand on discute de quelque chose de science de la nature, alors on décrit d'abord : Cela se fait et cela se fait, ou ceci est là, ceci est là-bas, et puis on lie ses accomplissements spirituels, ses représentations, ses combinaisons, essaie de trouver des lois sur ce qui est là, et ainsi de suite. On lie ce que l'âme a à faire d'elle-même à quelque chose de déjà disponible.

Le chercheur de l'esprit doit pour ainsi dire inverser ce chemin. Et c'est ce qui frappe d'abord, ce qui semble tout d'abord paradoxal, semble si paradoxal que celui qui ne peut pas s'occuper de la question dit : Oui, le chercheur de l'esprit prétend seulement que les choses seraient ainsi ;

[194]

mais il n'apporte aucune preuve. - Eh bien, ses preuves consistent en ce qu'il montre comment l'âme doit d'abord passer par les accomplissements qui sont purement d'âme et peut alors s'approcher du processus spirituel, de l'objectif. Tandis que donc la science ordinaire a le processus d'abord et ajoute ensuite ce que l'âme fait, le chercheur de l'esprit doit le faire de lui-même, laisser l'âme

aus dem gewöhnlichen Bewußtsein heraus empfindet so etwas wie ein Nicht-auf-sicherem-Boden-Stehen, wie ein Stehen an einem Abgrunde. Daher scheint er erst recht träumerisch, phantastisch. Der Geistesforscher aber, wenn er von seinen Forschungsergebnissen spricht, ist darauf angewiesen, nicht zu dem Experiment, nicht zu der Beobachtung der äußeren Sinne hinzuführen, wie das der Naturforscher kann, sondern er ist darauf angewiesen, zur Seele selbst hinzuführen. Daher muß dasjenige, was er vorbringt, in gewisser Beziehung einen anderen Weg machen, als wenn man irgend etwas naturwissenschaftlich erörtert. Wenn man etwas Naturwissenschaftliches erörtert, dann beschreibt man zuerst: Das wird gemacht und das wird gemacht, oder dies ist da, dies ist dort, und daran knüpft man dann seine geistige Verrichtung, seine Vorstellungen, Kombinationen, versucht Gesetze über dasjenige, was da ist, herauszufinden, und dergleichen mehr. Man knüpft dasjenige, was die Seele aus sich heraus zu machen hat, an etwas schon Vorhandenes an.

<sup>10</sup> Diesen Weg muß der Geistesforscher geradezu umkehren. Und das ist dasjenige, was zunächst frappiert, was zunächst paradox erscheint, so paradox erscheint, daß derjenige, der nicht auf die Sache eingehen kann, sagt: Ja, der Geistesforscher behauptet nur, die Dinge seien so;

[194]

aber er bringt keinerlei Beweise. - Nun, seine Beweise bestehen eben darinnen, daß er zeigt, wie die Seele zuerst die Verrichtungen durchzumachen hat, die rein innerlich seelisch sind, und dann an den geistigen Vorgang, an das Objektive herangehen kann. Während also die gewöhnliche Wissenschaft den Vorgang zuerst hat und nachher zufügt, was die Seele macht, muß der Geistesforscher aus



seule avec elle-même. Alors l'âme fait ressortir de telles forces, de telles facultés, par lesquelles ceci et cela apparaît devant l'humain comme un fait spirituel qui ne peut pas être vu avec les yeux, ne peut pas être saisi avec les mains. La preuve la plus importante consiste à montrer le chemin que la recherche de l'esprit a à prendre.

Dans des années passées, quand j'ai présenté ici, j'ai exposé des choses particulières des voies de l'âme qui sont à prendre pour qu'elle s'éveille vraiment à ce que l'on peut nommer la conscience visionnaire/contemplative, ce que l'on peut nommer, pour varier l'expression de Goethe, l'œil spirituel, l'oreille spirituelle, pour que l'on voit vraiment le spirituel ; j'ai expliqué ce que l'âme doit effectuer en elle-même, comment, par de purs exercices d'âme, elle suscite émotionnellement/selon l'âme en elle-même ce que le corps suscite en organisant les yeux, les oreilles à partir de lui-même, et comment alors, par la possession de tels organes spirituels, le spirituel pourra vraiment être embrassé du regard. Afin de ne pas tomber dans la répétition pour ces auditeurs vénérés qui ont été ici plus souvent, je réfère pour les détails sur la façon dont l'âme doit aller ses chemins avec elle-même pour faire ressortir ces fortes forces qui reposent autrement dans son subconscient, afin qu'elle puisse retenir et voir ceci, à mes livres: « Comment obtenir des connaissances des mondes supérieurs ? » et à ma « Science secrète »,

à tous les livres dans lesquels il est décrit ce que l'âme doit accomplir pour s'équiper réellement d'organes spirituellement nouveaux pour voir le spirituel. J'aimerais toujours exposer seulement quelques remarques de principe, tout de

sich selbst das machen, die Seele mit sich allein lassen. Dann holt die Seele solche Kräfte, solche Fähigkeiten hervor, durch die das und jenes als eine geistige Tatsache, die nicht mit Augen gesehen, nicht mit Händen gegriffen werden kann, vor dem Menschen auftritt. In der Aufzeigung des Weges, den Geistesforschung zu nehmen hat, liegen die allergewichtigsten Beweise.

<sup>11</sup> In früheren Jahren, wenn ich hier vorgelesen habe, habe ich einzelnes von den Wegen der Seele ausgeführt, die zu nehmen sind, damit sie wirklich zu dem erwacht, was man schauendes Bewußtsein nennen kann, was man, um den Goetheschen Ausdruck zu variieren, Geistesauge, Geistesohr nennen kann, so daß man das Geistige wirklich schaut; ich habe auseinandergesetzt, was die Seele in sich vorzunehmen hat, wie sie durch reine Seelenübungen gewissermaßen seelisch in sich dasjenige hervorruft, was der Körper hervorruft, indem er Augen, Ohren aus sich heraus organisiert, und wie dann durch den Besitz solcher Geistesorgane das Geistige wirklich durchschaut werden kann. Um nicht für diejenigen verehrten Zuhörer, welche öfter hier gewesen sind, in Wiederholung zu verfallen, verweise ich für die Einzelheiten, wie die Seele mit sich zuwege gehen muß, um jene starken Kräfte, die sonst in ihrem Unterbewußten ruhen, hervorzuholen, so daß sie das festhalten und schauen kann, auf meine Bücher: «Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten?» und auf meine «Geheimwissenschaft»,

auf alle Bücher, in denen geschildert wird, was die Seele zu vollbringen hat, um wirklich mit geistig neuen Organen sich auszurüsten, um das Geistige zu schauen. Allein einiges Prinzipielle möchte ich gerade mit Bezug auf den

[195]

[195]



suite en rapport au chemin de la recherche de l'esprit, et j'aimerais donc dire quelque chose aujourd'hui sur la manière dont le chercheur de l'esprit en vient à ses faits, desquels nous aurons encore alors à parler.

Pour celui qui ne peut pas vraiment s'oc-<sup>12</sup>cuper intimement de ces exercices intérieurs de l'âme que l'âme humaine a à effectuer pour trouver l'éternel en elle-même et dans d'autres êtres, pour celui-ci, bien sûr, le confort que l'on a quand on met simplement l'humain dans des états anormaux, de la puissance de médium ou de somnambulisme pour percevoir quelque chose d'étrange ; ce confort s'arrête. Et alors, quand l'humain s'approche sans préparation de ce qui est exigé dans les exercices d'âme pour vraiment voir l'esprit et sa vie, alors, oui, alors l'intérêt dont j'ai parlé en entrée cesse. Ainsi que l'on peut dire : chacun a un intérêt particulier aux objets que la recherche de l'esprit veut connaître. Au mode de représentation, à la méthode moins. Ce que le chercheur de l'esprit a à faire pour pénétrer le monde réel de l'esprit, ce n'est pas aussi divertissant, intéressant, stimulant l'attention, que les expériences du somnambule, ou comme les expériences du médium sont d'abord pour l'observateur externe. Non, on a déjà la permission de dire, aussi paradoxal que cela sonne : ce que l'âme a à effectuer pour explorer ses valeurs spirituelles les plus dignes d'intérêt, les plus valorisées, les plus élevées, ses valeurs spirituelles éternelles, appelle/provoque d'abord même l'aversion, appelle/provoque un manque d'intérêt.

Weg der Geistesforschung immer vorbringen und mochte daher auch heute etwas darüber sagen, wie der Geistesforscher zu seinen Tatsachen kommt, von denen wir dann noch werden zu sprechen haben.

Für den, der sich nicht wirklich intim be-<sup>12</sup>fassen kann mit jenen inneren seelischen Übungen, welche die Menschenseele vorzunehmen hat, um das Ewige in sich und in anderen Wesen zu finden, für den hört freilich jene Bequemlichkeit auf, die man hat, wenn man einfach den Menschen in abnorme, mediumhafte oder somnambule Zustände versetzt, um dadurch etwas Absonderliches wahrzunehmen; dieses Bequeme hört auf. Und dann, wenn der Mensch unvorbereitet herantritt an dasjenige, was gefordert wird an seelischen Übungen, um den Geist und sein Leben wirklich zu schauen, dann, ja dann hört das Interesse, von dem ich eingangs gesprochen habe, auf. So daß man sagen kann: An den Gegenständen, die die Geistesforschung erkennen will, hat jeder einzelne Interesse. An der Vorstellungsart, an der Methode weniger. Dasjenige, was der Geistesforscher zu tun hat, um in die wirkliche Geisteswelt einzudringen, das ist nicht so kurzweilig, interessant, die Aufmerksamkeit herausfordernd, wie die Erlebnisse des Somnambulen, oder wie die Erlebnisse des Mediums für den äußeren Beobachter zunächst sind. Nein, man darf schon sagen, so paradox das klingt: Dasjenige, was die Seele vorzunehmen hat, um ihre alierwertesten, geschätztesten, allerhöchsten, ihre ewigen Geisteswerte zu erforschen, das ruft zunächst sogar Abneigung hervor, es ruft Interesselosigkeit hervor.

[196]

[196]

On découvrira d'abord que les exercices de l'âme dont parle le chercheur de l'esprit peuvent d'abord être réalisés par curiosité par l'un ou l'autre, mais ensuite

Man wird zunächst finden, daß die Seelenübungen, von denen der Geistesforscher spricht, vielleicht zuerst aus Neugierde von dem oder jenem vollführt



facilement et rapidement trouvés ennuyeux. Et ce qui doit être fait dans l'âme pour venir à l'éternel, au contenu de l'être immortel dans l'âme sera souvent trouvé aussi ennuyeux, sans valeur d'intérêt. Tout d'abord - notamment quand l'humain prend conscience par l'intensification des pensées, par un changement de sensations, dont je parlerai encore après, quand l'humain prend conscience, il arrive au bord de ce monde, que l'on peut décrire comme un monde spirituel -, c'est d'abord la peur de l'inconnu. L'humain abandonne son intrusion dans ce monde parce qu'il a peur de l'inconnu. Il ne prend pas conscience de cette peur ; mais la peur inconsciente n'est donc pas moins une peur. Alors - et j'en citerai des exemples aujourd'hui - une aversion, presque de la haine, s'affirmera/se fera valoir.

Ce sont des phénomènes tout à fait explicables. Il est donc nécessaire de les surmonter. Celui qui pénètre réellement le monde spirituel à travers son âme doit passer par son propre drame de l'âme. Et on peut dire : si se trouvent quand-même des humains qui, au début, entrent facilement, qui s'intéressent pour l'ennui des exercices spirituels dont parle le chercheur de l'esprit, alors c'est parce qu'à travers une certaine enveloppe dans l'attention humaine et dans l'intérêt humain, ce qui est tout à fait ennuyeux devient finalement intéressant à travers son ennui. Par de tels exercices d'âme, par ce que les pensées seront renforcées, les sensations et aussi la volonté reçoivent une autre direction de celle qu'elles ont pour la vie

werden, aber dann leicht und bald langweilig gefunden werden. Und langweilig, nicht des Interesses wert, wird oftmals auch das gefunden, was in der Seele vorzunehmen ist, um zum Ewigen, zum Inhalt des unsterblichen Wesens in der Seele zu kommen. Zuerst ist es - namentlich wenn der Mensch gewahr wird durch Verstärkung der Gedanken, durch eine Umänderung der Gefühle, von der ich nachher noch sprechen werde, wenn der Mensch gewahr wird, er kommt an den Rand derjenigen Welt, die man als geistige Welt bezeichnen kann-, zuerst ist es Furcht vor dem Unbekannten. Der Mensch laßt ab von seinem Eindringen in diese Welt, weil er Furcht vor dem Unbekannten hat. Er wird sich nicht bewußt dieser Furcht; aber die unbewußte Furcht ist deshalb nicht minder eine Furcht. Dann macht sich geltend — ich werde heute noch Beispiele dafür anführen — eine Abneigung, geradezu ein Haß.

<sup>13</sup> Das sind ganz erklärliche Erscheinungen. Überwindung ist daher notwendig. Ein eigenes Seelendrama muß derjenige durchmachen, welcher wirklich durch seine Seele in die geistige Welt eindringt. Und man kann sagen: Wenn sich doch Menschen finden, die zunächst ohne weiteres eindringen, sich interessieren für das Langweilige der geistigen Übungen, von denen der Geistesforscher spricht, so ist es deshalb, weil durch einen gewissen Umschlag in der menschlichen Aufmerksamkeit und im menschlichen Interesse dasjenige, was ganz langweilig ist, durch seine Langweiligkeit zuletzt interessant wird. Durch solche seelischen Übungen, dadurch, daß die Gedanken verstärkt werden, die Gefühle und auch der Wille eine andere Richtung bekommen, als sie für das gewöhnliche

[197]

[197]

ordinaire et pour la science ordinaire, cela permet à l'âme de réellement

Leben und für die gewöhnliche Wissenschaft haben, dadurch gelangt die Seele



connaître comment elle se sert du corps pour susciter les souvenirs de la conscience ordinaire afin de vivre dans l'être-là ordinaire.

En principe, je veux mettre en avant aujourd'hui, quelque chose qui peut apparaître d'abord dans la recherche de l'esprit, comme le chemin vers l'expérience intérieure d'âme, qui peut alors ouvrir l'entrée dans le monde de l'esprit. Le déroulement supplémentaire de mes explications présentera les aspects plus ou moins justifiés de ce que je raconte.

Quand on se tient debout avec son expérience dans le moment présent ou dans le jour présent, alors on ne peut pas du tout approcher ce qui appartient à l'éternel de l'âme. Ce que le chercheur de l'esprit remarque d'abord lorsqu'il fortifie réellement son âme pour qu'elle puisse percevoir indépendamment du corps, c'est que dans sa vie ordinaire de tous les jours, l'humain est immensément dépendant d'un certain présent plus largement répandu. On a toujours besoin du corps pour vivre ce que l'on vit. Et on peut dire : quand on vit seulement du présent, seulement ce qui se trouve et se joue autour de nous dans le présent, alors on est exclu de son expérience d'âme, tout comme on est exclu de l'expérience de jour, quand on est couché dans un sommeil profond et sans rêve. Aussi étrange et paradoxal que cela sonne, ce qui est d'âme, le véritable éternel dans la nature humaine, l'humain l'endort par chaque expérience que le présent lui offre à travers ses sens et à travers sa volonté ordinaire. L'humain endort ce qu'il a d'âme. Le sommeil s'étend fondamentalement dans la vie de jour.

dazu, eigentlich erst wirklich zu erkennen, wie sie sich des Leibes bedient, um die Erinnerungen des gewöhnlichen Bewußtseins hervorzurufen, um im gewöhnlichen Dasein zu leben.

<sup>14</sup> Prinzipiell will ich heute etwas hervorheben, was als erstes im Geistesforschen auftreten kann, gewissermaßen als der Weg zum inneren seelischen Experiment, das dann den Eintritt in die Geisteswelt eröffnen kann. Der weitere Verlauf meiner Auseinandersetzungen wird das mehr oder weniger Berechtigte dessen, was ich da erzähle, schon darlegen.

<sup>15</sup> Wenn man mit seinem Erleben in dem gegenwärtigen Augenblick oder im gegenwärtigen Tage steht, so kann man überhaupt nicht an dasjenige in der Seele heran, das zum Ewigen gehört. Was der Geistesforscher zunächst bemerkt, wenn er wirklich seine Seele so verstärkt, daß sie unabhängig vom Leibe wahrnehmen kann, das ist, daß der Mensch in seinem gewöhnlichen Alltagsleben ungemein abhängig ist von einer gewissen weiterverbreiteten Gegenwart. Man gebraucht immer den Leib, um dasjenige zu erleben, was man erlebt. Und man kann sagen: Wenn man nur Gegenwärtiges erlebt, nur dasjenige, was sich in der Gegenwart um uns herum befindet und abspielt, dann ist man ausgeschlossen von seinem seelischen Erleben, so wie man ausgeschlossen ist vom Erleben des Tages, wenn man in tiefem, traumlosem Schlaf liegt. So sonderbar und paradox es klingt, das Seelische, das eigentlich Ewige in der Menschennatur, verschläft der Mensch durch jenes Erleben, das ihm die Gegenwart durch seine Sinne und durch seinen gewöhnlichen Willen darbietet. Der Mensch verschläft sein Seelisches. Schlaf dehnt sich gründlich in das Tagesleben herein.





Comment est-ce en fait ? C'est ainsi : celui qui développe le don de l'auto-observation – elle doit d'abord être développée, elle n'est pas disponible sans plus dans la conscience ordinaire – se rend compte qu'il ne peut même pas apporter dans l'âme ce qu'il a vécu aujourd'hui, ce qu'il a vécu hier encore aussi, de telle manière qu'il est en situation de le saisir à la lumière de l'éternel. Notre corporéité œuvre toujours avec ce que nous vivons. Ce n'est que, comme le montre l'expérience intérieure de l'auto-observation, lorsque nous sommes deux à trois jours au-delà d'une quelque expérience, lorsqu'une expérience, une observation, quelque chose par quoi nous sommes passés dans la vie ordinaire de jour, est passé de deux à trois jours, que cela a atteint un tel état dans l'âme qu'on le reconnaît dans sa nature spirituelle réelle. Avant, avant deux ou trois jours, ce que cette âme saisit en nous est encore tellement imprégné par les impulsions sensorielles, par les impulsions venant du corps intérieur, que nous sommes incapables de séparer beaucoup de choses, incapables de saisir une quelque expérience telle qu'elle vit dans l'âme, et seulement dans l'âme en tant qu'âme. En règle générale, nous devons donc nous abstenir d'examiner le contenu d'âme de ce que nous vivons dans le présent. Mais le particulier s'avère, quand maintenant tout le corporel, tout ce qui résonne des sens, tout ce qui œuvre encore de l'intérieur du corps des sensations corporelles, si cela est parti et que la chose est seulement encore mémoire – nous pouvons bien sûr nous souvenir d'une expérience d'une manière indéterminée –, quand la chose est seulement encore mémoire, alors nous ne pouvons plus rappeler si immédiatement la part active réelle

<sup>16</sup> Wie ist das eigentlich? Das ist so: Derjenige, der die Gabe der Selbstbeobachtung entwickelt – sie muß erst entwickelt werden, sie ist im gewöhnlichen Bewußtsein nicht ohne weiteres vorhanden –, der merkt, daß er überhaupt dasjenige, was er heute erlebt hat, was er auch noch gestern erlebt hat, gar nicht in einer solchen Weise in die Seele hereinbringen kann, daß er es im Lichte des Ewigen aufzufassen in der Lage ist. An dem, was wir gegenwärtig erleben, wirkt immer unser Leibliches mit. Erst wenn wir, das zeigt die innere Erfahrung der Selbstbeobachtung, zwei bis drei Tage über irgendein Erlebnis hinaus sind, wenn ein Erlebnis, eine Beobachtung, irgend etwas, was wir im gewöhnlichen Tagesleben durchgemacht haben, zwei bis drei Tage vorüber ist, erst dann ist das in der Seele in einen solchen Zustand gekommen, daß man es in seiner eigentlichen seelischen Natur erkennt. Vorher, bevor zwei bis drei Tage vergangen sind, ist dasjenige in uns, was dieses Seelische auffaßt, im Erleben noch so durchsetzt von den Sinnesimpulsen, von den aus dem inneren Leibe kommenden Impulsen, daß wir unfähig sind, manches auszusondern, unfähig sind, irgendein Erlebnis so zu fassen, wie es in der Seele, und nur in der Seele als Seele lebt. Wir müssen darum in der Regel darauf verzichten, dasjenige, was wir in der Gegenwart erleben, auf seinen seelischen Gehalt hin zu prüfen. Aber das Eigentümliche stellt sich heraus, wenn nun alles Leibliche, alles das, was aus den Sinnen nachklingt, was vom Inneren des Leibes aus in den Leibesempfindungen noch wirkt, wenn das weg ist und die Sache nur noch Erinnerung ist – erinnern können wir uns natürlich an irgendein Erlebnis in einer unbestimmten Weise –, wenn die Sache nur noch Erinnerung ist, dann können wir den eigentlichen aktiven Anteil, den die Seele an dem Erlebnis



que l'âme a prise de l'expérience. Nous pouvons nous souvenir de l'expérience, seulement nous ne pouvons pas avoir cette expérience devant nous ainsi que nous traitons/élaborons une expérience présente. Mais sans que nous puissions le faire, sans pouvoir nous vivre dans quelque chose qui s'est séparé/détaché de nous par deux ou trois jours, de sorte que nous en faisons l'expérience aussi vivante qu'un événement présent, sans cela nous ne pouvons pas du tout approcher ce qui est d'âme, éternel. Cependant, on se trompe beaucoup lorsqu'on croit que quelque chose qui s'est passé il y a deux ou trois jours ou plus ou des années et dont on se souviendra pourrait être vécu ainsi qu'un événement actuel. Ce n'est pas seulement pâli, mais avant toutes choses cette activité intérieure immédiate que l'âme déploie dans un événement présent, elle ne peut pas la déployer si elle fait face à un événement passé. Sa propre activité fait dormir/endors l'âme vis-à-vis de l'expérience passée. L'expérience passée se monte sous la forme d'une image. Mais ce qu'on vit dans le présent, cela ne monte pas avec. Mais cela devra être éveillé vers en haut. Quand on est assez chanceux, on peut développer ce qui est à vivre face à chaque événement ou expérience reposant longtemps dans le passé. À moins d'être, par hasard, un chercheur de l'esprit, la meilleure chose à faire est de ne pas se permettre de contempler des souvenirs très lointains, mais plutôt de prendre la courte durée de deux à trois jours, parce que c'est la meilleure façon d'atteindre ce qui peut être atteint. Si l'on prend un événement qui repose il y a deux ou trois jours, ainsi c'est le mieux quand on choisit un tel événement, qui a déjà été vécu afin de conduire de cette manière à l'éternel dans l'âme. Les expériences habituelles

genommen hat, nicht mehr so unmittelbar zurückrufen. Wir können uns an das Erlebnis erinnern, allein wir können dieses Erlebnis nicht so vor uns haben, wie wir ein gegenwärtig Erlebtes verarbeiten. Aber ohne daß wir das können, ohne daß wir uns in etwas, das sich durch zwei bis drei Tage von uns gelöst hat, so einleben, daß wir es so lebendig erleben, wie ein gegenwärtiges Ereignis, ohne das können wir überhaupt nicht an das Seelische, Ewige heran. Jedoch man täuscht sich sehr, wenn man glaubt, daß etwas, was zwei bis drei oder mehr Tage oder Jahre zurückliegt und erinnert wird, so erlebt werden könnte, wie ein gegenwärtiges Ereignis. Nicht nur abgeblaßt ist es, sondern vor allen Dingen jene unmittelbare innere Aktivität, welche die Seele in einem gegenwärtigen Ereignisse entfaltet, die kann sie nicht entfalten, wenn sie einem vergangenen Ereignisse gegenübersteht. Ihre eigene Aktivität verschläft die Seele gegenüber dem vergangenen Erlebnis. Das vergangene Erlebnis kommt als Bild herauf. Aber dasjenige, was man in der Gegenwart erlebt, das kommt nicht mit herauf. Das muß aber herauf erweckt werden. Man kann dasjenige, was da zu erleben ist, gegenüber jedem lang zurückliegenden Ereignisse oder Erlebnisse entwickeln, wenn man glücklich genug dazu ist. Am besten tut man, falls man nicht zufällig Geistesforscher ist, wenn man sich nicht darauf einläßt, sehr weit zurückliegende Erinnerungen ins Auge zu fassen, sondern eben die kurzgespannten von zwei bis drei Tagen nimmt, weil man dasjenige, was zu erreichen ist, dadurch am ehesten erreicht. Nimmt man ein Ereignis, das zwei bis drei Tage zurückliegt, so ist es am besten, wenn man ein solches Ereignis wählt, das schon deshalb erlebt worden ist, um in dieser Weise zum Ewigen in der Seele



ne le font pas du tout.

[200]

C'est pourquoi, le chercheur de l'esprit sera contraint d'exécuter ce qu'on appelle des exercices de pensée, des exercices de sensation. A travers ces exercices de pensées, de sensation, par exemple en ce qu'on se concentre sur les pensées beaucoup plus longtemps que sinon dans l'expérience ordinaire, on est dans la situation d'expérimenter/de vivre l'intérieur d'âme dans le début, plus tôt, que sinon les humains l'expérimentent/le vivent. Et alors on arrive dans la situation où, comme je l'ai dit, nous saisissons de l'œil la période la plus courte - après deux ou trois jours, ce peut-être le cas - qu'on regarde vraiment en arrière maintenant par la mémoire ordinaire par dessus ces deux ou trois jours.

Donc nous nous comprenons volontiers :<sup>17</sup> après un certain temps, le chercheur de l'esprit vient à voir ce que les deux ou trois derniers jours lui ont apporté d'expériences comme en un tableau. C'est nécessaire. C'est nécessaire que l'on fasse réellement présent ce que l'on a vécu les deux à trois derniers jours. Ce que l'on a expérimenté là dans les deux à trois derniers jours, en cela on ressentira/éprouvera partout, quand on s'est donc exercé par l'auto-observation nécessaire, comment là des organes corporels participent encore. Certes quand on s'est habitué à vivre dans ce qui est d'âme, les souvenirs sur ces deux ou trois jours peuvent se dérouler dans l'instant, de sorte que l'on a devant soi une image de ces deux ou trois jours. Mais dans ces deux ou trois jours, ce n'est pas ainsi que l'on a devant soi l'âme détachée du corporel, mais on a, pour ce dont on se souvient de ces deux à trois jours, l'âme certes devant soi, mais partout infectée,

hinzuführen. Die gewöhnlichen Erlebnisse tun das gar nicht.

[200]

Deshalb wird der Geistesforscher genötigt sein, dasjenige auszuführen, was man Gedanken-, Gefühlsübungen nennt. Durch diese Gedanken-, Gefühlsübungen, zum Beispiel dadurch, daß man sich auf Gedanken viel länger konzentriert, als man das im gewöhnlichen Erleben sonst tut, ist man in der Lage, namentlich innerlich Seelisches schon im Anfange zu erleben, früher, als sonst die Menschen es erleben. Und dann kommt man in die Lage, wenn wir, wie gesagt, den kürzesten Zeitraum ins Auge fassen - nach zwei bis drei Tagen kann das der Fall sein-, daß man wirklich zurückblickt jetzt durch die gewöhnliche Erinnerung über diese zwei bis drei Tage.

<sup>17</sup> Also verstehen wir uns wohl: Der Geistesforscher kommt nach einiger Zeit dazu, dasjenige, was die letzten zwei bis drei Tage ihm an Erlebnissen gebracht haben, wie in einem Tableau anzuschauen. Das ist notwendig. Es ist notwendig, daß man wirklich das gegenwärtig macht, was man die letzten zwei bis drei Tage erlebt hat. Was man da in den letzten zwei bis drei Tagen erlebt hat, in dem wird man, wenn man sich also durch die nötige Selbstbeobachtung geübt hat, überall verspüren, wie da leibliche Organe noch mitwirken. Zwar können, wenn man sich gewöhnt hat, im Seelischen zu leben, die Erinnerungen über diese zwei bis drei Tage wie im Augenblick ablaufen, so daß man vor sich hat ein Bild dieser zwei bis drei Tage. Aber in diesen zwei bis drei Tagen ist es nicht so, daß man die Seele losgelöst vom Leiblichen vor sich hat, sondern man hat für das, was man erinnert aus diesen zwei bis drei Tagen, die Seele zwar vor sich, aber überall infiziert,



partout influencée du vécu de corps. C'est seulement comme un souvenir élargi et œuvrant rapidement par-dessus ces deux à trois jours.

[201]

Cela devient autre en rapport à l'événement qui repose alors il y a deux à trois jours. Si on s'est rendu capable, après que l'on a vu ainsi par-dessus les deux à trois jours, comme je l'ai décrit, de vivre maintenant à travers cet événement comme un présent, alors on vit dans un qui-est-d'âme.

Vous voyez, je ne vous décris rien d'abstrait, rien de concept inventé, mais je vous décrit ce que l'âme effectue avec elle-même afin, tout d'abord par un certain cours du temps, de se détacher de ce que l'on ne peut purement pas expérimenter selon l'âme et revenir à quelque chose qui peut désormais être expérimenté selon l'âme. Toutefois, la vie de l'âme doit être fortifiée ; de sorte que quelque chose qui est maintenant deux à trois jours en arrière dans le cours de sa vie, peut vraiment se tenir à l'intérieur selon l'âme. Alors on sait ce que ces deux ou trois jours signifient absolument dans l'expérience intérieure d'âme de l'humain.

De cette façon, on apprend à connaître ce qu'on peut seulement apprendre à connaître de cette façon. On apprend à connaître que de ce à travers quoi nous passons selon l'âme dans le présent, tout se détache du corps, tout se spiritualise et en premier après deux à trois jours est vraiment spiritualisé. Mais alors cela repose ainsi dans l'obscurité de la conscience pour la conscience ordinaire, que l'humain l'endort quand il ne s'est pas préparé à vivre maintenant à l'intérieur. Mais s'il s'est préparé, il sait qu'il est maintenant avec son âme créatrice,

überall beeinflusst von dem Leibeserleben. Es ist nur wie ein über diese zwei bis drei Tage ausgebreitetes und schnell wirkendes Gedächtnis.

[201]

<sup>18</sup> Anders wird es mit Bezug auf das Ereignis, das dann zwei bis drei Tage zurückliegt. Hat man sich fähig gemacht, nachdem man die zwei bis drei Tage so überschaut hat, wie ich es geschildert habe, hat man sich fähig gemacht, dieses Ereignis nun wirklich zu durchleben wie ein gegenwärtiges, dann lebt man in einem Seelischen.

<sup>19</sup> Sie sehen, ich schildere Ihnen nichts Abstraktes, nicht Begriffsgespinnste, sondern ich schildere Ihnen, was die Seele mit sich selber vornimmt, um zunächst durch einen gewissen Zeitenlauf loszukommen von demjenigen, was man nicht seelisch bloß erleben kann, und zurückzukommen zu etwas, was seelisch nunmehr erlebt werden kann. Es muß allerdings das Seelenleben verstärkt sein; so daß man bei etwas, was sich nun eben im Lebenslauf zwei bis drei Tage zurück befindet, wirklich seelisch drinnenstehen kann. Dann weiß man, was diese zwei bis drei Tage im inneren seelischen Erleben beim Menschen überhaupt bedeuten.

<sup>20</sup> Dadurch lernt man etwas erkennen, was man nur auf diese Art erkennen lernen kann. Man lernt erkennen, daß dasjenige, was wir in der Gegenwart seelisch durchmachen, sich alles loslöst vom Leibe, sich alles vergeistigt und erst nach zwei bis drei Tagen wirklich vergeistigt ist. Aber dann ruht es für das gewöhnliche Bewußtsein so in Bewußtseinsfinsternis, daß der Mensch es verschläft, wenn er sich nicht vorbereitet hat, nun drinnen zu leben. Hat er sich aber vorbereitet, so weiß er, daß er jetzt bei seiner schaffenden Seele ist, bei dem, was seine



avec ce que son âme n'a sinon pas vécu autrement : il se trouve à l'intérieur dans une expérience purement spirituelle d'âme.

Naturellement, cela pourra être cherché pour des expériences reposant plus loin en arrière, mais alors on se tient devant la nécessité significative de voir à travers tout ce qui s'est passé jusqu'à cette expérience, qui repose peut être des longueurs d'années

[202]

en arrière, vraiment conformément à la mémoire comme dans un tableau. C'est naturellement beaucoup plus difficile que ce qui s'est passé les deux à trois derniers jours et que ce que l'on essaie de reconstruire à nouveau soigneusement dans la mémoire. Ce n'est que lorsqu'on a accompli cela, qu'on l'a retracé morceau par morceau et qu'on peut encore conserver tant de force dans l'âme pour expérimenter ce qui se présente alors, que l'on sait par expérience immédiate : Maintenant tu as saisi dans ton âme ce qui est seulement d'âme, ce qui certes œuvre en toi, mais ne se présente pas du tout dans la conscience ordinaire. Dans la conscience ordinaire, même la mémoire n'œuvre pas ainsi que s'approcherait n'importe quoi qui soit de nécessaire pour en faire l'expérience en tant qu'âme. Ce qui promet les souvenirs au jour, à cela œuvre toujours avec le corporel. La force de la mémoire est d'abord lié au corporel, quand aussi elle ne doit rien au corporel.

Avec cela, je vous ai donc fait remarquer qu'à travers une expérience intérieure très spécifique, à travers quelque chose qu'on doit bien soigneusement préparer, ce à quoi on doit s'éduquer soigneusement intérieurement, qu'en fait se découvre ce qui est réellement d'âme en

Seele sonst nicht erlebt hat: Er befindet sich in einem rein geistigseelischen Erlebnis drinnen.

<sup>21</sup> Natürlich kann das für weiter zurückliegende Erlebnisse gesucht werden; aber dann steht man vor der bedeutsamen Notwendigkeit, alles dasjenige, was sich zugetragen hat bis zu diesem weiter, vielleicht jahrelang

[202]

zurückliegenden Erlebnis, wirklich gedächtnismäßig wie in einem Tableau zu durchschauen. Das ist natürlich viel schwieriger als dasjenige, was sich die letzten zwei bis drei Tage zugetragen hat und was man versucht, sorgfältig im Gedächtnis wiederum zu rekonstruieren. Erst wenn man dies absolviert hat, erst es Stück für Stück zurückverfolgt hat und in der Seele noch so viel Kraft zurückbehalten kann, um dasjenige zu erleben, was dann auftritt, weiß man durch unmittelbare Erfahrung: Jetzt hast du das in deiner Seele ergriffen, was nur seelisch ist, was in dir zwar wirkt, aber im gewöhnlichen Bewußtsein gar nicht auftritt. Im gewöhnlichen Bewußtsein wirkt selbst die Erinnerung nicht so, daß irgend etwas mit der Lebendigkeit herantreten würde, die notwendig ist, um es als Seele zu erleben. Dasjenige, was die Erinnerungen zutage fördert, daran wirkt immer das Leibliche mit. Die Gedächtniskraft ist an das Leibliche zunächst gebunden, wenn auch nicht dem Leiblichen verdankt.

<sup>22</sup> Damit habe ich Sie hingewiesen darauf, daß durch eine ganz bestimmte innere Erfahrung, durch etwas, was man sorgfältig vorbereiten, wozu man sich sorgfältig innerlich erziehen muß, das eigentlich Seelische im Menschen entdeckt wird. Wenn man dieses eigentlich Seeli-





l'humain. Quand on a découvert ce réellement d'âme, ainsi on sait : ce ce-qui-est-d'âme est en toi. On sait : quand on a à nouveau la possibilité de s'approcher de ce ce-qui-est-d'âme, alors c'est là. Parce qu'on sait en le découvrant : ce ce-qui-est-d'âme est maintenant indépendant de tout le sensoriel. Le sensoriel œuvre avec seulement jusque dans le temps auquel on arrive quand on découvre cela. Ce ce-qui-est-d'âme est maintenant là, indépendant du sensoriel, ce ce-qui-est-d'âme est aussi devenu indépendant de la volonté, n'est pas lié aux organes externes de mouvement de l'humain.

[203]

On sait, en saisissant cette âme : Ce qui est saisi par la particularité de la durée, c'est ce qui saisit en soi cette durée de telle sorte que l'humain la porte à travers la mort. C'est ce qui est éternel dans la nature de l'humain. Et on sait maintenant pourquoi cette éternité échappe à la conscience ordinaire de tous les jours, parce que cette conscience de tous les jours se développe seulement avec l'aide du corps, parce que ce qui ne se développe pas avec l'aide du corps sera seulement expérimenté par cette conscience ordinaire de tous les jours comme est expérimenté le sommeil profond. Comme si l'on faisait remonter des expériences de sommeil profond qui sont si vagues - elles sont donc là - que la conscience ordinaire ne les perçoit justement pas, ainsi on élève de la source intérieure de ce-qui-est-d'âme ce qui sera justement trouvé de la façon dont je l'ai décrit.

On peut dire : une telle chose est la première étape de ce-qui-est-d'âme, qui donne déjà quelque chose, immédiatement, non quelque peu purement compréhensible, mais cela donne une contemplation immédiate de ce-qui-est-

sche entdeckt hat, so weiß man: Dieses Seelische ist in dir. Man weiß: Wenn man wiederum die Möglichkeit hat, an dieses selbe Seelische heranzutreten, dann ist es da. Denn man weiß, indem man es entdeckt: Dieses Seelische ist jetzt unabhängig von allem Sinnlichen. Das Sinnliche wirkt nur mit bis in die Zeit zurück, zu der man kommt, wenn man dieses entdeckt. Dieses Seelische ist jetzt da, unabhängig geworden von dem Sinnlichen, dieses Seelische ist jetzt unabhängig vom Willen auch geworden, ist nicht an die äußeren Bewegungsorgane des Menschen gebunden.

[203]

Man weiß, indem man dieses Seelische ergreift: Was da mit der Eigenschaft der Dauer ergriffen ist, das ist dasjenige, was in sich diese Dauer so greift, daß der Mensch es durch den Tod hindurchträgt. Das ist dasjenige, was des Menschen Ewiges in seiner Natur ist. Und man weiß jetzt, warum dieses Ewige sich dem gewöhnlichen Alltagsbewußtsein entzieht, weil dieses Alltagsbewußtsein sich nur mit Hilfe des Leibes entwickelt, weil dasjenige, was sich nicht mit Hilfe des Leibes entwickelt, von diesem gewöhnlichen Alltagsbewußtsein nur so erlebt wird, wie erlebt wird der Tiefschlaf. Wie wenn man aus dem Tiefschlaf heraufholen würde Erlebnisse, die so dumpf sind - da sind sie ja-, daß sie das gewöhnliche Bewußtsein eben nicht wahrnimmt, so hebt man aus dem inneren Quell des Seelischen heraus dasjenige, was eben gefunden wird auf die Art, wie ich es geschildert habe.

<sup>23</sup> Man kann sagen: So etwas ist die erste Stufe des Lebens des Seelischen, was schon etwas gibt, unmittelbar, nicht begrifflich etwa bloß, sondern es gibt unmittelbar Anschauung des Seelischen. Man hat dasjenige vor dem schauenden



d'âme. On a devant la conscience visionnaire/contemplative ce qui passe par la porte de la mort. Et en ce qu'on a ceci, on sait que l'humain, en vivant directement dans un ce-qui-est-d'âme, n'est pas dépendant du présent avec ce ce-qui-est-d'âme ; on sait que ce ce-qui-est-d'âme a par soi une durée et qu'il suscite ce que l'humain expérimente maintenant avec.

Quand maintenant le chercheur de l'esprit vous décrit ce qui se présente avec la mort, il ne le fait pas par fantaisie, mais en poursuivant ce que j'ai maintenant justement exposé. Il sait que le ce-qui-est-d'âme, en se libérant du corporel, a besoin de deux à trois jours de regard rétrospectif avant que ça n'entre

[204]

en soi-même, dans son propre être. Ainsi, il apprend à connaître dans sa propre âme ce que l'âme expérimente en passant par la porte de la mort. Il apprend à connaître comment cette âme, en passant par la porte de la mort, a encore un regard rétrospectif de deux à trois jours, un tableau de vie ; comment ce regard rétrospectif tire alors vers en bas; comment l'âme alors, deux à trois jours après la mort, après qu'elle est devenue pleinement libre de l'expérience corporelle, quand elle entre dans le domaine réel de l'âme, vit dans le même élément dans lequel le chercheur de l'esprit vit dans les deux à trois jours quand il fait cette expérience intérieure dont je vous ai parlé.

Ces exercices de l'âme, qui mènent à vivre le ce-qui-est-d'âme-spirituel et l'environnement de ce-qui-est-d'âme-spirituel, vous pouvez absolument le trouver dans les écrits mentionnés « Comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs ? » et dans ma « Science secrète ». Ils peuvent être exécutés

Bewußtsein, das durch die Pforte des Todes geht. Und indem man dieses hat, weiß man, daß der Mensch, indem er unmittelbar drinnen lebt in einem Seelischen, mit diesem Seelischen nicht auf die Gegenwart angewiesen ist; man weiß, daß dieses Seelische durch sich die Dauer hat und daß es hervorruft dasjenige, was der Mensch nun miterlebt.

<sup>24</sup> Wenn nun der Geistesforscher Ihnen dasjenige schildert, was mit dem Tode eintritt, so schildert er das nicht aus der Phantasie heraus, sondern indem er dasjenige fortsetzt, was ich eben jetzt ausgeführt habe. Er weiß: Das Seelische, indem es sich befreit von dem Leiblichen, braucht zwei bis drei Tage Rückschau, bevor es in sich

[204]

selber, in seine eigene Wesenheit eintritt. Er lernt so in der eigenen Seele kennen, was die Seele erlebt, indem sie durch die Pforte des Todes tritt. Er lernt erkennen, wie diese Seele, indem sie durch die Pforte des Todes geht, noch eine zwei bis drei Tage dauernde Rückschau hat, ein Lebenstableau; wie diese Rückschau dann hinunterzieht; wie die Seele dann, zwei bis drei Tage nach dem Tode, nachdem sie völlig frei geworden ist von dem leiblichen Erleben, wenn sie in das eigentliche seelische Gebiet eintritt, in demselben Element lebt, in dem der Geistesforscher lebt in den zwei bis drei Tagen, wenn er jenes innerliche Experiment durchführt, von dem ich Ihnen gesprochen habe.

<sup>25</sup> Diese Seelenübungen, die dazu führen, das Seelisch-Geistige und die seelischgeistige Umwelt zu erleben, Sie können sie durchaus in den angeführten Schriften «Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten?» und in meiner «Geheimwissenschaft» finden. Sie können von jedem ausgeführt werden, müssen es



tés par chacun, mais ne le doivent pas. Je dois insister toujours de nouveau : Le chercheur de l'esprit introduit ce qui doit être fait par l'âme pour atteindre le monde spirituel-d'âme ; mais il n'est pas nécessaire de passer par ces exercices soi-même si l'on veut être convaincu de la vérité de ce que la recherche de l'esprit met au jour. Le chercheur de l'esprit lui-même, aussi étrange que cela résonne, a de ce qu'il atteint à travers ses exercices, de ce que la recherche de l'esprit réelle lui donne, de ce regarder dans le monde spirituel, il n'a rien pour son éternel, mais a en premier quelque chose à travers cela pour son éternel qu'il est en état de transformer ce qu'il voit ainsi comme d'âme-d'esprit dans les concepts habituels praticables

[205]

de la saine raison analytique humaine. La saine raison analytique humaine peut comprendre ce que le chercheur de l'esprit a à dire lorsqu'il transforme ce qu'il voit dans le monde spirituel en concepts, en représentations.

Cette saine raison analytique humaine doit seulement se libérer de tous les préjugés qui s'entassent/s'empilent haut comme des montagnes encore aujourd'hui contre une véritable compréhension. Mais de l'autre côté, c'est une exigence de l'humain d'aujourd'hui de pas seulement tenir quelque chose pour vrai en toute bonne foi, mais jusqu'à un certain degré se convaincre de tout. C'est pourquoi il doit y avoir aujourd'hui des écrits qui permettent à tous, comme le font les écrits dont a été parlé, de vérifier ce que dit le chercheur de l'esprit. Toutefois, les objections, qui seront très souvent faites par des humains qui se croient appelés à juger, frappent à côté aussi loin que c'est possible. Là sera dit à

aber nicht. Ich muß immer wieder und wieder betonen: Der Geistesforscher führt an dasjenige heran, was getan werden muß von der Seele, um zur geistig-seelischen Welt heranzugelangen; aber es ist nicht notwendig, daß man selber durchaus diese Übungen durchmacht, wenn man Überzeugung für die Wahrheit dessen haben will, was die Geistesforschung zutage fördert. Der Geistesforscher selber, so sonderbar es klingt, hat von dem, was er durch seine Übungen erreicht, von dem, was ihm die eigentliche Geistesforschung gibt, von diesem Hineinschauen in die geistige Welt, er hat davon nicht irgend etwas für sein Ewiges, sondern erst dadurch hat er für sein Ewiges etwas, daß er imstande ist, dasjenige, was er so als Seelisch-Geistiges schaut, umzuwandeln in die gewöhnlichen gangbaren

[205]

Begriffe des gesunden Menschenverstandes. Der gesunde Menschenverstand kann dasjenige verstehen, was der Geistesforscher zu sagen hat, wenn er das in Begriffe, in Vorstellungen umwandelt, was er in der geistigen Welt erschaut.

<sup>26</sup> Dieser gesunde Menschenverstand muß sich nur freimachen von all den Vorurteilen, die heute noch so bergehoch aufgetürmt werden gegenüber dem wirklichen Verständnis. Aber auf der anderen Seite ist es eine Forderung des heutigen Menschen, nicht bloß auf den guten Glauben hin irgend etwas für wahr zu halten, sondern sich bis zu einem gewissen Grad von allem selbst zu überzeugen. Deshalb muß es heute Schriften geben, die es auch jedem ermöglichen, wie die gesagten Schriften es tun, dasjenige nachzuprüfen, was der Geistesforscher sagt. Allerdings, die Einwände, die sehr häufig gemacht werden von den Menschen, die sich berufen glauben zu urteilen, treffen, soweit es nur möglich ist, da-



peu près : quand un chercheur de l'esprit parle de la façon dont lui-même, ou ceux qui sont amenés par lui à la recherche de l'esprit, regardent vraiment dans l'esprit, comment ils observent le spirituel-ce-qui-est-d'âme de l'autre humain, alors ils aimeraient nous le montrer une fois. Nous leur apportons quelques humains, ils ne devraient rien savoir de ce qui se passe dans le ce-qui-est-d'âme-spirituel de ces humains, mais ils devraient observer ces humains avec la vision de l'esprit. Ils pourront alors faire leurs déclarations. Si celles-ci sont exactes, alors nous croirons.

Il est très étrange que cette objection ait été faite - j'en ai discuté à la fin dans mon livre « Des énigmes de l'âme » - qu'elle soit apparue toujours de nouveau, tandis que la recherche de l'esprit donne à chacun l'occasion d'enquêter et dit : Ceci et cela

[206]

peut être fait ; on peut se convaincre soi-même de tout ce que le chercheur de l'esprit prétend. Au lieu d'être convaincu de cette façon, on exige d'elle ce qui doit détruire toute recherche de l'esprit. Car ce qui devrait être observé par l'âme, cela se retire continuellement quand une quelque non liberté s'approche de l'âme, quand une quelque contrainte s'approche d'elle, quand non ce qu'elle déploie en force, provient de son propre intérieur. Par la possibilité de l'observation d'expériences extérieures, on ne le peut pas ; chacun le peut seulement vis-à-vis de soi-même. Mais s'il s'efforce lui-même, il arrivera à la même chose que le chercheur de l'esprit. La manifestation extérieure pour cela, l'expérience, c'est quelque chose qui doit aussi chasser les facultés du chercheur de l'esprit, tout comme la vie est chassée quand on découpe l'organisme. Aussi étrange que cela sonne, c'est ainsi.



neben. Da wird etwa gesagt: Wenn ein Geistesforscher davon spricht, wie er oder diejenigen, die von ihm zur Geistesforschung gebracht werden, wirklich in den Geist hineinschauen, wie sie das Geistig-Seelische des anderen Menschen beobachten, dann mögen sie es uns einmal zeigen. Wir bringen ihnen einige Menschen, sie sollen nichts wissen von dem, was in dem Seelisch-Geistigen dieser Menschen vorgeht, aber sie sollen mit der Geistesschau diese Menschen beobachten. Dann werden sie ihre Aussagen machen können. Wenn diese zutreffen, dann werden wir glauben.

<sup>27</sup> Es ist sehr merkwürdig, daß dieser Einwand gemacht worden ist - ich habe ihn in meinem Buch «Von Seelenrätseln» am Schlüsse besprochen —, daß er immer wieder aufgetreten ist, während die Geistesforschung jedem die Möglichkeit gibt, nachzuforschen und sagt: Das und das

[206]

kann getan werden; von alledem, was der Geistesforscher behauptet, kann man sich selbst überzeugen. Statt sich zu überzeugen auf diese Weise, fordert man von ihr, was alle Geistesforschung vernichten muß. Denn dasjenige, was beobachtet werden soll von der Seele, das entzieht sich immerfort, wenn irgendwelche Unfreiheit an die Seele herantritt, wenn irgendwelcher Zwang an sie herantritt, wenn nicht dasjenige, was sie an Kräften entfaltet, aus ihrem eigenen Inneren hervorgeht. Durch die Möglichkeit der Beobachtung äußerer Experimente kann man das nicht; jeder kann es nur sich selbst gegenüber. Wenn er sich aber anstrengt, wird er zu demselben kommen, wozu der Geistesforscher kommt. Die äußere Veranstaltung dazu, das Experiment, das ist etwas, was ebenso die Fähigkeiten des Geistesforschers vertreiben muß, wie das Leben vertrieben wird, wenn man den Organismus zerschneidet.

Je vous ai guidé sur la façon dont l'âme peut être expérimentée. Naturellement, ce n'est qu'un début. De tels exercices doivent être répétés encore et encore. On arrive de plus en plus loin jusqu'à ce qu'il y ait enfin un domaine de l'esprit avec des êtres autour de soi, tout comme le monde des sens est étendu devant les sens. Mais cette saisie spirituelle, elle a justement des caractéristiques particulières. Et je veux mentionner certaines de ces caractéristiques. D'abord, quand le chercheur de l'esprit a une expérience, regarde cette expérience, devient conscient de cette expérience, on pourrait maintenant croire qu'une telle expérience devrait se comporter envers l'humain justement ainsi que n'importe quelle autre expérience du monde extérieur des sens. Ce n'est pas le cas. Il s'avère que quand le chercheur de l'esprit a une telle expérience, il ne peut pas l'amener dans la mémoire, dans la mémoire ordinaire.

[207]

Tout comme il faut aller au-delà de la mémoire ordinaire, comme je l'ai montré, pendant deux à trois jours, ainsi on sort aussi de la mémoire quand on entre dans le monde spirituel. Une fois qu'on a vu un spirituel, on ne peut pas sans plus l'incorporer à la mémoire, de sorte qu'on se souvienne de cette expérience spirituelle. On doit toujours la susciter à nouveau. Vous devez bien comprendre cela : Si cela réussit au chercheur d'apporter ses expériences dans des représentations, dans les concepts, il a les concepts comme le sont les concepts ordinaires ; de ceux-là, il peut évidemment se souvenir. Mais ce n'est pas l'expérience spirituelle, c'est l'image conceptuelle. De cela on peut se souvenir. Mais on ne peut pas se souvenir de l'expérience spirituelle. Les vécus/expériences spirituelles sont

So sonderbar dies klingt, es ist so.

<sup>28</sup> Ich habe Sie darauf geführt, wie das Seelische erfahren werden kann. Natürlich ist das nur ein Anfang. Solche Übungen müssen fort und fort immer wiederholt werden. Man kommt immer weiter und weiter, bis endlich ein Geistgebiet mit Wesenheiten um einen da ist, wie vor den Sinnen die Sinnenwelt ausgebreitet ist. Aber dieses geistige Erfassen, es hat eben besondere Eigentümlichkeiten. Und einige dieser Eigentümlichkeiten will ich noch anführen. Zunächst, wenn der Geistesforscher ein Erlebnis hat, hinschaut auf dieses Erlebnis, dieses Erlebnis gewahr wird, könnte man nun glauben, solch ein Erlebnis, das müsse sich ebenso verhalten zu dem Menschen, wie sich irgendein anderes Erlebnis der äußeren Sinneswelt verhält. Das ist nicht der Fall. Es zeigt sich, daß, wenn der Geistesforscher ein solches Erlebnis hat, er es nicht ins Gedächtnis, ins gewöhnliche Gedächtnis hereinbringen kann.

[207]

So wie man über das gewöhnliche Gedächtnis, wie ich es gezeigt habe, durch zwei bis drei Tage hinausgehen muß, so kommt man auch aus dem Gedächtnis heraus, wenn man in die geistige Welt hineinkommt. Man kann nicht, wenn man einmal ein Geistiges geschaut hat, es ohne weiteres dem Gedächtnis einverleiben, so daß man sich an dieses geistige Erlebnis erinnert. Man muß es immer wiederum hervorrufen. Sie müssen das wohl verstehen: Wenn es dem Geistesforscher gelingt, seine Erlebnisse in Vorstellungen, in Begriffe hereinzubringen, hat er die Begriffe, wie die gewöhnlichen sind; an die kann er sich selbstverständlich erinnern. Aber das ist nicht das geistige Erlebnis, das ist das begriffliche Abbild. Daran kann man sich erinnern. Aber an das geistige Erlebnis kann man sich nicht





des faits qui se tiennent à l'intérieur du monde spirituel. On peut les regarder, mais ils ne restent pas dans la mémoire. Quand le chercheur de l'esprit veut avoir une telle expérience encore une fois ou répétée, alors ce n'est pas suffisant qu'il utilise de nouveau simplement la force qu'il dépense sinon pour un souvenir ; cela ne le mène à rien du tout. Mais il doit à nouveau provoquer les mêmes manifestations intérieures de l'âme en lui-même, il doit faire exactement la même chose qu'il a fait pour venir à la même expérience. Alors il peut approcher la même expérience. C'est une preuve que ce qui vit réellement dans l'esprit, qui a une durée, ne peut pas être détruit par la mort. Cela a du temps.

Donc, à travers la façon et la manière dont le chercheur de l'esprit expérimente, se prouve l'indépendance du spirituel par rapport au corporel.

[208]

Le chercheur de l'esprit devrait être immédiatement convaincu que, tout comme ses perceptions sensorielles sont là avec la mort, ce qu'il a de son expérience d'âme devrait être là avec la mort s'il pouvait s'en souvenir. Car aussi ces forces qui sont liés au souvenir dépendent du corps mortel. On rencontre en premier l'immortel lorsque l'on est au-delà de ce qu'est la mémoire.

Une autre expérience étrange que j'aimerais mentionner, une expérience qui frappe beaucoup ceux qui font des exercices d'âme. Quand on se prépare d'une manière ou d'une autre dans la vie ordi-

zurückerinnern. Geistige Erlebnisse sind Tatsachen, die in der geistigen Welt drinnenstehen. Man kann sie anschauen, aber sie haften nicht im Gedächtnis. Wenn der Geistesforscher ein solches Geisteserlebnis noch einmal oder wiederholt haben will, dann ist es nicht ausreichend, daß er einfach die Kraft, die er sonst für eine Erinnerung aufwendet, wieder aufbringt; das führt ihn zu gar nichts. Sondern er muß dieselben inneren Seelenveranstaltungen wieder in sich veranlassen, er muß genau dasselbe vornehmen, was er vorgenommen hat, um zu dem Erlebnis zu kommen. Dann kann er an dasselbe Erlebnis herantreten. Dies, daß ein geistiges Erlebnis sich nicht der Erinnerung einprägt, daß man es nur wieder erleben kann durch jene inneren Seelenveranstaltungen, das ist ein Beweis dafür, daß dasjenige, was wirklich im Geiste lebt, Dauer hat, nicht durch den Tod vernichtet werden kann. Es hat Dauer.

Also durch die Art und Weise, wie der Geistesforscher erlebt, beweist sich die Unabhängigkeit des Geistig-Seelischen vom Leiblichen.

[208]

Der Geistesforscher würde sofort überzeugt sein müssen, daß ebenso, wie seine Sinneswahrnehmungen mit dem Tode dahin sind, ebenso, was er vom seelischen Erleben hat, mit dem Tode dahin sein müßte, wenn er sich daran erinnern könnte. Denn auch diejenigen Kräfte, die an das Erinnern gebunden sind, hängen an dem sterblichen Leibe. Das Unsterbliche trifft man erst dann, wenn man jenseits desjenigen ist, was Erinnerung ist.

<sup>30</sup> Noch ein sonderbares Erlebnis möchte ich anführen, ein Erlebnis, das gerade sehr viele, die seelische Übungen machen, frappiert. Wenn man irgendwie im gewöhnlichen Leben sich anschickt und



naire et fait quelque chose encore et encore et encore, cela donne un certain exercice. On le peut toujours mieux. Étrangement, le contraire est vrai pour les expériences spirituelles : une fois qu'on a une fois une vision spirituelle bien vivante, vraiment bien vivante, qu'on a une fois regardé dans une quelque chose qui a une durée spirituelle, et que l'on aimerait l'amener une deuxième fois, une troisième fois, ainsi cela se montre difficile et de plus en plus difficile, et on doit alors faire des efforts plus forts. Là il n'y a rien de l'exercice, rien des habitudes ; on doit s'efforcer de plus en plus fort pour l'obtenir à nouveau. Dans une certaine mesure, l'expérience spirituelle nous fuit une fois que nous l'avons eue.

Cela en frappe beaucoup pour une certaine raison : quand notamment quelqu'un vient à une expérience spirituelle pour la première fois, il a beaucoup de forces de réserve en lui, beaucoup est stocké/sauvegardé, qui a dormi jusqu'ici et est maintenant réveillé pour la vision spirituelle. Dans certaines circonstances, il peut avoir une expérience spirituelle très vivante. S'il n'est pas suffisamment préparé,

[209]

n'est pas encore suffisamment mûr et prend immédiatement l'initiative de le refaire - avant il le faisait plus par sa force de réserve, à partir du subconscient que pleinement conscient - alors il ne le peut plus, et il est peut-être très malheureux à ce sujet, parce qu'il veut avant tout avoir l'expérience. Et il épargne souvent la peine de pratiquer davantage et de venir selon l'âme dans une plus grande activité afin de pouvoir redonner l'impulsion qui peut apporter cette expérience. Donc vous voyez, tout de suite le contraire est vrai de ce qui est si important pour nous dans la vie ordinaire. Que

immer wieder und wiederum etwas durchführt, so gibt das eine gewisse Übung. Man kann es immer besser. Dem geistigen Erlebnisse gegenüber ist das merkwürdigerweise umgekehrt: Hat man einmal recht lebhaft, so recht lebendig eine geistige Schau, hat man hineingesehen in irgend etwas, was geistige Dauer hat, und man möchte es ein zweites Mal, ein drittes Mal herbeiführen, so zeigt es sich schwer und immer schwerer, und man muß dann stärkere Anstrengungen machen. Da gibt es nichts von Übung, nichts von Gewohnheiten; man muß stärker und stärker sich anstrengen, um es wiederum zu bekommen. Das geistige Erlebnis flieht uns gewissermaßen, wenn wir es einmal gehabt haben.

<sup>31</sup> Das frappiert viele aus einem bestimmten Grunde: Wenn nämlich jemand zum ersten Mal an ein geistiges Erlebnis herankommt, so hat er viele Reservekräfte in sich, vieles ist aufgespeichert, was bisher geschlafen hat und jetzt aufgeweckt ist zur geistigen Schau. Da kann er unter Umständen sehr lebendig ein geistiges Erlebnis haben. Wenn er dann noch nicht genügend vorbereitet ist,

[209]

noch nicht genügend reif ist und gleich Veranlassung nimmt, es wieder zu machen - vorher machte er es mehr durch seine Reservekraft, aus dem Unterbewußten heraus, als voll bewußt -, dann kann er das nicht mehr, und er ist vielleicht sehr unglücklich darüber, weil er vor allen Dingen das Erlebnis haben will. Und er scheut oftmals die Mühe, sich stärker zu üben und seelisch in größere Aktivität zu kommen, um wieder die Veranlassung dazu geben zu können, die dieses Erlebnis herbeiführen kann. Also Sie sehen, gerade das Umgekehrte gilt von dem, was uns im gewöhnlichen Le-



l'on s'acquière des connaissances pour répéter des choses, de cela ne peut être question quand il s'agit d'expériences de l'âme. Les expériences de l'âme se détachent de plus en plus du corporel au fur et à mesure que l'on s'en rapproche et montrent tout de suite par là leur caractéristique d'âme-esprit.

Plus tard, c'est une exigence absolue que, si l'on veut avoir des expériences spirituelles, on veille à être préparé à ces expériences spirituelles avec sa vie conceptuelle et de représentation. On entre dans une ambiguïté spirituelle qui n'est pas pathologique, mais est seulement une ambiguïté de l'âme, mais qui vous conduit à toutes sortes d'illusions, quand on a une expérience spirituelle, qu'on ne peut pas saisir avec des concepts, qu'on ne peut pas comprendre. On doit donc essayer de faire mûrir et de plus en plus mûrir son patrimoine de représentations avant d'aborder l'expérience spirituelle. Tout comme on a besoin d'un œil mature pour percevoir des couleurs, on a besoin d'un patrimoine de représentations mûr pour pouvoir vraiment saisir ce qui vous vient spirituellement.

Ce que le chercheur de l'esprit décrit donc peut être compris dans tous les détails par le bon sens/la saine raison analytique humaine

[210]

quand on regarde la vie, quand on compare ce que le chercheur de l'esprit a à dire avec ce que la vie offre au quotidien. On n'a pas besoin d'être un chercheur soi-même ; et le chercheur lui-même n'a les fruits de sa recherche que s'il peut transformer ses visions spirituelles en idées ordinaires compréhensibles, qu'il se communique à lui-même de la manière dont il peut les communiquer aux

ben so wichtig ist. Daß man sich Kenntnisse aneignet, um Dinge zu wiederholen, davon kann gar nicht die Rede sein, wenn es Seelenerlebnisse angeht. Die Seelenerlebnisse sondern sich immer mehr und mehr, je weiter wir an sie herandringen, von dem Leiblichen ab und zeigen gerade dadurch ihre seelischgeistige Eigentümlichkeit.

<sup>32</sup> Ferner ist ein unbedingtes Erfordernis, daß man darauf achtet, wenn man geistige Erlebnisse haben will, mit seinem Begriffs-, mit seinem Vorstellungsleben auf diese geistigen Erlebnisse vorbereitet zu sein. Man kommt in eine geistige Unklarheit hinein, die nicht pathologisch ist, sondern nur eine seelische Unklarheit ist, aber die einen zu allerlei Illusionen führt, wenn man ein geistiges Erlebnis hat, das man nicht mit Begriffen erfassen kann, das man nicht begreifen kann. Man muß also versuchen, sein Begriffsvermögen reif und immer reifer zu machen, bevor man an das geistige Erleben herangeht. Geradeso, wie man ein reifes Auge braucht, um Farben wahrzunehmen, so braucht man ein reifes Vorstellungsvermögen, um dasjenige, was einem geistig entgegentritt, wirklich erfassen zu können.

<sup>33</sup> Dasjenige, was also der Geistesforscher schildert, kann in allen Einzelheiten durch den gesunden Menschenverstand

[210]

begriffen werden, wenn man das Leben betrachtet, wenn man vergleicht dasjenige, was der Geistesforscher zu sagen hat, mit dem, was das Leben alltäglich darbietet. Man braucht nicht selber Forscher zu sein; und der Forscher selber hat nur dann die Früchte seiner Forschung, wenn er umwandeln kann seine geistigen Schauungen in gewöhnliche verständliche Vorstellungen, die er sich selber so



autres. Le chercheur de l'esprit doit aussi comprendre ces représentations par sa saine raison analytique. De cette façon, quelqu'un d'autre peut aussi les comprendre. Ce que l'occultiste a des résultats, des fruits de la recherche de l'esprit, l'humain peut l'avoir sans être lui-même un chercheur de l'esprit. Ce n'est que pour se convaincre que les choses sont vraies, qu'on a besoin de la recherche spirituelle.

Maintenant peut toutefois, j'aimerais dire, être objecté maintes choses contre la signification pratique des résultats de science de l'esprit. Et tandis que je discute de certains résultats de science de l'esprit tout de suite en rapport à cela, je dois naturellement prétendre que cet autre chemin de recherche de l'esprit sera envisagé. En premier la manifestation doit être faite dans l'âme, alors on en vient au fait des résultats. Le chercheur ne dit pas : c'est ainsi ou ainsi, mais : quand on fait la manifestation appropriée dans l'âme, on arrive à des faits spirituels qui se présentent de telle ou telle manière. - Les preuves reposent dans la façon de la recherche. Je ne peux naturellement pas exposer toutes ces choses en une courte heure, on ne devrait pas seulement donner dix conférences, mais un cours d'une durée de plusieurs mois pour donner ce qui serait à donner. C'est pourquoi cela peut être

mitteilt, wie er sie einem anderen mitteilen kann. Verstehen muß diese Vorstellungen auch der geistige Forscher durch seinen gesunden Menschenverstand. So kann sie auch ein anderer verstehen. Dasjenige, was der Okkultist hat von den Ergebnissen, den Früchten der Geistesforschung, das kann der Mensch haben, ohne daß er selbst ein Geistesforscher ist. Nur, um sich zu überzeugen, daß die Dinge wahr sind, braucht man die geistige Forschung.

<sup>34</sup> Nun kann, möchte ich sagen, gegen die praktische Bedeutung der geisteswissenschaftlichen Ergebnisse ja allerdings manches eingewendet werden. Und indem ich einige geisteswissenschaftliche Ergebnisse gerade mit Bezug darauf bespreche, muß ich natürlich Anspruch darauf machen, daß dieser andere Weg der Geistesforschung in Erwägung gezogen wird. Erst muß in der Seele die Veranstaltung gemacht werden, dann kommt man zu der Tatsache der Ergebnisse. Der Forscher sagt nicht: Das ist so oder so -, sondern: Wenn man die entsprechenden Veranstaltungen macht in der Seele, kommt man zu geistigen Tatsachen, die sich so und so darstellen. - Die Beweise liegen in der Art des Forschens. Ich kann natürlich nicht in einer kurzen Stunde ganz genau all diese Dinge vorbringen, man müßte nicht nur zehn Vorträge halten, sondern einen über viele Monate gehenden Kursus, um dasjenige zu geben, was dabei zu geben wäre. Daher kann es

[211]

[211]

très compréhensible quand on trouve que le chercheur de l'esprit, bien qu'élémentairement, fait allusion à la façon dont est le chemin, puis énonce des énigmes qui sont comme si elles étaient sorties de l'air. Mais elles ne le sont pas, mais si le chemin est poursuivi correctement, avec une exactitude scientifique,

sehr verständlich sein, wenn man findet, daß der Geistesforscher zwar elementar andeutet, wie der Weg ist, dann aber Rätsel darlegt, die wie aus der Luft geholt sind. Das sind sie aber nicht, sondern wenn der Weg richtig fortgesetzt wird, mit wissenschaftlicher Exaktheit, wie nur je eine neuere Wissenschaft mit



comme seule une science toujours plus nouvelle lutte avec ses énigmes, peut être recherchée avec la même exactitude de façon spirituelle- d'âme.

Tout d'abord, j'aimerais évoquer un tel fait de la vie, un tel pendant de vie, en me référant aux déclarations de ceux qui disent, toujours de nouveau et à nouveau, à partir de préjugés et de présentations du présent, ce qui résonne à peu près comme ceci : pourquoi explorer ce qui repose au-delà de la mort ? Pourquoi explorer cette éternité dans l'âme humaine ? Quand la mort approchera, je verrai déjà comment la chose se comporte, je peux tranquillement attendre. - Rien n'est plus incorrect que cela. La recherche de l'esprit montre, lorsqu'elle rencontre les âmes qui ont atteint l'indépendance du corps après la mort, que ces âmes vivent dans un environnement tel qu'elles se sont préparées elles-mêmes cet environnement entre la naissance et la mort. Ici, dans le monde sensoriel, nous vivons dans un environnement sensoriel. Cet environnement sensoriel s'approche de nous. Après la mort, nous vivons comme âmes dans ce que, entre la naissance et la mort, nous nous sommes amenés à la conscience sur le spirituel. Et ce qui n'était pas là pour nous entre la naissance et la mort n'est pas pour nous un monde extérieur après la mort. Notre monde intérieur - ceci deviendra une grande loi de la connaissance spirituelle - aussi loin que nous l'avons deviné consciemment comme un spirituel, l'avons reconnu non par perspicacité/vision spirituelle, mais en ce que

ihren Rätseln ringt, kann in derselben Exaktheit auf geistig-seelische Art geforscht werden.

<sup>35</sup> Zunächst möchte ich eine solche Lebens-tatsache, einen solchen Lebenszusammenhang dadurch erwähnen, daß ich auf die Aussagen derjenigen Menschen mich beziehe, die immer wieder und wiederum sagen, aus den Vorurteilen und Vor-empfindungen der Gegenwart heraus, was ungefähr so lautet: Wozu denn das erforschen, was über den Tod hinausliegt? Wozu denn dieses Ewige in der Menschenseele erforschen? Wenn der Tod herantritt, werde ich schon sehen, wie sich die Sache verhält, ich kann das ruhig abwarten. - Nichts ist unrichtiger als dieses. Geistesforschung zeigt, wenn sie mit den Seelen, die nach dem Tode die Unabhängigkeit vom Leibe erlangt haben, zusammentrifft, daß diese Seelen in solch einer Umgebung leben, wie sie sich diese Umgebung selber zwischen Geburt und Tod zubereitet haben. Hier in der Sinneswelt leben wir in der sinnlichen Umgebung. Diese sinnliche Umgebung tritt an uns heran. Nach dem Tode leben wir als Seele in demjenigen, was wir uns zwischen der Geburt und dem Tode zum Bewußtsein gebracht haben über das Geistige. Und dasjenige, was nicht da war für uns zwischen der Geburt und dem Tode, ist für uns keine Außenwelt nach dem Tode. Unsere Innenwelt - das wird ein großes Gesetz der geistigen Erkenntnis -, insofern wir sie als eine geistige bewußt durchschaut haben, erkannt haben nicht durch Geistesschau, sondern indem

[212]

[212]

nous avons reconnu par le bon sens/la saine raison analytique humaine, ce que la perspicacité spirituelle apporte, cela deviendra notre monde extérieur. Et nous avons seulement comme monde ex-

wir durch den gesunden Menschenverstand dasjenige anerkannt haben, was die Geistesschau bringt, das wird unsere Außenwelt. Und nur das haben wir als Außenwelt nach dem Tode, was wir als





térieur après la mort, que nous avons eu comme monde intérieur entre la naissance et la mort.

Si, entre la naissance et la mort, nous n'acquérons que des représentations qui sont pendantes au monde sensoriel extérieur ou des représentations qui sont seulement pendantes au matériel, alors notre environnement doit être charpenté de telles représentations après la mort. Puisque je veux montrer que la science de l'esprit atteint des résultats concrets et réels, je ne veux pas hésiter à exprimer ce qui sera encore trouvé ridicule par beaucoup aujourd'hui, comme la vision du monde copernicienne était trouvée ridicule au moment où elle monta ; mais les choses doivent être exprimées. Quand nous nous approprions rien d'autre entre la naissance et la mort que des représentations qui sont seulement prises du monde sensoriel, prises de la vie dans le monde sensoriel extérieur, alors c'est notre monde intérieur pendant la vie physique et ce sera alors notre monde extérieur après notre mort. Et la conséquence de ceci est que ces âmes qui ne se sont pas efforcées de devenir conscientes à soi que derrière le monde sensoriel est le monde spirituel, sont bannies après la mort dans la sphère terrestre-sensorielle jusqu'à ce qu'après la mort, où c'est beaucoup plus difficile, elles se soient libérées de la croyance qu'il n'y a pas d'esprit, de l'habitude de ne pas regarder vers le spirituel. Avoir un environnement spirituel d'une autre sorte que le matériel terrestre peut seulement être acquis en passant par la mort avec des représentations qui sont conscientes qu'il y a un monde spirituel. C'est pourquoi, les âmes qui ne s'acquièrent pas cette conscience

[213]

seront maintenues dans la sphère terrestre après la mort. Elles peuvent y être

Innenwelt gehabt haben zwischen Geburt und Tod.

<sup>36</sup> Eignen wir uns zwischen Geburt und Tod nur Vorstellungen an, die mit der äußeren Sinneswelt zusammenhängen, oder Vorstellungen, die nur am Stofflichen hängen, dann muß unsere Umgebung nach dem Tode gezimmert sein von solchen Vorstellungen. Da ich zeigen möchte, daß Geisteswissenschaft zu konkreten, zu wirklichen Resultaten gelangt, will ich nicht davor zurückscheuen, dasjenige auszusprechen, was heute noch so lächerlich gefunden wird von sehr vielen, wie lächerlich befunden wurde die Kopernikanische Weltanschauung, als sie auftrat; aber die Dinge müssen ausgesprochen werden. Wenn wir uns nichts anderes aneignen zwischen der Geburt und dem Tode als Vorstellungen, die nur der Sinneswelt entnommen sind, die dem Leben in der äußeren Sinneswelt entnommen sind, dann ist das unsere Innenwelt während des physischen Lebens und wird dann unsere Außenwelt sein nach unserem Tode. Und die Folge davon ist, daß diejenigen Seelen, die sich nicht bemüht haben, bewußt sich zu werden, daß hinter der Sinneswelt die geistige Welt ist, nach dem Tode so lange gebannt sind in die irdisch-sinnliche Sphäre, bis sie sich nach dem Tode, wo es viel schwieriger ist, freigemacht haben von dem Glauben, daß es keinen Geist gibt, von der Gewohnheit, nicht auf das Geistige hinzuschauen. Eine geistige Umwelt anderer Art zu haben, als es die irdisch-materielle ist, kann nur erworben werden dadurch, daß wir durch den Tod gehen mit Vorstellungen, die sich bewußt sind, daß es eine geistige Welt gibt. Daher werden Seelen, welche sich dieses Bewußtsein

[213]

nicht erwerben, nach dem Tode in der Erdensphäre festgehalten werden. Sie



trouvées par ceux qui se sont ouvert le chemin par la recherche de l'esprit.

Et ce qui s'imprègne encore beaucoup plus profondément dans l'âme à ce fait, c'est l'autre : on apprend à connaître, quand on trouve les âmes sur le chemin évoqué, que ces âmes œuvrent seulement favorablement dans la sphère terrestre lorsqu'elles œuvrent sur cette sphère terrestre par le corps. Ici, dans la sphère terrestre, nous sommes placés dans le rapport correct avec notre environnement par le corps. Si nous restons dans le même environnement après la mort, comme le montre le fait évoqué, alors nous avons un effet destructeur. Alors nous sommes branchés/connectés (*NDT : et oui ! Si vous préférez la mécanique ce pourrait-être « embrayés ».*) de manière fautive. Celui qui est un vrai chercheur sait que si ici sera cru par les humains que les forces destructrices viennent d'elles-mêmes et se dissolvent d'elles-mêmes, quand des choses destructrices affluent dans la vie humaine sans raisons réelles concrètes, alors ce sont les âmes de ceux qui n'ont pas trouvé la conscience spirituelle ici et qui, après la mort, ont un effet destructeur dans cette vie sur terre.

Si une fois sera vu à travers cette vérité encore ridicule aujourd'hui pour beaucoup, que l'humain se fixe à la terre pour être, après la mort, un destructeur pour les conditions terrestres, qu'il intervient sur terre d'une manière triste et furieuse parmi les humains après la mort, alors une relation concrète de l'humain avec le monde spirituel sera à nouveau gagnée, alors cela deviendra un devoir cosmique, un devoir envers l'ordre des mondes, de ne pas se limiter à ce qui peut être expérimenté/vécu seulement extérieurement dans la vie physique, mais ce qui sera ex-

können da gefunden werden von denjenigen, die sich durch Geistesforschung den Weg dazu gebahnt haben.

<sup>37</sup> Und was noch viel tiefer in die Seele sich einprägt an dieser Tatsache, das ist das andere: Man lernt erkennen, wenn man die Seelen findet auf dem angedeuteten Weg, daß diese Seelen in der irdischen Sphäre nur dann günstig wirken, wenn sie auf diese irdische Sphäre durch den Leib wirken. Hier in der Erdsphäre sind wir durch den Leib in das richtige Verhältnis zur Umgebung gesetzt. Bleiben wir nach dem Tode in derselben Umgebung, wie die angedeutete Tatsache zeigt, dann wirken wir zerstörend. Dann sind wir in falscher Weise eingeschaltet. Wer ein wirklicher Forscher ist, der weiß: Wenn hier von den Menschen geglaubt wird, daß zerstörerische Kräfte von selbst kommen und sich auflösen von selbst, wenn Zerstörerisches hereinfließt in das Menschenleben, ohne daß konkret wirkliche Gründe vorhanden sind, dann sind es die Seelen derer, die hier nicht spirituelles Bewußtsein gefunden haben und die nach dem Tode dann zerstörend hereinwirken in dieses Erdenleben.

<sup>38</sup> Wird einmal durchschaut diese heute noch für viele lächerliche Wahrheit, daß der Mensch sich an die Erde bannt, um ein Zerstörerischer zu sein nach dem Tode für die irdischen Verhältnisse, daß er auf Erden in trauriger Weise wütend unter den Menschen eingreift nach dem Tode, dann wird wiederum ein konkretes Verhältnis des Menschen hier zu der geistigen Welt gewonnen sein, dann wird es eine kosmische Pflicht werden, eine Pflicht gegenüber der Weltenordnung, nicht sich zu beschränken auf dasjenige, was nur äußerlich im physischen Leben



l'humain est imprégné/parcouru dans son expérience intérieure de ce qu'il se tient selon l'âme avec le noyau éternel de l'être dans un rapport au monde spirituel, qui est autour de nous justement ainsi que le monde sensoriel, seulement que la conscience ordinaire ne le perçoit pas. Tout comme l'agriculteur, qui n'a pas encore entendu parler de l'air, ne croit pas que l'air l'entoure, mais pense qu'il n'y a rien, ainsi on croit par la conscience ordinaire qu'il n'y aurait rien là où quelque chose ne peut pas être perçu par les sens. Le monde spirituel est là et il pourra être perçu lorsque la conscience pour ce monde spirituel s'éveille réellement.

Une autre chose que je veux mentionner comme un fait, c'est ceci : on apprend à comprendre comment ce qui n'est accessible à aucune science de la nature, est seulement accessible de manière négative - le raisonnable me donnera raison que je fasse cette affirmation - comment la mort est ainsi entrée dans le domaine de la recherche. Alors que, fondamentalement, la science de la nature a seulement à faire avec ce qu'est l'évolution ascendante, est la croissance, le chercheur de l'esprit apprend à connaître l'intervention de l'évolution descendante, l'intervention de la mort dans l'évolution elle-même. Il apprend à connaître le rôle que joue la mort ; il apprend à la connaître à des faits concrets.

Partons d'un exemple : nous supposons que la mort s'approche violemment d'une quelque vie humaine qui sera provoquée par une quelque chose dans le monde extérieur, quelque peu qu'un rocher tombe sur quelqu'un, une maison s'effondre sur quelqu'un ou qu'on est

Mensch durchdrungen ist in seinem inneren Erleben davon, daß er mit dem ewigen Wesenskern seelisch in einem Verhältnis steht zu der geistigen Welt, die um uns herum ebenso ist wie die sinnliche Welt, nur daß sie das gewöhnliche Bewußtsein nicht wahrnimmt. So wie der Bauer, der noch nichts gehört hat von der Luft, auch nicht glaubt, daß die Luft ihn umgibt, sondern meint, daß da nichts ist, so glaubt man durch das gewöhnliche Bewußtsein, daß da, wo etwas nicht durch die Sinne wahrgenommen werden kann, nichts sei. Die geistige Welt ist da, und sie kann wahrgenommen werden, wenn das Bewußtsein für diese geistige Welt wirklich erwacht.

<sup>39</sup> Ein anderes, was ich als Tatsache anführen will, ist dies: Man lernt begreifen, wie dasjenige, was für keine Naturwissenschaft eigentlich zugänglich ist, nur in negativer Weise zugänglich ist - der Verständige wird mir recht geben, daß ich diese Behauptung tue —, wie der Tod dadurch in das Gebiet der Forschung eingetreten ist. Während im Grunde genommen Naturwissenschaft es zu tun hat nur mit dem, was aufsteigende Entwicklung ist, Wachstum ist, lernt der Geistesforscher das Hereingreifen der absteigenden Entwicklung erkennen, das Hereingreifen des Todes in die Entwicklung selbst. Er lernt die Rolle erkennen, welche der Tod spielt; an konkreten Tatsachen lernt er dies erkennen.

<sup>40</sup> Gehen wir von einem Beispiel aus: Gewaltsam, nehmen wir an, tritt an irgendein Menschenleben der Tod heran, der durch irgend etwas in der Außenwelt hervorgerufen wird, etwa dadurch, daß ein Felsblock über einen hereinbricht, daß ein Haus über einem zusammen-



abattu sur le champ de bataille - tout cela est une mort violente. Cela a quelque chose d'inexplicable dans un contexte plus large vis-à-vis de l'humain.

[215]

Lorsque le chercheur de l'esprit s'approche et avance de plus en plus loin dans la connaissance, il apprend à connaître que ce que j'ai mentionné précédemment, ce n'est pas seulement le cas : dans ma vie humaine actuelle, toute ma vie est en elle, depuis la naissance jusqu'à aujourd'hui, seulement ce qui recourt/remonte à deux à trois jours en arrière s'est déjà spiritualisé. Quand le chercheur continue à monter, renforce non seulement ses pensées par des exercices intérieurs, mais aussi sa vie de sensation/émotion que les sensations qui surviennent au cours de la vie seront perçues, qu'il peut comparer l'expérience spirituelle avec une expérience musicale, avec un ton, un son, un bruit. Quand on vit musicalement, on doit pouvoir reconnaître le son. En continuant de tels rapports, on apprend à relier une expérience avec une autre, une expérience de l'âme, qui de la façon que j'ai décrite, repose en arrière de deux ou trois jours, à mettre ensemble avec une autre, qui repose peut-être il y a sept ou neuf ans en arrière. On peut ressentir ensemble, non pas désarticuler philosophiquement, mais résonnant ensemble ce qui sera vécu dans le temps, ce qui s'avère être d'âme, à côté de la durée comme je l'ai décrit. Cela est vécu musicalement, parler comme une comparaison, quand l'humain a son expérience devant lui de cette manière. Alors il peut aussi déployer cela, indépendamment du temps entre la naissance et la mort, pas seulement sur ce qui repose il y a deux ou trois jours ou trois ans, mais aussi ce qui s'est passé avant la naissance ou la conception

bricht oder daß man erschossen wird auf dem Schlachtfeld -alles ein gewaltsamer Tod. Es hat im Weitenzusammenhange etwas Unerklärliches gegenüber dem Menschen.

[215]

Tritt der Geistesforscher heran und dringt immer weiter und weiter vor in der Erkenntnis, so lernt er erkennen, daß nicht nur das der Fall ist, was ich vorhin angeführt habe: In meinem gegenwärtigen Menschenleben steckt mein ganzes Leben drinnen, von der Geburt an bis jetzt, nur daß dasjenige, was zwei bis drei Tage zurückgreift, sich schon vergeistigt hat. Wenn der Forscher weiter aufrückt, nicht nur seine Gedanken durch innere Übungen verstärkt, sondern auch auf sein Gefühlsleben verstärkend wirkt, daß die Gefühle, die im Laufe des Lebens auftreten, wahrgenommen werden, daß er das geistige Erleben vergleichen kann mit einem musikalischen Erleben, mit einem Ton, einem Klang, einem Geräusch. Wenn man musikalisch erlebt, muß man den Ton erkennen können. Durch die Fortsetzung solcher Verhältnisse lernt man, das eine Erlebnis mit einem anderen zu verbinden, ein Seelenerlebnis, das auf die Art, wie ich es geschildert habe, zwei bis drei Tage zurückliegt, zusammenzustellen mit einem anderen, das vielleicht sieben bis neun Jahre zurückliegt. Man kann zusammenklingend empfinden, nicht philosophisch zergliedern, aber zusammenklingend empfinden dasjenige, was in der Zeit erlebt wird, was sich als Seelisches hinstellt, neben die Dauer, wie ich es geschildert habe. Das wird musikalisch erlebt, als Vergleich gesprochen, wenn der Mensch in dieser Weise sein Erlebnis vor sich hat. Dann kann er dieses auch ausdehnen, unabhängig von der Zeit zwischen Geburt und Tod, nicht nur auf zwei bis drei Tage oder Jahre Zurückliegendes, sondern auf



(NDT : notons d'ailleurs en passant que la racine « Empfangen » dans « conception » sert plutôt à évoquer la réception, la réceptivité). Là, il se vit comme un être spirituel-d'âme, avant qu'il soit descendu et s'est lié avec un corps physique, ce qui lui donne la sensation extérieure des sens et la possibilité

[216]

d'agir/d'œuvrer sur le monde extérieur. Et quand il avance encore plus loin, quand il avance vers une connaissance, que je veux caractériser dans la présentation suivante, il se vit/s'expérimente aussi dans les vies terrestres écoulées, il expérimente les choses qui œuvrent de par des vies terrestres écoulées. Et quand l'humain est vraiment arrivé à s'être développé la connaissance en lui, à travers laquelle il expérimente immédiatement ce-qui-est-d'âme, à travers quoi il est en état de savoir comment ce-qui-est-d'âme est là dans la durée, alors vient un moment dans la vie, qui interfère profondément dans cette vie, où l'humain peut se dire : tu t'es lié avec le spirituel-d'âme. C'est un événement du destin ! - Beaucoup plus est dit avec cela qu'on ne peut exprimer. On n'a pas besoin de devenir émoussé vis-à-vis du reste de la vie ; au contraire, on peut devenir beaucoup plus subtil dans le ressenti de tout ce qui peut nous élever au-dessus de la vie ordinaire de jour jusqu'au bonheur le plus élevé ; on peut faire l'expérience de ce qui nous plonge profondément dans le malheur, on peut participer à tout les destins. Néanmoins, le moment peut venir où on se dit : plus fort que chaque autre coup du destin, œuvre dans l'âme humaine, celui dans lequel la connaissance est si figurative pour nous, devient si vivante que nous saisissons le spirituel. Alors cette expérience conforme au destin de la connaissance s'étend sur toute notre vie, et nous comprenons aussi le reste du

dasjenige, was vor der Geburt oder Empfängnis geschehen ist. Da erlebt er sich als geistig-seelisch, bevor er heruntergestiegen ist und sich verbunden hat mit einem physischen Leibe, der ihm die äußere Sinnesempfindung gibt und die Möglichkeit, auf

[216]

die äußere Welt zu wirken. Und wenn er noch weiter vorrückt, wenn er zu einem Erkennen vorrückt, das ich in der folgenden Darstellung charakterisieren will, erlebt er sich auch in verflossenen Erdenleben, erlebt er die Dinge, die herüberwirken aus verflossenen Erdenleben. Und wenn der Mensch wirklich dazu gekommen ist, Erkenntnis in sich ausgebildet zu haben, durch die er das Seelische unmittelbar erlebt, durch die er imstande ist, zu wissen, wie das Seelische in der Dauer da ist, dann kommt ein Moment im Leben, der tief eingreifend in dieses Leben ist, wo der Mensch sich sagen kann: Du hast dich verbunden mit dem Geistig-Seelischen. Das ist ein Schicksalsereignis! - Viel mehr ist damit gesagt, als sich eigentlich aussprechen läßt. Man braucht nicht stumpf zu werden gegenüber dem übrigen Leben; im Gegenteil, man kann viel feiner empfindend werden für alles dasjenige, was den Menschen erheben kann, hinausheben kann über das gewöhnliche Tagesleben bis zum höchsten Glück; man kann erleben, was uns tief ins Unglück stürzt, man kann an allem Schicksal teilnehmen. Dennoch kann der Moment eintreten, daß man sich sagt: Stärker als jeder andere Schicksalsschlag wirkt derjenige in der menschlichen Seele, in dem die Erkenntnis für uns so gegenständlich ist, so lebendig wird, daß wir das Geistige erfassen. Dann breitet sich über unser ganzes Leben dieses schicksalsmäßige Erleben der Erkenntnis aus, und wir verstehen auch das übrige





destin. Nous comprenons comment notre destin actuel a été créé à partir de courses/marches terrestres antérieures (NDT : *Erdenläufen*). Nous venons ensemble avec des passages terrestres antérieurs, sans nous souvenir, parce que les expériences spirituelles en tant que telles ne peuvent absolument pas être mémorisées immédiatement ; mais quelque chose monte qui est beaucoup plus haut que la mémoire : la vision du passé.

[217]

C'est ce qui doit entrer/se présenter quand l'humain veut explorer quelque chose comme la mort violente qui se place dans la vie. On ne peut pas l'explorer quand on tire seulement en considération un cours de vie d'un humain. Dans ce cours de vie unique, elle se place comme un hasard. La mort violente fait peur. Mais si l'on jette un coup d'œil sur comment la vie d'ensemble de l'humain se compose des parcours de vie qui se situent entre la naissance et la mort, dans lesquels il est relié au corps, et des temps intermédiaires qui sont beaucoup plus longs, dans lesquels l'humain est selon l'âme dans le monde spirituel entre la mort et une nouvelle naissance, alors on trouve que ce qui entre dans la vie humaine violemment comme mort est une expérience significative. L'âme est en un sens arrachée à la vie du corps par lequel elle se tient en liaison avec le monde des sens en un instant ; elle sera, parce qu'elle n'est pas spontanément chassée de l'intérieur vers le monde spirituel, mais qu'elle est saisie par le monde extérieur lui-même, équipée intérieurement d'une force très spéciale, précisément par l'expérience/le vécu d'un extérieur.

C'est justement une loi du monde spirituel : l'intérieur devient extérieur par l'entrée de l'âme dans le monde spirituel.

Schicksal. Wir verstehen, wie unser gegenwärtiges Schicksal bewirkt ist aus früheren Erdenläufen herüber. Wir kommen zusammen mit früheren Erdenläufen, nicht erinnernd, denn erinnert werden können geistige Erlebnisse als solche überhaupt nicht unmittelbar; aber etwas tritt auf, was viel höher ist als die Erinnerung: die Anschauung des Vergangenen.

[217]

<sup>41</sup> Das ist es, was eintreten muß, wenn der Mensch erforschen will so etwas wie den gewaltsamen Tod, der in das Leben herein sich stellt. Man kann ihn nicht erforschen, wenn man nur *einen* Lebenslauf eines Menschen in Betracht zieht. In diesen einen Lebenslauf stellt er sich wie ein Zufall herein. Der gewaltsame Tod erschreckt. Erblickt man aber, wie das Gesamtleben des Menschen besteht aus den Lebensläufen, die zwischen Geburt und Tod liegen, in denen er mit dem Leibe verbunden ist, und den dazwischenliegenden Zeiten, die viel länger sind, in denen der Mensch seelisch in der geistigen Welt ist zwischen dem Tod und einer neuen Geburt, dann findet man, daß dasjenige, was gewaltsam als Tod in das Menschenleben hereintritt, ein bedeutungsvolles Erlebnis ist. Die Seele wird gewissermaßen in *einem* Augenblick entrissen dem Leben des Leibes, durch das sie mit der Sinneswelt in Verbindung steht; sie wird dadurch, daß sie nicht spontan von innen heraus getrieben wird in die geistige Welt hinein, sondern erfaßt wird durch die Außenwelt selbst, dadurch wird sie in sich, gerade durch das Erleben eines Äußeren, innerlich mit einer ganz besonderen Kraft ausgestattet.

<sup>42</sup> Es ist eben ein Gesetz der geistigen Welt: Das Innere wird Äußeres, indem die Seele in die geistige Welt eintritt. Und das ä-



Et l'expérience extérieure devient ici intérieure, une expérience telle qu'une mort violente devient intérieure. Ce qui est une mort violente dans une vie apparaît dans la vie suivante sur terre comme une force qui s'avère provenir du monde ordinaire de la vie.

Par conséquent, quand nous nous trouvons dans un parcours sur Terre : cet humain a été capable d'accomplir quelque chose de particulier à un moment particulier, il a donné une nouvelle direction à toute sa vie, car de profondeurs inconnues, quelque chose a surgi de forces dans

[218]

son âme : cela vient d'une mort violente dans une vie antérieure. Ces forces, qui donnent une nouvelle direction à la vie, seront maintenant beaucoup explorées, de telles choses seront beaucoup décrites, comme des humains donnent soudainement une nouvelle direction à leur vie. De telles choses reconduisent à des morts violentes, mais qui évidemment, n'ont pas la permission d'être recherchées d'une manière ou d'une autre. Car une mort recherchée comme une mort violente ne serait plus une mort provoquée de l'extérieur. Évidemment, cela ne peut pas être souhaité. Le souhait d'une telle mort, par exemple, rendrait la mort violente semblable à la mort qui vient habituellement de l'intérieur de l'organisme, qui est causée de l'intérieur du corps lui-même. Oui, rendrait non seulement semblables, mais cela mettrait même l'humain dans un rapport différent de la mort ordinaire. La mort ordinaire, qui est causée de l'intérieur à n'importe quel âge, apporte avec elle pour le prochain cours de vie ce qui est plus une vie qui se déroule plus régulièrement, comme c'est disposé à l'origine dès l'enfance et la naissance. Une mort violente, cependant, qui serait recher-

te Erlebnis hier wird innerlich, ein solches Erlebnis wie ein gewaltsamer Tod wird innerlich. Was in einem Leben ein gewaltsamer Tod ist, tritt in einem nächsten Erdenleben auf als eine Kraft, die sich herausstellt aus der gewöhnlichen Welt des Lebens.

<sup>43</sup> Wenn wir daher in einem Erdenlaufe des Menschen finden: Dieser Mensch hat etwas Besonderes in einem besonderen Zeitpunkte zu vollbringen vermocht, er hat seinem ganzen Leben eine neue Richtung gegeben, wie aus unbekanntem Tiefen ist etwas von Kräften in seiner

[218]

Seele aufgekommen: das kommt von einem gewaltsamen Tode in einem früheren Leben. Diese Kräfte, die dem Leben eine neue Richtung geben, die werden jetzt viel erforscht, es werden ja solche Dinge sehr viel beschrieben, wie Menschen plötzlich ihrem Leben eine neue Richtung geben. Solche Dinge führen zurück auf gewaltsame Tode, die aber selbstverständlich nicht irgendwie gesucht werden dürfen. Denn ein Tod, der als gewaltsamer Tod gesucht würde, der würde schon nicht mehr ein solcher sein, der von außen herbeigeführt wird. Selbstverständlich kann das nicht gewünscht werden. Es würde der Wunsch nach einem solchen Tode zum Beispiel den gewaltsamen Tod ähnlich machen dem gewöhnlich aus dem Organismus heraus eintretenden Tod, der vom Innern des Leibes selbst heraus bewirkt wird. Ja, nicht nur ähnlich machen, sondern er würde sogar den Menschen in ein anderes Verhältnis versetzen als der gewöhnliche Tod. Der gewöhnliche Tod, der in irgendeinem Lebensalter von innen bewirkt wird, der bringt für die nächsten Lebensläufe mit sich dasjenige, was mehr ein gleichmäßig verlaufendes Leben ist, wie es ursprünglich schon von



chée par suicide ou par le souhait, elle affaiblirait l'humain de telle manière qu'il ne pourrait pas faire face à sa vie dans le cours suivant de la vie, qu'il deviendrait, pour ainsi dire, instable. Déjà le désir de trouver une mort violente ne doit pas entrer dans nos vies. La science spirituelle correctement comprise n'a rien à faire avec une quelconque hostilité à la vie.

Vous voyez, à travers le fait que l'effet des forces de l'âme sera recherché d'une façon concrète de recherche spirituelle, pas

[219]

purement d'une manière philosophique abstraite, par cela on arrive à des résultats particuliers réels, qui rendent la vie humaine compréhensible. Je voulais faire quelques suggestions aujourd'hui. Je sais, tout de suite quand on ne parle pas autour dans l'abstrait, mais présente de tels résultats concrets de la recherche de l'esprit, on butte souvent aujourd'hui non seulement sur des résistances, mais aussi des moqueries des contemporains. Je l'ai déjà dit : cette réticence commence aujourd'hui déjà, quand le chercheur de l'esprit présente seulement sa méthode, la façon de sa recherche. Quand on veut juger ce que le chercheur de l'esprit doit mettre en avant, après ce que l'on sait déjà avant sans recherche de l'esprit, alors ce n'est pas étonnant que ce qui est proposé par le chercheur de l'esprit apparaisse comme phrase, déjà avant qu'il ait développé sa méthode, qui fournit ses preuves pour l'indépendance de la vie spirituelle. Très souvent, on juge ces méthodes comme quelque chose qui ne mènerait à aucun fait. Maintenant, j'aimerais savoir si ce ne sont pas des faits

der Kindheit und Geburt an angelegt ist. Ein gewaltsamer Tod aber, der durch Selbstmord gesucht würde oder durch den Wunsch gesucht würde, er würde den Menschen in einer Weise beeinträchtigen, daß er im nächsten Lebenslauf nicht mit seinem Leben zurechtkommen könnte, daß er gewissermaßen haltlos würde. Schon der Wunsch darf nicht in unser Leben hereinkommen, irgendwie einen gewaltsamen Tod zu finden. Mit irgendeiner Lebensfeindlichkeit hat es gerade die richtig verstandene Geisteswissenschaft nicht zu tun.

<sup>44</sup> Sie sehen, dadurch, daß die Wirkung der Seelenkräfte auf konkret geistesforschende Art gesucht wird, nicht

[219]

bloß in abstrakter Weise philosophisch, dadurch kommt man zu wirklichen einzelnen Ergebnissen, die das Menschenleben verständlich machen. Ich wollte heute zunächst darüber einige Anregungen geben. Ich weiß, gerade wenn man nicht im Abstrakten herumredet, sondern solche konkreten Ergebnisse der Geistesforschung vorbringt, stößt man heute ja vielfach nicht nur auf Widerstand, sondern auf den Spott der Zeitgenossen. Ich habe schon gesagt: Dieser Widerwille beginnt heute bereits, wenn der Geistesforscher nur seine Methode, die Art seines Forschens darstellt. Wenn man beurteilen will, was der Geistesforscher vorzubringen hat, nach dem, was man schon vorher weiß ohne Geistesforschung, dann ist es kein Wunder, wenn einem das vom Geistesforscher Vorgebrachte als Phrase erscheint, schon bevor er seine Methode entwickelt hat, die seine Beweise liefert für die Selbständigkeit des geistigen Lebens. Man beurteilt diese Methoden sehr häufig als etwas, was zu keinen Tatsachen führe. Nun möchte ich wissen, ob dies nicht gewichtige, in das Leben



lourds et engageants, ce qui sera présenté seulement dans les deux conférences aujourd'hui et après-demain ; ce qui pourraient être plus lourd que ce message de mort violente et d'être condamné à jouer un rôle destructeur après la mort, quand on ne s'est pas imprégné de certaines représentation spirituelles entre la naissance et la mort.

Il s'agit de cela : lorsque de telles choses sont mentionnées, il n'est pas nécessaire que celui qui les raconte ne les présente pas comme des faits pleinement valides, mais celui qui écoute peut ne pas être capable de les comprendre dans leur réalité, de sorte qu'elles restent une phrase pour lui. Dans de nombreux cas, la phrase restera pour les contemporains de ce que le chercheur de l'esprit a à exposer.

[220]

La haine, disais-je, s'affirmera peut-être déjà à plusieurs reprises contre la méthode de recherche. J'aimerais en donner quelques exemples, car ces exemples ne sont pas purement significatifs par ce qu'ils caractérisent immédiatement, mais ces exemples montrent en même temps quelque chose sur la particularité de la recherche de l'esprit elle-même.

J'ai récemment donné une conférence dans une ville suisse sur les mêmes objets que ceux dont j'ai parlé aujourd'hui. Après quelques jours, j'ai reçu une lettre d'une personne très polie exprimant comment une personne du présent, qui a écouté cela, exprime ce que le chercheur de l'esprit a à dire, comment il se comporte encore envers ce qu'il vient de dire. Puisque la lettre est très polie, j'aimerais faire quelques commentaires à partir de cette lettre afin de caractériser quelque chose de la science de l'esprit de la façon dont la conscience ordinaire s'y rapporte.

eingreifende Tatsachen sind, was vorgebracht wird nur in den zwei Vorträgen heute und übermorgen; was gewichtiger sein könnte als diese Mitteilung vom gewaltsamen Tod und von dem Verurteiltsein, eine zerstörerische Rolle zu spielen nach dem Tode, wenn man nicht mit gewissen geistigen Vorstellungen sich zwischen Geburt und Tod durchdrungen hat.

<sup>45</sup> Es handelt sich darum: Wenn solche Dinge angeführt werden, braucht es nicht so zu sein, daß derjenige, der sie erzählt, sie nicht als vollgültige Tatsachen vorbringt, sondern derjenige, der zuhört, vermag sie vielleicht in ihrer Tatsächlichkeit nicht zu durchschauen, so daß sie für ihn eine Phrase bleiben. Phrase wird vielfach dasjenige heute noch für die Zeitgenossen bleiben, was der Geistesforscher vorzubringen hat.

[220]

Haß, sagte ich, wird vielleicht schon gegen die Methode des Forschens sich vielfach geltend machen. Dafür möchte ich ein paar Beispiele vorbringen, denn diese Beispiele sind nicht bloß bedeutsam durch das, was sie unmittelbar charakterisieren, sondern diese Beispiele zeigen zu gleicher Zeit etwas über die Eigenart der Geistesforschung selbst.

<sup>46</sup> Ich habe vor ganz kurzer Zeit in einer Stadt der Schweiz einen Vortrag gehalten über dieselben Gegenstände, wie diejenigen sind, über die ich heute gesprochen habe. Nach ein paar Tagen bekam ich von einer sehr höflichen Persönlichkeit einen Brief, in dem ausgedrückt werden sollte, wie ein Mensch der Gegenwart, der sich das angehört hat, zu dem sich äußert, was der Geistesforscher vorzubringen hat, wie er sich eben gegenwärtig noch verhält zu dem Vorgebrachten. Da der Brief sehr höflich ist, möchte ich, um eben etwas von Geisteswissenschaft zu charakterisieren an der Art, wie



Tout d'abord, la personnalité concernée dit que ce que j'ai dit n'a eu absolument aucun effet sur elle en tant que fait, mais elle écrit : à mon humble avis subjectif, il n'y avait aucune trace de faits dans cette doctrine stupide. Au centre de votre recherche de l'esprit semble reposer la théorie de la réincarnation. N'avez-vous pas encore découvert, avec, comme vous dites, toutes vos trente années d'études et de recherches, à quel point il serait ridicule qu'un esprit humain, qui, après s'être formé et élaboré vers en haut au cours de sa vie sur Terre, doive retomber dans l'enfance et que les concepts devraient lui être expliqués à nouveau ?

sich das gewöhnliche Bewußtsein dazu verhält, einiges aus diesem Briefe vorbringen.

<sup>47</sup> Zunächst sagt die betreffende Persönlichkeit, daß dasjenige, was ich vorgebracht habe, durchaus nicht als Tatsache auf ihn gewirkt habe, sondern er schreibt: Nach meiner bescheidenen subjektiven Meinung war von Tatsachen in dieser blödsinnigen Lehre keine Spur. Im Mittelpunkt Ihrer Geistesforschung scheint die Wiederverkörperungslehre zu liegen. Haben Sie mit all Ihrem, wie Sie sagen, dreißigjährigen Studium und Ihrer Forschung noch nicht herausgefunden, wie lächerlich es wäre, wenn ein menschlicher Geist, der sich, nachdem er sich während des Erdenlebens ausgebildet und emporgearbeitet hat, wiederum zurückfallen müßte in die Kindheit und ihm Begriffe wiederum erklärt werden müßten...

[221]

[221]

Une objection qui, évidemment, peut être faite très facilement, ce qui tombe complètement pour ceux qui savent ce qu'est ce ce-qui-est-d'âme quand c'est trouvé de la manière que j'ai décrite aujourd'hui. Là, on sait en même temps, que ce ce-qui-est-d'âme, même après avoir traversé de nombreuses vies terrestres, peut toujours de nouveau et à nouveau traverser ces vies terrestres pour son enrichissement et peut les traverser ainsi que certaines choses, que l'on trouve vraiment comme un grand manque en soi quand on découvre ce-qui-est-d'âme, ne pourraient vraiment plus être traversées/accomplies dans l'âge/la vieillesse, mais à nouveau justement dès l'enfance. Qui voit par dessus la vie humaine, comme elle s'étend au-delà de la mort et de la naissance, sait qu'il est tout aussi ridicule de dire que l'on ne veut pas retourner à l'enfance, comme il serait ridicule de dire : j'ai donc appris le

<sup>48</sup> Ein Einwand, der selbstverständlich sehr leicht gemacht werden kann, der für denjenigen vollständig wegfällt, der da weiß, wie dieses Seelische beschaffen ist, wenn es gefunden wird auf die Weise, die ich heute geschildert habe. Da weiß man zu gleicher Zeit, daß dieses Seelische, auch nachdem es viele Erdenleben durchgemacht hat, immer wieder und wiederum diese Erdenleben zu seiner Bereicherung durchmachen kann und sie so durchmachen kann, daß man gewisse Dinge, die man wahrhaftig an sich als einen großen Mangel findet, wenn man das Seelische entdeckt, wahrhaftig nicht mehr im Alter durchmachen könnte, sondern wiederum eben von Kindheit auf durchmachen muß. Wer das Menschenleben überschaut, wie es sich über Tode und Geburten hinauserstreckt, der weiß, daß es ebenso lächerlich ist, zu sagen, man wolle nicht wiederum in die Kindheit zurück, wie es lächerlich wäre, zu





français, j'ai appris l'allemand, pourquoi devrais-je maintenant, si les gens l'exigeaient de moi, apprendre aussi encore le chinois ? Pourquoi devrais-je apprendre cela mot pour mot, syllabe pour syllabe avec toute la grammaire ?

Ces objections, qui sont faites, montrent justement que la volonté d'aller de pair avec ces choses n'est pas disponible. Mais elles ne seraient pas faites si ce dont je parlais ne se produisait pas : qu'il y ait une certaine réticence à l'égard de la recherche de l'esprit. Et cette réticence provient essentiellement de ce qui suit : l'âme doit prendre conscience, quand on la conduit à sa propre nature, qu'elle a bien besoin de passer par de nombreuses vies terrestres, qu'elle n'a très souvent pas ce qu'elle s'attribue à elle-même de perfections dans la vie terrestre ultérieure parce que cela vient de son propre être originel, mais qu'elle a cela de son environnement de culture, que ce n'est pas sa propriété réelle.

[222]

Et c'est ainsi que lorsque le chercheur de l'esprit doit décrire cette âme, il doit la décrire dans une certaine mesure dans sa nudité, comme elle doit probablement passer par des vies terrestres répétées, que l'humain devient fâché, notamment quand les choses de la recherche de l'esprit sont décrites, parce qu'il soupçonne/présentent que l'âme n'est pas ce qu'il aimerait bien qu'elle soit. On touche beaucoup de choses inconscientes et subconscientes dans ces âmes ; mais cet inconscient et subconscient doit justement être signalé.

Beaucoup plus intéressante que cette lettre, qui vient d'une personnalité polie qui s'exprime inquiète dans son honnêteté de la doctrine anthroposophique,

sagen: Ich habe ja nun Französisch, ich habe Deutsch gelernt, warum soll ich nun, wenn es die Leute von mir verlangen, auch noch Chinesisch lernen? Warum soll ich das nun wiederum Wort für Wort, Silbe für Silbe mit aller Grammatik lernen?

<sup>49</sup> Diese Einwände, die gemacht werden, zeigen eben, daß nicht der Wille vorhanden ist, mitzugehen mit diesen Dingen. Aber sie würden nicht gemacht werden, wenn nicht dasjenige aufträte, wovon ich gesprochen habe: daß ein gewisser Widerwille gegen die Geistesforschung auftritt. Und dieser Widerwille rührt im wesentlichen von folgendem her: Die Seele muß gewahr werden, wenn man sie zu ihrer eigenen Natur führt, daß sie wohl bedürftig ist, viele Erdenleben durchzumachen, daß sie durchaus dasjenige, was sie sich an Vollkommenheiten zuschreibt im späteren Erdenleben, vielfach nicht hat, weil es aus ihrer ureigenen Wesenheit stammt, sondern daß sie das hat aus ihrer Kulturumgebung heraus, daß das nicht ihr eigentliches Eigentum ist.

[222]

<sup>50</sup> Und so kommt es, daß, wenn der Geistesforscher schildern muß diese Seele, sie schildern muß gewissermaßen in ihrer Nacktheit, wie sie wohl bedürftig ist, wiederholte Erdenleben durchzumachen, daß dann der Mensch böse wird, namentlich dann böse wird, wenn die Dinge der Geistesforschung geschildert werden, weil er ahnt, daß die Seele nicht dasjenige ist, was er gerne haben möchte, daß sie es sei. Man berührt vieles Unbewußte und Unterbewußte in diesen Seelen; aber auf dieses Unbewußte und Unterbewußte muß eben hingewiesen werden.

<sup>51</sup> Viel interessanter als dieser Brief, der von einer höflichen Persönlichkeit herührt, die in ihrer Ehrlichkeit sich über die anthroposophische Lehre besorgnis-



beaucoup plus intéressante que cette lettre polie est quelque chose d'autre. Seulement j'aimerais encore mentionner que cette lettre, après que tout a été traité comme je l'ai dit auparavant, conclut alors avec ce que l'homme dit : Je serais heureux d'être honoré de votre réponse. - On ne peut pas être plus poli !

Maintenant, que l'humain peut se mettre en colère en ce que s'approchant de lui ce qui est vraiment spirituel, j'aimerais le justifier à partir d'une seule apparition/manifestation, qui est donc connue évidemment de quelques-uns, mais qui est quand-même suffisamment significative pour être mentionnée. Il y a un philosophe du présent - je l'apprécie beaucoup -, Richard Wähle. J'apprécie Richard Wähle depuis sa première apparition philosophique, parce qu'il a réussi à présenter tout ce que l'humain perçoit sensoriellement d'une manière unique par une grande ingéniosité, de telle sorte que cela apparaît pleinement comme une image qui est entièrement libre de tout ce qui est spirituel.

[223]

Nous mêlons toujours encore du spirituel au sensoriel quand nous décrivons du sensoriel. Richard Wähle a réussi à décrire tout ce que l'humain expérimente dans ses sens de telle sorte qu'il exorcise/chasse pleinement l'esprit, de sorte que seul ce qui peut être perçu sensoriellement demeure et que tout ce qui est spirituel doit faire banqueroute. Cela devait être fait une fois, et c'est intéressant que cela a été fait une fois. Cela se rapporte à ce que nous vivons en tant que monde, comme si quelqu'un avait une merveilleuse peinture devant lui et ne voulait rien dépeindre de tout de ce qu'elle représente, d'autre que les taches de peinture alignées ensemble. Mais il serait intéressant de voir une fois ce que

erregt äußert, viel interessanter als dieser höfliche Brief ist etwas anderes. Nur will ich noch erwähnen, daß dieser Brief, nachdem alles so behandelt wurde, wie ich es gesagt habe vorhin, dann damit schließt, daß der Mann sagt: Es würde mich freuen, von Ihnen mit einer Rückäußerung beehrt zu werden. - Höflicher kann man ja nicht sein!

<sup>52</sup> Nun, daß der Mensch böse werden kann, indem an ihn das herantritt, was wirklich Geistiges ist, ich möchte es aus einer einzelnen Erscheinung, die ja wenigen bekannt ist selbstverständlich, aber die doch bedeutsam genug ist, erwähnt zu werden, belegen. Es gibt einen Philosophen der Gegenwart - ich schätze ihn sehr —, Richard Wähle. Ich schätze Richard Wähle schon seit seinem ersten philosophischen Auftreten, weil es ihm gelungen ist, durch große Scharfsinnigkeit in einzigartiger Weise alles dasjenige, was der Mensch sinnlich wahrnimmt, so darzustellen, daß es völlig als Bild erscheint, das von allem Geistigen ganz frei ist.

[223]

Wir mischen immer noch Geistiges herein, wenn wir Sinnliches schildern. Richard Wähle ist es gelungen, alles, was der Mensch im Sinnenleben erlebt, so zu schildern, daß er den Geist völlig austreibt, so daß wirklich nur das bleibt, was sinnlich wahrzunehmen ist, und alles Geistige bankrott werden muß. Das mußte einmal gemacht werden, und es ist interessant, daß es einmal gemacht worden ist. Es verhält sich zu dem, was wir als Welt erleben, so, wie wenn jemand ein wunderbares Gemälde vor sich hätte und nichts schildern wollte von all dem, was es darstellt, als wie die Farbkleckse aneinandergereiht sind. Aber es würde interessant sein, einmal zu sehen, wie das ist, bloß so etwas geschildert zu be-



c'est que d'obtenir quelque chose comme ça d'un tableau merveilleux, comme les taches de peinture côte à côte. Quand on le fait avec une grande astuce à l'égard des manifestations du monde, c'est aussi un mérite. C'est ainsi que le philosophe Richard Wähle, qui est probablement pour cette raison même un philosophe contemporain - il est l'un des plus caractéristiques - l'a amené à quelque chose de très spécial dans le cours ultérieur de sa vie. Je n'ai notamment encore, et je suis passablement - je le dis sans vanité - familier de la littérature philosophique du monde, mais je n'ai encore jamais entendu se plaindre autant, pas même Nietzsche, de la philosophie et de l'inutilité de la philosophie comme Richard Wähle l'a fait dans ses livres "Das Ganze der Philosophie" (« Le tout de la philosophie ») et "Über den Mechanismus des geistigen Lebens" (« Sur le mécanisme de la vie spirituelle »). Quand on s'efforce encore ainsi en tant que philosophe, l'humain n'a pas plus de philosophie qu'un animal et diffère seulement de l'animal par une certaine relation qu'il croit devoir se lancer n'importe comment contre le monde spirituel et ne le peut pas. - Ainsi écrivait Wähle encore récemment.

[224]

Il n'a donc jamais été aussi vivement réprimandé au sujet de la philosophie comme par ce représentant public de la philosophie. Mais la seule raison pour laquelle le professeur d'université Richard Wähle se plaint ainsi de la philosophie est que c'est précisément par cette voie négative qu'il s'est parfois rapproché de l'esprit dans son travail d'épluchage de ce qui n'est perceptible que sensoriellement, d'où il a chassé tout l'esprit. Et certaines choses qui caractérisent la vie spirituelle, personne en fait parmi les philosophes actuels, ne le caractérise mieux

kommen von einem wunderbaren Gemälde, wie die Farbenkleckse nebeneinandergesetzt sind. Wenn man das mit großem Scharfsinn gegenüber den Welterscheinungen tut, so ist das auch ein Verdienst. So hat es der Philosoph Richard Wähle, der vermutlich deshalb gerade Philosoph in der Gegenwart ist - er ist einer der charakteristischsten - dadurch in seinem weiteren Lebenslauf zu etwas ganz Besonderem gebracht. Ich habe nämlich noch niemals, und ich bin ziemlich - ich sage es ohne Eitelkeit - mit der philosophischen Literatur der Welt bekannt, aber ich habe noch niemals so schimpfen gehört, auch nicht von Nietzsche, über die Philosophie und über das Nutzlose der Philosophie wie von Richard Wähle in seinen Büchern «Das Ganze der Philosophie» und «Über den Mechanismus des geistigen Lebens». Wenn man sich noch so anstrengt als Philosoph, der Mensch hat nicht mehr Philosophie als ein Tier und unterscheidet sich nur dadurch in gewisser Beziehung von dem Tiere, daß er glaubt, irgendwie gegen die geistige Welt anrennen zu müssen und das nicht kann. - So schreibt Wähle noch vor kurzem.

[224]

<sup>53</sup> Also es ist eigentlich niemals so temperamentvoll zu gleicher Zeit geschimpft worden über die Philosophie wie von diesem öffentlichen Vertreter der Philosophie. Aber der Universitätsprofessor Richard Wähle schimpft nur deshalb so über die Philosophie, weil er gelegentlich seiner Arbeit beim Herausschälen des bloß sinnlich Wahrnehmbaren, aus dem er allen Geist herausgetrieben hat, gerade durch diese negative Art an den Geist herangekommen ist. Und gewisse Dinge, die das geistige Leben charakterisieren, charakterisiert eigentlich niemand bes-



que le détracteur de l'esprit Richard Wähle. J'aimerais quand-même présenter un passage de « Mécanisme de la vie de l'âme » de Richard Wähle, parce que qu'il est intéressant, parce que l'on voit comment un humain qui est poussée par son acuité, par l'expulsion de l'esprit, j'aimerais dire, quand il se précipite ainsi tout de suite à la fenêtre, est poussé à percevoir *quand-même* cet esprit. On pourrait dire, comme le dit la parole du poète : le diable ne ressent jamais le petit peuple, même s'il l'avait déjà au collier. - Mais un humain tel que Richard Wähle, il remarque maintenant tout de suite encore l'esprit ; c'est pourquoi il dit : « Quel petit espace dans l'univers que l'esprit occupe ! C'est juste une flaque dans laquelle se reflètent des étoiles. Si les combinaisons de l'esprit formaient une partie substantielle du monde, ainsi elles devraient en avoir honte des leurs; cela compromettrait l'univers. N'est-il pas étrange que l'univers soit pensé comme si notre esprit misérable était le sommet, là où ce serait mieux qu'on oublierait le sien dans l'ensemble ».

C'est l'attitude/la mentalité qui monte de manière compréhensible quand on arrive à l'esprit qui est le plus de valeur pour l'humain. Il y a maintes

ser von den gegenwärtigen Philosophen als der Geistverächter Richard Wähle. Eine Stelle aus Richard Wahles «Mechanismus des Seelenlebens» möchte ich doch vorbringen, denn sie ist deshalb interessant, weil man sieht, wie ein Mensch, der getrieben wird durch seinen Scharfsinn, bei der Austreibung des Geistes, ich möchte sagen, wenn er so zum Fenster hinaus gerade weghuscht, getrieben wird, diesen Geist *doch* wahrzunehmen. Man könnte sagen, wie das Dichterwort heißt: Den Teufel spürt das Völkchen nie, und wenn er es auch schon am Kragen hätte. - Aber solch ein Mensch wie Richard Wähle, der merkt nun gerade noch den Geist; deshalb sagt er: «Welch kleinen Raum im Universum nimmt der Geist ein! Er ist nur wie eine Pfütze, in der sich Sterne spiegeln. Würden die Kombinationen des Geistes einen erheblichen Teil der Welt bilden, so müßte sie sich ihrer schämen; das würde das Weltall kompromittieren. Ist es nicht komisch, daß das Weltall so gedacht wird, als ob unser jammervoller Geist die Spitze bilden würde, da es doch besser wäre, man vergäße seiner im Ganzen.»

<sup>54</sup> Das ist die Gesinnung, die ganz begreiflicherweise heraufkommt, wenn man an den Geist, der den Menschen das Wertvollste ist, herankommt. Es gibt mancherlei

raisons; pourquoi c'est ainsi, elles viendront encore à notre rencontre après-demain. Mais je voulais aussi vous montrer le fait à une manifestation étrange du présent, le fait qu'à la frontière entre le monde sensoriel et le monde spirituel doit être surmonté, ce qui retient l'humain d'abord comme peur, puis comme haine et aversion de pénétrer réellement dans ce monde spirituel, dans lequel on peut pénétrer sur les chemins que j'ai caractérisés dans cette conférence.

Gründe, warum dieses so ist; sie werden uns noch übermorgen entgegentreten. Aber die Tatsache wollte ich Ihnen auch an einer merkwürdigen Erscheinung der Gegenwart darstellen, die Tatsache, daß überwunden werden muß an der Grenze zwischen sinnlicher Welt und geistiger Welt dasjenige, was den Menschen zunächst als Furcht, dann sogar als Haß und als Widerwille zurückhält, wirklich einzudringen in diese Geisteswelt, in die eingedrungen werden kann auf den We-

[225]

[225]



De plus - permettez-moi d'exprimer cela pour conclusion aujourd'hui - beaucoup d'humains qui veulent reconnaître l'Esprit sont particulièrement satisfaits lorsqu'ils peuvent dire : Oui, nous admettons que l'esprit est en quelque sorte esprit, nous admettons parce que l'humain est toujours confronté à quelque chose de caché, quelque chose qu'il ne peut pas explorer. - Et ainsi les gens vous pardonnent certes que l'on parle de l'esprit ; mais que l'on peut pénétrer l'esprit de telle manière que l'on décrit des faits et des êtres concrets à partir de cette vie spirituelle, comme je l'ai décrit aujourd'hui certaines choses, cela les humains vous le pardonnent pas. Car ils ne veulent pas entendre qu'on peut vraiment explorer l'immortel, qu'on ne pourrait pas seulement présenter l'esprit comme quelque chose d'inexplicable, mais qu'on peut aussi pénétrer dans ce domaine appelé par eux « inconnu » en formant certaines forces de l'âme et même, comme nous le verrons après-demain, devons pénétrer si devait être du salut dans la vie humaine. Devons pénétrer si nous voulons estimer de telles catastrophes terribles de la manière correcte comme un signe des temps, comme en a maintenant éclaté une sur l'humanité.

[226]

Mais tous les gens possibles se réfèrent à ceux qui se sont efforcés autour de l'esprit. Et ainsi nous voyons donc que ceux qui contribuent le plus aujourd'hui, par des investigations souvent très astucieuses, à déterrer la possibilité qui conduit à la compréhension de la science de l'esprit telle qu'elle est pensée ici, conduit à ce qu'ils se réfèrent tout de suite à un esprit, que je préfère toujours citer lorsque je veux citer une personna-

gen, die ich in diesem Vortrage charakterisierte.

<sup>55</sup> Dazu kommt noch - lassen Sie mich dieses heute zum Schlüsse aussprechen-, daß ja viele Menschen, die den Geist anerkennen wollen, besonders zufrieden sind dann, wenn sie sagen können: Ja, Geist geben wir zu; daß irgendwie Geist ist, das geben wir zu, denn der Mensch steht immer vor etwas Verborgenen, vor etwas, was er nicht erforschen kann. - Und so verzeihen einem zwar die Leute, daß man vom Geist redet; daß man aber so in den Geist eindringen kann, daß man konkrete Tatsachen und Wesenheiten aus diesem Geistesleben heraus schildert, wie ich heute einiges geschildert habe, das verzeihen einem die Menschen nicht. Denn das wollen sie nicht anhören, daß man das Unsterbliche auch wirklich erforschen kann, daß man den Geist nicht nur als etwas Unerklärliches hinstellen könne, sondern daß man durch Ausbilden von gewissen Seelenkräften in dieses ihnen « unbekannt » genannte Gebiet auch eindringen kann und sogar, wie wir übermorgen sehen werden, eindringen muß, wenn Heil sein soll im menschlichen Leben. Eindringen muß, wenn man solche furchtbaren Katastrophen in der richtigen Weise als Zeichen der Zeit einschätzen will, wie jetzt eine über die Menschheit hereingebrochen ist.

[226]

<sup>56</sup> Aber alle möglichen Leute berufen sich auf diejenigen, die sich um den Geist bemüht haben. Und so sehen wir denn, daß diejenigen, die am meisten dazu beitragen, heute durch oftmals recht scharfsinnige Untersuchungen, abzugraben die Möglichkeit, die zum Verständnis der Geisteswissenschaft, wie sie hier gemeint ist, hinführt, daß die sich berufen gerade auf einen Geist, den ich am liebsten immer anführe, wenn ich anführen will ei-





lité sur laquelle est construit ce que j'ai amené en l'état au cours de décennies de ma propre recherche spirituelle. J'aimerais toujours citer que cette recherche de l'esprit n'est pas basée sur quelque chose de fantastique-rêveur, mais sur les bases saines posées par la façon de Goethe de voir le monde.

Goethe n'était pas encore lui-même un chercheur de l'esprit ; le temps de la recherche de l'esprit n'était pas encore venu à cette époque. Mais quiconque, comme je l'ai fait dans mes premiers écrits, approfondit la vision du monde de Goethe trouvera dans cette vision du monde de Goethe les points de départ élémentaires sur lesquels pourra être construit. Et quand on s'appuie sur cela, on sera conduit directement au développement ultérieur, à ce que j'appelle la recherche de l'esprit et à ce qui mène à des résultats tels que je les ai caractérisés aujourd'hui. Par conséquent, si cela ne dépendait que de moi, j'aimerais appeler cette recherche de l'esprit comme Goetheanisme et l'édifice de Dornach, qui lui est dédiée, Goetheanum.

Il n'est pas nécessaire que cela se produise ; mais tout comme je suis clair avec moi-même que sur ces fondements de la culture humaine posés par le Goetheanisme, devra à l'avenir être construit ce que l'humanité a à ambitionner

ne Persönlichkeit, auf der aufgebaut ist dasjenige, was ich in jahrzehntelanger eigener Geistesforschung zustande gebracht habe. Immer möchte ich anführen, daß diese Geistesforschung nicht auf irgend etwas Phantastisch-Träumerischem beruht, sondern auf den gesunden Grundlagen, welche gelegt worden sind durch die Weltauffassung Goethes.

<sup>57</sup> Goethe war noch nicht selber Geistesforscher; die Zeit zur Geistesforschung war dazumal noch nicht gekommen. Wer aber, so wie ich es in meinen ersten Schriften getan habe, sich vertieft in Goethes Weltanschauung, der findet in dieser Goetheschen Weltanschauung die elementaren Ausgangspunkte, auf denen aufgebaut werden kann. Und wenn man darauf aufbaut, wird man direkt hineingeführt in Weiterentwicklung, in dasjenige, was ich Geistesforschung nenne und was zu solchen Ergebnissen führt, wie ich sie heute charakterisiert habe. Daher möchte ich, wenn es nur auf mich ankäme, diese Geistesforschung als Goetheanismus bezeichnen und den Dornacher Bau, der ihr gewidmet ist, als Goetheanum.

<sup>58</sup> Es ist nicht notwendig, daß dies geschieht; aber so, wie ich mir klar bin darüber, daß auf denjenigen Grundlagen, die in die Menschenkultur gelegt worden sind durch den Goetheanismus, in der Zukunft dasjenige wird aufgebaut werden müssen, was die Menschheit zu ihrem Heile zu

[227]

[227]

pour son salut, ainsi je sais qu'aussi ce courant que je décris comme science de l'esprit à orientation anthroposophique est aussi la poursuite directe des enseignements de Goethe sur la métamorphose, du Goetheanisme en général. Et quand maintes gens se réfèrent à Goethe, qui ont rejetés l'esprit et auraient décrit tout comme la nature, ainsi on a déjà la

erstreben hat, so weiß ich, daß auch diejenige Strömung, die ich als anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft bezeichne, die direkte Fortsetzung der Goetheschen Metamorphosenlehre, überhaupt des Goetheanismus ist. Und wenn sich manche Leute berufen auf Goethe, der den Geist abgelehnt habe und alles als Natur bezeichnet habe, so



permission de signaler que Goethe, relativement jeune dans son célèbre hymne en prose « A la nature » a certes nommé l'univers nature, mais a là-dedans les paroles : « elle pense et contemple constamment ». Quand on dit de l'être du monde qu'il créerait du sens, qu'il penserait, alors on lui donne non seulement inconsciemment, mais consciemment l'esprit, lui donne une spiritualité consciente. Alors on n'a pas besoin de se disputer à propos des mots. Les mots ne sont certainement pas la raison d'être de la science de l'esprit. Que l'on appelle cela nature ou esprit, ce qui est saisi là comme l'univers (NDT : *lit. la totalité du monde*), peu importe, mais qu'on le comprenne dans sa concrétude, dans sa particularité, dans son intériorité. Et aussi là-dedans on peut donner raison (NDT *lit. donner droit*) à Goethe, on peut être d'accord avec Goethe, quand il ne veut pas placer le non recherché purement comme non recherché, quand il ne veut pas conduire à l'humain la faculté de pénétrer le non recherché. Là on a seulement besoin de rappeler ce que j'ai indiqué ici il y a des années : Goethe s'est exprimé vis-à-vis d'un chercheur qui a sinon de grands mérites, vis-à-vis d'un grand chercheur sur ce principe kantien mal compris du non recherché dans la nature. Un grand chercheur significatif a dit :

« En l'intérieur de la nature  
ne pénètre aucun esprit créé. »

[228]

Bénie soit celui à qui elle  
Montre seulement la coquille extérieure ».

Goethe répond à ce chercheur et dit :

« En l'intérieur de la nature- »  
Ô toi Philistin !-  
« Ne pénètre aucun esprit créé. »  
Moi et mes frères et sœurs.

darf man schon darauf hinweisen, daß Goethe verhältnismäßig jung noch in seinem berühmten Prosahymnus «An die Natur» zwar das Weltenall Natur genannt hat, aber die Worte darinnen hat: «gedacht hat sie und sinnt beständig». Wenn man von dem Weltenwesen sagt, es sinne, es denke, dann gibt man ihm nicht bloß unbewußt, sondern bewußt Geist, gibt ihm bewußte Geistigkeit. Dann braucht man sich nicht um Worte zu streiten. Um Worte geht es der Geisteswissenschaft sicher nicht. Ob man das Natur oder Geist nennt, was da als Weltenall aufgefaßt wird, darauf kommt es nicht an, sondern darauf, daß man es in seiner Konkretheit, in seiner Eigenheit, in seiner Innerlichkeit versteht. Und auch darinnen kann man Goethe recht geben, kann man mit Goethe einverstanden sein, wenn er das Unerforschliche nicht bloß als Unerforschliches hinstellen will, wenn er nicht dem Menschen die Fähigkeit benehmen will, in das Unerforschliche einzudringen. Da braucht man nur auf das hinzuweisen, auf das ich auch hier schon vor Jahren hingewiesen habe: Einem Forscher gegenüber, der sonst große Verdienste hat, einem großen Forscher gegenüber hat sich Goethe ausgesprochen über dieses mißverständene Kantsche Prinzip von dem Unerforschlichen in der Natur. Ein bedeutender großer Forscher sagte:

<sup>59</sup> «In's Innre der Natur  
Dringt kein erschaffner Geist.

[228]

Glücklich, wem sie nur  
Die äußere Schale weist.»

Goethe antwortet diesem Forscher und sagt:

«In's Innre der Natur- »  
O du Philister!-  
«Dringt kein erschaffner Geist.»  
Mich und Geschwister



Puissiez-vous d'une telle parole  
 Pas seulement vous souvenir :  
 Nous pensons : lieu pour lieu  
 Nous sommes à l'intérieur.  
 « Béni ! Si seulement ils  
 Indiquent la coquille extérieure ! »  
 J'entends cela répété soixante ans,  
 Je jure dessus, mais furtivement ;  
 Me dis mille fois :  
 Elle donne tout en abondance et volontiers ;  
 La nature n'a ni noyau  
 Ni coquille,  
 Elle est tout en une fois ;  
 Pièce pour pièce, nous sommes en son dedans.  
 Rien n'est dedans, rien n'est dehors !  
 Examine-toi le plus souvent  
 Si tu serais noyau ou coquille !

Goethe a indiqué dans une réalité d'âme, spirituelle réelle sur ce que l'humain peut être le noyau de la nature, c'est-à-dire qu'il peut se saisir lui-même comme d'âme-d'esprit afin de se savoir lui-même ainsi en harmonie avec ce qui est d'âme-d'esprit du monde entier.

C'est la tâche de la science de l'esprit orientée anthroposophiquement de le signaler dans une réalité d'âme et d'esprit,

[229]

afin de donner à l'humain la conviction qu'il n'est pas purement esprit, mais qu'il peut se reconnaître lui-même comme esprit, qu'il peut vivre consciemment dans le monde spirituel.

De cela alors, après-demain plus loin.

[230]

**VI - RÉSULTATS DE LA RE-  
 CHERCHE DE SCIENCE DE L'ESPRIT  
 SUR LES IDÉES DE LIBERTÉ ET DE VIE  
 SOCIALE ET MORALE. -  
 Berne 30 novembre 1917 - [231]**

Mögt ihr an solches Wort  
 Nur nicht erinnern:  
 Wir denken: Ort für Ort  
 Sind wir im Innern.  
 «Glücklich! wem sie nur  
 Die äußere Schale weis't!»  
 Das hör' ich sechzig Jahre wiederholen,  
 Ich fluche drauf, aber verstoßen;  
 Sage mir tausend tausendmale:  
 Alles gibt sie reichlich und gern;  
 Natur hat weder Kern  
 Noch Schale,  
 Alles ist sie mit einemale;  
 Stück für Stück sind wir in ihrem Innern.  
 Nichts ist drinnen, nichts ist draußen!  
 Dich prüfe du nur allermeist,  
 Ob du Kern oder Schale seist!

Goethe hat in einer wirklichen seelischen, geistigen Tatsächlichkeit darauf hingewiesen, daß der Mensch Kern der Natur sein kann, das heißt sich erfassen kann als Seelisch-Geistiges, um sich so in Einklang zu wissen mit dem Seelisch-Geistigen der ganzen Welt.

<sup>60</sup> Darauf hinzuweisen in einer seelisch-geistigen Tatsächlichkeit, das ist die Aufgabe der anthroposophisch orientierten

[229]

Geisteswissenschaft, um dem Menschen die Überzeugung zu geben, daß er nicht bloß Geist ist, sondern sich als Geist erkennen kann, bewußt in der geistigen Welt leben kann.

<sup>61</sup> Davon dann übermorgen weiter.

[230]

**VI -. GEISTESWISSENSCHAFTLICHE ER-  
 GEBNISSE ÜBER DIE IDEEN DER FREI-  
 HEIT UND DES SOZIAL-SITTlichen LE-  
 BENS -  
 Bern, 30. November 1917 - [231]**



*Le mouvement de science de l'esprit comme le contraire d'une formation de sectes. Une tentative d'Herbert Spencer de transférer des idées de science de la nature sur la vie sociale. La signification du sommeil pour notre conscience de soi. Vie du sentiment et de la volonté comme une continuation de la conscience de rêve et de sommeil. Connaissance de ces relations chez Friedrich Theodor Vischer et Theodor Ziehen. Une théorie de Dewar comme un exemple de correct selon la science de la nature, mais pas vraiment penser conforme à la réalité. La parenté des impulsions socio-morales avec la vie de rêve. Un pressentiment de ce rapport chez Herman Grimm. La validité de la théorie de l'histoire de Karl Marx pour le passé, pas pour l'avenir. Le livre de Roman Boos "Le contrat de travail global" comme début d'une contemplation des problèmes sociaux conforme à la réalité. Exclusion théorique de la liberté humaine par fausses comparaisons de l'organisme naturel avec l'Etat chez Rudolf Kjellen et la justification d'une telle liberté par observation de science de l'esprit. Un texte de Goethe sur l'histoire.*

Celui qui entend aujourd'hui de la science de l'esprit anthroposophique, telle qu'elle est pensée ici dans ces réflexions, se forme très souvent à partir de ceci ou de cela qu'il apprend sur la chose, le jugement qu'il aurait à faire avec quelque chose qui veut se placer dans la vie de l'esprit du présent d'une manière sectaire ou similaire. En particulier depuis que pour le soin de cette orientation de science de l'esprit l'édifice de Dornach, près de Bâle, a été pris en grippe, on a associé aussi volontiers à ce bâtiment qu'à l'ensemble de la science de l'esprit, le cliché – on a tellement besoin de clichés aujourd'hui – d'un mouvement spirituel sectaire. Et il est difficile de commencer quoi que ce soit contre de tels préjugés. Ils se nichent toujours de plus en plus, et j'aimerais presque dire : plus sera fait contre cela, plus ils apparaissent intenses et plus fortement ils trouvent foi.

J'aimerais seulement remarquer aujourd'hui à la manière d'une introduction que ce qui repose à la base de la science de l'esprit à orientation anthroposophique n'a rien à voir avec une tendance sectaire ou un but sectaire. Oui, comme on entend ici cette science de l'esprit à orientation anthroposophique, elle ne s'est absolument pas développée à partir d'une impulsion religieuse au départ,

*Die geisteswissenschaftliche Bewegung als das Gegenteil einer Sektenbildung. Ein Versuch Herbert Spencers, naturwissenschaftliche Ideen auf das soziale Leben zu übertragen. Die Bedeutung des Schlafes für unser Ich-Bewußtsein. Gefühls- und Willensleben als Fortsetzung des Traum- und Schlafbewußtseins. Erkenntnisse über diese Zusammenhänge bei Friedrich Theodor Vischer und Theodor Ziehen. Eine Theorie von Dewar als Beispiel naturwissenschaftlich richtigen, aber nicht wirklichkeitsgemäßen Denkens. Die Verwandtschaft der sozial-sittlichen Impulse mit dem Traumleben. Eine Ahnung von diesem Zusammenhang bei Herman Grimm. Die Gültigkeit der Geschichtstheorie von Karl Marx für die Vergangenheit, nicht für die Zukunft. Das Buch von Roman Boos «Der Gesamtarbeitsvertrag» als Anfang einer wirklichkeitsgemäßen Betrachtung sozialer Probleme. Theoretisches Ausschließen der menschlichen Freiheit durch falscher Vergleichen des natürlichen Organismus mit dem Staate bei Rudolf Kjellen und die Begründung solcher Freiheit durch geisteswissenschaftliches Betrachten. Ein Wortlaut Goethes zur Geschichte.*

<sup>01</sup> Wer heute von anthroposophischer Geisteswissenschaft hört, so wie sie in diesen Betrachtungen hier gemeint ist, der bildet sich sehr häufig aus dem oder jenem, das er über die Sache vernimmt, das Urteil, daß er es zu tun habe mit irgend etwas, das sich in sektiererischer oder ähnlicher Weise in das Geistesleben der Gegenwart hineinstellen will. Insbesondere seit zur Pflege dieser geisteswissenschaftlichen Richtung der Bau in Dornach bei Basel in Angriff genommen worden ist, hat man sowohl diesen Bau wie die ganze Geisteswissenschaft in die Schablone -Schablonen braucht man ja heute so sehr – einer sektiererischen Geistesbewegung hineingefügt. Und es ist schwierig, gerade solchen Vorurteilen gegenüber irgend etwas anzufangen. Sie nisten sich immer mehr und mehr ein, und ich möchte fast sagen: Je mehr dagegen getan wird, mit desto größerer Heftigkeit treten sie auf und desto stärkeren Glauben finden sie.

<sup>02</sup> Ich möchte dagegen einleitungsweise heute nur bemerken, daß dasjenige, was der anthroposophisch orientierten Geisteswissenschaft zugrunde liegt, nicht im allerentferntesten irgend etwas zu tun hat mit einer sektiererischen Tendenz oder einem sektiererischen Ziele. Ja, so wie diese anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft hier gemeint ist, hat sie sich überhaupt nicht herausentwickelt aus irgendeinem zunächst religiösen Impuls,

[231]

[231]

mais elle se tient au point de vue que ce qu'elle veut, est un effort nécessaire pour l'époque, surtout au vu des grandes et significatives réalisations de la pensée de

sondern sie steht auf dem Standpunkte, daß dasjenige, was sie will, eine notwendige Zeitbestrebung ist, gerade in Anbetracht der großen, bedeutsamen Errun-





science de la nature au cours des siècles passés et surtout ces derniers temps.

La pensée de science de la nature, qui a fourni tant de grandes choses d'un certain côté, s'avère chez une véritable compagnie de connaisseurs comme incapable d'entrer dans les véritables questions énigmatiques de l'humanité concernant le domaine de l'esprit. C'est tout de suite alors que cette pensée de science de la nature s'avère incapable, quand dans son domaine elle fournit la chose la plus excellente, la plus significative, la plus appropriée. Et il y a une nécessité historique : à côté de cette science de la nature, mais avec le même sérieux que la science de la nature elle-même procède, de placer de la recherche en science de l'esprit dans le temps moderne.

Et c'est donc alors aussi ainsi que la foi et l'aspiration tout de suite de cette science de l'esprit à orientation anthroposophique, ne s'immisce absolument pas dans un quelconque mouvement religieux, n'interfère absolument pas dans un quelconque mouvement religieux, dans telle ou telle conviction religieuse de telle ou telle personne ; au contraire, elle conduira à nouveau les personnes qui ont abandonné de se tenir à l'intérieur d'une vie religieuse à cette vie religieuse. – Cela quand-même au passage.

Mais, comme je l'ai dit, j'aimerais seulement indiquer à la manière d'une introduction, sur maintes choses en cette relation, car, au moins intérieurement, elle n'est pas entièrement sans relation avec le thème de ce soir.

J'ai souvent souligné ici et là que les convictions religieuses de personne ne sont affectées par ce qui apparaît comme une science de l'esprit.

genschaften des naturwissenschaftlichen Denkens im Laufe der letzten Jahrhunderte und insbesondere der neueren Zeit.

<sup>03</sup> Das naturwissenschaftliche Denken, das so Großes nach einer gewissen Seite hin geleistet hat, erweist sich bei wirklicher Kennerschaft als unbefähigt, einzutreten in die eigentlichen, das Gebiet des Geistes betreffenden Rätselfragen der Menschheit. Gerade dann erweist sich dieses naturwissenschaftliche Denken unbefähigt dazu, wenn es auf seinem Gebiete das Aller ausgezeichnetste, das Bedeutendste, das Treffendste leistet. Und eine geschichtliche Notwendigkeit liegt vor, daß sich neben diese Naturwissenschaft, aber mit demselben Ernst, mit dem die Naturwissenschaft selber vorgeht, geisteswissenschaftliche Forschung in der neueren Zeit hinstellt.

<sup>04</sup> Und so ist es denn auch der Glaube und das Bestreben gerade dieser anthroposophisch orientierten Geisteswissenschaft, sich absolut nicht hineinzumischen in irgendeine religiöse Bewegung, absolut nicht zu beeinträchtigen irgendeine religiöse Bewegung, diese oder jene religiöse Überzeugung dieses oder jenes Menschen; im Gegenteil, sie wird die Menschen, die abgekommen sind vom Drinnenstehen im religiösen Leben, wiederum hinführen zu diesem religiösen Leben. – Doch dies nur nebenbei.

<sup>05</sup> Aber, wie gesagt, nur einleitungsweise möchte ich auf manches in dieser Beziehung hinweisen, weil es, wenigstens innerlich, nicht ganz ohne Beziehung zu dem Thema des heutigen Abends steht.

<sup>06</sup> Oft ist da oder dort von mir betont worden, daß niemand beeinträchtigt wird in seiner religiösen Überzeugung durch dasjenige, was als Geisteswissenschaft





Combien souvent a été souligné en particulier que la science de l'esprit ne se mélange pas avec les mouvements religieux et avant toutes choses ne veut pas être cela et aussi ne peut pas être à partir de l'ensemble des conditions d'époque du présent, ce que l'on appelle quelque peu la fondation d'une nouvelle religion ou d'une nouvelle secte ou du genre - combien de fois cela a été souligné ! Seulement tout de suite lorsqu'on souligne cela, sera souvent soulevé un reproche d'un certain côté, qui sonne quelque peu comme : qu'on regarde seulement une fois cette science de l'esprit, elle n'a rien à dire sur telle ou telle impulsion religieuse. - Et puis on lui reproche alors de ne pas avoir ceci ou cela à dire. Tandis que le discours vide émerge précisément de la tendance que les représentants des confessions religieuses elles-mêmes ne seront pas gênés dans ce qu'ils ont à fournir dans leur travail. On ne veut tout de suite pas convaincre l'autre. Et on peut alors facilement forger une arme à partir de ce qui n'est pas fait afin de ne pas violer un quelconque droit. Naturellement, si on entreprend le contraire, une opposition est aussi construite à partir de cela.

Maintenant, je voulais seulement souligner que quiconque poursuit l'origine des aspirations de science de l'esprit trouvera qu'elles se donnent en droite évolution d'exigences que la science de la nature correctement comprise pose elle-même.

Seulement en examinant de plus exactement de telles conditions préalables, telles qu'elles ont été discutées ici avant-hier, il se montre clairement que cette orientation de science de la nature doit à nouveau être insuffisante pour les ques-

auftritt.

Wie oft ist insbesondere betont worden, daß Geisteswissenschaft sich nicht mischt in die religiösen Bewegungen und vor allen Dingen das nicht sein will und auch nicht sein kann aus den ganzen Zeitbedingungen der Gegenwart heraus, was man etwa als Gründung einer neuen Religion oder einer neuen Sekte oder dergleichen bezeichnet - wie oft ist das betont worden! Allein, gerade wenn man dieses betont, so wird sehr häufig von gewisser Seite her ein Vorwurf erhoben, der etwa so lautet, daß man sagt: Man sehe sich nur einmal diese Geisteswissenschaft an, sie hat über diesen oder jenen religiösen Impuls nichts zu sagen. - Und man tadelt dann, daß sie dieses oder jenes nicht zu sagen habe. Während das Nichtsagen gerade hervorgeht aus der Tendenz, daß die Vertreter der religiösen Bekenntnisse ihrerseits nicht beeinträchtigt werden in dem, was sie als ihre Arbeit zu leisten haben. Man will gerade den anderen nicht hineinreden. Und man kann dann leicht eine Waffe schmieden aus dem, was, um nicht irgendein Recht zu verletzen, nicht unternommen wird. Natürlich wird auch, wenn man das Gegenteil unternimmt, eine Gegnerschaft daraus konstruiert.

<sup>07</sup> Nun, ich wollte nur hinweisen darauf, daß, wer den Ursprung der geisteswissenschaftlichen Bestrebungen verfolgt, finden wird, daß sie sich in gerader Entwicklung heraus ergeben aus Forderungen, die die richtig verstandene Naturwissenschaft selber stellt.

<sup>08</sup> Allein, bei genauerem Eingehen gerade auf solche Voraussetzungen, wie sie vorgestern hier besprochen worden sind, zeigt sich, daß diese naturwissenschaftliche Richtung durch dasjenige, wodurch sie groß ist, wiederum ungenügend sein



tions de la vie morale-sociale, tout de suite pour des questions telles qu'elle devraient former l'objet des disputes d'aujourd'hui, pour les questions de vie morale-sociale.

[233]

On entend souvent aujourd'hui d'un côté ou de l'autre que ce que la science de la nature a apporté de grand, ce qu'elle a fourni, devrait aussi être rendu fécond pour la manière de voir sociale ou sociologique, rendu fécond pour la manière de voir de l'intégration des idées éthiques, morales dans la société humaine, et ainsi de suite.

Maintenant, j'aimerais prendre mon départ de quelque chose que l'on entend très souvent aujourd'hui. Aujourd'hui, le jugement des humains est provoqué/défié par l'événement tragique et catastrophique dans lequel est entrée l'humanité entière de la Terre - on peut déjà le dire ainsi aujourd'hui - le jugement des humains est remis en question/défié de différentes manières pour se former un jugement sur ceci ou cela qu'apportent les grands événements profondément incisifs et tristes. L'un a besoin de se former un jugement sur ceci ou cela qu'apportent les tristes événements par position et profession ; l'autre se le formera purement de bon cœur, de compassion avec le sort de toute l'humanité. Et c'est précisément de ces événements significatifs et profonds qu'a éclot la nécessité pour certains de se forger un jugement sur ce que nous pouvons appeler, dans un sens étendu, la vie sociale de l'humanité, la vie de l'humanité dans la société humaine elle-même.

Là on entend de nouveau très souvent quand les questions émergent ainsi : Que peut-on penser sur ceci ou cela ? Com-

muß gerade für solche Fragen, wie sie den Gegenstand der heutigen Auseinandersetzungen bilden sollen, für die Fragen des sittlich-sozialen Lebens.

[233]

<sup>09</sup> Man hört heute vielfach von dieser oder jener Seite: Dasjenige, was Naturwissenschaft großgezogen hat, was sie geleistet hat, müsse auch fruchtbar gemacht werden für die soziale oder soziologische Betrachtungsweise, fruchtbar gemacht werden für die Betrachtungsweise des Einlebens der ethischen, der moralischen Ideen in die menschliche Gesellschaft und so weiter.

<sup>10</sup> Nun möchte ich meinen Ausgang nehmen von etwas, was man heute sehr häufig hört. Heute wird ja das Urteil der Menschen durch das tragische, katastrophale Ereignis, in das die Gesamtheit der Erde eingetreten ist – man kann schon so sagen heute –, es wird das Urteil der Menschen in mannigfaltigster Weise herausgefordert, über dieses oder jenes, was die großen, tief einschneidenden, traurigen Ereignisse bringen, sich ein Urteil zu bilden. Der eine hat nötig, durch Stellung und Beruf über dies oder jenes, was die traurigen Ereignisse bringen, sich ein Urteil zu bilden; der andere wird es sich bilden rein aus gutem Herzen, aus dem Mitfühlen mit dem Schicksal der gesamten Menschheit heraus. Und gerade aus diesen bedeutsamen, tief einschneidenden Ereignissen ist für manchen die Notwendigkeit entsprossen, sich ein Urteil zu bilden über dasjenige, was wir im weitesten Umfange das soziale Leben der Menschheit nennen können, das Leben der Menschheit in der menschlichen Gesellschaft selbst.

<sup>11</sup> Da hört man wiederum sehr häufig, wenn so die Fragen auftauchen: Was kann man über das oder jenes denken?



ment telles choses ou telles choses peuvent-elles être décidées sous l'influence des tristes événements d'aujourd'hui ? – là on entend très souvent le jugement/verdict : l'histoire enseigne ceci ou cela. Après tout, l'histoire n'est finalement rien d'autre que l'énumération de ce que les gens pensent savoir sur le cours de la vie sociale jusqu'à aujourd'hui.

[234]

Pour beaucoup de gens, de manière compréhensible, l'histoire est ce dont ils veulent se former un jugement de comment les événements qui se sont développés dans la vie humaine jusqu'à ce stade pourraient continuer à se développer dans tel ou tel domaine.

Qui se tient pleinement impliqués dans les événements de notre temps avec part d'esprit et d'âme devra en fait se dire que ces événements ne font pas l'impression sur beaucoup que des choses complètement nouvelles doivent être apprises d'eux, qu'en bien des relations on aurait besoin de ne pas rester debout aux jugements que l'on avait il y a quatre ou cinq ans sur les impulsions de la vie humaine.

Celui qui se tient profondément dans ces événements avec sa part d'âme devra se former ce jugement à partir du réapprentissage/de la reconversion. C'est peut-être tout de suite l'un des symptômes les plus tristes que ce verdict/jugement de la reconversion n'a pas encore saisi une place dans de larges couches aujourd'hui, malgré que ces tristes événements existent depuis si longtemps qu'il y a encore tant d'humains aujourd'hui qui croient qu'ils peuvent appliquer le même verdict sur certaines choses qu'ils pouvaient donner comme verdict il y a quatre ou cinq ans. Les signes des temps pourraient nous apprendre beaucoup de choses à cet égard.

Wie können diese oder jene Dinge unter dem Einfluß der heutigen traurigen Ereignisse entschieden werden? —, da hört man sehr häufig das Urteil: Die Geschichte lehrt das oder jenes. Geschichte ist ja schließlich nichts anderes als die Aufzählung desjenigen, was die Menschen zu wissen vermeinen über den Hergang des sozialen Lebens bis zur Gegenwart.

[234]

<sup>12</sup> Geschichte ist in begreiflicher Weise für viele dasjenige, woraus sie sich ein Urteil bilden wollen, wie die Ereignisse, die sich im Menschenleben bis zu dieser Stufe entwickelt haben auf diesem oder jenem Gebiete, sich weiterentwickeln könnten.

<sup>13</sup> Wer mit vollem Geistes- und Seelenanteil in den Ereignissen der heutigen Zeit drinnensteht, wird sich tatsächlich sagen müssen, daß diese Ereignisse nicht den Eindruck machen auf viele, daß aus ihnen ganz Neues gelernt werden müsse, daß in vieler Beziehung man nötig habe, nicht bei den Urteilen stehenzubleiben, die man vor vier, fünf Jahren über die Impulse des Menschenlebens gehabt hat.

<sup>14</sup> Derjenige, der tief drinnensteht in diesen Ereignissen mit seinem Seelenanteil, wird sich dieses Urteil vom Umlernen bilden müssen. Das ist vielleicht gerade eines der traurigsten Symptome, daß dieses Urteil vom Umlernen heute noch nicht in breiten Schichten Platz gegriffen hat, trotzdem schon so lange Zeit diese traurigen Ereignisse bestehen, daß es heute noch so viele Menschen gibt, die da glauben, über gewisse Dinge können sie heute dasselbe Urteil anwenden, das sie vor vier oder fünf Jahren als Urteil geben konnten. Gerade die Zeichen der Zeit könnten in dieser Beziehung sehr, sehr viel lehren.



J'aimerais seulement donner d'abord un exemple d'histoire contemporaine, puis un exemple tiré d'une étendue/un contexte plus large de l'histoire.

Ceux qui s'intéressent à l'histoire contemporaine savent que les gens dits compréhensifs, ceux qui se sont établis leur jugement à partir de la poursuite/du déroulement apparent des faits, ont cru pouvoir dire en toute compétence

[235]

[235]

lorsque cette guerre a éclaté : cette guerre ne peut durer plus de quatre, au plus six mois, selon les conditions économiques et sociales générales qui se sont développées dans l'humanité en tant que structure sociale. - Ce ne sont pas des gens vraiment insignifiants qui ont choisi ce jugement en tant que tel, dont ils ont cru qu'il serait profondément pris d'une façon de voir appropriée sur ce qu'un connaisseur des circonstances pouvait observer.

De quelle manière les événements eux-mêmes ont réfuté un tel jugement apparemment correct ! Combien peu sommes-nous encore enclins à nous dire : de tels jugements appropriés ont été réfutés, et nous devons nous reconvertir. En ce genre de choses, on a à se reconvertir. - On n'a pas simplement la permission de s'en tenir aux préjugés compréhensibles qui restent disponibles, que l'histoire enseigne ceci ou cela. L'histoire nous a enseigné que la guerre ne peut durer plus de quatre à six mois ; mais comment l'histoire rencontre la réalité a été enseignée par cette réalité elle-même !

Un autre exemple tiré d'un contexte historique plus large : En 1789, on peut dire, au cours de cette époque où la science de l'histoire telle que nous la connaissons aujourd'hui vient tout juste d'émerger -

<sup>15</sup> Ich möchte nur zunächst ein Beispiel der zeitgenössischen Geschichte anführen und dann eines aus dem größeren Umfange der Geschichte heraus.

<sup>16</sup> Diejenigen, die sich mit der Zeitgeschichte befassen, wissen, daß sogenannte einsichtige Leute, Leute, die sich ihr Urteil aus einem scheinbaren Verfolgen der Tatsachen festgesetzt haben, in völliger Sachkenntnis glaubten sagen

zu können, als dieser Krieg ausbrach: Dieser Krieg kann, nach den allgemeinen wirtschaftlichen und sozialen Verhältnissen, die nun in der Menschheit sich einmal als soziale Struktur herausgebildet haben, keine längere Dauer als vier, höchstens sechs Monate haben. - Es sind wahrhaftig nicht unbedeutende Menschen, die dieses Urteil als ein solches gewählt haben, von dem sie geglaubt haben, daß es tief herausgegriffen sei aus einer sachgemäßen Anschauung über dasjenige, was ein Kenner der Verhältnisse beobachten könne.

<sup>17</sup> In welcher Weise haben die Ereignisse selbst ein solches scheinbar sachgemäßes Urteil widerlegt! Wie wenig ist man noch geneigt, sich zu sagen: Solche sachgemäßen Urteile sind widerlegt, und man hat umzulernen. In solchen Dingen hat man umzulernen. - Man darf nicht einfach bei dem ja begreiflicherweise vorhandenen Vorurteile bleiben, die Geschichte lehre das oder jenes. Die Geschichte hat es gelehrt, daß der Krieg nicht länger als vier bis sechs Monate dauern kann; aber wie die Geschichte die Wirklichkeit trifft, das hat diese Wirklichkeit selber gelehrt!

<sup>18</sup> Ein anderes Beispiel, das aus einem größeren geschichtlichen Zusammenhange herausgegriffen ist: Im Jahre 1789, man kann sagen, im Aufgange derjenigen Zeit, in welcher eigentlich sich die Wissen-



car elle n'est pas aussi ancienne qu'on le croit habituellement ; la science de l'histoire telle que nous la comprenons aujourd'hui n'a guère plus de cent ans, comme très peu de gens le savent - un grand homme a vraiment pris son poste d'enseignant historique à l'aube de la contemplation historique moderne : Schiller à Jena. Et le discours avec lequel il a pris son poste d'enseignant historique est devenu célèbre :

[236]

« Sur la tête philosophique et l'érudit de pain ». Dans ce discours, en 1789, Schiller a prononcé une phrase très, très, très étrange comme sa conviction, comme celle qui devrait traverser sa vision historique. Cette phrase sonne comme suit : la société européenne des États semble transformée en une grande famille ; les camarades de la maison peuvent être hostiles les uns envers les autres, mais, espérons-le, ne plus se déchirer les uns les autres. - Cette phrase est prononcée par quelqu'un qui a essayé de pénétrer ce que l'histoire enseigne avec génialité, et qui avait aussi un peu de génialité, ce que l'on ne niera pas. Elle est prononcée à l'époque qui a immédiatement suivi la Révolution française avec tout ce qui l'a suivie.

Maintenant, si l'on considère même les périodes plus longues qui ont suivi – comment se comporte ce que Schiller a appris de l'histoire - que les peuples européens, que les États européens se seraient transformé en une grande famille, ressembleraient à une grande famille, qu'ils peuvent être hostiles mais ne peuvent plus se déchirer eux-mêmes ? Quelque chose doit découler de ce que les signes des temps enseignent aujourd'hui. C'est qu'on apprenne vraiment quelque chose d'eux.

schaft der Geschichte, wie wir sie heute kennen, erst herausgebildet hat - denn sie ist nicht so alt, wie man gewöhnlich glaubt; die Wissenschaft der Geschichte, wie wir sie heute auffassen, ist kaum älter als hundert Jahre, das wissen nur sehr wenige Menschen—, im Aufgange der neuzeitlichen Geschichtsbetrachtung trat ein wahrhaft großer Mann sein historisches Lehramt an: Schiller in Jena. Und berühmt geworden ist ja die Rede, mit der er sein historisches Lehramt antrat:

[236]

«Über den philosophischen Kopf und den Brotgelehrten». In dieser Rede, 1789, sprach Schiller einen sehr, sehr merkwürdigen Satz als seine Überzeugung aus, als dasjenige, was durchziehen sollte seine historische Auffassung. Dieser Satz lautet: Die europäische Staatengesellschaft scheint in eine große Familie verwandelt; die Hausgenossen können einander anfeinden, aber hoffentlich nicht mehr zerfleischen. - Dieser Satz ist ausgesprochen von jemandem, der mit Genialität versuchte einzudringen in das, was die Geschichte lehrt, und der auch, was man nicht leugnen wird, ein wenig Genialität hatte. Es ist ausgesprochen in der Zeit, welcher unmittelbar folgte die Französische Revolution mit allem, was sie dann selbst wiederum im Gefolge hatte.

<sup>19</sup> Nun, wenn man gar die längeren Zeiträume, die nachher gekommen sind, ins Auge faßt - wie nimmt sich das aus, was Schiller aus der Geschichte gelernt hat, daß sich die europäischen Völker, daß sich die europäischen Staaten in eine große Familie verwandelt hätten, wie eine große Familie ausnehmen, daß sie sich zwar anfeinden, aber nicht mehr zerfleischen können? Etwas muß folgen aus dem, was heute die Zeichen der Zeit lehren. Das ist, daß man wirklich von ihnen etwas lernt.





Maintenant, comment cela se fait-il réellement avec ce qui repose à la base, avec la phrase : L'histoire enseigne ceci ou cela ? – Avant toutes choses, il faut être clair que l'on ne peut pas juger la vie d'après ses simples symptômes externes. C'est tout de suite ce que veut la science de l'esprit : s'éloigner de la surface, pénétrer les soubassements de la vie. On ne peut pas juger la vie d'après ses symptômes externes. Ce qui est apparu comme un mode de pensée de science de la nature - comme je l'ai dit, je le tiens en

[237]

haute estime - a émergé des habitudes de pensée, des impulsions de pensée qui se sont hissées dans l'humanité au cours des derniers siècles. C'est l'expression de ces impulsions de pensée. Et pas seulement la pensée de science de la nature, mais toute la pensée de l'humanité a été attirée dans ces habitudes de pensée, de sorte que ces habitudes de pensée n'ont pas seulement un effet bénéfique dans la science de la nature, mais qu'elles doivent aussi travailler dans d'autres domaines de la vie. On peut déjà dire : on s'est donné du mal pour porter dans d'autres domaines de la vie humaine ce qui a rendu grande la science de la nature, comme direction de la pensée, comme impulsion de la pensée. La sociologie, la morale devrait de préférence nous occuper aujourd'hui. Mais les impulsions ont eu un effet différent.

Celui qui est capable de suivre l'histoire contemporaine dans un sens plus profond sait combien intimement ce que ces impulsions ont exprimé en tant qu'effets dans le cours du temps, est pendant à l'événement catastrophique dans lequel nous vivons aujourd'hui.

<sup>20</sup> Nun, wie verhält es sich denn eigentlich mit dem, was da zugrunde liegt, mit dem Satz: Die Geschichte lehrt dies oder jenes? – Vor allen Dingen muß man sich klar darüber sein, daß man das Leben nicht nach seinen bloßen äußeren Symptomen beurteilen kann. Gerade das will Geisteswissenschaft: von der Oberfläche fort, in die tieferen Untergründe des Lebens eindringen. Man kann das Leben nicht nach seinen äußeren Symptomen beurteilen. Dasjenige, was heraufgekommen ist als naturwissenschaftliche Denkweise – wie gesagt, ich schätze sie aufs

[237]

allerhöchste -, das hat sich herausgebildet aus den Denkgewohnheiten, den Denkipulsen, die in den letzten Jahrhunderten in der Menschheit heraufgezogen sind. Das ist der Ausdruck dieser Denkipulse. Und nicht nur das naturwissenschaftliche Denken, sondern alles Denken der Menschheit ist in diese Denkgewohnheiten hineingezogen worden, so daß diese Denkgewohnheiten nicht nur in der Naturwissenschaft sehr reich wirken, sondern daß sie wirken müssen auch auf anderen Gebieten des Lebens. Man kann schon sagen: Mühe, Mühe hat man sich gegeben, dasjenige, was die Naturwissenschaft groß gemacht hat, auch hineinzutragen als Gedankenrichtung, als Gedankenimpuls in andere Gebiete des menschlichen Lebens. Die soziologischen, die sittlichen sollen uns heute vorzugsweise beschäftigen. Aber die Impulse haben da anders gewirkt.

<sup>21</sup> Derjenige, der in tieferem Sinne die Zeitgeschichte zu verfolgen vermag, weiß, wie innig zusammenhängt das, was diese Impulse als ihre Wirkungen im Laufe der Zeit geäußert haben, mit dem katastrophalen Ereignis, in dem wir heute leben.



Je veux seulement mentionner comme point de départ que tout de suite des penseurs exceptionnels se sont efforcés de transférer aussi dans le domaine sociologique, à la contemplation qui débouche finalement dans l'histoire, la vie historique de l'humanité, ce qui s'est donné plein de signification comme mode de représentation de science de la nature.

Ce serait un exemple dans cette direction, mais des centaines et des centaines d'exemples pourraient être mentionnés. Le grand philosophe anglais Herbert Spencer a essayé d'appliquer des concepts, représentations biologiques, issues de la vision scientifique de la vie,

[238]

à la coexistence/vie commune sociale des humains. Le concept d'évolution a donc été appliqué à tout. Elle a aussi été appliquée à bon droit à la vie de l'humain.

Maintenant Herbert Spencer a dit : On voit l'évolution même dans la vie organique, dans la vie des animaux, dans la vie des humains ; l'être vivant individuel/particulier se développe ainsi qu'il provient des germes, d'une triple couche cellulaire, l'ectoderme, le mésoderme et l'endoderme ainsi nommés. Il y a trois couches cellulaires à partir desquelles se développent les divers organes des animaux et des humains. Herbert Spencer, le Herbert Spencer habitué aux représentations de science de la nature, essaie maintenant d'appliquer cette façon de saisir un processus de science de la nature à la vie historico-sociale. Il essaie de saisir ce qui se développe dans la vie humaine, dans la vie morale, historique, sociale, de telle sorte qu'elle se développe aussi à partir d'une triple stratification.

<sup>22</sup> Ich will nur als Ausgangspunkt anführen, daß sich gerade hervorragende Denker bemüht haben, dasjenige, was sich so bedeutungsvoll ergeben hat als naturwissenschaftliche Vorstellungsweise, auch auf das soziologische Gebiet zu übertragen, auf die Betrachtung anzuwenden, die zuletzt in die Geschichte, das geschichtliche Leben der Menschheit einmündet.

<sup>23</sup> Es sei ein Beispiel nach dieser Richtung erwähnt, aber Hunderte und Hunderte von Beispielen könnten erwähnt werden. Der große englische Philosoph Herbert Spencer versuchte, biologische Begriffe, Vorstellungen, die aus der naturwissenschaftlichen Betrachtung des Lebens herkommen,

[238]

anzuwenden auf das soziale Zusammenleben der Menschen. Der Begriff der Entwicklung ist ja auf alles angewendet worden. Mit Recht ist er angewendet worden auch auf das Leben der Menschen.

<sup>24</sup> Nun sagte Herbert Spencer: Man sieht im organischen Leben, im Leben der Tiere, im Leben der Menschen selber Entwicklung; es entwickelt sich das einzelne Lebewesen so, daß es aus dem Keime hervorgeht, aus einer dreifachen Zellenlage, dem sogenannten Ektoderm, Esoderm und Entoderm. Es sind drei Zellagen, aus denen sich die verschiedenen Organe der Tiere und des Menschen entwickeln. Diese Art, einen naturwissenschaftlichen Vorgang zu erfassen, den versucht Herbert Spencer, der in die naturwissenschaftlichen Vorstellungen hineingewöhnte Herbert Spencer, nun auch auf das geschichtlich-soziale Leben anzuwenden. Er versucht, das, was sich im Menschenleben, im sittlichen, im geschichtlichen, sozialen Leben entwickelt, so zu fassen, daß es auch gleichsam aus



Très intéressant, il transfère tous ces systèmes organiques qui se développent chez les humains et les animaux de l'ectoderme au fait que, dans la vie sociale, le faire, l'ouvrage de ceux qui appartiennent à l'état militaire se développerait à partir de l'ectoderme quasi social, ceux qui appartiennent à l'état industriel, de l'endoderme social, et ceux qui appartiennent à l'état marchand, l'état médiateur dans le social, du mésoderme. Alors c'est seulement une conséquence nécessaire que le grand philosophe anglais Herbert Spencer continue : « Parce que le système nerveux et le cerveau se développent à partir de l'ectoderme dans l'organisation, le meilleurs se développe aussi à partir

einer dreifachen Schichtung heraus sich entwickle. Sehr interessant überträgt er alle diejenigen organischen Systeme, die sich beim Menschen und beim Tiere aus dem Ektoderm herausentwickeln, darauf, daß sich im sozialen Leben das Tun, das Wirken derjenigen Menschen, die dem militärischen Stande angehören, aus dem gleichsam sozialen Ektoderm entwickeln würde, diejenigen Menschen, die dem arbeitsamen Stande angehören, aus dem sozialen Entoderm, und diejenigen Menschen, die dem Kaufmanns-, dem vermittelnden Stande im Sozialen angehören, aus dem Esoderm. Dann ist es ja nur eine notwendige Konsequenz, daß der große englische Philosoph Herbert Spencer weiter sagt: Weil aus dem Ektoderm in der Organisation das Nervensystem und das Gehirn sich entwickelt, entwickelte sich auch aus

[239]

[239]

de l'ectoderme social. - Bien sûr, je n'aurai pas cette vision militariste du philosophe Herbert Spencer à représenter, je ne veux pas m'exprimer sur ce point de vue en détail ici pour des raisons facilement compréhensibles ; mais c'est seulement une conséquence nécessaire pour lui qu'il dit alors que les cercles dirigeants de tout État doivent nécessairement émerger de la position militaire, car sinon l'État n'aurait pas de système nerveux, pas de système de tête, pas de têtes, mais seulement les organes subordonnés.

Ce n'est qu'à titre d'exemple, des centaines et des centaines pourraient être cités, pour la tentative, si souvent faite, de transférer directement la pensée de science de la nature à la compréhension de la vie sociale-historique.

Quiconque a un sentiment pour de telles choses - je parle tout d'abord seulement

dem sozialen Ektoderm heraus das Beste. - Ich werde selbstverständlich diese militaristische Anschauung des Philosophen Herbert Spencer nicht zu vertreten haben, will auch hier aus leicht begreiflichen Gründen nicht über diese Anschauung mich eingehend äußern; aber es ist für ihn nur eine notwendige Konsequenz, daß er dann sagt, die regierenden Kreise irgendeines Staates müßten notwendigerweise aus dem Militärstande hervorgehen, weil sonst der Staat ja kein Nervensystem, kein Kopf System hätte, keine Kopfe, sondern nur die untergeordneten Organe.

<sup>25</sup> Dies nur als ein Beispiel, es könnten Hunderte und Hunderte angeführt werden, für den Versuch, der so oft gemacht worden ist, unmittelbar naturwissenschaftliche Denkweise zu übertragen auf das Begreifen des sozialgeschichtlichen Lebens.

<sup>26</sup> Wer ein Gefühl für solche Dinge hat - ich rede zunächst nur von Gefühlen für die



de sentiments pour les choses - verra comment toutes ces tentatives ne montrent qu'une seule chose : qu'avec de telles représentations, qui réalisent de si grandes choses dans la science de la nature, on ne peut pas du tout approcher ce qui est efficace dans la vie sociale, ce qui est efficace dans la vie sociétale. On n'arrive pas à approcher ces choses. La grande question se pose : Pourquoi n'approche-t-on pas ces choses ?

Je vais maintenant sembler devoir partir de quelque chose de très, très lointain pour permettre à nos réflexions de déboucher dans le domaine moral-social. Mais dans la science de l'esprit, parce qu'elle ambitionne une sorte de connaissance essentiellement autre que l'est celle de science de la nature, maintes choses doivent justement être apportées beaucoup plus loin aujourd'hui.

La première chose sur quoi j'ai à rendre attentif en pendant de ce que j'ai exposé

Dinge -, der wird sehen, wie alle diese Versuche nur das *eine* zeigen, daß man mit solchen Vorstellungen, die in der Naturwissenschaft so Großes leisten, überhaupt nicht herankommen kann an dasjenige, was im sozialen, was im gesellschaftlichen Leben wirksam ist. Man kommt nicht heran an diese Dinge. Die große Frage entsteht: Warum kommt man nicht an diese Dinge heran?

<sup>27</sup> Ich werde nun scheinbar von etwas sehr, sehr weit Entlegenem ausgehen müssen, um dann unsere Betrachtungen einmünden zu lassen in das sittlich-soziale Gebiet. Aber es muß eben in der Geisteswissenschaft, da sie eine wesentlich andere Erkenntnisart anstreben muß, als es die naturwissenschaftliche ist, heute manches von sehr weit hergeführt werden.

<sup>28</sup> Dasjenige, worauf ich zunächst aufmerksam zu machen habe im Zusammenhang mit dem, was ich vorgestern

[240]

[240]

avant-hier, c'est que les humains d'aujourd'hui sont peu enclins à inclure toute la vie de l'humain dans leur connaissance. Ce qui est inclus dans la connaissance est ce qui est enfermé dans la vie éveillée de jour.

Maintenant, ceux qui ont suivi mes explications avant-hier ne soupçonneront pas de vouloir introduire des choses fantastiques et oniriques dans les considérations de science de l'esprit ; mais cela doit être souligné : Toute la vie humaine est constituée de ce que l'humain - par souci de brièveté, je ne peux pas aller sur d'autres êtres aujourd'hui - ce que l'humain expérimente dans la vie éveillée de jour, et ce qui se place dans cette vie pendant le sommeil et pendant le rêve, qui tout d'abord ondoie de la vie de sommeil en des images chaotiques. Ce sont donc

vorgebracht habe, ist, daß die Menschen heute wenig geneigt sind, das gesamte Leben des Menschen in ihre Erkenntnis hereinzubeziehen. Was in die Erkenntnis hereinbezogen wird, ist das, was sich einschließt in das wache Tagesleben.

<sup>29</sup> Nun, wer vorgestern meinen Auseinandersetzungen gefolgt ist, wird mich nicht in dem Verdacht haben, daß ich irgendwelche phantastische, traumhafte Dinge in die geisteswissenschaftlichen Betrachtungen einführen will; aber das muß betont werden: Das gesamte Menschenleben setzt sich zusammen aus demjenigen, was der Mensch - auf andere Wesen kann ich heute der Kürze der Zeit halber nicht eingehen -, was der Mensch erlebt im wachen Tagesleben, und dem, was sich in dieses Leben hereinstellt während des Schlafens und während des Träu-



les vues les plus étranges, les plus particulières façons de voir tout de suite dans le domaine de la façon de représenter selon la science de la nature, qui ont été formées aussi en rapport avec la vie de sommeil et de rêve. Il serait très intéressant d'en parler à un moment donné. Seulement, je dois être bref sur ces choses, dont il faut seulement tenir compte. Avant toutes choses, en ce qui concerne ce qui devrait être le cas quand on dort, on a vraiment des représentations bien étranges. Je dois quand-même attirer l'attention sur celles-ci.

Qui ne sera pas souvent convaincu aujourd'hui, même en tant que scientifique, que le sommeil vient de la fatigue, que l'humain est simplement fatigué et que le sommeil doit se produire. Tout le monde peut facilement se permettre de réfuter cette théorie de la fatigue en se rappelant que le retraité bien nourri

[241]

qui, d'une manière ou d'une autre, se débarrasse de lui-même lors d'un concert ou d'une conférence et s'endort après les cinq premières minutes n'a pas besoin de s'endormir de fatigue, mais qu'il doit y avoir des raisons complètement différentes.

Celui qui explore ces choses verra que la fatigue se produit par le sommeil plutôt que le sommeil par la fatigue. Dormir et veiller sont maintenant vraiment un rythme de vie qui doit alterner, car l'un est aussi nécessaire à la vie humaine que l'autre.

Maintenant, comme je l'ai dit, je ne peux pas entrer dans les caractéristiques réelles de ce rythme de vie ; ce qui est important, cependant, c'est que la

mens, das in chaotischen Bildern zunächst auf und ab wogt aus dem Schlafesleben. Es sind ja die merkwürdigsten, sonderbarsten Anschauungen gerade auf dem Gebiete naturwissenschaftlicher Vorstellungsart gebildet worden auch in bezug auf das Schlaf-, auf das Traumleben. Es würde sehr interessant sein, einmal darauf auch einzugehen. Allein, ich muß mich in bezug auf diese Dinge, die ja nur herangezogen werden sollen, kurz fassen. Vor allen Dingen hat man mit Bezug auf dasjenige, was der Fall sein soll beim Schlaf, wirklich recht merkwürdige Vorstellungen. Auf dieses muß ich doch aufmerksam machen.

<sup>30</sup> Wer wird heute nicht oftmals auch als Wissenschaftler überzeugt sein davon, daß der Schlaf von der Ermüdung kommt, daß der Mensch eben ermüdet werde und dann der Schlaf eintreten müsse. Jeder kann sich selbst die Widerlegung dieser Ermüdungstheorie sehr leicht leisten, indem er sich daran erinnert, daß der wohlgenährte Rentner,

[241]

der irgendwie in ein Konzert oder in eine Vorlesung sich verfügt und nach den ersten fünf Minuten einschlüft, durchaus nicht aus Ermüdung in den Schlaf versinken muß, sondern daß da ganz andere Gründe vorhanden sein müssen.

<sup>31</sup> Derjenige, der diese Dinge erforscht, wird sehen, daß vielmehr die Ermüdung durch den Schlaf eintritt als Schlaf durch die Ermüdung. Schlafen und Wachen sind nun wirklich ein Rhythmus des Lebens, die abwechseln müssen, weil das eine ebenso notwendig ist für das menschliche Leben wie das andere.

<sup>32</sup> Nun, wie gesagt, auf die eigentliche Charakteristik dieses Lebensrhythmus kann ich nicht eingehen; was aber wichtig ist, das ist, daß Geisteswissenschaft auf der





science de l'esprit, d'une part, est forcée de poursuivre réellement cet autre côté de la vie humaine, le sommeil, avec sa révélation dans les rêves, et, d'autre part, est forcée de réaliser que ce que nous appelons le sommeil et le rêve est beaucoup plus répandu dans la vie humaine qu'on ne le suppose habituellement dans un jugement trivial.

La science de l'esprit n'a rien à voir avec l'acceptation de vieux préjugés superstitieux. Et il appartient certainement aux vieux préjugés superstitieux, par exemple, si l'on attache une signification prophétique au rêve pour quelque chose dans le futur. Mais dans une telle vieille superstition, il y a parfois un noyau synthétiquement raisonnable. Seulement on ne doit pas le prendre comme on le prend d'habitude.

Lorsque j'ai récemment donné un cycle de conférences et que j'ai pu parler plus exactement de certaines choses qu'ici, où j'avais moins de temps disponible, j'ai également attiré l'attention sur la façon dont le problème du sommeil, des rêves, devait être pris en compte

einen Seite genötigt ist, wirklich diese andere Seite des menschlichen Lebens, den Schlaf, mit seiner Offenbarung im Traume zu verfolgen, und auf der anderen Seite genötigt ist, festzustellen, daß dasjenige, was wir Schlaf und Traum nennen, viel ausgebreiteter im menschlichen Leben ist, als man gewöhnlich im trivialen Urteil eigentlich annimmt.

<sup>33</sup> Geisteswissenschaft ist ganz und gar nicht darauf aus, alte abergläubische Vorurteile aufzunehmen. Und es gehört ganz gewiß zu den alten abergläubischen Vorurteilen, wenn man zum Beispiel dem Traum irgendwelche prophetische Bedeutung beimißt für irgend etwas Zukünftiges. Aber in solch altem Aberglauben steckt zuweilen ein vernünftiger Kern. Nur muß man ihn nicht so nehmen, wie man ihn gewöhnlich nimmt.

<sup>34</sup> Als ich kürzlich einen Zyklus von Vorträgen gehalten habe und daher über manches genauer sprechen konnte als hier, wo mir weniger Zeit zur Verfügung steht, habe ich auch darauf aufmerksam gemacht, wie Geisteswissenschaft

[242]

[242]

par la science de l'esprit. A ceci a été répondu par le côté qui pratique la psychanalyse que cette science de l'esprit orientée anthroposophiquement parlerait d'une certaine connaissance plus élevée, qui se laisserait volontiers comparer en rapport à la force avec laquelle elle travaille dans la conscience, avec les représentations de rêve présentes dans la conscience, mais que la psychanalyse, qui veut être si éclairé, si de science de la nature, atteindrait la chose correcte dans cette relation, parce qu'elle utilise seulement ce que l'humain rêverait pour l'exploration de la nature humaine d'une telle manière qu'elle voit purement du symbolique dans les expressions du rêve,

das Problem des Schlafes, des Traumes ins Auge fassen müsse. Darauf wurde erwidert von derjenigen Seite, die die Psychoanalyse betreibt, daß diese anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft von einer gewissen höheren Erkenntnis spreche, die sich wohl vergleichen ließe in bezug auf die Stärke, mit der sie im Bewußtsein wirkt, mit den im Bewußtsein anwesenden Traumvorstellungen, daß aber die Psychoanalyse, die ja so aufgeklärt, naturwissenschaftlich sein will, in dieser Beziehung das Richtige treffe, weil sie dasjenige, was der Mensch träume, zu der Erforschung der menschlichen Natur nur so verwende, daß sie in den Äußerungen des Traumes bloß Symbolisches



dans tout ce qui apparaît en dehors de la conscience ordinaire, dans le subconscient ainsi nommé, seulement du symbolique ; alors que, par exemple, en tant que représentant de la science de l'esprit, je prends comme réalité ce qui se passe sinon dans le subconscient.

Maintenant, on ne pourrait exposer quelque chose de moins exact, quelque chose de plus équivoque . Car dans la vraie science de l'esprit à orientation anthroposophique, ne viendrait à personne de considérer ce que le rêve offre, ce qui est le contenu immédiat du rêve aussi comme seulement symbolique. On peut dire en toute tranquillité : si la psychanalyse pense être au-delà de la science de l'esprit en ce sens qu'elle considère le rêve comme quelque chose de symbolique, ainsi la science de l'esprit n'en est pas quelque peu à regarder le contenu du rêve comme une réalité, mais elle montre même que ce qui est le contenu du rêve n'a aucune valeur réelle, aucune signification réelle. Elle dit par contre : Ce qui vit dans le rêve, ce qui opère dans le rêve, est pendant à

sehe, in alledem, was außer dem gewöhnlichen Bewußtsein aufträte, im sogenannten Unterbewußtsein, nur Symbolisches sehe; während ich zum Beispiel als Vertreter der Geisteswissenschaft dasjenige, was sonst im Unterbewußtsein auftritt, als eine Wirklichkeit nehme.

<sup>35</sup> Nun, etwas weniger Zutreffendes, etwas in höherem Grade Mißverständlicheres könnte man gar nicht vorbringen. Denn niemals wird in der wirklichen anthroposophisch orientierten Geisteswissenschaft jemandem einfallen, dasjenige, was der Traum darbietet, was unmittelbar Inhalt des Traumes ist, auch nur als symbolisch zu betrachten. Man kann getrost sagen: Wenn Psychoanalyse meint, dadurch hinaus zu sein über die Geisteswissenschaft, daß sie den Traum als etwas Symbolisches betrachtet, so ist Geisteswissenschaft nicht etwa darauf aus, den Inhalt des Traumes als eine Wirklichkeit zu betrachten, sondern sie zeigt sogar, daß dasjenige, was Inhalt des Traumes ist, überhaupt keinen realen Wert, keine reale Bedeutung hat. Dagegen sagt sie: Was im Traume lebt, was im Traume sich betätigt, das hängt zusammen mit

[243]

[243]

ce dont j'ai parlé avant-hier, ce que l'humain apprend à connaître comme son noyau originel éternel. Quand l'humain travaille en rêve - si on a la permission d'appeler cela travailler - ainsi travaille un excès de sa conscience ordinaire dans le rêve, cet excès de sa conscience ordinaire, cet excès de sa conscience ordinaire qui, s'il est regardé exactement par une connaissance à discuter aussi à nouveau justement en principe immédiatement après, s'avère être pendante au noyau originel éternel essentiel de l'humain, qui entre dans la vie spirituelle après la mort par la porte de la mort. Ce qui vit dans le rêve est aussi ce qui tra-

dem, wovon ich vorgestern gesprochen habe, was der Mensch kennenlernt als seinen urewigen Wesenskern. Wenn der Mensch im Traume arbeitet - wenn man das arbeiten nennen darf—, so arbeitet ein Überschuß seines gewöhnlichen Bewußtseins im Traume, jener Überschuß seines gewöhnlichen Bewußtseins, der, wenn er durch eine gleich nachher auch wiederum eben prinzipiell zu besprechende Erkenntnis genau angeschaut wird, sich als zusammenhängend erweist mit dem urewigen Wesenskern des Menschen, welcher durch die Pforte des Todes in das geistige Leben eintritt nach dem Tode. Was im Traume lebt, ist auch



vaille maintenant dans notre avenir. Mais ce que l'humain vit dans le rêve, les images qu'il vit, elles n'ont rien du tout à voir avec la réalité qui repose à la base du rêve.

C'est pourquoi, le chercheur de l'esprit ne regardera jamais le rêve ainsi qu'il ne tiendra pas compte de ce qui suit : Quand quelqu'un rêve quelque chose, le rêve est basé sur un fait spirituel, mais les images du rêve qui sont vécues, racontées comme vécues dans les rêves pourraient être complètement différentes. Un humain peut vivre la même chose qu'un autre dans un rêve ; mais il peut raconter le rêve d'une manière complètement différente, radicalement différente, parce que ses images de rêve ont des significations complètement différentes. De quoi s'agit-il pour le chercheur de l'esprit lors du rêve ? Il ne s'agit pas pour lui de suivre les images du rêve en tant que telles - qu'on les saisisse dans leur réalité ou dans leur symbolisme - mais du drame intérieur du rêve : comment une image suit l'autre, si une image remplace/détache l'autre, c'est-à-dire est une détente ou un apeurement et ainsi de suite. Cette dramatique intérieure, que l'âme expérimente complètement inconsciemment,

[244]

n'est révélé à la conscience ordinaire que par le fait que ce qui a été expérimenté inconsciemment est revêtu des réminiscences de la vie quotidienne. Ce qui travaille là dans son subconscient comme la dramatique d'âme en ces images, se déguise en images.

La même expérience peut se déguiser autrement pour des centaines, en des centaines d'autres images. Celui qui apprend à connaître un rêve en tant que chercheur de l'esprit sait donc qu'il n'a pas à écouter le rêve d'une manière telle qu'il

dasjenige, was nun in unsere Zukunft hineinarbeitet. Aber dasjenige, was der Mensch im Traume erlebt, die Bilder, die er erlebt, die haben gar nichts zu tun mit der dem Traume zugrundeliegenden Wirklichkeit.

<sup>36</sup> Daher wird der Geistesforscher den Traum niemals so betrachten, daß er folgendes außer acht lassen wird: Wenn jemand etwas träumt, so liegt dem Traume ein geistiges Faktum zugrunde, aber die Traumbilder, die erlebt werden, als im Traume erlebt erzählt werden, die könnten ganz andere sein. Ein Mensch kann dasselbe erleben wie ein anderer im Traume; aber er kann den Traum ganz anders, radikal anders erzählen, weil seine Traumbilder ganz andere Bedeutung haben. Auf was kommt es beim Traume dem Geistesforscher an? Nicht darauf kommt es ihm an, die Traumbilder als solche zu verfolgen - ob man sie nun in ihrer Wirklichkeit oder in ihrer Symbolik erfaßt—, sondern auf die innere Dramatik des Traumes: wie ein Bild auf das andere folgt, ob ein Bild das nächste ablöst, also eine Entspannung ist oder eine Beängstigung und dergleichen. Diese innere Dramatik, die die Seele ganz unterbewußt durchlebt, gibt sich nur

[244]

dadurch dem gewöhnlichen Bewußtseinkund, daß sich das unterbewußt Erlebte in die Reminiszenzen des Alltagslebens kleidet. In Bildern umkleidet sich dasjenige, was da in seinem Unterbewußten als die seelische Dramatik in diesen Bildern arbeitet.

<sup>37</sup> Dasselbe Erlebnis kann sich für Hunderte anders, in hunderterlei andere Bilder kleiden. Wer als Geistesforscher einen Traum kennenlernt, weiß daher, daß er dem Traum nicht so zuzuhören hat, daß er auf seinen Inhalt sieht, sondern auf



regarde son contenu, mais le comment en lui, sur la façon et la manière dont les images ondoient. C'est là l'essentiel.

Je mentionne ceci parce que j'ai à dire en pendant avec cela que lorsque, par des exercices de l'âme, par le renforcement des pouvoirs particuliers de l'âme comme cela a été mentionné ici avant-hier, l'humain arrive sur contempler son noyau d'être originel éternel, l'humain reconnaît alors ce qui est réellement dans le sommeil et le rêve. Ces choses sont des processus de conscience, et elles doivent aussi être reconnues dans le champ de la conscience. Le chercheur de l'esprit qui explore la conscience d'une manière telle que je l'ai déclaré avant-hier arrive à la conclusion que ce qui est si souvent mal compris ces derniers temps, auquel aucune pensée de science de la nature ne peut arriver, est témoigné précisément par d'excellents physiologistes psychiques comme Ziehen et d'autres : que l'humain peut avoir l'expérience-Je, le vécu-Je, comme il l'a, seulement parce qu'il est enserré dans le rythme de vie de la veille et du sommeil.

Si l'on apprend à reconnaître ce qu'est l'âme, ainsi on apprend aussi à reconnaître que l'humain sait seulement d'un Je qu'il n'est pas toujours fiché, entre la naissance et la mort, à l'intérieur de la vie éveillée. Qu'on se pense hypothétiquement

[245]

la vie éveillée étendue sur toute la vie humaine entre la naissance et la mort ; qu'on se pense qu'on ne pourrait jamais dormir : alors on n'aurait jamais cette rébellion/butée à laquelle le Je prend conscience de lui-même dans le temps. Par ce qu'on peut dormir, qu'on vit avec cette conscience, qui s'active dans le

das Wie in ihm, auf die Art und Weise, wie die Bilder wogen. Darinnen steckt das Wesentliche.

<sup>38</sup> Ich erwähne dieses, weil ich im Zusammenhange damit zu sagen habe, daß, wenn durch seelische Übungen, durch Erstarkung der besonderen Seelenkräfte in der Art, wie das vorgestern hier erwähnt worden ist, der Mensch darauf kommt, seinen urewigen Wesenskern zu schauen, der Mensch dann erkennt, was im Schlaf und Traum eigentlich ist. Diese Dinge sind Bewußtseinsvorgänge, und sie müssen auch innerhalb des Bewußtseinsfeldes erkannt werden. Der Geistesforscher, der in solcher Weise das Bewußtsein durchforscht, wie ich es vorgestern angegeben habe, kommt darauf, daß dasjenige, was in der neueren Zeit so vielfach verkannt wird, worauf keine naturwissenschaftliche Vorstellungswiese kommen kann, gerade solche ausgezeichnete psychische Physiologen wie Ziehen und andere bezeugen: Daß der Mensch die Ich-Erfahrung, das Ich-Erlebnis, so wie er es hat, nur dadurch haben kann, daß er in den Lebensrhythmus des Wachens und des Schlafens eingespannt ist.

<sup>39</sup> Lernt man erkennen, was die Seele ist, so lernt man auch erkennen, daß nur dadurch der Mensch weiß von einem Ich, daß er zwischen Geburt und Tod nicht immer drinnensteckt im wachen Leben. Man denke sich hypothetisch

[245]

das wache Leben ausgedehnt über das gesamte Menschenleben zwischen Geburt und Tod; man denke sich, daß man niemals schlafen könnte: dann hätte man niemals jene Widerlage, an welcher das Ich in der Zeit sich selber gewahr wird. Dadurch, daß man schlafen kann, daß man dieses Bewußtsein, das in der äuße-



monde sensoriel extérieur et avec les raisons analytiques, qu'on peut cet échanger ceci avec une conscience entre s'endormir et se réveiller, différencie le rien parce que c'est vague, par cela on a sa conscience-Je. L'humain n'apprendrait pas à se dire "je" s'il n'était pas pris dans le rythme de la vie entre dormir et veiller.

C'est étrange à quel point on est peu enclin à se lancer dans ce genre de choses. Le grand esthète Friedrich Theodor Vischer, dit V-Vischer, s'est lancé dans un examen de la vie de rêve. Il a critiqué le livre intéressant de Johannes Volkelt sur la fantaisie du rêve et a écrit un traité à ce sujet. On avait une tendance à faire de lui un spiritualiste, bien qu'il ne se laisse certainement pas aller à de telles choses en un faux sens mystique. Maintenant que ne fait-on pas de l'humain quand on veut lui nuire en quelque chose ? Mais Vischer savait que les humains pouvaient bien dire pendant longtemps : Ce qui s'extériorise dans les rêves est chose fantastique. - Certes, c'est chose fantastique, mais dans cette chose fantastique vit ce qui est le noyau essentiel originel éternel même de l'âme. Et quand l'humain n'est pas prêt à développer lors de la vie de jour pleinement éveillée, par la vie de jour pleinement éveillée, par ce que l'on peut appeler conscience visionnaire, des représentations d'une force telle, que sinon le rêve

ren Sinneswelt und mit dem Verstande, der sich in der Sinneswelt betätigt, lebt, daß man dieses vertauschen kann mit einem Bewußtsein zwischen Einschlafen und Aufwachen, das nichts unterscheidet, weil es dumpf ist, dadurch hat man sein Ich-Bewußtsein. Der Mensch würde nicht lernen, zu sich «Ich» zu sagen, wenn er nicht in den Lebensrhythmus zwischen Schlafen und Wachen eingespannt wäre.

<sup>40</sup> Es ist merkwürdig, wie wenig man geneigt ist, auf solche Dinge einzugehen. Der große Ästhetiker Friedrich Theodor Vischer, der sogenannte V-Vischer, hat sich eingelassen auf eine Betrachtung des Traumlebens. Er hat das interessante Buch über die Traumphantasie von Johannes Volkelt kritisiert und eine Abhandlung darüber geschrieben. Da war man flugs geneigt, ihn zum Spiritisten zu machen, obwohl er gewiß nicht im falsch mystischen Sinn sich auf solche Sachen einließ. Nun, was macht man nicht alles aus dem Menschen, wenn man ihm irgend etwas anhaben will. Aber Vischer wußte, daß die Menschen lange gut sagen können: Was sich im Traume äußert, ist phantastisches Zeug. - Gewiß ist es phantastisches Zeug, aber in diesem phantastischen Zeug lebt dasjenige, was urewiger Wesenskern der Seele ist. Und wenn der Mensch nicht bereit ist, bei vollem wachen Tagesleben, durch das wache Tagesleben, durch das, was man schauendes Bewußtsein nennen kann, Vorstellungen von solcher Stärke zu entwickeln, wie sie sonst nur der Traum

[246]

[246]

a, alors il n'est absolument pas en état de regarder dans l'éternité de l'âme humaine. Si l'on veut regarder dans l'éternité de l'âme humaine, ainsi on doit être en état d'élever ce qui travaille involontaire dans le rêve à la conscience volontaire, pleinement libre.

hat, dann ist er überhaupt nicht imstande, in das Ewige der Menschenseele hineinzuschauen. Will man in das Ewige der Menschenseele hineinschauen, so muß man imstande sein, dasjenige, was im Traume unwillkürlich arbeitet, zum willkürlichen, zum völlig freien Bewußtsein





Mais à cette époque, Friedrich Theodor Vischer a attiré l'attention d'une manière très intéressante sur quelque chose qui, correctement poursuivi, jette une énorme lumière sur la vie humaine. Il a fait remarquer que celui qui ne peut pas comprendre correctement le rêve ne comprend aussi absolument pas la vie humaine des affects, la vie passionnelle, la vie de sensation/sentiment. Pourquoi cela ? Friedrich Theodor Vischer a en effet complètement atteint ce qui est correct ! Exactement justement ainsi que l'âme est active dans les rêves, seulement qu'elle se vit là dans des images qui sont des réminiscences de la vie, justement ainsi l'âme humaine est active dans la vie des sensations, des affects, et des passions pendant de la vie éveillée de jour.

Nous rêvons dans nos sentiments, dans nos affects, dans nos passions. Et celui qui est capable de suivre réellement la vie de l'âme sait que le même degré d'intensité et la même qualité de la vie de l'âme qui s'exprime dans le rêve, ma foi de manière anormale, s'exprime pendant la vie quotidienne éveillée dans tout ce qui vit sinon dans les sentiments/sensations humaines. L'étude de l'esprit montre précisément, par le fait qu'elle observe réellement l'âme avec ses méthodes, que l'humain n'a sa pleine vie diurne éveillée que pour l'observation extérieure des sens et pour la vie des représentations. Nous ne sommes vraiment éveillés qu'en ce qui concerne les perceptions sensorielles et la vie des représentations, tandis que le rêve s'insinue dans la vie quotidienne éveillée.

[247]

Il s'insinue dans la vie quotidienne éveillée, de sorte que ce que nous vivons émotionnellement, ce qui est en nous en termes d'impulsions émotionnelles, est

zu erheben.

<sup>41</sup> Aber Friedrich Theodor Vischer hat dazumal in sehr interessanter Weise auf etwas aufmerksam gemacht, das, richtig verfolgt, ungeheures Licht wirft auf das Menschenleben. Er hat aufmerksam darauf gemacht, daß derjenige, der den Traum nicht richtig verstehen kann, auch das menschliche Affektleben, das Leidenschaftsleben, das Gefühlsleben überhaupt, nicht richtig versteht. Warum das? Friedrich Theodor Vischer hat nämlich vollständig das Richtige getroffen! Genau ebenso, wie die Seele im Traume tätig ist, nur daß sie sich da in Bildern auslebt, die Reminiszenzen aus dem Leben sind, genau so ist während des wachen Tageslebens die Menschenseele tätig im Gefühls-, im Affekt-, im Leidenschaftsleben.

<sup>42</sup> Wir träumen in unseren Gefühlen, in unseren Affekten, in unseren Leidenschaften. Und wer imstande ist, das Seelenleben wirklich zu verfolgen, der weiß: Derselbe Grad von Intensität und dieselbe Qualität des Seelenlebens, die sich äußert in dem Traume, meinenwillen auf abnorme Weise, die äußert sich während des wachen Tageslebens in all dem, was in menschlichen Gefühlen sonst lebt. Geistesforschung zeigt gerade dadurch, daß sie mit ihren Methoden die Seele wirklich beobachtet, daß der Mensch sein volles waches Tagesleben nur hat für die äußere Sinnesbeobachtung und für das Vorstellungsleben. Nur in bezug auf die Sinneswahrnehmungen und auf das Vorstellungsleben sind wir wirklich wach, während sich in das wache Tagesleben hineinzieht der Traum.

[247]

Er zieht sich hinein in das wache Tagesleben, so daß dasjenige, was wir gefühlsmäßig erleben, was an gefühlsmäßigen Impulsen in uns ist, geträumt wird. Wäh-



rêvé. Tandis que la vie diurne éveillée se déroule dans les perceptions sensorielles et les représentations, le courant secondaire de la vie subconsciente, qui peut cependant être élevé à la conscience par la science de l'esprit, se poursuit comme un courant de rêve dans le sentiment, dans la vie passionnelle ; nous continuons à rêver en nous éveillant. Et par-dessus tout : Nous continuons à dormir en veillant. Nous ne faisons pas que rêver, nous continuons à dormir en veillant.

Tout ce qui vit dans nos sentiments/sensations, nous le rêvons pendant la veille. Ce qui vit dans notre volonté, cela ne nous est pas plus conscients dans notre vie éveillée de jour, que la conscience sourde, justement pas perceptible pendant le sommeil. C'est tout de suite pourquoi les humains dans les domaines philosophiques ont toujours discutés si la volonté pouvait être libre ou non, parce qu'avec la conscience ordinaire, peu importe à quel point ils sont des philosophes éclairés, ils ne peuvent pas regarder dans la pulsion de l'âme quand elle s'exprime dans la volonté, tout comme ils ne peuvent pas regarder dans ce que l'âme expérimente pendant le sommeil sans rêve le plus profond. Car la vie de la volonté dans ses secrets réels ne sera pas seulement rêvée, elle sera endormie dans la conscience ordinaire. Nous ne savons rien de plus de quelque action que nous commettons, de n'importe quoi ce que nous mettons dans la vie que ce qui va de la perception sensorielle à la représentation. Vous pouvez vous convaincre par vous-même que des psycho-physiologistes réfléchissant selon la science de la nature sont déjà arrivés sur cette chose,

rend das wache Tagesleben in den Sinneswahrnehmungen und in den Vorstellungen abläuft, geht der Unterstrom unterbewußten Lebens, der aber durch die Geisteswissenschaft in das Bewußtsein heraufgehoben werden kann, geht der Strom des unterbewußten Lebens als ein Traumstrom fort im Gefühl, im Leidenschaftsleben; wir träumen fort, indem wir wachen. Und vor allen Dingen: Wir schlafen fort, indem wir wachen. Wir träumen nicht nur, wir schlafen fort, indem wir wachen.

<sup>43</sup> Alles das, was in unserem Gefühle lebt, das träumen wir während des Wachens. Was in unserem Willen lebt, das ist uns im wachen Tagesleben nicht mehr bewußt, als das dumpfe, eben gar nicht mehr wahrnehmbare Bewußtsein während des Schlafes. Gerade deshalb haben die Menschen auf philosophischem Gebiete sich immer gestritten, ob der Wille frei sein könne oder nicht frei sein könne, weil sie mit dem gewöhnlichen Bewußtsein, auch wenn sie noch so erleuchtete Philosophen sind, in das Getriebe der Seele, wenn sie sich im Willen äußert, ebensowenig hineinschauen können, wie sie in dasjenige hineinschauen, was die Seele erlebt während des tiefsten traumlosen Schlafes. Denn das Willensleben in seinem eigentlichen Geheimnisse wird tatsächlich nicht nur verträumt, es wird im gewöhnlichen Bewußtsein verschlafen. Wir wissen nichts weiter von irgendeiner Handlung, die wir begehen, von irgend etwas, das wir hineinstellen in das Leben, als was von der Sinneswahrnehmung bis zum Vorstellen reicht. Sie können sich selbst davon überzeugen, daß naturwissenschaftlich gründlich denkende Psycho-Physiologen auf diese Sache schon gekommen sind,

[248]

[248]

si vous étudiez le très important livre de Theodor Ziehen sur la psychologie : qu'il

wenn sie das sehr bedeutende Buch über Psychologie von Theodor Ziehen studie-



faut s'arrêter à la disposition de la volonté, à l'impulsion de la volonté, à l'idée que l'on ne peut pas descendre plus bas. Alors en premier monte l'action terminée qui entre à nouveau dans la représentation. Ce qui se repose entre l'action achevée et la représentation, c'est justement immergé ainsi dans la torpeur de la conscience lors de la vie éveillée de jour comme est immergé dans l'obscurité, ce que l'humain vit entre endormissement et réveil, quand aucun rêve ne passe par son sommeil.

Ainsi nous continuons à rêver pendant notre vie éveillée de jour, ainsi nous continuons à dormir. De notre vie de rêve, qui traverse notre veille, proviennent les impulsions de sentiment, de la vie de sommeil pénétrant/traversant la vie éveillée de jour, les impulsions de volonté. Ainsi, ce qui s'exprime dans la vie sociale, ce qui s'exprime dans l'histoire, provient de nos vies de rêve et de sommeil.

Si l'on examine ces choses, on a toutefois besoin – j'en ai parlé avant-hier – d'un patrimoine de connaissance qui active l'âme d'une manière complètement différente que n'en est en l'état la conscience ordinaire, et qui rend vraiment capable de regarder/contempler la vie d'âme en tant que telle par ce qui est d'âme.

Aujourd'hui aussi, j'aimerais ajouter quelque chose que la conscience doit faire avec elle-même pour arriver à la vue de ces choses. Parce qu'émergera toujours de nouveau et à nouveau le malentendu que le chercheur de l'esprit ne prouve pas ses choses. Il les prouve en montrant ce que l'âme accomplit pour venir à la vue de ces choses.

Mais on ne peut pas venir toutefois à la

ren: daß man stehenbleiben muß bei der Willensanlage, beim Willensimpuls, bei der Vorstellung; daß man weiter nicht hinunter kann. Dann erst tritt auf die fertige Handlung, die wieder in die Vorstellung eintritt. Was zwischen der fertigen Handlung und der Vorstellung liegt, das ist ebenso in die Dumpfheit des Bewußtseins eingetaucht beim wachen Tagesleben, wie das in die Finsternis eingetaucht ist, was der Mensch zwischen dem Einschlafen und Aufwachen erlebt, wenn kein Traum durch seinen Schlaf zieht.

<sup>44</sup> So träumen wir fort während unseres wachen Tageslebens, so schlafen wir fort. Aus unserem Traumleben, das das Wachen durchzieht, gehen die Gefühlsimpulse hervor, aus dem das wache Tagesleben druchdringenden Schlafesleben die Willensimpulse. Dasjenige also, was sich im sozialen Leben, was sich in der Geschichte äußert, geht aus unserem Traum- und Schlafesleben hervor.

<sup>45</sup> Untersucht man diese Dinge, so braucht man allerdings dazu – ich habe vorgestern darüber gesprochen – ein Erkenntnisvermögen, das durch eine ganz andere Art die Seele betätigt, als das gewöhnliche Bewußtsein dazu imstande ist, und das einen befähigt, wirklich das seelische Leben als solches durch das Seelische anzuschauen.

<sup>46</sup> Ich möchte auch heute etwas einfügen, was das Bewußtsein mit sich machen muß, um zu der Anschauung dieser Dinge zu kommen. Denn immer wieder und wiederum wird das Mißverständnis auftauchen, daß der Geistforscher seine Dinge nicht beweist. Er beweist sie dadurch, daß er zeigt, was die Seele vollbringt, um zu der Anschauung dieser Dinge zu kommen.

<sup>47</sup> Zu der Anschauung der Dinge kann man



vue des choses quand on s'attire seulement le conseil de la conscience

[249]

ordinaire. Comme je l'ai dit, j'en ai parlé avant-hier. Vous trouverez plus de détails dans mes livres, comme dans « Science secrète » et « Comment obtient-on des connaissances des mondes supérieurs ? », ou résumés dans mon livre "Vom Menschenrätsel (Des énigmes de l'humain)", de nouveau maintenant dans mon livre le plus récent, qui paraîtra ces jours-ci : "Von Seelenrätseln (Des énigmes de l'âme)". Mais J'aimerais souligner une chose qui peut revêtir une importance particulière pour notre considération d'aujourd'hui : La façon de représenter, qui est pleinement justifiée pour les pensées de science de la nature, doit devenir tout à fait différente si l'humain veut saisir pleinement de l'œil ce que j'ai dit maintenant et ce que je vais encore dire. Elle n'est pas à saisir avec une pensée aussi façonnée qu'on l'utilise à juste titre lorsqu'il s'agit de la vie ordinaire de jour. On ne descend pas, par exemple, dans les domaines où se trouvent les impulsions de la vie sociale, morale, juridique, éthique. On a besoin là de concepts qui sont beaucoup plus étroitement familiers à la réalité que les concepts de science de la nature. Les concepts de science de la nature se caractérisent tout de suite par ce que le fait, l'être est en dehors d'eux, que d'une certaine manière ils ne sont pas du tout assignés à immerger dans l'objet, à immerger dans l'objectivité elle-même. Avec ces concepts on ne peut pas pénétrer la science de l'esprit. Pour pénétrer la science de l'esprit, il est nécessaire que les concepts grandissent avec la vie, qu'ils s'immergent dans la vie, afin qu'ils aient de telles expériences en eux-mêmes, qu'ils ressentent vibrer de telles expériences en eux-mêmes, comme cela

aber allerdings nicht kommen, wenn man nur das gewöhnliche

[249]

Bewußtsein zu Rate zieht. Wie gesagt, ich habe vorgestern darüber gesprochen. Das Genauere finden Sie in meinen Büchern, wie in der «Geheimwissenschaft» und «Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten?», oder zusammengefaßt in meinem Buche «Vom Menschenrätsel», auch wiederum jetzt in meinem neuesten Buche, das in diesen Tagen erscheinen wird: «Von Seelenrätseln». Aber eines möchte ich hervorheben, was gerade für unsere heutige Betrachtung wesentlich sein kann: Die Art des Vorstellens, die für die naturwissenschaftlichen Gedanken voll gerechtfertigt ist, muß eine ganz andere werden, wenn der Mensch voll ins Auge fassen will, was ich jetzt gesagt habe und noch sagen werde. Es ist nicht mit einem so geformten Denken zu erfassen, wie man es mit Recht anwendet, wenn man es mit dem gewöhnlichen Tagesleben zu tun hat. Da reicht man nicht hinunter zum Beispiel in die Gebiete, in denen die Impulse des sozialen, sittlichen, juristischen, ethischen Lebens liegen. Man braucht da Begriffe, welche in viel intensiverer Weise mit der Wirklichkeit verwandt sind als die naturwissenschaftlichen Begriffe. Naturwissenschaftliche Begriffe zeichnen sich gerade dadurch aus, daß die Tatsache, das Wesen außer ihnen ist, daß sie in einer gewissen Weise gar nicht darauf angewiesen sind, unterzutauchen in das Objekt, unterzutauchen in die Objektivität selbst. Mit diesen Begriffen kann man nicht in Geisteswissenschaft eindringen. Um in Geisteswissenschaft einzudringen, ist nötig, daß die Begriffe zusammenwachsen mit dem Leben, daß sie untertauchen in das Leben, so daß sie in sich selber solches Erleben haben, in sich selber solches Erleben vibrieren fühlen, wie



va de soi à l'intérieur des choses elles-mêmes.

On peut atteindre cela seulement en se libérant de la façon dont on se tient dans la conscience ordinaire

[250]

avec ses représentations sur les choses. Mais cette conscience ordinaire s'est étendue avec droit sur l'ensemble de la vision de la nature, car ce n'est que par cela que les brillants progrès de la science de la nature peuvent être atteints.

Quand l'humain entre dans l'observation de science de l'esprit, ses représentations deviennent quelque chose d'entièrement différent. Vous voyez, si on regarde un arbre de quatre côtés - j'ai déjà exposé l'exemple ici - photographié de quatre côtés, alors ces quatre côtés sont très différents les uns des autres, et vous aurez quand-même toujours le même arbre. On ne peut pas voir ce qu'est l'arbre à partir d'une photographie.

Dans la vie ordinaire, l'humain est satisfait quand il a *un* concept comme une image d'un quelque processus ou d'une entité, quand il peut exprimer purement une loi de la nature. Aussitôt que l'on entre dans la science de l'esprit, des concepts tels que ces photographies doivent être appliqués de quatre côtés. On ne peut jamais recevoir une représentation d'un être ou d'un fait du monde spirituel réel si l'on forme seulement *un* concept. On doit former ses concepts de telle sorte qu'ils tournent autour de la chose, pour ainsi dire, qu'ils considèrent la chose aussi loin que possible de différents côtés, je peux maintenant dire, bien que le concept soit seulement pensé symboliquement. Dans la vie extérieure, les humains sont panthéistes, monadistes, monadistes ou monistes ou n'im-

es in den Dingen selber drinnen vor sich geht.

<sup>48</sup> Das kann man nur dadurch erreichen, daß man sich loslöst von der Art, wie man im gewöhnlichen Bewußtsein

[250]

mit seinen Vorstellungen zu den Dingen steht. Aber mit Recht hat dieses gewöhnliche Bewußtsein sich über die ganze Naturbetrachtung ausgedehnt, denn nur dadurch sind die glänzenden Fortschritte der Naturwissenschaft zu erreichen.

<sup>49</sup> Wenn der Mensch eintritt in die geisteswissenschaftliche Betrachtung, so werden seine Vorstellungen etwas ganz anderes. Sehen Sie, wenn man einen Baum von vier Seiten betrachtet - ich habe das Beispiel auch hier schon angeführt —, von vier Seiten fotografiert, dann sind diese vier Seiten ganz verschieden voneinander, und Sie werden doch immer denselben Baum haben. Aus einer Fotografie kann man nicht sehen, wie der Baum eigentlich ist.

<sup>50</sup> Im gewöhnlichen Leben ist der Mensch zufrieden, wenn er *einen* Begriff wie ein Abbild irgendeines Vorganges oder einer Wesenheit hat, wenn er rein ein Naturgesetz aussprechen kann. Sobald man in die Geisteswissenschaft eintritt, müssen Begriffe wie diese Fotografien von vier Seiten angewandt werden. Man kann niemals von einem Wesen oder einer Tatsache der wirklichen geistigen Welt eine Vorstellung bekommen, wenn man sich nur *einen* Begriff bildet. Man muß seine Begriffe so bilden, daß sie gewissermaßen um das Ding herumgehen, daß sie das Ding möglichst von den verschiedenen Seiten aus, ich darf jetzt sagen, ins Auge fassen, obwohl der Begriff nur symbolisch gemeint ist. Im äußeren Leben sind die Menschen Pantheisten, Monadisten oder Monisten oder irgendwelche





porte quel autre « iste ». On croit pouvoir explorer correctement quelque chose de la réalité avec une telle représentation. Le scientifique de l'esprit sait que ce n'est pas possible. Quand il s'agit d'un domaine spirituel, ce n'est pas possible de faire de la recherche panthéiste, de regarder l'arbre

[251]

d'un seul côté. En même temps, on doit être monadiste, photographier l'arbre d'un autre côté et ainsi de suite, on doit rendre ses concepts mobiles intérieurement.

Mais cela vous donne la possibilité de vraiment plonger dans la pleine vie. Par cela, comme je l'ai montré dans mon livre "Vom Menschenrätsel", vous devenez conforme à la réalité dans vos concepts. Et il est nécessaire de devenir de plus en plus réaliste et réaliste dans ses concepts. C'est ce qu'ambitionne le chercheur de l'esprit. J'aimerais me rendre clair par un d'exemple.

Vous voyez, le chercheur de la nature a tout à fait raison quand il reste dans la sphère de la conscience ordinaire avec ses concepts. Des choses significatives sont atteintes dans son domaine légitime quand il prend ces concepts tels que la conscience ordinaire les rend visibles par la vie, car là ils s'avèrent être appropriés pour saisir les faits qui tombent sous les sens. Quand toutefois le chercheur de la nature veut alors déployer ces concepts au-delà des faits tombant sous les sens, alors il doit être conscient qu'il entre peut-être dans un vide, qu'il ne reste plus conforme à la réalité. L'exemple suivant est très intéressant à ce sujet.

Le professeur Dewar, un grand penseur de science de la nature de notre temps, a très bien et significativement dépeint, de

andere «Isten». Man glaubt, mit einer solchen Vorstellung so recht irgend etwas von der Wirklichkeit zu erforschen. Der Geistesforscher weiß, daß das nicht möglich ist. Wenn es sich um geistiges Gebiet handelt, ist es nicht möglich, daß man pantheistisch forsch, den Baum

[251]

nur von einer Seite betrachtet. Man muß zu gleicher Zeit Monadist sein, den Baum auch von einer anderen Seite fotografieren und so weiter, man muß seine Begriffe innerlich beweglich machen.

<sup>51</sup> Dadurch aber erlangen Sie die Möglichkeit, wirklich unterzutauchen in das volle Leben. Dadurch werden Sie, wie ich es in meinem Buche «Vom Menschenrätsel» gezeigt habe, wirklichkeitsgemäß in Ihren Begriffen. Und es ist nötig, in seinen Begriffen immer wirklichkeitsgemäßer und wirklichkeitsgemäßer zu werden. Das strebt der Geistesforscher an. Ich möchte mich durch ein Beispiel klar machen.

<sup>52</sup> Sehen Sie, der Naturforscher hat ganz recht, wenn er mit seinen Begriffen in der Sphäre des gewöhnlichen Bewußtseins bleibt. Bei ihm wird gerade dann Bedeutsames in seinem berechtigten Gebiete erreicht, wenn er diese Begriffe so nimmt, wie sie das gewöhnliche Bewußtsein darlebt ; denn da stellen sie sich als geeignet heraus, die sinnenfälligen Tatsachen zu ergreifen. Wenn allerdings dann der Naturforscher diese Begriffe ausdehnen will über die sinnenfälligen Tatsachen hinaus, dann muß er sich bewußt sein, daß er vielleicht in eine Leere hineinkommt, daß er nicht mehr wirklichkeitsgemäß bleibt. Dazu ist das folgende Beispiel sehr interessant.

<sup>53</sup> Es hat Professor Dewar, ein großer naturwissenschaftlicher Denker unserer Zeit, sehr gut und bedeutungsvoll aus dem,



ce que le chercheur peut observer aujourd'hui comme processus, comment sera l'état final de la terre après des millions d'années. En procédant correctement physiquement, tout comme un bon physicien tire tout en conseil, de se former des façons de voir sur comment au cours de courtes périodes de temps se transforment certains rapports/certaines conditions. Alors on calcule, dans une certaine mesure,

[252]

en prolongeant le changement dans un temps plus court sur une grande période de temps, à quoi ressemble la chose après des millions d'années. Le professeur décrit de façon très intéressante comment un temps peut alors se produire où, par exemple, le lait sera solide. - Je ne sais pas comment il viendra alors au jour; c'est une autre chose ! - Il décrit comment on enduira les murs de la pièce de ce blanc de lait ; le lait sera si ferme. Toutefois, il fera alors plusieurs centaines de degrés de moins qu'aujourd'hui. Mais il n'y aura pas de lait liquide, le lait sera solide. Les choses sont toutes conçues avec une grande perspicacité de science de la nature, et il n'y a pas d'objection à ce que de telles hypothèses soient avancées sur un sol de science de la nature.

Pour le chercheur de l'esprit, une autre pensée s'ajoute immédiatement, parce qu'il pense de façon vivante, réelle et non abstraite. On peut donc même bien prendre l'exemple d'un jeune humain de quatorze ans, comment il a changé jusqu'à la dix-huitième année, puis mettre ces petits changements ensemble, selon la méthode du professeur Dewar, et maintenant calculer comment cet organisme humain doit être après trois cents ans. C'est entièrement la même méthode. Mais après trois cents ans en tant que qu'humain physique, l'humain ne vit

was der Forscher heute als Vorgänge beobachten kann, ausgemalt, wie der Endzustand der Erde sein wird nach Millionen von Jahren. Man kann, indem man ganz richtig physikalisch vorgeht, gerade als ein guter Physiker alles zu Rate zieht, sich Anschauungen darüber bilden, wie sich im Verlaufe von kurzen Zeiträumen gewisse Verhältnisse ändern. Dann rechnet man gewissermaßen aus,

[252]

indem man das in der kürzeren Zeit sich Ändernde ausdehnt über einen großen Zeitraum, wie nach Millionen von Jahren die Sache aussieht. Da beschreibt der Professor sehr interessant, wie dann eine Zeit eintreten kann, wo zum Beispiel die Milch fest sein wird. - Ich weiß nicht, wie sie dann zutage treten wird; das ist eine andere Sache! — Er beschreibt, wie man die Wände des Zimmers mit diesem Weiß der Milch bestreichen wird; so fest wird die Milch sein. Allerdings wird es dann viele hundert Grade kälter sein als jetzt. Aber es wird keine flüssige Milch geben, die Milch wird fest sein. Die Dinge sind alle mit großem naturwissenschaftlichem Scharfsinn gedacht, und es ist gar nichts einzuwenden gegen die Aufstellung von solchen Hypothesen auf naturwissenschaftlichem Boden.

<sup>54</sup> Für den Geistesforscher stellt sich so gleich ein anderer Gedanke hin, weil er lebendig, wirklich denkt und nicht abstrakt. Man kann ja sogar ganz gut das Beispiel von einem jungen Menschen nehmen von vierzehn Jahren, wie er sich verändert hat bis zum achtzehnten Jahre, und so diese kleinen Veränderungen dann zusammenstellen, nach der Methode, wie es Professor Dewar gemacht hat, und nun ausrechnen, wie dieser Menschenorganismus sein muß nach dreihundert Jahren. Es ist ganz dieselbe Methode. Nur lebt der Mensch nach drei-



plus ! Au chercheur de l'esprit, cela se présente immédiatement. L'approche est tout à fait correcte et reprend toutes les chicanes scientifiques-physiques. Il n'y a rien à objecter à cela, elle est tout à fait correcte. On n'a pas la permission de la présenter comme fausse, mais elle n'est pas réaliste, elle ne pénètre pas le réel. On pourrait aussi revenir sur les changements que subit l'organisme

[253]

humain et se demander comment était-ce il y a trois cents ans ? On en recevrait quelque chose de très beau - seulement l'humain n'a pas vécu il y a trois cents ans ! Mais selon ce modèle, celui qui forme des théories, forme ses exemples. La théorie de Kant-Laplace du brouillard primitif - elle a subi de multiples modifications, que l'on peut toutes connaître -, mais ce qui la sous-tend en principe est une pensée illicite/non autorisé pour le chercheur de l'esprit, car tout comme l'humain n'a pas vécu physiquement il y a trois cents ans, quand aussi son état antérieur et postérieur a été calculé correctement, et la terre n'a pas vécu à l'époque pour laquelle la théorie de Kant-Laplace sur le brouillard primitif est établie ; et le système solaire n'était pas disponible. Je n'ai donné ceci qu'à titre d'exemple de la manière dont les idées peuvent être tout à fait justes, peuvent être absolument dérivées des bonnes fondations, mais n'ont pas besoin d'être conformes à la réalité.

C'est tout de suite ce que le chercheur de l'esprit atteint à travers ses exercices pour arriver à de telles représentations qui sont conformes à la réalité, avec lesquelles il saisit ce qui peut seulement

hundert Jahren als physischer Mensch nicht mehr! Dem Geistesforscher stellt sich dies sogleich hin. Die Betrachtungsweise ist ganz richtig, nimmt alle naturwissenschaftlich-physikalischen Schikanen in Anspruch. Es ist gar nichts dagegen einzuwenden, sie ist ganz richtig. Man darf sie nicht als falsch hinstellen, aber sie ist nicht wirklichkeitsgemäß, dringt nicht ein in das Wirkliche. Ebenso könnte man zurückgehen von den Veränderungen, die der menschliche

[253]

Organismus durchmacht, und dann von diesen Veränderungen aus sich fragen: Wie war das vor dreihundert Jahren? Man wird etwas sehr Nettes herausbekommen – nur hat der Mensch nicht gelebt vor dreihundert Jahren! Aber nach diesem Muster bildet sich derjenige, der Theorien bildet, seine Beispiele. Die Kant-Laplacesche Theorie von dem Urnebel – sie hat ja mannigfaltige Modifikationen erfahren, die man alle kennen kann –, aber dasjenige, was ihr prinzipiell zugrunde liegt, das ist für den Geistesforscher ein unerlaubter Gedanke, weil ebensowenig, wie der Mensch vor dreihundert Jahren physisch gelebt hat, wenn man auch seinen früheren und späteren Zustand ganz richtig berechnet hat, ebensowenig die Erde gelebt hat in der Zeit, für die die Kant-Laplacesche Theorie vom Urnebel aufgestellt wird; und das Sonnensystem nicht vorhanden war. Das habe ich nur als Beispiel angeführt, wie Vorstellungen ganz richtig sein können, absolut aus richtigen Grundlagen abgeleitet sein können, wie sie aber trotzdem nicht Wirklichkeitsgemäß zu sein brauchen.

<sup>55</sup> Das erreicht gerade der Geistesforscher durch seine Übungen, zu solchen Vorstellungen zu kommen, die wirklichkeitsgemäß sind, mit denen er dasjenige ergreift, was man nur ergreifen kann,



être saisi lorsqu'on s'immerge dans la réalité. Et à travers une telle immersion, on apprend à connaître comment le Je serait alors dans sa conscience ordinaire si l'humain ne pouvait pas dormir. La conscience de soi ou la conscience-Je ne serait même pas disponible dans la conscience humaine, si l'humain ne vivait pas dans le rythme temporel du sommeil et de la veille. On apprend aussi, par façon de voir immédiate, à connaître comment les caractéristiques/particularités de sentiment sont en fait rêvées, comment les caractéristiques de volonté sont en fait dormies.

[254]

wenn man in die Wirklichkeit untertaucht. Und durch solches Untertauchen lernt man erkennen, wie das Ich dann wäre in seinem gewöhnlichen Bewußtsein, wenn der Mensch nicht schlafen könnte. Es wäre eben gar nicht im menschlichen Bewußtsein vorhanden das Selbstbewußtsein oder Ich-Bewußtsein, wenn der Mensch nicht im zeitlichen Rhythmus von Schlafen und Wachen leben würde. Man lernt auch durch unmittelbare Anschauung erkennen, wie die Gefühleigenschaften eigentlich geträumt werden, wie die Willenseigenschaften eigentlich geschlafen werden.

[254]

Entre parenthèses, pour ainsi dire, j'aimerais ajouter quelque chose ici, parce que j'ai été rendu attentif de plusieurs côtés à ce qui fait référence à une remarque que j'ai faite avant-hier. J'ai dit : Ce que le chercheur spirituel expérimente peut être transformé en concepts ; mais l'expérience elle-même, la perception directe du spirituel, ne peut pas être mémorisée, mais doit être vécue nouvelle encore et encore.

<sup>56</sup> In Parenthese gleichsam möchte ich hier etwas einfügen, weil ich von mehreren Seiten darauf aufmerksam gemacht worden bin, was sich auf eine Bemerkung bezieht, die ich vorgestern gemacht habe. Ich sagte: Dasjenige, was der Geistesforscher erlebt, kann umgewandelt werden in Begriffe; aber das Erlebnis selber, die unmittelbare Wahrnehmung des Geistigen, die kann nicht erinnert werden, sondern muß immer wieder neu erfahren werden.

On peut apparemment objecter tout à fait correctement : Comment peut-on alors savoir qu'une expérience spirituelle est nouvelle si on ne se souvient pas ? On ne peut pas se souvenir de l'expérience spirituelle justement aussi peu, qu'on peut se souvenir de certaines personnes que l'on n'a pas devant soi. L'événement spirituel, cela disparaît, cela n'est pas gardé en mémoire. Ce n'est que lorsqu'on l'a transformé en concepts, en représentations, qu'on se souvient des représentations. Pour éviter seulement tout malentendu, je voulais le dire entre parenthèses.

<sup>57</sup> Man kann scheinbar ganz richtig einwenden: Wie kann man denn überhaupt wissen, daß irgendeine geistige Erfahrung neu ist, wenn man sich nicht erinnert? An die geistige Erfahrung kann man sich ebensowenig erinnern, wie man sich nicht an gewisse Menschen erinnert, die man nicht vor sich hat. Das geistige Ereignis, das entschwindet, das wird nicht in der Erinnerung aufbewahrt. Nur dann, wenn man es umgewandelt hat in Begriffe, in Vorstellungen, erinnert man sich an die Vorstellungen. Nur damit kein Mißverständnis eintritt, wollte ich dies gewissermaßen in Parenthese sagen.

Mais maintenant j'aimerais aussi encore

<sup>58</sup> Nun aber möchte ich auch noch die an-



effleurer l'autre côté de la conscience humaine avec une courte remarque. Que se passe-t-il alors, quand l'humain élève réellement ce qui autrement reste toujours dans le subconscient, ce qui sera « enrêvé », ce qui sera endormi, quand il le fait vraiment à travers des processus intérieurs tels que vous les trouvez décrits dans mes livres ? Lorsqu'une conscience apparaît là-dessus, ainsi qu'elle est seulement disponible dans la conscience ordinaire de jour pour la vie des sens et de représentation, là l'humain apprend alors effectivement par exemple à connaître autrement, ce qui dans ses impulsions de volonté sera sinon seulement endormi. Mais comme on apprend, quand on s'oriente sur

[255]

la vie de sommeil, que la conscience-Je est dépendante de la vie de sommeil, ainsi on apprend, d'une autre manière, par l'élévation réelle de la vie de volonté du subconscient à la conscience, qu'alors, quand on avait toujours eu cette vie de volonté devant soi, si on ne dormait pas la vie de volonté, on aurait une tout autre conscience, que la conscience que développe vraiment le chercheur de l'esprit d'une certaine manière. Ce qui veut en nous, et à certains égards aussi ce qui correspond à notre sentiment, ce qui vit dans les impulsions du sentiment, cela, si l'homme l'avait devant lui comme sa vie de représentation, agirait sur lui comme un autre, comme s'il avait un second, un autre humain en lui. L'humain se baladerait alentour avec un autre humain. Et on peut dire : c'est arrangé dans le plan de d'évolution rempli de sagesse de telle sorte que la conscience uniforme/unitaire, dont l'humain a besoin pour sa vie entre la naissance et la mort, est rendue possible par le fait que la vie de la volonté est poussée vers le bas dans le sommeil, de sorte qu'il n'est pas séparé en

dere Seite des menschlichen Bewußtseins mit einer kurzen Bemerkung streifen. Was geschieht denn, wenn der Mensch nun wirklich dasjenige, was sonst immer im Unterbewußten bleibt, was verträumt, was verschlafen wird, wenn er das durch solche inneren Vorgänge, wie Sie sie geschildert finden in meinen Büchern, nun wirklich ins Bewußten heraufhebt? Wenn darüber ein Bewußtsein entsteht, so wie es im gewöhnlichen Bewußtsein des Tages nur vorhanden ist für das Sinnes- und Vorstellungslieben, da lernt der Mensch dann tatsächlich zum Beispiel dasjenige kennen, was in seinen Willensimpulsen sonst nur verschlafen wird. Aber wie man, wenn man auf das Schlafleben sich

[255]

hinrichtet, erkennen lernt, daß das Ich-Bewußtsein abhängig ist vom Schlafesleben, so lernt man, in einer anderen Weise, durch die wirkliche Heraufhebung des Willenslebens aus dem Unterbewußten ins Bewußte erkennen, daß man dann, wenn man dieses Willensleben immer vor sich hätte, wenn man das Willensleben nicht verschlafen würde, ein ganz anderes Bewußtsein hätte, jenes Bewußtsein, das wirklich in einer gewissen Weise der Geistesforscher entwickelt. Das, was in uns will, und in gewisser Beziehung auch dasjenige, was unserem Fühlen entspricht, was in den Gefühlsimpulsen lebt, das würde, wenn der Mensch es so vor sich hätte wie sein Vorstellungslieben, auf ihn wirken wie ein anderer, wie wenn er einen zweiten, einen anderen Menschen in sich hätte. Der Mensch würde mit einem anderen Menschen herumgehen. Und man kann sagen: Es ist im weisheitsvollen Entwicklungsplan so eingerichtet, daß das einheitliche Bewußtsein, das der Mensch braucht für sein Leben zwischen Geburt und Tod, möglich gemacht wird dadurch, daß das





deux par le fait qu'il doit continuellement regarder l'autre qui veut en fait en lui. Cet autre est notamment à nouveau pendant ensemble avec le noyau essentiel originel éternel de l'humain, avec le noyau essentiel originel éternel libre du corps de l'humain, avec ce qui n'œuvre pas à travers la corporéité.

C'est pourquoi, si le chercheur de l'esprit y arrive vraiment - j'ai dit avant-hier que je ne me laisserai pas décourager par une quelconque timidité pour attirer l'attention sur les choses qui émergent réellement du domaine de la recherche de l'esprit avec une exactitude scientifique, comme les lois de la science

[256]

de la nature dans le domaine de science de la nature -, quand le chercheur de l'esprit arrive vraiment à élever la vie de volonté et la vie sensation dans la conscience, quand il renforce son activité intérieure ainsi qu'il ne peut pas purement rendre vivante en soi la vie des sens et de représentation, mais peut rendre vivant la vie émotionnelle et la vie de volonté en soi, alors le monde est complété par l'autre côté, par le côté spirituel ; alors l'humain expérimente comme une réalité que nous sommes séparés de ces âmes qui ont perdu le corps par la mort, seulement par notre vie des sens et par notre vie de représentation. A l'instant où nous entrons consciemment dans notre vie de sensation et de volonté, nous entrons dans une région où nous nous tenons en domaine commun avec les âmes qui sont passées par la porte de la mort.

L'être-séparé entre les soi-disant âmes humaines vivantes et les soi-disant âmes humaines décédées est comblé par la science de l'esprit. Il est ponté par la

Willensleben hinunter in den Schlaf gedrängt ist, er also nicht entzweigespalten wird dadurch, daß er den anderen immerfort anzuschauen hat, der eigentlich in ihm will. Dieser andere hängt nämlich wiederum zusammen mit dem urewigen Wesenskern des Menschen, mit dem von der Leiblichkeit freien, urewigen Wesenskern des Menschen, mit dem, was nicht durch die Leiblichkeit wirkt.

<sup>59</sup> Daher, wenn der Geistesforscher wirklich dazu gelangt — ich habe schon vorgestern gesagt, ich lasse mich nicht abhalten durch irgendeine Scheu, auf die Dinge aufmerksam zu machen, die wirklich aus dem Gebiete der Geistesforschung hervorgehen mit wissenschaftlicher Exaktheit, wie die naturwissenschaftlichen

[256]

Gesetze auf naturwissenschaftlichem Gebiete -, wenn der Geistesforscher wirklich dazu gelangt, das Willensleben und das Gefühlsleben heraufzuholen in das Bewußtsein, wenn er seine innere Aktivität so verstärkt, daß er nicht bloß das Sinnes- und Vorstellungsleben in sich lebendig machen kann, sondern in sich lebendig machen kann das Gefühls- und Willensleben, dann wird die Welt ergänzt durch die andere Seite, durch die geistige Seite; dann erlebt der Mensch als eine Wirklichkeit, daß wir von denjenigen Seelen, welche den Leib verloren haben durch den Tod, nur durch unser Sinnes- und durch unser Vorstellungsleben getrennt sind. In dem Augenblick, wo wir bewußt eintreten in unser Gefühls- und Willensleben, treten wir in eine Region ein, wo wir auf gemeinsamem Gebiet auch mit den Seelen stehen, die durch die Pforte des Todes gegangen sind.

<sup>60</sup> Das Getrenntsein zwischen den sogenannten lebenden Menschenseelen und den sogenannten gestorbenen Menschenseelen überbrückt sich durch Geis-



science de l'esprit d'une manière très exacte. Par une manière d'observer très exacte, la vie de l'âme devra toutefois être transformée à nouveau. Quand des perceptions réelles veulent être faites dans ce domaine dans lequel l'humain entre - les rêves viennent involontairement, ce qui est expérimenté dans les rêves vient involontairement - quand l'humain veut amener quelque chose dans sa conscience qui vient réellement du domaine dans lequel les morts vivent, alors il doit faire face aux objets dans le monde spirituel avec les mêmes représentations arbitraires, mais maintenant des représentations plus élevées que celles de la conscience éveillée de jour, parce que ces représentations doivent embrasser la vie de sentiment et de volonté, il doit faire face aux objets dans le monde spirituel avec les mêmes

[257]

représentations arbitraires comme on fait face aux objets dans le monde sensoriel. Dans le rêve ordinaire, on ne peut pas distinguer entre ce qui vous force à représenter et soi-même. Cette distinction est disponible lorsque le chercheur de l'esprit s'approche de la vie à laquelle appartiennent aussi les âmes qui sont passées par la mort.

C'est pourquoi, les rêves qui viennent involontairement, aussi quand ils nous apportent des messages apparents d'un monde suprasensible, doivent toujours être reçus avec prudence. Le chercheur de l'esprit peut seulement reconnaître comme son observation réelle qu'il veut réaliser avec le plein arbitraire. Par conséquent, si le chercheur veut entrer en lien avec une âme appartenant à la vie spirituelle qui est peut-être passée déjà depuis longtemps par la porte de la mort, alors il peut venir en lien avec elle parce qu'il ajoute de sa volonté ce qu'il vit avec

teswissenschaft. Es überbrückt sich durch Geisteswissenschaft auf eine ganz exakte Weise. Durch eine ganz exakte Betrachtungsweise muß allerdings das Seelenleben wiederum umgestaltet werden. Wenn auf diesem Gebiete, in das da der Mensch eintritt, wirklich reale Wahrnehmungen gemacht werden wollen - Träume kommen unwillkürlich, dasjenige, was im Traume erlebt wird, kommt unwillkürlich -, wenn der Mensch etwas in sein Bewußtsein hereinbringen will, das wirklich aus dem Gebiete kommt, in dem die Toten leben, dann muß er mit eben solchen willkürlichen Vorstellungen, aber jetzt höheren Vorstellungen, als die des wachen Tagesbewußtseins sind, weil diese Vorstellungen das Fühlens- und Willensleben umfassen müssen, er muß mit ebenso willkürlichen Vorstellungen den Objekten

[257]

in der geistigen Welt gegenüberstehen, wie man sonst den Objekten in der Sinneswelt gegenübersteht. Im gewöhnlichen Traume kann man nicht unterscheiden das, was einen zwingt vorzustellen, und sich selber. Diese Unterscheidung ist vorhanden, wenn der Geistesforscher dem Leben naht, dem auch die durch den Tod gegangenen Seelen angehören.

<sup>61</sup> Daher sind Träume, die unwillkürlich kommen, auch wenn sie uns scheinbare Botschaften bringen aus einer übersinnlichen Welt, immer mit Vorsicht aufzunehmen. Der Geistesforscher kann nur dasjenige als seine wirkliche Beobachtung anerkennen, das er mit voller Willkür herbeiführen will. Will der Forscher daher in Verbindung kommen mit irgendeiner Seele, die dem geistigen Leben angehört, die vielleicht schon lange durch die Pforte des Todes gegangen ist, dann kann er dadurch in Verbindung kommen, daß er von seinem Willen aus



l'âme concernée, non d'une telle manière involontaire comme cela se passe par le rêve.

Voyez-vous, la recherche de l'esprit nous conduit à reconnaître comment un autre monde se dresse dans notre monde, mais qui a une signification profonde et intense pour notre monde, pour la simple raison que notre vie de sensation, que notre vie de volonté appartient à ce monde.

Pour le monde maintenant qui est enfermé dans les sens, qui devrait être englobé par des lois tirées de ces sens, bref pour le monde que regarde la science de la nature, les représentations abstraites de la conscience éveillée et ordinaire sont suffisantes. Pour le monde de la vie sociale-morale, on a besoin de représentations conformes à la réalité. Des représentations comme la théorie de Kant-Laplace, comme les représentations sur

dasjenige herbeiführt, was er mit der betreffenden Seele erlebt, nicht in solcher unwillkürlichen Weise, wie es durch den Traum geschieht.

<sup>62</sup> Sehen Sie, Geistesforschung führt uns dahin, anzuerkennen, wie eine andere Welt hereinragt in unsere Welt, die aber für unsere Welt eine tiefe, eine intensive Bedeutung hat, aus dem einfachen Grunde, weil unser Gefühls-, weil unser Willensleben dieser Welt angehört.

<sup>63</sup> Für die Welt nun, die in den Sinnen beschlossen ist, die mit Gesetzen umfaßt werden soll, die diesen Sinnen entnommen sind, kurz für die Welt, die die Naturwissenschaft betrachtet, reichen die abstrakten Vorstellungen des wachen und gewöhnlichen Bewußtseins aus. Für die Welt des sozial-sittlichen Lebens braucht man wirklichkeitsgemäße Vorstellungen. Vorstellungen, wie die Kant-Laplacesche Theorie, wie die Vorstellungen über den

[258]

[258]

l'état final de la terre, peuvent seulement conduire à l'erreur. Elles peuvent être des représentations justifiées quand on reste dans le champ des discussions théoriques. A l'instant où, à partir de la science, on introduit dans la vie sociale, dans la structure politique, des représentations qui sont abstraites, non conformes à la réalité, on œuvre avec un effet destructeur, on cause des catastrophes dans cette réalité. Là des conceptions qui ne sont pas conformes à la réalité ont une signification entièrement autre.

Maintenant il s'avère que quand on veut regarder ce qui se passe réellement au cours de l'histoire humaine, ce qui continue la vie historique, alors on ne peut pas le regarder avec le représenter de science de la nature ; parce que cette vie

Endzustand der Erde, können nur zum Irrtum führen. Sie können berechtigte Vorstellungen sein, wenn man im Gebiete der theoretischen Diskussionen bleibt. In dem Augenblick, wo man in das soziale Leben, in die politische Struktur von der Wissenschaft her Vorstellungen einführt, die abstrakt, nicht wirklichkeitsgemäß sind, wirkt man zerstörend, bewirkt man Katastrophen innerhalb dieser Wirklichkeit. Da haben Vorstellungen, die nicht wirklichkeitsgemäß sind, eine ganz andere Bedeutung.

<sup>64</sup> Nun stellt sich heraus, wenn man dasjenige, was im Laufe der menschlichen Geschichte wirklich geschieht, was das geschichtliche Leben weitertreibt, betrachten will, so kann man es nicht betrachten mit dem naturwissenschaftlichen Vor-



historique n'est pas expérimentée/vécue dans un domaine tel que les représentations de science de la nature sont à appliquer, toute l'histoire n'est pas vraiment impulsée par l'humain avec des représentations éveillées, mais elle est rêvée. C'est la chose importante qui peut être envisagé - une vérité encore entièrement paradoxale aujourd'hui, comme le copernicanisme était un paradoxe lorsqu'il est apparu - la vie historique n'est pas créée à partir de représentations telles que celles auxquelles nous sommes habitués dans la science de la nature. La vie sociologique, sociale ne provient pas d'une impulsion telle que nous la saisissons avec la science de la nature, mais elle sera rêvée. L'humain rêve la vie sociétale.

Cela m'a toujours été intéressant – j'ai la permission de faire cette remarque personnelle ; cela fait maintenant plus de trente ans que je m'occupe intensivement de ce problème, que j'ai cherché à l'explorer de tous les côtés – il m'a été intéressant

[259]

comment des lumières rayonnantes ont été jetées sur une énigme quand Herman Grimm disait souvent dans les conversations avec moi : si l'on applique les concepts habituels, les concepts de science de la nature à la vie historique, ainsi qu'ils devraient être appropriés, ainsi on n'arrive pas un pas plus loin. Si l'on veut saisir la vie historique, si on veut regarder dans les impulsions qui y travaillent, alors on le peut seulement avec la fantaisie. Herman Grimm n'était pas encore un chercheur de l'esprit, il rejetait les choses ; mais il pensait qu'on peut seulement saisir cette vie historique avec la fantaisie. Maintenant, avec la fantaisie on ne peut aussi pas la saisir. Mais

stellen; denn dieses geschichtliche Leben wird nicht auf einem solchen Felde erlebt, auf dem die naturwissenschaftlichen Vorstellungen anzuwenden sind, die ganze Geschichte wird von dem Menschen nicht mit wachen Vorstellungen wirklich impulsiert, sondern sie wird geträumt. Das ist das Wichtige, das ins Auge gefaßt werden kann - heute noch eine ganz paradoxe Wahrheit, wie der Kopernikanismus ein Paradoxon war, als er aufgetreten ist-, das geschichtliche Leben wird nicht geschaffen aus solchen Vorstellungen heraus, wie wir sie eben im Naturwissenschaftlichen gewöhnt sind. Das Soziologische, das soziale Leben geht nicht hervor aus einem solchen Impulse, wie wir ihn mit der Naturwissenschaft erfassen, sondern es wird erträumt. Der Mensch träumt das gesellschaftliche Leben.

<sup>65</sup> Interessant war mir immer — ich darf diese persönliche Bemerkung machen; es sind jetzt mehr als dreißig Jahre, daß ich mich intensiv mit diesem Problem befasste, es von allen Seiten zu erforschen gesucht habe -, interessant war

[259]

mir, wie es strahlende Lichter hingeworfen hat auf ein Rätsel, wenn Herman Grimm im Gespräche mit mir öfter gesagt hat: Wendet man die gewöhnlichen Begriffe, die naturwissenschaftlichen Begriffe auf das geschichtliche Leben an, so daß sie tauglich sein sollen, so kommt man keinen Schritt weiter. Will man das geschichtliche Leben erfassen, will man hineinschauen in die Impulse, die darin wirken, dann kann man das nur mit der Phantasie. Herman Grimm war noch kein Geistesforscher, lehnte die Dinge ab; aber er meinte, man kann dieses geschichtliche Leben nur ergreifen mit der Phantasie. Nun, mit der Phantasie kann man es auch nicht ergreifen. Aber Grimm war



Grimm était au moins une personnalité qui savait qu'on ne peut pas entrer dans la vie historique avec les concepts habituels.

Mais tout de suite la science de l'esprit peut entrer en ajoutant, à la conscience ordinaire, la conscience imaginative, la conscience inspirée et la conscience intuitive, trois façons suprasensibles de représenter de la conscience visionnaire/contemplative. La science de l'esprit élève dans la conscience, ce qui sinon sera rêvé, ce qui sinon sera dormi.

Dans les siècles et les millénaires précédents, - j'ai déjà mentionné cela avant-hier -, les humains avaient une certaine conscience instinctive des faits spirituels. Mais cette conscience instinctive devait être perdue. Elle a été perdue et le sera de plus en plus à mesure que les brillantes réalisations de la science de la nature feront leurs preuves dans leur domaine.

A partir de l'autre côté, doit revenir ce qui s'est perdu à la conscience instinctive.

C'est pourquoi, on peut dire : pendant la vie instinctive humaine, les idées morales-sociales, les idées éthiques, les idées juridiques pouvaient s'écouler dans la vie historique, dans la vie sociale, dans la vie sociétale, qui sont rêvées ; et ainsi l'humanité peut maintenant encore toujours se nourrir de ce qui est venu de la conscience instinctive.

Mais cette époque est montée dans laquelle l'humanité doit entrer en pleine conscience, dans laquelle l'humanité doit atteindre la pleine liberté. La vieille conscience instinctive ne suffira plus. Nous sommes à cette époque où, à la ma-

doch wenigstens eine Persönlichkeit, die wußte: Man kann nicht mit den gewöhnlichen Begriffen hineinkommen in das geschichtliche Leben.

<sup>66</sup> Aber gerade Geisteswissenschaft kann hineinkommen, indem sie hinzufügt zu dem gewöhnlichen Bewußtsein das imaginative Bewußtsein, das inspirierte Bewußtsein und das intuitive Bewußtsein, drei übersinnliche Vorstellungsarten des schauenden Bewußtseins. Geisteswissenschaft hebt dasjenige herauf ins Bewußtsein, was sonst verträumt, was sonst verschlafen wird.

<sup>67</sup> In früheren Jahrhunderten und Jahrtausenden hatten die Menschen - ich habe das auch schon vorgestern erwähnt - über die geistigen Tatsachen ein gewisses instinktives Bewußtsein. Aber dieses instinktive Bewußtsein mußte verlorengehen. Es ging verloren und wird immer mehr und mehr verlorengehen, je mehr sich die glänzenden Errungenschaften der Naturwissenschaft auf ihrem Gebiete gut bewähren werden.

<sup>68</sup> Von der anderen Seite her muß das wiederkommen, was dem instinktiven Bewußtsein verlorengegangen ist.

Daher kann man sagen: Während des menschlichen Instinktlebens konnten die sittlich-sozialen Ideen, die ethischen Ideen, die juristischen Ideen in das geschichtliche, in das soziale Leben, in das gesellschaftliche Leben hineinfließen, die geträumt sind; und so kann die Menschheit jetzt noch immer zehren von dem, was aus dem instinktiven Bewußtsein gekommen ist.

<sup>69</sup> Aber heraufgekommen ist dieses Zeitalter, in dem die Menschheit ins volle Bewußtsein hineintreten muß, in dem die Menschheit zur vollen Freiheit gelangen muß. Da wird das alte instinktive Bewußtsein nicht mehr ausreichen. Wir

[260]

[260]





nière de la science de l'esprit, doivent être remontées ces forces qui doivent être efficaces dans la dotation de structure sociale de la société, dans la dotation de structure éthique de la société, dans la vie politique. Il ne sera jamais possible de pouvoir saisir ce qui vit dans la vie sociale avec les concepts qui sont pris seulement des perceptions sensorielles, qui sont absolument prises seulement de la conscience éveillée de jour, de la conscience ordinaire.

Herman Grimm avait tout à fait raison - mais il ne connaissait que la moitié de la chose lorsqu'il a dit : Pourquoi l'historien anglais Gibbon est-il si significatif lorsqu'il décrit les premiers siècles chrétiens, dans la description de ce qui déclinait là ? Et pourquoi ne trouve-t-on rien de tout dans sa présentation de l'histoire de la croissance et du devenir significatifs qui sont entrés dans l'évolution humaine par les impulsions chrétiennes ? Pour cette raison que Gibbon prend aussi les concepts habituels, les concepts de conscience éveillée de jour. Mais ils peuvent seulement saisir ce qui décline, ils peuvent seulement saisir le cadavre.

stehen in jener Epoche, in welcher geisteswissenschaftlich diejenigen Kräfte heraufgeholt werden müssen, welche in der sozialen Strukturgebung der Gesellschaft, in der ethischen Strukturgebung der Gesellschaft, im politischen Leben wirksam sein müssen. Niemals wird dasjenige, was im sozialen Leben lebt, erfaßt werden können mit den Begriffen, die nur den Sinneswahrnehmungen, die überhaupt nur dem wachen Tagesbewußtsein, dem gewöhnlichen Bewußtsein entnommen sind.

<sup>70</sup> Herman Grimm hatte ganz recht - aber er wußte nur die Hälfte der Sache -, wenn er sagte: Warum ist der englische Geschichtsforscher Gibbon so bedeutend, wenn er die ersten christlichen Jahrhunderte schildert, in der Schilderung desjenigen, was da unterging? Und warum findet man in seiner Geschichtsdarstellung gar nichts von dem bedeutenden Wachstum und Werden, das durch die christlichen Impulse in die Menschheitsentwicklung hineingekommen ist? Aus dem Grunde, weil Gibbon eben auch die gewöhnlichen Begriffe nimmt, die Begriffe des wachen Tagesbewußtseins. Die können aber auch nur dasjenige erfassen, was untergeht, die können nur den Leichnam erfassen.

[261]

[261]

Ce qui devient, qui grandit/croît, cela sera rêvé, dormi. Et cela pourra seulement être reconnu et compris par la science de l'esprit. Parce que les impulsions politiques doivent devenir conscientes, parce qu'elles ne peuvent plus être simplement instinctives, elles doivent donc être comprises à l'avenir selon la science de l'esprit.

<sup>71</sup> Dasjenige, was wird, was wächst, das wird geträumt, verschlafen. Und das kann nur durch Geisteswissenschaft erkannt, durchschaut werden. Weil die politischen Impulse bewußt werden müssen, weil sie nicht mehr bloß instinktiv sein können, deshalb müssen sie geisteswissenschaftlich verstanden werden in der Zukunft.

C'est ce qui doit être reconnu à partir des signes des temps sur un domaine profondément pendant à l'âme humaine ; même à partir de choses extérieures, on peut

<sup>72</sup> Das ist es, was gerade auf einem tief mit der Menschenseele zusammenhängenden Gebiete aus den Zeichen der Zeit erkannt werden muß; selbst aus äußerli-



reconnaître de telles choses aujourd'hui. Prenons un exemple très courant aujourd'hui.

Parlant de cet exemple, ne croyons pas que la science de l'esprit voudrait être unilatérale d'un côté ou d'un autre, qu'elle voudrait prendre parti dans une direction ou dans une autre, mais qu'elle prend pleinement au sérieux, qu'avec n'importe quel concept on illumine une chose d'un seul côté et qu'on fait donc quelque chose d'incorrect quand on veut introduire ce concept immédiatement dans la réalité. Si je prends, par exemple, la façon de voir matérialiste, historico-sociologique que Karl Marx et d'autres personnes semblables ont donnée de la vie sociale de l'humanité et du cours historique, ce qui est donc brillamment clair pour maints humains. Si l'on suit cette manière de voir sociale-démocratique, on suit avec Marx comment il veut vraiment décrire avec une certaine perspicacité que tout ce qui se passe historiquement prend forme à travers certaines luttes de classe, que des impulsions matérielles déterminent la vie historique dans sa structure, alors on remarque : on peut comprendre seulement ce que Karl Marx dit dans ce domaine quand on sait qu'il décrit des réalités, toutefois d'un seul côté. Mais quelles sont les réalités qu'il décrit ?

[262]

Il décrit les réalités qui étaient passées jadis quand il a écrit ses livres !

À partir du XVII<sup>e</sup> siècle, commence en fait dans la vie européenne et celle appartenant à l'européenne que, à côté de ce qu'on racontait sinon conventionnellement dans l'histoire - l'histoire est donc quand même le plus souvent une fable convenue (*NDT : en français dans le texte*)

chen Dingen kann man heute solches erkennen. Nehmen wir ein heute sehr weitverbreitetes Beispiel.

<sup>73</sup> Indem ich von diesem Beispiel spreche, möge man nur ja nicht glauben, daß Geisteswissenschaft einseitig nach irgendeiner Richtung sein wolle, Partei ergreifen wolle nach der einen oder anderen Richtung, sondern das nimmt sie völlig ernst, daß man mit irgendeinem Begriff nur von einer Seite eine Sache beleuchtet und daß man daher etwas Unrechtes tut, wenn man diesen Begriff unmittelbar in die Wirklichkeit einführen will. Nehme ich zum Beispiel die ja manchen Menschen glänzend einleuchtende materialistische, geschichtlich-soziologische Auffassung, die Karl Marx und ähnliche Leute über das soziale Leben der Menschheit und den geschichtlichen Verlauf gegeben haben. Verfolgt man diese sozialdemokratische Betrachtungsweise, verfolgt man bei Marx, wie er wirklich mit einem gewissen Scharfsinn darstellen will, daß alles dasjenige, was geschichtlich geschieht, durch gewisse Klassenkämpfe sich auslebt, daß materielle Impulse das geschichtliche Leben in seiner Struktur bestimmen, dann merkt man: Verstehen kann man dasjenige, was Karl Marx auf diesem Gebiete sagt, nur dann, wenn man weiß, daß er, allerdings einseitig, Wirklichkeiten schildert. Aber was für Wirklichkeiten schildert er?

[262]

Die Wirklichkeiten schildert er, die damals vergangen waren, als er seine Bücher geschrieben hat!

<sup>74</sup> Vom 16. Jahrhundert ab beginnt in der Tat das europäische und das zum Europäischen gehörende Leben so, daß neben dem, was man sonst konventionell in der Geschichte erzählte - Geschichte ist ja doch meist eine Fable convenue, wie sie in den Schulen gelehrt wird -, daß neben



telle qu'elle est enseignée dans les écoles - qu'à côté de ce qu'on raconte ainsi comme histoire réelle, des luttes de classe sont là, des impulsions matérielles sont là. Ce qui est monté jusqu'à l'âge où Karl Marx décrit - il décrit unilatéralement, mais pas complètement à tort - ce qui, au moment où il essaie d'y appliquer les concepts de conscience ordinaire était jadis déjà rêvé par l'humanité, ce qui était jadis réalité, lorsque l'humanité a rêvé, cela sera saisi/résumé en concepts ordinaires. Mais maintenant, il s'avère que : si la méthode de la science de l'esprit, qui provient de la réalité, n'est pas appliquée, alors on ne trouve, de ce que l'on veut saisir ainsi avec la conscience ordinaire, rien dans les processus sociaux pour ce qui peut continuer ; on ne trouve rien d'applicable pour vivre plus loin. La description de Karl Marx est juste pour une certaine unilatéralité de la vie, pour les derniers siècles. Elle ne peut plus être appliquée après que l'humanité ait fini de rêver, fini de dormir ce qu'il décrit. C'est effectivement ainsi : quand on gagne des concepts conformes à la réalité, ainsi on ne peut pas dire que l'on peut lire ce dont il s'agit à partir de l'expérience extérieure, comme la science de la nature doit le faire. Quiconque doit intervenir dans n'importe quel rang de la vie, dans n'importe quelle position de la vie, doit avoir des concepts conformes à la réalité.

[263]

Mais ces concepts conformes à la réalité ne peuvent pas être lus de la vie. De la vie peut seulement être lu ce que la conscience ordinaire saisit.

On doit se tenir dans la vie sociale quand on ne veut pas avoir à faire avec une réalité manquante, mais avec des concepts vivants. On doit se tenir de telle sorte

dem, was man so erzählt als wirkliche Geschichte, Klassenkämpfe da sind, materielle Impulse da sind. Das, was heraufgekommen ist bis in das Zeitalter, wo Karl Marx schildert - er schildert einseitig, aber er schildert nicht ganz mit Unrecht -, das, was in dem Augenblicke, wo er versucht, Begriffe des gewöhnlichen Bewußtseins darauf anzuwenden, schon ausgeträumt war von der Menschheit, was damals Wirklichkeit war, als die Menschheit geträumt hat, das wird in gewöhnliche Begriffe gefaßt. Aber nun stellt sich heraus: Wird nicht angewendet die Methode der Geisteswissenschaft, die aus der Wirklichkeit heraus ist, dann findet man aus dem, was man so mit gewöhnlichem Bewußtsein erfassen will, nichts in den sozialen Vorgängen für das, was weitergehen kann; man findet nichts Anwendbares für das Weiterleben. Karl Marx' Schilderung ist richtig für eine gewisse Einseitigkeit des Lebens, für die letzten Jahrhunderte. Sie ist nicht mehr anwendbar, nachdem die Menschheit ausgeträumt, dasjenige ausgeschlafen hat, was er schildert. Es ist tatsächlich so: Wenn man wirklichkeitsgemäße Begriffe gewinnt, so kann man nicht sagen, daß man das, worauf es ankommt, aus der äußeren Erfahrung ablesen könne, wie es die Naturwissenschaft machen muß. Wer in irgendeiner Stellung des Lebens, in irgendeiner Position des Lebens eingreifen muß in die soziale Struktur, der muß wirklichkeitsgemäße Begriffe haben.

[263]

Aber diese wirklichkeitsgemäßen Begriffe können nicht vom Leben abgelesen werden. Vom Leben abgelesen werden kann nur das, was das gewöhnliche Bewußtsein erfaßt.

<sup>75</sup> Man muß im sozialen Leben drinnenstehen, wenn man es nicht mit fehlender Wirklichkeit, sondern mit lebendigen Begriffen zu tun haben will. Man muß so



que l'on ne dépende pas de ce que cette vie donne quelque chose, mais que l'on connaît les lois qui sinon prévalent/règnent seulement dans le subconscient, et que l'on soit capable de les introduire dans la vie. De la connaissance imaginative, de cette connaissance que le représenté abstrait ordinaire peut élever à la vivacité intérieure de telle sorte que ces représentations sont picturales/à force d'image, mais pour cela plongent dans la réalité, de cette connaissance imaginative proviennent tous ces concepts qui peuvent être efficaces dans le futur en rapport avec la structure sociale.

Les tentatives sociales sont restées si dépourvues de consolation, elles ont à cause de cela provoqués/causé tant d'erreurs réelles parce que l'on croyait pouvoir saisir les concepts sociaux ainsi que l'on met en place les concepts de science de la nature, parce que l'on mettait ces concepts en place de façon étrangère à la vie. De l'imagination, de l'immersion dans ce qui est vécu sinon par la conscience ordinaire seulement comme dans le rêve, ces impulsions pourront seulement être apportées ici par celui qui en a besoin, qui a quelque chose à exprimer qui veut valoir comme une idée sociale. Chaque temps est un temps de transition. C'est naturellement une vérité triviale de dire encore et encore qu'un temps est une période de transition, il s'agit seulement de ce qui passe/transite. Mais à notre époque,

[264]

la conscience instinctive passe dans conscience libre, pleine qui vit sous l'idée de la liberté. Là les vieilles impulsions issues de la conscience instinctive - le droit romain lui appartient aussi - devront être dissoutes par ce que donne l'imagination pour la vie sociale, donne l'inspiration pour la vie éthique-morale, donne



drinnenstehen, daß man nicht angewiesen ist darauf, daß einem dieses Leben etwas gibt, sondern daß man die Gesetze kennt, die sonst nur im Unterbewußten walten, und daß man sie einzuführen vermag in das Leben. Aus der imaginativen Erkenntnis, aus derjenigen Erkenntnis, welche das gewöhnliche abstrakte Vorstellen zu innerer Lebendigkeit so zu erheben vermag, daß diese Vorstellungen zwar bildhaft sind, aber dafür in die Wirklichkeit untertauchen, aus dieser imaginativen Erkenntnis gehen alle diejenigen Begriffe hervor, welche in der Zukunft wirksam sein können in bezug auf die soziale Struktur.

<sup>76</sup> Die sozialen Versuche sind deshalb so trostlos geblieben, sie haben deshalb so viele reale Irrtümer hervorgerufen, weil man glaubte, die sozialen Begriffe so auffassen zu können, wie man naturwissenschaftliche Begriffe aufstellt, weil man wirklichkeitsfremd diese Begriffe aufstellte. Aus der Imagination, aus dem Untertauchen in dasjenige, was sonst von dem gewöhnlichen Bewußtsein nur wie im Traume erlebt wird, können diejenigen Impulse nur hergeholt werden, die der braucht, der irgend etwas, was als soziale Idee gelten will, auszusprechen hat. Jede Zeit ist eine Übergangszeit. Es ist natürlich eine triviale Wahrheit, wenn immer wieder und wieder gesagt wird, eine Zeit ist eine Übergangszeit, es kommt nur darauf an, was übergeht. Aber in unserer Zeit geht das

[264]

instinktive Bewußtsein über in das freie, in das volle Bewußtsein, das unter der Idee der Freiheit lebt. Da müssen die alten Impulse, die aus dem instinktiven Bewußtsein gekommen sind - auch das römische Recht gehört noch dazu-, sie müssen abgelöst werden von dem, was für das soziale Leben Imagination, für das

l'intuition pour la vie de droit. Cela n'est toutefois pas aussi commode que quand on veut construire toutes sortes de concepts de droit à partir de l'abstrait et sait, parce qu'on est un humain intelligent, comment le monde entier devrait être. Cela, on le sait !

En tant que chercheur de l'esprit, on n'est pas dans cette situation ; là, on doit pénétrer la réalité partout. On n'a pas du tout aujourd'hui beaucoup de concept de comment cela se passe. Depuis des décennies, sera agit dans ce domaine à partir de l'abstrait. On ne sait pas comment, par exemple, les peuples occidentaux d'Europe - en tant que peuples, pas en tant qu'individus ! - ont certaines particularités d'âme, les peuples d'Europe centrale, les peuples d'Europe de l'Est, l'Asie, ont certaines autres particularités d'âme, comment ces particularités d'âme sont pendantes à ce que sont ces peuples. Aujourd'hui, en ces temps catastrophiques, quand nous regardons plus profondément, nous voyons souvent ce que la recherche de l'esprit seule est capable de voir, nous voyons un événement triste qui est incompréhensible pour la conscience extérieure qui passe par l'humanité dans le monde, dont les signes parlent si clairement, dans lequel l'humanité peut seulement trouver son chemin correctement si elle veut chercher des concepts conformes à la réalité. Les concepts conformes à la réalité ne sont pas ceux qui sont faits selon le modèle de la science de la nature ou selon le modèle de la conscience éveillée de jour

[265]

quand il s'agit de la vie sociale, morale, de la vie de droit.

*(NDT : RS donne ici un exemple. Comme on cherche toujours à en donner. Les exemples sont toujours à la mesure de la compréhen-*

ethischsittliche Leben die Inspiration ergibt, was für das Rechtsleben die Intuition ergibt. Das ist allerdings nicht so bequem, wie wenn man aus dem Abstrakten heraus allerlei Rechtsbegriffe konstruieren will und weiß, weil man ja ein gescheiter Mensch ist, wie die ganze Welt beschaffen sein soll. Das weiß man!

<sup>77</sup> Als Geistesforscher ist man nicht in dieser Lage; da muß man überall in die Wirklichkeit eindringen. Man hat heute gar nicht viel Begriff davon, wie dieses geschieht. Durch Jahrzehnte hindurch wird auf diesem Gebiete so, aus dem Abstrakten heraus, gehandelt. Man weiß nicht, wie zum Beispiel die westlichen Völker Europas - als Völker, nicht als einzelne Menschen! - gewisse Seeleneigentümlichkeiten haben, die Völker Mitteleuropas, die Völker Osteuropas, Asiens, gewisse andere Seeleneigentümlichkeiten haben, wie diese Seeleneigentümlichkeiten zusammenhängen mit dem, was diese Völker sind. Heute in dieser katastrophalen Zeit sehen wir, wenn wir tiefer blicken, vielfach dasjenige, was die Geistesforschung allein zu sehen vermag, sehen ein für das äußere Bewußtsein nicht verständliches, trauriges Ereignis durch die Menschheit gehen in der Welt, deren Zeichen so deutlich sprechen, in der sich die Menschheit nur zurechtfinden kann, wenn sie wirklichkeitsgemäße Begriffe suchen will. Wirklichkeitsgemäße Begriffe sind nicht diejenigen, die nach dem Muster der Naturwissenschaft gemacht sind oder nach dem Muster des wachen Tagesbewußtseins,

[265]

wenn es sich um das Soziale, das Sittliche, um das Rechtsleben handelt.





*sion qu'on a. Surtout quand celle-ci reste superficielle, appartient déjà au devenu et n'est pas accompagné d'une perspective de devenir).*

Ici, en Suisse, a été fait un début, un bon départ en rapports aux concepts de droit, il a été essayé de faire ressortir les concepts du rapport de contrat ordinaire de la réalité concrète. Dans son excellent livre récemment publié "Der Gesamtarbeitsvertrag nach Schweizerischem Recht (Le contrat général de travail d'après le droit suisse)", le Dr. Roman Boos a, pour la première fois à notre époque, fait le début avec commencer à chercher à partir de la réalité concrète ce qui appartient à la structure de droit.

Cette façon d'éclairer dans la vie juridique d'une manière sociale, morale et libérale, elle doit se poursuivre si nous voulons chercher des concepts conformes à la réalité. Il y a un moyen simple - il y aurait un moyen simple - qui serait très utile si, dans sa forme radicale, on essayait de montrer quelque part comment les concepts de conscience ordinaire, qui se comportent de manière si magnifiques dans le domaine de science de la nature, comment ces concepts sont incapables d'intervenir dans la vie morale-sociale. On aurait besoin seulement de faire l'essai de réunir un parlement d'humains tels qui sont tout de suite grands dans le domaine de la réflexion philosophique sur le monde avec les concepts tirés uniquement de la conscience ordinaire, que l'on appelle aussi la scientifique. Un tel Parlement serait le mieux placé pour détruire la communauté à laquelle appartient ce Parlement dans les plus brefs délais, parce qu'un tel Parlement ne verrait que les impulsions de déclin.

<sup>78</sup> Hier in der Schweiz ist ein Anfang gemacht worden, ein schöner Anfang in bezug auf Rechtsbegriffe, es ist versucht worden, die Begriffe des gewöhnlichen Vertragsverhältnisses aus der konkreten Wirklichkeit herauszuholen. Dr. Roman Boos hat in seinem ausgezeichneten, vor kurzem erschienenen Buch «Der Gesamtarbeitsvertrag nach Schweizerischem Recht» zum ersten Mal in der heutigen Zeit den Anfang damit gemacht, aus der konkreten Wirklichkeit heraus etwas zu suchen, was zur Rechtsstruktur gehört.

<sup>79</sup> Diese Art, in sozialer, in sittlicher, in freiheitlicher Weise ins juristische Leben hineinzuleuchten, die muß ihren Fortgang nehmen, wenn wir die wirklichkeitsgemäßen Begriffe suchen wollen. Es gibt ein einfaches Mittel — gäbe ein einfaches Mittel -, das sehr hilfreich wäre, wenn in seiner radikalen Form versucht werden würde, irgendwo zu zeigen, wie die Begriffe des gewöhnlichen Bewußtseins, die sich so großartig ausnehmen auf naturwissenschaftlichem Gebiet, wie diese Begriffe unvermögend sind, in das sittlich-soziale Leben einzugreifen. Man brauchte nur den Versuch zu machen, einmal ein Parlament zusammensetzen aus solchen Menschen, die gerade groß sind auf dem Gebiete philosophischen Nachdenkens über die Welt mit den Begriffen, die nur dem gewöhnlichen Bewußtsein, das man auch das wissenschaftliche nennt, entnommen sind. Ein solches Parlament wäre am geeignetsten, das Gemeinwesen, zu dem dieses Parlament gehört, in der kürzesten Zeit zugrunde zu richten, weil ein solches Parlament nur die untergehenden Impulse sehen würde.



A la vie créative appartiennent ceux qui peuvent élever dans la conscience ce qui sinon dans la vie

[266]

réelle extérieure et dans l'histoire rêve seulement, ce qui a sombré dans le sommeil.

C'est pourquoi les utopies sont si démoralisantes (*NDT : lit : dépourvues de consolations*). Les utopies sont vraiment comme si on voulait utiliser une partie d'échecs étudiée, sans considération du partenaire. Former des utopies signifie saisir ce qui devrait vivre dans les formes abstraites de la raison analytique. C'est pourquoi une utopie ne peut jamais contenir autre chose que ce qui peut détruire une communauté, mais pas ce qui peut l'édifier. Car ce qui peut édifier la réalité, cela ne peut pas être saisi selon ce qui a mesure de concepts de raison analytique, cela œuvre seulement dans des imaginations vivantes et a dans l'action immédiate quelque chose qui est apparenté mais n'est pas la même chose - je vous prie explicitement de le remarquer - qui est apparenté à une action artistique. Le plus multiple vous est révélé quand tout de suite on regarde cette vie sociale, cette vie morale du point de vue de la science de l'esprit.

Avant toutes choses, ce qui s'exprime de cette manière en tant qu'idées sociales-morales, en tant qu'idées juridiques, pourra toujours culminer dans la liberté humaine lorsque cela entre dans la vie. Cette liberté humaine ne peut jamais être comprise en science de la nature, parce que la science de la nature ne peut pas aller à la liberté dans l'humain ; pour la science de la nature, l'humain ne peut pas être un être libre. Mais la science de l'esprit montre le noyau essentiel originel éternel de l'humain dont je vous ai dit, c'est comme une autre humain dans

<sup>80</sup> Zum schaffenden Leben gehören diejenigen, welche in das Bewußtsein heraufheben können, was sonst im äußeren

[266]

realen Leben und in der Geschichte nur träumt, was in den Schlaf hinuntergesunken ist.

<sup>81</sup> Daher sind auch Utopien so trostlos. Utopien sind wirklich so, wie wenn man eine ausstudierte Schachpartie anwenden wollte, ohne Rücksicht auf den Partner. Utopien bilden heißt, dasjenige, was leben sollte, in die abstrakten Verstandesformen fassen. Daher kann eine Utopie niemals etwas anderes enthalten, als was ein Gemeinwesen zugrunde richten kann, nicht aber, was es aufbauen kann. Denn was die Wirklichkeit aufbauen kann, das kann nicht im Anschlüsse an verstandesmäßige Begriffe gefaßt werden, das wirkt nur in lebendigen Imaginationen und hat im unmittelbaren Wirken etwas, was verwandt ist, aber nicht dasselbe ist - ich bitte das ausdrücklich zu bemerken -, was verwandt ist mit einem künstlerischen Wirken. Das mannigfaltigste wird einem geoffenbart, wenn man gerade dieses soziale, dieses sittliche Leben betrachtet vom Gesichtspunkt der Geisteswissenschaft.

<sup>82</sup> Vor allen Dingen wird, wenn dasjenige, was sich auf diese Weise als sozial-sittliche Ideen, als juristische Ideen ausprägt, ins Leben hineingeht, immer gipfeln können in der menschlichen Freiheit. Diese menschliche Freiheit kann naturwissenschaftlich nie begriffen werden, weil Naturwissenschaft nicht auf das Freie im Menschen gehen kann; für die Naturwissenschaft kann der Mensch kein freies Wesen sein. Geisteswissenschaft zeigt aber den urewigen Wesenskern des Menschen, von dem ich Ihnen gesagt habe, das ist wie ein anderer Mensch im



l'humain. La science de la nature montre seulement l'un, pas l'autre ; mais l'autre est le libre. L'humain libre vit aussi dans l'humain. Mais l'humain libre sera sorti/extrait à travers la vie sociale-morale, à travers la vie étatique, à travers la vie éthique,.

Menschen. Naturwissenschaft zeigt nur den einen, nicht den anderen Menschen; der andere ist aber der freie. Der freie Mensch lebt auch in dem Menschen. Aber durch das sozial-sittliche Leben, durch das staatliche Leben, durch das ethische Leben wird der freie Mensch herausgeholt.

[267]

[267]

La manière moderne de voir, telle qu'elle devrait maintenant être réfutée par les faits, si on pouvait observer correctement, la manière moderne de voir conduit en fait partout, déjà en théorie, à l'expulsion de la liberté.

<sup>83</sup> Moderne Betrachtungsweise, wie sie jetzt durch die Tatsachen widerlegt werden sollte, wenn man richtig beobachten könnte, moderne Betrachtungsweise führt eigentlich überall schon in der Theorie zum Austreiben der Freiheit.

En conclusion, laissez-moi encore exposer cela. Il y a donc toujours eu ces derniers temps - et même aujourd'hui cela émerge et fait sensation - de telles considérations de vie sociale-morale, et étatique-politique qui comparent l'état, par exemple, à un organisme, à une forme de vie. Un excellent chercheur, que j'apprécie beaucoup, a publié un livre sensationnel : « L'État comme forme de vie ». Mais c'est tout à fait un exemple de ce qui doit être surmonté. Maints ont tentés ces analogies, de comparer l'état avec un organisme. On peut tout comparer. S'il s'agissait de comparer, on pourrait très bien faire des comparaisons entre une pêche et un bâton de marche/de promenade ; il s'agit seulement que l'on soit assez spirituel pour cela ! De comparaisons il ne s'agit pas du tout, mais il s'agit que la comparaison soit aussi conforme à la réalité si elle devait déjà être utilisée.

<sup>84</sup> Lassen Sie mich am Schlüsse dieses noch anführen. Es hat ja immer gegeben in der neueren Zeit - und auch jetzt tritt es hervor und macht Aufsehen - solche Betrachtungen des sozial-sittlichen und des Staats- und politischen Lebens, welche den Staat zum Beispiel vergleichen mit einem Organismus, mit einer Lebensform. Von einem ausgezeichneten Forscher, den ich sehr schätze, ist ein aufseherregendes Buch erschienen: «Der Staat als Lebensform». Aber es ist so recht ein Beispiel für dasjenige, was überwunden werden muß. Manche haben versucht, diese Analogien zu bilden, den Staat zu vergleichen mit einem Organismus. Vergleichen kann man alles. Wenn es auf das Vergleichen ankäme, so könnte man ganz gut Vergleiche anführen zwischen einem Pfirsich und einem Spazierstock; es kommt nur darauf an, daß man geistreich genug dazu ist! Auf Vergleiche kommt gar nichts an, sondern darauf kommt es an, daß der Vergleich auch wirklichkeitsgemäß ist, wenn er schon gebraucht werden soll

Maintenant, je ne peux pas entrer dans les détails aujourd'hui parce que le temps ne suffit pas. Mais si on compare vraiment ce qui pulse dans la vie sociale-mo-

<sup>85</sup> Nun, ich kann im einzelnen die Sache heute nicht durchführen, weil die Zeit dazu nicht ausreicht. Aber vergleicht man wirklich das, was im sozial-sittli-



rale avec ce qui est présent dans la vie organique, alors la comparaison vaut seulement aussi loin qu'on doit comparer l'état particulier, oui, la communauté particulière, avec une cellule. Et quand on veut comparer une accumulation de cellules, comme l'est l'organisme, alors on peut seulement utiliser l'ensemble de la vie sur

[268]

toute la Terre pour la comparaison avec l'organisme.

Comme je l'ai dit, le livre de Kjeilen, « L'État comme forme de vie », est absolument impossible pour la raison qu'il utilise cette comparaison sous une forme tout à fait impossible. Mais si la comparaison est utilisée correctement, on peut comparer l'état individuel avec la cellule et la vie entière à travers la terre, par exemple, avec un organisme composé de cellules particulières. Alors dans cet organisme encore rien du tout est contenu de ce qui se développe dans l'organisme en tant qu'âme, en tant qu'esprit. Mais il s'agit de ce qui se développe dans l'organisme en tant qu'âme, en tant qu'esprit ; il s'agit même beaucoup que l'esprit soit ajouté à la vie globale de la terre. Et seule une telle structure sociale de la Terre sera correctement pensée, qui ne nourrit pas l'opinion/la mentalité du purement externe lors de l'observation afin de pouvoir aussi englober l'être humain d'ensemble.

Aussi peu qu'on peut embrasser l'âme, aussi peu qu'on peut embrasser l'esprit dans l'organisme, aussi quand on étend la vision organique sur toute la Terre, aussi peu on peut embrasser dans la pure vie étatique, ce qui est enraciné dans la liberté humaine. Parce que la liberté humaine dépasse l'organisation.

C'est quelque chose qui vous livre la

chen Leben pulsiert, mit dem, was im organischen Leben vorhanden ist, dann gilt der Vergleich nur insofern, als man den einzelnen Staat, ja, das einzelne Gemeinwesen vergleichen muß mit einer Zelle. Und wenn man eine Ansammlung von Zellen, wie es der Organismus ist, vergleichen will, so kann man nur das gesamte Leben auf

[268]

der ganzen Erde zum Vergleich mit dem Organismus verwenden.

<sup>86</sup> Wie gesagt, das genannte Buch, «Der Staat als Lebensform», von Kjeilen ist absolut unmöglich, aus dem Grunde, weil es diesen Vergleich in ganz unmöglicher Form gebraucht. Man kann aber, wenn man den Vergleich richtig gebraucht, den einzelnen Staat mit der Zelle vergleichen und das gesamte Leben über die Erde hin etwa mit einem aus einzelnen Zellen aufgebauten Organismus. Dann ist in diesem Organismus noch gar nicht dasjenige drinnen enthalten, was sich im Organismus als Seele, als Geist entwickelt. Aber auf das, was sich im Organismus als Seele, als Geist entwickelt, kommt es an; darauf kommt es sogar sehr an, daß zu dem Gesamtleben der Erde Geist hinzukommt. Und nur eine solche soziale Struktur der Erde wird richtig gedacht sein, welche nicht bei der Betrachtung des rein Äußerlichen die Meinung hegt, damit auch den Gesamtmenschen umfassen zu können.

<sup>87</sup> So wenig man im Organismus die Seele umfassen kann, den Geist umfassen kann, so wenig kann man, auch wenn man die organische Betrachtung über die ganze Erde ausdehnt, im bloßen staatlichen Leben dasjenige umfassen, in dem menschliche Freiheit wurzelt. Denn menschliche Freiheit ragt über die Organisation hinaus.

<sup>88</sup> Das ist etwas, was einem den Beweis lie-



preuve, si vous l'embrassez pleinement du regard, que même cette réflexion qui porte la forme habituelle abstraite de la conscience dans la considération de la vie étatique, doit exclure le concept de liberté.

La science de l'esprit, en ce qu'elle saisit de l'œil la vie qui est libre de la corporéité, qui ne se laisse pas comparer avec un organisme, sera seule

appelée aussi à introduire le concept de l'âme humaine libre dans la vie.

J'ai fait le début avec cela déjà en 1894, lorsque j'ai écrit ma « Philosophie de la liberté » - qui est malheureusement épuisée depuis si longtemps - en ce que j'essayais de montrer comment par ce que l'humain développe une libre vie de l'âme, qui se détache comme une autre chose du concept causal, qui est purement considéré avec droit dans la science de la nature, comment par cela l'humain parvient à vivre sa liberté. Aussi longtemps que l'on n'est pas de l'avis que la science aurait entièrement raison lorsqu'elle nie la liberté dans son domaine, parce qu'elle n'a à voir qu'avec ce où il n'y a pas de liberté - aussi longtemps qu'on ne considère pas cela, on ne considère aussi que ce sur quoi la liberté s'étend n'est aussi pas à saisir par la science de la nature.

Mais la science de l'esprit atteint cela en ce qu'elle montre que l'humain a son spirituel à côté de son corps, qui d'après l'un des côtés est une expression de son âme et de son esprit, qui peut seulement être saisi par la conscience visionnaire/contemplative, par la conscience supra-sensible : par la conscience imaginative, dont coulent/fluent aussi les idées sociales, par la conscience inspirée, dont

fern kann, wenn Sie es vollständig durchschauen, daß sogar dasjenige Nachdenken, welches die gewöhnliche abstrakte Bewußtseinsform hineinträgt in die Betrachtung des staatlichen Lebens, den Freiheitsbegriff ausschließen muß.

<sup>89</sup> Geisteswissenschaft, indem sie das Leben ins Auge faßt, das frei ist von der Leiblichkeit, das sich nicht vergleichen läßt mit einem Organismus, wird allein berufen

sein, auch wiederum den Begriff der freien menschlichen Seele einzuführen in das Leben.

<sup>90</sup> Ich habe den Anfang damit gemacht schon 1894, als ich meine « Philosophie der Freiheit » - die leider schon so lange vergriffen ist - verfaßt habe, indem ich versuchte zu zeigen, wie dadurch, daß der Mensch tatsächlich ein freies Seelenleben entwickelt, das sich als ein anderes löst von dem in der Naturwissenschaft mit Recht bloß betrachteten Kausalbegriff, wie dadurch der Mensch zu dem Ausleben seiner Freiheit kommt. Solange man nicht der Ansicht ist, Naturwissenschaft habe ganz recht, wenn sie Freiheit leugne auf ihrem Gebiete, weil sie es nur zu tun hat mit demjenigen, wo keine Freiheit ist - solange man das nicht einsieht, sieht man auch nicht ein, daß dasjenige, worauf sich Freiheit bezieht, auch nicht durch Naturwissenschaft zu erfassen ist.

<sup>91</sup> Das aber erreicht Geisteswissenschaft, indem sie zeigt, daß der Mensch neben seinem Leib, der nach der einen Seite ein Ausdruck seiner Seele und seines Geistes ist, sein Geistiges hat, das nur erfaßt werden kann vom schauenden Bewußtsein, vom übersinnlichen Bewußtsein: vom imaginativen Bewußtsein, aus dem auch die sozialen Ideen fließen, vom inspirierten Bewußtsein, aus dem die sittlichen

[269]

[269]





fluent les idées morales, qui dans la vie ordinaire se vivent dans la compassion, dans le vivre-avec des autres humains, dont, en ce que ça devient/deviendra conscience intuitive, les idées juridiques fluent, par ce que dans la conscience intuitive l'humain ne pénètre pas seulement dans ce qu'est l'autre être, mais par cette conscience intuitive vit l'autre être aussi en lui-même jusqu'à un certain degré. Et en ce que la science de l'esprit pénètre dans ce qui est éternel dans l'humain et qui ne peut seulement être saisi par une conscience imaginative, inspirée et

[270]

intuitive, la science de l'esprit avance aussi à ce qui peut pulser sous la lumière, sous le Soleil de la liberté dans la vie humaine.

Aujourd'hui encore, il est assez paradoxal de dire, pour décrire la réalité, que les impulsions du sommeil et du rêve pulsent dans l'histoire, dans la vie sociale, dans la vie morale, dans la vie juridique, dans la vie de liberté et que ce qui y palpète peut seulement être trouvé avec la science de l'esprit. Mais je dois toujours mentionner de nouveau et à nouveau : ce que doit apporter la science de l'esprit dans le monde d'aujourd'hui en tant que paradoxe peut être mis en relation avec le paradoxe qui a amené Copernic dans le monde quand les humains croyaient que la Terre était immobile, que le Soleil et les étoiles se déplacent autour d'elle. Il l'a remplacé par le contraire. Ce n'est qu'en 1822 qu'une certaine église a permis de croire au copernicanisme ! Maintenant, combien de temps faudra-t-il pour que les érudits et les soi-disant éduqués d'aujourd'hui autoriseront ou n'auront plus honte d'accepter comme une superstition que la science de l'esprit explique la vie, élargit à des concepts conformes à la réalité,

Ideen fließen, die sich im gewöhnlichen Leben im Mitgefühl, im Miterleben der anderen Menschen ausleben, aus dem, indem es intuitives Bewußtsein wird, die juristischen Ideen fließen, dadurch, daß im intuitiven Bewußtsein der Mensch nicht nur eindringt in das, was das andere Wesen ist, sondern durch dieses intuitive Bewußtsein das andere Wesen bis zu einem gewissen Grade auch in sich selber durchlebt. Und indem Geisteswissenschaft eindringt in das, was ewig ist im Menschen und was nur erfaßt werden kann durch imaginative, inspiriertes, intuitives

[270]

Bewußtsein, dringt Geisteswissenschaft auch vor zu dem, was unter dem Lichte, unter der Sonne der Freiheit im menschlichen Leben pulsieren kann.

<sup>92</sup> Heute ist es noch recht paradox, wenn man, um die Wirklichkeit zu schildern, in die Lage kommt, zu sagen, daß Schlaf- und Traumimpulse in der Geschichte, im sozialen Leben, im sittlichen Leben, im rechtlichen Leben, im Freiheitsleben pulsieren und daß dasjenige, was da pulsiert, nur gefunden werden kann mit Geisteswissenschaft. Aber ich muß immer wiederum erwähnen: Dasjenige, was Geisteswissenschaft für die heutige Zeit als ein Paradoxon in die Welt bringen muß, das läßt sich eben zusammenstellen mit dem Paradoxon, das Kopernikus in die Welt brachte, als die Menschen geglaubt haben, die Erde stehe still, die Sonne und die Sterne bewegen sich um sie herum. Er hat das Entgegengesetzte an die Stelle gesetzt. 1822 erst hat eine gewisse Kirche erlaubt, daß einer an den Kopernikanismus glauben dürfe! Nun, wie lange es dauern wird, bis die Gelehrten und die sogenannten Gebildeten der heutigen Zeit erlauben werden oder sich nicht mehr schämen werden wie eines Aberglaubens, anzunehmen, daß Geistes-



qu'elle conduit à des concepts fructueux, cela devra être attendu. Mais les signes des temps parlent si fort que l'on aimerait avoir le souhait que cela puisse se faire correctement, très bientôt ! Mais des esprits éclairés et exceptionnels ont toujours, même si ce n'est que par des éclairs individuels d'inspiration, vu ce qu'est la vérité. La science de l'esprit n'est aussi loin rien de nouveau en fait. Elle résume seulement de manière systématique et par une contemplation conforme à la réalité ce sur quoi les éclairs d'esprits des personnalités les plus remarquables de l'humanité ont toujours été.

[271]

Et comme j'ai mentionné hier, à la fin, un tel esprit d'éternité, que soit mentionner le même aujourd'hui : Goethe. Il s'est aussi occupé d'histoire, avec la façon de voir dans l'histoire. Il a senti, bien qu'il n'y ait pas encore eu de science de l'esprit à cette époque – le temps pour cela n'était pas encore arrivé à son époque – que dans ce qui palpète dans la vie historique n'est pas contenu ce qui peut être introduit dans les concepts qui s'ouvrent dans le représenter ordinaire et la perception sensorielle ordinaire. Il a senti que ce qui vit dans l'histoire, y compris la grande chose qui vit dans l'histoire, contient des impulsions qui sont autres que le représenter abstrait de la vie de l'esprit ordinaire. C'est pourquoi Goethe a prononcé la parole significative sur l'histoire : « La meilleure chose que nous avons de l'histoire est l'enthousiasme qu'elle suscite » – un sentiment qu'elle suscite quand on peut plonger dans le devenir historique et ne cherche pas en bas quelque chose comme les théoriciens de la conscience ordinaire, mais quand on en fait sortir quelque chose qui ne parle pas purement au représenter et

wissenschaft das Leben erklärt, erweitert zu wirklichkeitsgemäßen Begriffen, daß sie zu fruchttragenden Begriffen führt, das muß abgewartet werden. Aber die Zeichen der Zeit sprechen so stark, daß man den Wunsch haben möchte, es könne recht, recht bald geschehen! Aber erleuchtete, hervorragende Geister haben ja immer, wenn auch nur in einzelnen Geistesblitzen, dasjenige geschaut, was die Wahrheit ist. Geisteswissenschaft ist insoferne eigentlich nichts Neues. Sie faßt nur systematisch und durch wirklichkeitsgemäßes Schauen zusammen, worauf die Geistesblitze der hervorragendsten Persönlichkeiten der Menschheit immer gegangen sind.

[271]

<sup>93</sup> Und wie ich gestern am Schlüsse einen solchen Ewigkeitsgeist erwähnte, so sei heute derselbe erwähnt: Goethe. Er hat sich auch mit Geschichte befaßt, mit der Anschauung in der Geschichte. Er hat gefühlt, obwohl er noch nicht Geisteswissenschaft gehabt hat dazumal – die Zeit dazu war noch nicht gekommen in seinem Zeitalter –: In dem, was im geschichtlichen Leben pulsiert, ist nicht dasjenige enthalten, was in die Begriffe hineingebracht werden kann, die sich im gewöhnlichen Vorstellen und gewöhnlichen Sinnes wahrnehmen eröffnen. Er hat gefühlt: Was in der Geschichte lebt, auch das Große, was in der Geschichte lebt, enthält Impulse, die anders sind als das abstrakte Vorstellen des gewöhnlichen Geisteslebens. Deshalb hat Goethe das bedeutende Wort über die Geschichte ausgesprochen: «Das Beste, was wir von der Geschichte haben, ist der Enthusiasmus, den sie erregt» –, ein Gefühl, das sie erregt, wenn man untertauchen kann in das geschichtliche Werden und nicht etwas herunterholt wie die Theoretiker des gewöhnlichen Bewußtseins, sondern wenn man solches hervorholt, das nicht



percevoir par les sens, mais qui parle à ce qui est rêvé dans les impulsions émotionnelles/à mesure de sensation, ce qui sera même dormi dans les impulsions à mesure de volonté. Alors on a ce qui vit dans l'histoire, pas le cadavre de l'histoire.

Et en rapport à la vie sociale-morale, en rapport à la vie de liberté et juridique, on aimerait dire : l'humanité devra réaliser qu'elle doit parvenir à une telle compréhension de la réalité de ces choses, à laquelle participe l'humain entier, même ce qui autrement dort dans la conscience éveillée, car sinon l'humain reste absolument inconscient sur le domaine de la vie sociale et morale.

bloß zum Vorstellen und Sinneswahrnehmen spricht, sondern das zu dem spricht, was in den gefühlsmäßigen Impulsen erträumt, was in den willensmäßigen Impulsen sogar verschlafen wird. Dann hat man das, was in der Geschichte lebt, nicht den Leichnam der Geschichte.

<sup>94</sup> Und mit Bezug auf das sozial-sittliche Leben, mit Bezug auf das Freiheits- und juristische Leben möchte man sagen: Es wird die Menschheit einsehen müssen, daß sie zu einem solchen Erfassen der Wirklichkeit dieser Dinge zu kommen hat, bei dem sich der ganze Mensch beteiligt, auch dasjenige, was sonst im wachen Bewußtsein schläft, weil der Mensch sonst überhaupt unbewußt bleibt über das Gebiet des sozialen und des sittlichen Lebens.

[272]

[272]

Et ainsi il s'agira de ce que tout de suite ce qui n'est pas théorique dans l'humain peut être stimulé et motivé/incité et encouragé, ce qui est semblable à l'enthousiasme, ce qui œuvre comme l'art - comme l'art, dis-je! Et ainsi, à la conclusion d'une telle contemplation/considération, on devra probablement volontiers prononcer les paroles qui sont semblables à la parole de Goethe, que j'ai justement introduite, et qui résument d'une certaine manière ce qui pouvait seulement être suggéré, mais qui voulait aussi seulement être suggéré, le résumé de ce que je crois, doit être prononcé si nécessairement aujourd'hui sous l'influence des signes du temps. Il s'agit de ce que l'humain trouve l'humain tout entier pour œuvrer d'une manière appropriée dans la vie socio-morale afin de contribuer davantage à la formation de la structure socio-morale et de la vie politique. Il s'agit de ce que l'humain n'arrive pas seulement à des idées abstraites dans ce domaine, pas seulement à une vue physiologique, mais aussi à avoir des

<sup>95</sup> Und so wird es sich darum handeln, daß gerade dasjenige, was nicht theoretisch im Menschen ist, angeregt und angespornt und angefeuert werden kann, dasjenige, was dem Enthusiasmus ähnlich ist, was wirkt wie Kunst - wie Kunst, sage ich! Und so wird man wohl am Schlüsse einer solchen Betrachtung die Worte aussprechen müssen, die dem Goethewort, das ich eben angeführt habe, ähnlich sind und die in einer gewissen Weise zusammenfassen das, was in einer kurzen Betrachtung heute nur angeregt werden konnte, aber auch nur angeregt werden wollte, die Zusammenfassung desjenigen, von dem ich glaube, daß es heute so notwendig unter dem Einfluß der Zeichen der Zeit gesprochen werden muß. Es handelt sich darum, daß der Mensch finde den ganzen Menschen, um im sozial-sittlichen Leben in entsprechender Weise zu wirken, um an der Gestaltung der sozial-sittlichen Struktur und des politischen Lebens weiteres zu leisten. Es handelt sich darum, daß der Mensch nicht nur zu abstrakten Ideen auf diesem



forces réelles, enthousiastes, des forces de la vie réelle. Le temps les attend, ce triste, ce catastrophique, temps d'épreuve !

La science de l'esprit veut seulement donner la réponse à ce que qui veut reposer comme le correct à la base de cet enthousiasme, et la science de l'esprit est convaincue que quand l'humanité trouve à nouveau son chemin vers son éternel, vers son immortel, vers cette partie de la vie de l'humain d'où jaillit l'impulsion de la liberté, alors cette humanité trouvera aussi les bonnes lignes pour sortir du chaos dans lequel elle est tombée, en réalité, non purement par illusion.

[273]

## VII - L'ESSENCE DE L'ÂME HUMAINE ET LA NATURE DU CORPS HUMAIN. - Bâle, 30 Octobre 1918 - [274]

*Incapacité de la psychologie moderne, de répondre à des questions de vie plus profondes. Efforts infructueux de Franz Brentano. La psychologie moderne travaille avec de vieux concepts. Nouvelles méthodes de recherche sont nécessaires: une formation systématique de la pensée. Connaissance de l'irréalité de la représentation. Surmonter la phrase de Descartes: «Je pense, donc je suis.» Le sentiment seulement à saisir de l'interaction de futur et passé dans la vie. La vie inconsciente en pensées pendant le sommeil et le réveil en rapport avec l'être-là prénatal. L'essence de l'impulsion de volonté apparentée avec l'endormissement et comme germe pour la vie après la mort.*

J'aimerais donner, dans cette conférence, une image de ce que la science de l'esprit orientée anthroposophiquement a à dire sur les domaines les plus divers de la vie, et aujourd'hui, partir de certains des résultats les plus significatifs de cette science de l'esprit pour la connaissance de la vie humaine de l'âme et sa relation à l'essence de la vie du corps.

Il semble que cette science de l'âme doive fournir de proche en proche les bases pour les questions les plus importantes de la vie humaine, pour ces questions qui sont les véritables questions

Gebiete komme, nicht nur zu einem physiologischen Betrachten, sondern dazu komme, von Enthusiasmus durchdrungene, reale Kräfte, lebenswirkliche Kräfte zu haben. Auf die wartet die Zeit, diese traurige, diese katastrophale, diese Prüfungszeit!

Geisteswissenschaft will nur die Antwort geben dahingehend, was als das Rechte diesem Enthusiasmus zugrunde liegen will, und Geisteswissenschaft ist der Überzeugung, daß, wenn die Menschheit den Weg wiederum finden wird zu ihrem Ewigen, zu ihrem Unsterblichen, zu demjenigen Teil im Menschenleben, aus dem der Impuls der Freiheit quillt, dann wird diese Menschheit auch die richtigen Linien finden, um aus dem Chaos, in das sie geraten ist, in Wirklichkeit, nicht bloß durch Illusion, herauszufinden

[273]

## VII - DAS WESEN DER MENSCHENSEELE UND DIE NATUR DES MENSCHENLEIBES - Basel, 30. Oktober 1918 - [274]

*Unfähigkeit der modernen Psychologie, die tieferen Lebensfragen zu beantworten. Vergebliche Bemühungen des Franz Brentano. Die moderne Psychologie arbeitet mit alten Begriffen. Neue Forschungsmethoden notwendig: systematische Ausbildung des Denkens. Erkenntnis von der Unwirklichkeit des Vorstellens. Überwindung des Satzes von Cartesius: «Ich denke, also bin ich.» Das Fühlen nur zu erfassen aus dem Zusammenwirken von Zukunft und Vergangenheit im Leben. Das unbewußte Leben in Gedanken während des Schlafes und das Aufwachen im Zusammenhang mit dem vorgeburtlichen Dasein. Das Wesen des Willensimpulses verwandt mit dem Einschlafen und als Keim für das nachtodliche Leben.*

Ein Bild desjenigen, was anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft über die verschiedensten Gebiete des Lebens zu sagen hat, möchte ich in diesem Vortrage geben und heute ausgehen von einigen der bedeutsamsten Ergebnisse dieser Geisteswissenschaft für die Erkenntnis des menschlichen Seelenlebens und seiner Beziehung zu dem Wesen des Leibeslebens.

Es scheint, daß diese Seelenwissenschaft nach und nach die Grundlagen liefern müsse für die wichtigsten Fragen des menschlichen Lebens, für diejenigen Fragen, die die eigentlichen Grenzfragen des



frontalières de l'être-là. Car il n'est donc quand-même pas à nier, que la vie culturelle contemporaine tend seulement à laisser valoir des connaissances quand elles peuvent avoir une base scientifique d'un côté ou de l'autre. On se sentira poussé/contraint, quand les grandes énigmes de la vie de l'âme s'approchent de l'humain, de ne pas seulement demander aujourd'hui tel ou tel credo car on est pénétré par le fait qu'on devrait aborder les énigmes du monde scientifiquement, parce qu'on a le sentiment que cela devrait être ainsi. Ainsi on voudra aussi aborder la science de l'âme, on voudra demander : qu'a à dire la science de l'âme sur l'entrée de l'humain dans la vie physique, la sortie de la vie physique ? En d'autres termes, qu'a à dire la science de l'âme

[274]

sur le rapport entre le transitoire à et dans l'humain et l'éternel dans l'humain ?

Mais maintenant on doit dire : A l'instant où cette science de l'âme, qui est encore reconnue aujourd'hui par la tradition, s'est tournée vers la pensée moderne, dès cet instant cette science moderne de l'âme est plus ou moins entrée dans un chenal très peu clair. Quand nous parlons de science moderne de l'âme, nous devons toujours nous souvenir d'un chercheur de l'âme d'aujourd'hui, Franz Brentano, qui est mort récemment en Suisse et qui, dans le dernier tiers du XIXe siècle, a pensé à consacrer toute sa vie et ses recherches à la connaissance de la vie de l'âme humaine. Quand, en 1874, il publia le premier volume de sa psychologie ainsi nommée, sa science de l'âme, il prononça des mots étranges. Il a parlé de ce qu'il ne serait pas nécessaire, dans le présent, de prendre un autre chemin

Daseins sind. Denn es ist ja doch nicht zu leugnen, daß das gegenwärtige Kulturleben darauf hinausgeht, Erkenntnisse nur gelten zu lassen, wenn sie von der einen oder der anderen Seite her eine wissenschaftliche Grundlage haben können. Man wird sich gedrängt fühlen, wenn die großen Rätsel des Seelenlebens an den Menschen herantreten, heute nicht nur dieses oder jenes Glaubensbekenntnis zu fragen, denn man ist durchdrungen davon, wissenschaftlich müsse man sich den Welträtseln nähern, man hat das Gefühl, daß das so sein müsse. So wird man auch an die Seelenwissenschaft herantreten wollen, man wird fragen wollen: Was hat die Wissenschaft der Seele über das Hereinkommen des Menschen in das physische Leben, den Austritt des Menschen aus dem physischen Leben zu sagen? Was hat, mit anderen Worten, die Seelenwissenschaft zu sagen

[274]

über das Verhältnis des am und im Menschen Vergänglichen zu dem im Menschen Ewigen?

<sup>03</sup> Nun aber muß man sagen: In dem Augenblicke, in dem jene Seelenwissenschaft, die heute noch durch Tradition anerkannt ist, sich an das moderne Denken gewandt hat, seit diesem Augenblicke ist diese moderne Seelenwissenschaft mehr oder weniger in ein sehr unklares Fahrwasser hineingekommen. Man muß, wenn man von moderner Seelenwissenschaft spricht, immer wieder eines Seelenforschers der Gegenwart gedenken, des vor kurzem hier in der Schweiz verstorbenen Franz Brentano, der im letzten Drittel des 19. Jahrhunderts gedachte, sein ganzes Leben und Forschen der Erkenntnis des menschlichen Seelenlebens zu widmen. Als er 1874 den ersten Band seiner sogenannten Psychologie, seiner Seelenwissenschaft herausgab, da sprach er merkwürdige Worte aus. Er sprach





en rapport à la connaissance de l'âme qu'un tel qui pourrait être justifié devant la science de la nature. Que le chemin, dont nous discutons ici dans cette conférence peut se justifier devant la science de la nature, de cela devrait être parlé demain.

Franz Brentano a donc essayé d'aborder la vie de l'âme avec les mêmes méthodes, la même façon de penser, qui sont communes en science de la nature, comme il croyait que ce devait être. Et il prononça alors les mots étranges : au fil du temps, semble-t-il, la science de l'âme se serait tournée uniquement, et seulement, aux considérations/aux observations de ce qu'on appelle représenter, sentir, vouloir humains, ce qu'on nomme mémoire, ce qu'on appelle attention, ce qu'on nomme amour et haine, et semblable.

[275]

Dans cette recherche sur l'âme, il rendit remarquable que la science moderne de la nature a donc mis au jour des choses de toutes sortes à propos de ces choses, mais qu'ainsi cela semble comme si, en introduisant la pensée scientifique moderne, les strictes méthodes modernes de science de la nature, dans la théorie de l'âme, celle si serait exclue d'accéder aux grands espoirs - comme dit Franz Brentano - que les sages grecs Platon et Aristote avaient déjà pour la théorie de l'âme : à travers la doctrine de l'âme, l'espoir d'avoir un aperçu dans cette vie de l'humain qui, comme il semble, sera ôtée lorsque le corps mortel tombe vers l'éternité de l'âme humaine.

Et Franz Brentano pense ainsi: si on pouvait encore donner des informations si

davon, daß es ja notwendig sei in der Gegenwart mit Bezug auf die Seelenerkenntnis keinen anderen Weg einzuschlagen als einen solchen, der sich vor der Naturwissenschaft rechtfertigen kann. Daß der Weg, der hier in diesem Vortrage besprochen wird, sich vor der Naturwissenschaft rechtfertigen kann, davon soll morgen die Rede sein.

<sup>04</sup> Also Franz Brentano versuchte, mit denselben Methoden, in derselben Art des Denkens, die in der Naturwissenschaft üblich sind, so wie er glaubte, daß das sein müsse, an das Seelenleben heranzukommen. Und er sprach dann die merkwürdigen Worte aus: Im Laufe der Zeit habe die Seelenwissenschaft sich, wie es scheint, einzig und allein den Betrachtungen desjenigen zugewendet, was man menschliches Vorstellen, Fühlen, Wollen nennt, was man Gedächtnis nennt, was man die Aufmerksamkeit nennt, was man Liebe und Haß nennt und dergleichen.

[275]

Er machte bemerklich dieser Seelenforschung, daß ja die moderne Naturwissenschaft über diese Dinge allerlei zutage gefördert hat, aber daß es so aussehe, als ob durch das Hineintragen moderner naturwissenschaftlicher Denkweise, moderner naturwissenschaftlich strenger Methoden in die Seelenlehre diese ausgeschlossen davon sei, heranzudringen an die großen Hoffnungen - wie Franz Brentano sagt -, die schon die griechischen Weisen Plato und Aristoteles für die Seelenlehre gehabt haben: die Hoffnungen, durch die Seelenlehre einen Ausblick zu gewinnen in dasjenige Leben des Menschen, das, wie es scheint, abgestreift wird, wenn der sterbliche Leib dahinfällt, in das Ewige der Menschenseele.

<sup>05</sup> Und so meint Franz Brentano: Wenn man noch so sehr genaue Auskunft geben



exactes sur la manière dont les idées se succèdent, comment elles se relient dans l'âme humaine, comment elles se relient avec des sentiments et des impulsions de la volonté, on est confronté à l'impossibilité d'arriver aux questions-limites/frontières réelles de la vie de l'âme, en ce que ce qui y est acquis par les méthodes scientifiques, quelle que soit leur rigueur, ne peut y conduire. Mais à cette époque, Franz Brentano chérissait aussi l'espoir qu'à travers l'application de recherches de science de la nature et méthodiques, il pourrait finalement arriver à une doctrine de l'âme qui donnerait des perspectives sur ces questions-limites de l'être-là.

Or, il est remarquable que Franz Brentano, alors qu'il avait publié le premier volume de sa « Théorie de l'âme » en 1874, qui devait compter trois ou quatre volumes, promette déjà le volume suivant pour l'automne de la même année et voulait que les volumes suivants suivent bientôt - mais qu'aucun

könne, wie Vorstellungen aufeinander folgen, wie sie sich verbinden in der menschlichen Seele, wie sie sich mit Gefühlen und Willensimpulsen verbinden, so steht man doch der Unmöglichkeit gegenüber, zu den eigentlichen Grenzfragen des Seelenlebens zu kommen, indem das, was da durch wissenschaftliche Methoden gewonnen wird, wenn sie auch in noch so strengen Forschungen bestehen, doch nicht dahin führen kann. Aber Franz Brentano hegte dazumal doch auch für sich die Hoffnung, gewissermaßen durch die Anwendung naturwissenschaftlich-methodischer Forschungen zuletzt zu einer Seelenlehre kommen zu können, die Ausblicke in diese Grenzfragen des Daseins gewähre.

<sup>06</sup> Nun liegt äußerlich die bemerkenswerte Tatsache vor, daß Franz Brentano, als er 1874 den ersten Band seiner «Seelenlehre», die auf drei bis vier Bände berechnet war, hatte erscheinen lassen, den nächsten Band schon für den Herbst desselben Jahres versprach und die folgenden Bände in Kürze folgen lassen wollte — daß aber nichts

[276]

[276]

d'eux n'est plus paru. J'ai déjà raconté ce fait ici.

Celui - je l'ai expliqué dans le dernier chapitre de mon dernier livre "Von Seelenrätseln (Des énigmes de l'âme)" - qui entre dans le cours spécial du développement de Franz Brentano - il a donc trouvé sa conclusion l'année dernière à Zurich - il trouvera des raisons intérieures pour ce que ce chercheur sérieux, qui était si sérieux dans son exploration de la vie de l'âme pour ne pas laisser paraître la suite du livre pour des raisons extérieures, mais pour des raisons intérieures. Et qui suit les essais et les livres suivants de Franz Brentano verra comment cet homme a toujours de nouveau

mehr davon erschienen ist. Ich habe diese Tatsache auch schon hier erzählt.

<sup>07</sup> Derjenige - ich habe das ausgeführt im letzten Kapitel meines letzten Buches «Von Seelenrätseln» —, der sich einläßt auf den besonderen Entwicklungsgang Franz Brentanos - er hat ja erst im vorigen Jahre in Zürich seinen Abschluß gefunden-, der wird innere Gründe dafür finden, daß dieser ernste Forscher, dem es so ungeheuer ernst war mit der Erforschung des Seelenlebens, nicht aus äußeren Gründen, sondern aus inneren Gründen die Fortsetzung seines Buches nicht hat erscheinen lassen können. Und wer die folgenden Aufsätze und Bücher Franz Brentanos verfolgt, der wird sehen, wie



et à nouveau fait des essais pour pénétrer plus profondément dans la vie de l'âme, et comment ils ont toujours de nouveau et à nouveau échoués. Et qui cherche une réponse, cherche aujourd'hui une réponse à partir des diverses expériences que l'on peut faire quand on s'approche vivant de la doctrine publiquement valide aujourd'hui de l'âme, trouvera alors quand-même : Franz Brentano, comme son école entière et presque toutes les autres doctrines de l'âme qui sont reconnues aujourd'hui, elles hésitent à faire le pas dont je veux justement vous parler dans cette conférence : le pas dans une véritable science de l'esprit.

Se placer clairement devant les yeux que la doctrine de l'âme doit recevoir un tout autre visage si elle devait à nouveau être efficace pour les êtres humains, c'est quelque chose devant quoi les cercles scientifiques reculent d'effroi aujourd'hui. Et l'on obtient un sentiment, quand on laisse toute largeur de la littérature psychologique, donc de doctrine de l'âme, avoir un effet sur soi-même aujourd'hui, on obtient *un* sentiment : dans cette théorie de l'âme règnent aujourd'hui encore des représentations,

[277]

comme elles se sont propagées pendant des siècles, peut-être même pendant des millénaires dans l'humanité. La doctrine de l'âme n'a pas beaucoup changé à ces représentations.

Mais sur un autre domaine, maintes choses ont changées, et la doctrine de l'âme n'a pas suivi le progrès du développement/de l'évolution dans d'autres domaines. Avant toutes choses, on reconnaît aux façons de voir le monde aujourd'hui selon la science de la nature, ce qui a changé au cours de l'évolution de l'humanité des derniers siècles. Seul un exa-

dieser Mann immer wieder und wiederum Ansätze machte, in das Seelenleben tiefer einzudringen, und wie sie ihm immer wieder und wiederum mißglückten. Und wer eine Antwort sucht, heute eine Antwort sucht aus den verschiedenen Erfahrungen, die man machen kann, wenn man lebendig an die heute gültige, öffentlich gültige Seelenlehre herantritt, der findet dann doch: Franz Brentano, so wie seine ganze Schule und fast alle anderen heute anerkannten Seelenlehren, sie scheuen zurück davor, jenen Schritt zu machen, von dem ich Ihnen in diesem Vortrage eben Mitteilung machen will: den Schritt in eine wirkliche Geisteswissenschaft hinein.

<sup>08</sup> Klar sich vor Augen zu stellen, daß Seelenlehre ein ganz anderes Gesicht bekommen müsse, wenn sie wiederum für den Menschen wirksam sein soll, davor schreckt man gerade in wissenschaftlichen Kreisen heute zurück. Und man erhält ein Gefühl, wenn man die ganze breite, psychologische, also seelenkundliche Literatur heute auf sich wirken läßt, man erhält *ein* Gefühl: In dieser Seelenlehre herrschen heute noch immer Vorstellungen,

[277]

wie sie seit Jahrhunderten, ja seit vielleicht Jahrtausenden in der Menschheit sich fortgepflanzt haben. Die Seelenlehre hat nicht viel geändert an diesen Vorstellungen.

<sup>09</sup> Auf einem anderen Gebiete aber hat sich manches geändert, und die Seelenlehre ist mit Entwicklungsfortschritten auf anderen Gebieten bisher nicht mitgegangen. Vor allen Dingen erkennt man an den naturwissenschaftlichen Weltbetrachtungen heute, was sich geändert hat im Laufe der Menschheitsentwicklung der letzten Jahrhunderte. Nur eine



men superficiel de cette évolution peut aller au-delà, sans voir l'essentiel, sans voir qu'il y a quelques siècles à peine, les humains avaient dominés toute leur façon de voir le monde à partir de toutes autres représentations, de toutes autres pensées et idées que c'est possible aujourd'hui.

On ne veut pas le reconnaître. Aujourd'hui, on ne veut pas envisager à quel point c'est dans le progrès de l'humanité que les concepts et les idées ont changé fondamentalement. Mais jusqu'à présent, le changement a seulement été appliqué sur le domaine de science de la nature.

En guise d'introduction à mes considérations d'aujourd'hui, j'aimerais caractériser ce changement comme suit : dans le passé, on avait certaines représentations - et ceux qui ont suivi les littératures, les littératures scientifiques des temps anciens trouveront ce que je dis justifié - dans le passé, on avait certaines représentations par lesquelles on pouvait embrasser, d'une façon qui satisfait les exigences du temps, aussi bien la vie de l'âme que, dehors, la vie de la nature, les révélations de la nature. Les mêmes représentations que l'ont appliquait pour comprendre, j'aimerais dire, les causes de la foudre

[278]

et du tonnerre, de la pluie et du soleil, du changement des saisons, des autres processus naturels sinon, les mêmes représentations qu'on a appliquées pour cela, on les appliquait à l'âme humaine. La vie de l'âme et la vie de la nature n'étaient pas encore aussi séparées pour la façon humaine de voir qu'elles le sont aujourd'hui par la science de la nature progressant.

oberflächliche Betrachtung dieser Entwicklung kann darüber hinauskommen, ohne das Wesentlichste zu sehen, ohne zu sehen, daß die Menschen vor noch wenigen Jahrhunderten ihre gesamte Weltanschauung von ganz anderen Vorstellungen, ganz anderen Gedanken und Ideen beherrscht hatten, als es heute möglich ist.

<sup>10</sup> Das will man nicht anerkennen. Darin will man heute noch nicht Einsicht gewinnen, wie es nun wirklich im Fortschritte der Menschheit liegt, daß sich Begriffe und Ideen gründlich geändert haben. Aber die Änderung ist bis jetzt nur angewendet worden auf das naturwissenschaftliche Gebiet.

<sup>11</sup> Einleitend meine heutigen Betrachtungen, möchte ich diese Änderung so charakterisieren: Man hatte früher gewisse Vorstellungen - und wer Literatures, wissenschaftliche Literatures älterer Zeiten verfolgt, der wird gerechtfertigt finden das, was ich sage -, man hatte früher gewisse Vorstellungen, durch die man sowohl das Seelenleben wie das Naturleben draußen, die Naturoffenbarungen, nach der Art umfassen konnte, die den damaligen Ansprüchen genügte. Dieselben Vorstellungen, die man anwendete, um, ich möchte sagen, die Ursachen von Blitz

[278]

und Donner, von Regen und Sonnenschein, von dem Wechsel der Jahreszeiten, von sonstigen Naturvorgängen, um diese Erscheinungen zu verstehen, dieselben Vorstellungen, die man dazu anwandte, die wandte man auch auf das menschliche Seelenleben an. Seelenleben und Naturleben waren noch nicht für das menschliche Anschauen so getrennt, wie sie es heute durch die fortgeschrittene Naturwissenschaft sind.



Et la science de la nature elle-même, j'aimerais dire, s'est créé de l'ordre sur son domaine. Elle s'est forcée à de nouvelles représentations dans son domaine par des méthodes d'observation strictement scientifiques, notamment par l'art de l'expérimentation.

La doctrine de l'âme est le plus souvent restée aux vieilles représentations, même dans les cercles les plus larges du public instruit. Et ainsi il arrive que ce que la doctrine de l'âme offre aujourd'hui, ne va pas fondamentalement au fait, au plein contenu, apparaît seulement comme mot. Représentations, sensations/sentiments, volontés, mémoire, souvenir, attention, même de telles choses comme l'amour et la haine : certes, on peut les sentir, on peut éprouver qu'il y a là des réalités dans la vie intérieure de l'âme propre. Mais dans la doctrine scientifique de l'âme, on a des capsules/cosses de mots pour cela, on a des mots qui ne correspondent plus à ce qui doit aujourd'hui être exigé d'une vraie science, qui ne correspondent plus à ce qui est le résultat d'une observation.

Tout de suite comme la science de la nature a dû progresser vers de nouveaux concepts et de nouvelles idées depuis trois ou quatre siècles, et en particulier au XIXe siècle et jusqu'à nos jours, ainsi la doctrine de l'âme, si elle ne veut pas rester infertile pour la vie humaine, doit progresser,

et elle doit faire le grand saut vers des points de départ complètement nouveaux.

Je ne veux pas vous entretenir plus longtemps pour vous montrer comment, tout de suite avec ce qu'on appelle représenter, vouloir, sentir dans les livres de doctrine de l'âme aujourd'hui, comment pris au fond ce qui se présente là ne vous

<sup>12</sup> Und die Naturwissenschaft selbst, sie hat, möchte ich sagen, auf ihrem Gebiete sich Ordnung geschaffen. Sie hat durch streng wissenschaftliche Beobachtungsmethoden, namentlich durch die Experimentierkunst, auf ihrem Gebiete zu neuen Vorstellungen gezwungen.

<sup>13</sup> Seelenkunde ist zumeist bei den alten Vorstellungen, selbst in dem weitesten Kreise des gebildeten Publikums, stehen geblieben. Und so kommt es, daß dasjenige, was die Seelenlehre heute bietet, im Grunde genommen nicht auf Sachliches, auf Inhaltvolles geht, nur als Wort erscheint. Vorstellungen, Gefühle, Wollen, Gedächtnis, Erinnerung, Aufmerksamkeit, selbst solche Dinge wie Liebe und Haß: gewiß, fühlen kann man sie, empfinden kann man, daß da Wirklichkeiten im eigenen inneren Seelenleben vorhanden sind. Aber in der wissenschaftlichen Seelenkunde hat man dafür Worthülsen, hat man Worte, die nicht mehr dem entsprechen, was heute gefordert werden muß von wahrer Wissenschaft, die nicht mehr dem entsprechen, was Ergebnis einer Beobachtung ist.

<sup>14</sup> Gerade so wie Naturwissenschaft zu neuen Begriffen und Ideen seit drei bis vier Jahrhunderten, und insbesondere im 19. Jahrhundert und bis in unsere Tage hinein, hat fortschreiten müssen, so muß Seelenkunde, will sie nicht unfruchtbar bleiben für das menschliche Leben, fortschreiten-

Und sie muß den kühnen Sprung machen zu völlig neuen Ausgangspunkten.

<sup>15</sup> Ich will Sie nicht weiter aufhalten, um Ihnen zu zeigen, wie gerade bei dem, was man heute in den seelenkundlichen Büchern Vorstellen, Wollen, Fühlen nennt, wie im Grunde genommen das, was sich da darstellt, einem nichts mehr an Wirk-





donne plus rien de la réalité. Je veux seulement indiquer sur ce que tout de suite à cause de cela, la doctrine de l'âme s'est retirée sa profession/vocation véritable.

Vous savez probablement tous que quand l'humain d'aujourd'hui jette un coup d'œil vers ces grandes questions-limites de l'être-là humain qui ont déjà été évoquées plus haut, il ne les atteindra que dans très peu de cas d'après la doctrine universitaire de l'âme qui devrait quand-même fournir des informations à ce sujet, puisque qu'elle est justement doctrine de l'âme. Là dedans aussi, il ne trouve rien. Il trouve toutes sortes, j'aimerais dire, de plus petites descriptions, comment les représentations s'alignent aux représentations, comment des représentations provoquent d'autres représentations et ainsi de suite, mais il ne trouve aucune possibilité d'arriver à ce qui l'intéresse en fait. On ne veut pas faire l'aveu sur ce domaine, que justement tout de suite cette pensée que l'humanité a produite à partir d'elle-même dans son progrès, n'a été appliqué que de manière très spéciale et étrange dans la science de la nature, mais que cette pensée, tout de suite quand elle se comprend très ordonnée, n'arrive, pour ainsi dire, pas plus loin dans la doctrine de l'âme, qu'en ce qu'elle veut faire de véritables pas dans la doctrine de l'âme, elle n'aboutit que dans une voie sans issue, qu'a de pures capsules/cosses des mots.

Mais ce serait le chemin, pour ainsi dire, le premier pas négatif, pour entrer dans une véritable doctrine de l'âme. La science de l'esprit entame ce chemin. Avant tout, la science de l'esprit

lichkeit gibt. Ich will nur darauf hinweisen, daß gerade dadurch Seelenkunde sich ihrem eigentlichen Berufe entzogen hat.

<sup>16</sup> Sie wissen alle wahrscheinlich, daß, wenn der Mensch heute nach jenen vorhin schon angedeuteten großen Grenzfragen des menschlichen Daseins hinblickt, er in sehr wenigen Fällen nach der Universitäts-Seelenlehre, die doch darüber Aufschluß geben sollte, da sie eben Seelenlehre ist, greift. Er findet auch darinnen nichts. Er findet allerlei, ich möchte sagen, kleinere Schilderungen, wie Vorstellung an Vorstellung sich reiht, wie Vorstellungen andere Vorstellungen hervorrufen und so weiter, aber er findet keine Möglichkeit, zu dem zu kommen, was ihn eigentlich interessiert. Das Geständnis will man sich nicht machen auf diesem Gebiete, daß eben gerade dasjenige Denken, das die Menschheit aus sich heraus in ihren Fortschritten erzeugt hat, daß das nur angewendet worden ist in ganz besonderen, merkwürdigen Weisen in der Naturwissenschaft, daß dieses Denken aber gerade, wenn es sich ganz ordentlich selbst versteht, in der Seelenlehre nicht weiterkommt, daß es sozusagen, indem es wirkliche Schritte in der Seelenlehre machen will, in lauter Sackgassen hineingerät, zu lauter bloßen Worthülsen kommt.

<sup>17</sup> Das aber würde der Weg sein, sozusagen der erste negative Schritt sein, um in eine wirkliche Seelenkunde hineinzukommen. Geisteswissenschaft schlägt diesen Weg ein. Geisteswissenschaft setzt sich vor allen Dingen

[280]

[280]

se confronte fondamentalement avec toute la façon et la manière dont le

gründlich auseinander mit der ganzen Art und Weise, wie die moderne Welt an



monde moderne aborde la révélation des événements de la nature. La science de l'esprit essaie de se créer de la clarté sur de quelle sorte sont les représentations de science de la nature. Et en se comportant ainsi de manière absolument positive à l'égard de la recherche de science de la nature, cette science de l'esprit arrive justement à reconnaître que cette recherche, qui peut conduire de triomphe en triomphe dans la science de la nature, est comme interrompue quand on veut saisir la vie de l'âme. Cette vie de l'âme peut seulement être saisie si l'on prend son refuge dans un autre représentant, dans un représentant complètement transformé, dans un intérieur transformé.

Peut-être que ça durera encore longtemps avant que cette audace intérieure ne s'éveille dans les cercles plus larges de l'humanité, pour vraiment préparer l'intérieur tout entier à regarder ce qui est d'âme. Mais si la science de l'âme doit renaître d'une manière fructueuse et prometteuse pour l'humain, alors ce pas est nécessaire.

J'aurai l'occasion de discuter des détails de la recherche spirituelle-scientifique sur l'âme dans la conférence de demain. Aujourd'hui, je veux seulement remuer l'une des choses, comment de deux côtés la science de l'esprit essaie de préparer l'intérieur de l'humain pour qu'il puisse vraiment regarder dans la vie d'âme. L'un des côtés est une formation particulière de la pensée, du représentant. On se fait une conception complètement fautive de la science de l'esprit si l'on croit que cette science de l'esprit a à voir avec toute méthode émanant du spiritisme ou de la mystique. Cette science de l'esprit,

die Offenbarung des Naturgeschehens herantritt. Geisteswissenschaft versucht sich Klarheit darüber zu verschaffen, welcher Art die Vorstellungen der Naturwissenschaft sind. Und indem sie in dieser Weise sich absolut positiv zum naturwissenschaftlichen Forschen verhält, gelangt diese Geisteswissenschaft eben dahin, zu erkennen, daß jenes Forschen, das in der Naturwissenschaft von Triumph zu Triumph führen kann, wie abreißt, wenn man das seelische Leben ergreifen will. Dieses seelische Leben ist nur zu ergreifen, wenn man zu einem anderen Vorstellen, zu einem völlig umgewandelten Vorstellen, überhaupt zu einem umgewandelten Inneren seine Zuflucht nimmt.

<sup>18</sup> Vielleicht wird es noch lange dauern, bis in weiteren Kreisen der Menschheit diese innere Kühnheit erwacht, wirklich das ganze Innere erst dazu vorzubereiten, um in das Seelische hineinzuschauen. Aber wenn Seelenwissenschaft in einer für den Menschen fruchtbaren und aussichtsvollen Weise entstehen soll wiederum, dann ist dieser Schritt notwendig.

<sup>19</sup> Die Einzelheiten des geisteswissenschaftlichen Seelenforschens werde ich ja Gelegenheit haben, im morgigen Vortrage auseinanderzusetzen. Heute will ich nur das eine berühren, wie von zwei Seiten her Geisteswissenschaft versucht, das Innere des Menschen so vorzubereiten, daß es wirklich in das seelische Leben hineinschauen kann. Die eine Seite ist eine besondere Ausbildung des Denkens, des Vorstellens. Man macht sich von Geisteswissenschaft einen ganz falschen Begriff, wenn man glaubt, daß diese Geisteswissenschaft es zu tun hat mit irgendeiner von Spiritismus ausgehenden oder von Mystik ausgehenden Methode. Diese Geisteswissenschaft,



elle s'avérera pour celui qui veut vraiment la pénétrer, la chose la plus claire qu'il puisse absolument trouver dans la science actuelle.

Il s'agit avant tout de fortifier, de renforcer le représenter lui-même, la pensée - comme j'aimerais m'exprimer. Il s'agit de ce que dans la vie ordinaire et dans la science ordinaire, nous exécutons dans une certaine mesure seulement le penser, comme un phénomène connexe de la vie et de la recherche. Dans la vie extérieure, nous laissons toutes les choses travailler sur nous qui veulent travailler sur les sens. En science, nous laissons ce qui rend possible l'observation par l'expérimentation avoir aussi un effet sur nous. Nous nous laissons inspirer par les pensées qui nous conduisent alors aux lois de la nature.

Ces pensées, qui, dans une certaine mesure, ne surgissent dans l'âme qu'en accompagnement d'une vie extérieure, ces pensées se révèlent insuffisantes justement au moment même où l'on veut regarder dans la vie de l'âme elle-même. Elles ne mènent à rien.

On doit tout d'abord faire cette expérience. C'est pourquoi il s'agit donc de se transposer dans la vie de représentation elle-même de telle sorte que sera *seulement* représenté, de telle sorte que l'on expérimente intérieurement comment elle se comporte réellement quand on ne fait que penser, représente seulement. Peu importe ce qu'on représente. Il s'agit seulement - je parlerai des détails demain - qu'on fasse ce représenter et cette pensée de telle sorte que l'on s'y adonne largement, comme on peut dire, de manière méditative. De sorte que dans cette pensée, dans ce représenter, on expérimente ce qu'on ne peut pas expé-

sie wird für denjenigen, der wirklich in sie eindringen will, sich als das Allerklarste erweisen, das er überhaupt an Wissenschaft in der Gegenwart finden kann.

<sup>20</sup> Vor allen Dingen handelt es sich darum, das Vorstellen selbst, das Denken - wie ich mich ausdrücken möchte - zu erkräften, zu verstärken. Es handelt sich darum, daß wir im gewöhnlichen Leben und in der gewöhnlichen Wissenschaft das Denken gewissermaßen nur ausführen wie eine Begleiterscheinung des Lebens und des Forschens. Wir lassen im äußeren Leben alle die Dinge auf uns wirken, die auf die Sinne wirken wollen. Wir lassen in der Wissenschaft dasjenige, was uns Beobachtung durch das Experiment möglich macht, ebenfalls auf uns wirken. Wir lassen uns die Gedanken anregen, die uns dann zu den Naturgesetzen führen.

<sup>21</sup> Diese Gedanken, die gewissermaßen nur in Begleitung des äußeren Lebens in der Seele entstehen, diese Gedanken erweisen sich eben in dem Augenblicke, wo man in das seelische Leben selbst hineinschauen will, als unzureichend. Sie führen zu nichts.

<sup>22</sup> Diese Erfahrung muß man zunächst machen. Daher handelt es sich darum, in das Vorstellungsleben selbst sich so hineinzuversetzen, daß *nur* vorgestellt wird, so daß man innerlich erfährt, wie es sich eigentlich verhält, wenn man nur denkt, nur vorstellt. Es ist ganz gleichgültig, was man vorstellt. Es handelt sich nur darum, daß man - über das Genauere werde ich morgen sprechen - dieses Vorstellen und dieses Denken so treibt, daß man sich ihm ausgiebig, wie man sagen kann, meditativ hingibt. So daß man eben in diesem Denken, in diesem Vorstellen erlebt, was man sonst nicht, weder im Leben noch in der Wissenschaft, erleben kann,



menter autrement, ni dans la vie ni dans la science, qu'on expérimente combien l'intérieur de l'humain s'accorde, quand il suit une pure pensée,

[282]

que ce soit une pensée fantaisiste, que ce soit une pensée accueillie de dehors.

Mais alors on fait l'expérience quand de la façon dont je l'ai décrit par exemple dans mon livre « Comment obtient-on des connaissances des mondes supérieurs ? » ou comme je veux encore l'esquisser demain dans son principe d'un certain côté, alors on fait vraiment l'expérience d'une pensée intérieure aussi méthodique que l'on ferait autrement l'expérience des phénomènes extérieurs qui se présentent, alors on fait l'expérience de quelque chose qui doit nous toucher en tant qu'être humain aujourd'hui d'une manière étrange, cependant, surtout quand on a essayé de s'expliquer/se confronter avec les façons de voir des doctrines de l'âme qui sont devenues obsolètes.

Celui qui se vit dans une certaine mesure lui-même dans la pensée méditative, qui repose sur la pure pensée, il entre en conflit avec les façons de voir tout de suite les plus reconnues, qui viennent tout d'abord de l'Augustinisme, qui ont ensuite passées à Cartesius (*NDT : Descartes*), qui hantent à nouveau l'âme actuelle et qui se sont glissées dans toute la pensée de ceux qui approchent l'âme d'une vieille manière, avec de vieilles méthodes, avec une vieille pensée.

Une phrase qui va, j'aimerais dire, comme une devise de par toute la philosophie moderne. C'est la phrase de Descartes : « Cogito, ergo sum », « Je pense donc je suis ». C'est, exprimée seulement dans une forme plus précise, le mot qu'Augustin a déjà prononcé. C'est ce à

daß man erlebt, wie das Innere des Menschen sich stimmt, wenn es einem bloßen Gedanken folgt,

[282]

sei er ein Phantasie-Gedanke, sei er ein von außen aufgenommenener Gedanke.

<sup>23</sup> Dann aber erlebt man, wenn man in der Art, wie ich es zum Beispiel in meinem Buche «Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten?» beschrieben habe oder wie ich es morgen prinzipiell von einer gewissen Seite her noch andeuten will, dann, wenn man also wirklich das Denken innerlich so methodisch erlebt, wie man sonst die äußeren Erscheinungen, die sich von selbst darbieten, erlebt, dann erfährt man etwas, was einen allerdings als heutigen Menschen in einer merkwürdigen Art berühren muß, gerade dann, wenn man versucht hat, sich mit den seelenkundlichen Anschauungen, die überkommen sind, auseinanderzusetzen.

<sup>24</sup> Derjenige, der sich gewissermaßen in das meditative Denken hineinlebt, der auf dem bloßen Denken ruht, der kommt in einen Konflikt mit gerade anerkanntesten Anschauungen, die herrühren zunächst vom Augustinismus, die dann übergegangen sind auf Cartesius, die auch in der gegenwärtigen Seele neu spuken und die im Grunde genommen sich hereingeschlichen haben in alles Denken derjenigen, die in alter Art, mit alten Methoden, mit altem Denken an die Seele herantreten.

<sup>25</sup> Ein Satz, er geht, möchte ich sagen, wie eine Devise durch die ganze moderne Philosophie. Das ist der Descartessche Satz: «Cogito, ergo sum», «Ich denke, also bin ich.» Es ist, nur in einer präziseren Form ausgesprochen, das Wort, das schon Augustinus sprach. Es ist dasjeni-



quoi sont parvenus les penseurs qui se disaient : maintenant bien, quand le monde extérieur se présente à nous, peut-être qu'il nous trompe, peut-être que toutes ces choses sont des illusions qu'il nous révèle, le monde extérieur, donc des impressions que me dévoilent les yeux et les oreilles, qui seront faites par

[283]

ceux-ci, peut-être que ce ne sont que des illusions, peut-être que ce ne sont que des fantômes. Il y a une certitude, comme Augustin l'a déjà dit, ainsi que Cartesius, Descartes le disait nommément, il y a une certitude qui n'est pas à nier qu'elle est vécue immédiatement, c'est : quand je pense. Car si je doute aussi de tout ce que le monde me révèle, je vis aussi purement dans le doute, je dois quand-même justement douter, cela signifie penser. Donc, je suis dans mon penser même. Quand je doute, je pense, donc je suis : Cogito, ergo sum.

Je ne dis pas tout cela de la raison que je crois quelque peu, que les façons de voir philosophiques dominant la pensée dans les cercles les plus larges, ou parce que je crois que ce que l'humanité moderne pense sur l'âme, serait un écoulement de ce que ces philosophes ont dit. Non, je ne mentionne pas cela pour une telle raison, mais parce que ce que ces philosophes ont dit est justement l'image-reflet de ce que l'humanité a pensé de par des siècles. Non que les humains aient appris à penser des philosophes, mais les philosophes ont utilisé des concepts inhérents aux humains, ces concepts tout de suite qui doivent être éliminés du champ par les méthodes que la science moderne de l'esprit doit indiquer. Cette science moderne de l'esprit, dans laquelle l'humain tend à se placer dans la pensée elle-même, se transposer dedans, à la vivre comme je l'ai décrit, elle conduit à envi-

ge, zu dem die Denker gekommen sind, die sich sagten: Nun gut, wenn uns die äußere Welt sich darbietet, vielleicht betrügt sie uns, vielleicht sind alles das Illusionen, die sie uns offenbart, die äußere Welt, also Eindrücke, die mir Augen und Ohren enthüllen, die von diesen gemacht

[283]

werden, vielleicht sind das nur Illusionen, vielleicht sind das nur Phantome. Eine Gewißheit, so sagte schon Augustin, so sagte namentlich Cartesius, Descartes, eine Gewißheit gibt es, der gegenüber nicht zu leugnen ist, daß sie unmittelbar erlebt wird, das ist: Wenn ich denke. Denn bezweifle ich auch alles, was die Welt mir offenbart, lebe ich auch bloß im Zweifel, ich muß doch eben zweifeln, das heißt denken. Also: Ich bin in meinem Denken selbst. Wenn ich zweifle, denke ich; also bin ich: Cogito, ergo sum.

<sup>26</sup> Ich sage das alles nicht aus dem Grunde, weil ich etwa glaube, daß philosophische Anschauungen das Denken in weitesten Kreisen beherrschen, oder weil ich glaube, daß dasjenige, was die moderne Menschheit über die Seele denkt, ein Ausfluß dessen sei, was diese Philosophen gesagt haben. Nein, nicht aus solch einem Grunde erwähne ich dieses, sondern deshalb, weil das, was diese Philosophen gesagt haben, eben ein Spiegelbild von dem ist, was die Menschheit durch Jahrhunderte gedacht hat. Nicht daß die Menschen gelernt haben von den Philosophen zu denken, sondern die Philosophen haben den Menschen eingewohnte Begriffe gebraucht, jene Begriffe gerade, welche durch die Methoden, auf die moderne Geisteswissenschaft hinweisen muß, aus dem Felde zu schlagen sind. Diese moderne Geisteswissenschaft, indem sie den Menschen dazu drängt, in





sager : Plus on pense, plus on poursuit/propage cela dans la pure pensée, ce qu'on a sinon seulement en tant que phénomène d'accompagnement de la vie extérieure, d'autant plus on entre tout de suite dans l'irréalité ; non dans la réalité de la vie intérieure, mais dans l'irréalité.

das Denken selbst sich so hineinzulegen, sich hineinzusetzen, es zu erleben, wie ich es dargestellt habe, die führt dazu einzusehen: Je mehr man denkt, je mehr man im bloßen Denken das fortsetzt, was man sonst nur als Begleitscheinung des äußeren Lebens hat, desto mehr kommt man gerade in die Unwirklichkeit hinein; nicht in die Wirklichkeit des inneren Lebens, sondern in die Unwirklichkeit.

[284]

[284]

Et avant qu'on reconnaisse la phrase : « Je pense, donc je *ne suis pas* », on n'arrivera pas à envisager une véritable doctrine moderne de l'âme.

Und bevor man anerkennen wird den Satz: «Ich denke, also bin ich *nicht*», wird man nicht zum Einsehen wirklicher moderner Seelenlehre kommen.

Il est si radicalement nécessaire aujourd'hui de faire le pas vers une véritable doctrine de l'âme, que l'on fasse un trait derrière la façon de voir : « Je pense, donc je suis » - et que l'on puisse se hisser à la vue : en ce que nous commençons intérieurement plein de vie avec la pensée, nous nous éloignons de l'être réel : je pense, donc je *ne suis pas*.

<sup>27</sup> So radikal ist es notwendig, heute, den Schritt zu einer wirklichen Seelenlehre zu tun, daß man einen Strich macht hinter die Anschauung: «Ich denke, also bin ich» -und sich aufschwingen kann zu der Einsicht: Indem wir mit dem Denken lebensvoll innerlich anfangen, entfernen wir uns von dem eigentlichen Sein: Ich denke, also bin ich *nicht*.

On apprend à le reconnaître en se transposant de plus en plus méditativement dans la pensée ; en affinant et en renforçant sa pensée, on vient là derrière: en ce que je pense, j'arrête d'être.

<sup>28</sup> Das lernt man erkennen, indem man sich immer mehr und mehr meditativ in das Denken versetzt; indem man das Denken gerade verfeinert, erkräftet, kommt man dahinter: Indem ich denke, höre ich auf zu sein.

En fait, la phrase « Je pense, donc je suis », en ce qu'elle veuille construire sur une certitude intérieure, est déjà réfutée par chaque sommeil. Car dans le sommeil, nous ne pensons donc pas, ni au sens d'Augustin, ni de Descartes, ni de Bergson ou chercheurs semblables. Le sommeil réfute constamment, chaque nuit, le « je pense, donc je suis ».

<sup>29</sup> Eigentlich würde der Satz «Ich denke, also bin ich», indem er bauen will auf eine innere Gewißheit, schon durch jeden Schlaf widerlegt sein. Denn im Schlafe denken wir ja nicht in dem Sinne weder des Augustin noch des Descartes, auch nicht des Bergson oder ähnlicher Forscher. Der Schlaf widerlegt stets das «Ich denke, also bin ich» jede Nacht.

Eh bien, c'est la première chose : faire le pas d'envisager l'irréalité de l'expérience intérieure dans la pensée.

<sup>30</sup> Nun, das ist das erste: den Schritt zu machen, die Unwirklichkeit des inneren Erlebens im Denken einzusehen.

La seconde est qu'il faut alors se sentir

<sup>31</sup> Das zweite ist, daß man ja dann haltlos



inconsistant, que c'est en fait pris au fond quelque chose de terrible pour tout humain qui sait prendre ces choses au sérieux, qu'en voulant avancer vers le regard intérieur, vers l'ainsi nommée connaissance de soi, tout de suite par la pensée, donc l'appartenant intime à sa vie intérieure, on sera conduit dans le non-étant. La deuxième chose est qu'alors, cette méthode intérieure, qu'utilise la science de l'esprit,

[285]

doit être apportée pour aider. Si la vie méditative est une culture de la pensée, ainsi de l'autre côté devra être propulsée une culture de la volonté.

La volonté, nous la reconnaissons aussi seulement en ce que nous entrons en un quelque rapport avec le monde extérieur. Ainsi que nous avons la pensée plus ou moins comme un phénomène d'accompagnement de l'observation extérieure ou de la recherche scientifique, ainsi nous avons la volonté comme un phénomène d'accompagnement de notre action : nous la vivons en ce que nous agissons extérieurement. En cela nous vient à nouveau à partir de l'observation quelque chose où la volonté joue un rôle très significatif. Nous vivons donc, quand tout d'abord nous jetons aussi seulement un coup d'œil sur la vie corporelle éphémère, dans le temps. Chacun de nous jette un coup d'œil en arrière sur le temps jusqu'à sa naissance et sait qu'il viendra un temps jusqu'à sa mort. Mais nous ne vivons pas seulement dans le temps, nous nous faisons dans une certaine mesure dans le temps, nous nous développons dans le temps. Et celui qui est capable de regarder son être intérieur d'une manière prudente sait que non seulement, disons, la constitution de son corps, pas seulement l'éducation, il sait qu'avec l'aide de la constitution de son

sich fühlen muß, daß es ja eigentlich im Grunde genommen für jeden Menschen, der diese Dinge ernstzunehmen versteht, etwas Furchtbares ist, daß er, indem er zum inneren Anschauen, zur sogenannten Selbsterkenntnis vorrücken will, gerade durch das Denken, also das intim seinem inneren Leben Angehörnde, in das Nicht-Seiende hineingeführt wird. Von einer zweiten Seite her muß dann dieser inneren Methode, die Geisteswissenschaft anwendet,

[285]

zu Hilfe gekommen werden. Ist das meditative Leben eine Kultur des Denkens, so muß auf der anderen Seite eine Kultur des Willens getrieben werden.

<sup>32</sup> Wille, wir erkennen ihn eigentlich auch nur, indem wir mit der Außenwelt in irgendein Verhältnis treten. So wie wir das Denken mehr oder weniger als Begleitscheinung der äußeren Beobachtung oder des wissenschaftlichen Forschens haben, so haben wir den Willen als Begleitscheinung unseres Handelns: Wir erleben ihn, indem wir uns äußerlich betätigen. Dabei entfällt uns wiederum aus der Beobachtung heraus etwas, wo der Wille eine ganz bedeutsame Rolle spielt. Wir leben ja, wenn wir zunächst auch nur auf das vergängliche Leibesleben blicken, in der Zeit. Jeder von uns blickt zurück auf die Zeit bis zu seiner Geburt hin und weiß, es wird eine Zeit kommen bis zu seinem Tode hin. Wir leben in der Zeit. Aber wir leben nicht nur in der Zeit, sondern wir machen uns gewissermaßen in der Zeit, wir entwickeln uns in der Zeit. Und derjenige, der auf sein Inneres einen besonnenen Blick richten kann, der weiß ja, daß nicht nur, sagen wir, die Konstitution seines Leibes, nicht nur die Erziehung, er weiß, daß mit Hilfe der Konstitution seines Leibes, mit Hilfe der Erziehung und anderer Mittel er selber arbeitet an seiner Umgestaltung, an sei-



corps, avec l'aide de l'éducation et d'autres moyens il travaille lui-même à sa transformation, à son développement/son évolution. Nous sommes donc différents à chaque époque de notre vie, et nous travaillons toujours à notre devenir différent.

Ce travailler intérieur, dans la mesure où il provient de nous-mêmes, c'est nécessaire, si je puis ne servir de l'expression paradoxale, pour prendre la main, pour pratiquer l'autodiscipline. Cela signifie pas seulement laisser se produire l'auto-éducation, l'auto-développement, inconsciemment, mais maintenant à nouveau avec ces méthodes - j'en parlerai

[286]

plus précisément demain, je les ai décrites dans mes livres « Comment obtient-on des connaissances des mondes supérieurs » et dans la « Science de l'occulte en esquisse » - qui peuvent être utilisés pour travailler consciemment à sa transformation. Ceci conduit à reconnaître que ce trans-travailler conscient est un travailler tout à fait essentiel dans la volonté. Et en fait, on apprend en premier seulement à connaître la volonté quand on prend en main sa propre discipline.

Mais de deux côtés, cela donne à la vie humaine de l'âme certaines forces, par lesquelles maintenant des points de départ complètement différents sont à gagner pour une doctrine de l'âme qu'ils n'existent réellement jusqu'à présent. Et avant toutes choses : Celui qui a aiguisé ainsi sa pensée, comme c'est pensé dans ces méthodes, il en vient à voir/considérer tout le cours de la vie humaine d'une manière différente de ce qui est possible sinon. Il en vient absolument en premier à observer vraiment cette vie antérieure de l'âme, qui nous accompagne toujours. Il parvient à saisir certains moments de

ner Entwicklung. Wir sind ja in jeder Epoche unseres Lebens ein anderer, und wir arbeiten immer mit an unserem Anderswerden.

<sup>33</sup> Dieses innere Arbeiten, insoferne es von uns selbst herrührt, das ist nötig, wenn ich mich des paradoxen Ausdrucks bedienen darf, in die Hand zu nehmen, Selbstzucht zu üben. Das heißt, nicht nur unbewußt die Selbsterziehung, die Selbstentwicklung geschehen zu lassen, sondern nun wiederum mit jenen Methoden - ich werde

[286]

morgen darüber genauer sprechen, ich habe sie in meinen Büchern «Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten?» und in der «Geheimwissenschaft im Umriss» beschrieben-, die angewendet werden können, bewußt an seiner Umänderung zu arbeiten. Das führt dahin, zu erkennen, daß dieses bewußte Umarbeiten ein ganz wesentliches Arbeiten im Willen ist. Und man lernt eigentlich den Willen erst kennen, wenn man seine Selbstzucht in die Hand nimmt.

<sup>34</sup> Das aber gibt von zwei Seiten her dem menschlichen Seelenleben gewisse Kräfte, durch die nun ganz andere Ausgangspunkte zu gewinnen sind für eine Seelenkunde, als sie überhaupt bisher eigentlich existieren. Und vor allen Dingen: Wer sein Denken so verschärft hat, wie es in diesen Methoden gemeint ist, der gelangt dazu, den ganzen Verlauf des menschlichen Lebens in einer anderen Weise anzusehen, als das sonst möglich ist. Er gelangt dazu, überhaupt erst dieses frühere Seelenleben, das uns immer begleitet, wirklich zu beobachten. Er gelangt dazu, gewisse Momente in diesem



cette vie de l'âme et vraiment maintenant à les recevoir dans son champ de vision, dans son champ de vision spirituel, ce qui ne réussit sinon avec aucun autre concept qu'avec ces représentations et ces impulsions intérieures de l'âme qui sont formées ainsi que je l'ai dit. Elles peuvent prendre pas/devenir des pas et venir à la vie intérieure de l'âme. Pendant que tous les autres concepts essaient en vain d'attraper/de saisir furtivement ce qui est d'âme.

Là, on n'en vient pas seulement à reconnaître l'irréalité de notre être dans le représenter. C'est le premier pas que l'on sait : représenter est irréel. Combien donc aussi la doctrine moderne de l'âme - c'est-à-dire la doctrine moderne de l'âme, qui travaille encore avec les anciens moyens

[287]

- veut extraire des représentations, elle veut tant se baser sur la phrase « Je pense, donc je suis » dans toutes ses formes, qu'elle n'extraira jamais une réalité d'âme de la pensée, parce que nous ne sommes justement pas quand nous pensons, parce que, justement, nous pouvons trouver en pensée seulement ce qui n'est pas vraiment à nous. L'irréalité du représenter, c'est la première chose qui vient à l'humain quand il peut vraiment renforcer sa pensée, quand il veut prendre sa volonté en autodiscipline.

Quand on veut diriger son coup d'œil sur le sentir, que l'on veut donc observer dans la doctrine de l'âme, on ne le peut pas. Pourquoi ? - A cela répond justement celui qui a fait des recherches ainsi sur représenter et volonté comme je les ai décrits. Il apprend à reconnaître que le sentir, observé avec des moyens ordinaires, se décrit/présente embrouillé. Tout comme l'irréalité de la pensée, ainsi l'embrouillamini du sentir.

Seelenleben aufzufassen und sie wirklich jetzt in sein Gesichtsfeld, in sein geistiges Gesichtsfeld hereinzubekommen, was sonst mit keinem Begriff gelingt als mit denjenigen Vorstellungen und denjenigen inneren Seelenimpulsen, die so ausgebildet sind, wie ich es gesagt habe. Die können Schritte nehmen und kommen zum inneren Seelenleben. Während alle anderen Begriffe eben vergeblich versuchen, dasjenige zu erhaschen, was seelisch ist.

<sup>35</sup> Da kommt man dazu, nicht nur anzuerkennen die Unwirklichkeit unseres Wesens im Vorstellen. Das ist der erste Schritt, daß man weiß: Vorstellen ist unwirklich. Wieviel also auch die moderne Seelenlehre - das heißt die moderne Seelenlehre, die noch mit den alten Mitteln arbeitet

[287]

— aus den Vorstellungen herausklauben will, wie sehr sie sich auch stützen will auf den Satz «Ich denke, also bin ich» in allen seinen Formen, sie wird nie eine seelische Wirklichkeit aus dem Denken herausklauben, weil wir eben nicht sind, wenn wir denken, weil wir eben dasjenige allein im Denken finden können, was nicht wirklich an uns ist. Die Unwirklichkeit des Vorstellens, das ist das erste, was dem Menschen aufgeht, wenn er wirklich sein Denken erkräften kann, wenn er seinen Willen in Selbstzucht nehmen will.

<sup>36</sup> Wenn man seinen Blick richten will auf das Fühlen, das man ja beobachten will in der Seelenkunde, man kann es nicht. Warum? - Das beantwortet eben derjenige, der so Vorstellen und Wille erforscht hat, wie ich sie beschrieben habe. Er lernt erkennen, daß das Fühlen, mit gewöhnlichen Mitteln beobachtet, verworren sich darstellt. So wie die Unwirklichkeit des Denkens, so die Verworrenheit des Fühlens.



Et un troisième - cela montre tout de suite, j'aimerais dire, la recherche éclairée de l'âme du présent -, un troisième se montre particulièrement clair, quand on entame de tels chemins, comme je les ai décrits : l'incompréhensibilité de la volonté. L'irréalité du représenter, la confusion/l'embrouillamini du sentir, l'incompréhensibilité du vouloir.

N'est-ce pas, on a seulement besoin, j'aimerais le dire, de prendre en main de tels livres comme l'excellent, donc après une certaine page, de Ziehen, alors on verra que tout de suite ceux qui s'appuient sur les représentations actuelles, s'appuient sur des représentations de science de la nature actuelles, se laissent éblouir dans la doctrine de l'âme. Au moins ils le croient : on peut comprendre quelque chose du représenter. Déjà le sentiment est

[288]

seulement une accentuation du représenter. Mais la volonté vous échappe complètement. On voit que l'on agit. On suppose qu'il se joue une quelque chose. Mais les concepts ordinaires ne peuvent pas regarder dans ce qu'est en fait le vouloir.

Maintenant, il s'agit d'appliquer à la vie de l'âme ces forces dans l'âme que l'on a gagnées de la façon décrite. Et il est bon de prendre le point de départ du sentir, et non du représenter, duquel nous viendrons bientôt à parler. Aussi pas de la volonté, mais du sentir. Et là se montre que l'on ne peut pas comprendre le sentir quand on saisit de l'œil seulement un seul/unique moment de la vie humaine. Ce que je ressens maintenant ne peut jamais être compris quand on saisi seulement de l'œil ce sentiment présent. Ce qui est ressenti maintenant par un humain peut seulement être compris quand l'avant et l'après sera saisi de l'œil. Le

<sup>37</sup> Und ein drittes — das zeigt gerade, ich möchte sagen, die aufgeklärte Seelenforschung der Gegenwart —, ein drittes zeigt sich ganz besonders klar, wenn man solche Wege einschlägt, wie ich sie beschrieben habe: die Unbegreiflichkeit des Wollens. Unwirklichkeit des Vorstellens, Verworrenheit des Fühlens, Unbegreiflichkeit des Wollens.

<sup>38</sup> Nicht wahr, man braucht nur, ich möchte sagen, solche Bücher wie das ja nach einer gewissen Seite hin ausgezeichnete von Ziehen in die Hand zu nehmen, dann wird man sehen, daß gerade diejenigen, die auf gegenwärtige Vorstellungen sich stützen, naturwissenschaftliche gegenwärtige Vorstellungen sich stützen, in der Seelenlehre sich blenden lassen. Wenigstens glauben sie es, man kann davon etwas begreifen vom Vorstellen. Schon das Gefühl ist

[288]

nur ein Betonen des Vorstellens. Aber der Wille entfällt einem vollständig. Man sieht, daß man handelt. Man setzt voraus, daß da irgend etwas sich abspielt. Aber hineinschauen können die gewöhnlichen Begriffe nicht in dasjenige, was das Wollen eigentlich ist.

<sup>39</sup> Nun handelt es sich darum, diejenigen Kräfte in der Seele, die man auf die beschriebene Art gewonnen hat, auch anzuwenden auf das Seelenleben. Und gut ist es, den Ausgangspunkt zu nehmen von dem Fühlen, nicht von dem Vorstellen, auf das wir gleich zu sprechen kommen werden. Auch nicht von dem Willen, sondern von dem Fühlen. Und da zeigt sich: Fühlen verstehen kann man nicht, wenn man nur einen einzigen Augenblick des menschlichen Lebens ins Auge faßt. Dasjenige, was ich jetzt fühle, kann niemals verstanden werden, wenn man nur dieses jetzige Gefühl ins Auge faßt. Dasjenige, was jetzt gefühlt wird von ei-





très étrange se montre que, pour comprendre le sentiment, est nécessaire de faire de vraies recherches sérieuses, comme on en a sinon l'habitude en science de la nature. Laissez-moi partir d'un cas concret.

Je veux dire que quelqu'un se donne pour tâche de comprendre les sentiments de Goethe, par exemple, en 1790. On se torture en essayant d'abord de réaliser : comment Goethe sentait-il en 1790 ? Comment ses sentiments à l'égard du monde étaient-ils nuancés, ombrés et ainsi de suite ? Si on s'est fait des représentations de cela, alors on en vient à se poser la question : oui, comment ce sentir se comporte-t-il chez le Goethe de 1790, disons, à son sentir 15 ans plus tôt, à son sentir 15 ans plus tard ? – Par la méthode que j'ai décrite

[289]

on sera contraint à ce qui est correct. On sera enfin poussé à regarder toute la vie de Goethe, toute sa vie. Et la doctrine de l'âme devra en arriver là, pour regarder les biographies d'un tel point de vue que je veux maintenant caractériser. Les sentiments de Goethe en 1790 auraient été incompréhensibles, même pour Goethe en 1790. Nous commençons à peine à les comprendre que nous avons désormais toute la vie de Goethe devant nous.

Étudions attentivement ce qui s'est révélé de l'être de Goethe entre 1790 et 1832. Et alors nous étudions ce qui a eu un effet sur Goethe, ce qui s'est révélé à travers l'intérieur de son être depuis sa naissance, de 1749 à 1790, et nous essayons ainsi, comme nous sommes sinon habitués, d'amener en relation les choses

nem Menschen, kann nur verstanden werden, wenn ins Auge gefaßt wird das Vorher und das Nachher. Das sehr Merkwürdige zeigt sich, daß man, um das Fühlen zu verstehen, nötig hat, wirkliche ernste Forschung zu treiben, wie man das sonst gewöhnt ist in der Naturwissenschaft. Lassen Sie mich ausgehen von einem konkreten Fall.

<sup>40</sup> Ich will sagen, jemand setzt sich die Aufgabe, Goethes Fühlen zum Beispiel 1790 zu verstehen. Man quält sich ab, indem man zuerst versucht, sich zu vergegenwärtigen: Wie hat Goethe 1790 gefühlt? Wie waren seine Empfindungen zur Welt nuanciert, schattiert und so weiter? Hat man sich davon Vorstellungen gemacht, dann kommt man darauf, sich die Frage zu stellen: Ja, wie verhält sich dieses Fühlen bei Goethe von 1790, sagen wir, zu seinem Fühlen 15 Jahre früher, zu seinem Fühlen 15 Jahre später? – Man wird durch die Methode, die ich beschrieben

[289]

habe, gedrängt auf das Richtige. Man wird endlich darauf gedrängt, den ganzen Goethe, seinen ganzen Lebenslauf zu betrachten. Und dazu wird die Seelenkunde kommen müssen, Biographien von einem solchen Gesichtspunkte, wie ich ihn nun charakterisieren will, zu betrachten. Goethes Fühlen 1790 wäre überhaupt unbegreiflich gewesen, selbst für Goethe, 1790. Wir fangen erst an, es zu begreifen, indem wir nunmehr den ganzen Lebenslauf Goethes vor uns haben.

<sup>41</sup> Studieren wir sorgfältig dasjenige, was sich aus Goethes Wesen geoffenbart hat zwischen 1790 und 1832. Und dann studieren wir dasjenige, was auf Goethe gewirkt hat, was sich durch das Innere seines Wesens geoffenbart hat von seiner Geburt, 1749 bis 1790, und versuchen wir so, wie wir sonst gewöhnt sind, naturwis-



de science de la nature les unes aux autres, nous essayons, ainsi après 1790, de regarder la vie de Goethe dans son effet sur celle qu'il a connue avant 1790, alors la nuance émotionnelle spéciale, le climat émotionnel spécial de 1790 se donne. Chaque chose que nous ressentons en un point est un effet de notre propre avenir sur notre propre passé.

C'est ainsi qu'on étudiera les biographies à l'avenir ! Ainsi, on se tiendra aussi face à l'être humain individuel. On se dira : étrange, comment se montre dans ce qui s'exprime dans le sentiment, déjà, j'aimerais dire, l'impact de la vie à venir, mais aussi de la vie toute antérieure.

Toutefois en de telles études, on fera l'expérience qu'une certaine détermination intérieure appartient à de telles études. Car par exemple, aux méthodes qui appartiennent pour arriver de la manière correcte au point suggéré ici, il sera de se demander :

comment se développe la vie de sensation/sentiment d'humains qui sont morts peu de temps après le point dans le temps que l'on regarde ?

La chose la plus intéressante pour une étude de la vie de sensation/sentiments d'un humain est de considérer les humains qui sont décédés peu de temps après le moment que l'on considère. Cette rétroactivité particulière de ce qui affecte/œuvre en retour sur la nuance émotionnelle/des sensations, c'est quelque chose qui, malgré toutes les résistances que le présent doit soulever, se donnera déjà à l'avenir comme indiqué maintenant. On arrivera à la conclusion que ce qui vit dans un humain dans le présent immédiat est la pression de son avenir sur son passé.

senschaftliche Dinge zueinander in Beziehung zu bringen, versuchen wir, so Goethes Leben nach 1790 in seiner Wirksamkeit zu betrachten auf dasjenige, was er vor 1790 erlebt hat, dann ergibt sich die besondere Gefühlsnuance, die besondere Gefühlsstimmung von 1790. Jedes, was wir fühlen in einem Punkte, ist eine Wirkung unserer eigenen Zukunft auf unsere eigene Vergangenheit.

42 So wird man in der Zukunft Biographien studieren! So wird man auch dem einzelnen Menschen gegenüberstehen. Man wird sich sagen: Merkwürdig, wie sich in dem, was sich im Gefühl ausdrückt, schon, ich möchte sagen, der Hereinschlag des kommenden Lebens, aber auch das ganze frühere Leben zeigt.

43 Man wird allerdings in solchen Studien die Erfahrung machen, daß einige innere Entschlossenheit zu solchen Studien gehört. Denn es wird zum Beispiel zu den Methoden, auf den hier angeregten Punkt in der richtigen Weise zu kommen, gehören, sich zu fragen:

Wie gestaltet sich eigentümlich das Gefühlsleben von Menschen, die sehr bald nach dem Zeitpunkte, den man betrachtet, gestorben sind?

44 Das Allerinteressanteste ergibt sich für ein Studium des Gefühlslebens eines Menschen, wenn man solche Menschen in Betracht zieht, die nach dem Zeitpunkte, den man ins Auge faßt, bald hinterher gestorben sind. Dieses eigentümliche Zurückwirken desjenigen, was ja auf die Gefühlsnuance da zurückwirkt, das ist etwas, das sich, trotz aller Widerstände, die die Gegenwart zu erheben hat, der Zukunft schon so ergeben wird, wie jetzt angedeutet. Man wird dahinterkommen, daß dasjenige, was in einem Menschen in unmittelbarer Gegenwart lebt, der Druck seiner Zukunft auf seine Ver-



Parce ce que nous avons gardé le passé dans nos mémoires, que l'avenir est enveloppé dans les ténèbres, nous avons aussi la confusion/l'embrouillamini de la vie émotionnelle/de sensation, ce qui a force d'énigme du ressenti. Si nous voulons vraiment nous approfondir dans l'entité humaine en faisant de la recherche, l'étape suivante est d'essayer de trouver notre chemin dans la vie de représentation, qu'on se demande : oui, qu'est-ce que c'est alors réellement dans l'humain, qu'il représente, qu'il peut se décider d'avoir des pensées sur telle ou telle chose ? - Personne ne peut répondre à cette question qui ne peut faire une observation adéquate. C'est l'observation de l'instant de l'éveil.

Tout de suite ainsi qu'une future doctrine de l'âme ne procédera/partira pas de toutes les belles sortes de paroles que l'on trouve maintenant sur le sentir dans les livres de doctrine de l'âme, dans les ainsi nommées psychologies, ainsi une future doctrine de l'âme ne partira pas non plus de la dite observation du représenter - là elle n'arrivera

[291]

quand même pas plus loin qu'à des cosses de mots, aux cosses tautologiques des mots qui ne contiennent aucune réalité - mais la doctrine de l'âme se sentira contrainte de se relier à une réalité, mais à une réalité qui a passé devant la vie quotidienne : le réveil. Le réveil se produit pour la vie ordinaire en un instant. L'humain passe donc du sommeil à la vie éveillée, et il trouve rarement l'occasion, dans la manière désordonnée du réveil, de réfléchir à *comment* il s'est réveillé. Mais même s'il le trouvait, il ne pourrait pas le saisir/comprendre du tout avec le représenter ordinaire. Il peut seulement le comprendre lorsqu'il se résout à une

gangenheit ist.

<sup>45</sup> Dadurch, daß wir die Vergangenheit im Gedächtnisse aufbewahrt haben, die Zukunft ins Dunkel gehüllt ist, dadurch haben wir auch die Verworrenheit des Gefühlslebens, das Rätselhafte des Gefühles. Wenn wir uns nun wirklich forschend in die menschliche Wesenheit vertiefen wollen, ist dann die nächste Stufe etwa die, daß man auch versucht, sich in das Vorstellungsleben hineinzufinden, daß man sich fragt: Ja, was ist denn das im Menschen eigentlich, daß er vorstellt, daß er sich entschließen kann, über das oder jenes Gedanken zu haben? - Niemand kann diese Frage beantworten, der nicht eine Beobachtung sachgemäß machen kann. Das ist die Beobachtung des Augenblickes des Aufwachens.

<sup>46</sup> Geradeso, wie eine zukünftige Seelenlehre nicht von all den schönen Redensarten ausgehen wird, welche man jetzt über das Fühlen findet in den seelenkundlichen Büchern, in den sogenannten Psychologien, so wird eine zukünftige Seelenlehre auch nicht von der sogenannten Beobachtung des Vorstellens ausgehen - da kommt es

[291]

doch zu nichts weiter als zu Worthülsen, zu tautologischen Worthülsen, die keine Wirklichkeit enthalten -, sondern gedrängt wird sich die Seelenlehre fühlen, an eine Wirklichkeit anzuknüpfen, aber an eine Wirklichkeit, die vor dem gewöhnlichen Leben vorbei ist: das Aufwachen. Das Aufwachen geschieht für das gewöhnliche Leben in *einem* Augenblicke. Der Mensch geht ja aus dem Schlaf in das wache Leben, und er findet selten Gelegenheit, in der ungeordneten Weise im Aufwachen, sich zu besinnen, *wie* er aufgewacht ist. Aber selbst, wenn er es fände, er könnte das gar nicht begreifen mit dem gewöhnlichen Vorstellen. Er kann



représentation telle que je l'ai décrite, comme le résultat du représenter méditatif, de la pensée méditative.

Là toutefois, l'humain sera jeté, j'aimerais dire, dans l'abîme, qu'il doit envisager quelque chose d'irréel dans le représenter. Mais en retour, ce représenter sera affiné, aussi fortifié intérieurement. Et par cela l'humain arrive en premier en situation d'observer réellement le moment de l'éveil.

La méthode - comme dit, nous la décrivons plus en détail demain - qu'à la science de l'esprit dans ce domaine, cette méthode amène le chercheur en situation de se tenir en vis-à-vis d'un moment tel que l'est celui du réveil, comme le chercheur de la nature se tient vis-à-vis de la machine électrifante ou d'un autre appareil ou comme il se tient devant une observation que la nature donne. Et là se montre alors devant le représenter fortifié ou transformé, là se montre le moment de l'éveil ainsi que l'on peut immédiatement regarder dedans et peut se dire : là, tu émerges d'un monde entremêlé de pensées, de l'endormissement au réveil,

[292]

qui était entremêlé de pensées, tout comme ta vie de jour est entremêlée de pensées.

C'est la grande découverte qui peut être faite. Certes, quelques uns l'ont pressenti. Vous trouvez chez des chercheurs particuliers/isolés sur l'âme partout des indications là-dessus, notamment dans la forme que sera dit : aussi quand on ne sait pas, qu'on rêve perpétuellement, on rêve perpétuellement. Mais on ne rêve pas seulement - c'est la découverte qui sera faite par la pensée fortifiée -, on ne rêve pas seulement, mais on apprend à

es erst verstehen, wenn er sich zu einer solchen Vorstellung durchringt, wie ich es beschrieben habe als Ergebnis des meditativen Vorstellens, des meditativen Denkens.

<sup>47</sup> Da wird allerdings der Mensch, ich möchte sagen, in den Abgrund geworfen, daß er ein Unwirkliches im Vorstellen einsehen muß. Aber dafür wird dieses Vorstellen verfeinert, auch innerlich kräftig gemacht. Und dadurch kommt der Mensch erst in die Lage, den Moment des Aufwachens wirklich zu beobachten.

<sup>48</sup> Die Methode - wie gesagt, wir werden sie morgen noch genauer schildern -, welche die Geisteswissenschaft hat auf diesem Gebiete, diese Methode bringt den Forscher in die Lage, solch einem Moment, wie es der des Aufwachens ist, so gegenüberzustehen, wie der Naturforscher gegenübersteht der Elektrisiermaschine oder einem anderen Apparat oder wie er vor einer Beobachtung steht, die die Natur gibt. Und da zeigt sich dann vor dem also erkräfteten oder umgewandelten Vorstellen, da zeigt sich der Moment des Aufwachens so, daß man unmittelbar hineinschaut und sich sagen kann: Da tauchst du auf aus einer Welt, die vom Einschlafen bis zum Aufwachen

[292]

ebenso von Gedanken durchsetzt ist, durchsetzt war, wie dein Tagesleben von Gedanken durchsetzt ist.

<sup>49</sup> Das ist die große Entdeckung, die gemacht werden kann. Gewiß, einzelne haben es geahnt. Sie finden bei einzelnen Seelenforschern überall Hinweise darauf, namentlich in der Form, daß gesagt wird: Auch wenn man nicht weiß, daß man fortwährend träumt, man träumt fortwährend. Aber man träumt nicht nur - das ist die Entdeckung, die gemacht wird durch das erkräftete Denken -, man träumt nicht nur, sondern man lernt er-



reconnaître : la conscience que l'on a dans la veille de jour, c'est quelque chose de complètement différent que l'être (r)empli des pensées. C'est un regarder sur les pensées qu'on a de jour. On peut seulement ne pas regarder ainsi sur les pensées qui nous remplissent de l'endormissement au réveil, notamment pas à cause de ce qu'au moment du réveil – quand on n'a pas cette pensée aiguisée et fortifiée qui devra en premier être éduquée à cela – parce qu'on oublie au moment du réveil, ce qui a été vécu pendant la nuit dans le sommeil.

Et c'est justement qu'un grand, significatif moment, dans lequel on commence à envisager : tu émerges d'une vie de pensée qui reste inconsciente pour la conscience ordinaire, tu émerges d'une vraie mer, d'un vrai flot de pensées.

Et une autre observation est liée avec cela. Alors en premier, quand on peut jeter un coup d'œil sur ces flux de pensées qui traversent aussi l'âme, quand elle n'a pas la conscience de jour, alors on réalise/reconnaît, ce à quoi ça tient, qu'on ne sait rien de ces pensées dans la conscience de jour. Car on remarque : là, dans les moments du réveil, là tu ne peux pas tout prendre dans l'âme, ce que tu as vécu en elle pendant

kennen: Das Bewußtsein, das man im Tagwachen hat, das ist etwas ganz anderes als das Ausgefülltsein von Gedanken. Das ist ein Hinschauen auf die Gedanken, die man bei Tag hat. Man kann nur so nicht hinschauen auf die Gedanken, die einen erfüllen vom Einschlafen bis zum Aufwachen, namentlich deshalb nicht, weil man im Momente des Aufwachens – wenn man nicht dieses verschärfte, erkräftete Denken hat, das erst anerzogen werden muß –, weil man im Momente des Aufwachens dasjenige vergißt, was in der Nacht im Schlafe durchlebt worden ist.

<sup>50</sup> Und das ist eben ein großer, bedeutungsvoller Augenblick, in dem man beginnt einzusehen: Du tauchst auf aus einem Gedankenleben, das für das gewöhnliche Bewußtsein eben unbewußt bleibt, du tauchst auf aus einem wahren Meere, aus einer wahren Flut von Gedanken.

<sup>51</sup> Und damit ist dann eine andere Beobachtung verbunden. Dann erst, wenn man so hinblicken kann auf jene Flut von Gedanken, die die Seele auch durchziehen, wenn sie nicht das Tagesbewußtsein hat, dann erkennt man, woran es liegt, daß man von diesen Gedanken nichts weiß im Tagesbewußtsein. Denn man merkt: Da, in dem Momente des Aufwachens, da kannst du alles nicht hereinnehmen, was du da durchlebt hast in der Seele während

[293]

[293]

tout le temps du sommeil, cela tu ne peux pas le prendre dans le corps pendant la veille de jour. Mais le corps forme le seul outil pour la pensée. Tu dois utiliser le corps. Tu ne peux pas l'y attirer, ce que ton âme traverse dans les pensées de la nuit. Le corps est inapproprié, pour accueillir ça.

der ganzen Schlafenszeit, das kannst du nicht hereinnehmen in den Leib während des Tagwachens. Aber der Leib bildet das einzige Werkzeug für das Denken. Du mußt den Leib gebrauchen. Du kannst es nicht hereinziehen, was deine Seele durchzieht in den Nachtgedanken. Der Leib ist ungeeignet, um das aufzunehmen.

Et maintenant, quand on a réalisé/recon- <sup>52</sup> Und jetzt, wenn man erkannt hat, wel-





nu quel processus réel repose là, à la base, quand on a réalisé/reconnu qu'on vit en fait dans le sommeil dans un monde spirituel qui ne peut pas entrer dans la nature de la corporéité, qui existe pour lui-même, qui a tout de suite la caractéristique, qu'il ne peut pas entrer-, quand on a reconnu par la façon de voir, par l'observation, alors on peut trouver la transition/le passage de cette expérience au représenter ordinaire, au se-faire-des-pensées ordinaire.

Car exactement la même chose qui se produit d'une certaine manière comme une sorte de réalité, en ce qu'on se réveille, la même chose se produit, seulement d'une manière picturale, quand on vient du sommeiller/somnoler ordinaire ou de la pure observation ordinaire du monde extérieur à une image de pensées, à une saisie de pensées. La saisie de pensées, la saisie de représentations n'est rien d'autre en rapport à la réalité qu'un réveil ombragé. Nous nous réveillons à l'instant en ce que nous saisissons une quelque pensée.

Et ce sera la pleine signification de la nouvelle doctrine de l'âme qu'elle soit capable d'envisager : se réveiller n'est pas seulement disponible dans ces excellents instants où nous nous frottons les yeux hors du sommeil le matin, mais nous nous réveillons perpétuellement. Et seulement justement dans une force particulière et transposé dans la réalité, dans les instants appelés « éveil »,

[294]

intervient ce qui est une force qui domine toute notre vie, aussi loin que nous saisissons des représentations, des pensées. Ainsi nous imprègne continuellement la force qui nous est révélée dans l'éveil, dans la saisie-de-pensées.

Mais à travers cela, nous savons aussi que ce saisir-des-pensées est en correspon-

cher reale Vorgang da zugrunde liegt, wenn man erkannt hat, daß man in der Tat im Schlafe in einer geistigen Welt lebt, die nicht hereinkann in die Natur der Leiblichkeit, die für sich selbst besteht, die gerade das Charakteristische hat, daß sie nicht hereinkann —, wenn man das durch Anschauen, durch Beobachten erkannt hat, dann kann man den Übergang finden von dieser Erfahrung zu dem gewöhnlichen Vorstellen, zu dem gewöhnlichen Sich-Gedanken-Machen.

<sup>53</sup> Denn genau dasselbe, was sich in einer gewissen Weise als eine Art von Wirklichkeit vollzieht, indem man aufwacht, dasselbe vollzieht sich, nur in bildhafter Weise, wenn man aus dem gewöhnlichen Hinduseln oder aus dem gewöhnlichen bloßen Beobachten der Außenwelt zu einem Gedankenbilde, zu einem Gedankenfassen kommt. Das Gedankenfassen, das Vorstellungenfassen ist nichts anderes als ein im Verhältnis zur Wirklichkeit abgeschattetes Aufwachen. In dem Augenblicke wachen wir auf, indem wir irgendeinen Gedanken fassen.

<sup>54</sup> Und das wird das Bedeutungsvolle der neuen Seelenkunde sein, daß sie einzusehen vermag: Aufwachen ist nicht nur vorhanden in jenem ausgezeichneten Augenblicke, wenn wir morgens aus dem Schlafe uns die Augen reiben, sondern wir wachen fortwährend auf. Und nur eben in einer besonderen Stärke und ins Wirkliche umgesetzt tritt in dem «Aufwachen» genannten Augenblicke

[294]

das ein, was eine Kraft ist, die unser ganzes Leben beherrscht, insofern wir Vorstellungen fassen, Gedanken fassen. So durchzieht uns fortwährend die Kraft, die sich uns im Aufwachen offenbart, im Gedanken-Fassen offenbart.

<sup>55</sup> Dadurch aber wissen wir auch, daß dieses Gedanken-Fassen eine Korrespondenz



dance avec un monde qui ne peut pas du tout entrer dans l'organisme humain. En ce que nous pensons, nous devons toutefois amortir/estomper la réalité en images, parce que le corps nous y oblige. La réalité ne sera pas admise, comme nous le montre le moment de l'éveil. Mais nous apprenons aussi à reconnaître que nous ne pourrions pas avoir ces images du représenter si l'entité spirituelle, la réalité spirituelle, n'existait pas dans notre corps. Et à partir de là, on a alors gagné la possibilité, en ce qu'on a progressé sur le côté du réveil au représenter, maintenant retourne du réveil à nouveau à un moment plein de signification de la vie, au moment de la naissance, ou disons de la conception. On a gagné la possibilité de le faire en éveillant en soi cette force intérieure de l'âme qui permet de reconnaître que la représentation est un éveil perpétuel.

Si l'on a cette force de l'âme, alors cela vous rend aussi capable à nouveau de regarder en arrière de l'observer de l'éveil à ce que l'on peut appeler : entrée dans le monde physique-sensoriel. De ceci devra être discuté plus en détail dans la troisième conférence.

Vous en voyez que la doctrine moderne de l'âme, telle que la science de l'esprit veut la former, repose sur l'observation réelle, mais que toutefois elle ne conduit pas cette observation avec ces observations que l'on a

[295]

déjà, mais avec ces concepts que l'on a à s'éduquer en premier dans la science de l'âme, à s'éduquer soi-même dans l'âme elle-même. L'important à cela est justement tout de suite de reconnaître que nous n'avons qu'une existence figurative

mit einer Welt ist, die gar nicht in den menschlichen Organismus herein kann. Indem wir denken, müssen wir allerdings die Wirklichkeit zu Bildern abdämpfen, weil uns der Leib dazu nötigt. Die Wirklichkeit wird nicht hereingelassen, wie uns der Moment des Aufwachens zeigt. Aber wir lernen auch erkennen, daß wir diese Bilder des Vorstellens nicht haben könnten, wenn nicht in unserem Leibe die geistige Wesenheit, die geistige Realität bestünde. Und von da aus hat man dann die Möglichkeit gewonnen, indem man fortgeschritten ist auf der einen Seite vom Aufwachen zum Vorstellen, nun vom Aufwachen wiederum zurückzuschreiten zu einem bedeutungsvollen Momente des Lebens, zu dem Momente der Geburt, oder sagen wir der Empfängnis. Die Möglichkeit dazu hat man dadurch gewonnen, daß man in sich jene innere Seelenkraft zu erwecken vermochte, welche einen erkennen läßt, daß das Vorstellen ein fortwährendes Aufwachen ist.

<sup>56</sup> Hat man diese Seelenkraft, dann befähigt sie einen auch wiederum, von dem Beobachten des Aufwachens zurückzublicken zu dem, was man nennen kann: Eintritt in die physisch-sinnliche Welt. Davon soll dann im dritten Vortrage genauer gesprochen werden.

<sup>57</sup> Sie sehen daraus, daß moderne Seelenkunde, wie sie die Geisteswissenschaft ausbilden will, auf wirklicher Beobachtung beruht, daß sie aber allerdings diese Beobachtung herbeiführt nicht mit denjenigen Beobachtungen, die man

[295]

schon hat, sondern mit denjenigen Begriffen, die man sich erst in der Seelenwissenschaft anzuerziehen hat, in der Seele selber sich zu erziehen hat. Das Wichtige dabei ist eben gerade, anzuerkennen, daß wir im Vorstellen nur bild-



dans notre représenter et que, en ce que nous entrons dans la vie corporelle, le représenter doit adopter ce caractère figuratif car la vie corporelle ne peut pas absorber directement la réalité de ce qui est d'âme.

On apprend à reconnaître que les images de toute la vie spirituelle-d'âme prénatale ou, disons, qui précède la conception, se déroulent/jouent en fait dans le représenter, tout comme, dans les moments de l'éveil, entre devant notre âme tout ce que nous avons vécu de contenu de pensées, de l'endormissement à l'éveil, ainsi entre devant nous indépendamment, lorsque nous continuons méthodiquement les observations, l'expérience spirituelle-d'âme qui s'est reliée avec le corporel lors de l'entrée de l'humain dans cette vie du corps. Il y a justement un progrès direct sur un côté de la compréhension du moment du réveil à la représentation. De l'autre côté, on atteint/obtient par cela la faculté de progresser à nouveau de l'observation de l'éveil à l'entrée de l'humain dans la vie terrestre.

L'incroyable dans ces choses pour l'humanité d'aujourd'hui, consiste seulement en ce que donc évidemment - le chercheur de l'esprit le sait aussi bien qu'un autre - l'humain doit dire : oui, je n'envisage pas tout ça, je ne peux me former aucune représentation de cela. - Mais il s'agit tout de suite de ce que tout de suite ce dont il s'agit, c'est qu'on ne peut pas du tout se rendre dans ces choses avec le représenter ordinaire. C'est la première grande découverte que l'on fait, dont

[296]

il s'agit. On arrive en premier par cela à l'observation de la vie spirituelle-d'âme prénatale ou reposant avant la concep-

haftes Dasein haben und daß, indem wir in das Leibesleben eintreten, das Vorstellen deshalb diesen bildhaften Charakter annehmen muß, weil das Leibesleben die Wirklichkeit des Seelischen nicht unmittelbar aufnehmen kann.

<sup>58</sup> Man lernt erkennen, daß sich im Vorstellen tatsächlich die Bilder abspielen des ganzen vorgeburtlichen oder, sagen wir, vor der Empfängnis liegenden geistig-seelischen Lebens, so wie im Momente des Aufwachens vor unsere Seele tritt all dasjenige an Gedankeninhalt, was wir vom Einschlafen bis zum Aufwachen durchlebt haben, so tritt, wenn wir methodisch die Beobachtungen fortsetzen, vor uns unabhängig das geistig-seelische Erleben auf, das sich mit dem Leiblichen verbunden hat beim Eintritt des Menschen in dieses Leibesleben. Es gibt eben einen geraden Fortschritt auf der einen Seite von dem Verständnis des Momentes des Aufwachens zur Vorstellung. Auf der anderen Seite erlangt man dadurch die Fähigkeit, wiederum vom Beobachten des Aufwachens vorzuschreiten zum Hereintreten des Menschen in das irdische Leben.

<sup>59</sup> Das Unglaubliche für die heutige Menschheit an diesen Dingen besteht nur darinnen, daß ja selbstverständlich - das weiß der Geistesforscher so gut wie ein anderer - der Mensch sagen muß: Ja, das sehe ich alles nicht ein, davon kann ich mir keine Vorstellungen bilden. - Aber darum handelt es sich gerade, das ist gerade dasjenige, worauf es ankommt, daß man sich mit dem gewöhnlichen Vorstellen in diese Dinge gar nicht hereinbegeben kann. Das ist die erste große Entdeckung, die man macht, um die es

[296]

sich handelt. Man kommt erst dadurch zu der Beobachtung des vorgeburtlichen oder vor der Empfängnis liegenden geis-



tion en acquérant d'autres forces que celles qu'on a déjà.

Le représenter, on le reconnaît justement dans son enracinement réel dans le spirituel seulement par un chemin tel que je l'ai évoqué.

De l'autre côté, ce chemin conduit aussi à pouvoir s'approfondir dans la volonté. La volonté - je l'ai déjà dit - doit par cela être attirée à un niveau différent de celui qu'elle a dans la vie ordinaire, qu'elle est disponible dans la vie ordinaire, afin que l'autodiscipline soit prise en main. Par cela vient en état quelque chose de tout à fait différent de ce que j'ai décrit jusqu'à présent. Jusqu'à présent, j'ai décrit la démarche d'après les représentations, la démarche selon les représentations, qui étend le saut au-delà/par dessus la naissance ou la conception, mais pour cela aussi dans l'irréel de la vie de représentations. La certitude de l'indépendance de ce qui se révèle dans le représenter, nous la recevons sur le chemin évoqué.

La chose sera/devient différente justement ainsi quand nous apprenons aussi à mieux connaître la volonté par l'autodiscipline. Dans le représenter, qui sera attiré méditativement, nous nous rendons d'une certaine manière indépendants de la vie corporelle. Nous remarquons cette indépendance par ce que, ce que le corps ne peut pas recevoir en lui-même - les entières pensées de la nuit - entre maintenant dans la conscience que l'on voit comment on monte réellement hors d'une mer de pensées.

En prenant la discipline de volonté en mains, on se sent toujours de plus en plus dépendant de son corps.

tig-seelischen Lebens, daß man sich andere Kräfte aneignet, als diejenigen sind, die man schon hat.

<sup>60</sup> Das Vorstellen erkennt man eben in seiner eigentlichen Wurzelung im Geistigen nur durch einen solchen Weg, wie ich ihn angedeutet habe.

<sup>61</sup> Auf der anderen Seite führt dieser Weg auch dazu, sich in den Willen vertiefen zu können. Der Wille — ich sagte es schon - muß dadurch herangezogen werden zu einer anderen Stufe, als er sie im gewöhnlichen Leben hat, als sie im gewöhnlichen Leben vorhanden ist, daß die Selbstzucht in die Hand genommen wird. Dadurch aber allerdings kommt etwas ganz anderes zustande als durch das, was ich bisher beschrieben habe. Bisher habe ich den Gang nach den Vorstellungen hin beschrieben, den Gang nach den Vorstellungen hin, der den Bück erweitert über die Geburt oder Empfängnis hinaus, aber dafür auch in das Unwirkliche des Vorstellungslbens hinein. Die Gewißheit der Unabhängigkeit desjenigen, was sich im Vorstellen offenbart, bekommen wir auf dem angedeuteten Wege.

<sup>62</sup> Anders wird die Sache, wenn wir ebenso durch Selbstzucht den Willen genauer kennenlernen. Im Vorstellen, das meditativ heranerzogen wird, machen wir uns in einer gewissen Weise unabhängig vom Leibesleben. Wir merken diese Unabhängigkeit dadurch, daß das, was der Leib nicht in sich hereinbekommen kann - die ganzen Nachtgedanken - jetzt in das Bewußtsein hereingeht, daß man schaut, wie man wirklich aufsteigt aus einem Meere der Gedanken.

<sup>63</sup> Dadurch, daß man die Willenszucht in die Hand nimmt, fühlt man sich immer mehr und mehr abhängig vom Leibe.

[297]

[297]

On se sent, pour ainsi dire, toujours plus

Man fühlt sich sozusagen immer vertrau-



familier et familier avec le corps. On parvient toujours de plus en plus dans le corps. On parvient à ce qu'une science extérieure ne peut jamais atteindre. Elle peut quand même seulement explorer de manière extérieure, en ce qu'elle procède anatomiquement-physiologiquement, aussi seulement à nouveau l'extérieur de l'intérieur. D'une manière intérieure, on apprend à reconnaître ce qui se passe réellement dans le corps quand sera voulu, quand d'une quelque manière une impulsion de volonté a lieu/saisi. Cela sonne très étrange pour l'humanité d'aujourd'hui, mais on apprend à connaître cette vie corporelle dans la volonté ainsi que l'on a les mêmes expériences au vouloir que l'on connaît sinon seulement quelque peu lors de la faim et de la soif, lors des sentiments immédiats/sensations immédiates qui se rattachent à l'activité corporelle. Pendant que l'un éloigne l'image du représenter de plus en plus de la vie corporelle, rend de plus en plus indépendant de la vie corporelle, la culture de la volonté nous amène à vivre réellement la volonté maintenant ainsi qu'on vit sinon avec la faim et la soif, lors de la saturation/satiété et semblable. On arrive aux sentiments les plus quotidiens associés/attachés à la vie corporelle. On apprend à reconnaître notamment comment la pensée qui passe dans l'impulsion de la volonté ne peut rien du tout d'autre que chez celui, qui a formé la volonté ainsi en soi, comme je l'ai indiqué/évoqué, de s'exprimer comme quelque chose d'intérieur conforme au sentiment, conforme à la sensation, comme cet intérieur s'exprime quand on a faim. Aussi paradoxal que cela sonne pour l'humanité contemporaine : on vit une pensée de volonté chez la volonté cultivée par une sensation de faim ou de soif ; vous pouvez l'appeler comme vous voulez. Il s'agit donc d'envisager

ter und vertrauter mit dem Leib. Man gelangt immer mehr und mehr hinein in den Leib. Man gelangt zu dem, wozu eine äußere Wissenschaft doch niemals kommen kann. Sie kann doch nur auf äußere Weise, indem sie anatomischphysiologisch vorgeht, auch nur wiederum das Äußere des Inneren erforschen. Auf innerliche Weise lernt man erkennen, was eigentlich im Leibe vorgeht, wenn gewollt wird, wenn irgendwie ein Willensimpuls Platz greift. Es klingt für die heutige Menschheit höchst sonderbar, aber man lernt dieses Leibesleben im Willen so kennen, daß man dieselben Erlebnisse hat beim Wollen, die man sonst nur kennt etwa bei Hunger und Durst, bei unmittelbaren Gefühlen, die sich an die leibliche Tätigkeit anknüpfen. Während einen das Bild des Vorstellens immer weiter und weiter entfernt von dem Leibesleben, immer unabhängiger macht von dem Leibesleben, bringt einen die Kultur des Willens dazu, tatsächlich nun den Willen so zu erleben, wie man sonst erlebt bei Hunger und Durst, bei Sättigung und dergleichen. Man kommt zu den alleralltäglichsten, mit dem Leibesleben verbundenen Gefühlen. Namentlich lernt man erkennen, wie der Gedanke, der in den Willensimpuls übergeht, gar nicht anders kann, als bei dem, der so den Willen in sich ausgebildet hat, wie ich es angedeutet habe, sich als etwas innerlich Empfindungsmäßiges, Gefühlsmäßiges zu äußern, wie sich dieses Innere äußert, wenn man Hunger hat. So paradox es klingt für die gegenwärtige Menschheit: Einen Willensgedanken erlebt man bei kultiviertem Willen durch ein Hungeroder Durstgefühl; Sie können es nennen, wie Sie wollen. Es handelt sich also darum,





la grande différence entre la culture de la vie de représentation, qui rend toujours plus indépendants de la nature de la vie corporelle,

[298]

et la culture de la vie de volonté, qui nous montre comment dans l'être-là ordinaire tout de suite par la volonté nous sommes pendants à notre vie corporelle.

Mais il se montre aussi quand on pénètre maintenant de cette manière à l'observation de la volonté, quand cette observation de la volonté devient vraiment une expérience intérieure comme une sensation de faim et de soif, là se montre que quelque chose est fiché dans cette volonté qui chaque fois, qu'une impulsion de volonté sera saisie, s'avère très semblable avec les moments de l'endormissement humain. Et maintenant on apprend aussi à reconnaître, j'aimerais dire, le secret de l'endormissement, de cette entrée particulière dans l'état inconscient. Ceci s'avère être entièrement parallèle pour l'observation avec le laisser pénétrer d'une impulsion de pensée dans la volonté. La décision de volonté, qui sera saisie/prise, s'avère comme un s'endormir commencé et non conduit à une fin.

Et maintenant on apprend à connaître le contraire de ce qu'on avait appris auparavant à connaître dans la culture de la représentation. Lors du représenter, on fait l'expérience que le spirituel-d'âme par lequel on vit de l'endormissement au réveil ne peut pas entrer. Ce spirituel d'âme sera retenu, qui s'exprime dans la volonté, ne peut pas sortir du corps lors de l'état ordinaire de veille. Et de cette façon, ce retenir, cela s'exprime comme la force de la volonté. Si c'est libéré, si ce n'est plus tenu par le corps, alors le moment de s'endormir apparaît.

Ce sera l'autre point de départ de la doc-

<sup>64</sup> den großen Unterschied einzusehen zwischen der Kultur des Vorstellungslebens, das immer unabhängiger macht von der Natur des Leibeslebens,

[298]

und der Kultur des Willenslebens, das uns zeigt, wie wir im gewöhnlichen Dasein gerade durch den Willen zusammenhängen mit unserem Leibesleben.

<sup>65</sup> Aber es zeigt sich auch, wenn man nun vordringt auf diese Weise zu der Beobachtung des Willens, wenn diese Beobachtung des Willens wirklich so inneres Erlebnis wird wie Hunger- und Durstgefühl, da zeigt sich, daß in diesem Willen etwas steckt, was jedesmal, wenn ein Willensimpuls gefaßt wird, sich sehr ähnlich erweist mit dem Momente des menschlichen Einschlafens. Und man lernt jetzt auch erkennen, möchte ich sagen, das Geheimnis des Einschlafens, dieses eigentümlichen Hineingehens in den unbewußten Zustand. Das erweist sich als ganz parallel für die Beobachtung mit dem Eindringenlassen eines Gedankenimpulses in den Willen. Der Willenschluß, der gefaßt wird, erweist sich als ein angefangenes und nicht zu Ende geführtes Einschlafen.

<sup>66</sup> Und jetzt lernt man das Gegenteil kennen von dem, was man früher bei der Kultur des Vorstellens kennengelernt hat. Beim Vorstellen erfährt man, daß das Geistig-Seelische, das man vom Einschlafen bis zum Aufwachen durchlebt, nicht herein kann. Jenes Geistig-Seelische, das sich im Willen äußert, kann beim gewöhnlichen Wachzustande nicht heraus aus dem Leibe, wird angehalten. Und diese Art, dieses Anhalten, das äußert sich als die Kraft des Willens. Wird es entlassen, wird es nicht mehr vom Leibe gehalten, dann tritt der Moment des Einschlafens ein.

<sup>67</sup> Das wird der andere Ausgangspunkt sein



trine moderne de l'âme : trouver le pendant entre la volonté et l'endormissement, entre le ne-plus-pouvoir-tenir le spirituel d'âme, qui s'unit alors à l'univers général par le corps humain,

[299]

et l'endormissement, comme nous avons trouvé le pendant entre le former de représentations et le réveil. Si l'on apprend alors à reconnaître ce que c'est réellement, ce qui s'exprime de l'autre côté dans l'endormissement, comment cela est intimement apparenté à chaque impulsion de la volonté, alors à travers la ligne que l'on a tracée dans la recherche entre s'endormir et le vouloir, on reçoit à nouveau la force d'âme intérieure de continuer la ligne vers l'autre côté. Parce qu'on a exploré le représenter, on recevait la possibilité de regarder le spirituel d'âme avant la naissance ou, disons, la conception. Ainsi on peut donc explorer l'autre ligne vers la direction opposée. En premier, on suit la ligne de l'endormissement jusqu'à la volonté. On trouve la parenté de l'impulsion de la volonté avec l'endormissement. Alors, avec la force que l'on a acquis intérieurement, on poursuit la vie humaine de l'âme au-delà de/par dessus l'endormissement, et alors se montre l'autre côté de l'existence humaine : la mort. Car alors se montre la parenté intime de la volonté, de la force, qui vit dans la décision de la volonté, avec la mort. Car alors se montre l'intime parenté de la volonté, de la force, qui vit dans la décision de volonté, avec la mort. Une découverte pleine de signification qui s'est introduite ici, sera faite tout à fait systématiquement par la science de la nature même dans un avenir pas trop lointain ; ce que la science de l'esprit a établi à partir de l'autre côté, elle le prouvera. Car la science de la nature

für die moderne Seelenkunde: Den Zusammenhang zu finden zwischen Wille und Einschlafen, zwischen dem Nicht-mehr-halten-Können des Geistig-Seelischen, das sich dann mit dem allgemeinen Weltenall vereinigt durch den menschlichen Leib,

[299]

und dem Einschlafen, wie wir in anderer Weise den Zusammenhang gefunden haben zwischen dem Bilden von Vorstellungen und dem Aufwachen. Lernt man dann erkennen, wie das eigentlich ist, was sich auf der anderen Seite im Einschlafen äußert, wie das innig verwandt ist jedem Willensimpuls, dann bekommt man durch die Linie, die man im Forschen gezogen hat zwischen dem Einschlafen und dem Wollen wiederum die innere seelische Kraft, die Linie nach der anderen Seite fortzusetzen. Dadurch, daß man das Vorstellen erforscht hat, bekam man die Möglichkeit, vor die Geburt oder, sagen wir, Empfängnis hinzuschauen auf das Geistig-Seelische. So kann man die andere Linie nach der entgegengesetzten Richtung hin erforschen. Erst verfolgt man die Linie vom Einschlafen bis zum Willen. Man findet die Verwandtschaft des Willensimpulses mit dem Einschlafen. Dann verfolgt man mit der Kraft, die man dadurch sich innerlich angeeignet hat, das menschliche Seelenleben über das Einschlafen hinaus, und dann zeigt sich die andere Seite des menschlichen Daseins: der Tod. Denn dann zeigt sich die innige Verwandtschaft des Willens, der Kraft, die im Willensentschlusse lebt, mit dem Tode. Eine bedeutungsvolle Entdeckung, die eingetreten ist hier, wird die Naturwissenschaft selbst in gar nicht zu ferner Zeit ganz systematisch machen; sie wird dasjenige, was Geisteswissenschaft von der anderen Seite her feststellen muß, belegen. Denn die Naturwissenschaft wird



montrera - elle est déjà en partie sur ce chemin - que tout ce qui est lié aux impulsions de la volonté est pendant avec certains phénomènes toxiques, avec la formation de certains poisons, avec tout ce qui conduit l'humain dans la même direction que celle dans laquelle il est conduit quand il s'approche de la mort.

[300]

Ces forces qui permettent à l'humain de déployer son impulsion de volonté sont les forces qui sont sur le chemin vers la mort. Et comment sont-elles sur ce chemin vers la mort ? Si le représenter est une pure image, dans une certaine mesure une image-reflet de sa vraie réalité, ainsi la volonté est un embryonnaire, dans une certaine mesure un simple/pur germe. Et que nous pouvons vouloir, cela repose sur ce que nous pouvons garder une certaine force en pur germe.

Quand vous vous pensez la graine d'une plante, puis alors toute la plante dans sa formation, alors vous avez l'image que vous pouvez appliquer à ce que la recherche de l'esprit montre en rapport à la volonté ; car ce que nous appelons la volonté, ce que nous extériorisons dans chaque impulsion de volonté comme une force intérieure, est un mourir embryonnaire. Tout de suite ainsi que nous nous réveillons perpétuellement, naissons perpétuellement, en ce que nous passons à la pensée, nous mourons perpétuellement, en ce que nous actionnons notre volonté. La force du mourir repose en nous, seulement nous l'amortissons, nous l'amortissons juste par la nature de notre vie corporelle, nous la gardons/maintenons à l'intérieur de notre vie corporelle, la libérons pour un court temps lors de l'endormissement, ce par quoi le corps peut de nouveau se rétablir. Mais la force que nous portons en nous, en ce que nous pouvons déployer des impulsions de volonté, cette force est l'em-

zeigen - teilweise ist sie schon auf diesem Wege —, daß alles, was mit den Willensimpulsen zusammenhängt, mit gewissen toxischen Erscheinungen, mit der Bildung gewisser Gifte zusammenhängt, mit alledem, was den Menschen in dieselbe Richtung hineinführt, in die er geführt wird, wenn er dem Tode entgegengeht.

[300]

<sup>68</sup> Diejenigen Kräfte, die es dem Menschen möglich machen, seinen Willensimpuls zu entfalten, das sind die Kräfte, die auf dem Wege sind zum Tode hin. Und wie sind sie auf diesem Wege zum Tode hin? Ist das Vorstellen ein bloßes Bild, gewissermaßen ein Spiegelbild seiner wahren Wirklichkeit, so ist das Wollen ein Embryonales, gewissermaßen ein bloßer Keim. Und daß wir wollen können, das beruht darauf, daß wir eine gewisse Kraft im bloßen Keime halten können.

<sup>69</sup> Wenn Sie sich denken den Keim einer Pflanze und dann die ganze Pflanze in ihrer Ausbildung, dann haben Sie das Bild, das Sie anwenden können auf das, was Geistesforschung zeigt mit Bezug auf das Wollen; denn dasjenige, was wir Wollen nennen, dasjenige, was wir in jedem einzelnen Willensimpulse als innere Kraft äußern, ist ein embryonales Sterben. Geadeso wie wir fortwährend aufwachen, fortwährend geboren werden, indem wir zum Gedanken übergehen, sterben wir fortwährend, indem wir unseren Willen betätigen. Die Kraft des Sterbens liegt in uns, nur dämpfen wir sie ab, dämpfen sie gerade ab durch die Natur unseres Leibeslebens, halten sie innerhalb unseres Leibeslebens, entlassen sie für kurze Zeit beim Einschlafen, wobei sich der Leib wieder erholen kann. Aber die Kraft, die wir in uns tragen dadurch, daß wir Willensimpulse entfalten können, diese Kraft ist der Embryo derjenigen Kraft, mit der die Seele durch die Pforte des Todes geht.



bryon de cette force avec lequel l'âme passe par la porte de la mort.

Ainsi, aux représentations les plus quotidiennes, s'articulent les représentations du représenter lui-même et du vouloir, les grandes questions frontalières de l'être-là. Nous regardons au-delà de la vie corporelle quand nous apprenons vraiment à comprendre représenter et vouloir. Des cosques de mots sont devenues représenter, sentir et vouloir - je parlerai sur d'autres concepts

[301]

dans la conférence suivante - parce qu'on n'en est pas venu à appliquer la vraie manière de penser de la recherche sur la nature, la manière d'observer, aussi à la vie de l'âme. C'est ainsi que toute la doctrine de l'âme est devenue, pour ainsi dire, une querelle d'érudit.

N'est-ce pas, celui qui se dresse à certains concepts, aussi quand ils sont seulement des cosques de mots, il croit finalement aussi penser vraiment quelque chose avec ces mots. C'est à peu près la façon dont cela fonctionne dans la doctrine commune de l'âme aujourd'hui. Mais l'humain de la vie qui veut savoir là comment il se tient aux limites de cette vie, il remarque qu'il a affaire à des cosques de mots, que ce qui est écrit dans les doctrines communes de l'âme ne lui donne simplement rien. Ces doctrines communes de l'âme proviennent d'une manière de penser qui n'a seulement pas le courage de transformer vraiment le représenter et le vouloir de la manière décrite. Car si on la transforme, alors de nouveaux points de vue se donnent pour l'explication de sentir, représenter et vouloir.

J'aurais à parler sur d'autres choses dans le troisième exposé. Mais de telles représentations se donnent qui montrent le

<sup>70</sup> So gliedern sich an die alleralltäglichsten Vorstellungen, die Vorstellungen vom Vorstellen selbst und vom Wollen, die großen Grenzfragen des Daseins an. Über das leibliche Leben schauen wir hinaus, wenn wir Vorstellen und Wollen wirklich verstehen lernen. Worthülsen sind Vorstellen, Fühlen und Wollen geworden - über andere Begriffe

[301]

werde ich in dem folgenden Vortrag sprechen -, weil man nicht dazu gekommen ist, die wirkliche Denkweise der Naturforschung, die beobachtende Weise, auch auf das Seelenleben anzuwenden. Dadurch ist gewissermaßen die ganze Seelenlehre ein Gelehrtengezänk geworden.

<sup>71</sup> Nicht wahr, derjenige, der sich drillt auf gewisse Begriffe, auch wenn sie nur Worthülsen sind, der glaubt zuletzt, bei diesen Worten auch wirklich etwas zu denken. So ungefähr geht es eigentlich auch in der gebräuchlichen Seelenlehre heute. Aber der Mensch des Lebens, der da wissen will, wie er an den Grenzen dieses Lebens steht, der merkt, daß er es mit Worthülsen zu tun hat, dem gibt einfach dasjenige nichts, was in den gebräuchlichen Seelenlehren steht. Diese gebräuchlichen Seelenlehren gehen aus einer Denkweise hervor, die nur nicht den Mut hat, wirklich umzuwandeln Vorstellen und Wollen in der beschriebenen Weise. Denn wandelt man es um, dann ergeben sich neue Gesichtspunkte für die Erklärung von Fühlen, Vorstellen und Wollen.

<sup>72</sup> Über anderes werde ich im dritten Vortrage zu sprechen haben. Es ergeben sich solche Vorstellungen aber, die das Füh-



sentir comme résultat de toute la vie entre la naissance et la mort, qui montrent le représenter comme le résultat de la vie avant la naissance ou la conception, qui montrent le vouloir comme l'embryonnaire, comme ce qui a force de germe de ce que nous protions dehors par la mort.

On n'arrive à aucun concept réel et substantiel du tout du représenter, du ressentir et du vouloir, quand on ne commence pas à saisir de l'œil toute la vie comme cela a été décrit aujourd'hui, ce par quoi on arrive au naître et au mourir par le se réveiller et le s'endormir.

[302]

Il est donc toutefois à dire - demain, ce que j'ai davantage cité aujourd'hui comme résultats, j'aurai à le justifier devant le forum de science de la nature -, il est à dire que cette pensée qui est nécessaire pour s'y retrouver dans ces choses, doit avoir le courage de rompre avec beaucoup de choses.

Mais ne croyez pas que celui, qui doit paraître insensé sur de telles choses, qui sont justement paradoxales pour l'humain d'aujourd'hui, surtout pour le scientifique du présent, qui est venu à ces choses, qu'il n'est pas passé, s'il a pris la question au sérieux, par tout ce que les autres qui en doutent savent aussi. La réfutation de cette question est facile. Et tout ce qui pourra être objecter, cela pourrait être traité comme Eduard von Hartmann l'a fait à l'époque, quoiqu'en une chose moins importante, lorsqu'il a essayé - je vous l'ai déjà raconté - d'écartier les termes darwiniens-matérialistes, alors couramment utilisés, de sa philosophie de l'inconscient. À l'époque, les chercheurs de la nature, et d'ailleurs de célèbres chercheurs de la nature, disaient : oh, c'est un dilettante philoso-

len zeigen als Ergebnis des ganzen Lebens zwischen Geburt und Tod, die das Vorstellen zeigen als Ergebnis des Lebens vor der Geburt oder Empfängnis, die das Wollen zeigen als das Embryonale, als das Keimhafte desjenigen, was wir über den Tod hinaustragen.

<sup>73</sup> Man kommt zu gar keinem wirklichen, inhaltsvollen Begriff von Vorstellen, Fühlen und Wollen, wenn man nicht anfängt, das ganze Leben so ins Auge zu fassen, wie es beschrieben worden ist heute, wodurch man über das Aufwachen und Einschlafen zum Geborenwerden und zum Sterben kommt.

[302]

<sup>74</sup> Es ist ja allerdings zu sagen - morgen werde ich es vor dem Forum der Naturwissenschaft zu rechtfertigen haben, was ich heute mehr als Ergebnisse angeführt habe -, es ist zu sagen, daß dasjenige Denken, das notwendig ist, um sich in diese Dinge hineinzufinden, den Mut haben muß, mit vielem zu brechen.

<sup>75</sup> Aber glauben Sie nicht, daß derjenige, der zu solchen Dingen, die ja mit Recht dem Menschen der Gegenwart, besonders dem Wissenschaftler der Gegenwart als paradox, vielleicht närrisch erscheinen müssen, der zu diesen Dingen gekommen ist, daß der nicht, wenn er die Sache ernst genommen hat, durchgegangen ist durch alles dasjenige, was die andern auch wissen, die es bezweifeln. Widerlegung dieser Sache ist leicht. Und alles dasjenige, was eingewendet werden kann, es konnte so behandelt werden, wie damals Eduard von Hartmann, allerdings in einer weniger wichtigen Sache, verfahren ist, als er von seiner Philosophie des Unbewußten aus - ich habe schon erzählt davon - versuchte, die damals landläufigen materialistisch-darwinistischen Begriffe abzutun. Damals sag-





phique ! Il ne sait rien sur la vraie science. De cela, on ne peut tenir compte. – Les plus différents écrits contradictoires à peu près de cette mentalité dont sont aujourd'hui les gens très intelligents qui secouent la tête aux choses qui peuvent être communiquées sont parus contre ce « dilettante », je dirais, de façon préliminaire à partir de la future doctrine de l'âme aujourd'hui. Des contre-écrits sont parus, dont un d'un anonyme, d'un qui ne se nommait pas : « L'inconscient du point de vue de la physiologie et de la théorie de la descendance ». Et voici que le biographe de

[303]

Darwin, Oskar Schmidt, Ernst Haeckel et d'autres darwinistes ont fait l'éloge de cet écrit comme étant issue de la vraie manière de pensée de science de la nature en opposition au dilettante Eduard von Hartmann. Et l'un d'entre eux a dit : qu'il se nomme à nous, cet Anonymus, nous le considérons comme l'un des nôtres ! – Un autre a dit : moi-même, je n'aurais rien eu de mieux à dire contre l'écrit d'Eduard von Hartmann. – Et ils ont beaucoup contribué, ces gens, à ce que l'écrit ait été très bientôt épuisé. La deuxième édition fut très rapidement nécessaire. Là, l'auteur se nomma, il ne resta pas inconnu : c'était Eduard von Hartmann !

Il avait une fois donné une leçon à ceux qui ne sont pas en état de se transposer vraiment dans ce qui a accueilli en soi tout ce qu'ils savent eux-mêmes, et encore quelques autres choses.

Maintenant, la science de l'esprit pourrait livrer d'elle-même des réfutations sans reste. J'ai moi-même une fois à

ten die Naturforscher, und zwar berühmte Naturforscher: Ach, das ist ein philosophischer Dilettant! Der weiß ja doch nichts über wirkliche Wissenschaft. Über das kann man hinweggehen. – Es erschienen die verschiedensten Gegenschriften gegen diesen «Dilettanten» ungefähr von derjenigen Gesinnung, von der heute die ganz gescheiterten Leute sind, die den Kopf schütteln bei den Dingen, die aus der künftigen Seelenlehre heute, ich möchte sagen, präliminarisch mitgeteilt werden können. Es erschienen Gegenschriften und unter anderem auch eine von einem Anonymus, von einem, der sich nicht nannte: «Das Unbewußte vom Standpunkt der Physiologie und Deszendenz-Theorie». Und siehe da, der Biograph

[303]

Darwins, Oskar Schmidt, Ernst Haeckel und andere Darwinisten lobten diese Schrift als aus wahrer naturwissenschaftlicher Denkweise stammend gegenüber dem Dilettanten Eduard von Hartmann. Und einer von ihnen sagte: Er nenne sich uns, dieser Anonymus, wir betrachten ihn als einen der unsrigen! – Ein anderer sagte: Ich selbst hätte nichts Besseres zu sagen gewußt gegen die Schrift des Eduard von Hartmann. – Und sie trugen sehr viel bei, diese Leute, daß die Schrift sehr bald abgesetzt worden ist. Die zweite Auflage war sehr bald notwendig. Da nannte sich der Verfasser, da blieb er nicht mehr unbekannt: Es war Eduard von Hartmann!

<sup>76</sup> Er hatte einmal eine Lektion erteilt denjenigen, die da nicht imstande sind, sich wirklich zu versetzen in dasjenige, was alles das in sich aufgenommen hat, was sie selber wissen und noch einiges andere.

<sup>77</sup> Nun, so konnte Geisteswissenschaft restlos Widerlegungen ihrer selbst liefern. Ich habe selbst einmal in Prag den Ver-



Prague fait l'essai de réfuter tout d'abord la science de l'esprit dans deux conférences publiques, l'une après l'autre, pour alors la justifier. La réfutation est bien sûr beaucoup plus facile que la justification. Mais une autre chose est beaucoup plus significative. On devrait en fait se dire dans le présent, notamment avec égard à maintes choses qui se sont produites de nouveau dans le tout dernier temps : l'humanité doit donc réapprendre en rapport à tant de choses, et véritablement pas peu de gens se sont résolus dernièrement à réapprendre sur l'une ou l'autre chose. Faut-il alors que ce soit juste la contrainte extérieure qui conduit les humains à réapprendre/trans-apprendre ? Pour beaucoup d'humains, ce sera certes de nouveau et à nouveau la contrainte extérieure qui les amènera à réapprendre/trans-apprendre, mais c'est vraiment aujourd'hui un point dans le temps, dans lequel il est nécessaire,

[304]

de pratiquer une sorte d'auto-connaissance, cette auto-connaissance, qui alors déjà à nouveau conduit par elle-même à envisager comment chaque pas dans l'âme conduit dans l'irréel, qui procède/part des représentations claires menant de triomphe en triomphe, de science de la nature ou d'autres représentations actuelles sinon, comment seule une telle exploration des forces de l'âme peut conduire dans l'âme, comme cela a été décrit aujourd'hui, et que l'on peut en venir en premier à acquérir de soi-même la force pour cette recherche, que de l'autre côté tout de suite la science moderne de la nature pour celui qui la comprend vraiment le nerf de cette science de la nature, introduit d'elle même dans la science de l'esprit. C'est tout de suite ce que j'aimerais montrer demain.

such gemacht, in zwei öffentlichen Vorträgen hintereinander zunächst die Geisteswissenschaft zu widerlegen, um sie dann zu begründen. Die Widerlegung ist ja natürlich viel leichter als das Begründen. Aber ein anderes ist viel bedeutsamer. Man müßte sich eigentlich in der Gegenwart sagen, namentlich mit Rücksicht auf manche Dinge, die in der allerletzten Zeit wieder geschehen sind: Die Menschheit muß ja in bezug auf so vieles umlernen, und wahrhaftig nicht wenige Leute haben sich in der letzten Zeit bequemt, über das eine oder das andere umzulernen. Muß es denn just der äußere Zwang sein, der die Menschen dazu führt, umzulernen? Es wird zwar für viele Menschen immer wieder und wiederum der äußere Zwang sein, der sie dazu führt, umzulernen, aber es ist wirklich heute ein Zeitpunkt, in dem es notwendig ist,

[304]

eine Art von Selbstbesinnung zu üben, jene Selbstbesinnung, die dann schon auch wiederum durch sich selbst dazu führt, einzusehen, wie jener Schritt in die Seele hinein ins Unwirkliche führt, der von den klaren, von Triumph zu Triumph führenden naturwissenschaftlichen Vorstellungen oder von sonstigen Gegenwartsvorstellungen ausgeht, wie allein in die Seele hinein führen kann ein solches Erforschen der Seelenkräfte, wie es heute beschrieben worden ist, und daß man dazu kommen kann, aus sich selbst erst die Kraft zu diesem Forschen sich anzueignen, daß andererseits gerade die moderne Naturwissenschaft von sich aus für den, der wirklich den Nerv dieser Naturwissenschaft versteht, in die Geisteswissenschaft wie hineinführt. Das gerade möchte ich morgen zeigen.



Dans le troisième exposé seront présentés les détails supplémentaires pour la fondation de cette doctrine de l'âme, dont les résultats et le chemin ont été montrés aujourd'hui en général. En tout cas, la science de l'esprit, en fondant cette doctrine/théorie moderne de l'âme, la sortira de l'école des savants et la donnera à celui qui cherche là après une science de la vie de l'âme qui puisse servir l'être-là de l'humain tout de suite avec rapport aux questions-énigmes.

Celui qui s'embarquera plus profondément sur la science de l'âme, comme elle sera agie dans le présent, alors sur la science de l'âme, comme la tente/l'essaye la science de l'esprit pensée ici, il trouvera : la doctrine de l'âme, telle qu'elle est enseignée aujourd'hui dans nos universités et essayée toujours de nouveau, elle conduit soit à des paroles creuses/des cosses de mots, ou elle conduit à ce à quoi elle a conduit un humain sérieux et profond comme Franz Brentano : qu'on n'arrive absolument pas plus loin.

[305]

On arrivera plus loin uniquement et seulement quand on justifiera/fondera cette doctrine de l'âme spirituellement-scientifiquement.

Elle conduira alors du temporel de l'humain - comme nous le verrons dans le troisième exposé - vraiment dans l'éternité de l'âme humaine. Elle montrera qu'à l'avenir, lorsque les humains ne se résoudre pas à suivre la voie indiquée, il n'y aura plus soit d'enseignement/doctrine de l'âme, soit une telle qui donne à l'âme une nourriture inutilisable de l'âme. Il y aura ou bien aucune doctrine de l'âme ou bien une doctrine de l'âme inutilisable, ou il y aura la doctrine de l'âme fondée selon la science de l'esprit.

<sup>78</sup> Im dritten Vortrag sollen die weiteren Einzelheiten für die Begründung derjenigen Seelenkunde angeführt werden, von der heute die Ergebnisse und der Weg im allgemeinen gezeigt wurden. Jedenfalls wird Geisteswissenschaft, indem sie diese moderne Seelenkunde begründet, sie herausholen aus der Gelehrtenschule und sie demjenigen geben, der da sucht nach einer Wissenschaft vom Seelenleben, das dem Dasein des Menschen gerade mit Bezug auf seine Rätselfragen dienen kann.

<sup>79</sup> Derjenige, der sich tiefer einlassen wird auf die Wissenschaft von der Seele, wie sie in der Gegenwart betrieben wird, dann auf die Wissenschaft von der Seele, wie sie die hier gemeinte Geisteswissenschaft versucht, er wird finden: Seelenlehre, wie sie heute an unseren Universitäten gelehrt wird und immer wieder versucht wird, sie führt entweder zu Worthülsen, oder sie führt zu dem, wozu sie geführt hat einen ernsten, tiefgründigen Menschen wie Franz Brentano: daß man überhaupt nicht mehr weiterkommt.

[305]

Weiterkönnen wird man einzig und allein, wenn man diese Seelenkunde geisteswissenschaftlich begründen wird.

<sup>80</sup> Sie wird dann von dem Zeitlichen des Menschen — wie wir im dritten Vortrage sehen werden — wirklich in das Ewige der Menschenseele hineinführen. Das wird sie zeigen, daß in der Zukunft, wenn die Menschen sich nicht bequemen werden, den angedeuteten Weg zu gehen, es entweder keine Seelenlehre geben wird oder eine solche, die der Seele unbrauchbare Seelennahrung gibt. Es wird entweder keine Seelenlehre oder eine unbrauchbare Seelenlehre geben, oder es wird geben die geisteswissenschaftlich



L'énergie et - j'aimerais le dire sans niaiserie - le courage intérieur font partie de cette doctrine de l'âme. Mais aussi le temps est tel qu'en mettant l'humain dans un être-là extérieur, face auquel il faudra dans une certaine mesure du courage, qu'il souligne déjà que maintenant aussi les trésors, que maintenant aussi les conquêtes de l'intérieur humain sont à gagner non pas par pur se-laisser-aller, mais seulement par le progrès audacieux de la vie de l'âme, notamment par des méthodes telles qu'elles doivent d'abord être recherchées, qui n'étaient pas déjà là.

[306]

**VIII - JUSTIFICATION DE LA CONNAISSANCE SUPRASENSIBLE PAR LA SCIENCE DE LA NATURE. - Bâle, le 31 Octobre 1918 - [307]**

*L'inadéquation des concepts de science de la nature pour résoudre l'énigme de la vie. Discours de Du Bois-Reymond sur des limites de la connaissance. La capacité d'aimer comme un obstacle pour la connaissance des questions de frontière. Auto-duperie dans l'exploration de sa propre vie de l'âme. Un exemple de Louis Waldstein. La force de la mémoire comme un obstacle pour voir à travers l'essence propre. Un exemple de jeunesse de Rudolf Steiner se rapportant à cela. La relation du rêve à la veille et de la veille avec la conscience suprasensible. La formation supérieure de la capacité d'aimer. Son rapport avec le style personnel d'écriture. La force évocatrice des résultats de la science moderne de la nature. Un texte de Richard Wahl là-dessus.*

La science de l'esprit à orientation anthroposophique, comme je voudrais la caractériser dans les grandes lignes dans ces conférences, n'est pas jugée par nos contemporains selon ce qui résulte de connaissances plus précises, mais, pourrait-on dire, de l'extérieur, selon des connaissances superficielles, qui forment le jugement selon certains slogans à la mode.

Ce sont en particulier deux préjugés, on pourrait aussi dire des malentendus, qui se font valoir, à partir de tels soubassements, contre la façon spirituelle-scientifique, pensée ici, de voir le monde. Le premier est que cette science de l'esprit transgresserait la méthode sérieuse et consciencieuse, la manière de rechercher de la façon de voir le monde en science de la nature, qui devrait absolument do-

begründete Seelenlehre. Es gehören Energie und — ohne Albernheit möchte ich dies sagen - innerer Mut zu dieser Seelenlehre. Aber auch die Zeit ist so beschaffen, daß sie ja, indem sie den Menschen hineinstellt in ein äußeres Dasein, zu dem man einigermaßen Mut brauchen wird, auch schon hinweist darauf, daß nun auch die Schätze, daß nun auch die Errungenschaften des menschlichen Inneren nicht durch bloßes Sich-Gehenlassen, sondern allein durch kühnes Vorschreiten des Seelenlebens zu gewinnen sind, nämlich durch solche Methoden, die erst gesucht werden müssen, die nicht schon da waren.

[306]

**VIII - RECHTFERTIGUNG DER ÜBERSINNLICHEN ERKENNTNIS DURCH DIE NATURWISSENSCHAFT - Basel, 31. Oktober 1918 - [307]**

*Die Untauglichkeit naturwissenschaftlicher Begriffe für das Lösen der Lebensrätsel. Du Bois-Reymonds Rede von den Erkenntnisgrenzen. Die Liebefähigkeit als Hinderung für die Erkenntnis der Grenzfragen. Selbsttäuschungen beim Erforschen des eigenen Seelenlebens. Ein Beispiel von Louis Waldstein. Die Gedächtniskraft als Hinderung für das Durchschauen der eigenen Wesenheit. Ein diesbezügliches Jugenderlebnis Rudolf Steiners. Das Verhältnis des Träumens zum Wachen und des Wachens zum übersinnlichen Bewußtsein. Die höhere Ausbildung der Liebefähigkeit. Ihr Zusammenhang mit der persönlichen Art des Schreibens. Die Bildhaftigkeit der Ergebnisse moderner Naturwissenschaft. Ein Wortlaut dazu von Richard Wahl.*

<sup>01</sup> Anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft, wie ich sie in Umrissen in diesen Vorträgen charakterisieren möchte, wird von unseren Zeitgenossen zu meist nicht beurteilt nach demjenigen, was sich aus genauerer Kenntnisnahme ergibt, sondern, man möchte sagen, von außen her, nach oberflächlicher Kenntnisnahme, welche nach irgendwelchen Schlagworten das Urteil bildet.

<sup>02</sup> Insbesondere aus solchen Untergründen heraus machen sich zwei Vorurteile, man könnte auch sagen, Mißverständnisse gegen die hier gemeinte geisteswissenschaftliche Weltanschauung geltend. Das eine ist, daß diese Geisteswissenschaft verstoße gegen die ernste, gewissenhafte Methode, Forschungsweise der naturwissenschaftlichen Weltanschauung, welche die neuere Zeit, die neuere menschliche



miner le temps nouveau, la nouvelle mentalité humaine de la connaissance, qui s'est accéléré de triomphe en triomphe dans le temps nouveau et qu'on n'aurait justement pas la permission de transgresser.

Certes, si cette science de l'esprit pensée ici n'était pas capable de se justifier devant la façon de voir le monde en science de la nature, on devrait la condamner. C'est pourquoi cela doit être une des questions qui doivent être soulevées ici aujourd'hui : comment la façon scientifique-spirituelle de voir le monde dans la direction représentée ici peut-elle être justifiée devant la science de la nature d'aujourd'hui, devant la vraie et véritable science de la nature ?

[307]

Un autre préjugé du même genre, mais qui est étroitement pendant à ce qui vient d'être caractérisé, est que cette science de l'esprit conduirait dans les ténèbres, dans les troubles de la constitution mystique de l'âme, de la façon de voir le monde. Il devrait ressortir des considérations d'aujourd'hui que, justement ainsi, le premier préjugé est tout aussi infondé que le second, car c'est de cela que nous voulons partir en introduisant.

Tout le chemin que cette recherche doit parcourir, qui mène à la science de l'esprit considérée ici, il a avant toutes choses, j'aimerais dire, à passer par deux portes de la connaissance. Et on ne peut en fait pas vraiment entrer de manière correcte dans ce qui est pensé ici quand on n'a pas franchi/passé ces deux portes. L'une des portes est caractérisée par le fait que le chercheur de l'esprit doit vraiment s'être réellement tenu à l'intérieur de toute l'attitude, de toute la manière de penser et de recherche, qui dans le sens actuel conduit à la connaissance de

Erkenntnisgesinnung durchaus beherrschen müsse, welche von Triumph zu Triumph in der neueren Zeit geeilt sei und gegen die eben nicht verstoßen werden dürfe.

<sup>03</sup> Gewiß, wenn diese hier gemeinte Geisteswissenschaft nicht in der Lage wäre, sich zu rechtfertigen vor naturwissenschaftlicher Weltanschauung, man müßte sie verurteilen. Deshalb wird dieses eine der Fragen sein, die heute hier zur Sprache kommen müssen: Wie ist geisteswissenschaftliche Weltanschauung in der hier vertretenen Richtung vor der Naturwissenschaft der Gegenwart, vor wirklicher, wahrer Naturwissenschaft zu rechtfertigen?

[307]

<sup>04</sup> Ein anderes, gleichgeartetes Vorurteil, das aber eigentlich innig mit dem eben charakterisierten zusammenhängt, ist das, daß diese Geisteswissenschaft führe in die Dunkelheiten, in die Trübnisse mystischer Seelenverfassung, Weltanschauung. Aus den heutigen Betrachtungen soll hervorgehen, daß ebenso das erste Vorurteil unbegründet ist wie das zweite, denn davon wollen wir einleitend ausgehen.

<sup>05</sup> Der ganze Weg, den jene Forschung durchzumachen hat, welche zu der hier betrachteten Geisteswissenschaft führt, er hat vor allen Dingen, ich möchte sagen, durch zwei Erkenntnistore zu führen. Und man kann eigentlich nicht in rechter Weise in das hineinkommen, was hier gemeint ist, wenn man diese zwei Tore nicht passiert hat. Das eine Tor ist dahin zu charakterisieren, daß der Geistesforscher wirklich drinnengestanden haben muß in der ganzen Gesinnung, in der ganzen Denk- und Forschungsweise, welche im gegenwärtigen Sinne zur Na-





la nature, mais qu'il ne s'est pas seulement tenu à l'intérieur de cette manière de la recherche, mais que s'est aussi présentée à lui une expérience importante, pleine de signification avec cette recherche. Pour la plupart qui s'occupent de science de la nature, la science de la nature reste donc en fait maintenant justement une science, quelque chose que l'on a comme savoir, avec quoi on croit pouvoir pénétrer dans tel ou tel domaine de l'être-là.

Pour le chercheur de l'esprit, la connaissance de la nature n'a pas la permission de rester cela. Pour lui, il s'agit de ce que, j'aimerais dire, il aurait essayé intérieurement selon l'âme : quel type d'instrument approprié ou inadapté sont les représentations de science de la nature lorsqu'il s'agit de pénétrer dans les sous-bassements de l'être-là ? Dans une certaine mesure, il doit avoir appris - si j'ai la permission de m'exprimer de manière

[308]

triviale - le maniement de la pensée de science de la nature et il a dû essayer cette pensée de science de la nature selon les directions les plus diverses d'une manière consciencieuse, enfin, je veux justement dire : comment est-il ou non bon de pénétrer dans ce qu'est la nature extérieure elle-même ?

Maintenant on peut dire que dans le domaine de la science de la nature elle-même des personnalités sont apparues qui se sont occupées, plus ou moins consciemment, de répondre à la question : jusqu'où la recherche de science de la nature conduit-elle l'humain en rapport aux grandes énigmes de la connaissance ? - Et toujours de nouveau et de nouveau doit être rappelé au fameux discours prononcé dans les années soixante-dix par un grand naturaliste/

turerkenntnis führt, daß er aber nicht nur in dieser Forschungsweise drinnen-gestanden hat, sondern auch an ihn her-angetreten ist ein wichtiges, bedeutungs-volles Erlebnis mit dieser Forschung. Für die meisten, die sich mit Naturwissen-schaft beschäftigen, bleibt ja eigentlich Naturwissenschaft nun eben Wissen-schaft, etwas, was man als Wissen hat, womit man glaubt, in diese oder jene Gebiete des Daseins eindringen zu können.

<sup>06</sup> Für den Geistesforscher darf Naturerkenntnis nicht dieses bleiben. Für ihn handelt es sich darum, daß er, ich möchte sagen, innerlich seelisch probiert habe: Was für ein taugliches oder untaugliches Instrument sind die naturwissenschaftlichen Vorstellungen, wenn es sich darum handelt, in die Untergründe des Daseins einzudringen? Er muß gewissermaßen gelernt haben - wenn ich mich

[308]

trivial ausdrücken darf - die Handhabung des naturwissenschaftlichen Denkens und mit diesem naturwissenschaftlichen Denken nach den verschiedensten Richtungen in gewissenhafter Weise, nun, ich will eben sagen, probiert haben: Wie taugt es oder taugt es nicht, um in das einzudringen, was äußere Natur selbst ist?

<sup>07</sup> Nun kann man ja sagen, daß auf dem Gebiete der Naturwissenschaft selbst Persönlichkeiten erstanden sind, die mehr oder weniger bewußt sich damit befaßt haben, die Frage zu beantworten: Wie weit führt den Menschen mit Bezug auf die großen Erkenntnisrätsel das naturwissenschaftliche Forschen? - Und immer wieder und wieder muß erinnert werden an die Rede, die ein großer Naturforscher, ein großer Physiologe, Du Bois-Reymond, in den siebziger Jahren



chercheur de la nature, un grand physiologiste, Du Bois-Reymond, sur les limites de la connaissance de la nature, par lequel il voulait démontrer que justement la connaissance de la nature devrait atteindre à une certaine limite, à savoir une limite qui est en fait très proche des aspirations humaines. Du Bois-Reymond expliquait à l'époque que, certes, la recherche sur la nature était en situation d'intégrer les pendants des phénomènes naturels dans certaines lois et de trouver derrière ces lois des pendants dans le monde atomistique, cependant, même si on se pensait l'idéal de cette connaissance de la nature réalisé, on ne pouvait pas une fois répondre avec elle aux deux questions limites : Qu'est-ce que la matière, qu'est-ce que la substance ? - et l'autre : qu'est aussi seulement la sensation la plus simple, l'expérience d'âme la plus simple ?

Devant ces deux questions, Du Bois-Reymond pensait à l'époque que l'observation scientifique devait faire halte. Et puisqu'il était de la façon de voir que la considération de science de la nature était la seule véritable

[309]

scientifique, ainsi il pensait que l'humain ne pourrait jamais parvenir à la moindre connaissance en ce qui concerne les deux questions indiquées, donc pas non plus en ce qui concerne la vie de l'âme humaine et ce qui se tient derrière la nature, qu'il n'y a pas seulement des limites à la connaissance de la nature, qu'il y aurait absolument des limites à la connaissance humaine.

Ce qui s'est formé là comme un jugement chez Du Bois-Reymond et bien d'autres - je ne le cite qu'à titre d'exemple - à partir d'une certaine spéculation logique, cela doit avoir été mis en pratique/transposé

gehalten hat, an die berühmte Rede über die Grenzen des Naturerkennens, durch die er darlegen wollte, daß eben Naturerkennen an eine gewisse Grenze, und zwar an eine Grenze, die eigentlich dem menschlichen Streben sehr nahe liegt, kommen müsse. Du Bois-Reymond führte dazumal aus, daß zwar die Naturforschung in der Lage sei, die Zusammenhänge der Naturerscheinungen in gewisse Gesetze zu bringen und hinter diesen Gesetzen Zusammenhänge in der atomistischen Welt zu finden, daß aber, selbst wenn man sich das Ideal dieser Naturerkenntnis erfüllt dächte, man mit ihr nicht einmal die zwei Grenzfragen beantworten könne: Was ist Materie, was ist Stoff? - und die andere: Was ist auch nur die allereinfachste Empfindung, das einfachste seelische Erlebnis?

<sup>08</sup> Vor diesen zwei Fragen, meinte dazumal Du Bois-Reymond, müsse naturwissenschaftliche Betrachtung haltmachen. Und da er der Anschauung war, daß naturwissenschaftliche Betrachtung die einzige wirkliche

[309]

wissenschaftliche sei, so meinte er, daß der Mensch überhaupt niemals zu irgendeiner Erkenntnis in bezug auf die beiden angedeuteten Fragen, also auch nicht zu einer Erkenntnis über das menschliche Seelenleben und über dasjenige, was eigentlich hinter der Natur steht, kommen könne, daß es nicht nur Grenzen des Naturerkennens, daß es Grenzen des menschlichen Erkennens überhaupt gebe.

<sup>09</sup> Dasjenige, was da bei Du Bois-Reymond und bei vielen anderen - ich führe ihn nur als Beispiel an - aus einem gewissen logischen Spekulieren heraus als Urteil sich gebildet hat, das muß beim Geistes-



dans la vie chez le chercheur de l'esprit. Dans une certaine mesure, le chercheur de l'esprit, si j'ai la permission de me servir de l'expression, doit avoir vécu tous les espoirs avec la connaissance de la nature et vécu toutes les déceptions. Il doit avoir laissé œuvrer sur soi la connaissance de la nature ainsi qu'il a essayé avec elle de surmonter les obstacles de l'aspiration humaine à l'esprit. Il doit avoir traversé l'amère expérience que tout aussi strict et consciencieux qu'on est dans cette recherche, on arrive quand même à certains points par dessus lesquels cette connaissance de la nature n'arrive pas comme autant de frontières déterminées. Ce doit être, dans une certaine mesure, une expérience, ce qui émerge là dans l'âme du chercheur de l'esprit. Il doit avoir appris à buter, avec les concepts de science de la nature, à certaines pierres angulaires qui se présentent dans l'être-là de nature.

Maintenant je pourrais citer beaucoup de telles pierres angulaires, il se laisserait dire la même chose sur toutes, qui se laisse dire sur les choses les plus simples, sur les concepts de force/d'énergie et de matière/substance, par exemple. On peut, avec ce qu'offre à l'humain, comme représentations, la connaissance de la nature, pénétrer cette nature jusqu'à un certain degré.

[310]

Mais reste non saisi dans l'image de la nature que l'on peut se faire par cela, toujours ce qui se représente en de tels mots, comme force/énergie et matière/substance et beaucoup d'autre. Je n'irai pas sur l'autre. On voit qu'avec les mêmes méthodes, avec la même manière de penser, avec laquelle on pénètre fructueusement dans l'essence de ce qui est chimiquement disponible dans la nature, qu'avec ces concepts, avec ces représentations, on ne peut pénétrer dans ce qui

forscher ins Leben umgesetzt sein. Der Geistesforscher muß gewissermaßen, wenn ich mich des Ausdrucks bedienen darf, alle Hoffnungen mit dem Naturerkennen erlebt haben und alle Enttäuschungen erlebt haben. Er muß das Naturerkennen so haben auf sich wirken lassen, daß er mit ihm versuchte, die Hindernisse menschlichen Geistesstrebens zu überwinden. Er muß durchgemacht haben die bittere Erfahrung, daß man eben, so streng und so gewissenhaft dieses Forschen ist, doch an gewisse Punkte herankommt, über die dieses Naturerkennen als über bestimmte Grenzen nicht hinwegkommt. Es muß gewissermaßen Erlebnis sein, was da in der Seele des Geistesforschers auftaucht. Er muß gelernt haben, sich zu stoßen mit den naturwissenschaftlichen Begriffen an gewissen Eckpfeilern, die sich darbieten im Naturdasein.

<sup>10</sup> Nun konnte ich viele solcher Eckpfeiler anführen, es würde sich in bezug auf alle dasselbe sagen lassen, was sich über die allereinfachsten Sachen sagen läßt, über die Begriffe von Kraft und Stoff zum Beispiel. Man kann mit dem, was Naturerkenntnis an Vorstellungen den Menschen darbietet, diese Natur bis zu einem gewissen Grade durchdringen.

[310]

Aber unbegriffen bleibt in dem Bilde der Natur, das man sich dadurch machen kann, immer dasjenige, was sich in solchen Worten repräsentiert, wie Kraft und Stoff und vieles andere. Ich gehe auf das andere nicht ein. Man sieht, daß man mit denselben Methoden, mit derselben Denkweise, mit welcher man gerade fruchtbar in das Wesen des chemisch Vorhandenen in der Natur eindringt, daß man mit diesen Begriffen, mit diesen Vorstellungen, nicht in solches eindrin-



se répand comme matière, qui comme force détermine les phénomènes des manifestations, les processus de la nature. On se heurte, pour ainsi dire à force et substance. On doit finalement arriver à la confession : plus les représentations de science de la nature sont appropriées sur les domaines accessibles, d'autant plus elles deviennent toujours de plus en plus inappropriées pour ces pierres angulaires.

Et j'aimerais dire, quand on a assez vécu dans cet essayer, alors on en arrive à une certaine problématique. Alors on se demande : Oui, quelle est alors la raison pour qu'on arrive à ces piliers/piles-frontières avec la connaissance de la nature ? - Et là se donne alors à la vie de l'âme en recherche que la condition de base pour butter à ces pierres angulaires/piliers d'angle repose dans l'organisation humaine, dans l'entité humaine elle-même. On remarque finalement : La nature ne fournit pas certaines solutions d'énigmes, parce qu'on devrait soi-même être différent si de telles solutions d'énigmes devaient s'écouler vers vous.

Le cours de pensées que je développe ici devant vous est entièrement différent de celui de Kant. Mais je ne peux que me référer, en rapport à la différence, à ma "philosophie de la liberté", qui vient justement de paraître dans la nouvelle édition. Cela irait trop loin si je discutais en détail de cette distinction.

[311]

Pour le chercheur de l'esprit, il s'agit d'arriver sur ce que, par une réelle auto-observation sur ce qu'un quelque chose dans l'organisation humaine nous empêche de pénétrer les piliers d'angle exposés. Là se montre tout d'abord : La même force qui empêche les humains de passer ces piliers d'angle, c'est la force

gen kann, das sich als Stoff ausbreitet, das als Kraft die Phänomene der Erscheinungen, der Vorgänge der Natur bedingt. Man stößt sich sozusagen an Kraft und Stoff. Man muß zuletzt zu dem Bekenntnis kommen: Je geeigneter die naturwissenschaftlichen Vorstellungen auf den zugänglichen Gebieten sind, desto ungeeigneter werden sie immer mehr und mehr für diese Eckpfeiler.

<sup>11</sup> Und ich möchte sagen, wenn man genügend erlebt hat in diesem Probieren, dann kommt man zu einer bestimmten Fragestellung. Dann fragt man sich: Ja, was ist denn eigentlich der Grund, warum man mit dem Naturerkennen zu solchen Grenzpfählern kommt? - Und da ergibt sich denn dem forschenden Seelenleben, daß die Grundbedingung für das Anstoßen an solchen Eckpfählern in der menschlichen Organisation, in der menschlichen Wesenheit selbst liegt. Man merkt zuletzt: Die Natur gibt gewisse Rätsellösungen nicht her, weil man selbst anders sein müßte, wenn solche Rätsellösungen einem zufließen sollten.

<sup>12</sup> Der Gedankengang, den ich hier vor Ihnen entwickle, ist ganz wesentlich unterschieden von dem Kantschen. Aber ich kann bezüglich der Verschiedenheit nur auf meine, jetzt in der Neuauflage eben erschienene «Philosophie der Freiheit» verweisen. Es würde zu weit führen, wenn ich diese Unterscheidung ausführlich auseinandersetzen würde.

[311]

<sup>13</sup> Für den Geistesforscher handelt es sich darum, darauf zu kommen, durch wirkliche Selbstbeobachtung darauf zu kommen, daß irgend etwas in der menschlichen Organisation uns hindert, die dargelegten Eckpfählern zu durchdringen. Da zeigt sich zunächst: Dieselbe Kraft, welche den Menschen hindert, an diesen



qui nous rend capable d'aimer dans la vie ordinaire, absolument dans tout notre être-là. Et c'est la découverte significative faite sur les chemins que j'ai caractérisés hier. On doit dans une certaine mesure, se poser la question de façon hypothétique en tant que chercheur de l'esprit : comment un être devrait-il être – qui alors ne serait pas humain – qui aurait formé de telles façons de voir de science de la nature telles que, de la même manière que ce qui est accessible dans la nature, aussi ces piliers d'angle se révèlent aussi dans une certaine mesure de manière transparente, transparente conformément aux représentations ?

Un tel humain devrait avoir une organisation spirituelle qui ne serait pas imprégnée de la force de l'amour. Car si l'on examine dans l'auto-observation réelle ce qui apparaît dans cette expression de la vie que nous appelons l'amour au sens le plus large, non seulement l'amour pour un quelconque être humain, que nous appelons amour pour chaque personne aimable, si l'on examine cette force spirituelle particulière, ainsi son caractère est tout de suite que, dans cette activité d'amour, elle sera réprimée, d'abord instinctivement réprimé dans la nature humaine, cette activité conforme à la représentation, doit apparaître dans la poursuite d'un phénomène naturel ou dans la collecte et l'expérimentation.

[312]

L'amour et la recherche de science de la nature doivent être deux activités opposées de la vie de l'âme humaine. Mais la faculté d'aimer doit être dans la nature humaine. L'humain ne peut dans une certaine mesure pas, mettre ad acta de côté la capacité d'amour, pour le temps où il est actif en science de la nature. Il peut s'exprimer d'après un côté selon ce

Eckpfeilern vorbeizukommen, das ist die Kraft, welche uns im gewöhnlichen Leben, überhaupt in unserem ganzen Dasein befähigt zur Liebe. Und das ist die bedeutsame Entdeckung, die man auf solchen Wegen, wie ich sie gestern charakterisiert habe, macht. Man muß gewissermaßen als Geistesforscher hypothetisch die Frage stellen: Wie müßte ein Wesen beschaffen sein – das dann nicht Mensch wäre –, welches solche naturwissenschaftlichen Anschauungen ausbilde, daß, in derselben Weise wie das Zugängliche in der Natur, auch diese Eckpfeiler gewissermaßen durchsichtig, vorstellungsgemäß durchsichtig sich offenbaren?

<sup>14</sup> Ein solcher Mensch würde eine Geistesorganisation haben müssen, die nicht von der Kraft der Liebe durchdrungen wäre. Denn untersucht man dasjenige in wirklicher Selbstbeobachtung, was in jener Lebensäußerung zutage tritt, die wir Liebe in weitestem Sinne nennen, nicht nur Liebe zu irgendeinem menschlichen Wesen, die wir Liebe eben zu jeglichem Liebhaberen nennen, untersucht man diese eigentümliche seelische Kraft, so ist ihr Charakter gerade der, daß in dieser Betätigung des Liebens unterdrückt wird, zunächst instinktiv in der menschlichen Natur unterdrückt wird, jene vorstellungsgemäß aktive Betätigung, welche im Verfolgen einer Naturerscheinung oder im Zusammenstellen und Verfolgen eines Experimentes auftreten muß.

[312]

<sup>15</sup> Liebe und naturwissenschaftliches Forschen müssen zwei entgegengesetzte Betätigungen des menschlichen Seelenlebens sein. Aber Liebefähigkeit muß in der menschlichen Natur sein. Der Mensch kann nicht gewissermaßen die Liebefähigkeit ad acta legen, beseitigen für die Zeit, in der er naturwissenschaftlich tätig ist. Er kann nach der einen Sei-





qui à mesure de représentation de science de la nature. Mais ce qui le rend capable d'amour est alors aussi en lui. Et c'est ce qui, dans une certaine mesure, ternit, paralyse l'activité à mesure de représentation à ces piliers frontaliers que j'ai caractérisés.

C'est une première expérience significative, une observation intérieure, que le chercheur spirituel doit avoir fait sur son chemin. Certes, on peut dire : prouve-le logiquement. - Cette question se conçoit aisément. Moins aisé repose alors de réfléchir sur dans quels cas une telle question peut effectivement être posée. On peut donc aussi ne pas poser la question : pourquoi le taureau a-t-il des cornes ou le poisson des nageoires pour des raisons logiques ? Ces choses sont d'abord des résultats de l'observation. Et le chercheur de l'esprit peut aussi seulement indiquer sur l'observation qui se donne sur les chemins indiqués avec les expériences tout de suite de la recherche de science de la nature.

On peut donc dire : je ne veux pas diriger ma constitution d'esprit ainsi qu'elle en vient à de telles expériences. - Maintenant bien, on peut évidemment laisser ça de côté. Mais on ne peut alors pas prétendre avoir quelque chose à décider dans le domaine de la vérité. Car pénétrer dans la vérité réelle peut seulement celui qui a vraiment rencontré des falaises telles que les décrites et, j'aimerais dire, les a contourné.

La deuxième expérience, qui conduit à la deuxième découverte spirituelle-scientifique intérieure, est celle que l'on fait quand, par exemple, on est arrivé au résultat que je viens justement d'expliquer. Ainsi exprimé, ainsi illustré comment la

te sich äußern nach dem naturwissenschaftlich Vorstellungsmäßigen. Aber dasjenige, was ihn zur Liebe befähigt, ist dann auch in ihm. Und das ist es, was gewissermaßen abdämpft, ablähmt die vorstellungsmäßige Tätigkeit an denjenigen Grenzpfählern, die ich charakterisiert habe.

<sup>16</sup> Dies ist ein erstes bedeutsames Erlebnis, eine Innenbeobachtung, welche der Geistesforscher auf seinem Wege gemacht haben muß. Gewiß, man kann sagen: Beweise das logisch. — Diese Frage liegt nahe. Weniger nahe liegt dann das Nachdenken darüber, in welchen Fällen man eine solche Frage eigentlich stellen kann. Man kann ja auch nicht die Frage stellen: Warum hat aus logischen Gründen der Stier Hörner oder der Fisch Flossen? Diese Dinge sind zunächst noch Ergebnisse der Beobachtung. Und der Geistesforscher kann auch nur auf die Beobachtung hinweisen, die sich auf dem ange deuteten Wege mit den Erfahrungen gerade des naturwissenschaftlichen Forschens ergibt.

<sup>17</sup> Man kann ja sagen: Ich will meine Seelenverfassung nicht so führen, daß sie zu solchen Erlebnissen kommt. — Nun gut, man kann selbstverständlich das unterlassen. Aber man kann dann nicht Anspruch darauf machen, daß man im Gebiete der Wahrheit irgend etwas zu entscheiden hat. Denn in wirkliche Wahrheit eindringen kann eben nur derjenige, der solche Klippen, wie die bezeichneten, wirklich angetroffen und, ich möchte sagen, dann umschiff hat.

<sup>18</sup> Das zweite Erlebnis, welches zu der zweiten inneren geisteswissenschaftlichen Entdeckung führt, das ist das, welches man macht, wenn man zum Beispiel angelangt ist bei dem Ergebnis, das ich eben jetzt auseinandergesetzt habe. So

[313]

[313]



science de l'esprit moderne a à faire ce que j'ai justement esquissé, sera toutefois à peine fait sur un autre champ. Mais instinctivement, plus ou moins consciemment ou inconsciemment, les gens sont quand même arrivés sur comment la vision de la nature est un instrument dans une certaine mesure inutilisable pour pénétrer dans les secrets de l'être-là. Alors ils se sont détournés de cette façon de voir la nature et ont essayé d'explorer ces secrets sur d'autres chemins, à savoir sur des chemins mystiques, sur le chemin de l'auto-observation intérieure, de l'expérience intérieure de soi. De même que le chercheur spirituel doit bien connaître ce qui peut être expérimenté par la façon de voir de science de la nature, ainsi il doit bien connaître ce qui se donne sur le chemin de l'immersion intérieure, mystique. Dans une certaine mesure, il a dû essayer là aussi : est-il possible d'atteindre les sources de l'être-là en descendant dans sa propre vie d'âme, sur le chemin que l'on décrit souvent comme le mystique ? Ces sources auxquelles l'humain doit donc être lié d'une manière ou d'une autre, le concernent elles absolument en quelque chose ? Sur ce chemin, le chercheur de l'esprit traversera aussi des espoirs, vivra des déceptions et arrivera enfin aux résultats importants que justement aussi peu on peut atteindre dans son propre être intérieur sur les secrets de l'être-là par ce chemin de l'immersion sombre mystique, tout comme sur le chemin de la pure façon extérieure de voir la nature.

[314]

Là aussi, se montre à lui, j'aimerais dire, un mur contre lequel il butte, toutefois un mur qui est alors en lui-même, dans l'âme. Et à nouveau, il a une tache, désor-

ausgesprochen, so exemplifiziert, wie das die moderne Geisteswissenschaft zu tun hat, wird das, was ich jetzt eben skizziert habe, allerdings kaum auf einem anderen Felde gemacht werden. Aber instinktiv, mehr oder weniger bewußt oder unbewußt, sind Leute doch darauf gekommen, wie ein gewissermaßen unbrauchbares Instrument die Naturanschauung ist, um in die Geheimnisse des Daseins einzudringen. Dann haben sie sich abgewendet von dieser Naturanschauung und versuchten auf anderem Wege diese Geheimnisse zu erforschen, nämlich auf mystischem Wege, auf dem Wege der innerlichen Selbstbeobachtung, des innerlichen Selbsterlebens. Ebenso wie der Geistesforscher gut kennen muß dasjenige, was man mit dem naturwissenschaftlichen Anschauen erleben kann, so muß er gut kennen dasjenige, was sich auf dem Wege innerlicher, mystischer Versenkung ergibt. Er muß gewissermaßen auch da probiert haben: Ist es möglich, auf dem Wege des Hinuntersteigens in das eigene Seelenleben, auf dem Wege, den man oftmals als den mystischen bezeichnet, zu den Quellen des Daseins zu gelangen? Zu jenen Quellen, mit denen ja doch der Mensch in irgendeiner Weise verbunden sein muß, wenn sie ihn überhaupt irgend etwas angehen? Der Geistesforscher wird auf diesem Wege ebenso Hoffnungen durchmachen, Enttäuschungen erleben und endlich bei dem wichtigen Ergebnisse anlangen, daß man ebensowenig auf diesem Wege der dunklen mystischen Versenkung in das eigene Innere zu den Geheimnissen des Daseins gelangen kann, wie auf dem Wege bloßer äußerer Naturanschauung.

[314]

Auch da zeigt sich ihm, ich möchte sagen, eine Wand, gegen die er stößt, allerdings eine Wand, die dann in dem eigenen Inneren, im Seelischen, ist. Und wie-



mais d'examiner ce à quoi en fait cela repose qu'aussi sur le chemin de l'immersion mystique, comme elle sera souvent appelée, on n'arrive pas aux sources de l'être-là.

Là pour parvenir à la clarté sur ce domaine, est en fait nécessaire d'appliquer sans réserve, vraiment sans réserve, une mentalité de science de la nature, de procéder non avec ces idées délirantes, avec ces idées peu claires d'immersion dans le monde intérieur avec lequel le mysticisme procède bien des fois, mais étudier avec toutes - certes cela n'a pas toujours besoin d'être sobre - mais avec toutes les explorations claires ce monde intérieur. Explorer cet intérieur de l'humain n'est donc pas si facile en fait tout de suite pour celui qui aspire à la clarté. Car cet intérieur de l'humain se montre souvent bien, bien compliqué, sous ses propres coups d'œil. J'aimerais citer un exemple tiré de la littérature, de la littérature de science de la nature, qui est approprié pour le montrer. Ce pourrait être multiplié au centuple, mais pour que l'on puisse le vérifier, je voudrais le citer d'un traité sur le je subconscient, qui est paru aux éditions de Bergmann : "Das subbewußte Ich, sein Verhältnis zu Gesundheit und Erziehung (Le je subconscient, son rapport à la santé et à l'éducation)" de Louis Waldstein. Comme je l'ai dit, il pourrait être multiplié cent fois, je voudrais seulement exposer un tel exemple, qui montre à quel point on doit prêter attention quand on veut explorer la propre vie de l'âme, et à quel point l'illusion/l'erreur est facile tout de suite sur ce domaine de la recherche.

[315]

Par exemple, celui qui est parti d'une telle connaissance de soi avec une attitude scientifique raconte ce qui suit à son sujet : un jour, il se tenait dans la rue de-

derum hat er die Aufgabe, nunmehr zu erforschen, woran es eigentlich liegt, daß man auch auf dem Wege der mystischen Versenkung, wie sie oftmals genannt wird, nicht zu den Quellen des Daseins kommt.

<sup>19</sup> Da ist notwendig eigentlich, um zur Klarheit auf diesem Gebiete zu kommen, rückhaltlos, wirklich rückhaltlos naturwissenschaftliche Gesinnung anzuwenden, nicht mit jenen Wahnideen, mit jenen unklaren Versenkungs-ideen in das Innere, mit denen oftmals Mystik vorgeht, auch vorzugehen, sondern mit aller - zwar braucht es nicht immer nüchtern zu sein-, aber mit aller klaren Erforschung dieses Innere zu studieren. Dieses Innere des Menschen zu erforschen, es ist ja eigentlich gerade für den, der Klarheit anstrebt, nicht so ganz leicht. Denn dieses Innere des Menschen zeigt sich vielfach vor den eigenen Blicken recht, recht kompliziert. Ich möchte ein Beispiel anführen aus der Literatur, der naturwissenschaftlichen Literatur, welches geeignet ist, das zu zeigen. Es könnte in hundertfältiger Weise vermehrt werden, aber damit man es nachlesen kann, möchte ich es anführen aus einer Abhandlung über das unterbewußte Ich, die erschienen ist in dem Bergmannschen Verlag: «Das unterbewußte Ich, sein Verhältnis zu Gesundheit und Erziehung» von Louis Waldstein. Wie gesagt, es könnte das hundertfach vermehrt werden, ich möchte nur ein solches Beispiel anführen, welches zeigt, wie sehr man achtgeben muß, wenn man das eigene Seelenleben erforschen will, und wie leicht die Täuschung gerade auf diesem Gebiete des Forschens ist.

[315]

<sup>20</sup> Da erzählt zum Beispiel derjenige, der auf solche Selbsterkenntnis mit naturwissenschaftlicher Gesinnung ausgegangen ist, von sich das folgende: Er stand



vant une librairie. Ses yeux sont tombés sur un livre sur les mollusques. Et pendant qu'il lit le titre de ce livre sur les mollusques en tant que naturaliste/chercheur de la nature, il doit sourire et rire. Tout d'abord, il n'a aucune idée de pourquoi ce titre de livre sur les mollusques le fait sourire et rire. Et il faut dire aussi que c'est quand-même quelque chose de très étrange : un scientifique sérieux de la nature voit un livre sérieux de science de la nature dans une librairie - et doit rire. Et là, voyez, il lui vient : peut-être que si je fermai les yeux, je saurai pourquoi je ris. - Il ferme les yeux et écoute. Entièrement au loin, se montrent, à peine audibles, les sons d'une mélodie qu'il a entendue il y a des décennies et sur lesquels il a appris à danser. Par un orgue de Barbarie cela devient audible. Il n'a pas entendu ces sons depuis des décennies, il s'en souvient à peu près. Maintenant, il ne les a aussi pas consciemment enregistrés pendant qu'il regardait le titre du livre ; mais d'une certaine manière, ils se sont précipités devant son âme et l'ont fait sourire ; d'une manière entièrement subconsciente, son âme a été engagée à se tourner vers les impressions qu'il a eu il y a des décennies, qui étaient bien peu claires. Car il doit s'avouer à lui-même : cette fois là, il était plus attentif à faire ses pas correctement lorsqu'il apprenait à danser pour la première fois qu'à concentrer ses pensées sur la mélodie elle-même. Ses pensées étaient aussi dirigées vers autre chose d'insignifiant, car il avait une partenaire, n'est-ce pas ? Mais tout cela a eu un effet sur le subconscient, et il a dû sourire.

eines Tages auf der Straße vor einem Buchladen. Seine Augen fielen auf ein Buch über die Mollusken. Und während er als Naturforscher diesen Buchtitel über die Mollusken liest, muß er lächeln und lachen. Er hat keine Ahnung zunächst, wie ihn dieser Buchtitel über die Mollusken zum Lächeln und Lachen veranlaßt. Und man muß auch sagen, es ist doch etwas höchst Merkwürdiges: Ein ernster Naturforscher sieht ein ernstes naturwissenschaftliches Buch in einem Buchladen - und muß lachen. Und siehe da, es fällt ihm ein: Vielleicht komme ich darauf, warum ich da ins Lachen komme, wenn ich die Augen zumache. - Er macht die Augen zu und lauscht. Ganz in der Ferne zeigen sich kaum hörbar die Töne einer Melodie, die er vor Jahrzehnten gehört hat und bei der er tanzen gelernt hat. Durch einen Leierkasten wird es hörbar. Diese Töne hat er, darauf kann er sich ungefähr besinnen, seit Jahrzehnten nicht gehört. Nun hat er sie bewußt auch nicht aufgenommen, während er den Buchtitel angeschaut hat; aber sie huschten gewissermaßen an seiner Seele vorbei und veranlaßten ihn zum Lächeln; auf ganz unterbewußte Weise wurde seine Seele veranlaßt, sich hinzuwenden den Eindrücken, die er vor Jahrzehnten gehabt hat und die recht undeutlich waren. Denn er muß sich selbst gestehen: Dazumal paßte er vielmehr auf, daß er seine Schritte ordentlich machte beim ersten Tanzenlernen, als daß er auf die Melodie selbst seine Gedanken gerichtet hätte. Seine Gedanken waren auch noch auf etwas anderes Unbedeutendes gerichtet, denn er hatte eine Partnerin, nicht wahr. Das alles wirkte aber im Unterbewußten nach, und er mußte lächeln.

[316]

[316]

Mais maintenant, prenons l'exemple, qui, comme je l'ai dit, pourrait être multiplié

<sup>21</sup> Nun, nehmen wir aber das Beispiel, das wie gesagt hundertfach vermehrt wer-



par cent, prenons l'exemple au sérieux. Il est décisif pour les innombrables expériences qui ondoient à travers notre être-là et nous montrent combien peu l'humain dans sa conscience est pendant à ce qui se passe en bas dans la vie de l'âme, comment cela résonne vers en haut dans cette vie de l'âme, oublié depuis longtemps, donc pas seulement oublié depuis longtemps - j'ai fait des explications plus exactes là-dessus dans mon livre « Comment obtient-on des connaissances des mondes supérieurs ? » - pas seulement oublié depuis longtemps et devenu clair une fois sonné là vers en haut dans la vie de l'âme, mais aussi ce qui n'est pas perçu consciemment. Nous n'avons pas une fois besoin d'avoir pleinement regardé ou écouté ce qu'il y avait là, et pourtant cela a fait une certaine impression et remonte au moment approprié !

Celui qui est un chercheur consciencieux de l'esprit forme le chemin qui est indiqué ici avec un premier pas. Il examine tout ce qui est disponible là dans les profondeurs de la vie de l'âme, et alors il vient à ce que des mystiques naïfs et de bonne foi sont souvent victimes de telles choses. Ces mystiques naïfs et de bonne foi, ils s'immergent dans leur (être) intérieur, remontent toutes sortes de choses de leur être intérieur, qu'ils appellent alors un sentiment d'être ensemble avec la source originelle de l'être-là, mais peut-être que ce sont seulement les sons transformés de l'orgue de Barbarie ! Peut-être que cela viendra en l'état sur le même chemin qu'est venu en l'état ce que je vous ai raconté. Car le particulier se montre dans la vie de l'âme, que de telles réminiscences, de telles choses qui ont fait une fois une impression et qui continuent d'agir, ne remontent pas seulement ainsi,

den könnte, nehmen wir das Beispiel ernst. Es ist maßgebend für unzählige Erlebnisse, die durch unser Dasein durchwallen und die uns zeigen, wie wenig eigentlich der Mensch in seinem Bewußtsein zusammenhängt mit dem, was unten im seelischen Leben vor sich geht, wie da in diesem Seelenleben herauftönt längst Vergessenes, ja nicht nur längst Vergessenes - ich habe darüber genauere Ausführungen gemacht in meinem Buche «Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten?» -, nicht nur längst Vergessenes und einmal Klargewesenes klingt da herauf im Seelenleben, sondern auch nicht bewußt Wahrgenommenes. Wir brauchen gar nicht einmal voll hingesehen oder hingehorcht zu haben auf dasjenige, was da war, und dennoch hat es einen gewissen Eindruck gemacht und kommt im geeigneten Augenblick herauf!

<sup>22</sup> Derjenige, der gewissenhaft Geistesforscher ist, bildet den Weg aus, der hier mit einem ersten Schritte angedeutet ist. Er untersucht, was alles da in den Tiefen des Seelenlebens vorhanden ist, und dann kommt er darauf, wie gutgläubige, naive Mystiker oftmals solchen Dingen zum Opfer fallen. Diese gutgläubigen, naiven Mystiker, sie versenken sich in ihr Inneres, holen aus ihrem Inneren allerlei herauf, holen herauf dasjenige, was sie dann nennen ein Gefühl des Zusammenseins mit dem Urquell des Daseins, aber vielleicht sind es doch nur die umgewandelten Töne des Leierkastens! Vielleicht kommt es doch auf demselben Wege zustande, wie das zustande gekommen ist, von dem ich Ihnen erzählt habe. Denn das Eigentümliche zeigt sich im Seelenleben, daß solche Reminiszenzen, solche Dinge, die einmal Eindruck gemacht haben und dann fortwirken, nicht nur so heraufkommen,





mais transformées, purement au sein de notre organisation elle-même, pas seulement comme elles étaient à l'origine, mais comme quelque chose d'entièrement différent. Pourtant, elles ne sont rien de plus qu'un fait pictural de ce que nous avons vécu ainsi. Maint croit pouvoir transmettre un mysticisme profond à partir de son auto-observation, et ont seulement à faire avec des impressions de jeunesse transformées ou du même genre.

C'est tout de suite sur ce chemin que doit vraiment procéder la science de l'esprit la plus soigneuse, car elle devrait tout de suite être la plus claire et non la plus confuse. Je remarque cela déjà de manière répétée.

Et ainsi le chercheur de l'esprit vient à étudier tout de suite ce par quoi, dans l'âme humaine, on a dans la vie ordinaire une vie de souvenir pleinement consciente, est pendant avec toutes sortes de réminiscences subconscientes de la vie, de souvenirs transformés, et ainsi de suite. Et en ce qu'il poursuit cette voie, en ce qu'il procède réellement sur cette voie avec une attitude/mentalité de science de la nature, il arrive à la réponse à la deuxième question : quelle est l'expérience avec la mystique ? Pourquoi le mysticisme ordinaire conduit-il à quelque chose d'insatisfaisant alors qu'on éprouve vraiment les forces correctes de la connaissance en soi ?

Là se montre alors, que justement quelque chose doit être là en l'humain : tout de suite comme la force de l'amour doit être là en l'humain, qui livre la limite/la frontière de la science de la nature, ainsi doit être là quelque chose en l'humain qui l'empêche de vraiment plonger au plus profond de son propre être, comme le veut le mystique, dans la

sondern umgewandelt, rein innerhalb unserer Organisation selbst, nicht nur wie sie ursprünglich waren, sondern als etwas ganz anderes. Dennoch sind sie nichts anderes als eine Bildtatsache desjenigen, was wir so erlebt haben. Mancher glaubt, tiefe Mystik tradieren zu können aus seiner Selbstbeobachtung heraus, und man hat es nur zu tun mit umgewandelten Jugendeindrücken oder dergleichen.

<sup>23</sup> Gerade auf diesem Wege muß sorgfältigst Geisteswissenschaft wirklich vorgehen, denn sie soll gerade das Klarste und nicht das Verworrenste sein. Das bemerkte ich schon wiederholt.

<sup>24</sup> Und so kommt denn der Geistesforscher dazu, gerade dasjenige in der menschlichen Seele zu studieren, wodurch das, was man im gewöhnlichen vollbewußten Erinnerungsleben hat, zusammenhängt mit allerlei unterbewußten Lebensreminiszenzen, umgewandelten Erinnerungen und so weiter. Und indem der Geistesforscher diesen Weg verfolgt, indem er wirklich mit naturwissenschaftlicher Gesinnung auf diesem Wege vorgeht, kommt er zur Beantwortung der zweiten Frage: Wie ist das Erlebnis mit der Mystik? Warum kommt man auf dem Wege gewöhnlicher Mystik im Grunde auch nur zu etwas Unbefriedigendem, wenn man wirklich die rechten Kräfte der Erkenntnisse in sich verspürt?

<sup>25</sup> Da zeigt sich denn, daß eben im Menschen etwas dasein muß: gradeso wie die Liebeskraft dasein muß, die die naturwissenschaftliche Grenze liefert, so muß etwas da sein im Menschen, was ihn verhindert, in die Untergründe seines eigenen Wesens, wie es der Mystiker will, im gewöhnlichen Bewußtsein wirklich hinunterzutauchen. Würde nämlich der



conscience ordinaire. Car si l'humain - encore une fois on peut hypothétiquement poser cette contre-interrogation - avait la faculté

[318]

de descendre sans reste, de poursuivre tout ce qui est à rencontrer sur le chemin dont j'ai parlé, et ce que le mystique croit pouvoir trouver dans l'intérieur humain, alors l'humain n'aurait pas l'autre faculté nécessaire à la vie : à savoir la force de la mémoire, la force même du souvenir. Dans une certaine mesure, les impressions de la vie, les représentations de la vie doivent s'accumuler/bouchonner. Elles n'ont pas la permission d'aller/entrer au plus profond de notre intérieur. Nous devons avoir le voile devant notre intérieur, qui agit comme un miroir et d'où nos expériences rayonnent en retour comme des souvenirs. Et aussi peu que lorsque nous nous tenons devant un miroir, nous voyons ce qui se trouve derrière le miroir, aussi peu nous voyons l'intérieur humain qui se trouve derrière ce miroir qui amène nos souvenirs en l'état.

Et ainsi, finalement, celui qui a cette deuxième expérience en vient à ce que, pris au fond, tout ce qui est à atteindre par le chemin de la mystique ordinaire n'est pas à utiliser par le chercheur de l'esprit, parce que c'est seulement élaboré dans la conscience ordinaire, s'avère au fond quand même comme réminiscence de la vie, souvenir transformé, ou autre chose du genre.

Ainsi sont deux points de départ, deux expériences, qui doivent être vécues quand on veut être un chercheur de l'esprit : l'expérience avec la façon de voir la nature et l'expérience avec les réminiscences, avec les souvenirs transformés. Et de ces expériences, on obtient, j'aime-

Mensch - man kann wiederum hypothetisch diese Gegenfrage stellen - die Fähigkeit haben,

[318]

restlos hinunterzusteigen, alles zu verfolgen, was auf dem Wege anzutreffen ist, von dem ich gesprochen habe, und was der Mystiker glaubt, finden zu können in dem menschlichen Inneren, dann würde der Mensch die andere, für das Leben notwendige Fähigkeit nicht haben: nämlich die Kraft des Gedächtnisses, die Kraft der Erinnerung selbst. Es müssen sich gewissermaßen die Eindrücke des Lebens, die Vorstellungen des Lebens stauen. Sie dürfen nicht bis in unser Innerstes hineingehen. Wir müssen den Schleier vor unserem Inneren haben, der wie ein Spiegel wirkt und aus dem heraus zurückstrahlen unsere Erlebnisse als Erinnerungen. Und so wenig wir, wenn wir vor einem Spiegel stehen, das sehen, was hinter dem Spiegel liegt, so wenig sehen wir das menschliche Innere, das hinter jenem Spiegel liegt, der eigentlich unsere Erinnerungen zustande bringt.

<sup>26</sup> Und so kommt zuletzt derjenige, der dieses zweite Erlebnis hat, wirklich darauf, daß im Grunde genommen alles, was auf dem Wege der gewöhnlichen Mystik zu erreichen ist, für den Geistesforscher nicht zu gebrauchen ist, weil es sich in irgendeiner Weise, wenn es nur im gewöhnlichen Bewußtsein verarbeitet wird, im Grunde doch als Lebensreminiscenz, als umgewandelte Erinnerungen oder dergleichen ausweist.

<sup>27</sup> So sind zwei Ausgangspunkte, zwei Erlebnisse, die durchgemacht sein müssen, wenn man Geistesforscher sein will: das Erlebnis mit der Naturanschauung und das Erlebnis mit den Reminiszenzen, mit den umgewandelten Erinnerungen. Und aus diesen Erlebnissen heraus erhält



rais dire, une certaine manière de connaître. Et ces expériences, si elles sont faites vraiment sérieusement, si elles ne sont pas purement, j'aimerais dire, théoriquement transmises, mais apprises, avec toutes les déceptions

[319]

qui sont liées à ces deux expériences, apprises à connaître à sa propre âme, alors une telle expérience signifie en même temps la génération d'une force intérieure. Et cette force vous amène à suivre le chemin de la connaissance d'une autre manière que celle qui sera suivi avec la conscience ordinaire.

Justement ce que j'ai expliqué est la base sur laquelle se construit chaque travail ultérieur du chercheur de l'esprit, qui vise à ne pas vouloir pénétrer dans le monde suprasensible avec la conscience ordinaire - qui doit donc être la capacité d'amour et la mémoire pour la vie ordinaire - ne pas vouloir pénétré avec la conscience ordinaire dans le monde suprasensible, que les secrets après lesquels nous recherchons, doivent se dévoilés ; mais en premier de se rapprocher d'une autre conscience, de former une autre conscience pour pénétrer dans le monde suprasensible avec l'aide de cette autre conscience.

Il vient d'être suggéré ici qu'il est nécessaire de pouvoir aller au-delà de l'état de conscience ordinaire, qui est juste pour la vie quotidienne et aussi pour la science ordinaire, vers un autre état de conscience afin d'atteindre la vérité que l'humain peut atteindre. Mais la plupart de nos contemporains fuient encore cette exigence. Ils préfèrent placer cette exigence comme quelque chose de fantastique, comme quelque chose de passionné/exalté, et tombent par cela dans une double chose : soit rejeter la possibilité de la connaissance des vérités/réali-

man, ich möchte sagen, eine gewisse Erkenntnis weise. Und diese Erlebnisse, werden sie wahrhaftig ernst gemacht, werden sie nicht bloß, ich möchte sagen, theoretisch tradiert, sondern gelernt, mit allen Enttäuschungen,

[319]

die mit diesen beiden Erlebnissen verbunden sind, an der eigenen Seele kennengelernt, dann bedeutet solches Erlebnis zu gleicher Zeit die Erzeugung einer inneren Kraft. Und diese Kraft bringt einen dazu, in anderer Weise den Erkenntnisweg zu verfolgen, als er mit dem gewöhnlichen Bewußtsein verfolgt wird.

<sup>28</sup> Das eben, was ich auseinandergesetzt habe, ist die Unterlage, auf welcher sich aufbaut jenes Weiterarbeiten des Geistesforschers, das dahin zielt, nicht mit dem gewöhnlichen Bewußtsein - das ja Liebefähigkeit und Erinnerungsfähigkeit sein muß für das gewöhnliche Leben -, nicht mit dem gewöhnlichen Bewußtsein hindringen zu wollen in die übersinnliche Welt, daß die Geheimnisse, nach denen wir forschen, sich enthüllen müssen; sondern erst sich ein anderes Bewußtsein heranziehen, ein anderes Bewußtsein ausbilden, um mit Hilfe dieses anderen Bewußtseins in die übersinnliche Welt einzudringen.

<sup>29</sup> Es wurde hier eben angedeutet, daß es nötig ist, um zu der dem Menschen erstrebaren Wahrheit zu kommen, über den gewöhnlichen Bewußtseinszustand, der für das alltägliche Leben und auch für die gewöhnliche Wissenschaft der richtige ist, hinausgelangen zu können zu einem anderen Bewußtseinszustand. Aber vor dieser Forderung schrecken die meisten unserer Zeitgenossen noch zurück. Sie wollen diese Forderung lieber als etwas Phantastisches, als etwas Schwärmerisches hinstellen, und verfallen dadurch in ein Zweifaches: entweder



tés supérieures, soit les aborder avec la conscience ordinaire. Il est évident, d'après ce qui a été dit, que l'on ne peut pas atteindre un quelque but sur les deux chemins.

die Möglichkeit der Erkenntnis der höheren Wahrheiten abzulehnen oder an sie herantreten zu wollen mit dem gewöhnlichen Bewußtsein. Es ist selbstverständlich aus dem Gesagten, daß man auf beiden Wegen nicht zu irgendeinem Ziele kommen kann.

[320]

[320]

D'une certaine manière, se donnera, tout de suite à partir de ces expériences, la nature et l'essence du chemin que l'on a à entamer. D'après ce qui a été dit, qu'est-ce qui ne vous laisse pas descendre dans votre propre être intérieur dans la conscience ordinaire ? C'est la mémoire, c'est la force de la mémoire. Si l'on examine tout ce qui sous-tend la capacité humaine de se souvenir de quelque chose, on découvre comment la capacité de se souvenir est liée à l'organisme humain du corps.

<sup>30</sup> Nun wird sich ja in einer gewissen Weise gerade aus diesen Erlebnissen heraus die Natur und Wesenheit des Weges ergeben, den man einzuschlagen hat. Was ist es denn nach dem Gesagten, was einen nicht hinuntersteigen läßt im gewöhnlichen Bewußtsein in das eigene Innere? Es ist das Gedächtnis, es ist die Erinnerungskraft. Erforscht man alles dasjenige, was zugrunde liegt der menschlichen Fähigkeit, sich an etwas zu erinnern, dann findet man, wie eben die Erinnerungsfähigkeit gebunden ist an den menschlichen Leibesorganismus.

C'est une erreur colossale de Bergson qu'il pense que la mémoire, au moins une partie de la mémoire, ne serait pas liée à l'organisme humain. La science de l'esprit montre tout de suite que le processus de la perception sensorielle, que nous pénétrons en pensant, est ordonné dans le domaine physiologique ainsi qu'il presse vers la mémoire. Que nous pouvons nous souvenir, cela se trouve déjà dans le processus de perception sensorielle même, qui sera imprégné conformément à la représentation.

<sup>31</sup> Es ist ein ganz kolossaler Irrtum von Bergson, daß er meint, das Gedächtnis, wenigstens ein Teil des Gedächtnisses, sei nicht gebunden an den menschlichen Organismus. Geisteswissenschaft zeigt gerade, daß der Vorgang der Sinneswahrnehmung, den wir denkend durchdringen, in das Physiologische so eingeordnet ist, daß er nach der Erinnerung hindrängt. Daß wir erinnern können, das liegt schon im Sinneswahrnehmungsvorgang, der vorstellungsgemäß durchdrungen wird, selbst.

Mais maintenant, tout ce qui conduit à la mémoire, ce qui donc vise vers la façon de voir la nature, ne peut, comme cela a été montré, conduire en bas à l'intérieur de l'humain. La question apparaît donc : y a-t-il une possibilité de développer une activité à la mesure de la représentation intérieure à l'âme telle qu'elle n'a rien à voir avec la mémoire, qui est, dans une certaine mesure, retirée/extraite de la

<sup>32</sup> Nun, alles aber, was zur Erinnerung führt, was also nach der Naturanschauung hinzielt, das kann nicht, wie gezeigt worden ist, in das menschliche Innere hinunterführen. Die Frage entsteht also: Gibt es eine Möglichkeit, eine solche vorstellungsmäßige innere Seelenbetätigung zu entwickeln, die nichts mit der Erinnerung zu tun hat, die gewissermaßen herausgehoben ist aus dem alltäglichen und



vie quotidienne et sinon scientifique, qui donc, si elle veut être saine, doit toujours faire appel aux souvenirs ?

Peut-être, parce qu'ici le personnel, subjectif, pourrait avoir une valeur objective, j'ai la permission d'enclencher ici, comme j'y ai moi-même été conduit il y a plusieurs décennies, été conduit aux premiers pas les plus

[321]

élémentaires, qui alors m'ont amené à une recherche supplémentaire de l'esprit en rapport à cet être de la capacité de mémoire.

C'est peut-être une expérience vous étant très insignifiante de mes années d'enfance. Mais toujours et toujours à nouveau, je devais, pendant mon temps d'école faire de moi-même la perception que, bien que j'ai effectivement fait les meilleurs progrès dans toutes les matières qui tendaient vers les mathématiques ou la géométrie, je n'avais aucun talent du tout - vous savez peut-être ce que c'est - pour mémoriser des formules mathématiques. Je pourrais aussi dire que ce n'était même pas parce que je ne m'en souvenais pas, mais je n'avais aucune envie de pouvoir les acquérir. Ainsi, lorsqu'un examen, un travail d'étudiant, a été fait en ces choses, les autres ont fait leurs calculs algébriquement en fonction des formules mathématiques qu'ils avaient mémorisées. J'avais toujours de nouveau à développer aussi ces formules mathématiques à l'instant à partir du principe de base, donc toujours faire la dérivation entière, et alors je comptais avec la formule. Parce que je n'avais pas compris de conserver ceci en mémoire, je devais toujours chercher à avoir présente la conclusion conforme aux représentations menant à la formule, c'est-à-dire, à développer quelque chose dans les représentations qui, dans une certaine me-

sonstigen wissenschaftlichen Leben, das ja, wenn es gesund sein will, immer an die Erinnerungen appellieren muß?

<sup>33</sup> Vielleicht, weil hier das Persönliche, Subjektive, einen objektiven Wert haben könnte, darf ich hier einschalten, wie ich vor vielen Jahrzehnten selbst dahin geführt worden bin, zu den ersten elementarsten Schritten geführt

[321]

worden bin, die dann zur weiteren Geistesforschung mich gebracht haben in bezug auf dieses Wesen der Erinnerungsfähigkeit.

<sup>34</sup> Es ist ein vielleicht Ihnen sehr unbedeutend erscheinendes Erlebnis meiner Kindheitsjahre. Aber immer und immer wiederum mußte ich während meiner Schulzeit an mir selbst die Wahrnehmung machen, daß ich, obwohl ich eigentlich in allen Fächern, welche zur Mathematik oder Geometrie hinneigten, die allerbesten Fortschritte machte, daß ich gar kein Talent hatte, mathematische Formeln - Sie werden ja vielleicht wissen, was das ist - mir gedächtnismäßig zu merken. Ich könnte auch sagen, es lag nicht einmal daran, daß ich sie mir nicht hätte merken können, aber ich hatte keine Neigung, sie mir aneignen zu können. Wenn also eine Klausurarbeit, Schülerarbeit in diesen Dingen gemacht wurde, so machten die anderen ihre Rechnung algebraisch nach den mathematischen Formeln, die sie sich gemerkt hatten. Ich hatte immer wieder diese mathematischen Formeln im Augenblicke auch zu entwickeln aus dem Grundprinzip heraus, also immer die ganze Ableitung zu machen, und dann rechnete ich mit der Formel. Weil ich nicht verstanden habe, das gedächtnismäßig zu behalten, mußte ich immer suchen, den vorstellungsmäßigen Schluß, der zu der Formel führt, gegenwärtig zu haben, also etwas in den





sure, n'appelle pas à la mémoire.

Pour moi personnellement, ce fut le point de départ de ce chemin qui doit conduire chaque chercheur de l'esprit à cultiver un tel travail intérieur à l'âme, qui conduit alors réellement à un état de conscience transformé, que l'on pourrait appeler : méditation contemplative, demeurer dans la vie intérieure à mesure de représentation de l'âme.

[322]

Mais ce travailler de représentation doit être organisé de telle sorte que, si la même chose devait de nouveau se présenter, proviendrait dans une certaine mesure de la même impulsion, ne soit pas un travail répété, conforme à la mémoire, dans le représenter.

Si j'ai la permission de parler de l'actuel, ainsi je dois dire à nouveau - vous voyez, je tiens parfois dix, vingt, trente conférences sur les mêmes sujets dans des lieux différents - : Je ne serais jamais en l'état de donner une conférence à nouveau de la même manière sur le même thème. Chacune est différente, parce que je ne veux en fait pas le traverser ainsi que je me souviens de quelque chose, mais que dans les moments où j'exprime les choses, elles se produisent/fabriquent aussi vraiment actuellement. Donc là aussi, aucun reflété/réfléchi sur ce qui peut rester à la mesure du souvenir/de la mémoire.

Ne me mécomprenez pas, il ne me vient pas de prétendre que la recherche de l'esprit consisterait à débrancher/déconnecter la mémoire. On rendrait, évidemment, l'humain inutilisable pour la vie si on lui prenait la mémoire. Elle ne lui sera pas prise non plus s'il forme sa pensée de manière à ce qu'il mène dans la vie ordinaire de l'âme une activité de l'âme telle

Vorstellungen zu entwickeln, das gewissermaßen nicht appelliert an das Gedächtnis.

<sup>35</sup> Das war für mich persönlich der Ausgangspunkt auf jenem Wege, der jeden Geistesforscher dazu führen muß, solche innere Seelenarbeit zu kultivieren, die dann wirklich zu einem veränderten Bewußtseinszustand führt, die man nennen könnte: kontemplatives Meditieren, Verweilen im inneren vorstellungsmäßigen Seelenleben.

[322]

Aber dieses Vorstellungsarbeiten muß so eingerichtet sein, daß es, wenn dasselbe wieder auftreten soll, gewissermaßen aus demselben Impulse herauskommt, nicht eine wiederholte, erinnerungsmäßige Arbeit im Vorstellen ist.

<sup>36</sup> Darf ich vom Heutigen sprechen, so muß ich wiederum sagen - sehen Sie, ich halte über dieselben Themen manchmal zehn, zwanzig, dreißig Vorträge an verschiedenen Orten -: Niemals wäre ich imstande, einen Vortrag wiederum in derselben Weise zu halten über dasselbe Thema. Jeder ist anders, weil ich es eigentlich nicht so durchmachen will, daß ich mir irgend etwas merke, sondern daß in dem Momente, wo ich die Dinge ausspreche, sie sich wirklich auch gegenwärtig erzeugen. Also auch da kein Reflektieren auf dasjenige, was gedächtnismäßig bleiben kann.

<sup>37</sup> Mißverstehen Sie mich nicht; es fällt mir nicht ein, etwa zu behaupten, daß Geistesforschung darinnen bestünde, das Gedächtnismäßige auszuschalten. Man würde den Menschen selbstverständlich unbrauchbar für das Leben machen, wenn man ihm das Gedächtnis nehmen würde. Es wird ihm auch nicht genommen, wenn er in dieser Weise sein Den-



qu'elle rend nécessaire d'être produite toujours de nouveau et à nouveau nouvelle, et qui ne réfléchit pas sur le patri-moine de mémoire. C'est au fond ce que j'ai présenté dans les détails les plus divers de mon livre « Comment obtenir la connaissance des mondes supérieurs », dans ma « Science secrète » et dans d'autres livres ; c'est à cela que peut être aspirer d'une manière ou d'une autre par tel ou tel moyen d'aide à l'âme, mais qui revient toujours à ce qui suit : à cette pensée de laquelle j'ai dit hier,

[323]

qu'elle doit en fait seulement accompagner la vision extérieur et conduire alors à la mémoire, si la vie ordinaire devait être saine, une autre pensée qui ne vise pas à produire quelque chose à la mesure de la mémoire, mais celle qui vit dans l'âme d'une manière toujours nouvelle et nouvelle, doit toujours être produite neuve et neuve.

Par cela, l'être humain s'amène en lien selon l'âme à un tout autre élément que quand il absorbe seulement ce qui est à la mesure de la mémoire. Par cela, l'humain développe progressivement des représentations, une activité représentative, qui maintenant n'est en réalité pas seulement cette pâle activité de représentation qu'on connaît comme phénomène d'accompagnement de la vie ordinaire ou de la science ordinaire, mais une vivacité apparaît de proche en proche dans l'exercice de représentations telles qu'elles ne font pas appel à la mémoire, une fortification du représenter qui, sans qu'on ait de perceptions sensorielles dans le représenter, ait des perceptions oculaires, auditives, est quand-même

ken ausbildet, daß er in das gewöhnliche Seelenleben hinein solch eine Seelenbetätigung führt, die nötig macht, immer wieder und wiederum neu erzeugt zu werden, und die nicht auf das Erinnerungsvermögen reflektiert. Das ist es im Grunde, was ich in den verschiedensten Einzelheiten dargestellt habe in meinem Buche «Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten?», in meiner «Geheimwissenschaft» und in anderen Büchern; das ist es, was in der einen oder in der anderen Weise durch diese oder jene seelischen Hilfsmittel angestrebt werden kann, was aber immer auf das Folgende hinausläuft: Zu jenem Denken, von dem ich gestern gesagt habe,

[323]

daß es eigentlich nur das äußere Anschauen begleiten und dann zur Erinnerung führen muß, wenn das gewöhnliche Leben gesund sein soll, zu diesem Denken kommt ein anderes hinzu, das nicht darauf ausgeht, Erinnerungsgemäßes zu erzeugen, sondern solches, welches in immer neuer und neuer Weise in der Seele lebt, immer neu und neu erzeugt werden muß.

<sup>38</sup> Dadurch bringt sich der Mensch seelisch mit einem ganz anderen Element in Verbindung, als wenn er nur das Erinnerungsmäßige in sich aufnimmt. Dadurch gelangt der Mensch dazu, allmählich Vorstellungen, eine Vorstellungsbetätigung zu entwickeln, die nun wirklich nicht bloß jene blasse Vorstellungsbetätigung ist, die man kennt als Begleitscheinung des gewöhnlichen Lebens oder der gewöhnlichen Wissenschaft, sondern es tritt nach und nach im Üben solcher nicht an die Erinnerung appellierender Vorstellungen eine Lebendigkeit auf, eine Erkräftung des Vorstellens, die, ohne daß man im Vorstellen Sinneswahrnehmungen hat, Augen-, Gehörs-wahrnehmungen hat, doch so lebendig



aussi vivante que sinon est seulement notre vie de l'âme quand nous avons des perceptions sensorielles. On arrive à un représenter, à un pur représenter, qui est si plein de force, si saturé, si vivant, comme sinon l'est seulement la vie de l'âme, lorsqu'elle fait face au monde extérieur des sens, entier et plein de jus, une pensée, qui est comme un regard, et un regard, mais un regard produit intériorité, qui est comme un penser.

Cela peut seulement vous enseigner sur la nature de la vie humaine réelle. Car maintenant, quand on a pris en soi la possibilité d'avoir un représenter si visionnaire, c'est maintenant en premier qu'on peut comparer ce représenter avec le représenter ordinaire de la vie quotidienne et de la science ordinaire.

[324]

Et alors on arrive en premier à ce que la dernière a elle-même pour essence. Alors on arrive à se dire : Oui, la science de la nature utilise seulement des représentations telles qu'elles sont organisées par leur propre être selon la mémoire ; elles n'utilisent jamais ces représentations qui seront attirées dans la nature humaine, ainsi que je l'ai caractérisé.

Mais alors, quand on développe une telle pensée, une telle pensée descriptive, alors on arrive aussi à cette expérience/ce vécu qui, dans une certaine mesure, transperce le miroir dont j'ai parlé tout à l'heure en comparaison, qui pousse à travers, qui pénètre réellement par dessous la mémoire et peut pénétrer à l'intérieur de l'humain.

La se montre toutefois : si on arrive dans la région qui sinon sera couverte par le miroir de la mémoire, alors on rencontre quelque chose qui touche/bouscule

ist, wie sonst nur unser Seelenleben ist, wenn wir Sinneswahrnehmungen haben. Man kommt zu einem Vorstellen, zu einem bloßen Vorstellen, welches so kraftvoll, so gesättigt ist, so lebendig ist, wie sonst nur das Seelenleben ist, wenn es der ganzen, vollsaftigen äußeren Sinneswelt gegenübersteht: ein Denken, das wie ein Anschauen ist, und ein Anschauen, aber ein innerlich erzeugtes Anschauen, das wie ein Denken ist.

<sup>39</sup> Dies kann einen erst unterrichten über die Natur des eigentlichen menschlichen Lebens. Denn jetzt, wenn man in sich die Möglichkeit aufgenommen hat, solch anschauliches Vorstellen zu haben, jetzt erst kann man dieses Vorstellen vergleichen mit dem gewöhnlichen Vorstellen des Alltags und der gewöhnlichen Wissenschaft.

[324]

<sup>40</sup> Und dann kommt man erst darauf, was das letztere selbst für eine Wesenheit hat. Dann kommt man darauf, sich zu sagen: Ja, die Naturwissenschaft verwendet ja nur solche Vorstellungen, welche durch ihre eigene Wesenheit nach der Erinnerung hin organisiert sind; sie verwendet niemals diejenigen Vorstellungen, die so herangezogen werden in der menschlichen Natur, wie ich es charakterisiert habe.

<sup>41</sup> Aber dann, wenn man solches Denken entwickelt, solch anschauliches Denken, dann kommt man auch zu jenem Erlebnis, welches gewissermaßen den Spiegel, von dem ich vorhin vergleichsweise gesprochen habe, durchstößt, welches wirklich hinter das Gedächtnis hinunterdringt und in das menschliche Innere hineindringen kann.

<sup>42</sup> Da zeigt sich allerdings: Kommt man in die Region, die sonst durch den Gedächtnisspiegel verdeckt wird, dann trifft man etwas, was das unvorbereitete Bewußt-



d'une manière particulière tout d'abord la conscience non préparée. On traverse une expérience qui se laisse seulement comparer avec l'expérience personnelle, j'aimerais dire, la sursaturation, et on arrive sur ce que quelque chose vit dans l'humain qu'on peut seulement trouver sur le chemin indiqué, que son propre être intérieur inspire à l'humain lui-même une antipathie inconsciente, qui le repousse continuellement. La force répulsive doit être disponible là, comme la lumière sera repoussée par le revêtement du miroir. Le revêtement du miroir se laisse comparer, dans une certaine mesure, avec ce qui se fait valoir là comme un sentiment subconscient d'antipathie ou de sursaturation/sur-satiété. On ne remarque pas cela dans la conscience ordinaire, parce que c'est justement un revêtement de miroir, parce que ce qui est rayonné en retour, on l'expérimente/le vit dans la mémoire.

[325]

Mais maintenant, avec la vie de représentation nouvellement développée, on pénètre donc vers en bas, et on a à surmonter cette antipathie décrite derrière le miroir de la mémoire. On la surmonte seulement quand on ajoute d'autres expériences à celles décrites, quand on n'essaie pas seulement de développer en soi un tel représenter qui ne prétend pas être une mémoire, mais quand on essaie de développer en soi cette force qui est disponible dans une activité humaine de tous les jours, je pourrais mieux dire, de toutes les nuits, mais est disponible de manière très faible, d'une manière inutilisable. Je pense cette activité de l'âme humaine qui se vit dans le rêve.

Le rêver, l'activité du rêve, est quelque chose que le chercheur de l'esprit doit étudier très volontiers, car l'âme vit na-

sein zunächst in einer eigentümlichen Weise berührt. Man macht ein Erlebnis durch, das sich nur vergleichen läßt mit dem persönlichen Erlebnis, ich möchte sagen, der Übersättigung, und man kommt darauf, daß im Menschen etwas lebt, das man nur auf dem angedeuteten Wege finden kann, das dem Menschen eine unbewußte Antipathie zu ihm selbst einflößt, sein eigenes Inneres, das ihn fortwährend zurückstößt. Zurückstoßende Kraft muß da vorhanden sein, wie Licht zurückgestoßen wird durch den Spiegelbelag. Der Spiegelbelag läßt sich gewissermaßen vergleichen mit dem, was da als ein unterbewußtes Antipathie- oder Übersättigungsgefühl sich geltend macht. Man merkt das nicht im gewöhnlichen Bewußtsein, weil es eben Spiegelbelag ist, weil man das, was zurückgestrahlt ist, erlebt in der Erinnerung.

[325]

<sup>43</sup> Jetzt aber, mit dem neu entwickelten Vorstellungsleben, dringt man ja hinunter, und man hat zu überwinden jene geschilderte Antipathie hinter dem Gedächtnisspiegel. Man überwindet sie nur, wenn man noch andere Erlebnisse zu den geschilderten hinzufügt, wenn man nicht nur versucht, solches Vorstellen in sich zu entwickeln, das nicht Anspruch macht auf das Gedächtnis, sondern wenn man versucht, jene Kraft in sich auszubilden, welche in einer sehr alltäglichen, ich könnte besser sagen, allnächtlichen menschlichen Betätigung vorhanden ist, aber in einer sehr schwachen Weise, in einer unbrauchbaren Weise vorhanden ist. Ich meine jene Betätigung der menschlichen Seele, die sich im Traume darlebt.

<sup>44</sup> Das Träumen, die Traumtätigkeit ist etwas, was der Geistesforscher sehr wohl studieren muß, denn die Seele lebt na-



turellement aussi dans les rêves. Elle vit, comme chacun le sait, d'une certaine manière dans une irréalité en vivant dans les rêves. Les rêves ont donc toujours amenés les humains à soulever certaines questions mystérieuses sur la vie.

Le chercheur de l'esprit ne pourra pas faire des recherches sur les rêves comme on l'a fait autrefois d'après le modèle des livres de rêves, ni n'aura à faire des recherches comme le fait la psychanalyse moderne, car les deux ne conduisent pas dans la connaissance de cette force qui repose derrière le rêve. Si l'on peut suivre le rêve, alors il est toujours démontré que le corps humain est impliqué dans chaque rêve. N'importe comment, ce sont toujours les processus corporels qui sont pendant au rêve, mais des processus corporels qui s'expriment d'une certaine manière de telle sorte qu'ils dépassent la tranquille vie de sommeil, se pressent dans la vie de l'âme et s'expriment dans une quelque ambiguïté picturale.

[326]

Vouloir prendre ce rêve tel qu'il apparaît dans ses images, cela ne peut pas venir au chercheur de l'esprit. Une fois, après une conférence d'un psychanalyste, on m'a demandé : oui, ce que vous appelez l'anthroposophie prend les rêves par rapport à leur contenu immédiat. Mais nous, psychanalystes, nous prenons les rêves en explorant à partir de leurs images ce qui gronde dans le subconscient. - Je ne veux pas entrer dans les détails, mais est à y répondre : tout comme le psychanalyste - bien qu'avec des moyens insuffisants - ne prend pas les rêves directement dans leur qualité picturale, mais veut explorer quelque chose derrière eux, le chercheur de l'esprit le fait en premier correctement, mais pas avec des moyens insuffisants. Il est clair pour lui, tout de suite à partir d'une ex-

türlich auch in Träumen. Sie lebt, wie ja jeder weiß, in einer gewissen Weise in einer Unwirklichkeit, indem sie im Träumen lebt. Träume haben ja immer die Menschen dazu geführt, gewisse Rätselfragen des Lebens aufzuwerfen.

<sup>45</sup> Der Geistesforscher wird weder so über die Träume forschen können, wie man das früher nach dem Muster der Traumbücher getan hat, noch wird er so zu forschen haben, wie es die moderne Psychoanalyse tut, denn beides führt nicht in das Erkennen jener Kraft, die eigentlich hinter dem Träumen liegt. Kann man das Träumen verfolgen, dann zeigt sich immer, daß an jedem Traume beteiligt ist das menschliche Leibesinnere. Irgendwie sind es immer Leibesvorgänge, die mit dem Träumen zusammenhängen, aber Leibesvorgänge, die sich so äußern, daß sie in einer gewissen Weise hinausgehen über das ruhige Schlafesleben, sich hindrängen in das Seelenleben und in irgendeiner bildlichen Unklarheit zum Ausdrucke kommen.

[326]

<sup>46</sup> Dieses Träumen so nehmen zu wollen, wie es sich in seinen Bildern darstellt, das kann dem Geistesforscher ja nicht einfallen. Man hat mich einmal im Anschluß an einen Vortrag von Seiten eines Psychoanalytikers gefragt: Ja, das, was Sie Anthroposophie nennen, das nimmt die Träume mit Bezug auf ihren unmittelbaren Inhalt. Wir aber, wir Psychoanalytiker, nehmen die Träume, indem wir aus ihren Bildern erforschen wollen, was da im Unterbewußten rumort. — Nun, ich will die Sache nicht weiter ausführen, aber darauf ist zu erwidern: Wie der Psychoanalytiker - allerdings mit unzulänglichen Mitteln — die Träume nicht unmittelbar in ihrer Bildhaftigkeit nimmt, sondern etwas hinter ihnen erforschen will, so macht es erst recht der Geistesforscher, aber nicht mit unzulänglichen





ploration de la vie de l'âme humaine réellement animée par une attitude de science de la nature, que la même chose qui se passe à l'intérieur de l'âme peut s'habiller d'images complètement différentes quand on rêve. Je veux dire : dans un rêve, on monte une montagne et on tombe de l'autre côté - la même chose peut arriver si on rêve qu'on aurait un papier devant soi, on le perce, on y fait un trou. Les images qui apparaissent dans les rêves ne sont qu'une garniture, seulement une doublure extérieure. Et celui qui cherche le contenu du rêve, le contenu de l'image du rêve, n'arrivera jamais derrière le secret de cette force de l'âme humaine qui repose dans le rêve. Celui seul vient derrière la force qui repose dans le rêve, qui peut suivre le rêve, j'aimerais dire, dans sa séquence dramatique - tout à fait indépendamment de la façon dont il s'exprime picturalement - qui peut suivre comment les tensions et les solutions ou les tensions

[327]

restantes se produisent dans la vie de l'âme. Elles peuvent ensuite s'habiller de différentes images. En premier une telle pensée, comme je l'ai décrite, seule une telle pensée peut pénétrer dans les régions de la vie de l'âme d'où proviennent les rêves confus/embrouillés dans la conscience ordinaire. Parce que la région de l'organisation humaine qui est derrière le miroir est celle à laquelle appartiennent les rêves.

On plonge dans le domaine qui repose derrière le miroir, quand on plonge maintenant dans l'intérieur humain avec un représenter entraînée qui ne fait pas appel aux souvenirs. Car c'est là que l'on rencontre la force qui, sinon seulement, j'aimerais dire, vit embryonnairement ou

Mitteln. Ihm ist klar, gerade aus einer wirklich mit naturwissenschaftlicher Gesinnung getriebenen Erforschung des menschlichen Seelenlebens, daß dasselbe, was im Seeleninnern vorgeht, sich in ganz verschiedene Bilder kleiden kann, wenn geträumt wird. Ich will sagen: Man geht im Traum auf einen Berg hinauf und fällt auf der anderen Seite hinunter-, dasselbe könnte vorgehen, wenn man träumt, man habe ein Papier vor sich, das man durchstößt, in das man ein Loch macht. Die Bilder, die im Traume auftreten, sie sind nur eine Verbrämung, nur eine äußerliche Auskleidung. Und derjenige, der nach dem Inhalt des Traumes, nach dem Bildinhalt des Traumes sucht, wird niemals hinter das Geheimnis jener Kraft in der menschlichen Seele kommen, die im Träumen liegt. Derjenige allein kommt hinter die Kraft, die im Träumen liegt, der den Traum, ich möchte sagen, in seiner dramatischen Folge - ganz abgesehen davon, wie er sich bildhaft zum Ausdrucke bringt - verfolgen kann, der verfolgen kann, wie Spannungen und Lösungen oder stehenbleibende

[327]

Spannungen im Seelenleben auftreten. Die können sich dann in die verschiedensten Bilder kleiden. Erst ein solches Denken, wie ich es geschildert habe, erst ein solches Denken kann eindringen in diejenigen Regionen des Seelenlebens, aus denen die verworrenen Träume im gewöhnlichen Bewußtsein kommen. Denn derjenigen Region in der menschlichen Organisation gehört das Träumen an, welche hinter dem Spiegel liegt.

<sup>47</sup> Man taucht unter in das Gebiet, das hinter dem Spiegel liegt, wenn man mit ausgebildetem Vorstellen, das nicht an Erinnerungen appelliert, nun untertaucht in das menschliche Innere. Denn da trifft man die Kraft, die sonst nur, ich möchte sagen, embryonal oder unvollkommen in



imparfaitement dans les rêves, c'est là que l'on rencontre cette force de l'intérieur humain dans sa vraie forme. Sinon, ce qui est là-dessous comme la nature subconsciente de l'humain est quelque chose qui, par l'antipathie subconsciente, frappe vers en haut dans la conscience, dans la vie de l'âme et provoque/effectue ainsi le mirage/la réflexion de la mémoire. Maintenant, on plonge dessous. Et seul ce qui est ainsi décrit, et non les représentations à la mesure de la mémoire, peut plonger ainsi que l'antipathie sera surmontée. C'est l'antipathie qui émousse notre conscience contre notre propre intérieur, qui ne nous laisse pas descendre/arriver en bas, pour concasser le miroir, pour pénétrer sous le revêtement du miroir, dans une région qui s'avère sinon comme antipathie, une antipathie inconsciente pour la vie de l'âme humaine.

Par cela nous développons une force qui est sinon aussi disponible dans la vie. Je l'ai déjà mentionnée aujourd'hui dans sa signification pour la vie ordinaire : cette force qui est la faculté humaine d'amour. Sinon, nous apprenons à connaître cette faculté d'aimer, j'aimerais dire

[328]

dans ses approches, comment elle s'exprime dans la vie ordinaire. Mais si nous pénétrons vers en bas dans notre propre être intérieur sur le chemin indiqué, nous descendons dans ce domaine avec le représenter non à la mesure de la mémoire, alors tout de suite la force de la faculté s'élève. Et c'est le deuxième côté de la vie de l'âme, que le chercheur de l'esprit doit former.

La première force consiste en ce qu'il développe une vie de représentation qui n'est pas construite sur la mémoire. L'autre, c'est qu'il développe une vie in-

Träumen sich auslebt, da trifft man diese Kraft des menschlichen Inneren in ihrer wahren Gestalt. Sonst ist dasjenige, was da unten als die unterbewußte Natur des Menschen ist, etwas, was aus unterbewußter Antipathie in das Bewußtsein, in das Seelenleben heraufschlägt und dadurch eben die Spiegelung des Gedächtnisses bewirkt. Jetzt taucht man unter. Und allein dieses so Geschilderte, nicht die erinnerungsmäßigen Vorstellungen, kann so untertauchen, daß die Antipathie überwunden wird. Die Antipathie ist es, die unser Bewußtsein abstumpft gegen das eigene Innere, die uns nicht hinunterkommen läßt, zu zerstoßen den Spiegel, zu dringen unter den Spiegelbelag, hinein in eine Region, die sonst sich als Antipathie, unbewußte Antipathie für das menschliche Seelenleben erweist.

<sup>48</sup> Dadurch entwickeln wir eine Kraft, welche auch sonst im Leben vorhanden ist. Ich habe sie heute schon genannt in ihrer Bedeutung für das gewöhnliche Leben: jene Kraft, welche die menschliche Liebefähigkeit ist. Diese Liebefähigkeit lernen wir sonst erkennen, ich möchte sagen,

[328]

in ihren Ansätzen, wie sie sich im gewöhnlichen Leben äußert. Dringen wir aber auf dem angedeuteten Weg hinunter in unser eigenes Inneres, dringen wir mit dem nicht erinnerungsmäßigen Vorstellen in dieses Gebiet hinunter, dann erhöht sich gerade die Kraft der Liebefähigkeit. Und das ist die zweite Seite des Seelenlebens, die der Geistesforscher ausbilden muß.

<sup>49</sup> Die erste Kraft besteht darinnen, daß er ein Vorstellungsleben entwickelt, das nicht auf Erinnerung hin gebaut ist. Das andere ist, daß er ein solches inneres Le-



térieure telle - et cela s'établit bientôt comme une vie de volonté, parce que tout ce qui sera vécu, se vit des impulsions de la volonté - développe une vie telle qu'elle augmente essentiellement la faculté d'aimer. Pendant donc que sur le domaine sur lequel on veut explorer l'esprit, tout de suite pour cela la mémoire doit être exclue, la faculté d'aimer devra être augmentée dans un degré dont la conscience ordinaire ne se fait aucun pressentiment, parce que cette conscience ordinaire développe en règle générale seulement l'amour en rapport aux êtres extérieurs et aux choses extérieures, mais pas en rapport au spirituel, et le spirituel sera atteint sur le chemin dont j'ai justement parlé qui entre dans l'intérieur humain par le bris de la mémoire humaine.

Ainsi, s'établit le fait peut-être paradoxal <sup>50</sup> que ce qui est nécessaire pour le chercheur ordinaire de la nature et la vie ordinaire, la faculté de mémoire et la faculté d'amour, sur le chemin qu'a à emprunter la recherche de l'esprit, se forme ainsi que la vie de représentation doit d'un côté,

[329]

entrer dans une région où la mémoire ne peut être revendiquée, mais la vie de volonté doit entrer dans une région où la faculté d'amour sera essentiellement accrue.

Par cela, l'humain pénètre dans ces domaines qui, autrement, reposent au-delà des frontières de la science de la nature. S'il développe ce dont j'ai parlé, justement d'après les deux côtés de la nature humaine, alors il ira au-delà de ces falaises qui s'avèrent aux piliers d'angle.

Ce qui se présente sinon seulement <sup>52</sup>

ben entwickelt - und es stellt sich bald heraus als ein Willensleben, denn das alles, was da erlebt wird, lebt sich aus in den Willensimpulsen-, ein solches Leben entwickelt, das im wesentlichen steigert die Liebefähigkeit. Während also auf dem Gebiete, auf dem man den Geist erforschen will, geradezu die Erinnerung ausgeschlossen sein muß, muß die Liebefähigkeit erhöht werden in einem Grade, von dem sich das gewöhnliche Bewußtsein keine Ahnung macht, weil dieses gewöhnliche Bewußtsein in der Regel nur die Liebe entwickelt in bezug auf äußere Wesen und äußere Dinge, nicht aber in bezug auf das Geistige; und das Geistige wird angetroffen auf dem Wege, von dem ich eben gesprochen habe, der durch das Zerschneiden des menschlichen Gedächtnisses in das menschliche Innere hineinkommt.

<sup>50</sup> So stellt sich die vielleicht paradox klingende Tatsache heraus, daß dasjenige, was notwendig ist für den gewöhnlichen Naturforscher und das gewöhnliche Leben, die Erinnerungsfähigkeit und die Liebefähigkeit, auf dem Wege, den die Geistesforschung durchzumachen hat, sich so ausbildet, daß das Vorstellungsleben auf der einen Seite

[329]

einlaufen muß in eine Region, wo auf das Erinnern kein Anspruch gemacht werden kann, das Willensleben aber einlaufen muß in eine Region, wo die Liebefähigkeit im wesentlichen erhöht wird.

<sup>51</sup> Dadurch dringt der Mensch in diejenigen Gebiete ein, die sonst hinter den naturwissenschaftlichen Grenzen liegen. Entwickelt er dasjenige, von dem ich gesprochen habe, eben nach den zwei Seiten der menschlichen Natur hin, dann gelangt er hinaus über jene Klippen, die an den Eckpfeilern sich darstellen.

<sup>52</sup> Dasjenige, was sonst sich nur darstellt



comme un contexte/pendant naturel, sera découvert dans une certaine mesure. Mais on arrive alors non aux atomes, on n'arrive pas à la substance hypothétique, la matière dont sera sinon parlé ; on arrive au suprasensible, à l'esprit, en ce qu'on regarde, explore la nature. On arrive par cela à l'esprit qui vit derrière la nature et dans la nature, on se réveille dans une certaine mesure. Car c'est un réveil en rapport à la conscience ordinaire, ce que j'ai justement décrit. De même que l'humain - je peux le dire à la manière d'une comparaison - peut vivre dans un sommeil terne ou une existence de rêve et ensuite se réveiller à la conscience ordinaire de jour, de même ce que j'ai décrit est un éveil supérieur, un éveil ainsi que vis-à-vis de l'expérience que l'on traverse avec le représenter, avec la volonté, comme je l'ai décrit, la vie ordinaire éveillée est ainsi comme sinon la vie rêve vis-à-vis de cette vie éveillée.

J'aimerais poursuivre davantage la comparaison, notamment en rapport à une chose. Chaque conscience saine voit le rêve comme une somme d'images, et elle sait : en sortant du rêve et en entrant dans la réalité ordinaire, elle sort du monde des images justement dans la sphère de l'être. Dans le rêve, le monde

[330]

habituel de l'être devient un monde d'images. Ainsi celui qui est devenu un chercheur de l'esprit commence à faire face au monde qu'il expérimente/vit maintenant dans la conscience suprasensible, dans la conscience suprasensible éveillée. Il sait que ce monde ordinaire, que nous regardons avec les yeux, entendons avec les oreilles, percevons avec les autres sens, devient pour lui un monde

eben als Naturzusammenhang, wird gewissermaßen durchschaut. Man kommt dann allerdings nicht auf Atome, man kommt nicht auf den hypothetischen Stoff, die Materie, von denen sonst gesprochen wird; man kommt, indem man die Natur durchschaut, durchforscht, zum Übersinnlichen, zum Geist. Dadurch kommt man zum Geist, der hinter der Natur und in der Natur lebt, daß man gewissermaßen aufwacht. Denn ein Aufwachen ist es mit Bezug auf das gewöhnliche Bewußtsein, was ich eben geschildert habe. Wie der Mensch - das kann ich vergleichsweise sagen - im dumpfen Schlafes- oder Traumesdasein leben kann und dann aufwacht in das gewöhnliche Tagesbewußtsein hinein, so ist dasjenige, was ich geschildert habe, ein höheres Aufwachen, ein Aufwachen so, daß dem Erleben gegenüber, welches man mit dem Vorstellen, mit dem Wollen, wie ich es geschildert habe, durchmacht, das gewöhnliche Wachleben so ist, wie sonst das Traumesleben diesem Wachleben gegenüber.

<sup>53</sup> Namentlich mit Bezug auf eines mochte ich den Vergleich weiter ausführen. Den Traum sieht jedes gesunde Bewußtsein als eine Summe von Bildern an, und es weiß: Indem es aus dem Traume austritt und in die gewöhnliche Wirklichkeit eintritt, tritt es aus der Bilderwelt eben in die Seinssphäre herein. Im Traume wird die gewöhnliche

[330]

Seinwelt Bilderwelt. So beginnt derjenige, der ein Geistesforscher geworden ist, der Welt, die er im übersinnlichen Bewußtsein, im erweckten übersinnlichen Bewußtsein nun erlebt, gegenüberzutreten. Er weiß: Diese gewöhnliche Welt, die wir mit Augen schauen, mit Ohren hören, mit den anderen Sinnen wahrnehmen, die wird für ihn eine Bilderwelt für das übersinnlich Erlebte. Die ganze Natur



d'images pour l'expérimenté/le vécu suprasensible. L'ensemble de la nature devient un monde imagé pour l'expérimenté suprasensible, comme le monde onirique/du rêve est sinon un monde imagé pour l'être de vie sensorielle ordinaire et extérieure. Là s'établit qu'en fait le cours de la récente recherche de la nature avec toutes ses grandes et énormes conquêtes - parce que le chercheur de l'esprit se place dans une manière d'acceptation et non de négation à la recherche de la nature - que toute cette recherche moderne de la nature est en fait seulement devenue grande parce qu'elle se limite à donner une nature d'image, ne veut pas pénétrer avec les moyens qui sont à sa disposition dans ce qui est comme secret derrière les images.

A nouveau, j'aimerais illustrer par une parabole comment on arrive à cette volonté dont j'ai dit qu'il s'agit d'une augmentation de la faculté d'aimer, par une comparaison, une comparaison très simple, élémentaire, mais qui peut ensuite être de plus en plus développée : on ne sait généralement pas que ce que nous appelons l'écriture de l'humain, quand on regarde vers des humains différents, deux activités entièrement différentes. Ces observations psychologiques plus fines en rapport à l'écriture sont faites par très peu d'humains. Quand l'un écrit, ainsi cette écriture n'a pas besoin d'être tout à fait la même que lorsque l'autre écrit, selon son être intérieur, en rapport à un certain point.

wird eine Bilderwelt für das übersinnlich Erlebte, wie die Traumwelt sonst Bilderwelt ist für das gewöhnliche, äußere Sinnesleben-Sein. Da stellt sich heraus, daß eigentlich der Gang der neueren Naturforschung mit all ihren großartigen, gewaltigen Errungenschaften -denn der Geistesforscher stellt sich in bejahender, nicht in negativer Weise zu der Naturforschung -, daß diese ganze moderne Naturforschung eigentlich nur dadurch groß geworden ist, daß sie sich beschränkt darauf, Bildnatur zu geben, nicht eindringen will mit den Mitteln, die ihr zur Verfügung stehen, in dasjenige, was als Geheimnis hinter den Bildern ist.

<sup>54</sup> Ich möchte wiederum durch ein Gleichnis noch veranschaulichen, wie man zu jenem Wollen kommt, von dem ich gesagt habe, es ist eine Erhöhung der Liebefähigkeit, durch einen Vergleich, einen ganz einfachen, elementaren Vergleich, der aber dann weiter und immer weiter ausgebildet werden kann: Man weiß gewöhnlich nicht, daß dasjenige, was man Schreiben der Menschen nennt, wenn man auf verschiedene Menschen hinschaut, zwei ganz verschiedene Tätigkeiten darstellt. Diese feineren psychologischen Beobachtungen mit Bezug auf das Schreiben machen die wenigsten Menschen. Wenn der eine schreibt, so braucht dieses Schreiben seiner inneren Wesenheit nach mit Bezug auf einen gewissen Punkt nicht ganz dasselbe zu sein, was es ist, wenn der andere schreibt.

[331]

[331]

Car il y a notamment - et c'est le cas chez la plupart des humains - de telles personnes qui écrivent en formant les lettres de telle sorte que toute la configuration de la lettre, j'aimerais dire, repose dans le poignet. Et naturellement, je

Es gibt nämlich - und das ist bei den meisten Menschen der Fall — solche Personen, die schreiben, indem sie die Buchstaben so formen, daß die ganze Konfiguration des Buchstabens, ich möchte sagen, im Handgelenk liegt. Und natürlich





pense avec cela plus dans tout ce qui est pendant avec ça. L'humain a son écriture ainsi, mais elle repose dans son organisation, elle ne se détache pas de son organisation.

Je connais d'autres personnes qui écrivent différemment ; qui écrivent de telle sorte que l'écriture se détache plus de leur organisation ; elles peignent, pour ainsi dire, en écrivant. Il est extraordinairement intéressant de constater qu'il y a des humains qui peignent en écrivant, qui ont toujours une vision de la forme de la lettre, qui forment toujours la lettre, qui la dessinent, qui vivent donc beaucoup plus objectivement dans la lettre. Ils n'ont pas les formes de l'écriture dans leurs poignets, mais ils dessinent l'écriture.

Habituellement, ce sont des gens qui, dans leur jeunesse, ont montré une grande faculté d'aimer et qui, dans leur jeunesse, ont montré la particularité : une fois qu'ils auraient vu un humain qu'ils appréciaient, ils ont aussi écrit comme lui, imitant son écriture. Quand ils ont commencé à aimer une autre personne, ils ont peint son écriture. Ils avaient donc cette capacité de vivre, que l'écriture est en fait un dessin, une peinture.

Là, on devient attentif qu'une activité élémentaire complètement différente de l'humain peut se détacher de l'humain, peut entrer davantage dans l'objet, et que cette entrée dans l'objet est tout de suite

[332]

pendante à la faculté de l'humain à aimer. La faculté d'aimer, dont je viens de parler en tant que formation de la volonté, se trouve être la faculté d'aimer pour

meine ich damit mehr in alledem, was damit zusammenhängt. Der Mensch hat so seine Schrift, aber sie liegt in seiner Organisation, sie löst sich nicht los von seiner Organisation.

<sup>55</sup> Ich kenne andere Leute, die schreiben anders; die schreiben so, daß sich das Schreiben mehr loslöst von ihrer Organisation; sie malen gewissermaßen, indem sie schreiben. Es ist außerordentlich interessant, wenn man darauf kommt, daß es solche Menschen gibt, die eigentlich malen, indem sie schreiben, die eigentlich immer eine Anschauung von der Buchstabenform haben, die den Buchstaben immer formen, die ihn zeichnen, die also viel objektiver im Buchstaben leben. Die haben nicht im Handgelenk die Formen der Schrift, sondern sie zeichnen die Schrift.

<sup>56</sup> Gewöhnlich sind das solche Leute, die in ihrer Jugend eine große Liebefähigkeit an den Tag gelegt haben und die in ihrer Jugend die Eigentümlichkeit gezeigt haben: Wenn sie einmal einen Menschen gesehen hatten, den sie schätzten, so haben sie auch so geschrieben wie der, haben seine Schrift nachgeahmt. Wenn sie angefangen haben, einen anderen Menschen gern zu bekommen, malten sie seine Schrift nach. Und so blieb ihnen diese Fähigkeit für das Leben, daß die Schrift eigentlich ein Zeichnerisches, ein Malerisches ist.

<sup>57</sup> Da wird man aufmerksam, daß eine ganz andere elementare Betätigung des Menschen sich loslösen kann von dem Menschen, mehr in das Objekt hineinsteigen kann, und daß dieses In-das-Objekt-Hineinsteigen gerade mit

[332]

der Liebefähigkeit des Menschen zusammenhängt. Man wird jene Liebefähigkeit, von der ich vorhin als einer Ausbildung des Willens gesprochen habe, diese Lie-



l'Esprit, de préférence formée chez des humains tels qu'ils n'ont pas vraiment une écriture conditionnée par leur organisation, qui fondamentalement peuvent toujours écrire comme ils veulent, vers la gauche, vers la droite, dressée, pendante, comme ils veulent, qui peuvent former les lettres d'une manière ou d'une autre. Cela est pendant avec le pouvoir plonger, avec le pouvoir plonger plein d'amour dans le monde objectif.

Maintenant, ce que j'ai exposé ici pour l'activité élémentaire de l'écriture, cela peut devenir réel, cela peut devenir ainsi pour l'humain que cela mène aussi dans des activités supérieures/plus hautes. C'est ce qui repose sur le chemin que j'ai pensé en montrant qu'au représenter qui ne fait pas appel aux souvenirs, doivent s'ajouter ces impulsions de volonté qui grandissent dans une certaine mesure ensemble, avec l'objectivité extérieure.

C'est à nouveau ce qui dans le chercheur de l'esprit, j'aimerais dire, doit s'éduquer à un haut degré. Alors, pour lui, ce qui est sinon œuvre grossier, robuste pour la conscience ordinaire, cela devient pour lui le monde vers l'image en ce qu'il se dévoile dans sa vérité, et il pénètre alors en vérité à travers dans le suprasensible.

Il en ressort donc quelque chose que j'aimerais caractériser de la manière suivante : il y a aujourd'hui un philosophe que je dois beaucoup apprécier d'un certain côté, même si je ne peux en fait être d'accord avec rien de ce qu'il dit. Mais c'est un philosophe qui s'est tout de suite bien occupé avec la réponse à la question :

befähigkeit für den Geist bei solchen Menschen vorzugsweise ausgebildet finden, die eigentlich keine durch ihre Organisation bedingte Schrift haben, die im Grunde genommen immer schreiben können, wie sie wollen, nach links, nach rechts, stehend, Hegend, was sie wollen, die die Buchstaben so oder so formen können. Das hängt zusammen mit dem Untertauchenkönnen, mit dem liebevollen Untertauchenkönnen in die objektive Welt.

<sup>58</sup> Nun, dasjenige, was ich hier für die elementare Tätigkeit des Schreibens ausgeführt habe, das kann aktuell werden, das kann für den Menschen so werden, daß es auch in höhere Betätigungen hinein führt. Das ist dasjenige, was auf dem Wege liegt, den ich gemeint habe, indem ich zeigte, daß zu dem nicht an die Erinnerungen appellierenden Vorstellen jene Willensimpulse dazukommen müssen, welche gewissermaßen zusammenwachsen mit der äußeren Objektivität.

<sup>59</sup> Das ist wiederum dasjenige, was im Geistesforscher, ich möchte sagen, bis zu einem hohen Grade sich ausbilden muß. Dann wird für ihn dasjenige, was sonst grob, robust wirkt für das gewöhnliche Bewußtsein, es wird für ihn die Welt zum Bilde, indem sie sich gerade in ihrer Wahrheit enthüllt, und er dringt dann in Wahrheit durch zu dem Übersinnlichen.

<sup>60</sup> So stellt sich dann etwas heraus, das ich in der folgenden Weise charakterisieren möchte: Es gibt heute einen Philosophen, den ich von einer gewissen Seite her sehr schätzen muß, obwohl ich eigentlich mit nichts einverstanden sein kann, was er sagt. Aber es ist ein Philosoph, der sich gerade gut befaßt hat mit der Beantwortung der Frage:

[333]

[333]

que peut réellement savoir l'opinion de science de la nature sur le monde ? - Et il

Was kann naturwissenschaftliche Gesinnung eigentlich über die Welt wissen? —



a répondu à cette question des plus différents côtés. C'est le philosophe Richard Wähle. Ce philosophe, j'aimerais le présenter comme un représentant non seulement de la façon dont beaucoup pensent, mais aussi pour la façon où la pensée du temps tend absolument, tout comme j'ai présenté hier les philosophes non pas comme les enseignants de l'humanité, mais comme ceux qui présentent certains symptômes du temps. Ce Richard Wähle a essayé d'apprendre les visions modernes du monde telles qu'il les connaît - il ne connaît pas la science de l'esprit et ne voudra pas apprendre à la connaître -, il a essayé de demander aux visions moderne du monde: que peux-tu apprendre sur la vraie réalité ? - Et il en est venu à dire : Nulle part, si nous regardons le monde selon un modèle de science de la nature, nous arrivons à reconnaître le plein de force, ce qui cause/provoque les processus ; mais nous apprenons seulement à reconnaître la séquence des processus, la formation d'un processus à partir de l'autre. Mais ce qui se presse dans un événement, ainsi que l'autre puisse devenir, le prenant force, les facteurs primordiaux, comme les appelle Wähle, on n'apprend pas à les connaître. Et ainsi vient alors, en ce qu'il tente consciencieusement de répondre à la question : Que peut-on avec la recherche sur la nature ? - ainsi vient ce Richard Wähle, qui est un professeur d'université de l'époque actuelle, à la façon de voir que cette façon moderne de voir ne donne en fait maintenant pas vraiment une image de vérité, une image de réalité du monde extérieur, mais qu'elle donne ce qui n'est pas réellement dans la réalité de la nature, mais un spectre de la nature. Et tout de suite, plus l'idéal de science de la nature

Und er hat von verschiedensten Seiten her diese Frage beantwortet. Es ist der Philosoph Richard Wähle. Dieser Philosoph, ich möchte ihn als einen Repräsentanten hinstellen nicht nur für die Art, wie viele denken, sondern für die Art, nach der überhaupt das Denken der Zeit tendiert, ebenso wie ich gestern die Philosophen nicht etwa als die Lehrer der Menschheit hinstellen wollte, sondern als diejenigen, welche gewisse Symptome der Zeit zur Darstellung bringen. Dieser Richard Wähle versuchte, die modernen Weltanschauungen, wie er sie kennt - er kennt eben Geisteswissenschaft nicht und wird sie nicht kennenlernen wollen -, er versuchte, moderne Weltanschauungen zu fragen: Was kannst du lernen über die wahre Wirklichkeit? — Und er kam dazu, zu sagen: Nirgends, wenn wir nach naturwissenschaftlichem Muster die Welt anschauen, kommen wir dazu, das Kraftvolle zu erkennen, dasjenige, was die Vorgänge bewirkt; sondern wir lernen nur erkennen die Aufeinanderfolge der Vorgänge, das Bilden des einen Vorganges aus dem anderen. Aber dasjenige, was im einen Geschehen sich drängt, so daß das andere werden kann, das Kraftende, die Urfaktoren, wie Wähle es nennt, die lernt man nicht kennen. Und so kommt denn, indem er gewissenhaft versucht, die Frage zu beantworten: Was kann man mit der Naturforschung? -, so kommt denn dieser Richard Wähle, der ein Universitätsprofessor der Gegenwart ist, zu der Anschauung, daß diese moderne Naturanschauung eigentlich nun wirklich nicht ein Wahrheitsbild, ein Wirklichkeitsbild gibt von der äußeren Welt, sondern daß sie das gibt, was eigentlich nicht in der Wirklichkeit der Natur ist, sondern ein Naturgespenstisches. Und gerade je mehr das Ideal der Naturwissenschaft



est accompli/réalisé, d'autant plus fantomatique devient ce qui est disponible maintenant dans l'image de la nature. Richard Wähle, dans son "Über den Mechanismus des geistigen Lebens (Sur le mécanisme de la vie spirituelle)" dit qu'on ne peut arriver à rien d'autre qu'à cette vision/façon de voir fantomatique.

Maintenant, cela lui donne, j'aimerais dire, pour ainsi dire la condamnation de tout effort philosophique. Il est philosophe, et il a porté un jugement particulier sur la philosophie non seulement du présent, mais aussi sur la philosophie du passé. C'est toutefois un fait étrange, que le représentant officiel de la philosophie dans une université porte le jugement que je veux mentionner tout de suite, sur la philosophie, donc sur son propre métier, pour ainsi dire. C'est extraordinairement caractéristique pour le présent, mais c'est ainsi. Et c'est aussi, dans une certaine relation, tout de suite comme phénomène, comme fait extrêmement remarquable. Ce Richard Wähle regarde ce que la philosophie, ce qu'il a lui-même réalisé dans le domaine philosophique, et dit approximativement : dans le passé, la philosophie ressemblait à un restaurant où les cuisiniers et les serveurs offraient de la nourriture non comestible aux invités ; et maintenant la philosophie est un restaurant où cuisiniers et serveurs se tiennent autour et n'ont absolument rien à faire. - Il se réfère donc à ces serveurs, veut dire philosophes, dans cet étrange restaurant du présent et part d'une question en certaine relation exacte : que peut la science de la nature ? - Et il en vient à se placer devant les yeux les limites de la science de la nature en dirigeant son être fantomatique, qui doit seulement adhérer au côté extérieur, justement devant l'âme. Il l'amène à la connaissance de la nature d'image de toute connaissance de la nature.

erfüllt ist, desto gespensterhafter wird dasjenige, was nun in dem Bild von der Natur vorhanden ist. Richard Wähle, in seinem «Über den Mechanismus des geistigen Lebens» sagt, man kann überhaupt zu nichts anderem kommen als zu einer solchen gespensterhaften Anschauung.

<sup>61</sup> Nun, das gibt für ihn, ich möchte sagen, geradezu die Verurteilung alles philosophischen Strebens. Er ist Philosoph, und er hat ein eigentümliches Urteil über die Philosophie nicht nur der Gegenwart, sondern auch über die Philosophie der Vergangenheit gefällt. Es ist allerdings eine merkwürdige Tatsache, daß der offizielle Vertreter der Philosophie an einer Universität in der Gegenwart zu dem Urteile kommt, das ich gleich anführen will, über Philosophie, also sozusagen über sein eigenes Handwerk. Es ist außerordentlich charakteristisch für die Gegenwart, aber es ist so. Und es ist auch in gewisser Beziehung gerade als Phänomen, als Tatsache außerordentlich beachtenswert. Dieser Richard Wähle schaut sich an das, was die Philosophie, was er selbst auf philosophischem Gebiet geleistet hat, und sagt ungefähr: Früher glich die Philosophie einem Restaurant, in dem Köche und Kellner ungenießbare Speisen den Gästen darboten; und jetzt ist die Philosophie ein Restaurant, in dem Köche und Kellner herumstehen und überhaupt nichts zu tun haben. - Er verweist also auf diese Kellner, will sagen Philosophen, in diesem merkwürdigen Restaurant der Gegenwart und geht aus von einer in gewisser Beziehung exakten Frage: Was kann die Naturwissenschaft? - Und er kommt dazu, die Grenze der Naturwissenschaft sich vor Augen zu stellen, indem er ihr gespensterhaftes Wesen, das nur an der Außenseite haften muß, eben sich vor die Seele führt. Er bringt es zur Erkenntnis der Bildnatur alles Naturer-



Et c'est absolument un phénomène significatif dans la vie contemporaine de l'esprit.

La science de la nature, tout de suite lorsqu'elle se reconnaît bien elle-même, tend à reconnaître toujours de plus en plus qu'elle fournit en fait seulement des images, que ce qu'elle appelle nature est seulement une image d'une quelque chose.

Celui qui est aujourd'hui un penseur consciencieux de science de la nature ne vient pas au monisme fou, mais à la reconnaissance de la qualité picturale de toute connaissance de la nature. D'innombrables témoignages à ce sujet pourraient déjà être donnés aujourd'hui en prenant ces considérations qui ne se livrent pas mesquinement au processus épistémologique de science de la nature, mais qui essaient consciencieusement de répondre à la question : jusqu'où la science de la nature est-elle un instrument approprié pour la connaissance de la vérité et de la réalité ? - Là est d'un côté aujourd'hui ainsi, que la science de la nature atteint à ses limites. Et plus elle s'éduquera, cette science de la nature, plus son idéal sera rempli, d'autant plus elle viendra tout de suite par elle-même, par la poursuite consciencieuse de son propre être, à la reconnaissance de sa picturalité.

Et de l'autre côté, nous avons le cours de la recherche de l'esprit, qui vient à développer une telle connaissance en l'humain, qui pousse vers l'avant au-delà de l'image à la réalité. La science de la nature montre : ce que je peux trouver, est image. - La science de l'esprit : Een formant une conscience supérieure sur les chemins qui sont très exactement appli-

Und das ist überhaupt ein bedeutsames Phänomen im Gegenwarts-Geistesleben.

<sup>62</sup> Die Naturwissenschaft tendiert dahin, gerade wenn sie sich gut selbst erkennt, immer mehr und mehr das erkennen zu müssen, daß sie eigentlich nur Bilder liefert, daß dasjenige, was sie Natur nennt, nur Bild ist von irgend etwas.

<sup>63</sup> Derjenige, der heute gewissenhafter naturwissenschaftlicher Denker ist, kommt nicht zum törichtem Monismus, sondern er kommt zu der Anerkennung der Bildhaftigkeit alles Naturerkennens. Dafür könnten heute schon unzählige Zeugnisse angeführt werden, indem man diejenigen Betrachtungen nimmt, die nicht kleinlich sich hingeben dem naturwissenschaftlichen erkenntnistheoretischen Vorgang, sondern die in gewissenhafter Weise versuchen, sich die Frage zu beantworten: Inwiefern ist Naturwissenschaft ein taugliches Instrument zur Wahrheits- und Wirklichkeitserkenntnis? - Da ist es auf der einen Seite heute so, daß die Naturwissenschaft an ihre Grenze herankommt. Und je mehr sie sich ausbilden wird, diese Naturwissenschaft, je mehr ihr Ideal erfüllt wird, desto mehr wird sie gerade durch sich selbst, durch gewissenhafte Verfolgung ihres eigenen Wesens, zur Anerkenntnis ihrer Bildhaftigkeit kommen.

<sup>64</sup> Und von anderer Seite haben wir den Gang der Geistesforschung, die dazu kommt, im Menschen ein solches Erkennen zu entwickeln, das über das Bild hinaus zur Wirklichkeit vorstößt. Naturwissenschaft zeigt: Was ich finden kann, ist Bild. - Geisteswissenschaft zeigt: Indem du ein höheres Bewußtsein ausbildest auf den Wegen, die ganz exakt angewen-





qués, tu montres que ce qui existe dans la conscience ordinaire, pour la conscience ordinaire et pour la science ordinaire,

[336]

a une nature picturale, et que tu trouves seulement le réel quand tu vas vers dehors par-dessus la nature.

Comment la science de l'esprit pourrait-elle être mieux justifiée devant la science de la nature que par le fait que la science de l'esprit amène d'elle-même l'évolution humaine à reconnaître ce qui, d'elle-même comme son résultat, quand elle se comprend elle-même, doit trouver la science de la nature elle-même.

Non pas les mots, mais les faits que la science de l'esprit produit dans l'âme humaine, ils coïncideront avec ce qui découle de la science de la nature. Par cela, se donnera entièrement de soi dans le travail en commun, entre les deux, ce que l'on peut appeler la justification de la science de l'esprit devant le forum de la science de la nature.

C'est justement ce que je voulais suggérer avec quelques remarques et réflexions aujourd'hui : ce qui justifie la science de l'esprit devant la science de la nature, c'est la science de la nature correctement comprise elle-même.

Je continuerai le chemin de la culture humaine de l'esprit, telle que se le pense la science de l'esprit, dans les deux conférences de la semaine prochaine, dans l'une, en suivant l'être-là de l'humain de la naissance à la mort et au-delà de la naissance et de la mort dans le cours éternel de l'âme humaine ; dans l'autre, en montrant comment la vie historique, sociale, morale-religieuse se comportent du point de vue de la science de l'esprit. Mais il y a quelque chose qui, j'aimerais

det werden, zeigst du, daß dasjenige, was im gewöhnlichen Bewußtsein, für das gewöhnliche Bewußtsein und für die gewöhnliche Wissenschaft existiert,

[336]

Bildnatur hat und daß du das Wirkliche nur findest, wenn du über die Bildnatur hinausgehst.

<sup>65</sup> Wie könnte Geisteswissenschaft vor der Naturwissenschaft besser gerechtfertigt sein als durch die Tatsache, daß Geisteswissenschaft von sich aus die menschliche Entwicklung dazu bringt, anzuerkennen dasjenige, was aus sich heraus als ihr Ergebnis, wenn sie sich selbst versteht, die Naturwissenschaft selber finden muß.

<sup>66</sup> Nicht Worte, sondern die Tatsachen, die die Geisteswissenschaft in der menschlichen Seele produziert, sie werden übereinstimmen mit dem, was aus der Naturwissenschaft fließt. Dadurch wird sich im Zusammenarbeiten ganz von selbst dasjenige ergeben zwischen den beiden, was man nennen kann die Rechtfertigung der Geisteswissenschaft vor dem Forum der Naturwissenschaft.

<sup>67</sup> Eben das wollte ich mit einigen Ausführungen und Betrachtungen heute andeuten: Was die Geisteswissenschaft vor der Naturwissenschaft rechtfertigt, das ist die recht verstandene Naturwissenschaft selbst.

<sup>68</sup> Ich werde den Weg der menschlichen Geisteskultur, wie sich ihn die Geisteswissenschaft denkt, in den zwei Vorträgen der nächsten Woche weiter ausführen, in dem einen, indem ich das Dasein des Menschen von der Geburt bis zum Tode verfolgen werde und über Geburt und Tod hinaus in den ewigen Gang der menschlichen Seele hinein; in dem anderen, indem ich zeigen werde, wie sich das geschichtliche, soziale, sittlich-religiöse Leben vom Standpunkte der Geisteswis-



dire, doit passer à travers la conscience, que le spiritualiste voudrait transmettre à l'humanité, comme un ton fondamental, comme un fait fondamental vis-à-vis de la recherche de la nature, qui se situe avec droit ainsi dans le temps comme elle le fait.

[337]

Ce ton fondamental peut être exprimé de la façon suivante : quand la science de la nature se comprend d'elle-même seulement correctement, elle converge à un point où elle doit se dire : ici, je me tiens à mes frontières, ici, une autre chose est exigée.

Maintenant bien, cette autre chose donnera la science de l'esprit. Elle ne paraîtra donc pas justifiée par elle-même, mais par la science de la nature devant la science de la nature elle-même.

[338]

## IX - JUSTIFICATION DE LA SCIENCE DE L'ÂME AU SENS DE L'ANTHROPOLOGIE. -

Berne, le 9 Décembre 1918 - [339]

*L'incapacité de la façon de penser de science de la nature, à reconnaître la vie de l'âme humaine. L'inutilité de la philosophie actuelle pour la vie, présentée par le philosophe professionnel Richard Wahle. Les deux limites à la connaissance de la pensée habituelle. La capacité d'aimer et la capacité de se rappeler comme causes de ces limites. Un texte de Louis Waldstein là-dessus. L'impossibilité à se souvenir du contemplé selon la science de l'esprit. Une expérience d'enfance de Rudolf Steiner. Les sentiments comme résultat d'expériences passées et futures. La parenté de la représentation avec le se réveiller, la volonté, de la vie de volonté avec l'endormissement.*

Celui qui est en situation de suivre la vie de l'esprit dans le présent, en pensant, ne pourra pas se dissimuler qu'une grande partie de nos contemporains a quelque chose d'extraordinairement indéterminé dans sa recherche/quête d'âme, que la plupart de ces contemporains, quand ils veulent se former des représentations sur leur position à l'univers/au tout, on pourrait dire sur leur être un humain, ont des difficultés à trouver ce à quoi ils devraient se tenir.

Si l'on suit les raisons par une contem-

science ausnehmen. Etwas aber ist da, was, ich möchte sagen, wie ein Grundton durchgehen muß durch das Bewußtsein, das der Geistesforscher der Menschheit gern übermitteln möchte, durchgehen muß als eine Grundtatsache gegenüber der mit Recht sich so, wie sie es tut, in die Zeit hineinstellenden Naturforschung.

[337]

Dieser Grundton kann in folgender Art ausgesprochen werden: Wenn Naturwissenschaft sich selber nur richtig versteht, sie mündet an einem Punkte, an dem sie sich sagen muß: Hier stehe ich an meinen Grenzen, hier wird ein anderes gefordert.

<sup>69</sup> Nun gut, dieses andere wird Geisteswissenschaft geben. Und damit wird sie nicht von sich aus, sondern durch die Naturwissenschaft vor der Naturwissenschaft selbst gerechtfertigt erscheinen.

[338]

## IX - RECHTFERTIGUNG DER SEELENWISSENSCHAFT IM SINNE DER ANTHROPOLOGIE - Bern, 9. Dezember 1918 - [339]

*Die Unfähigkeit der naturwissenschaftlichen Denkart, das menschliche Seelenleben zu erkennen. Die Unbrauchbarkeit der heutigen Philosophien für das Leben, dargestellt durch den Fachphilosophen Richard Wahle. Die beiden Erkenntnisgrenzen des gewöhnlichen Denkens. Die Fähigkeit zur Liebe und die Fähigkeit zur Erinnerung als Ursachen dieser Grenzen. Ein Wortlaut dazu von Louis Waldstein. Die Unmöglichkeit, geisteswissenschaftlich Geschautes zu erinnern. Ein Jugenderlebnis Rudolf Steiners. Die Gefühle als Ergebnis vergangener und zukünftiger Erlebnisse. Die Verwandtschaft des Vorstellens mit dem Aufwachen, des Willenslebens mit dem Einschlafen.*

<sup>01</sup> Wer das Geistesleben in der Gegenwart denkend zu verfolgen in der Lage ist, wird sich nicht verhehlen können, daß ein großer Teil unserer Zeitgenossen in seinem seelischen Suchen etwas außerordentlich Unbestimmtes hat, daß die meisten dieser Zeitgenossen, wenn sie sich Vorstellungen bilden wollen über ihre Stellung zum All, man könnte sagen über ihr Menschsein, es schwierig haben zu finden, woran sie sich halten sollen.

<sup>02</sup> Geht man den Gründen nach durch eine



plation impartiale de ce qui vient en vis-à-vis de l'humain aujourd'hui dans la vie, de ce qui s'offre à lui dans la vie, si l'on suit les raisons qui conduisent à une façon et manière indéterminée non claire du chercher, alors on pourra volontiers trouver que, tout de suite par quelque chose qui dans une certaine relation constitue l'avantage, voire le triomphe de notre temps, de l'autre côté sera réalisée cette indétermination, cette non clarté. Ce qui donne la marque à notre temps - et d'ailleurs depuis plusieurs siècles déjà, mais tout particulièrement depuis la seconde moitié du XIXe siècle et le début du XXe siècle - on aimerait dire, dans le meilleur et, comme les dernières années l'ont montré, aussi dans le désagréable, c'est le progrès admirable de l'humanité en rapport à des vues de science de la nature, des vues dans les processus extérieurs de

unbefangene Betrachtung desjenigen, was dem Menschen heute im Leben entgegnet, was sich ihm im Leben bietet, geht man den Gründen nach, die zu einer unklaren, zu einer unbestimmten Art und Weise des Suchens führen, so wird man wohl finden können, daß gerade durch etwas, was in einer gewissen Beziehung den Vorzug, ja den Triumph unserer Zeit ausmacht, auf der anderen Seite diese Unbestimmtheit, diese Unklarheit bewirkt wird. Dasjenige, was unserer Zeit - und zwar seit mehreren Jahrhunderten schon, aber ganz besonders seit der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts und dem Beginne des 20. Jahrhunderts - das Gepräge gibt, man möchte sagen, im Besten und, wie die letzten Jahre gezeigt haben, auch im Unangenehmen, das ist der bewunderungswürdige Fortschritt der Menschheit in bezug auf naturwissenschaftliche Einsicht, auf die Einsicht in die äußeren Vorgänge des

[339]

[339]

l'être-là des mondes/de l'univers et en rapport aux conséquences qui s'en donnent pour la vie immédiatement pratique.

On peut dire facilement que tout de suite lorsque l'on saisit de l'œil la caractéristique particulière de comment cette vue de science de la nature, cette habitude de saisir le monde en science de la nature, affecte l'humain ainsi qu'est pendante avec elle l'impossibilité de pénétrer dans le domaine d'âme véritable. Peut-être que tout de suite à partir des considérations d'aujourd'hui se donnera pour certains auditeurs vénérés comment est pendante à la grandeur, au triomphe de la connaissance de science de la nature, que la science de la nature, de sa propre manière, ne peut donner aucune information sur la vie de l'âme humaine.

Weltendaseins, und in bezug auf die Konsequenzen, die sich daraus ergeben für das unmittelbar praktische Leben.

<sup>03</sup> Leicht kann man sagen, gerade wenn man die besondere Eigentümlichkeit ins Auge faßt, wie diese naturwissenschaftliche Einsicht, diese Gewöhnung, die Welt naturwissenschaftlich aufzufassen, auf den Menschen wirkt, daß mit ihr zusammenhängend ist die Unmöglichkeit, auf diesem Wege in das eigentlich seelische Gebiet einzudringen. Vielleicht wird gerade aus den heutigen Betrachtungen für manchen der verehrten Zuhörer sich ergeben, wie es mit der Größe, mit dem Triumphe naturwissenschaftlichen Erkennens zusammenhängt, daß Naturwissenschaft auf ihre eigene Weise keinen Aufschluß geben kann über das menschliche Seelenleben.



Mais maintenant cette manière de penser en science de la nature, justifiée par l'autorité extérieure qu'elle possède, prend en compte d'une certaine manière toutes les habitudes de pensée de l'humain moderne. Elle a – cela se donne pour l'observateur de l'évolution de l'humanité – tout changé dans la structure d'âme de l'humain en rapport à certaines sortes de représentations. Si l'on se retourne sur la façon et la manière dont le monde était regardé avant le levé de la vie moderne de l'esprit – on peut supposer/admettre le copernicanisme comme frontière entre l'ancien et le nouveau – ainsi s'avère qu'à l'époque, l'humain s'était fait des représentations sur le monde, qui étaient gigantesques, étaient appropriées – ainsi qu'il en avait besoin à ce moment là, comme cela ne lui suffirait plus aujourd'hui – d'un côté pour se procurer des explications sur les processus de la nature qui se présentaient à lui à l'époque, et comment ces représentations étaient appropriées en même temps pour éclairer sur ce qui vivait dans son âme comme représentations, pulsait comme sentiments/sensations,

[340]

comme vouloir. L'humain avait dans une certaine mesure, des représentations uniformes sur le monde, qu'il pouvait tourner d'un côté vers la nature et de l'autre vers son être intérieur.

On ne remarque plus toujours aujourd'hui, parce qu'on n'est pas du tout habitué à observer correctement le développement/l'évolution de la vie de l'âme de l'humanité, à quel point les représentations d'aujourd'hui diffèrent des représentations plus anciennes justement pensées.

Maintenant, de l'autre côté – nous aurons à en parler exactement après-demain –, toutes les croyances religieuses qui sont

<sup>04</sup> Nun nimmt aber diese naturwissenschaftliche Denkungsweise, berechtigt durch die äußerliche Autorität, die sie besitzt, alle Denkgewohnheiten des modernen Menschen in einer gewissen Weise in Anspruch. Sie hat – das ergibt sich dem Betrachter der Menschheitsentwicklung – in bezug auf gewisse Vorstellungsarten alles im seelischen Gefüge der Menschen geändert. Sieht man zurück auf die Art und Weise, wie vor dem Aufgang des neuzeitlichen Geisteslebens – man kann den Kopernikanismus als Grenze gegenüber dem alten annehmen – die Welt angeschaut wurde, so stellt sich nämlich heraus, daß der Mensch damals sich Vorstellungen gemacht hat über die Welt, die gigantisch waren, geeignet waren – so wie er es dazumal brauchte, wie es ihm heute nicht mehr genügen würde –, nach der einen Seite hin sich Aufklärung zu verschaffen über die Naturvorgänge, die ihm in der damaligen Zeit entgegentraten, und wie diese Vorstellungen zu gleicher Zeit geeignet waren, aufzuklären über dasjenige, was in seiner Seele als Vorstellungen lebte, als Gefühl, als

[340]

Wollen pulsierte. Der Mensch hatte gewissermaßen einheitliche Vorstellungen über die Welt, die er auf der einen Seite wenden konnte nach der Natur, auf der anderen Seite nach seinem Inneren.

<sup>05</sup> Man bemerkt heute nicht immer, weil man gar nicht gewohnt ist, die Entwicklung des Seelenlebens der Menschheit richtig zu beobachten, wie sehr sich die heutigen Vorstellungen von den eben gemeinten älteren Vorstellungen unterscheiden.

<sup>06</sup> Nun sind auf der anderen Seite – wir werden darüber übermorgen genau zu sprechen haben – alle Religionsbekenntnisse,



plus ou moins restées d'antan/des temps anciens, sont des échos de temps anciens, nourries de ce qui reposait dans de telles vieilles représentations. En elles est restée une certaine façon et manière de penser sur l'âme humaine et sa position dans le monde. L'autorité scientifique a amené un énorme ébranlement là dedans. Aujourd'hui, l'humain ne se contente plus de ce qui lui a été transmis des anciens temps, parce qu'il est habitué à regarder le monde selon la science de la nature et qu'il veut avoir des explications/éclaircissements de la science sur la situation de son âme dans l'univers, le cosmos et son évolution.

Mais c'est tout de suite là qu'il faut avouer, bien que l'humain se soit habitué à ne plus chercher de l'aide chez les anciennes autorités, quand il veut se tenir à quelque chose en rapport à une explication sur son être un humain, tout de suite là on doit avouer que ce qui lui sera maintenant offert scientifiquement ne peut guère le satisfaire. Si l'on considère ce qui est officiellement offert aujourd'hui, par exemple comme une doctrine philosophique de l'âme, celui qui cherche à aborder cette

die doch mehr oder weniger aus alten Zeiten geblieben sind, Nachklänge aus alten Zeiten sind, genährt von demjenigen, was in solchen alten Vorstellungen lag. In ihnen ist geblieben eine gewisse Art und Weise, über die menschliche Seele und ihre Stellung in der Welt zu denken. Da hinein hat die naturwissenschaftliche Autorität eine ungeheure Erschütterung gebracht. Der Mensch gibt sich heute nicht mehr zufrieden mit dem, was ihm von alten Zeiten überliefert ist, denn er ist daran gewöhnt, die Welt wissenschaftlich zu betrachten, und will von der Wissenschaft Aufschluß haben über die Lage seiner Seele im Weltenall, im Kosmos und seiner Entwicklung.

<sup>07</sup> Aber da gerade muß man gestehen, obwohl sich der Mensch gewöhnt hat, nicht mehr bei den alten Autoritäten Hilfe zu suchen, wenn er sich an etwas halten soll in bezug auf Aufklärung über sein Menschsein, gerade da muß man gestehen, daß dasjenige, was ihm nun wissenschaftlich geboten wird, ihn recht wenig befriedigen kann. Sieht man dasjenige an, was heute zum Beispiel als philosophische Seelenlehre gerade offiziell geboten wird, so wird der Mensch, der mit seinem gesunden Menschenverstand, mit seiner ehrlichen Seele sucht, an diese Seelenwissenschaft

[341]

[341]

science de l'âme avec son bon sens/sa saine raison analytique humaine, avec son âme honnête, ne pourra rien trouver qui lui permette, pour ainsi dire, d'en faire quelque chose. Il y a des exemples flagrants aujourd'hui que ce que je viens de dire est correct.

Ainsi il y a donc un philosophe étrange – il s'appelle Richard Wähle – qui, bien qu'il soit un philosophe spécialisé, c'est-à-dire même appelé à représenter la philosophie comme une science dans une uni-

heranzutreten, nichts finden können, woraus er sozusagen etwas machen kann. Es zeigen sich heute eklatante Beispiele, daß das richtig ist, was ich eben gesagt habe.

<sup>08</sup> So gibt es einen merkwürdigen Philosophen – Richard Wähle heißt er –, der, trotzdem er Fachphilosoph ist, also sogar berufen ist, Philosophie als eine Wissenschaft an einer Universität zu vertreten,





versité, est étrangement insatisfait avec sa science, qui prétend pouvoir lui donner des explications sur ce qui est le plus essentiel en l'humain, mais pour laquelle il ne peut absolument pas souscrire qu'elle est en situation de telles explications.

Je ne suis absolument pas enclin à éveiller, quelque peu la conviction que de telles personnalités particulières, avec leurs façon de voir, ont une quelque influence plus profonde sur la pensée, sur les représentations de leurs contemporains. Je crois que c'est le contraire qui est le cas : dans de telles personnalités se montre ce qui palpite/pulse chez des milliers et des milliers de nos contemporains. Cela se montre seulement à un philosophe solitaire qui est insatisfait avec sa propre science, d'une manière flagrante/éclatante justement.

Maintenant, ce philosophe parle étrangement de sa philosophie. Il dit : « Les philosophes d'autrefois - il est aussi très insatisfait avec ceux-là - ils peuvent être comparés à des cuisiniers et des serveurs dans un restaurant qui servent de la nourriture avariée. Les philosophes d'aujourd'hui, cependant, peuvent être comparés à des cuisiniers et des serveurs inactifs dans un restaurant. - Ce philosophe veut donc dire de sa science qu'elle n'était pas bonne dans les temps anciens, qu'elle ne pouvait donner aucune information sur la chose la plus importante chez l'humain et qu'aujourd'hui non seulement elle n'est plus bonne à rien, mais n'offre absolument plus rien.

[342]

Aussi étrange que cela puisse paraître lorsqu'un homme qui pense autant à sa science la représente officiellement, il est quand même fondé que de tels phénomènes se produisent à l'intérieur de notre temps. Car ce qui est particulier,

in einer sonderbaren Weise unzufrieden ist mit seiner Wissenschaft, die ihm vorgibt, Aufschluß geben zu können über das Wesentlichste im Menschen, der er aber durchaus nicht zuschreiben kann, daß sie zu solchem Aufschluß in der Lage ist.

<sup>09</sup> Ich bin durchaus nicht geneigt, etwa den Glauben zu erwecken, daß solche einzelnen Persönlichkeiten mit ihren Anschauungen irgendeinen tieferen Einfluß auf das Denken, auf die Vorstellungen der Zeitgenossen haben. Ich glaube im Gegenteil, das Umgekehrte ist der Fall: In solchen Persönlichkeiten zeigt sich, was in Tausenden und Abertausenden unserer Zeitgenossen pulsiert. Es zeigt sich nur an einem einsamen Philosophen, der unzufrieden mit seiner eigenen Wissenschaft ist, eben in einer eklatanten Weise.

<sup>10</sup> Nun, dieser Philosoph redet sonderbar über seine Philosophie. Er sagt: Die Philosophen der früheren Zeiten -er ist auch mit denen höchst unzufrieden-, die lassen sich vergleichen mit Köchen und Kellnern in einem Restaurant, die den Leuten verdorbene Speisen reichen. Die heutigen Philosophen aber sind zu vergleichen mit Köchen und Kellnern, die im Restaurant unbeschäftigt herumstehen. - Also dieser Philosoph will von seiner Wissenschaft sagen, daß sie in den alten Zeiten nichts getaugt hat, keinen Aufschluß hat geben können über das Wichtigste im Menschen und daß sie heute nicht nur nichts taugt, sondern überhaupt nichts mehr bietet.

[342]

<sup>11</sup> So sonderbar es ist, wenn ein Mann, der über seine Wissenschaft so denkt, diese Wissenschaft offiziell vertritt, so ist es doch begründet, daß solche Erscheinungen innerhalb unserer Zeit auftreten. Denn das Eigentümliche besteht, daß



c'est que depuis l'émergence du copernicanisme, du galiléisme, des représentations se sont formées dans la science de la nature qui sont essentiellement différentes des vieilles représentations qui s'adaptait aussi bien à la nature et à l'esprit selon les besoins de l'époque. La science de la nature a fait des progrès, a formé des représentations telles qu'elles sont très différentes des anciennes. La science de l'âme n'est pas encore parvenue à une telle transformation des vieilles représentations. La science de l'âme est restée avec les vieilles représentations dont l'humain ne peut plus se satisfaire aujourd'hui, parce qu'il a appris à penser selon la science de la nature sur le monde, et parce qu'en lui s'éveille l'inconsciente exigence de pouvoir faire des recherches sur l'âme de la même manière qu'on fait des recherches sur la nature extérieure dans la science de la nature. Cela donne, j'aimerais dire, un tiraillement intérieur tout de suite parmi les meilleurs de notre époque. Et ce tiraillement intérieur se montre dans ce que vous devez voir : dans la science de l'âme, ce qui sera offert consiste en partie en de simples mots ou cosse/enveloppes de mots. On veut expliquer ce qu'est une représentation. On veut expliquer ce qu'est un sentiment/une sensation, ce qu'est vouloir. On veut partir de cette explication pour en arriver à la question de l'être éternel ou non de l'âme humaine. Mais celui qui aborde ces choses avec un sens et un penser et un représenter sains se rend vite compte qu'il n'a rien de substantiel, rien de réel dans ce qui sera parlé de vie d'âme, que les vieilles représentations ont perdu

[343]

leur force portante face à l'insistance des représentations de science de la nature et que des nouvelles ne se sont pas encore formées.

eben seit dem Auftauchen des Kopernikanismus, des Galileismus, in der Naturwissenschaft Vorstellungen sich gebildet haben, die wesentlich anders sind als die alten Vorstellungen, die auf Natur und Geist nach dem Bedürfnisse der damaligen Zeit gleich gut paßten. Die Naturwissenschaft hat Fortschritte gemacht, hat solche Vorstellungen gebildet, die weit verschieden sind von den alten. Seelenwissenschaft ist bis heute nicht zu solcher Umbildung der alten Vorstellungen gekommen. Seelenwissenschaft ist geblieben bei den alten Vorstellungen, mit denen der Mensch eben heute nicht zufrieden sein kann, weil er gelernt hat, naturwissenschaftlich über die Welt zu denken, und weil in ihm die unbewußte Forderung erwacht, nun über die Seele auch so forschen zu können, wie man in der Naturwissenschaft über die äußere Natur forscht. Das gibt, ich möchte sagen, einen inneren Zwiespalt gerade in den Besten unseres Zeitalters. Und dieser innere Zwiespalt zeigt sich darin, daß sie sehen müssen: In der Seelenwissenschaft besteht dasjenige, was geboten wird, zum Teil aus bloßen Worten oder Worthülsen. Man will erklären, was eine Vorstellung ist. Man will erklären, was ein Gefühl ist, was Wollen ist. Man will von dieser Erklärung ausgehen, um zu der Frage nach dem ewigen Sein oder nicht ewigen Sein der Menschenseele zu kommen. Aber derjenige, der mit gesundem Sinn und Denken und Vorstellen an diese Dinge herantritt, der merkt sehr bald, daß er eigentlich nichts Substantielles, nichts Wirkliches in dem hat, was geredet wird über seelisches Leben, daß die alten Vorstellungen

[343]

ihre Tragkraft verloren haben gegenüber dem Eindringlichen der naturwissenschaftlichen Vorstellungen und daß neue noch nicht gebildet sind.



Ainsi, il y a un désir instinctif des humains pour une nouvelle science/doc-trine/enseignement de l'âme, pour un nouveau savoir sur l'âme, à partir de tels soubassements aujourd'hui. Mais il ne règne toujours pas de clarté insistante dans la conscience publique sur quels chemins cela devrait être fait.

De ces soubassements, de ces soubassements qui reposent absolument dans les nécessités de l'évolution de l'humanité, a poussé/grandi ce dont j'ai déjà souvent eu l'occasion de parler ici de cet endroit à Berne, et dont j'aimerais aussi parler aujourd'hui en rapport à certains chapitres, et que j'appelle la science de l'esprit orientée anthroposophiquement. Aujourd'hui, elle est souvent considérée comme tout le possible, cette science de l'esprit, seulement pas comme ce qu'elle est. Elle est considérée comme l'écoulement d'un courant sectaire dans le présent, comme une quelque chose qui veut offrir/susciter une nouvelle religion ou quelque chose de semblable. Non, cette science de l'esprit orientée anthroposophiquement veut être ce dont l'humain moderne a le plus besoin. Elle veut être celle qui donne quelque chose à quoi on peut se tenir quand devrait être cherché après l'énigme de la vie de l'âme humaine au sens véritablement moderne.

Toutefois, les chemins que cette science de l'esprit doit emprunter sont encore si peu familiers à la pensée moderne qu'une grande partie des contemporains trouvent difficile la manière dont sera parlé sur ces choses, tandis qu'une autre partie les trouve paradoxales ou fantastiques. Cependant, c'est ce que chaque nouvelle conquête de l'esprit émergente partage avec cette façon de voir orientée anthroposophiquement.

<sup>12</sup> So gibt es aus solchen Untergründen heraus heute ein instinktives Sehnen der Menschen nach einer neuen Seelenkunde, nach einem neuen Wissen über die Seele. Aber es herrscht noch im öffentlichen Bewußtsein nicht eine eindringliche Klarheit darüber, auf welchem Wege da gesucht werden soll.

<sup>13</sup> Aus diesen Untergründen heraus, aus durchaus in Notwendigkeiten der Menschheitsentwicklung liegenden Untergründen heraus, ist dasjenige erwachsen, über das ich nun schon öfter hier sprechen durfte, von diesem Orte aus in Bern, und über das ich auch heute mit Bezug auf gewisse Kapitel sprechen möchte, was ich nenne anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft. Man sieht sie heute vielfach als alles mögliche an, diese Geisteswissenschaft, nur nicht als dasjenige, was sie ist. Als den Ausfluß irgendeiner sektiererischen Strömung in der Gegenwart, als irgend etwas, was eine neue Religion stiften will oder dergleichen wird sie angesehen. Nein, diese anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft will dasjenige sein, was der moderne Mensch am allernotwendigsten braucht. Sie will dasjenige sein, was etwas gibt, an das man sich halten kann, wenn im echt modernen Sinne gesucht werden soll nach dem Rätsel des menschlichen Seelenlebens.

<sup>14</sup> Allerdings sind die Wege, die diese Geisteswissenschaft einschlagen muß, dem heutigen Denken noch so ungewohnt, daß ein großer Teil der Zeitgenossen die Art, wie gesprochen wird über diese Dinge, schwierig findet, ein anderer Teil findet sie paradox oder phantastisch. Allein, dies teilt jede neu aufkommende Geisteserrungenschaft mit dieser anthroposophisch orientierten Anschauung.



Et ainsi j'aimerais alors aujourd'hui parler en particulier des questions les plus importantes de l'âme et de leur pendant avec la vie du corps humain du point de vue de cette science, j'aimerais notamment attirer votre attention, en entrée, sur ce que cette science de l'esprit n'est généralement pas ce qu'une grande partie de nos contemporains se représente d'elle, comme elle est plutôt ce dont le progrès scientifique a un pressant besoin. Ce progrès de science de la nature a apporté tout de suite une chose aux humains, j'aimerais dire, avec une certaine accoutumance à penser qui fait autorité. C'est la croyance qu'il y a certaines limites à la connaissance, qu'on ne pourrait pas dépasser. On se dit : peut-être qu'absolument rien ne repose au-delà de ces limites de la connaissance. De ce côté de ces limites de la connaissance repose seulement le monde matériel, le monde de la visibilité sensorielle. - Donc, soit il faut renoncer totalement à accepter une vie d'âme et spirituelle, soit il faut se dire qu'on ne peut pas franchir les frontières qui nous séparent de cette vie d'âme et spirituelle, qu'il faut renoncer à une connaissance de l'âme.

C'est tout de suite ce point, ce point si essentiel, qui se trouve devant l'âme de ceux qui y réfléchissent beaucoup, avec une grande clarté, mais qui inquiète indéterminé, inconsciemment et instinctivement tous les humains qui veulent absolument penser. De ce point de vue, part tout de suite la science de l'esprit orientée anthroposophiquement pensée ici avec sa recherche de l'âme. Car cette science de l'âme part sur deux expériences intérieures, deux expériences qui sont tout de suite pendantes à l'émergence des

Und so möchte ich denn heute insbesondere über die wichtigsten Seelenfragen und ihren Zusammenhang mit dem menschlichen Leibesleben vom Standpunkte dieser Wissenschaft aus sprechen, möchte namentlich eingangs darauf aufmerksam machen, wie diese Geisteswissenschaft zumeist alles dasjenige nicht ist, was sich ein großer Teil unserer Zeitgenossen von ihr vorstellt, wie sie vielmehr dasjenige ist, was gerade von dem naturwissenschaftlichen Fortschritt dringend verlangt wird. Dieser naturwissenschaftliche Fortschritt hat gerade eines, ich möchte sagen, mit einer gewissen autoritativen Denkgewöhnung an die Menschen herangebracht. Das ist der Glaube, daß es gewisse Erkenntnisgrenzen gibt, daß man diese Erkenntnisgrenzen nicht überschreiten könne. Man sagt sich: Vielleicht liegt überhaupt nichts jenseits dieser Erkenntnisgrenzen. Diesseits dieser Erkenntnisgrenzen liegt nur die materielle Welt, die Welt der sinnlichen Anschaulichkeit. — Also entweder muß man überhaupt verzichten, ein seelisch-geistiges Leben anzunehmen, oder aber man muß sich sagen, man könne die Grenzen nicht überschreiten, die uns trennen von diesem seelisch-geistigen Leben, müsse verzichten auf eine Seelenkenntnis.

<sup>15</sup> Dieser Punkt gerade, dieser so wesentliche Punkt ist es, der denen, die viel nachdenken über solche Sachen, mit großer Klarheit vor die Seele tritt, der aber unbestimmt, unterbewußt und instinktiv alle Menschen heute, die überhaupt denken wollen, beunruhigt. Von diesem Gesichtspunkte aus setzt gerade die hier gemeinte anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft mit ihrem Seelensuchen ein. Denn von zwei inneren Erlebnissen geht diese Seelenwissenschaft aus, von zwei Erlebnissen, die gerade zusammenhängen mit dem Auftauchen der



frontières de la connaissance dans la recherche de l'âme. Non pas que cette science de l'âme ait voulu contredire quelque peu la science de la nature d'une manière frivole, dilettantiste, quand la science de la nature se voit confrontée à des limites de la connaissance, non, cette science de l'âme, elle cherche tout de suite à en finir de manière correcte avec l'expérience des limites de science de la nature. Seulement, elle ne théorise pas cette science de l'esprit, mais elle cherche, avec l'aide des méthodes de science de la nature, avec l'aide du mode de représentation de science de la nature, à progresser sur le chemin de la connaissance. Elle cherche en toute clarté intérieure à arriver au point où l'on peut avoir le sentiment/la sensation : là, tu te tiens à la frontière de la connaissance de science de la nature. - Et elle cherche alors à expérimenter/vivre ce que l'on peut expérimenter/vivre à ces limites de la connaissance.

Et voyez là, cette science de l'âme doit d'abord admettre ces limites de la connaissance. C'est tout de suite en ne procédant pas contre la science de la nature en opposition aveugle ou dilettante, mais en se familiarisant avec la façon dont recherche la science de la nature, qu'elle arrive à une expérience à la frontière de la connaissance, que je veux maintenant caractériser.

Elle se dit : on peut suivre des processus de la nature avec la pensée de science de la nature, mais on arrivera toujours à certains piliers d'angle de la connaissance, qu'on ne peut traverser/franchir, vis-à-vis desquels la pensée de science de la nature doit se paralyser. Je pourrais citer beaucoup de ces piliers d'angle, juste parce qu'il n'y a pas assez de temps, j'aimerais citer ce que l'on résume habituellement avec les concepts « énergie et

Erkenntnisgrenzen im seelischen Suchen. Nicht daß diese Seelenwissenschaft etwa in leichtfertiger, dilettantischer Weise der Naturwissenschaft widersprechen wollte, wenn die Naturwissenschaft sich an Erkenntnisgrenzen gestellt sieht, nein, diese Seelenwissenschaft, sie sucht gerade in richtiger Weise fertig zu werden mit dem Erlebnis der naturwissenschaftlichen Erkenntnisgrenzen. Nur theoretisiert sie nicht, diese Geisteswissenschaft, sondern sie sucht mit Hilfe der naturwissenschaftlichen Methoden, mit Hilfe der naturwissenschaftlichen Vorgehensart fortzuschreiten auf dem Wege des Erkennens. Sie sucht mit voller innerer Klarheit zu dem Punkte zu kommen, wo man das Gefühl haben kann: Hier stehst du an den naturwissenschaftlichen Erkenntnisgrenzen. - Und sie sucht dann zu erleben, was man erleben kann an diesen Erkenntnisgrenzen.

<sup>16</sup> Und siehe da, diese Seelenwissenschaft muß zunächst diese Erkenntnisgrenzen zugeben. Gerade indem sie nicht in blinder oder dilettantischer Gegnerschaft gegen die Naturwissenschaft vorgeht, sondern sich gründlich bekannt macht mit der Art, wie die Naturwissenschaft forscht, kommt sie zu einem Erlebnis an der Erkenntnisgrenze, das ich nun charakterisieren will.

<sup>17</sup> Sie sagt sich: Man kann mit naturwissenschaftlichem Denken Naturprozesse verfolgen, aber man wird immer an gewisse Eckpfeiler der Erkenntnis kommen, die man nicht durchschreiten kann, denen gegenüber gerade das naturwissenschaftliche Denken erlahmen muß. Ich könnte viele solche Eckpfeiler anführen, möchte nur, weil zu vielem nicht Zeit ist, dasjenige anführen, was man gewöhnlich zusammenfaßt mit dem Begriffe «Kraft





matière », que l'on résume très souvent de cette façon dans le monde atomistique de représentation. J'aimerais partir de cela.

[346]

L'humain peut voir, lorsqu'il s'entraîne selon la science de la nature, comment il peut progresser dans le démembrement des processus naturels, mais comment il est alors contraint d'accepter simplement certains concepts, certaines représentations, justement énergie et matière. Et comment il doit alors se dire : vis-à-vis de ces concepts qui, toutefois, représentent des réalités dans le monde sensoriel, là tu ne peux pas aller plus loin, là tu ne peux tout de suite pas entrer avec la science de la nature, là tu dois rester arrêté avec la connaissance de la nature. Quand on ne part pas d'une manière unilatérale des façons de voir de Kant, mais qu'on teste cette expérience intérieure à la limite de la connaissance de manière impartiale, alors on se demande : oui, à quoi cela tient-il que cette méthode de science de la nature nous place à une telle limite, à certains piliers d'angle de la pensée, à quoi cela tient-il en fait ? - D'habitude, les humains n'y viennent pas parce qu'ils n'organisent pas leur pensée comme je veux le caractériser après, ce soir, et par cela ne parviennent pas vraiment à l'observation de la vie intérieure. Ils ne remarquent pas que l'humain lui-même, tel qu'il est maintenant une fois organisé - si j'ai la permission d'utiliser l'expression - est responsable d'avoir à se presser à de tels piliers d'angle.

Les humains ne peuvent pas se demander : à quoi cela tient-il que je rencontre de tels piliers d'angle ? Vous ne pouvez pas passer d'une telle expérience, avec la science de la nature donc, à une autre expérience de science de la nature, l'expérience de l'âme. Mais si l'on peut cela, on s'acquiert une certaine possibilité en ce-

und Stoff», was man in dieser Art sehr häufig zusammenfaßt in der atomistischen Vorstellungswelt. Ich möchte von dem ausgehen.

[346]

Der Mensch kann sehen, wenn er sich gerade naturwissenschaftlich schult, wie er in der Zergliederung der Naturprozesse fortschreiten kann, wie er aber dann genötigt ist, gewisse Begriffe, gewisse Ideen, eben Kraft und Stoff, einfach hinzunehmen. Und wie er sich dann sagen muß: Gegenüber diesen Begriffen, die ja allerdings in der Sinneswelt Realitäten darstellen, da kommst du nicht weiter, da kannst du gerade mit der Naturwissenschaft nicht hinein, da mußt du mit dem Naturerkennen stehenbleiben. Wenn man nun nicht in einseitiger Weise von Kantschen Anschauungen ausgeht, sondern unbefangen dieses innere Erlebnis an der Erkenntnisgrenze prüft, so fragt man sich: Ja, woran liegt es denn, daß diese naturwissenschaftliche Methode uns an eine solche Grenze stellt, an gewisse Eckpfeiler des Denkens stellt, woran liegt denn das eigentlich? - Die Menschen kommen gewöhnlich nicht darauf, weil sie ihr Denken nicht so ordnen, wie ich es heute abend nachher charakterisieren will, und dadurch nicht wirklich zur Beobachtung des inneren Lebens kommen. Sie bemerken nicht, daß der Mensch selber, so wie er nun einmal organisiert ist - wenn ich den Ausdruck gebrauchen darf —, schuld daran ist, daß er an solche Eckpfeiler herandringen muß.

<sup>18</sup> Die Menschen können sich nicht fragen: Woran liegt es denn eigentlich, daß mir solche Eckpfeiler begegnen? Sie können nicht von einem solchen Erleben, mit der Naturwissenschaft also, übergehen zu einem anderen naturwissenschaftlichen Erleben, Seelenerleben. Kann man das aber, eignet man sich darinnen eine ge-



la, alors se donne ce qui suit : d'un côté, quand on s'est formé à la science de la nature, on a l'expérience des limites des connaissances de cette science de la nature. De l'autre côté, on essaie alors

wisse Möglichkeit an, so ergibt sich folgendes: Man hat auf der einen Seite, wenn man sich an der Naturwissenschaft herangeschult hat, das Erleben von den Erkenntnisgrenzen dieser Naturwissenschaft. Man versucht dann auf der anderen

[347]

[347]

de gagner de la clarté sur l'expérience intérieure que l'on a simplement lorsqu'on se tient vis-à-vis d'un autre humain. Et on remarquera alors quand on a entraîné/exercé sa vie intérieure d'âme : c'est quelque chose de tout autre, si on se place vis-à-vis d'un processus naturel d'une manière démembrante/désarticulante selon la science de la nature ou si l'on se tient vis-à-vis d'un être humain et essaie de se comprendre avec cet être humain, d'approcher cet être humain selon l'âme. Et l'on remarque, quand on a appris à comparer dans ce domaine, que cette force spirituelle qui vous rend capable d'aller raisonnable au devant de l'humain, cette même force d'âme qui construit un pont entre humain et humain et par cela rend en premier la vie humaine possible, que cette même force de l'âme, parce qu'elle est toujours entre nous, parce qu'il doit aussi toujours être là, parce que l'humain est un tout, parce qu'elle ne peut/pourra être débranchée/déconnectée quand nous faisons de la recherche de science de la nature, que c'est cette force de l'âme qui nous conduit aux piliers d'angle des limites de la connaissance.

Seite, Klarheit zu gewinnen über das innere Erleben, das man einfach hat, wenn man einem anderen Menschen gegenübersteht. Und man wird dann bemerken, wenn man sein inneres Seelenleben geschult hat: Es ist etwas ganz anderes, ob man einem Naturvorgang naturwissenschaftlich zergliedernd gegenübersteht oder ob man einem Menschen gegenübersteht und versucht, sich mit diesem Menschen zu verstehen, diesem Menschen seelisch nahezukommen. Und man merkt, wenn man nun vergleichen gelernt hat auf diesem Gebiete, daß diejenige seelische Kraft, die einen befähigt, dem Menschen verständig entgegenzutreten, daß diese selbe Seelenkraft, die eine Brücke baut zwischen Mensch und Mensch und dadurch das menschliche Leben erst möglich macht, daß diese selbe Seelenkraft, weil sie immer zwischen uns ist, weil sie immer auch dasein muß, weil der Mensch ein Ganzes ist, weil sie nicht ausgeschaltet werden kann, wenn wir naturwissenschaftlich forschen, daß diese Seelenkraft es ist, die uns an die Eckpfeiler der Erkenntnisgrenzen führt.

Nous ne pourrions tout simplement pas éprouver de l'amour d'humain à humain, éprouver de la sympathie d'humain à humain, éprouver l'inclination, si nous n'avions pas cette force de l'âme, qui, quand on veut le dire ainsi, se place dans le chemin empêchant la connaissance de science de la nature. Parce que l'humain est un tout, parce qu'il doit aussi avoir la

<sup>19</sup> Wir konnten einfach nicht von Mensch zu Mensch Liebe empfinden, von Mensch zu Mensch Sympathie empfinden, Neigung empfinden, wenn wir nicht diese Seelenkraft hätten, die sich dem naturwissenschaftlichen Erkennen, wenn man so sagen will, hindernd in den Weg stellt. Weil der Mensch ein Ganzes ist, weil er auch die Kraft der Liebefähigkeit haben



force de la faculté d'aimer, et parce que cette force de la faculté d'aimer est continuellement active, ne peut rester silencieuse, quand on connaît selon la science de la nature, ainsi s'en révèlent les limites de science de la nature. La même force qui aimant, nous rend enclin à aimer l'humain, cette même force nous établit des piliers-frontière de science de la nature. Il s'avère pour le chercheur de l'esprit :

[348]

si la science de la nature n'était pas placée à des limites, l'humain serait un être incapable d'amour !

Vous voyez, c'est *une* expérience importante qui, j'aimerais le dire, doit mettre en action les forces motrices intérieures de l'âme pour arriver à ce que j'appelle ici la science de l'esprit orientée anthroposophiquement. On n'a pas la permission d'être l'opposant de la science de la nature, il faut être capable d'y répondre, on doit y être formé si l'on veut être scientifiquement actif dans la connaissance de l'esprit. Mais il faut faire l'expérience de ce que le chercheur de la nature ne fait habituellement que comme théorie, et de l'expérience se montre alors que c'est ainsi que je l'ai justement expliqué avec l'interaction particulière entre le patrimoine de connaissance de science de la nature et la faculté humaine d'aimer.

Maintenant, maints humains le voient consciemment, maints inconsciemment. Instinctivement, ils le ressentent. Ils se tournent alors dans une direction différente afin de passer les limites de la connaissance de science de la nature vers une connaissance de l'âme. Là, ils parviennent alors, plus ou moins clairement ou non, sur des chemins mystiques, cherchent ce que la science de la nature

muß und weil diese Kraft der Liebefähigkeit fortdauernd tätig ist, nicht schweigen kann, wenn man naturwissenschaftlich erkennt, so stellen sich die naturwissenschaftlichen Grenzen heraus. Dieselbe Kraft, die uns liebend zum Menschen hin uns neigen macht, dieselbe Kraft setzt uns naturwissenschaftliche Grenzpfiler. Das stellt sich für den Geistesforscher heraus:

[348]

Wäre die Naturwissenschaft nicht an Grenzen gestellt, wäre der Mensch ein zur Liebe unfähiges Wesen!

<sup>20</sup> Sehen Sie, das ist das *eine* wichtige Erlebnis, welches, ich möchte sagen, die inneren Triebkräfte der Seele in Tätigkeit versetzen muß, damit man zu dem kommt, was ich hier anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft nenne. Man darf nicht Gegner der Naturwissenschaft sein, man muß auf sie eingehen können, man muß in ihr geschult sein, wenn man wissenschaftlich in Geisteserkenntnis tätig sein will. Aber man muß dasjenige, was der Naturforscher gewöhnlich nur als Theorie treibt, zum Erlebnis machen, und aus dem Erlebnis zeigt sich einem dann, daß das so ist, wie ich es eben auseinandergesetzt habe mit dem eigentümlichen Zusammenwirken zwischen dem naturwissenschaftlichen Erkenntnisvermögen und der menschlichen Liebefähigkeit.

<sup>21</sup> Das sehen nun manche Menschen bewußt, manche unbewußt ein. Instinktiv fühlen sie es. Sie wenden sich dann nach einer anderen Richtung hin, um über die Grenzen des naturwissenschaftlichen Erkennens hinaus zu einem Seelenerkennen zu kommen. Da gelangen sie dann, mehr oder weniger klar oder unklar, auf mystische Wege, suchen dasjenige, was ihnen die Naturwissenschaft nicht bieten



ne peut pas leur offrir, sur le chemin de la soi-disant connaissance de soi de la mystique plus ou moins claire ou pas claire.

Vous voyez de ce que j'ai indiqué, que sur le chemin de la science de la nature - l'expérience dont j'ai parlé enseigne justement cela - on ne peut pas arriver à une recherche de l'âme. Mais on fait aussi du tort à la science de l'esprit orientée anthroposophiquement pensée ici quand on la confond avec ce que l'on appelle aujourd'hui la mystique. Car justement ainsi que dans une expérience, pour le chercheur de l'esprit,

se montre l'impossibilité de la connaissance de science de la nature pour le domaine d'âme, comme il a à être traversé, le chercheur de l'esprit, cette expérience qui lui montre cette impossibilité, il doit aussi l'avoir traversée afin d'avoir le point de départ correct, l'autre expérience qui lui montre l'impossibilité de la mystique ordinaire à entrer dans la vie de l'âme.

La science de l'esprit orientée anthroposophiquement pensée ici n'est pas une imitation de la science de la nature, bien qu'elle ne soit absolument pas dilettantiste envers la science de la nature, comme je l'ai montré, mais elle n'est aussi pas ce que l'on appelle n'importe comment mystique ou semblable. Mais elle doit avoir traversé l'expérience mystique, comme elle doit avoir vécu l'expérience avec la science de la nature. Comme elle doit être arrivée à la limite de la connaissance de science de la nature, de même elle doit être parvenue à envisager l'impossibilité de pénétrer dans la vie intérieure de l'humain sur le sentier mystique et trouver par cela le noyau de la vie de l'âme humaine, le pen-

kann, auf dem Wege sogenannter Eigenkenntnis mehr oder weniger klarer oder unklarer Mystik.

<sup>22</sup> Sie sehen aus dem, was ich angegeben habe, daß man auf dem Wege der Naturwissenschaft – das lehrt eben gerade das Erlebnis, von dem ich gesprochen habe - zu einer Seelenforschung nicht kommen kann. Aber man tut der hier gemeinten anthroposophisch orientierten Geisteswissenschaft auch unrecht, wenn man sie mit dem verwechselt, was man gewöhnlich heute Mystik nennt. Denn ebenso wie in dem einen Erlebnis sich dem Geistesforscher

die Unmöglichkeit naturwissenschaftlichen Erkennens für das seelische Gebiet zeigt, wie er durchgemacht haben muß, der Geistesforscher, dieses Erlebnis, das ihm diese Unmöglichkeit zeigt, so muß er auch durchgemacht haben, damit er den richtigen Ausgangspunkt hat, das andere Erlebnis, das ihm die Unmöglichkeit der gewöhnlichen Mystik zeigt, in das Seelenleben hineinzukommen.

<sup>23</sup> Die hier gemeinte anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft ist weder Nachäffung der Naturwissenschaft, obwohl sie durchaus der Naturwissenschaft gegenüber nicht dilettantisch ist, wie ich gezeigt habe; sie ist aber auch nicht dasjenige, was man irgendwie Mystik oder dergleichen nennt. Aber sie muß durchgemacht haben das mystische Erlebnis, so wie sie durchgemacht haben muß das Erlebnis mit der Naturwissenschaft. Wie sie da gekommen sein muß an die naturwissenschaftliche Erkenntnisgrenze, so muß sie auf der anderen Seite dazu gelangt sein, Einsicht zu gewinnen in die Unmöglichkeit, auf mystischem Pfad in das innere Leben des Menschen einzudringen und dadurch den Kern des

[349]

[349]



dant avec l'infini, l'éternel. Même la frontière mystique doit être bien connue du chercheur de l'esprit. Elle doit s'être montrée à lui, lorsqu'il cherche sur les chemins que l'on décrit si souvent comme mystiques, il entre dans un état indéterminé qui, ne lui dit finalement quand même rien. Bien sûr, au début, cela ne s'exprime qu'en tant que simple sensation. S'il continue à enquêter, alors il trouve qu'est aussi active une force intérieure de l'âme, qui empêche de venir mystiquement à une recherche sur l'âme, comme dans le sens, comme je l'ai justement montré, qui empêche la faculté d'aimer de venir à une recherche de l'âme sur des chemins de science de la nature.

[350]

Là se montre maintenant ce qui suit : peu importe l'effort qu'un humain fait avec la conscience ordinaire que nous utilisons dans la vie ordinaire, que nous continuons d'utiliser dans la science seulement quelque peu formée d'une manière méthodique, quand l'humain essaye avec cette conscience de descendre dans son être intérieur, - ce qu'on appelle ainsi la recherche mystique -, ainsi il n'atteint rien d'autre que ce qui s'est glissé d'une manière ou d'une autre dans la vie de l'âme au cours de la vie ordinaire, de la naissance à la mort, jusqu'à l'époque actuelle où se fait la recherche mystique. En ce point, les chercheurs de la nature enclins à la mystique sont naturellement pris dans une grande ambiguïté/absence de clarté. Ils croient donc souvent que par un approfondissement de leur âme, ils peuvent sortir une chose ou l'autre qui peut leur donner un aperçu sur les énigmes de la vie de cette âme. Mais aujourd'hui, nous sommes déjà si loin dans la recherche claire, y compris sur les processus naturels de l'être humain lui-

menschlichen Seelenlebens zu finden, den Zusammenhang mit dem Unendlichen, dem Ewigen. Auch die mystische Grenze muß der Geistesforscher gut kennen. Es muß sich ihm gezeigt haben, wie er, wenn er auf den Wegen sucht, die man so oft als mystische bezeichnet, in ein Unbestimmtes hineinkommt, das ihm zuletzt doch nichts sagt. Das drückt sich natürlich zuerst nur als eine bloße Empfindung aus. Forscht er weiter nach, dann findet er, daß ebenso eine innere Seelenkraft tätig ist, welche verhindert, auf mystischem Wege zu einer Seelenforschung zu kommen, wie in dem Sinne, wie ich es eben gezeigt habe, die Liebefähigkeit verhindert, auf naturwissenschaftlichem Wege zur Seelenforschung zu kommen.

[350]

<sup>24</sup> Da zeigt sich nun das Folgende: Wenn der Mensch sich noch so sehr anstrengt mit dem gewöhnlichen Bewußtsein, das wir im gewöhnlichen Leben anwenden, das wir in der Wissenschaft nur etwas methodisch ausgebildet weiter gebrauchen, wenn der Mensch mit diesem Bewußtsein versucht, in sein Inneres hinunterzusteigen -was man so mystisches Forschen nennt -, so gelangt er doch zu nichts anderem als zu demjenigen, was im Verlaufe des gewöhnlichen Lebens zwischen Geburt und Tod, bis zu dem gegenwärtigen Zeitpunkte, in dem die mystische Forschung angestellt ist, in irgendeiner Weise sich eingeschlichen hat in das Seelenleben. In diesem Punkte sind gerade natürlich nach Mystik neigende Naturwissenschaftler in einer großen Unklarheit befangen. Sie glauben ja oft, durch innere Seelenvertiefung das oder jenes herausholen zu können, was einem Aufschluß geben kann über die Rätsel dieses Seelenlebens. Aber wir sind heute schon so weit im klaren Forschen, auch über die Naturvorgänge des menschl-





même, que nous ne pouvons plus devenir fous/déments, quand nous procédons seulement de manière approfondie, par une telle immersion intérieure. Je voudrais donner une sorte d'exemple de la philosophie, bien que je puisse le multiplier au centuple par ma propre expérience. Pour que cela puisse être vérifié, je vais le citer de la littérature. Vous pouvez le trouver dans les traités sur les questions-limites de la vie nerveuse et sensorielle publiés à Wiesbaden. L'un de ces écrits traite du « je subconscient, son rapport à la santé et l'éducation ». Là un cas intéressant est raconté. Louis Waldstein, qui a écrit le traité, parle de sa propre expérience. Il dit qu'un jour, il a marché dans la rue, se plaça devant une librairie parce qu'il avait remarqué un livre de science de la nature sur les mollusques.

[351]

Il voulait se rappeler le titre de ce livre sur les mollusques. Il l'a regardé du point de vue du naturaliste/chercheur de la nature. Et voilà qu'il a dû sourire. Eh bien, pensez vous-même, un scientifique de la nature se tient devant une librairie, voit un livre sur les mollusques - et doit sourire et ne sait même pas pourquoi il doit sourire ! Là il a trouvé : Je fermerai les yeux une fois, je saurai peut-être pourquoi j'ai dû sourire. - Il ferma les yeux, et voici ce qu'il n'avait pas remarqué, alors qu'il avait été attentif à tout le reste, alors qu'il n'avait pas encore fermé les yeux : tout au loin, il entendit les sons d'un orgue de Barbarie. C'étaient les mêmes sons qui l'avaient accompagné lorsqu'il avait pris des leçons de danse il y a des décennies. Déjà à cette époque, il avait remarqué ces sons, ils étaient intéressants pour lui, comment il devait faire les pas, ou peut-être que cela lui rappe-

chen Wesens selbst, daß wir nicht mehr irre werden können, wenn wir nur gründlich vorgehen, über eine solche innere Versenkung. Ich will zürn Beleg gewissermaßen ein Beispiel aus der Philosophie anführen, obwohl ich es durch eigene Erfahrung hundertfältig vermehren könnte. Allein, damit es nachgeprüft werden kann, will ich es aus der Literatur anführen. Sie finden es in den Abhandlungen über die Grenzfragen des Nerven- und Sinneslebens, die in Wiesbaden herauskommen. Eine dieser Schriften behandelt «Das unterbewußte Ich, sein Verhältnis zu Gesundheit und Erziehung». Da wird ein interessanter Fall erzählt. Louis Waldstein, der die Abhandlung geschrieben hat, spricht von einer eigenen Erfahrung. Er sagt, er ging einmal auf der Straße, stellte sich vor einen Buchladen hin, weil ihm auffiel ein naturwissenschaftliches Buch über Mollusken.

[351]

Er wollte sich den Titel merken dieses Buches über Mollusken. Er schaute es mit dem Blick des Naturforschers an. Und siehe da, er mußte lächeln. Nun, denken Sie sich, ein Naturforscher steht vor einem Buchladen, sieht ein Buch über Mollusken - und muß lächeln und weiß gar nicht, warum er lächeln muß! Da kommt er darauf: Ich werde einmal die Augen zumachen, vielleicht ergibt sich mir, warum ich lächeln mußte. — Er machte die Augen zu, und siehe da: Was er, während er auf alles andere aufmerksam gewesen war, während er noch nicht die Augen zugemacht hatte, nicht bemerkte: ziemlich in der Ferne hörte er die Töne einer Drehorgel. Es waren dieselben Töne, welche ihn begleitet hatten, als er vor Jahrzehnten Tanzunterricht gehabt hatte. Schon dazumal hatte er diese Töne beachtet, sie waren ihm interessant, wie er die Schritte zu machen hatte, oder



lait sa partenaire. Les notes qui correspondaient à cette mélodie étaient donc celles qui s'étaient imposées à lui. Il les avait oubliés. Mais maintenant, après des décennies, émerge de son âme qu'il doit sourire, parce que ces tons résonnent, doit sourire devant un livre sur les mollusques. Ils ont l'air assez indéfini pour lui, inconsciemment. Mais il doit sourire en regardant un livre sur les mollusques.

Vous voyez comment la vie intérieure de l'âme de l'humain joue réellement, comment peu on est enclins à prêter attention à cette vie intérieure de l'âme et à sa structure dans la vie ordinaire, comme vous pouvez le voir de cela.

Mais le connaisseur de cette vie intérieure de l'âme sait, en premier, que beaucoup de ce que l'humain croit n'avoir certainement pas vécu, mais

vielleicht hat es ihn an seine Partnerin erinnert. Also die Töne, die gerade dieser Melodie entsprachen, die waren es, die sich ihm eingeprägt hatten. Er hatte sie vergessen. Aber jetzt nach Jahrzehnten ergibt sich aus dem Innern seiner Seele heraus, daß er lächeln muß, weil diese Töne wiedererklingen, lächeln muß vor einem Buch über Mollusken. Sie erklingen ihm ganz unbestimmt, unterbewußt. Aber er muß lächeln, währenddem er ein Buch über die Mollusken anschaut.

<sup>25</sup> Sie sehen, wie dieses innere Seelenleben des Menschen eigentlich spielt, wie wenig man geneigt ist, im gewöhnlichen Leben – das können Sie daraus entnehmen – auf dieses innere Seelenleben und sein Gefüge zu achten.

<sup>26</sup> Der Kenner aber dieses inneren Seelenlebens weiß erstens, daß vieles von dem, wobei der Mensch glaubt, daß er irgend etwas ganz gewiß nicht erlebt habe, sondern

[352]

[352]

qu'il en extrait l'origine de l'âme, n'est rien d'autre que des réminiscences de l'enfance, de l'adolescence ou autres. On est souvent, par exemple comme mystique, enclin à croire que l'on peut tirer quelque chose de sa propre âme ; et ce faisant, on ne fait ressortir que les réminiscences de sa jeunesse ou semblable. Mais le connaisseur de cette vie de l'âme en sait encore plus. Il sait que non seulement ces impressions, qui entrent souvent bien indéterminées dans l'âme, ainsi qu'elles sont entrées, remontent à nouveau, mais qu'elles peuvent se transformer au cours du temps, qu'elles deviennent quelque chose de complètement différent, oui, qu'elles se transforment symboliquement, ne sont plus du tout semblables dans leur cours à l'original quand elles remontent. Et malgré cela, on n'a à faire avec rien d'autre

ursprünglich aus der Seele heraushole, daß dies nichts anderes ist als irgendeine Reminiszenz aus der Kindheit oder Jugendzeit oder dergleichen. Man ist oftmals zum Beispiel als Mystiker geneigt zu glauben, daß man aus der eigenen Seele etwas hervorholen kann; und dabei holt man nur seine Reminiszenzen aus der Jugendzeit oder dergleichen hervor. Aber der Kenner dieses Seelenlebens weiß noch mehr. Er weiß, daß nicht nur diese Eindrücke, die oftmals recht unbestimmt in die Seele hereinkommen, so, wie sie hereingekommen sind, wiederum heraufkommen, sondern daß sie sich verwandeln können im Laufe der Zeit, daß sie zu etwas ganz anderem werden, ja, daß sie sich symbolisch umbilden, gar nicht mehr ähnlich sind in ihrem Verlauf dem Ursprünglichen, wenn sie wieder heraufkommen. Und trotzdem hat man



qu'avec ce qu'on a justement remonté. Cela se donne ainsi a maints mystiques, il se sort de ses perceptions subconscientes du divin, de l'éternité de l'âme, de grandes vérités, comme il pense, et voici : ces grandes vérités ne sont rien d'autre que - au sens figuré - les sons transformés d'un orgue de Barbarie, qui sont restés en réminiscences. Je veux seulement dire avec cela comme c'est nécessaire de regarder ces choses quand on parle de mystique.

En vérité, la science de l'esprit anthroposophique pensée ici n'est pas un gadget scientifique, ce n'est pas quelque chose qui ne comptait pas avec de tels changements, comme je les ai justement caractérisés maintenant. Elle est complètement fondée scientifiquement de part en part. Et parce qu'elle est scientifiquement fondée de part en part, veut l'être, elle regarde clairement vers ce qui est la vie intérieure de l'âme. Et puis là, elle arrive à la conclusion

[353]

qu'à partir des méthodes, du méthodique que je veux caractériser aussitôt, il y a une force intérieure de l'âme qui nous empêche de descendre absolument dans ce qui est le noyau éternel de l'âme de l'humain.

Tout de suite comme la faculté d'aimer - comme je l'ai caractérisé plus tôt - nous empêche de pénétrer à l'intérieur de la nature, nous fixe des limites en ce qui concerne la connaissance de la nature, de même il y a une force de l'âme qui nous empêche de descendre dans notre propre intérieur. Et cette force intérieure de l'âme est une très ordinaire, est une telle sans laquelle notre vie ordinaire, notre conscience ordinaire n'est pas saine. C'est simplement la faculté de se souve-

es mit nichts anderem zu tun als mit dem, was man eben heraufgeholt hat. So gibt es manchen Mystiker, der holt sich aus seinem Unterbewußten Wahrnehmungen herauf über das Göttliche, über die Ewigkeit der Seele, große Wahrheiten, wie er meint, und siehe da: Diese großen Wahrheiten sind nichts anderes als - bildlich gesprochen - die umgewandelten Töne einer Drehorgel, die als Reminiszenzen zurückgeblieben sind. Ich will damit nur sagen, wie notwendig es ist, wenn man von Mystik redet, auf diese Dinge hinzuschauen.

<sup>27</sup> Wahrhaftig, die hier gemeinte anthroposophische Geisteswissenschaft ist keine wissenschaftliche Spielerei, ist nicht etwas, was nicht rechnete mit solchen vor sich gehenden Wandlungen, wie ich sie eben jetzt charakterisiert habe. Sie ist voll wissenschaftlich durchbegründet. Und weil sie wissenschaftlich durchbegründet ist, sein will, schaut sie klar hin auf dasjenige, was inneres Seelenleben ist. Und da kommt sie dann zu dem Ergebnis, warum aus

[353]

den Methoden heraus, aus dem Methodischen heraus, das ich gleich charakterisieren will, es eine innere Seelenkraft gibt, welche uns hindert, überhaupt hinunterzusteigen in dasjenige, was der ewige Seelenkern des Menschen ist.

<sup>28</sup> Geradeso, wie uns - was ich vorhin charakterisiert habe - die Liebefähigkeit verhindert, in das Innere der Natur einzudringen, uns Grenzen setzt in bezug auf die Naturerkenntnis, so gibt es eine Seelenkraft, die einen hindert, in das eigene Innere hinabzusteigen. Und diese innere Seelenkraft ist eine sehr gewöhnliche, ist eine solche, ohne die unser gewöhnliches Leben, unser gewöhnliches Bewußtsein nicht gesund ist. Es ist einfach die Erinnerungsfähigkeit, die uns als Menschen



nir qui nous maintient ensemble dans la conscience en tant qu'humains entre la naissance et la mort. Cette faculté de se souvenir empêche que nous regardions intérieurement vers le bas dans notre éternité, parce qu'avec la conscience ordinaire que nous formons dans la vie ordinaire et dans la science ordinaire, nous ne pouvons que regarder jusqu'à cette surface sur laquelle les expériences que nous avons absorbées rayonnent en retour. Et ainsi se fixent intérieurement des limites que le mystique vit par la faculté de se souvenir.

C'est la deuxième expérience. L'une est que dans la science de la nature on ne peut pas entrer dans le domaine d'âme, l'autre, que doit d'abord nous enflammer pour la recherche, de laquelle on doit partir, qu'on ne peut pas vraiment pénétrer vers en bas à l'intérieur avec mystique, car la force s'oppose qui est la force de la mémoire.

En ce qu'on expérimente vraiment intensément intérieurement la recherche de l'esprit orientée anthroposophiquement, qu'on a traversé ces choses par des vécus intérieurs, des expériences intérieures, on gagne tout de suite, j'aimerais dire, à partir des déceptions de ces expériences intérieures, à

[354]

la tragédie intérieure de ces expériences la force à du supplémentaire. Et en quoi consiste ce supplémentaire ? Ce supplémentaire consiste dans la décision/résolution de renoncer d'un côté, avec la conscience ordinaire, que l'on utilise dans la vie ordinaire et dans la science ordinaire, à vouloir pénétrer dans les énigmes des choses ; mais aussi en même temps dans l'autre décision de chercher une autre conscience, de chercher une autre force d'âme. A ce qu'il a dans les deux expériences, s'enflamme la faculté

im Bewußtsein zusammenhält zwischen Geburt und Tod. Diese Erinnerungsfähigkeit verhindert, daß wir innerlich in unser Ewiges hinunterschauen, denn wir können mit dem gewöhnlichen Bewußtsein, das wir eben im gewöhnlichen Leben und in der gewöhnlichen Wissenschaft ausbilden, nur bis zu jener Fläche hinschauen, auf der zurückstrahlen die Erlebnisse, die wir aufgenommen haben. Und so setzen sich uns innerlich Grenzen, die der Mystiker erlebt, durch die Erinnerungsfähigkeit.

<sup>29</sup> Das ist das zweite Erlebnis. Das eine ist, daß man in der Naturwissenschaft nicht ins seelische Gebiet kommen kann, das andere, das einen zum Forschen erst entzünden muß, von dem man ausgehen muß, ist, daß man mit Mystik nicht wirklich in das Innere hinunterdringen kann, weil sich die Kraft entgegenstellt, welche die Erinnerungskraft ist.

<sup>30</sup> Indem man anthroposophisch orientierte Geistesforschung wirklich intensiv innerlich erlebt, diese Dinge durch innerliche Erlebnisse, innerliche Erfahrungen durchgemacht hat, gewinnt man gerade, ich möchte sagen, an den Enttäuschungen dieser inneren Erlebnisse, an

[354]

der inneren Tragik dieser Erlebnisse die Kraft zu weiterem. Und worin besteht dieses Weitere? Dieses Weitere besteht in dem Entschlusse, auf der einen Seite zu verzichten, mit dem gewöhnlichen Bewußtsein, das man im gewöhnlichen Leben und in der gewöhnlichen Wissenschaft anwendet, in die Rätsel der Dinge eindringen zu wollen; aber auch zugleich in dem anderen Entschlusse, nun ein anderes Bewußtsein zu suchen, eine andere Seelenkraft zu suchen. An dem, was er an den beiden Erlebnissen hat, entzündet



de l'explorateur de l'esprit à ajouter une autre conscience à la conscience ordinaire.

Ce sera ce que la nouvelle doctrine de l'âme devra ajouter à l'ancienne, qui ne convient plus aujourd'hui, qu'on ne peut absolument pas obtenir/gagner l'information dans le sens de la conscience et du penser moderne sur la vie de l'âme, ni sur des chemins de science de la nature ni sur des chemins mystiques avec la conscience ordinaire, mais que celle-ci elle-même doit se développer à une autre, qu'une autre doit surgir/éclore de la conscience ordinaire et de tous les jours. C'est pourquoi la recherche spirituelle-scientifique orientée anthroposophiquement pensée ici forme des méthodes par lesquelles sera cherchée une science qui ne cherche pas seulement avec les règles de la conscience ordinaire, mais qui prépare d'abord l'âme humaine à une autre conscience, à un autre état de conscience, dans lequel on recherche ensuite sur la vie d'âme. Par cela, cette nouvelle doctrine de l'âme gagne à nouveau la possibilité de ne pas parler purement de mots, comme je l'ai indiqué précédemment, comme le fait aujourd'hui la doctrine officielle de l'âme, mais à nouveau de réalités, de pénétrer à des réalités d'âme.

sich dem Geistesforscher die Fähigkeit, zu dem gewöhnlichen Bewußtsein ein anderes Bewußtsein hinzuzufügen.

<sup>31</sup> Das wird dasjenige sein, was die neue Seelenlehre zu der alten, heute nicht mehr tauglichen, hinzubringen hat, daß man überhaupt den Aufschluß im Sinne des modernen Bewußtseins und Denkens über das Seelenleben nicht gewinnen kann, weder auf naturwissenschaftlichem noch auf mystischem Wege mit dem gewöhnlichen Bewußtsein, sondern daß dieses selber sich entwickeln muß zu einem anderen, daß aus dem gewöhnlichen, alltäglichen Bewußtsein ein anderes herausprießen muß. Deshalb bildet die hier gemeinte anthroposophisch orientierte geisteswissenschaftliche Forschung solche Methoden aus, durch welche eine Wissenschaft gesucht wird, die nicht nur mit den Regeln des gewöhnlichen Bewußtseins forscht, sondern die erst zubereitet die menschliche Seele zu einem anderen Bewußtsein, zu einem anderen Bewußtseinszustand, in dem man dann über das seelische Leben forscht. Dadurch gewinnt diese neuere Seelenlehre wiederum die Möglichkeit, nicht bloß von Worten zu sprechen, wie ich vorhin angedeutet habe, wie es die offizielle Seelenlehre heute tut, sondern wiederum an Wirklichkeiten, an seelische Wirklichkeiten heranzudringen.

[355]

[355]

Je veux à présent suggérer seulement en principe ce que vous trouverez clairement décrit dans mes livres, par exemple dans « Comment obtient-on des connaissances des mondes supérieurs ? » ou dans ma « Science secrète » sur les méthodes de formation d'une conscience qui peut conduire dans les énigmes réelles de la vie de l'âme. Il s'agit en cela de former tout d'abord dans l'âme ce qui peut devenir un certaine force intérieure de l'âme, mais qui transforme, j'aimerais

<sup>32</sup> Ich will nunmehr nur prinzipiell andeuten dasjenige, was Sie deutlich dargestellt finden in meinen Büchern, zum Beispiel in «Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten?» oder in meiner «Geheimwissenschaft» über Methoden der Ausbildung eines Bewußtseins, das in die wirklichen Rätsel des Seelenlebens hineinführen kann. Da handelt es sich dabei darum, zunächst dasjenige auszubilden in der Seele, was eine gewisse innere Seelenkraft werden kann, was aber





dire, transforme tout de suite la force de la mémoire. C'est donc la force de la mémoire, comme je l'ai expliqué, qui nous empêche de pénétrer dans le noyau même de l'âme humaine.

Maintenant, parmi les méthodes intérieures de développement de l'âme, dans les écrits que j'ai cités, vous trouverez des aspects de la façon de cultiver/soigner de tels tâches/accomplissements intérieurs de l'âme qui ne font pas appel au patrimoine de la mémoire, au souvenir.

Sur ce point, j'ai peut-être la permission de mentionner, non pas par stupide vanité personnelle, mais parce qu'ici le subjectif se touche intimement avec l'objectif, comment j'ai été conduit il y a des décennies à voir quels besoins préexistent dans la transformation de la force intérieure de l'âme pour arriver à une recherche de l'âme. Il s'agit, bien sûr, d'une expérience personnelle très insignifiante que je tiens à mentionner, mais elle était vraiment cruciale pour moi il y a des décennies. Lorsque j'ai dû faire des travaux scolaires en mathématiques, il a toujours été difficile pour moi de faire face à cette tâche, bien que j'étais en fait - je ne dis pas cela par vanité, mais seulement comme un fait - un très bon étudiant/élève en mathématiques. Je n'avais aucun intérêt, j'aimerais dire, à calculer avec des formules mathématiques, algébriques ou géométriques.

umbildet, möchte ich sagen, verwandelt gerade die Erinnerungskraft. Die Erinnerungskraft ist es ja, die, wie ich ausgeführt habe, uns hindert, in den menschlichen Seelenkern selber einzudringen.

<sup>33</sup> Nun finden Sie unter den inneren Seelenentwicklungsmethoden, in den Schriften, die ich angeführt habe, Gesichtspunkte dafür, wie man dazu kommt, solche inneren Seelenverrichtungen zu pflegen, die nicht appellieren an das Erinnerungsvermögen, an das Gedächtnis.

<sup>34</sup> Ich darf vielleicht in diesem Punkte, wahrhaftig nicht aus alberner persönlicher Eitelkeit, sondern weil hier das Subjektive mit dem Objektiven sich innig berührt, anführen, wie ich vor Jahrzehnten hingeführt worden bin zu sehen, welche Nöte vorliegen in der Umgestaltung der inneren Seelenkraft, um zu einem Seelenforschen zu kommen. Es ist selbstverständlich als persönliches ein höchst unbedeutendes Erlebnis, das ich anführen will, aber es war für mich vor Jahrzehnten wirklich ausschlaggebend. Wenn ich eine mathematische Schularbeit zu machen hatte, so wurde es mir immer schwer, mit dieser Schulaufgabe fertig zu werden, obwohl ich eigentlich -ich sage das nicht aus Eitelkeit, sondern nur als eine Tatsache - ein sehr guter Schüler in Mathematik war. Ich hatte kein Interesse dafür, möchte ich sagen, mit mathematischen, algebraischen oder geometrischen Formeln zu rechnen.

[356]

[356]

N'est-ce pas, un autre se serait maintenant calculé ce qui était à calculer selon les formules. J'étais intérieurement transposé dans la nécessité de déduire la formule de la marge, de me dériver en premier en marge la formule, faire tout ce par quoi on arrive à la formule ; je n'avais aucun intérêt à avoir les formules en mémoire, mais j'étais plus intéressé à

Nicht wahr, ein anderer hätte es sich nun nach den Formeln ausgerechnet, was auszurechnen war. Ich war innerlich in die Notwendigkeit versetzt, mir erst am Rand die Formel abzuleiten, alles zu tun, wodurch man zur Formel kommt; ich hatte kein Interesse daran, gedächtnismäßig die Formeln zu haben, sondern ich hatte mehr Interesse daran, diejenigen



pratiquer ces processus mentaux qui se jouent en présence immédiate et qui ne sont pas alors des vestiges/restes de la mémoire. Je voulais avoir ces choses dans le présent immédiat. J'en suis venu à la conclusion que dans cette non-réflexion sur la mémoire, peut vraiment reposer une disposition intérieure d'âme. Et ce fut pour moi le point de départ pour continuer ensuite à chercher ces méthodes que vous trouverez décrites dans les livres mentionnés et qui consistent dans le fait que l'on peut, sur chemins méditatifs, si nous voulons appeler cela ainsi, on amène le représenter aussi loin que ce représenter devient aussi vivant dans l'humain que sinon seulement la vie intérieure de l'âme l'est dans la perception.

N'est pas, quand nous percevons extérieurement, nos sens accompagneront la perception avec la pensée. Il y a une certaine vivacité dans notre vie d'âme quand nous percevons sensoriellement et accompagnons les perceptions avec nos représentations. Mais nous n'accompagnons justement seulement les perceptions extérieures avec notre pensée. Dans le méditer, on le fait autrement. Dans le méditer, on utilise des représentations que l'on s'est formées soi-même, que l'on peut sonder/pénétrer exactement, chez lesquelles on sait exactement : ce ne sont pas des perceptions, pas des réminiscences, pas quelque chose d'emprunté à des souvenirs, quelque chose d'extrait des manifestations, mais elles sont quelque chose que l'on s'est fait soi-même, que l'on peut clairement pénétré/dominer du regard.

[357]

De telles représentations, on les transfère dans la conscience intérieure, s'adonne à elles, fortifie la force intérieure progressivement, l'âme intérieure ainsi - sans qu'on vienne à une représen-

Geistesprozesse zu üben, die sich in unmittelbarer Gegenwart abspielen und die nicht Erinnerungsreste dann sind. Ich wollte diese Dinge in unmittelbarer Gegenwart haben. Ich kam darauf, daß in diesem Nichtreflektieren auf das Gedächtnis wirklich eine innere Seelenanlage liegen kann. Und das war für mich mit der Ausgangspunkt, um dann weiter zu suchen nach denjenigen Methoden, die Sie in den angegebenen Büchern beschrieben finden und die darin bestehen, daß man auf meditativen Wege, wenn wir das so nennen wollen, das Vorstellen so weit bringt, daß dieses Vorstellen im Menschen so lebendig wird wie sonst nur das innere Seelenleben im Wahrnehmen ist.

<sup>35</sup> Nicht wahr, wenn wir äußerlich wahrnehmen, werden unsere Sinne die Wahrnehmung mit dem Denken begleiten. Es ist eine gewisse Lebendigkeit in unserem Seelenleben, wenn wir sinnlich wahrnehmen und die Wahrnehmungen mit unseren Vorstellungen begleiten. Aber wir begleiten eben nur die äußeren Wahrnehmungen mit unserem Denken. Im Meditieren macht man das anders. Im Meditieren verwendet man Vorstellungen, die man sich selbst gebildet hat, die man genau überschauen kann, bei denen man genau weiß: Es sind nicht Wahrnehmungen, nicht Reminiszenzen, nicht irgend etwas aus den Erinnerungen Entlehntes, aus den Erscheinungen Herausgeholt, sondern sie sind etwas, was man sich selbst gemacht hat, was man klar überschauen kann.

[357]

<sup>36</sup> Solche Vorstellungen versetzt man in das innere Bewußtsein, gibt sich ihnen hin, verstärkt allmählich die innere Kraft, das innere Seelische so - ohne daß man durch die äußeren Wahrnehmungen zu



tation par les perceptions extérieures – que cela devient justement aussi vivant que le séjour d'âme dans la perception sensorielle, accompagnée par des représentations. Mais on remarque quelque chose d'autre en vivant réellement par la vie méditative – même si cela prend souvent beaucoup de temps et doit être fait de manière intensive – en formant cette recherche de l'esprit. La se montre la particularité que les représentations que l'on saisit alors sont tout de suite les plus essentielles et importantes et fondamentales, qu'elles doivent toujours être recréées, qu'elles ne passent pas dans la mémoire. Ce sont alors des représentations qui vivent dans l'âme sans en appeler au patrimoine de la mémoire.

Ce que je vous dis maintenant, c'est justement simplement de l'expérience, c'est quelque chose que l'on peut seulement décrire ; évidemment, chacun peut dire que cela devrait d'abord être prouvé. Ce sera prouvé par expérience intérieure. Pas par des événements/manifestations spiritistes, ni par une quelque chose mécaniste extérieure, mais uniquement et seulement par ce que l'on suscite maintenant cette conscience complètement différente, qui ne fait pas appel à la mémoire, que l'on vient sur le chemin pour regarder dans la vie spirituelle réelle. Car seules de telles représentations qui ne font pas appel à la mémoire, sont appropriées, pour conduire l'humain dans la vie spirituelle.

Toutefois, elles lui fournissent – c'est de nouveau une expérience – tout d'abord seulement des images de cette vie spirituelle. Pendant que l'humain, lorsqu'il perçoit sensoriellement, a immédiatement le sentiment/la sensation à la perception – peu importe ce que les épistémologues peuvent tant avoir contre cela,

einem Vorstellen kommt –, daß es ebenso lebendig wird wie das seelische Verweilen im sinnlichen Wahrnehmen, begleitet von Vorstellungen. Aber man bemerkt etwas anderes, indem man wirklich durch meditatives Leben – wenn es auch oftmals sehr lange dauert und intensiv betrieben werden muß –, indem man diese Geistesforschung ausbildet. Da zeigt sich das Eigentümliche, daß die Vorstellungen, die man dann faßt, gerade die wesentlichsten und wichtigsten und fundamentalsten, daß die immer neu geschaffen werden müssen, daß sie nicht in die Erinnerung übergehen. Das sind dann Vorstellungen, die in der Seele leben, ohne an das Erinnerungsvermögen zu appellieren.

<sup>37</sup> Was ich Ihnen jetzt sage, ist eben einfach Erfahrung, es ist etwas, was man nur schildern kann; selbstverständlich kann jeder sagen, das müsse erst bewiesen werden. Es wird bewiesen durch innere Erfahrung. Nicht durch spiritistische Veranstaltungen, nicht durch irgendwelche äußere mechanistische Dinge, sondern einzig und allein dadurch, daß man nun dieses ganz andere, nicht an das Gedächtnis appellierende Bewußtsein hervorruft, kommt man auf den Weg, in das wirkliche Geistesleben hineinzuschauen. Denn nur solche Vorstellungen, die nicht an die Erinnerung appellieren, sind geeignet, den Menschen hineinzuführen in das geistige Leben.

<sup>38</sup> Allerdings, sie liefern ihm – das ist wieder eine Erfahrung – zunächst nur Bilder dieses geistigen Lebens. Während der Mensch, wenn er sinnlich wahrnimmt, unmittelbar an der Wahrnehmung das Gefühl hat – mögen die Erkenntnistheoretiker noch soviel dagegen haben, das

[358]

[358]



je pourrais tout justifier - pendant que , lorsqu'il perçoit sensoriellement, il a immédiatement le sentiment/la sensation qu'il se tient devant la réalité, l'humain sait justement ainsi, quand il avance vers une telle représentation qui ne fait pas appel aux souvenirs, comme je l'ai décrit, qu'avec ces représentations il peut vivre quelque chose qu'il ne peut sinon vivre d'aucune manière, mais en images seulement. Il est maintenant clair à lui-même, à travers l'étape de cette vie intérieure de l'âme qu'il a traversée de cette manière, que justement ainsi que l'humain dans son corps se tient en relation avec l'environnement sensoriel, avec son âme - qu'il se représente seulement pas, ne pas pouvoir savoir par la conscience ordinaire - se tient en relation avec un monde spirituel qui, tout d'abord, lui apparaît/émerge seulement en images. C'est la grande expérience sans laquelle une science de l'âme du présent et de l'avenir n'est pas possible, parce que l'ancienne n'est plus utilisable, pas utilisable tout de suite par le représenter de science de la nature.

C'est la chose significative qu'une autre conscience peut vraiment éclore de la conscience ordinaire et que cette autre donne en premier de la clarté là dessus : L'humain n'est pas seulement entouré d'un monde des sens, mais il est entouré d'un monde spirituel. Et aussi vrai que chaque être humain est avec son corps dans le monde des sens, il est justement ainsi avec son âme dans un monde spirituel, dans un monde d'êtres spirituels-macrocosmiques. L'humain, lorsqu'il a l'expérience dont je viens de parler, cesse de parler de cela dans un panthéisme peu clair : Il y a esprit et esprit et esprit et esprit... [Lacune dans la transcription]. Le panthéisme n'est rien qu'une vision/façon de voir floue/non claire, illusoire et floue du monde. Ce qui

könnte ich alles begründen -, während er, wenn er sinnlich wahrnimmt, unmittelbar das Gefühl hat, er stehe der Realität gegenüber, weiß der Mensch ebenso, wenn er vorrückt zu einem solchen nicht an die Erinnerungen appellierenden Vorstellen, wie ich es geschildert habe, mit diesen Vorstellungen etwas erleben kann, was er sonst auf keine Weise erleben kann, aber nur in Bildern. Er ist sich jetzt klar, durch die Stufe dieses inneren Seelenlebens, die er auf diese Weise erschritten hat, daß er ebenso, wie der Mensch in seinem Leibe zur sinnlichen Umgebung in Beziehung steht, mit seiner Seele - was er sich nur nicht vorstellt, durch das gewöhnliche Bewußtsein nicht wissen kann - in Beziehung steht zu einer geistigen Welt, die ihm zunächst allerdings nur in Bildern auftaucht. Das ist die große Erfahrung, ohne die eine Seelenwissenschaft der Gegenwart und der Zukunft nicht möglich ist, denn die alte ist nicht mehr brauchbar, gerade durch das naturwissenschaftliche Vorstellen nicht brauchbar.

<sup>39</sup> Das ist das Bedeutsame, daß wirklich aus dem gewöhnlichen Bewußtsein ein anderes heraussprießen kann und daß dieses andere erst Klarheit darüber gibt: Der Mensch ist nicht nur umgeben von einer Sinneswelt, sondern er ist umgeben von einer geistigen Welt. Und so wahr jeder Mensch mit seinem Leibe in der Sinneswelt ist, ebenso ist er mit seiner Seele in einer geistigen Welt drinnen, in einer Welt geistig-makrokosmischer Wesenheiten. Der Mensch hört auf, wenn er die Erfahrung hat, von der ich eben gesprochen habe, in unklarem Pantheismus zu sprechen davon: Es gibt Geist und Geist und Geist ... [Lücke in der Nachschrift]. Der Pantheismus ist nichts als eine unklare, illusionäre, verschwommene Anschauung der Welt. Dasjenige, was sich



se donne toutefois d'abord seulement dans l'image, c'est du monde spirituel concret, qui justement ainsi

[359]

pénètre/se présente devant l'âme dans des détails, en des entités spirituelles, comme le monde des sens pénètre/se présente devant l'âme dans les détails concrets. Mais ce sont des images.

C'est la seule raison pour laquelle, dans mes écrits, je mentionne d'abord le niveau de conscience auquel l'humain avance montant d'une telle manière méditative, la conscience imaginative, la conscience imaginative d'image. Le monde spirituel approche l'humain comme si, lorsqu'il se sert de ses yeux, se confronte le monde sensoriel en couleurs, en lumière et en ténèbres. Mais il a aussi, quand il développe seulement sa vie de représentation, la conscience qu'il aurait à faire à des images. Voyez-vous, c'est un développement/une évolution de la vie de représentation qui conduit l'humain à être capable de regarder ainsi dans le monde spirituel. Si l'humain ne veut pas seulement arriver à des images, mais au le sens de la science de l'esprit pensée ici, aller au-delà des images aux réalités spirituelles, à la réalité des êtres spirituels, il ne doit pas développer seulement la vie de représentation de cette façon, mais aussi la vie de la volonté. Tout de suite ainsi que dans la conscience ordinaire, j'aimerais dire, nous représentons en fait seulement à côté - nous percevons, et à la perception nous développons le représenter, nous nous faisons des pensées sur le monde extérieur, mais c'est dans la conscience ordinaire en fait plus ou moins un phénomène d'accompagnement -, ainsi pour la conscience ordinaire ce qui vit dans la volonté est un effet d'accompagnement.

En règle générale, nous ne pouvons donc

ergibt, allerdings zunächst nur im Bilde, das ist konkrete geistige Welt, die ebenso in

[359]

Einzelheiten, in geistigen Wesenheiten vor die Seele tritt, wie die Sinneswelt in konkreten Einzelheiten vor die Seele tritt. Aber es sind Bilder.

<sup>40</sup> Nur deshalb nenne ich in meinen Schriften die Stufe des Bewußtseins, zu der der Mensch auf solche meditative Weise emporschreitet, das imaginative Bewußtsein, das imaginative Bilderbewußtsein zunächst. Die geistige Welt tritt an den Menschen heran, wie, wenn er sich seiner Augen bedient, die sinnliche Welt in Farben, in Licht und Dunkel ihm entgentritt. Aber er hat auch, wenn er nur sein Vorstellungsleben entwickelt, das Bewußtsein, er habe es mit Bildern zu tun. Sehen Sie, es ist eine Entwicklung des Vorstellungslebens, welches den Menschen dazu führt, so in die geistige Welt hineinschauen zu können. Will der Mensch nicht nur zu Bildern, sondern im Sinne der hier gemeinten Geisteswissenschaft über die Bilder hinaus zu geistigen Wirklichkeiten, zu der Wirklichkeit der geistigen Wesenheiten kommen, so muß er nicht nur das Vorstellungsleben in einer solchen Art entwickeln, sondern auch das Willensleben. Geradeso, wie wir im gewöhnlichen Bewußtsein eigentlich nur, ich möchte sagen, nebenbei vorstellen - wir nehmen wahr, und an dem Wahrnehmen entwickeln wir das Vorstellen, machen uns Gedanken über die äußere Welt, aber das ist im gewöhnlichen Bewußtsein eigentlich mehr oder weniger eine Begleiterscheinung -, so ist für das gewöhnliche Bewußtsein eine Begleiterscheinung dasjenige, was im Wollen lebt, was im Willen lebt.

<sup>41</sup> Wir können den Willen ja in der Regel





observer la volonté qu'ainsi que nous orientons notre action sur le monde extérieur. Mais, par cela nous n'apprenons pas vraiment à connaître la volonté. Je pourrais mentionner ici beaucoup de choses de la psychologie de science de la nature plus récente. Vous avez seulement

[360]

besoin de lire un livre comme « Physiologie psychologique » de Ziehen pour trouver confirmé : quand nous voulons réfléchir sur la volonté, nous n'arrivons pas au bord. En ce domaine on ne voit habituellement pas dedans. Avec la conscience ordinaire, on voit seulement que l'humain traverse de sa vie intérieure dans une vie extérieure, à des relations extérieures avec le monde, en laissant progressivement sa volonté passer dans l'action, en ce que sa vie extérieure devienne justement une empreinte des impulsions de sa volonté. Par l'observation de cette volonté avec la conscience ordinaire, on ne peut cependant pas aller plus loin, on ne peut pas pénétrer dans l'essence de cette volonté.

Et ici, il s'agit de ce que : comme le représenter, de la manière justement évoquée, a été développé à la connaissance imaginative par ce qu'on a établi un certain rapport à la mémoire, à la faculté de se souvenir, ainsi un certain rapport de la volonté humaine à la faculté d'aimer doit être établi d'une manière particulière. Ce rapport sera établi par ce que, dans une certaine mesure, de la lumière intérieure sera amenée/apportée dans la volonté, que l'humain deviendra beaucoup plus actif intérieurement en rapport à la volonté qu'il ne l'est habituellement. Par cela il sera en état d'amener la volonté dans une toute autre sphère.

J'aimerais à nouveau le rendre clair par

nur so beobachten, daß wir unser Tun auf die Außenwelt richten. Aber dadurch lernen wir den Willen nicht wirklich kennen. Ich könnte hier vieles gerade aus der neueren naturwissenschaftlich denkenden Psychologie anführen. Sie brauchen

[360]

nur ein solches Buch wie Ziehens «Physiologische Psychologie» nachzulesen, so werden Sie bestätigt finden: Wenn wir über den Willen nachdenken, kommen wir nicht zu Rande. In dieses Gebiet sieht man gewöhnlich nicht hinein. Man sieht mit dem gewöhnlichen Bewußtsein nur, daß der Mensch übergeht aus seinem inneren Leben in ein äußeres Leben, in äußere Beziehungen zur Welt, indem er sein Wollen allmählich übergehen läßt in die Handlung, indem sein äußeres Leben eben ein Abdruck wird der Impulse seines Wollens. Durch die Beobachtung dieses Wollens mit dem gewöhnlichen Bewußtsein kann man nun aber nicht weiterkommen, kann man nicht in das Wesen dieses Wollens eindringen.

<sup>42</sup> Und hier handelt es sich darum: Wie das Vorstellen in der eben erwähnten Weise entwickelt worden ist zur imaginativen Erkenntnis dadurch, daß man ein gewisses Verhältnis zum Gedächtnisse, zur Erinnerungsfähigkeit hergestellt hat, so muß ein gewisses Verhältnis des menschlichen Wollens zu der Liebefähigkeit in eigentümlicher Art hergestellt werden. Es wird dieses Verhältnis dadurch hergestellt, daß gewissermaßen inneres Licht in das Wollen hineingebracht wird, daß der Mensch innerlich viel aktiver wird in bezug auf das Wollen, als er gewöhnlich ist. Dadurch wird er imstande sein, das Wollen in eine ganz andere Sphäre hineinzubringen.

<sup>43</sup> Ich möchte mich wiederum durch eine



une chose très simple. Beaucoup d'humains ne remarquent pas de telles choses de la vie, mais elles sont quand même là. Entre autres choses, les humains peuvent aussi écrire ; chaque humain a sa propre écriture. Mais il y a deux sortes de pouvoir écrire. Il y a différents sortes de pouvoir écrire ! L'une consiste en ce que l'on a une certaine écriture, qui provient à travers l'organisation du corps.

[361]

On a ainsi sa griffe/son écriture. On ne peut pas du tout non plus autrement que, j'aimerais dire, diriger le mouvement de la main d'une certaine manière, et l'écriture devient d'une certaine manière évidente, comme on tient la cuillère d'une certaine manière, quand on mange, ou fait quelque chose de si habituel, en fait provenant de l'organisation corporelle, on écrit.

Mais il y a une autre façon de pouvoir écrire qui se manifeste chez un certain nombre d'humains, à laquelle on ne prête habituellement pas attention. C'est celle où en fait on dessine l'écrit, qu'on peint, qu'on y est avec sa façon de voir, où on peint la lettre comme un dessinateur ou un peintre. Une telle écriture ont très souvent ces humains qui, dans leur jeunesse, aimaient beaucoup un enseignant ou une quelque autre autorité à laquelle ils ont imité leur écriture.

Ceci devrait seulement indiquer que dans l'écriture ordinaire l'humain est impliqué avec son organisation à la mesure des habitudes. Mais il peut aussi laisser couler dans l'écriture ce qui sinon œuvre seulement que dans l'intellectualité ou dans la connaissance, il peut laisser couler l'observation, la représentation dans l'écriture. Mais cela est pendant intérieurement. Tout de suite ainsi que c'est pen-

sehr einfache Sache klarmachen. Viele Menschen bemerken solche Dinge des Lebens nicht; aber sie sind doch da. Die Menschen können unter anderem auch schreiben; jeder Mensch hat seine Schrift. Aber es gibt zweierlei Arten des Schreibenkönnens. Verschiedene Arten des Schreibenkönnens gibt es! Die eine besteht darin, daß man eine bestimmte Schrift hat, die wie durch die Leibesorganisation aus einem hervorgeht.

[361]

Man hat so seine Handschrift. Man kann auch gar nicht anders, als, ich möchte sagen, die Handbewegung in einer gewissen Weise richten, und die Handschrift wird in einer gewissen Weise selbstverständlich, wie man in einer gewissen Weise den Löffel hält, wenn man ißt, oder sonst etwas so gewohnheitsmäßig tut, eigentlich aus der Leibesorganisation hervorgehend, schreibt man.

<sup>44</sup> Aber es gibt eine andere Art, schreiben zu können, die bei einer Anzahl von Menschen auftritt, die man gewöhnlich nicht beachtet. Das ist die, wo man eigentlich das Geschriebene wie hinzeichnet, wie hinmalt, wo man mit seiner Anschauung dabei ist, wo man wie ein Zeichner oder Maler den Buchstaben aufmalt. Solch eine Schrift haben sehr häufig diejenigen Menschen, die in ihrer Jugend sehr geliebt haben irgendeinen Lehrer oder irgendeine andere Autorität, der sie ihre Schrift nachgeahmt haben.

<sup>45</sup> Dieses soll nur darauf hinleiten, daß beim gewöhnlichen Schreiben der Mensch gewohnheitsmäßig mit seiner Organisation beteiligt ist. Er kann aber auch in das Schreiben dasjenige einfließen lassen, was sonst nur in der Intellektualität oder in der Erkenntnis wirkt, er kann einfließen lassen in das Schreiben die Beobachtung, das Vorstellen. Das hängt aber zusammen innerlich. Geradeso, wie es zu-



dant avec l'amour, lorsqu'une personne imite toute sa vie les lettres comme s'il était peintre ou dessinateur, ainsi l'amour presse de manière étrange objectivement toujours dans la volonté, lorsque l'observation à la volonté, lorsque la faculté, observant la volonté accompagne, rejoint la volonté. Comment peut-on maintenant obtenir/atteindre cela ? Maintenant, on peut l'atteindre par une stricte autodiscipline, et d'ailleurs de la façon suivante.

[362]

Dans la vie – chaque humain le sait - on se développe. Quiconque regarde avec un peu de recul sur sa vie sait qu'il y a dix ans, il a eu une toute autre constitution intérieure de l'âme qu'aujourd'hui. Pas seulement que nous nous changeons en rapport de ce que nous avons gagné de nouvelles expériences, mais vraiment aussi que nos habitudes de pensée deviennent d'autres, quoique moins fortement que la somme des expériences intérieures et semblables. Mais nous le faisons pour la plus grande part inconsciemment. La vie, l'éducation, les circonstances, elles nous font avancer ainsi.

Celui qui veut venir à la recherche de l'esprit, il doit parvenir à poursuivre consciemment ce développement intérieur. En d'autres termes, il doit en venir à développer le pouvoir en lui-même, qu'il devient vraiment autre chose par son pur représenter, par ses pures idées. Cela appartient simplement à la méthode de la recherche de l'esprit, à la préparation à la recherche de l'esprit. On ne peut pénétrer à l'intérieur de la vie spirituelle quand on n'a pas traversé une fois qu'on est devenu capable de s'incorporer soi-même des impulsions de développement par le représenter.

sammenhängt mit der Liebe, wenn ein Mensch sein ganzes Leben so die Buchstaben nachahmt, wie wenn er ein Maler oder Zeichner wäre, so drängt auch die Liebe merkwürdigerweise objektiv immer in das Wollen ein, wenn sich die Beobachtung dem Wollen, wenn sich die Fähigkeit, das Wollen beobachtend zu begleiten, dem Wollen beigesellt. Wie kann man das nun erreichen? Nun, man kann es erreichen durch strenge Selbstzucht, und zwar in der folgenden Art.

[362]

<sup>46</sup> Im Leben - das weiß jeder Mensch - da entwickelt man sich. Wer nur ein wenig zurückschauen kann auf seinen Lebenslauf, der weiß, daß er vor zehn Jahren eine ganz andere innere Seelenverfassung gehabt hat als heute. Nicht nur, daß wir uns ändern mit Bezug darauf, daß wir neue Erfahrungen gewonnen haben, sondern wahrhaft auch darinnen, daß unsere Denkgewohnheiten andere werden, wenn auch weniger stark als die Summe der inneren Erfahrungen und dergleichen. Aber wir tun das zum größten Teil unbewußt. Das Leben, die Erziehung, die Verhältnisse, die bringen uns so vorwärts.

<sup>47</sup> Derjenige, der zur Geistesforschung kommen will, der muß dahin gelangen, diese innere Entwicklung bewußt zu verfolgen. Er muß, mit anderen Worten, dahin kommen, die Macht in sich zu entwickeln, daß er wirklich etwas anderes wird durch sein bloßes Vorstellen, durch seine bloßen Ideen. Das gehört einfach zur Methode für die Geistesforschung, zur Vorbereitung für die Geistesforschung. Man kann nicht in das Innere des geistigen Lebens eindringen, wenn man nicht das einmal durchgemacht hat, daß man fähig geworden ist, sich selber Entwicklungsimpulse einzuverleiben durch das Vorstellen.



Qu'on réfléchisse seulement sur comment la vie ordinaire œuvre en cette relation. Souvent, les humains ont vraiment à faire avec les meilleures intentions lorsqu'ils cherchent à se débarrasser de telle ou telle particularité ou à acquérir telle ou telle particularité. Ils acquièrent aussi d'autres particularités, mais par l'éducation, par les circonstances justement, par la vie extérieure. Mais justement, la vie intérieure de l'âme, dans le pur représenter, n'est pas assez forte pour intervenir dans la volonté.

[363]

C'est ce que font à nouveau les méthodes décrites dans les livres mentionnés, afin que le plus intime/intérieur de l'humain devienne capable de se vivre dans la volonté. Alors, se passe une formation particulière de la faculté d'aimer. Pendant que d'un côté, doit être développée une faculté à la recherche de l'esprit, qui ne fait pas appel à la mémoire, doit tout de suite, de l'autre côté, être développée une faculté, qui approfondit infiniment la faculté d'aimer, la rend objective. Car qu'est-ce alors, qui parle contre que nos représentations les plus intérieures nous changent ? Ce n'est rien d'autre que de l'amour-propre/de l'amour de soi. Et la possibilité de se changer/transformer par pure représentation intérieure repose sur ce que l'on peut transformer l'amour de soi en amour objectif.

Mais avec ce qu'on progresse sur ce chemin, on parvient, à nouveau de l'état de conscience qu'on a dans la vie ordinaire, à en sortir un autre. Et cet autre vous rend capable maintenant de se dire : tu as des images à travers ce qui a été décrit auparavant ; tu savais qu'il y a un monde spirituel autour de toi dans lequel vit ton âme, comme ton corps vit dans le monde des sens. Mais maintenant tu sais : ces images, elles correspondent à une réalité

<sup>48</sup> Man denke nur nach darüber, wie das gewöhnliche Leben in dieser Beziehung wirkt. Die Menschen haben es oftmals wirklich mit den allerbesten Absichten zu tun, wenn sie sich vornehmen, diese oder jene Eigenschaft abzulegen oder diese oder jene Eigenschaft sich anzueignen. Sie eignen sich ja auch andere Eigenschaften an, aber durch die Erziehung, durch die Verhältnisse eben, durch das äußere Leben. Aber eben das innere Seelenleben, im bloßen Vorstellen, ist nicht stark genug, in den Willen einzugreifen.

[363]

<sup>49</sup> Das wiederum machen die Methoden, die in den genannten Büchern geschildert werden, daß wirklich das Innerste des Menschen fähig wird, in den Willen sich einzuleben. Dann findet eine besondere Ausbildung der Liebefähigkeit statt. Während auf der einen Seite eine Fähigkeit zur Geistesforschung entwickelt werden muß, die nicht appelliert an das Erinnern, muß gerade auf der anderen Seite eine Fähigkeit entwickelt werden, die die Liebefähigkeit unendlich vertieft, sie objektiv macht. Denn, was ist es denn, was dagegen spricht, daß unsere innersten Vorstellungen uns ändern? Nichts anderes ist es als die Selbstliebe. Und die Möglichkeit, durch bloße innere Vorstellung sich zu verändern, beruht darauf, daß man ja Selbstliebe in objektive Liebe verwandeln kann.

<sup>50</sup> Damit aber, daß man auf diesem Wege fortschreitet, gelangt man dazu, wiederum aus dem Bewußtseinszustand, den man im gewöhnlichen Leben hat, einen anderen herauszuholen. Und dieser andere befähigt einen jetzt, sich zu sagen: Du hast Bilder durch das, was früher geschildert worden ist; du wußtest, es gibt eine geistige Welt um dich, in der deine Seele lebt, wie dein Leib in der Sinneswelt lebt. Aber jetzt weißt du: Diese Bil-



à laquelle tu buttes par ce que tu as développé en toi une impulsion qui sera formée dans des efforts systématiques à la poursuite de ton propre développement. - Maintenant, on ne va pas seulement rencontrer les images des êtres spirituels, maintenant on rencontre la réalité spirituelle elle-même.

Maintenant, on est arrivé à ce stade. On a sorti une autre conscience de l'ordinaire. Maintenant, on devient vraiment capable de voir à travers la vie de l'âme humaine avec ces capacités que je viens de vous décrire. Avant tout, une chose se produit :

n'est-ce pas, le chercheur de l'esprit peut seulement décrire comment il arrive à ces choses. On peut alors, je le répète, facilement dire : où sont tes preuves ? - Les preuves reposent justement en ce qu'il décrit comment il est arrivé à ces choses, que ces choses peuvent être vérifiées avec le bon sens/la saine raison analytique humaine et que chaque humain peut venir à ces choses quand il les vérifie.

La première possibilité qui peut se produire, par exemple, quand on a acquis les capacités de cette conscience élevée/reléguée, de cette conscience suprasensible, c'est qu'on peut maintenant vraiment se donner éclaircissement de ce qu'on ne pouvait pas faire avant, à cause des seuils des deux côtés mentionnés, le mystique et celui de science de la nature, qu'on peut maintenant vraiment donner un éclaircissement sur l'état de changement, de l'alternance rythmique de la veille au sommeil dans la vie humaine. Car on se réveille autrement quand on a développé cette conscience. On se réveille ainsi qu'on sait maintenant clairement dans le réveil : de l'endormisse-

der, die entsprechen einer Wirklichkeit, an die du stoßest dadurch, daß du in dir einen Impuls entwickelt hast, der im Verfolg der eigenen Selbstentwicklung in systematischen Anstrengungen herangebildet wird. — Jetzt wird man nicht nur den Bildern der geistigen Wesenheiten entgegentreten, jetzt tritt man der geistigen Wirklichkeit selbst entgegen.

<sup>51</sup> Nun ist man bis zu dieser Stufe gekommen. Man hat aus dem gewöhnlichen Bewußtsein ein anderes herausgeholt. Jetzt wird man wirklich fähig, das menschliche Seelenleben mit diesen Ihnen eben geschilderten Fähigkeiten zu durchschauen. Vor allen Dingen tritt eines auf:

Nicht wahr, der Geistesforscher kann nur schildern, wie er zu diesen Dingen kommt. Man kann dann, ich wiederhole es, leicht sagen: Wo sind deine Beweise? - Die Beweise liegen eben darinnen, daß er schildert, wie er zu diesen Dingen gekommen ist, daß diese Dinge nachgeprüft werden können mit dem gesunden Menschenverstand und daß jeder Mensch dazu kommen kann, wenn er die Dinge nachprüft.

<sup>52</sup> Dasjenige, was zum Beispiel als eine erste Möglichkeit auftreten kann, wenn man die Fähigkeiten dieses erhöhten Bewußtseins, dieses übersinnlichen Bewußtseins sich angeeignet hat, ist, daß man nun wirklich sich Aufschluß geben kann, was man vorher nicht kann, wegen der erwähnten beiderseitigen Schwellen, der mystischen und der naturwissenschaftlichen, daß man nun wirklich Aufschluß sich geben kann über den Wechselzustand, über den rhythmischen Wechsel im menschlichen Leben zwischen Wachen und Schlafen. Denn man wacht anders auf, wenn man dieses Bewußtsein entwickelt hat. Man wacht so auf, daß man nun deutlich weiß im Aufwachen:





ment au réveil, tu as eu une vie intérieure d'âme, à aucun instant tu n'as été dans un quelconque néant, tu as eu une vie intérieure d'âme qui est seulement une toute autre que celle que tu passes dans le corps. Maintenant, on remarque comment les processus de l'âme accompagnent les processus du corps, comment ces processus de l'âme seront seulement couverts, du réveil à l'endormissement, par ce que l'humain expérimente dans le corps, mais comment l'humain en réalité, de s'endormir à se réveiller, est dans le monde spirituel à l'extérieur de son corps et comment à l'instant où il veut se réveiller et entre dans son corps, tout de suite parce qu'il est dépendant par ses outils

[365]

de se procurer la connaissance, la perception à travers ses outils, sera éteint ce qui est vécu de s'endormir à se réveiller. La réverbération/résonance est donc là pour l'humain ; mais clairement on arrive en premier à la conscience de la façon dont on a vécu dans le spirituel, de l'endormissement au réveil, lorsqu'on a appris à vivre dans de telles représentations qui ne font pas appel à la faculté de se souvenir. Parce que c'est tout de suite ce qui est particulier : Nous menons une vie d'âme de l'endormissement au réveil, mais oublions cela parce que nous sommes formés pour savoir dans la conscience ordinaire seulement ce que nous pouvons garder aujourd'hui pour la conscience ordinaire. Pour que la vie de l'âme puisse être saine, nous ne pouvons pas, dans notre conscience ordinaire, saisir les représentations de sommeil, qui ne sont justement pas destinées à devenir des souvenirs au sens ordinaire, mais à être oubliées. Nous pouvons seulement les saisir lorsque nous avons une vie d'âme qui n'est pas prédisposée à l'ou-

Vom Einschlafen bis zum Aufwachen hast du ein inneres Seelenleben gehabt, keinen Augenblick warst du in irgendeinem Nichts, du hast ein inneres Seelenleben gehabt, das nur ein ganz anderes ist als dasjenige, das du im Leib verbringst. Jetzt merkt man, wie neben dem Leibprozesse die Seelenprozesse einhergehen, wie diese Seelenprozesse nur vom Aufwachen bis zum Einschlafen übertönt werden von dem, was der Mensch im Leibe erlebt; wie der Mensch aber in Wirklichkeit vom Einschlafen bis zum Aufwachen in der geistigen Welt außerhalb seines Leibes ist und wie in dem Augenblicke, wo er dann aufwachen will und in seinen Leib eintritt, gerade dadurch, daß er darauf angewiesen ist, durch seine Werkzeuge

[365]

die Erkenntnis, die Wahrnehmung sich zu vermitteln, ausgelöscht wird dasjenige, was erlebt ist vom Einschlafen bis zum Aufwachen. Der Nachklang ist ja da für den Menschen; aber deutlich kommt man erst zum Bewußtsein, wie man im Geistigen gelebt hat vom Einschlafen bis zum Aufwachen, wenn man gelernt hat zu leben in solchen Vorstellungen, die nicht an die Erinnerungsfähigkeit appellieren. Denn das ist gerade das Eigentümliche: Wir führen ein Seelenleben vom Einschlafen bis zum Aufwachen, vergessen es aber, weil wir darauf trainiert sind, im gewöhnlichen Bewußtsein nur dasjenige zu wissen, was wir auch heute behalten können für das gewöhnliche Bewußtsein. Damit das gesunde Seelenleben sein könne, können wir im gewöhnlichen Bewußtsein die Schlafesvorstellungen nicht auffassen, die eben nicht darauf angelegt sind, im gewöhnlichen Sinne Erinnerungen zu werden, sondern darauf, vergessen zu werden. Wir können sie nur auffassen, wenn wir ein Seelenleben haben, das nicht veranlagt ist



blier mais au souvenir.

Nous pouvons donc dire : tout comme on regarde en arrière dans l'espace qu'on a traversé en marchant dans l'espace - c'est autre chose que la mémoire - de même quand on est éveillé, quand on est arrivé à un certain point dans le temps, on peut regarder en arrière ce à travers quoi on a vécu. Le se souvenir, qui est un remonter de la vie de l'âme, cela se transforme en un regard intérieur/une vision intérieure, en un regard rétrospectif. Mais parce que l'on entre en de telles facultés, est en même temps donné, que ces facultés s'augmentent toujours plus en une conscience suprasensible, que l'on accède toujours de plus en plus à pouvoir maintenant étudier réellement/vraiment la vie de l'âme.

[366]

Une première chose qu'on peut étudier, est par exemple, la vie émotionnelle/de sensation. Et c'est bon quand on part tout de suite de la vie émotionnelle et s'oriente à l'expérience du réveil et du sommeil avec les facultés développées de la conscience suprasensible. On peut maintenant vraiment entrer dans la réalité de la vie émotionnelle d'âme. Et là se montre une particularité, quelque chose qui résulte immédiatement de la façon de voir, quand on a développé la conscience suprasensible, mais qui peut être vérifiée et vérifiée de façon intéressante dans la vie. Car si l'on examine notamment avec la conscience dont j'ai justement parlé, ce qu'est le sentiment/la sensation dans l'humain à un quelque moment de sa vie - on peut en premier l'examiner lorsque l'on a développé les forces de l'âme qui reposent dans la conscience suprasensible ; alors peut être vérifier, comme je le mentionnerai bientôt - si on examine le moment émotionnel, la vie émotion-

auf das Vergessen, sondern auf das Erinnern.

Wir können also sagen: So, wie man, wenn man im Räume vorwärtsschreitet, auf den Raum zurückschaut, den man durchgemacht hat - das ist etwas anderes als Erinnerung -, so kann man, wenn man aufgewacht ist, wenn man an einem gewissen Zeitpunkt angelangt ist, zurückschauen auf dasjenige, was man durchlebt hat. Das Erinnern, das ein Heraufholen aus dem Seelenleben ist, das verwandelt sich in ein inneres Schauen, in ein Zurückschauen. Dadurch, daß man in solche Fähigkeiten hineinkommt, ist aber zu gleicher Zeit dies gegeben, daß sich diese Fähigkeiten eines übersinnlichen Bewußtseins immer mehr steigern, daß man immer mehr und mehr dazu gelangt, nun wirklich das Seelenleben studieren zu können.

[366]

Ein erstes, das man studieren kann, ist zum Beispiel das Gefühlsleben. Und es ist gut, wenn man gerade vom Gefühlsleben ausgeht und sich orientiert an dem Erlebnis des Aufwachens und des Einschlafens mit den entwickelten Fähigkeiten des übersinnlichen Bewußtseins. Man kann nun wirklich hintreten an die Realität des seelischen Gefühlslebens. Und da zeigt sich ein Eigentümliches, etwas, was unmittelbar der Anschauung sich ergibt, wenn man das übersinnliche Bewußtsein entwickelt hat, das aber nachgeprüft werden kann und interessant nachgeprüft werden kann im Leben. Untersucht man nämlich mit dem Bewußtsein, von dem ich eben gesprochen habe, dasjenige, was Fühlen im Menschen in irgendeinem Zeitpunkte seines Lebens ist — man kann es erst untersuchen, wenn man die Seelenkräfte entwickelt hat, die im übersinnlichen Bewußtsein liegen; dann kann es nachgeprüft werden, wie ich gleich nachher erwähnen werde -, untersucht



nelle, celle qui est dans l'émotionnel en un instant, ainsi s'établit l'étrange que cette vie émotionnelle en un instant est une confluence de tout ce que l'on a vécu avant et tout ce que l'on va encore vivre.

Après avoir exploré cette chose selon la science de l'esprit, je me suis donné beaucoup de mal pour la prouver, pour la vérifier avec des exemples auxquels on peut vérifier cela. Qu'on prenne la vie spirituelle de Goethe, le cours des émotions intérieures de Goethe, disons en 1790. Chez Goethe nous pouvons vraiment suivre les choses exactement. Maintenant, on peut étudier ce que Goethe a vécu jusqu'en 1790, ce qui s'est déposé/déchargé sur son âme, ce qui éclot fructueusement dans cette âme, et aussi ce que chez Goethe a été vécu

man den Gefühlsmoment, das Gefühlsleben, das, was im Fühlen in einem Augenblick ist, so stellt sich das Merkwürdige heraus, daß dieses Gefühlsleben in einem Augenblicke ein Zusammenströmen ist von alledem, was man vorher erlebt hat, und alledem, was man noch erleben wird.

<sup>55</sup> Ich habe mir Mühe gegeben, nachdem ich diese Sache geisteswissenschaftlich erkundet hatte, sie nachzuweisen, sie nachzuprüfen an Beispielen, an denen man das nachprüfen kann. Man nehme das Goethesche Geistesleben, die inneren Gefühlsverläufe Goethes, sagen wir im Jahre 1790. Bei Goethe können wir den Dingen ja wirklich genau nachgehen. Nun kann man studieren, was Goethe durchgemacht hat irgendwie bis 1790, was sich auf seiner Seele abgeladen hat, was fruchtbar in dieser Seele ersprossen ist, und auch dasjenige bei Goethe, was dann von ihm

[367]

[367]

après 1790, jusqu'en 1832, ce qu'il a pensé, ce qu'il a médité. Et c'est vraiment ainsi, vous pouvez le vérifier : quand on considère le caractère de fond des expériences postérieures à 1790 et des expériences antérieures à 1790, ainsi vous trouvez la constitution émotionnelle de Goethe à l'époque de 1790 : l'humain vit émotionnellement, à un moment donné, la confluence de son passé immédiat depuis sa naissance et ce qui suivra jusqu'à sa mort.

On aura des résultats intéressants, quand on développera une fois la nouvelle doctrine de l'âme, par exemple de la manière suivante : on cherchera la vie de l'âme d'humains à un moment donné, bientôt suivie de la mort. Qui a seulement un regard impartial, il verra partout : une mort prochaine, cela s'exprime tout de

nach 1790, bis 1832, erlebt worden ist, was er gedacht, gesonnen hat. Und es ist wirklich so, Sie können es nachprüfen: Wenn Sie den Grundcharakter der Erlebnisse nach 1790 nehmen als wirksam und ebenso die Erlebnisse von vor 1790, so finden Sie die Gefühlsverfassung Goethes in dem Zeitpunkt von 1790. Der Mensch erlebt gefühlsmäßig in irgendeinem Zeitpunkt den Zusammenfluß dessen, was seine unmittelbare Vergangenheit seit seiner Geburt ist, und dessen, was nachkommen wird bis zu seinem Tode.

<sup>56</sup> Man wird, wenn man die neuere Seelenlehre einmal ausbilden wird, interessante Ergebnisse haben, zum Beispiel auf folgende Weise: Man wird das Seelenleben von Menschen in irgendeinem Zeitpunkte suchen, auf den bald der Tod folgt. Wer nur einen unbefangenen Blick hat, der wird überall sehen: Ein baldiges Ster-



suite dans la vie émotionnelle ; car la vie émotionnelle est la confluence de ce qui était là avant et de ce qui viendra après, mais qui est déjà là, comme l'éclair de chaleur du futur, qui ne s'exprime pas encore en expériences, mais qui s'exprime dans la coloration des sentiments.

Ainsi on apprend à connaître l'intérieur du cours de la vie, qui est de préférence un flux des sentiments. Et maintenant on peut monter, après avoir testé le sentiment de cette manière, à l'épreuve de la vie de représentation. Mais on ne peut plus expliquer la vie de représentation aujourd'hui sur les chemins comme le ferait une quelconque des psychologies battant la campagne - ce ne seraient que des mots vides/des cosses de mots si l'on voulait l'expliquer ainsi - mais on doit se rendre capable par le développement de la conscience suprasensible, par exemple de regarder réellement le moment de l'éveil, de voir comment

[368]

l'éveil consiste en ce que l'expérience fait son impression dans le physique. On le sait parce qu'on sait que ce qui est d'âme a vécu dans un environnement spirituel de l'endormissement au réveil, ce qui est tout à fait différent, ce qui ne peut être là que parce que l'âme est hors du corps. On sait donc que le réveil est une immersion dans le corps.

De cette manière, on reconnaît l'indépendance de l'âme. Et désormais on apprend à connaître que cet éveil de l'âme se répète, dans une certaine mesure, en bref, en rythmes successifs dans la pensée humaine ordinaire, dans le représenter humain ordinaire. Ces rythmes se jouent dans la conscience ordinaire continue, ce que vous remarquez à peine,

ben, das drückt sich aus gerade im Gefühlsleben; denn das Gefühlsleben ist der Zusammenfluß von demjenigen, was vorher da war, und dem, was nachher erst kommen wird, was aber schon da ist wie das Wetterleuchten der Zukunft, was sich noch nicht in Erlebnissen ausdrückt, was aber sich in der Gefühlsfärbung ausdrückt.

<sup>57</sup> So lernt man das Innere des Lebenslaufes, der ja vorzugsweise ein Verfließen der Gefühle ist, kennen. Und nun kann man aufsteigen, nachdem man das Gefühl geprüft hat auf diese Weise, zu der Prüfung des Vorstellungslebens. Aber man kann das Vorstellungsleben nicht mehr auf dem Wege heute erklären, wie es irgendeine der landläufigen Psychologien tut — es würden nur Worthülsen, wenn man es so erklären wollte -, sondern man muß sich fähig gemacht haben durch die Entwicklung des übersinnlichen Bewußtseins, zum Beispiel den Moment des Aufwachens wirklich anzuschauen, zu schauen, wie

[368]

das Aufwachen darinnen besteht, daß das Erlebnis seinen Eindruck macht in das Leibliche. Man weiß das, weil man weiß, daß das Seelische in einer geistigen Umgebung gelebt hat vom Einschlafen bis zum Aufwachen, die eine ganz andere ist, die nur da sein kann dadurch, daß die Seele außerhalb des Leibes ist. Man weiß also, daß das Aufwachen ein Untertauchen in den Leib ist.

<sup>58</sup> Man erkennt auf diese Weise die Selbstständigkeit des Seelischen. Und man lernt nunmehr erkennen, daß dieses Aufwachen des Seelischen gewissermaßen in kurzen, aufeinanderfolgenden Rhythmen sich wiederholt im gewöhnlichen menschlichen Denken, im gewöhnlichen menschlichen Vorstellen. Diese Rhythmen spielen sich ab im fortlaufenden ge-



mais ce qui a été remarqué de façon très intéressante dans la psychologie plus récente par des chercheurs particuliers, que John Ruskin décrit déjà en grand détail. Donc le processus réel qui se produit en cela est toujours que seule est là une vignette/image miniature, une petite ombre du réveil. Vous avez perpétuellement réveil en ce que vous passez de ne pas représenter à représenter. C'est extrêmement remarquable, c'est extrêmement important.

Si l'on apprend à connaître la nature du représenter de cette manière, on peut construire le pont entre représenter et s'éveiller, si l'on sait que le représenter n'est qu'un petit éveil, ainsi on sait aussi comment l'oscillation de va et vient par-dessus l'indépendant qui est d'âme se passe dans le corporel. Et en quoi on construit le pont d'un côté au s'éveiller, du représenter au s'éveiller, on peut de l'autre côté s'approprier la faculté de construire maintenant aussi le pont de l'éveil à l'être né ou à l'être réceptionné/conçu,

[369]

à cette immersion de ce qui est d'âme dans le corporel qui se produit alors, quand l'âme immerge dans le corps depuis une présence dans le monde spirituel avant qu'elle est née ou réceptionnée/conçue.

La doctrine/l'enseignement scientifico-spirituel de l'âme peut aujourd'hui indiquer sur ce chemin continu. Si l'on apprend à connaître le représenter dans sa réalité, ainsi du représenter le pont droit/rectiligne conduit à l'éveil, cela signifie à l'observation du passage de la vie indépendante de l'âme vers la vie corporelle, mais à partir de là, le pont supplémentaire à l'observation de/du regarder

wöhnlichen Bewußtsein, was Sie ja kaum bemerken, was aber in der neueren Psychologie sehr interessant von einzelnen Forschern bemerkt worden ist, John Ruskin sehr ausführlich schon beschreibt. So ist der reale Vorgang, der dabei geschieht, immer der, daß nur ein Miniaturbild da ist, eine kleine Abschattung des Aufwachens. Sie haben fortwährend Aufwachen, indem Sie vom Nichtvorstellen ins Vorstellen übergehen. Das ist außerordentlich bemerkenswert, das ist außerordentlich wichtig.

<sup>59</sup> Lernt man auf diese Weise die Natur des Vorstellens kennen, kann man die Brücke bauen zwischen Vorstellen und Aufwachen, weiß man, daß das Vorstellen nur ein kleines Aufwachen ist, so weiß man auch, wie das Hinüber- und Herüberschwingen des selbständigen Seelischen in das Leibliche geschieht. Und indem man auf der einen Seite die Brücke baut zum Aufwachen, vom Vorstellen zum Aufwachen, kann man auf der anderen Seite sich die Fähigkeit aneignen, nun auch die Brücke zu bauen vom Aufwachen zum Geborenwerden oder Empfangenwerden,

[369]

zu jenem Untertauchen des Seelischen in das Leibliche, das dann geschieht, wenn die Seele aus einer Anwesenheit in der geistigen Welt, bevor sie geboren oder empfangen ist, in den Leib untertaucht.

<sup>60</sup> Die geisteswissenschaftliche Seelenkunde kann heute auf diesen kontinuierlichen Weg hinweisen. Lernt man das Vorstellen in seiner Realität kennen, so führt von dem Vorstellen die gerade Brücke zum Aufwachen, das heißt zur Beobachtung des Überganges des selbständigen Seelenlebens in das Leibesleben, aber von da aus die weitere Brücke zu dem Anschauen des leiblosen geistigen Le-





la vie spirituelle dépourvue de corps avant la naissance ou, disons, avant la conception. Et qui peut porter dans le représenter ordinaire ce qu'il a développé dans la conscience suprasensible, il sait qu'il ne regarde pas seulement en arrière sur l'ancienne vie spirituelle, mais il sait que cette ancienne vie spirituelle a aussi un effet sur la vie de représentation actuelle.

Ici est le point où, ma foi, on peut encore rire ou se moquer aujourd'hui, quand la science de l'esprit, orientée anthroposophiquement, comme elle est pensée ici, indique sur une vie prénatale, spirituelle de l'âme, indique aussi sur des vies terrestres antérieures, qu'on apprend justement ainsi vraiment à connaître de la façon de voir. On peut rire, mais le chemin peut être démontré sur lequel sera étudié scientifiquement, après qu'on ait en premier provoqué la possibilité de cette étude scientifique.

Ici est le point où l'attention devra être attirée sur comment on procède justement ainsi strictement et non dilettante comme aujourd'hui la science plus récente, mais par formation à la chose, par formation, systématique à une conscience plus élevée, et comment on fonde une science

de l'esprit qui nous mène au noyau éternel de l'humain, nous amène à savoir vraiment que l'humain avec son âme appartient à un monde spirituel, tout comme il appartient avec son corps à un monde sensoriel ; et que dans ce monde spirituel est son noyau éternel d'être, qu'il en sort, comme il en sort déjà dans l'éveil, comme il est né et reçu/conçu et immerge dans sa vie corporelle, immerge dans la vie de représentation et émotionnelle.

bens vor der Geburt oder, sagen wir, vor der Empfängnis. Und wer hineinragen kann dasjenige, was er im übersinnlichen Bewußtsein entwickelt hat, in das gewöhnliche Vorstellen, der weiß, daß er jetzt nicht nur zurückschaut auf das frühere geistige Leben, sondern er weiß, daß dieses frühere geistige Leben in das gegenwärtige Vorstellungsleben auch hereinwirkt.

<sup>61</sup> Hier ist der Punkt, wo man meinetwillen heute noch lachen kann oder höhnen kann, wenn Geisteswissenschaft, anthroposophisch orientiert, wie sie hier gemeint ist, hinweist auf ein vorgeburtliches, geistiges Leben der Seele, hinweist auch auf frühere Erdenleben, die man ebenso wirklich aus der Anschauung kennenlernt. Man kann lachen; aber der Weg kann aufgezeigt werden, auf dem das wissenschaftlich untersucht wird, nachdem man erst die Möglichkeit dieser wissenschaftlichen Untersuchung herbeigeführt hat.

<sup>62</sup> Hier ist der Punkt, wo aufmerksam darauf gemacht werden kann, wie man ebenso streng und undilettantisch verfährt wie heute die neuere Wissenschaft, aber durch Heranbilden, durch systematisches Heranbilden eines höheren Bewußtseins, und wie man eine Geisteswissenschaft

begründet, die uns zum ewigen Wesenskern des Menschen führt, dahin führt, wirklich zu wissen, daß der Mensch mit seiner Seele einer geistigen Welt angehört, so wie er mit seinem Leibe einer sinnlichen Welt angehört; und daß in dieser geistigen Welt sein ewiger Wesenskern ist, daß er aus ihr herauskommt, wie er schon im Aufwachen da herauskommt, wie er geboren und empfangen wird und untertaucht in sein Leibesleben, untertaucht in das Vorstel-

[370]

[370]



De l'autre côté, on peut examiner la vie de volonté avec la conscience suprasensible. Là se montre de nouveau une particularité.

S'est-on attiré la volonté par penser, par autodiscipline comme je l'ai décrit, alors on remarque que la volonté, la transition/le passage de la conscience ordinaire à l'impulsion de volonté, a une grande similitude, est en fait de même sorte, non pas maintenant avec le réveil, mais avec l'endormissement.

Si l'on apprend vraiment à connaître le processus de l'endormissement dans la conscience suprasensible, alors on peut la comparer avec le « Je veux ». Alors on apprend à reconnaître que l'immersion dans la volonté est à chaque fois une image miniature ombragée de l'endormissement. Et on peut construire le pont entre le processus de la volonté et l'endormissement. Les chercheurs de la nature nieront peut-être tout de suite les résultats scientifiques qui pourraient confirmer ce que je viens de dire. On peut construire le pont, dis-je, des processus de volonté à l'endormissement, mais alors aussi du processus de volonté à la mort, c'est-à-dire de la sortie de l'âme du corps physique et à l'entrée par la porte de la mort dans le monde spirituel.

[371]

Celui qui connaît la volonté dans sa réalité peut s'acquérir la vraie perspicacité, la perspicacité scientifique dans la vraie question de l'immortalité à partir de ce point de départ. Car cela part d'une vue réelle, non pas d'une connaissance que la psychologie d'aujourd'hui délivre en paroles vides, mais d'une vraie perspicacité, qui ne peut cependant s'acquérir autrement que par la comparaison précitée de

lungs- und Gefühlsleben.

<sup>63</sup> Auf der anderen Seite kann man das Willensleben untersuchen mit dem übersinnlichen Bewußtsein. Da zeigt sich wieder eine Eigentümlichkeit.

<sup>64</sup> Hat man den Willen sich durch Denken, durch Selbstzucht, wie ich es geschildert habe, heranerzogen, dann merkt man, daß das Wollen, der Übergang aus dem gewöhnlichen Bewußtsein zum Willensimpuls, eine große Ähnlichkeit hat, eigentlich gleichartig ist, jetzt nicht mit dem Aufwachen, sondern mit dem Einschlafen.

<sup>65</sup> Lernt man im übersinnlichen Bewußtsein wirklich den Vorgang des Einschlafens kennen, dann kann man ihn vergleichen mit dem: «Ich will». Dann lernt man erkennen, daß das Untertauchen in den Willen jedesmal ein abgeschattetes Miniaturbild ist des Einschlafens. Und man kann die Brücke bauen zwischen dem Willensvorgang und dem Einschlafen. Naturforscher werden vielleicht leugnen gerade naturwissenschaftliche Ergebnisse, die bestätigend für das wirken könnten, was ich eben gesagt habe. Man kann die Brücke bauen, sagte ich, von den Willensvorgängen zum Einschlafen, dann aber auch von dem Willensvorgang zum Tod, das heißt zum Herausgehen der Seele aus dem physischen Leib und zum Eintreten durch die Pforte des Todes in die geistige Welt.

[371]

<sup>66</sup> Wer den Willen in seiner Wirklichkeit kennt, der kann von diesem Ausgangspunkte aus die wahre Einsicht, die wissenschaftliche Einsicht in die wahre Unsterblichkeitsfrage sich erwerben. Denn es führt von einer wirklichen, nicht von einer solchen Erkenntnis, wie sie die heutige Psychologie liefert in Worthüllen, sondern von einer wirklichen Einsicht, die aber auf keine andere Weise er-



la volonté et de l'endormissement ; de là cela conduit au chemin de la mort. Et ainsi, comme quand par des représentations, nous avons, œuvrant dedans, le temps précédent la naissance ou le temps avant la conception, que nous passons dans la vie spirituelle, comme le représenter est un effet secondaire, un effet secondaire pictural, de notre vie avant la naissance ou avant la conception, ainsi la vie de la volonté est une vie embryonnaire, que nous transformons alors, sorti hors de l'embryonnaire, en perfection après notre mort et menons dans la vie suivante sur Terre.

La parenté intérieure de la volonté, de la volonté avec le mourir, elle doit se donner pour la conscience supérieure, pour la conscience suprasensible. Ainsi que nous, quand nous nous penserions, que ce qui est encore embryonnaire en tant que processus de la volonté – par cela, tout de suite, c'est chez nous un processus de volonté –, quand nous nous penserions intensément augmentés, quand nous penserions ce qui se passe en nous lors du vouloir, intensément augmenté : qu'est-ce qui en sortirait ? La mort, la mort à chaque fois, parce que le vouloir est un mourir embryonnaire. C'est pourquoi cela se laisse aussi tout de suite étudier chez la volonté, ce qui se passe chez le mourir. Lors du mourir, la même chose se passe, qui se passe lors de l'endormissement : la transition/le passage de l'âme, de la vie du corps dans le suprasensible, dans la vie de l'esprit.

372[]

Il ne s'agit pas que n'importe quelles hypothèses fantastiques soient élaborées dans la science de l'esprit orientée anthroposophiquement pensée ici, mais il s'agit que soit parcouru une formation consciencieuse et véritablement scientifique que l'on parte de ces expériences/vécus que j'ai décrits et que, de ces expé-

worben werden kann als durch die genannte Vergleichung des Willens mit dem Einschlafen, es führt von da aus der Weg zum Tode. Und so, wie wenn durch Vorstellungen wir hereinwirkend haben die Vorgeburtszeit oder die Zeit vor der Empfängnis, die wir im geistigen Leben zubringen, wie das Vorstellen ein Nachwirken ist, ein bildhaftes Nachwirken ist unseres Lebens vor der Geburt oder vor der Empfängnis, so ist das Willensleben ein embryonales Leben, das wir dann, aus dem Embryonalen herausgeholt, in Vollendung umsetzen nach dem Tode und in das folgende Erdenleben führen.

<sup>67</sup> Die innere Verwandtschaft des Willens, des Wollens mit dem Sterben, die muß sich ergeben für das höhere Bewußtsein, für das übersinnliche Bewußtsein. So daß wir, wenn wir uns denken würden, das, was als der Willensvorgang noch embryonal ist - dadurch gerade ist er bei uns Willensvorgang -, wenn wir uns ihn intensiv gesteigert denken würden, wenn wir das, was in uns vorgeht beim Wollen, intensiv gesteigert denken würden: Was würde herauskommen? Der Tod, jedesmal der Tod, weil das Wollen ein embryonales Sterben ist. Daher läßt sich auch dasjenige gerade studieren beim Wollen, was beim Sterben geschieht. Beim Sterben geschieht dasselbe, was beim Einschlafen geschieht: das Übergehen der Seele aus dem Leibesleben in das Übersinnliche, in das Geistesleben.

[372]

<sup>68</sup> Es handelt sich nicht darum, daß irgendwelche phantastische Hypothesen ausgedacht werden in der hier von mir gemeinten anthroposophisch orientierten Geisteswissenschaft, sondern darum handelt es sich, daß gewissenhaft und mit echter wissenschaftlicher Schulung nur eben so vorgegangen wird, daß man von



riences, on allume la force pour développer une autre conscience à partir de l'ordinaire. Ce n'est qu'avec cette autre conscience qu'il est possible d'explorer la vie d'âme. Ce qui sera alors exploré - je l'ai présenté dans mes livres - est ainsi que le bon sens/la saine raison analytique humaine peut le vérifier.

Pour l'explorer, la conscience suprasensible est nécessaire. Une fois que c'est là, une fois que c'est exploré, chacun peut le vérifier, tout comme chacun peut vérifier une autre science. Car c'est une caractéristique générale des humains, ce n'est pas une grâce particulière, divine, et ainsi de suite. La question peut maintenant émerger : le fait que cette anthroposophie, telle qu'elle est pensée ici, apparaît tout de suite dans le présent est-il pendant n'importe comment avec les impulsions particulières du présent ?

Maintenant, au point de départ de la considération de ce soir, j'ai donc dit que tout de suite la science de la nature elle-même, elle est dans ses limites, qui remettent en question/défient cette science de l'esprit. Mais de l'autre côté, comme j'aurai l'occasion de le dire après-demain, entrent actuellement dans notre vie sociale, morale et religieuse des exigences que les âmes humaines posent et qui ne pourront être satisfaites par les anciennes traditions.

[373]

Comme aujourd'hui j'ai pu montrer comment cette science de l'esprit trouve son origine, comment, vraiment consciencieusement dans la recherche, elle cherche l'immortel dans l'âme humaine et arrive à la certitude de l'immortalité de l'âme humaine par la contemplation

denjenigen Erlebnissen, die ich geschildert habe, ausgeht und aus diesen Erlebnissen heraus die Kraft entzündet, aus dem gewöhnlichen Bewußtsein ein anderes herauszuentwickeln. Mit diesem anderen Bewußtsein erst ist es möglich, das seelische Leben zu erforschen. Was dann erforscht wird - ich habe es in meinen Büchern dargestellt -, ist so, daß der gesunde Menschenverstand es nachprüfen kann.

<sup>69</sup> Um es zu erforschen, ist notwendig das übersinnliche Bewußtsein. Ist es einmal da, ist es erforscht, kann jeder es nachprüfen, wie auch jeder eine andere Wissenschaft nachprüfen kann. Denn es ist eine allgemeine Menscheneigenschaft, es ist nicht eine besondere, göttliche Begnadigung und so weiter. Die Frage kann nun auftauchen: Hängt die Tatsache, daß diese Anthroposophie, wie sie hier gemeint ist, gerade in der Gegenwart auftritt, hängt sie irgendwie zusammen mit den eigenartigen Impulsen der Gegenwart?

<sup>70</sup> Nun, bei unserem Ausgangspunkt der heutigen Abendbetrachtung habe ich ja gesagt, daß gerade die Naturwissenschaft selbst es ist in ihren Grenzen, welche diese Geisteswissenschaft herausfordert. Auf der anderen Seite treten aber, wie ich nun übermorgen Gelegenheit haben werde auseinanderzusetzen, in unserem sozialen, sittlichen, religiösen Leben heute Forderungen auf, die die Menschenseelen stellen und die aus den alten Traditionen nicht befriedigt werden können.

[373]

<sup>71</sup> So wie ich heute zeigen konnte, wie diese Geisteswissenschaft entsteht, wie sie, wirklich gewissenhaft in der Forschung, sucht nach dem Unsterblichen in der Menschenseele und zu der Gewißheit der Unsterblichkeit der Menschenseele durch die unmittelbare Anschauung



immédiate, ainsi seulement cette science de l'esprit est appropriée à fournir ce qui devrait être présenté après-demain par moi, ce que beaucoup croient pouvoir fournir par des moyens entièrement différents. On ne peut pas explorer la vie de l'âme si on ne pénètre pas la conscience suprasensible. Ainsi on ne peut aussi pas explorer les fondements/bases de la structure sociale de la société humaine quand on ne pénètre pas avec les moyens de la conscience supérieure dans les fondements de la vie morale, religieuse, sociopolitique au sens actuel. Il devient aussi historiquement nécessaire que l'humain, afin qu'il puisse résoudre les grandes exigences qui découlent des nécessités du devenir des mondes, pénètre avec cette conscience suprasensible dans ce que les hommes pensent, font et veulent.

Cela devrait être montré après-demain. Mais aujourd'hui je voulais seulement, j'aimerais dire, livrer la préparation à cette conférence plus contemporaine, à savoir la justification de la science de l'âme au sens de l'anthroposophie. Et même si je ne pouvais qu'esquisser ce qui vient en considération, ainsi je crois quand même que celui qui envisage peut-être moins mes paroles que ce qui voulait s'exprimer dans ces paroles, et ses conséquences, il peut se dire : par cette science de l'âme, l'humanité actuellement en quête pourra trouver ce que j'ai dit au début de la considération d'aujourd'hui,

[374]

qu'elle n'a tout simplement pas, ce à quoi elle peut se tenir dans la recherche de l'âme et ensuite aussi dans la recherche extérieure.

kommt, so ist auch nur diese Geisteswissenschaft geeignet, dasjenige zu leisten, das übermorgen eben von mir vorgebracht werden soll, was viele Menschen heute glauben, mit ganz anderen Mitteln leisten zu können. Das Seelenleben erforschen kann man nicht, wenn man nicht in das übersinnliche Bewußtsein eindringt. So kann man auch nicht die Grundlage der sozialen Struktur der menschlichen Gesellschaft erforschen, wenn man nicht mit den Mitteln des höheren Bewußtseins in die Grundlage des sittlichen, des religiösen, sozialpolitischen Lebens im heutigen Sinne eindringt. Es wird auch geschichtlich notwendig, daß der Mensch, damit er die großen Forderungen, die aus den Notwendigkeiten des Weltenwerdens ihm entgegentreten, lösen könne, eindringt mit diesem übersinnlichen Bewußtsein in dasjenige, was die Menschen denken, tun und wollen.

<sup>72</sup> Das soll dann übermorgen gezeigt werden. Heute aber wollte ich nur, ich möchte sagen, zu diesem mehr zeitgemäßen Vortrage die Vorbereitung liefern, nämlich die Rechtfertigung der Seelenwissenschaft im Sinne der Anthroposophie. Und wenn ich auch nur skizzenhaft darstellen konnte dasjenige, was dabei in Betracht kommt, so glaube ich doch, daß derjenige, der vielleicht weniger auf meine Worte als auf dasjenige, was in diesen Worten sich aussprechen wollte, hinsieht und auf seine Konsequenzen, daß der sich sagen kann: Durch diese Seelenwissenschaft wird die heute suchende Menschheit das finden können, wovon ich anfangs der heutigen Betrachtung

[374]

sagte, daß sie es eben nicht hat, woran sie sich im Seelensuchen und dann auch im äußeren Suchen halten kann.





Il viendra de la clarté sur quelque chose vers quoi cherche une grande partie de nos contemporains, et les autres, qui ne cherchent pas, devraient chercher. Il se montrera à eux que ce qui est traditionnellement apparu dans les vieilles conceptions de l'âme deviendra de plus en plus inutilisable pour la conscience humaine moderne, que les humains deviendront incertains tout de suite sur questions énigmatiques les plus essentielles nécessaires à leur vie de l'âme quand ils restent aux anciennes conceptions, que de nouvelles conceptions deviendront nécessaires.

C'est ce que je voulais montrer : on devra soit chercher une nouvelle science de l'âme pour satisfaire les besoins intérieurs les plus élevés de l'humain sur ces nouveaux chemins que j'ai évoqués, soit on n'aura pas de science de l'âme du tout, ce qui serait incommensurablement déplorable. Soit on cherche une nouvelle science de l'âme sur des chemins spirituels orientés anthroposophiquement, soit on renonce à une science de l'âme. Mais cette dernière chose, l'humanité ne le fera jamais.

C'est pourquoi celui qui connaît le chemin de l'esprit qui est pensé ici, a la conscience et l'espoir que ce chemin de l'esprit ne naît/ne jaillit pas d'un pur arbitraire imaginaire et subjectif, mais qu'il naît/jaillit du progrès social du genre humain dans notre temps présent et qu'il sera donc parcouru.

<sup>73</sup> Es wird Klarheit kommen über etwas, wonach ein großer Teil unserer Zeitgenossen sucht, und die anderen, die noch nicht suchen, suchen sollten. Es wird sich ihnen zeigen, daß immer unbrauchbarer werden wird für das moderne menschliche Bewußtsein dasjenige, was an alten Seelenvorstellungen traditionell heraufgekommen ist, daß die Menschen unsicher werden gerade über die wesentlichsten, ihrem Seelenleben notwendigen Rätselfragen, wenn sie nur bei den alten Vorstellungen bleiben, daß neue Vorstellungen nötig werden.

<sup>74</sup> Das ist es, was ich zeigen wollte: Man wird entweder auf diesen neuen Wegen, die ich angedeutet habe, nach einer neuen Seelenwissenschaft zur Befriedigung der höchsten inneren Bedürfnisse des Menschen suchen müssen, oder man würde - was unermesslich zu beklagen wäre - überhaupt keine Seelenwissenschaft haben. Entweder wird man auf anthroposophisch orientierten Geisteswegen eine neue Seelenwissenschaft suchen oder auf eine Seelenwissenschaft verzichten. Das letztere aber wird die Menschheit nimmermehr tun.

<sup>75</sup> Daher hat derjenige, der den Geistesweg, der hier gemeint ist, kennt, das Bewußtsein und die Hoffnung, daß dieser Geistesweg nicht einer bloßen imaginären, subjektiven Willkür entspringt, sondern daß er entspringt aus dem sozialen Fortschritt des menschlichen Geschlechtes in unserer heutigen Zeit und daß er deshalb gegangen werden wird.

[375]

[375]

**X- LA VIE MORALE, SOCIALE ET RELIGIEUSE DU POINT DE VUE DE L'ANTHROPOSOPHIE. -  
Berne, le 11 décembre 1918 - [376]**

Un texte d'Alfred Wallace sur la divergence entre le progrès scientifique et moral. L'incapacité des grands, des scientifiques de la nature, de comprendre les lois de la vie sociale présentée à l'exemple par Oscar Hertwig. L'inutilité de l'impératif catégorique d'Emmanuel Kant pour la réalité de la vie. L'apparition d'insuffisances humaines chez des partisans de la science de l'esprit. Vaincre de telles insuffisances et percevoir à des

**X - SITTLICHES, SOZIALES UND RELIGIÖSES LEBEN VOM GESICHTSPUNKTE DER ANTHROPOSOPHIE - Bern, 11. Dezember 1918 - [376]**

Ein Wortlaut von Alfred Wallace über das Auseinanderklaffen von naturwissenschaftlichem und moralischem Fortschritt. Die Unfähigkeit großer Naturwissenschaftler, die Gesetze des sozialen Lebens zu verstehen, dargelegt am Beispiel von Oscar Hertwig. Die Unbrauchbarkeit des kategorischen Imperativs von Emmanuel Kant für die Lebenswirklichkeit. Das Auftreten menschlicher Unzulänglichkeiten bei Anhängern



Dans la conférence d'avant-hier, je me suis efforcé de montrer comment l'humain peut arriver, par une formation particulière de ses forces de l'âme, à recevoir une façon immédiate de voir ce monde, dont il est entouré comme par un monde spirituel, tout de suite ainsi qu'il est entouré par le monde sensoriel comme humain de corps, mais ce monde spirituel, dont, par la conscience ordinaire, par cette conscience à la base de laquelle ne repose pas cette formation de l'âme dont j'ai justement parlé avant-hier, duquel rien ne peut être reconnu par cette conscience ordinaire. Aujourd'hui, j'aimerais discuter le rapport entre ces connaissances gagnées suprasensiblement aux domaines importants de la vie humaine, en particulier de tels domaines de la vie humaine qui, -comme on peut dire - d'un certain point de vue, soit sont déjà entrés dans une crise à notre époque et se trouvent en plein dedans, soit vont y entrer. J'aimerais parler du rapport de la connaissance suprasensible à la vie morale, sociale et religieuse de l'humain.

Le naturaliste Wallace, très cité, particulièrement dans des temps passés, qui a essayé d'aboutir à une façon de voir le monde d'une manière similaire à Darwin,

[376]

a fait une déclaration pleine de signification sur le développement moral de l'humanité. Et Haeckel aussi est d'accord avec cette affirmation, comme beaucoup d'autres chercheurs de l'orientation de science de la nature. Wallace a dit : aussi grand que soit le progrès de l'humanité en ce qui concerne la connaissance de la

<sup>1</sup> In dem vorgestrigen Vortrage bemühte ich mich zu zeigen, wie der Mensch dazu kommen kann, durch eine besondere Ausbildung seiner Seelenkräfte eine unmittelbare Anschauung zu bekommen derjenigen Welt, von der er als von einer geistigen Welt umgeben ist, geradeso, wie er von der sinnlichen Welt umgeben ist als Leibesmensch, jener geistigen Welt, von der aber durch das gewöhnliche Bewußtsein, durch dasjenige Bewußtsein, dem nicht jene Ausbildung der Seele zugrunde liegt, von der ich vorgestern eben gesprochen habe, von der durch dieses gewöhnliche Bewußtsein nichts erkannt werden kann. Heute möchte ich das Verhältnis dieser übersinnlich gewonnenen Erkenntnisse zu wichtigen Gebieten des menschlichen Lebens besprechen, insbesondere zu solchen Gebieten des menschlichen Lebens, die - wie man sagen kann - von einem gewissen Gesichtspunkte aus in unserer Zeit in eine Krise entweder schon eingetreten sind und sich mitten darinnen befinden oder aber in diese Krise eintreten werden. Ich möchte sprechen von dem Verhältnis der übersinnlichen Erkenntnis zu dem sittlichen, dem sozialen und dem religiösen Leben des Menschen.

<sup>2</sup> Der insbesondere in früheren Zeiten viel genannte Naturforscher Wallace, der in ähnlicher Weise versuchte, eine Weltanschauung herbeizuführen wie Darwin, er hat

[376]

einen bedeutungsvollen Ausspruch getan über die sittliche Entwicklung der Menschheit. Und auch Haeckel stimmt diesem Ausspruch bei, wie viele andere Forscher gerade von der naturwissenschaftlichen Richtung. Wallace sagte: So groß auch die Fortschritte der Menschheit mit Bezug auf die Erkenntnis der Na-



nature et de ses origines, donc en rapport à l'intellectuel de l'humain, ainsi sont faibles, de l'autre côté, les progrès de la vie morale. D'étape en étape, on verrait un arriver-plus-loin dans la connaissance du monde. Si on regarde – ainsi pense ce penseur – sur le développement moral, ainsi on ne peut pas dire que l'humanité ait fait des progrès considérables depuis les anciens temps originaux.

Maintenant, une telle déclaration est certainement d'une signification toute particulière, tout de suite de la part d'un naturaliste/chercheur de la nature. Toutefois, celui qui essaie de mieux comprendre le cours de l'évolution humaine ne donnera pas raison à ce penseur pour tous les temps; mais pour ce temps, pour lequel Wallace a un œil particulièrement aiguisé en tant que chercheur de la nature, pour l'époque du développement plus récent de l'humanité, particulièrement éclairé par la science de la nature, cette déclaration pourra être maintenue. Dans les temps anciens, que le dit penseur embrasse moins du regard, ce n'est pas correct que la connaissance intellectuelle se précipite d'une manière si essentielle vis-à-vis des renversements, des étapes de l'évolution morale. Mais tout de suite – ce qui est étrange – pour l'époque où la connaissance de science de la nature a si brillamment progressé, ce que prétend ce penseur est valable. Et celui qui, avec compréhension, avec part humaine, avec intérêt humain, avec amour humain,

[377]

regarde les événements catastrophiques des quatre dernières années et demie, il ne pourra vraiment pas se tromper sur le fait que ce qui a été vécu ne témoigne pas d'un progrès moral particulier, qui tiendrait à peu près le même pas avec l'intellectuel à l'intérieur de l'humanité.

tur und ihrer Hintergründe, also mit Bezug auf das Intellektuelle des Menschen sind, so gering sind auf der anderen Seite die Fortschritte des sittlichen Lebens. Von Etappe zu Etappe sehe man in der Weiterkenntnis ein Weiterkommen. Sieht man hin – so meinte dieser Denker – auf die moralische Entwicklung, so kann man nicht sagen, daß die Menschheit beträchtliche Schritte seit uralten Zeiten vorwärts gemacht habe.

<sup>3</sup> Nun ist gewiß ein solcher Ausspruch gerade von seiten eines Naturforschers von ganz besonderer Bedeutung. Allerdings derjenige, der versucht, sich einen tieferen Einblick zu verschaffen in den Gang der menschlichen Entwicklung, wird diesem Denker nicht für alle Zeiten Recht geben können; aber für diejenige Zeit, für welche Wallace ein ganz besonders geschärftes Auge als Naturforscher hat, für die Zeit der neueren, durch die Naturwissenschaft besonders beleuchteten Menschheitsentwicklung wird dieser Ausspruch sich halten lassen. In älteren Zeiten, die der genannte Denker weniger überblickt, ist es nicht richtig, daß die intellektuelle Erkenntnis in einer so wesentlichen Weise vorwärts eilt gegenüber den Umschwüngen, den Etappen der sittlichen Entwicklung. Aber gerade – was das Merkwürdige ist – für die Zeit, in welcher so glanzvoll die naturwissenschaftliche Erkenntnis vorgeschritten ist, gilt dasjenige, was dieser Denker behauptet. Und derjenige, der mit Verständnis, mit Menschenanteil, mit Menscheninteresse, mit Menschenliebe

[377]

die katastrophalen Ereignisse der letzten viereinhalb Jahre betrachtet, der wird sich wahrhaftig nicht darüber täuschen können, daß dasjenige, was erlebt worden ist, nicht zeugt für einen besonderen sittlichen Fortschritt, der etwa gleichen Schritt hielte mit dem Intellektuellen in-



Là repose évidemment une question très significative, une question d'autant plus pressante que, de l'autre côté, c'est à nouveau tout de suite à notre époque qu'existe l'exigence de gagner de la conscience sur les domaines de la vie humaine qu'on décrit comme le champ du moral. Mais celui qui, tel que je l'ai caractérisé avant-hier, s'acquiert, du point de vue spirituel-scientifique, aussi la connaissance du caractère particulier de la recherche de science de la nature, celui qui, par ce vécu que j'ai décrit avant-hier, s'est trouvé placé à la limite de cette connaissance de science de la nature, il sait qu'il ne s'agit pas seulement d'une rencontre fortuite pour les siècles passés, mais qu'un pendant causal est à trouver. Avant-hier, j'avais expliqué comment la connaissance significative, essentielle de science de la nature se trouve dans le fait que cette connaissance de science de la nature parvienne à ses progrès en faisant fi, pour ainsi dire, de celui de la vie de l'âme humaine qui nous rend tout de suite capables d'établir le rapport correct, la relation correcte entre humain et humain, ce que dans l'âme humaine nous nommons la faculté d'aimer. Mais parce que, ainsi devrais-je dire, cette faculté d'aimer continue d'œuvrer dans l'âme humaine, devra seulement être retenu, tout de suite afin que la science de nature

nerhalb der Menschheit.

<sup>4</sup> Da liegt offenbar eine sehr bedeutungsvolle Frage vor, eine Frage, die um so drängender ist, als auf der anderen Seite wiederum gerade in unserer Zeit das Verlangen besteht, Bewußtsein auch über die Gebiete des menschlichen Lebens zu gewinnen, die man als das Feld des Moralischen, des Sittlichen bezeichnet. Derjenige aber, der in solcher Art, wie ich es vorgestern charakterisiert habe, vom geisteswissenschaftlichen Standpunkte aus sich Erkenntnis verschafft von dem eigentlichen Charakter des naturwissenschaftlichen Forschens, derjenige, der durch jenes Erlebnis, das ich vorgestern geschildert habe, an die Grenze dieses naturwissenschaftlichen Erkennens sich wirklich gestellt gefunden hat, der weiß, daß hier nicht nur ein zufälliges Zusammentreffen vorliegt für die letzten Jahrhunderte, sondern daß ein ursächlicher Zusammenhang zu finden ist. Ich hatte vorgestern ausgeführt, wie gerade das Bedeutsame, das Wesentliche naturwissenschaftlicher Erkenntnis darin liegt, daß diese naturwissenschaftliche Erkenntnis zu ihren Fortschritten gelangt, indem sie gewissermaßen unberücksichtigt läßt dasjenige im menschlichen Seelenleben, das uns gerade befähigt, das rechte Verhältnis, die rechte Beziehung zwischen Mensch und Mensch herzustellen, dasjenige im menschlichen Seelenleben, das wir die Liebefähigkeit nennen. Weil aber - so mußte ich sagen - diese Liebefähigkeit in der menschlichen Seele fortwirkt, nur zurückgehalten werden muß, gerade darum, damit die Naturwissenschaft zu ihrer

[378]

[378]

puisse atteindre son apogée pendant la connaissance de science de la nature, c'est pourquoi l'humain atteint une certaine limite dans la connaissance de science de la nature.

Höhe kommt während des naturwissenschaftlichen Erkennens, deshalb gelangt der Mensch im naturwissenschaftlichen Erkennen an eine gewisse Grenze.



Maintenant, comme est facilement visible dans la vie physique - et quelque chose de très semblable vaut pour la vie spirituelle - maintenant le développement/l'évolution de la faculté d'aimer dans l'humain est pendante à toute vie de progrès, à toute vie en évolution, avec la vie florissante et croissante/montante.

À l'inverse, si l'on considère ces capacités d'esprit que l'humain utilise tout de suite lorsqu'il poursuit, non en dilettante, le cours de la nature au sens de la recherche de science actuelle de la nature, alors on trouve que les forces qui jouent un rôle particulier dans cette recherche ne peuvent pas s'orienter sur la vie germinative, en éclosion, mais sur la vie en déclin, se perdant, sur la vie dépérissant. En ce que nous regardons dans la vie avec ces forces de recherche selon la science de la nature, nous ne voyons pas la vie, mais ce qui est imprégné dans cette vie comme le déclinant, le devenant mort.

Pour celui qui peut être là selon l'âme, au fur et à mesure que la force de la recherche de science de la nature se développe, ce n'est pas seulement une quelque chose qui peut être purement décrite comme un manque qui s'étend progressivement, quand des chercheurs de la nature qui veulent tout de suite être cohérents sont toujours de nouveau et à nouveau contre l'insertion de quelque chose comme la « force de vie » ou semblable dans la recherche de science de la nature. Au cours du XIXe siècle, ce que l'on décrivait autrefois comme « force de vie » a été déconnecté à juste titre de la recherche de science de la nature. Toutefois, maints croient que ce serait seulement une carence temporaire que l'humain

<sup>5</sup> Nun hängt, wie im physischen Leben leicht ersichtlich ist - und für das geistige Leben gilt etwas ganz Ähnliches -, nun hängt die Entwicklung der Liebefähigkeit im Menschen zusammen mit allem fortschreitenden, mit allem sich entwickelnden Leben, mit dem blühenden, aufgehenden Leben.

<sup>6</sup> Betrachtet man im Gegensatz dazu diejenigen Geistfähigkeiten, die der Mensch gerade anwendet, wenn er den Naturlauf im Sinne der heutigen naturwissenschaftlichen Forschung undilettantisch verfolgt, dann findet man, daß die Kräfte, die in dieser Forschung eine besondere Rolle spielen, sich nicht richten können auf das sprießende, sprossende Leben, sondern auf das niedergehende, auf das sich verlierende Leben, auf das absterbende Leben. Indem wir mit diesen naturwissenschaftlich forschenden Kräften in das Leben hineinschauen, schauen wir nicht das Leben, sondern das, was diesem Leben imprägniert ist als das Absteigende, Totwerdende.

<sup>7</sup> Es ist für den, der dabei sein kann seelisch, indem die Kraft des naturwissenschaftlichen Forschens sich entwickelt, nicht irgend etwas, was als Mangel bezeichnet werden kann bloß, der allmählich sich verbreitet, wenn gerade konsequent sein wollende Naturforscher immer wieder und wiederum dagegen sind, so etwas wie «Lebenskraft» oder dergleichen einzufügen in die naturwissenschaftliche Forschung. Im Laufe des 19. Jahrhunderts ist mit Recht von der naturwissenschaftlichen Forschung ausgeschaltet worden dasjenige, was man früher als «Lebenskraft» bezeichnete. Nun glauben allerdings manche, es sei nur ein zeitweiliger Mangel, daß der Mensch nicht

[379]

[379]





ne peut pas regarder dans le vivant, mais en fait seulement le mort, le mourant dans le vivant. Mais ce n'est pas ainsi. La faculté cognitive/de connaissance, qui s'oriente ainsi sur la nature, dépend elle-même de rechercher seulement le mort à l'intérieur du vivant, de chercher du conçu dans le décroissant. C'est pourquoi la tendance repose à expulser la vie pour chercher tout de suite ce qui n'est pas la vie. Et on ne peut pas dire que l'on comprendra aussi la vie en développant davantage la façon de représenter de science de la nature qui s'est développée jusqu'à atteindre un niveau particulier aujourd'hui. Non, cette façon de représenter ira tout de suite de plus en plus loin vers sa grandeur précisément parce qu'elle ne comprend pas la vie, mais cherche ce qui - comme j'aimerais dire - justement est en-imprégné dans la vie comme la mort, comme le mourant.

C'est pourquoi, aussi à une époque où cette façon de penser a prospéré jusqu'à une hauteur particulière, la compréhension pour les facultés de l'âme a reculée, vraiment reculée, qui sont maintenant avec ces facultés de l'âme dont la science de la nature n'a en fait pas besoin, ne peut utiliser : avec la faculté de l'âme d'aimer - quand on peut s'exprimer ainsi. Et toute la vie morale est pendante de la faculté de l'âme à aimer. L'amour est la force fondamentale/de base qui doit se développer pour que soit de la vie morale.

On peut montrer que même des événements extérieurs peuvent absolument prouver ce que j'ai justement amené. On vit quelque chose d'entièrement étrange sur ce domaine. Au cours de mes conférences de ces dernières années, en ce que d'autres points de vue je voulais tout de

hineinschauen kann in das Leben, sondern eigentlich im Lebendigen nur das Tote, das Absterben betrachten kann. Aber es ist nicht so. Die Erkenntnisfähigkeit, die sich so auf die Natur richtet, ist selber darauf angewiesen, innerhalb des Lebendigen nur das Tote zu suchen, das im Abstieg Begriffene zu suchen. Daher liegt die Tendenz vor, das Leben herauszutreiben, um gerade dasjenige zu suchen, was nicht Leben ist. Und man kann nicht sagen, man werde, indem man die heute zu besonderer Höhe entwickelte naturwissenschaftliche Vorstellungsart weiter ausbildet, auch das Leben begreifen. Nein, diese Vorstellungsart wird gerade dadurch immer weiter und weiter zu ihrer Größe kommen, daß sie das Leben nicht begreift, sondern das sucht, was dem Leben - wie ich sagen möchte - eben einimprägniert ist als das Tote, als das Absterbende.

<sup>8</sup> Daher ist auch in der Zeit, in welcher diese Denkweise zu einer besonderen Höhe gediehen ist, das Verständnis für die Seelenfähigkeiten zurückgegangen, wahrhaftig zurückgegangen, die zusammenhängen nun mit derjenigen Seelenfähigkeit, welche die Naturwissenschaft eigentlich nicht braucht, nicht brauchen kann: mit der Seelenfähigkeit — wenn man sich so ausdrücken darf - des Liebens. Und mit der Seelenfähigkeit des Liebens hängt das ganze sittliche, moralische Leben zusammen. Liebe ist die Grundkraft, die sich entwickeln muß, damit sittliches, damit moralisches Leben sei.

<sup>9</sup> Man kann zeigen, daß auch äußere Ereignisse durchaus das belegen, was ich jetzt eben ausgeführt habe. Man erlebt auf diesem Gebiete ganz Merkwürdiges. Ich habe im Verlauf meiner Vorträge in den letzten Jahren, indem ich von anderen Gesichtspunkten aus gerade den vollen



suite présenter le plein accord entre science de la nature et science de l'esprit,

[380]

Comme elle est pensée ici, à plusieurs reprises indiqué un excellent livre publié ces dernières années par Oscar Hertwig, "Das Werden der Organismen (Le devenir des organismes)". Une réfutation de la < théorie du hasard > de Darwin. J'ai dû décrire ce livre comme une brillante présentation d'un chercheur contemporain de la nature, parce que dans ce livre Oscar Hertwig réfute toutes les conclusions hâtives des darwinistes à l'esprit matérialiste à partir d'une méthode de science de la nature consciencieuse. Dans le cas d'Oscar Hertwig, il s'agit d'un penseur qui manie avec brio la sorte de représentation de science de la nature.

Quelque chose de très étrange s'est produit. Oscar Hertwig laisse suivre cet excellent écrit sur « Le devenir des organismes » d'un autre, plus petit, avec lequel il voulait délivrer son tribut, pour ainsi dire, au temps de la guerre, qui traitait de questions morales, sociales et politiques. Et voici, cet écrit - je n'hésite pas à dire la chose sans maquillage - cet écrit est plein de la plus pure absurdité. Cet écrit est absolument porté par un type de représentation qui n'est, dans aucune direction, adapté à la saisie des questions posées ou n'importe comment à la solution des questions posées. C'est ainsi que nous voyons un brillant naturaliste, un naturaliste qui est grand dans son domaine précisément parce qu'il développe unilatéralement sa façon de penser dans ce domaine, échouant complètement là où il veut considérer les phénomènes sociaux, moraux, politiques. C'est ce phénomène extraordinairement intéressant qui est apparu dans le présent.

Einklang zwischen Naturwissenschaft und Geisteswissenschaft,

[380]

wie sie hier gemeint ist, darstellen wollte, wiederholt hinzuweisen gehabt auf ein ausgezeichnetes Buch, das in den letzten Jahren erschienen ist von Oscar Hertwig, «Das Werden der Organismen. Eine Widerlegung von Darwins <Zufallstheorie>». Ich mußte dieses Buch geradezu als eine glänzende Leistung eines gegenwärtigen Naturforschers schildern, weil Oscar Hertwig in diesem Buche alle die übereilten Schlußfolgerungen der materialistisch gesinnten Darwinisten aus gewissenhafter naturwissenschaftlicher Methode heraus widerlegt. Man hat es bei Oscar Hertwig eben zu tun mit einem die naturwissenschaftliche Vorstellungsart glänzend handhabenden Denker.

<sup>10</sup> Nun trat etwas höchst Eigentümliches ein. Oscar Hertwig ließ folgen dieser ausgezeichneten Schrift über «Das Werden der Organismen» eine andere, kleinere Schrift, mit der er gewissermaßen seinen Tribut der Kriegszeit abtragen wollte, die sittliche, soziale, politische Fragen behandelte. Und siehe da: Diese Schrift ist - ich scheue nicht davor zurück, ungeschminkt die Sache auszusprechen -, diese Schrift ist voll des reinsten Unsinn. Diese Schrift ist absolut von einer Vorstellungsart getragen, die in keiner Richtung zur Auffassung der gestellten Fragen oder irgendwie zur Lösung der gestellten Fragen geeignet ist. So sehen wir einen glänzenden Naturforscher, einen Naturforscher, der auf seinem Gebiete groß ist gerade dadurch, daß er auf diesem Gebiete einseitig seine Denkungsart ausbildet, völlig versagen da, wo er soziale, sittliche, politische Phänomene ins Auge fassen will. Es ist dieses eine außerordentlich interessante Erscheinung, die in der Gegenwart zutage getreten ist.



On pourrait multiplier beaucoup, beaucoup, beaucoup ces phénomènes, toutefois peut-être par de moins typiques.

[381]

[381]

Mais il n'y a qu'une seule chose à signaler pour montrer comment les temps récents, qui poussent vers des idéaux justifiés de science de la nature, sont devenus infertiles par rapport à la compréhension de la vie morale. Quand on caractérise ces choses, parce que les gens d'aujourd'hui ne veulent pas encore le croire, il faut devenir un peu hérétique, dans ce cas pas tant hérétique contre l'église ou contre une quelque communauté religieuse, mais hérétique contre des directions complètement différentes. Si, ces derniers temps, beaucoup de gens doivent souligner quelque chose d'assez significatif dans la façon philosophique de voir le monde, c'est quelque chose qui n'est pas aussi superficiel dans une certaine relation comme beaucoup de philosophies provenant de la simple façon de voir la nature, mais qui quand même est en correspondance pour beaucoup avec la manière de penser de science de la nature : Il est fait référence à Kant et au kantisme.

Maintenant, c'est très particulier avec de tels indices. Surtout en ce qui concerne Kant, une frénésie de citations particulières a été repoussante, aimerait-on dire, ces derniers temps. Car on pouvait voir comment les pires bellicistes parlaient de Kant et le citaient, comment les pacifistes les plus radicaux citaient Kant ! Et ceux qui, en relativement peu de temps, en quelques semaines, ces dernières semaines, se sont transformés de bellicistes en pacifistes radicaux - il y en a aussi ! - ils citaient Kant autrefois et maintenant ils citent Kant de la manière la plus belle qui soit selon leur opinion.

<sup>11</sup> Man könnte diese Erscheinungen, allerdings durch vielleicht weniger typische, sehr, sehr vermehren.

Aber man braucht ja nur auf eines hinzuweisen, um zu zeigen, wie die zu berechtigten naturwissenschaftlichen Idealen hindrängende neuere Zeit unfruchtbar geworden ist in bezug auf das Durchschauen des sittlichen Lebens. Man muß, wenn man diese Dinge charakterisiert, weil die Leute heute das noch nicht glauben wollen, ein bißchen ketzerisch werden, ketzerisch in diesem Falle nicht so sehr gegen die Kirche oder gegen irgendeine Religionsgemeinschaft, sondern ketzerisch gegen ganz andere Richtungen. Es wird ja, wenn in der neueren Zeit von vielen auf recht Bedeutsames in der philosophischen Weltanschauung hingewiesen werden soll, auf etwas hingewiesen, das in einer gewissen Beziehung nicht so oberflächlich ist wie viele aus der bloßen Naturanschauung hervorgehende Philosophien, das aber doch zusammenstimmt für viele mit naturwissenschaftlicher Denkweise: Es wird auf Kant und den Kantianismus hingewiesen.

<sup>12</sup> Nun, mit solchen Hinweisen verhält es sich ja sehr eigentümlich. Gerade hinsichtlich Kants trat einem eine eigentümliche Zitierwut in der letzten Zeit abstoßend, möchte man sagen, entgegen. Denn man konnte sehen, wie die schlimmsten Kriegshetzer Kant im Munde führten und ihn zitierten, wie die radikalsten Pazifisten Kant zitierten! Und diejenigen, die sich in verhältnismäßig kurzer Zeit, im Verlaufe von wenigen Wochen, in den letzten Wochen eben aus wütenden Kriegshetzern in radikale Pazifisten verwandelt haben — solche Menschen gibt es ja auch! -, die zitierten früher Kant und zitieren Kant jetzt in der schönsten Weise nach ihrer Meinung.



Mais Kant est, dans le fait, caractéristique dans de nombreux domaines pour la forme que la pensée moderne a adoptée. Il est aussi caractéristique pour la façon et la manière dont les humains adoptent souvent

[382]

ce qu'ils rencontrent dans la vie de l'esprit. Par sa façon d'écrire, Kant est un écrivain quelque peu difficile et peut déjà valoir comme quelque peu difficile à comprendre. Puisque, quand même, maintes personnes luttent pour comprendre et se tiennent naturellement pour très intelligentes - bien qu'elles ne l'attestent pas avec ces mots - elles trouvent alors, puisque Kant a dit quelque chose de si intelligent, qu'elles peuvent tout de suite encore comprendre, que ce Kant serait un homme particulièrement grand.

Eh bien, en rapport à la vie morale, Kant a établi un principe qui est cité particulièrement fréquemment, mais qui est parfois seulement mentionné en disant que Kant a établi l'« impératif catégorique » par rapport à la vie morale. Cet « impératif catégorique », saisi en mots, à quoi cela ressemble-t-il réellement ? Il contient les éléments suivants : agis ainsi à ce que les maximes de ton action puissent devenir un fil directeur pour tous les humains. - J'ai toujours eu l'impression que quelqu'un me disait : laisse-toi fabriquer un costume par un tailleur qui sera formé ainsi le plus possible pour que tous les humains puissent le porter. - Car ce qui est moral, les impulsions morales immédiates, ce qui veut être saisi dans le plus individuel de l'humain, qui peut ainsi aussi seulement vivre quand ce sera saisi dans le plus individuel de l'humain, cela est poussé dans les mots vides/la cosse des mots d'une abstraction la plus extérieure, dans le brouillard gris de ce qui devrait valoir également pour

<sup>13</sup> Aber Kant ist in der Tat charakteristisch auf vielen Gebieten für die Form, die das neuzeitliche Denken angenommen hat. Er ist auch charakteristisch für die Art und Weise, wie Menschen oftmals dasjenige aufnehmen,

[382]

was ihnen im Geistesleben entgegentritt. Durch seine Schreibart ist Kant ja ein etwas schwieriger Schriftsteller und kann schon gelten als etwas schwer verständlich. Da aber doch sich manche zum Verständnis durchringen und sich selbstverständlich für sehr gescheit halten – obwohl sie sich das nicht mit diesen Worten gestehen –, so finden sie dann, da Kant etwas so Gescheites gesagt hat, was sie gerade noch verstehen können, daß dieser Kant ein ganz besonders großer Mann sei.

<sup>14</sup> Nun, in bezug auf das sittliche Leben hat Kant einen Grundsatz aufgestellt, der besonders häufig zitiert wird, allerdings manchmal nur genannt wird, indem man sagt, Kant habe in bezug auf das sittliche Leben den « kategorischen Imperativ » aufgestellt. Dieser « kategorische Imperativ », in Worte gefaßt, wie nimmt er sich denn eigentlich aus? Er enthält das Folgende: Handle so, daß die Maximen deines Handelns Richtschnur für alle Menschen werden können. - Mir ist das immer so vorgekommen, als wenn jemand sagt: Lasse dir einen Rock von einem Schneider fabrizieren, der möglichst so geformt ist, daß ihn alle Menschen tragen können. - Dasjenige nämlich, was sittliches, unmittelbares sittliches Impulsieren ist, was erfaßt sein will im Allerindividuellsten des Menschen, was sich so auch nur ausleben kann, wenn es im Allerindividuellsten des Menschen erfaßt wird, das wird in die Worthülsen einer alleräußersten Abstraktion gedrängt, in den grauen Nebel desjenigen, was für alle



tous les humains.

L'important est d'envisager qu'il faut évidemment aspirer vers des abstractions, vers de la généralité dans le domaine des lois/de la légité de la nature, mais ce genre de représentation, qui aspire à de telles abstractions, à une telle validité universelle, qu'elle éloigne du

[383]

champ qui veut être saisi dans l'humain, si on aimait saisir dans l'œil de l'âme, les impulsions morales, c'est-à-dire ce qui porte et renforce immédiatement l'humain dans la vie morale. Car ce par quoi nous sommes des humains moraux, cela doit s'enflammer aux immédiates conditions/rapports de vie, au rapport immédiat d'humain à humain. C'est, dans chaque cas particulier, un individuel originel. Et l'âme humaine doit avoir la possibilité de propulser de soi une impulsion individuelle originelle qui ne se laisse pas caractériser en disant qu'elle devrait pouvoir être une maxime pour tous les humains. Non, ce qui peut être une maxime pour tous les humains a la moindre/a la plus restreinte impulsion morale, ne porte pas l'humain moralement à travers la vie, mais ce qui le force immédiatement dans le sens le plus individuel du terme à se comporter d'une manière ou d'une autre.

Dans la vie immédiate, au sens moral, pas un quelque concept, pas une quelque représentation, porte l'humain, mais juste l'amour le porte. Et il y a 25 ans, dans ma "Philosophie de la liberté", ce fut mon effort de fonder cette doctrine morale individuelle contre la tendance abstraite du kantisme. Cette doctrine de la moralité individuelle est avant tout imprégnée par la connaissance que ce qu'est l'action morale, peut seulement provenir d'un tel amour pour l'action à accomplir, qui est

Menschen gleich gelten soll.

<sup>15</sup> Das Wichtige ist, einzusehen, daß man nach Abstraktionen, nach Allgemeinheit selbstverständlich streben muß auf dem Gebiete der Naturgesetzlichkeit, aber diese Vorstellungsart, die nach solchen Abstraktionen, nach solcher Allgemeingültigkeit strebt, daß die wegführt von

[383]

dem Felde im Menschen, das erfaßt sein will, wenn man ins Seelenaugen fassen möchte die sittlichen Impulse, also dasjenige, was den Menschen unmittelbar im sittlichen Leben trägt und durchkrafte. Denn dasjenige, wodurch wir sittliche Menschen sind, das muß sich entzünden an den unmittelbaren Lebensverhältnissen, an dem unmittelbaren Verhältnis von Mensch zu Mensch. Das ist in jedem einzelnen Falle ein Urindividuelles. Und die menschliche Seele muß die Möglichkeit haben, einen urindividuellen Impuls aus sich herauszutreiben, der sich nicht dadurch charakterisieren läßt, daß man sagt, er soll eine Maxime sein können für alle Menschen. Nein, dasjenige, was für alle Menschen Maxime sein kann, hat die allergeringste moralische Impulsität, trägt nicht den Menschen moralisch durchs Leben, sondern dasjenige, was ihn im individuellsten Sinne unmittelbar im Erscheinen nötigt, sich so oder so zu verhalten.

<sup>16</sup> Im unmittelbaren Leben trägt den Menschen im moralischen Sinne nicht irgendein Begriff, nicht irgendeine Vorstellung, sondern ihn trägt da lediglich die Liebe. Und es war mein Bestreben vor 25 Jahren schon in meiner «Philosophie der Freiheit», gegen die abstrakte Tendenz des Kantianismus diese individuelle Sittlichkeitslehre zu begründen. Diese individuelle Sittlichkeitslehre ist vor allen Dingen durchdrungen von der Erkenntnis, daß dasjenige, was sittliches Handeln





égal à l'amour pour un individu humain particulier. L'amour doit régner dans l'action qui veut être appelée morale, l'amour qui n'est pas l'amour de soi, mais qui tout de suite repousse le soi et à la place du soi place ce qui devrait arriver par pur amour.

385[]

La vue individuelle que l'action qui m'incombe devrait être accomplie rend en vérité l'action morale.

Maintenant, j'ai dû expliquer avant-hier ce qui suit : dans cette conscience qui dans une certaine mesure jaillit en premier de la conscience humaine ordinaire, qui règne dans la vie ordinaire et aussi dans la science généralement familière, dans cette conscience suprasensible - c'est ainsi que j'aimerais l'appeler maintenant - règne tout de suite cette force qui ne règne pas dans la pensée abstraite ordinaire, dans la pensée intellectuelle : la force de l'amour. Évidemment, n'est pas prétendu avec ça que l'activité que le chercheur de l'esprit exerce en ce contempler dans le monde spirituel dont j'ai parlé avant-hier, développe en soi, que cette activité serait égale à ce que l'âme accomplit en ce qu'elle éprouve moralement. Elle n'est pas la même, mais de sorte semblable : tout comme dans la vie ordinaire, l'âme œuvre dans un certain domaine en s'éprouvant moralement, de la même manière elle s'active justement sur un domaine complètement différent en regardant dans le monde spirituel et en développant ce que l'on peut appeler le but ultime de connaissance suprasensible, en éveillant une force qui autrement sommeille : la connaissance intuitive. On s'élève - vous

ist, nur hervorgehen kann aus einer solchen Liebe zu der betreffenden zu verrichtenden Handlung, die gleich ist der Liebe zu einem einzelnen menschlichen Individuum. Liebe muß walten in der Handlung, die eine sittliche genannt sein will, Liebe, die nicht Selbstliebe ist, sondern die gerade das Selbst zurückdrängt und an die Stelle des Selbstes dasjenige setzt, was geschehen soll aus reiner Liebe heraus.

[385]

Die individuelle Einsicht, daß die Handlung, die mir obliegt, vollzogen werden soll, macht in Wahrheit die Handlung zu einer sittlichen.

<sup>17</sup> Nun habe ich ja vorgestern folgendes auszuführen gehabt: In demjenigen Bewußtsein, welches gewissermaßen erst heraus springt aus dem gewöhnlichen menschlichen Bewußtsein, das im gewöhnlichen Leben und auch in der allgemein bekannten Wissenschaft herrscht, in diesem übersinnlichen Bewußtsein - so möchte ich es jetzt nennen - waltet gerade diejenige Kraft, die im gewöhnlichen abstrakten Denken, im intellektuellen Denken, nicht herrscht, die Kraft der Liebe. Selbstverständlich ist damit nicht behauptet, daß die Tätigkeit, welche der Geistesforscher ausübt, indem er jenes Hineinschauen in die geistige Welt, von dem ich vorgestern sprach, in sich entwickelt, daß diese Tätigkeit gleich sei mit dem, was die Seele vollbringt, indem sie moralisch empfindet. Nicht gleich ist sie, aber gleichartig: So wie die Seele im gewöhnlichen Leben auf einem gewissen Gebiete wirkt, indem sie moralisch empfindet, in der gleichen Weise betätigt sie sich eben auf einem ganz anderen Gebiete, indem sie eine Kraft, die sonst schlummert, auferweckt, indem sie in die geistige Welt hineinschaut und dasjenige entwickelt, was man als das Endziel der übersinnlichen Erkenntnis bezeichnen



pouvez le lire dans mon écrit « Comment obtient-on des connaissances des mondes supérieurs », dans ma « Science secrète » et dans d'autres écrits de moi -, on s'élève de la connaissance imaginative à l'inspirée, à l'intuitive. Ce qu'on appelle la connaissance intuitive n'équivaut pas à aimer dans le domaine moral, mais la situation dans laquelle l'âme de l'humain se trouve par rapport aux êtres spirituels

[386]

et aux événements spirituels qu'elle contemple et regarde dedans par l'intuition, la situation de l'âme dans cette façon de voir suprasensible, quand cette âme se retrouve avec un être suprasensible, cette situation de l'âme est la même que dans le domaine sensoriel, sur le domaine physique, la situation de l'âme, quand en amour elle éprouve moralement. La situation de l'âme est la même.

C'est pourquoi cette science de l'esprit orientée anthroposophiquement, dont sera parlé ici, à la permission de dire : à l'intérieur de sa propre activité, à un niveau spirituel supérieur, sera cultivée tout de suite la même faculté de l'âme humaine qui se réalise dans la vie morale. C'est pourquoi ce qui a tout de suite été mis à l'arrière-plan par la glorieuse formation de la connaissance de science de la nature, la vue, l'inclination à cette force dans l'âme qui est nécessaire à l'action morale, est particulièrement cultivée par la science de l'esprit. Et ainsi à la permission d'être dit : q on regarde le kantisme, quand on regarde la façon particulière des représentations de la manière de pensée de science de la nature, ainsi celles-ci sont d'une telle sorte qu'elles poussent la vie plus précoce, plus instinctive de l'humain, qui a fourni les

kann, die intuitive Erkenntnis. Man steigt auf -Sie können das in meiner Schrift «Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten?» und in meiner «Geheimwissenschaft» nachlesen und in anderen Schriften von mir -, man steigt auf von der imaginativen zur inspirierten, zur intuitiven Erkenntnis. Dasjenige, was man intuitive Erkenntnis nennt, ist nicht gleich dem Lieben im moralischen Gebiete, aber die Lage, in der sich die Seele des Menschen befindet gegenüber den geistigen Wesenheiten

[386]

und geistigen Ereignissen, die sie anschaut und in die sie hineinschaut durch die Intuition, die Lage der Seele in diesem übersinnlichen Anschauen, wenn diese Seele mit übersinnlicher Wesenheit zusammenkommt, diese Lage der Seele ist dieselbe, wie auf sinnlichem Gebiete, auf physischem Gebiete, die Lage der Seele ist, wenn sie in Liebe moralisch empfindet. Die Seelenlage ist dieselbe.

<sup>18</sup> Daher darf diese anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft, von der hier gesprochen wird, sagen: Innerhalb ihrer eigenen Betätigung wird auf höherer geistiger Stufe gerade diejenige Fähigkeit der menschlichen Seele gepflegt, die sich im moralischen Leben verwirklicht. Deshalb wird dasjenige, was gerade durch die gloriose Ausbildung der naturwissenschaftlichen Erkenntnis in den Hintergrund gedrängt worden ist, der Hinblick, die Hinneigung zu jener Kraft in der Seele, die dem moralischen Handeln notwendig ist, besonders gepflegt durch die Geisteswissenschaft. Und so darf gesagt werden: Wenn man den Kantianismus ansieht, wenn man ansieht die besondere Vorstellungsart der naturwissenschaftlichen Denkweisen, so sind diese so geartet, daß sie das frühere, mehr instinctive Leben des Menschen, das die



impulsions morales, dans une certaine mesure dans l'inconscient. Mais ce qui doit venir comme science de l'esprit, cela soulève à nouveau ces forces qui sont apparentées au sentiment moral. Et ce qui vivait autrefois comme des sentiments moraux instinctifs dans les humains sera élevé en pleine conscience, dans la clarté de la lumière par le fait que sera la science de l'esprit.

Ainsi, on peut comprendre que, tout de suite à l'époque où l'humanité est sortie d'une vie plus instinctive

[387]

de l'âme et s'est d'abord formée unilatéralement dans le domaine de la connaissance intellectuelle de la nature, que là d'abord - la vie est toujours un mouvement de marée haute et basse, un mouvement de bascule/d'oscillation - le sens qui s'oriente immédiatement sur ce qui vit moralement en l'humain recula. Et ainsi, pendant que déjà d'un côté, sur le domaine de la science de la nature, l'humain est déjà venu à des triomphes incommensurablement grands en rapport aux connaissances, ainsi le sens, le sens conscient des impulsions morales, reste tout de suite, pendant cette ère de science de la nature, jusqu'à aujourd'hui encore, non soigné/non cultivé. Il s'élèvera lorsque tout de suite au centre même de la vie de l'âme viendra cette force pour la connaissance des mondes supérieurs suprasensibles, qui doivent vivre dans l'âme, à un autre niveau, dans le sentiment habituellement moral.

Maintenant, la science de l'esprit, telle qu'elle est pensée ici, amène en l'état ces représentations sur les mondes suprasensibles. Certaines de ces représentations ont donc été communiquées avant-hier ; vous pouvez en trouver plus dans

moralischen Impulse geliefert hat, gewissermaßen ins Unbewußte hinunterdrängen. Dasjenige aber, was als Geisteswissenschaft kommen muß, das hebt wiederum herauf diese Kräfte, die mit dem moralischen Empfinden verwandt sind. Und was früher als instinctive moralische Empfindungen in den Menschen lebte, wird heraufgehoben werden ins volle Bewußtsein, in die lichte Klarheit dadurch, daß Geisteswissenschaft sein wird.

<sup>19</sup> So kann man begreifen, daß gerade in der Zeit, in der die Menschheit aus einem mehr instinktiven Seelenleben

[387]

heraustretet und zuerst einseitig auf dem Gebiete des intellektuellen Erkennens der Natur sich ausbildete, daß da zunächst - immer ist das Leben Flut und Ebbe, ein Hin- und Herschwingen - zurücktrat der Sinn, der sich unmittelbar hinrichtet auf das, was im Menschen moralisch lebt. Und so bleibt, während schon auf der einen Seite, auf dem Gebiete der Naturwissenschaft der Mensch zu ganz unermesslich großen Triumphen kam mit Bezug auf die Erkenntnis, so bleibt gerade während dieses naturwissenschaftlichen Zeitalters bis heute der Sinn, der bewußte Sinn für die moralischen Impulse ungepflegt. Er wird aufgehen, wenn gerade in den Mittelpunkt des Seelenlebens treten wird diejenige Kraft für die Erkenntnis der höheren übersinnlichen Welten, die auf einer anderen Stufe im gewöhnlich moralischen Empfinden in der Seele leben muß.

<sup>20</sup> Nun bringt die Geisteswissenschaft, wie sie hier gemeint ist, diese Vorstellungen über die übersinnlichen Welten zustande. Einige von diesen Vorstellungen sind ja vorgestern mitgeteilt worden; Sie können weiteres in den schon genannten



les écrits déjà mentionnés et dans d'autres écrits qui s'y rapportent. Si ces représentations spirituelles-scientifiques sont reçues par l'humanité de la même manière que les représentations de science de la nature, ainsi elles auront une autre signification dans la vie de l'âme que les représentations de science de la nature. Ces représentations spirituelles-scientifiques sont prises dans des domaines tels de l'âme où les forces de l'âme apparentées à l'amour moral sont soignées. Elles œuvrent à cause de cela à nouveau en retour sur la faculté de l'humain à aimer et avec cela sur les impulsions immédiatement individuelles de la vie morale. Pendant l'ère des abstractions, le culte des

388[]

références seulement théoriques sur l'entièrement abstrait : agis ainsi que les maximes de ton action puissent devenir un fil conducteur pour tous les êtres humains – pouvait seulement, pour ainsi dire, donner une définition générale, pouvait seulement implanter un concept général, ce qui est science de l'esprit, pourra immédiatement intervenir dans la vie, pourra réchauffer l'âme immédiatement, afin que dans le cas individuel/particulier elle affronte la vie avec compréhension et obtienne l'élan moral de l'intuition de la vie dans le cas individuel. Alors de cette science de l'esprit émanera un tout autre type d'influence morale que d'une quelque théorie morale abstraite ou d'une somme de principes moraux. Le résultat sera ce qui ne rend pas purement l'humain immédiatement moral dans ses maximes, car on peut donc quand même le voir dans la vie – je l'ai déjà dit ici et là et je dois le répéter encore et encore – : les sermons moraux n'aident pas beaucoup dans la vie humaine, les sermons moraux aident en fait justement aussi peu dans la vie humaine,

Schriften und in anderen Schriften, die mit ihnen verwandt sind, finden. Werden diese geisteswissenschaftlichen Vorstellungen so wie die naturwissenschaftlichen Vorstellungen von der Menschheit aufgenommen werden, so werden sie im Seelenleben eine andere Bedeutung haben als die naturwissenschaftlichen Vorstellungen. Diese geisteswissenschaftlichen Vorstellungen sind hervorgeholt aus solchen Gebieten der Seele, wo die mit der moralischen Liebe verwandte Seelenkraft gepflegt wird. Sie wirken daher wiederum zurück auf die Liebefähigkeit des Menschen und damit auf die unmittelbar individuellen Impulse des moralischen Lebens. Während das Zeitalter der Abstraktionen, der Anbetung des

[388]

nur theoretischen Hinweisens auf das ganz Abstrakte: Handle so, daß die Maximen deines Handelns Richtschnur für alle Menschen werden können –, nur sozusagen eine allgemeine Definition geben konnte, einen allgemeinen Begriff hinpfehlen konnte, wird dasjenige, was Geisteswissenschaft ist, unmittelbar eingreifen können ins Leben, wird unmittelbar die Seele erwärmen können, so daß sie im einzelnen Falle dem Leben verständnisvoll sich gegenüberstellt und aus der Intuition des Lebens im individuellen Falle den sittlichen Impuls bekommt. Dann wird von dieser Geisteswissenschaft eine ganz andere Art von sittlicher Beeinflussung ausgehen als von irgendeiner abstrakten Sittentheorie oder einer Summe von moralischen Grundsätzen. Es wird dasjenige ausgehen, was dem Menschen nicht bloß seine Maximen unmittelbar sittlich macht, denn man kann es ja doch im Leben sehen – ich habe das auch hier schon zuweilen ausgesprochen und muß es immer wieder sagen –: Moralische Predigten helfen nicht viel im menschlichen Leben, moralische Predig-



que la bonne persuasion n'aide avec un poêle, qu'il devrait chauffer la pièce si on ne met pas de bois dedans. Mais si vous mettez du bois dans le poêle, vous n'avez pas à le persuader, il se réchauffe et réchauffe la pièce. Tout ce qui parle : c'est un impératif catégorique que tu sois un bon humain, que tu te comportes d'une manière ou d'une autre avec tes semblables, que tu fasses ceci ou cela - c'est comme dire : c'est ton devoir, poêle, que tu réchauffes la pièce, sinon tu ne serais pas un bon poêle. - On peut quand même s'abstenir de ces discours moraux et simplement réchauffer avec du bois, car autrement rien d'autre n'en sortira. C'est ainsi avec ce qui apparaît concrètement comme science de l'esprit.

ten helfen eigentlich im menschlichen Leben ebensowenig, wie das gute Zureden bei einem Ofen hilft, er soll das Zimmer warm machen, wenn man kein Holz hineinlegt. Legt man aber Holz in den Ofen, dann braucht man ihm nicht zuzureden, dann wird er warm und wärmt das Zimmer. Alles Reden: Es ist ein kategorischer Imperativ, daß du ein guter Mensch bist, daß du dich gegen deine Mitmenschen so oder so benimmst, daß du das oder das tust -, das gleicht der Rede: Es ist deine Ofenpflicht, daß du das Zimmer warm machst, du wärst doch sonst kein guter Ofen. - Man kann aber diese moralischen Reden unterlassen und einfach mit Holz einheizen; denn anders wird doch nichts daraus werden. So ist es mit dem, was als Geisteswissenschaft konkret auftritt.

[389]

[389]

Bien sûr, certains considèrent que c'est une exigence de notre époque de souligner encore et encore que les humains devraient s'aimer les uns les autres. - Mais ce n'est qu'un bavardage inutile, sinon un non-sens, sinon un simple masque pour le fait qu'on n'a que peu d'amour humain et qu'on le souligne d'autant plus. Mais avec cette science de l'esprit, c'est ainsi : moins elle parle d'amour, moins on appelle vaniteux le mot amour, plus il arrivera que les imaginations particulières des représentations, en ce qu'elles se placent dans cette âme, en provenant de la faculté d'amour, allument à nouveau la compréhension, j'aimerais dire, le talent, dans la situation individuelle, pour déployer immédiatement le moral.

Ce qu'à cause de cela cette science de l'esprit a la permission d'espérer, si elle trouve accès aux humains, c'est qu'elle ne donne pas purement des maximes morales, mais - si j'ai la permission de m'exprimer maintenant de manière tri-

<sup>21</sup> Es wird gerade freilich von mancher Seite als ein Erfordernis unserer Zeit angesehen, immer wiederum zu betonen : Die Menschen sollen sich lieben. - Aber das ist nur eine unnütze Rederei, wenn nicht gar ein Unfug, wenn nicht gar eine bloße Maske dafür, daß man eben wenig Menschenliebe hat und sie daher um so mehr betont. Aber bei dieser Geisteswissenschaft ist es so: Je weniger sie redet von Liebe, je weniger sie das Wort Liebe eitel nennt, desto mehr wird stattfinden, daß die besonderen Imaginationen der Vorstellung, indem sie sich aus der Liebekraft hervorgehend in diese Seele hineinsetzen, wiederum entzünden das Verständnis, ich möchte sagen, die Begabung, in der individuellen Situation unmittelbar das Moralische zu entfalten.

<sup>22</sup> Was daher diese Geisteswissenschaft hoffen darf, wenn sie den Zugang findet zu den Menschen, das ist, daß sie nicht bloß sittliche Maximen gibt, sondern - wenn ich mich jetzt trivial ausdrücken darf - sittliches Heizmaterial selber ist. Daher





viale - qu'elle soit elle-même un carburant moral. C'est pourquoi ce qui s'est desséché sous la pure connaissance de science de la nature, qui va sur la mort, va dégeler à nouveau, sera éveillé à la vie tout de suite par cette science de l'esprit. Et en rapport à la vie morale de l'humain, on remarquera que quand a été tenté de tel ou tel côté d'introduire aussi tout de suite la pensée de science de la nature dans le monde moral, cette pensée de science de la nature sur le domaine moral peut seulement conduire à des concepts de déclin, parce qu'elle considère, aussi vis-à-vis de la nature, seulement la vie en déclin. Mais parce que la science de l'esprit dans sa quête est apparentée à la force productive qui s'exprime dans l'amour, la science de l'esprit sera aussi en situation d'apporter à nouveau à l'humanité une moralité productive,

[390]

notamment une tâche morale, une mission morale. Elle apportera à nouveau quelque chose parmi les humains pour qu'ils ne désespèrent pas à la question : que devrais-je en fait faire ? Quelle est ma tâche ? -, mais elle œuvrera ainsi parmi les humains, cette science de l'esprit, que les humains en recevront la stimulation pour faire ceci et cela dans la vie et par cela seront aussi portés et tenus moralement par la vie. Ceux qui sont troublés et accablés seront moins nombreux, ceux qui tout de suite sont malades de l'âme et par conséquent aussi physiquement malades, qu'ils ne savent rien commencer de leur vie, parce qu'ils n'ont rien dans leur pensée, dans leurs représentations et dans leurs idées, qui laisse sourcer vers dehors la tâche morale sûrement disponible dans leur tâche de vie.

wird dasjenige, was vertrocknet ist unter der bloßen naturwissenschaftlichen Erkenntnis, die auf das Tote geht, wiederum auftauen, wird zum Leben erweckt werden gerade durch diese Geisteswissenschaft. Und in bezug auf das sittliche Leben des Menschen wird zu bemerken sein, daß, wenn versucht worden ist von dieser oder jener Seite, gerade naturwissenschaftliches Denken auch in die sittliche Welt einzuführen, daß dieses naturwissenschaftliche Denken auf sittlichem Gebiet nur zu Niedergangsbegriffen führen kann, weil es auch der Natur gegenüber nur das niedergehende Leben in Betracht zieht. Aber weil Geisteswissenschaft in ihrem Suchen verwandt ist mit der produktiven Kraft, die in der Liebe sich ausdrückt, wird Geisteswissenschaft auch in der Lage sein, der Menschheit wiederum produktive Sittlichkeit

[390]

zu bringen, nämlich sittliche Aufgabe, sittliche Mission. Sie wird wiederum so etwas unter die Menschen bringen, daß diese nicht verzweifeln werden an der Frage: Was soll ich eigentlich tun? Was ist meine Aufgabe? -, sondern sie wird so unter den Menschen wirken, diese Geisteswissenschaft, daß die Menschen aus ihr heraus die Anregung empfangen, das und jenes im Leben zu tun und dadurch auch durch das Leben sittlich getragen und gehalten zu werden. Jene Mühseligen und Beladenen werden weniger werden, die gerade daran seelisch kranken und infolge davon auch körperlich kranken, daß sie im Grunde mit ihrem Leben nichts anzufangen wissen, weil sie nichts haben in ihrem Denken, in ihren Vorstellungen und ihren Ideen, was herausquillen läßt aus der in ihrem Leben sicher vorhandenen Lebensaufgabe die sittliche Aufgabe.

Dans la science de l'esprit, sera justement <sup>23</sup> In der Geisteswissenschaft wird eben ein



disponible un savoir, une somme de particularités qui ne laisseront pas l'humain vide de la conception de telles tâches de vie, mais qui le saturera d'impulsion morale, ainsi qu'il puisse se dire à chaque instant de la vie : tu as ceci ou cela à faire - et alors ne trouve aucun temps de ruminer l'âme vide et ne pas savoir quoi faire de la vie, d'aller ici ou là dans des sanatoriums pour se laisser stimuler de l'extérieur dépourvu d'essence, afin que l'âme soit remplie, alors qu'en vérité elle ne peut être remplie fructueusement que lorsque les tâches de la vie puissent être sorties du fond de son propre être intérieur et saturées de l'essence de l'humain.

On peut facilement objecter - et maintes expériences que l'on peut encore faire aujourd'hui, où vivent lesdits adeptes du mouvement spirituel-scientifique,

[391]

le confirment -, on peut facilement dire aujourd'hui que l'on ne remarque pas chez ces adeptes du mouvement spirituel-scientifique que ces fruits, dont on vient de parler, se montrent en eux ; au contraire, on trouve que dans bien des cas, sur le sol où se meuvent de tels adeptes, se déploie bien en premier en dépendance à soi et égoïsme, parfois un égoïsme raffiné, nuancé spirituellement, que peu d'amour humain est souvent à trouver dans ces cercles. Cela devrait absolument être encore admis pour aujourd'hui. Ce qui devrait se développer doit d'abord se développer à travers quelques enveloppes et maints obstacles. Mais dans l'être de la chose repose que les choses se développent ainsi. C'est aussi très fondé que quelque chose d'autre apparaisse au départ. Et ils n'ont pas tort, ceux qui disent : oui, la science de l'esprit

Wissen, eine Summe von Eigenschaften vorhanden sein, die den Menschen nicht leer sein lassen von dem Konzipieren solcher Lebensaufgaben, sondern die ihn durchtränkt mit sittlichem Impuls, so daß er sich in jedem Augenblick des Lebens sagen kann: Du hast dies oder jenes zu tun — und dann keine Zeit findet, mit der leeren Seele dahinzubrüten und nicht zu wissen, was mit dem Leben anzufangen, gehen zu müssen in Sanatorien da- oder dorthin, um sich von außen wesenlos anregen zu lassen, damit die Seele ausgefüllt werde, während sie in Wahrheit fruchtbar nur ausgefüllt werden kann, wenn aus den Tiefen ihres eigenen Innern heraus die Lebensaufgaben geholt werden können und das Wesen des Menschen durchtränken.

<sup>24</sup> Man kann leicht einwenden - und manche Erfahrung, die man heute noch da machen kann, wo sogenannte Anhänger der geisteswissenschaftlichen Bewegung leben,

[391]

bestätigt das —, man kann heute leicht sagen, man bemerke ja an diesen Anhängern der Geisteswissenschaft nicht, daß diese Früchte, von denen eben gesprochen wurde, bei ihnen sich zeigen; im Gegenteil, man findet, daß vielfach auf dem Boden, auf dem sich solche Anhänger bewegen, erst recht Selbstsucht und Egoismus, manchmal ein raffinierter, geistig nuancierter Egoismus sich entfaltet, daß wenig Menschenliebe gerade in diesem Kreise oftmals zu finden ist. Das soll durchaus für heute noch zugegeben werden. Dasjenige, was sich entwickeln soll, das muß sich erst durch manche Hüllen und manche Hindernisse hindurch entwickeln. Aber im Wesen der Sache liegt es, daß die Dinge sich so entwickeln. Es ist auch sehr begründet, daß zunächst etwas anderes erscheint. Und diejenigen haben gar nicht unrecht, die da sagen: Ja,



trouve donc aussi - j'en ai parlé avant-hier - que la vie présente de l'humain renvoie à des vies terrestres antérieures et à des vies terrestres futures - ce en quoi entre les vies terrestres reposent toujours des vies dans le monde spirituel - que dans une certaine mesure le destin que l'humain vit maintenant malgré sa liberté est dépendant de ce que l'humain s'apporte avec lui des vies terrestres antérieures, et que ce qu'il réalise dans cette vie terrestre aura à nouveau un effet sur ses vies futures.

Certes, je l'ai entendu, combien d'humains repus, pour lesquels cela allait très bien dans la vie, quand on leur a indiqué qu'ils avaient quelque chose devant eux de ceux qui sont affamés et malheureux, je l'ai entendu, comment ces humains repus, qui croyaient cependant être de très bons disciples de quelque direction de science de l'esprit, disaient : eh bien, cela est entièrement correct ainsi, nous nous le somme gagné

[392]

dans la vie antérieure, et lui a gagné sa vie, sa faim dans l'ancienne vie ! - Ce n'est là qu'une expression radicale de ce qui se produit cependant souvent, avec quoi, à partir de sentiments matérialistes très actifs, les humains utilisent ce qu'ils reçoivent de la science de l'esprit pour justifier leurs sentiments matérialistes. Évidemment, quand on doit étendre l'individualité humaine au-delà même de cette vie individuelle entre la naissance et la mort, quand il faut pointer du doigt ce qui développe le supra-personnel dans l'individualité humaine et se développe par des vies terrestres, alors l'égoïsme peut en être incité ; tout de suite ainsi que l'égoïsme théorique est souvent incité par les nombreux confesseurs de la science de l'esprit, qui n'ont plus urgent

die Geisteswissenschaft findet ja auch - ich habe vorgestern über diese Dinge gesprochen -, daß das gegenwärtige Leben des Menschen zurückweist auf frühere Erdenleben und in künftige Erdenleben hinweist -wobei zwischen den Erdenleben immer Leben in der geistigen Welt liegen -, daß gewissermaßen das Schicksal, das der Mensch jetzt erlebt, trotz seiner Freiheit abhängig ist von dem, was der Mensch sich mitbringt aus früheren Erdenleben, und daß, was er in diesem Erdenleben vollbringt, wiederum hinüberwirken wird in kommende Erdenleben.

<sup>25</sup> Gewiß, ich habe es gehört, wie satte Menschen, denen es recht gut ging im Leben, wenn man sie hingewiesen hat, daß sie doch etwas voraushaben vor denjenigen, die hungern und elend sind, ich habe es gehört, wie solche satte Menschen, die aber glaubten, recht gute Anhänger irgendeiner geisteswissenschaftlichen Richtung zu sein, sagten: Na, das ist ganz recht so, wir haben uns das im

[392]

früheren Leben verdient, und der hat sich sein Leben, seinen Hunger im früheren Leben verdient! - Das ist nur ein radikaler Ausdruck für das, was aber vielfach auftritt, womit aus sehr regen materialistischen Empfindungen heraus die Menschen das benützen, was sie in der Geisteswissenschaft empfangen, um ihre materialistischen Empfindungen zu rechtfertigen. Selbstverständlich, wenn man die menschliche Individualität hinausdehnen muß sogar über dieses Einzelleben zwischen Geburt und Tod, wenn man hinzuweisen hat auf dasjenige, was überpersönlich in der menschlichen Individualität sich entwickelt und durch Erdenleben hindurch sich entwickelt, so kann dadurch der Egoismus aufgestachelt werden; gradeso wie der theoretische Egois-



à faire que de penser qui ils étaient dans leur vie terrestre précédente. De tels se trouvent donc aussi très nombreux. Mais ce qui là, repose à la base est ce qui suit.

L'humain passe généralement par deux étapes avec la science de l'esprit. La première étape consiste à accepter pour sa propre satisfaction ce qu'il reçoit de la science de l'esprit, qu'il y trouve dans une certaine mesure un désir satisfait qu'elle lui fasse du bien, du bien pour certains désirs de l'âme. Il est heureux que lui soit dit quelque chose avec quoi on peut vivre, il veut quelque chose pour lui-même, pour sa satisfaction dans l'âme. C'est la première étape. Elle a certainement une grande justification, surtout à notre époque actuelle, où l'on peut d'ailleurs obtenir moins pour la satisfaction de l'âme.

Mais la deuxième étape est celle où l'on va au-delà du simple désir, au-delà de ce qui produit un égoïsme

[393]

raffiné, qui peut être remarqué chez tant d'adeptes de la science de l'esprit, où l'on va au-delà de ce que l'on veut avoir pour soi, qui satisfait, où l'on passe à la volonté qui stimule l'humain entier dans son rapport à la vie, soit infiltré et imprégné par ce que peut vous donner une science de l'esprit. Alors toutefois, l'égoïsme cesse tout de suite, alors sont remués chez l'humain des mondes qui entraînent l'humain au-delà de ce cercle étroit, qui consiste à ruminer sur son âme et dans le désir que cette rumination trouve sa satisfaction. Là, l'humain sera alors éloigné de lui-même et dirigé sur d'autres humains. Et ce qui peut être décrit comme un sentiment moral individuel passe

mus vielfach aufgestachelt wird bei den zahlreichen Bekennern der Geisteswissenschaft, die nun nichts eiliger zu tun haben, als auszudenken, wer sie in ihrem vorigen Erdenleben waren. Solche finden sich ja auch sehr zahlreich. Aber was da zugrunde liegt, ist das Folgende.

<sup>26</sup> Der Mensch macht in der Regel zwei Stufen durch mit der Geisteswissenschaft. Die erste Stufe besteht darinnen, daß er dasjenige, was er aus der Geisteswissenschaft empfängt, zu seiner eigenen Befriedigung entgegennimmt, daß er gewissermaßen ein Begehren an ihr erfüllt findet, daß sie ihm wohltut, wohltuend ist für gewisse Sehnsuchten der Seele. Er ist froh, daß ihm etwas gesagt wird, womit sich leben läßt, er will etwas für sich, für seine Befriedigung in der Seele haben. Das ist die erste Stufe. Sie hat gewiß gerade in der heutigen Zeit, wo man von anderswoher weniger bekommen kann für die Befriedigung der Seele, große Berechtigung.

<sup>27</sup> Aber die zweite Stufe ist die, wo man hinausgeht über das bloße Begehren, über das, was gerade einen raffinierten

[393]

Egoismus, der bei so zahlreichen Anhängern der Geisteswissenschaft zu bemerken ist, erzeugt, wo man hinausgeht darüber, daß man etwas haben will für sich, was einen befriedigt, wo man übergeht zu dem, daß der Wille, daß der ganze Mensch in seinem Verhältnis zum Leben angeregt, durchsickert und durchdrungen wird von demjenigen, was einem Geisteswissenschaft geben kann. Dann hört allerdings gerade der Egoismus auf, dann werden Welten aufgerührt im Menschen, die den Menschen hinaustragen über jenen engen Umkreis, der im Brüten über die eigene Seele besteht und im Begehren, daß dieses Brüten seine Befriedigung finde. Da wird der Mensch dann



dans le sentiment social, d'où émerge alors l'action morale, d'où provient ce qui correspond tout de suite à une exigence fondamentale de notre temps.

Nous remuons avec cela quelque chose qui, toutefois, pénètre profondément dans la crise de notre temps. En même temps, nous remuons un domaine dans lequel, malgré qu'il soit si brûlant, règnent les plus grandes ambiguïtés. Mais en ce que je passe sur le domaine social, j'aimerais, en introduisant, souligner l'aspect le plus important. On aura très facilement, quand on parle ou entend parler de l'ascension de l'humain vers une telle connaissance suprasensible, comme je l'ai caractérisé avant-hier, la sensation : c'est quelque chose de très lointain, quelque chose de complètement étranger à la vie terrestre ordinaire.

Ce n'est pas tout à fait comme ça. Quand on n'abuse pas de l'expression, on peut dire : le possesseur de connaissance suprasensible est justement un voyant. On peut alors avoir l'opinion qu'il

hingelenkt von sich weg eben auf andere Menschen. Und es geht dasjenige, was man als ein individuell-sittliches Empfinden bezeichnen kann, über in das soziale Empfinden, aus dem dann das sittliche, das moralische Handeln hervorquillt, aus dem dasjenige, was gerade einer Grundforderung unserer Zeit entspricht, hervorgeht.

<sup>28</sup> Wir berühren damit etwas, was allerdings tief in die Krise unserer Zeit eindringt. Wir berühren zu gleicher Zeit ein Gebiet, auf dem, trotzdem es so brennend ist, die denkbar größten Unklarheiten herrschen. Indem ich aber auf das soziale Gebiet übergehe, möchte ich gleich einleitend vielleicht auf das Wichtigste hinweisen. Man wird sehr leicht, wenn man von dem Aufsteigen des Menschen zu solchem übersinnlichen Erkennen, wie ich es vorgestern charakterisiert habe, spricht oder sprechen hört, die Empfindung haben: Das ist etwas sehr Entlegenes, das ist etwas dem gewöhnlichen Erdenleben ganz Fremdes.

<sup>29</sup> Ganz so ist es nicht. Wenn man mit dem Ausdruck keinen Mißbrauch treibt, so kann man sagen: Der Besitzer übersinnlicher Erkenntnis ist eben ein Seher. Dann kann man die Meinung haben, er hält sich dafür, daß er

394[]

[394]

acquiert quelque chose que tous les autres n'ont pas. Mais ce n'est pas le cas. Chaque être humain se trouve toujours dans un domaine - seulement on ne le sait pas dans la vie ordinaire, que même quand cela sera prétendu, on ne peut y associer aussitôt un sens -, chaque être humain se trouve toujours dans la constitution d'âme, que l'on doit ainsi laborieusement s'appropriier pour un autre domaine de la science de l'esprit, comme caractérisé avant-hier, afin qu'on

etwas, was sonst alle Menschen nicht haben, erwirbt. Das ist aber nicht der Fall. Auf einem Gebiete befindet sich immer jeder Mensch - nur daß man es im gewöhnlichen Leben nicht weiß, daß man sogar, wenn es behauptet wird, nicht gleich einen Sinn damit verbinden kann -, befindet sich immer jeder Mensch in der Seelenverfassung, die man sich für die anderen Gebiete der Geisteswissenschaft erst mühselig so aneignen muß, wie vorgestern charakterisiert, damit





arrive/vienne à la connaissance supra-sensible. Sur un domaine, on se trouve toujours dans cette constitution d'âme, sinon on serait justement simplement aveugle sur ce domaine. Et ce domaine unique est que ce qui arrive quand on entre dans un rapport justement aimant d'humain à humain. L'autre humain, avec lequel on entre dans un rapport aimant, on le regarde du même point de vue de l'âme - mais justement seulement l'humain - duquel on a à regarder quand on veut avoir des connaissances supra-sensibles. Seulement on doit d'abord développer la faculté de l'âme pour provoquer la même situation dans son âme par rapport à l'autre, qui sera simplement provoquée par instinct, par la vie ordinaire, quand aimant on se tient plein de compréhension, avec intérêt à un autre humain et s'approfondit avec intérêt dans son type d'âme. Dans ce cas, où on rencontre un autre humain avec une part intérieure, avec une compréhension profonde, avec un véritable intérêt pour sa vie d'âme la plus intérieure, pour toute sa vie personnelle/tout son se-vivre, à cet instant on devient - si j'ai la permission de dire ainsi - clairvoyant dans la vie ordinaire. C'est justement seulement attribué à l'humain dans la vie ordinaire de devenir clairvoyant dans ce cas ; pour les autres cas, ce n'est que d'une manière méthodique qu'il doit d'abord acquérir laborieusement les facultés correspondantes.

[395]

Mais pouvoir aller à la rencontre de l'autre humain plein de compréhension, avec intérêt, de développer absolument dans la vie la faculté de pouvoir s'approfondir dans la particularité de l'autre humain, cela fonde, malgré toutes les objections actuelles, la vraie vie sociale. Par conséquent, parce que c'est fondamentalement la capacité qui doit être instincti-

man zur übersinnlichen Erkenntnis komme. Auf einem Gebiete befindet man sich immer in dieser Seelenverfassung, sonst würde man auf diesem einen Gebiete eben einfach blind sein. Und dieses eine Gebiet ist das, wenn man eben liebend von Mensch zu Mensch in ein Verhältnis tritt. Den anderen Menschen, zu dem man liebend in ein Verhältnis tritt, den betrachtet man von demselben Seelengesichtspunkte aus - aber eben nur den Menschen —, von dem aus man zu schauen hat, wenn man übersinnliche Erkenntnisse haben will. Nur muß man die Fähigkeit der Seele erst entwickeln, um in bezug auf anderes dieselbe Lage in seiner Seele herbeizuführen, die einfach durch Instinkt, durch das gewöhnliche Leben herbeigeführt wird, wenn man liebend einem anderen Menschen verständnisvoll, mit Interesse gegenübersteht und sich mit Interesse in seine Seelenart vertieft. In diesem Falle, wo man einem anderen Menschen mit innerem Anteil, mit tiefem Verständnis, mit wahrhaftigem Interesse für sein innerstes Seelenleben, für sein ganzes Sichdarleben, entgegentritt, in dem Augenblicke wird man - wenn ich so sagen darf—im gewöhnlichen Leben hellichtig. Es ist dem Menschen eben nur zugeteilt im gewöhnlichen Leben, in diesem einen Falle hellichtig zu werden; für die anderen Fälle hat er sich erst auf methodische Weise, auf mühsame Weise die entsprechenden Fähigkeiten anzueignen.

[395]

<sup>30</sup> Das aber: verständnisvoll, mit Interesse dem anderen Menschen entgegentreten zu können, überhaupt im Leben die Fähigkeit zu entwickeln, in die Eigenart des anderen Menschen sich vertiefen zu können, das begründet doch trotz aller heutigen Einsprüche das wahrhaftige soziale Leben. Daher, weil es im Grunde genommen die Fähigkeit ist, welche instinktiv



vement présente chez l'humain s'il veut être en rapport avec l'humain, parce que c'est la capacité avec laquelle les recherches les plus significatives de la science de l'esprit sont amenées en état, cette science de l'esprit, à son tour, a un effet sur la vie sociale, sur l'éveil des sentiments sociaux. Cette connaissance que l'on doit s'acquérir pour le monde supra-sensible a un effet sur le sentir social, éveille une réelle compréhension pour le prochain, pour le semblable. Et c'est ce qui est le significatif.

C'est pourquoi les revendications sociales sont tout de suite apparues à une époque où, de l'autre côté, la pensée de science de la nature célébrait ses plus grands triomphes avec sa force d'abstraction, avec sa pure intellectualité. Avant le XVI<sup>e</sup> siècle, nous ne trouvons pas que les humains réfléchissaient de manière approfondie, nommément pas scientifiquement, sur n'importe quelles exigences sociales. Toute la vie sociale était plongée dans l'instinctif. Avec l'émergence des habitudes de pensée de science de la nature, commence en même temps la nécessité de s'appropriier des concepts sociaux, de faire valoir des sensations sociales conscientes. Et quand nous voyons où les revendications sociales se produisent de la manière la plus radicale, dans le prolétariat industriel, d'où elles émanent réellement, nous constatons que ce prolétariat industriel a développé toutes ses habitudes

[396]

de pensée sur ce qui est apparu récemment seulement, et d'ailleurs tout de suite avec l'aide de la science de la nature : sur la mécanistique moderne, la culture moderne de la machine et ainsi de suite. Un résultat de la culture moderne de la machine est le prolétariat moderne. Ce

im Menschen da sein muß, wenn er zum Menschen sich in ein Verhältnis setzen will, weil es die Fähigkeit ist, mit der man gerade die bedeutsamsten Forschungen der Geisteswissenschaft zustande bringt, so wirkt auf das soziale Leben, auf die Erweckung der sozialen Gefühle, gerade diese Geisteswissenschaft wiederum zurück. Diejenige Erkenntnis, die man sich für die übersinnliche Welt aneignen muß, die wirkt zurück auf das soziale Empfinden, erweckt wirkliches Verständnis für den Nebenmenschen, für den Mitmenschen. Und das ist das Bedeutsame.

<sup>31</sup> Daher entstanden gerade in derjenigen Zeit die sozialen Forderungen, in der auf der anderen Seite naturwissenschaftliches Denken mit seiner Abstraktionskraft, mit seiner bloßen Intellektualität, die höchsten Triumphe feierte. Vor dem 16. Jahrhundert finden wir eigentlich nicht, daß die Menschen gründlich, namentlich nicht wissenschaftlich, nachdachten über irgendwelche sozialen Forderungen. Alles soziale Leben war in das Instinktive getaucht. Mit dem Heraufkommen der naturwissenschaftlichen Denkgewohnheiten beginnt zu gleicher Zeit die Notwendigkeit, soziale Begriffe sich anzueignen, bewußte soziale Empfindungen geltend zu machen. Und wenn wir sehen, wo in der radikalsten Weise die sozialen Forderungen auftreten, beim Industrieproletariat, von dem sie eigentlich ausgestrahlt sind, so finden wir, daß dieses Industrieproletariat seine ganzen Denkgewohnheiten

[396]

entwickelt hat an dem, was auch erst in der neueren Zeit, und zwar gerade mit Hilfe der Naturwissenschaft, heraufgekommen ist: an der modernen Mechanistik, der modernen Maschinenkultur und so weiter. Ein Ergebnis der modernen Maschinenkultur ist das moderne Prole-



que, j'aimerais dire, le prolétariat moderne a vécu au mode de pensée de science de la nature réalisée extérieurement, aux éléments de culture mécaniques modernes, donc sur un détour du progrès de science de la nature, cela a produit essentiellement la manière particulière de s'orienter intellectuellement sur l'exigence/la revendication sociale. En ce qu'a été repoussé tout ce qui peut être considéré là, tout de suite apparenté avec la position clairvoyante de l'humain, entre humain et humain, l'élément social s'est essentiellement retiré dans ces derniers siècles. Et parce qu'il s'est retiré, parce que les instincts sociaux ne sont plus valables, surgissent les exigences/revendications sociales intellectuelles.

Maintenant, c'est très particulier avec cette vie humaine. Quand nous ne la regardons pas seulement ainsi que nous regardons ce qu'est l'humain en tant qu'être de corps étant dans l'environnement physique, mais que nous devenons attentifs là-dessus par la science de l'esprit, qu'il est comme âme dans un environnement spirituel, dont il ne sait rien seulement par conscience ordinaire, alors l'être humain entier se partage/se divise entre monde physique et monde spirituel. Il se partage d'une manière particulière. Quand nous regardons tout d'abord sur notre vision de la nature/façon de voir la nature, sur ce qui se vit dans la science de nature et sur ce qui est pendant avec la science de la nature, quel est là le cas ? Là est l'étrange que toutes les questions pour ce que donne la science de la nature,

[397]

viennent du spirituel. Les questions viennent donc de l'esprit ; certes, elles peuvent, comme c'était fait autrefois, être cherchées et ramenées de l'esprit

tariat. Was, ich möchte sagen, an der äußerlich realisierten naturwissenschaftlichen Denkungsart, an dem modernen mechanistischen Kulturelemente das moderne Proletariat erlebt hat, also auf einem Umwege aus dem naturwissenschaftlichen Fortschritt heraus, das hat im Grunde die besondere Art, intellektuell sich hinzulenken auf die soziale Forderung, erzeugt. Indem zurückgedrängt worden ist durch alles das, was da in Betracht kommt, gerade die mit dem Hellscherischen verwandte Stellung des Menschen zwischen Mensch und Mensch, trat das soziale Element in diesen letzten Jahrhunderten wesentlich zurück. Und weil es zurückgetreten ist, weil die sozialen Instinkte nicht mehr geltend sind, entstehen die intellektuellen sozialen Forderungen.

<sup>32</sup> Nun ist es sehr eigentümlich mit diesem Menschenleben. Wenn wir es nicht nur so betrachten, daß wir hinschauen auf das, was der Mensch ist als Leibeswesen in der physischen Umgebung, sondern aufmerksam darauf werden durch die Geisteswissenschaft, daß er als Seele in einer geistigen Umgebung ist, von der er nur durch das gewöhnliche Bewußtsein nichts weiß, dann verteilt sich das ganze menschliche Wesen zwischen physischer Welt und geistiger Welt. Auf eigentümliche Art verteilt es sich. Wenn wir zunächst auf unsere Naturanschauung hinblicken, auf das, was sich in der Naturwissenschaft auslebt, und auf das, was mit der Naturwissenschaft zusammenhängt, was ist da der Fall? Da ist das Merkwürdige, daß alle Fragen für das, was die Naturwissenschaft gibt, aus

[397]

dem Geistigen kommen. Die Fragen kommen ja aus dem Geiste; gewiß, sie können, wie es in alten Zeiten getan wurde, hereingeholt werden aus dem Geiste,



ou, comme le font les naturalistes/chercheur de nature dans les temps nouveaux, elles peuvent être héritées des temps où elles se sont instinctivement plantées dans la Gemut (*NDT l'âme tranquille*) humaine.

Ce que nous observons expérimentalement n'est que réponse sur le domaine de la façon de voir la nature. Les questions reposent dans l'esprit. Les réponses, elles reposent ici, sur le domaine physique. C'est un contexte/un pendant très intéressant. Et parce que dans les temps anciens, dans les temps plus anciens, était disponible ce que l'on peut appeler dans une certaine relation une vie spirituelle atavique et instinctive, ainsi dans les temps anciens, les questions de science de la nature étaient nées instinctivement à partir de l'âme humaine. Ces questions étaient beaucoup plus englobantes que celles que, dans les observations de science de la nature extérieures, dans les expériences, l'humain pouvait se créer lui-même comme réponse. La particularité se présenta que se retira la faculté de ressentir encore instinctivement les questions. Le coup d'œil dans des mondes suprasensibles n'était pas encore disponible, à cause de ce qu'on ne conservait que l'héritage dans les questions de science de la nature tout de suite à l'époque où l'on formait les méthodes pour l'observation, l'expérience et ainsi de suite.

Qui regarde tout de suite, plein de compréhension, la science de la nature d'aujourd'hui, tout de suite les prestations les plus excellentes sur ce domaine, il arrive à ce que les façons de formuler les questions sont toutes héritées des temps très anciens et deviennent même progressivement de plus en plus pâles. Et les réponses sont absolument affectées par ce pâlissement des façons de formuler les

oder, wie in den neueren Zeiten es die Naturforscher tun, sie können durch Erbschaft übernommen werden von den Zeiten, wo sie sich instinktiv in das Menschengemüt hereingepflanzt haben.

<sup>33</sup> Was wir experimentierend beobachten, das ist auf dem Gebiete der Naturschauung nur Antwort. Fragen liegen im Geiste. Die Antworten, die liegen hier auf dem physischen Gebiete. Das ist ein sehr interessanter Zusammenhang. Und weil in alten Zeiten, in älteren Zeiten vorhanden war dasjenige, was man in gewisser Beziehung atavistisches, instinktives geistiges Leben nennen kann, so wurden in alten Zeiten naturwissenschaftliche Fragen instinktiv aus der menschlichen Seele heraus geboren. Viel umfassender waren diese Fragen als dasjenige, was in äußeren naturwissenschaftlichen Beobachtungen, in den Experimenten, die Menschen sich selber verschaffen konnten als Antwort. Das Eigentümliche trat ein, daß die Fähigkeit, die Fragen instinktiv noch zu empfinden, zurücktrat. Noch nicht vorhanden war der Einblick in die übersinnlichen Welten, daher man nur die Erbschaft zurückbehielt in den naturwissenschaftlichen Fragen gerade in dem Zeitalter, in dem man die Methoden ausbildete für die Beobachtung, das Experiment und so weiter.

<sup>34</sup> Wer einigermaßen verständnisvoll für eine solche Sache gerade die heutige Naturwissenschaft betrachtet, gerade die ausgezeichnetsten Leistungen auf diesem Gebiete, der kommt darauf, daß die Fragestellungen alle ererbt sind aus sehr alten Zeiten und sogar nach und nach immer blasser und blasser werden. Und die Antworten sind durchaus durch dieses Blasserwerden der Fragestellungen be-



Si la science de l'esprit n'émergeait pas, qui du monde spirituel est capable de fournir de nouvelles façons de formuler les questions pour la science de la nature, afin que ce que l'observation trouve à travers l'expérience, puisse être éclairée de la bonne manière, ainsi on devrait progressivement connaître une paralysie complète malgré toute activité méthodique extérieure dans la vie de science de la nature, comme on peut déjà le vivre très clairement de nos jours, quand seulement on a le sens pour cela. C'est le cas en rapport à la façon de voir la nature.

En rapport à la vie sociale et morale, c'est le contraire qui est le cas. Là se manifestent, à l'intérieur du monde physique, du monde sensoriel, les questions, les exigences ; et à l'intérieur du monde spirituel, viennent en premier/alors seulement d'abord les réponses. Là, l'inverse est le cas.

Or autrefois, l'humain avait une vie de l'esprit instinctive qui, dans une certaine mesure, sans qu'il l'occupe consciemment, lui donnait les réponses de l'esprit aux exigences que pose la vie sociale, morale, ici dans le monde physique. Les maximes morales et sociales que l'humain produisait autrefois étaient produites instinctivement. L'époque où ces instincts ont œuvré dans la nature humaine est révolue. Nous vivons à l'époque où l'humain doit passer à la conscience, où l'humain a avant tout avancé en rapport à l'intellectualité, qui n'était pas encore disponible aussi pleine de lumière à l'époque instinctive comme tout de suite maintenant. Mais cet intellect, dans sa naïveté initiale, œuvre d'une certaine manière, j'aimerais dire, instinctivement.

Würde nicht Geisteswissenschaft auftauchen, welche aus der geistigen Welt neue Fragestellungen für die Naturwissenschaft zu liefern vermag, so daß dasjenige, was die Beobachtung durch das Experiment findet, in der richtigen Weise beleuchtet werden kann, so würde man allmählich eine vollständige Lähmung trotz aller äußeren methodischen Tätigkeit im naturwissenschaftlichen Leben erfahren müssen, wie man das heute schon sehr deutlich erleben kann, wenn man nur den Sinn hat dafür. Das ist mit Bezug auf die Naturanschauung der Fall.

<sup>35</sup> Mit Bezug auf das soziale und sittliche Leben ist das Umgekehrte der Fall. Da offenbaren sich innerhalb der physischen Welt, der sinnlichen Welt, die Fragen, die Forderungen; und innerhalb der geistigen Welt kommen erst die Antworten. Da ist das Umgekehrte der Fall.

<sup>36</sup> Nun hatte der Mensch früher ein instinktives Geistesleben, das ihm gewissermaßen, ohne daß er es bewußt innehatte, auf die Forderungen, die das soziale, das sittliche Leben hier in der physischen Welt stellt, aus dem Geiste heraus die Antworten gab. Was der Mensch früher an sittlichen und sozialen Maximen hervorgebracht hat, das war instinktiv hervorgebracht. Die Zeit, wo diese Instinkte in der Menschennatur gewirkt haben, sie ist vorüber. Wir leben in dem Zeitalter, wo der Mensch zur Bewußtheit übergehen muß, wo der Mensch vor allen Dingen fortgeschritten ist in bezug auf die Intellektualität, die im instinktiven Zeitalter noch nicht so lichtvoll vorhanden war wie gerade jetzt. Aber dieser Intellekt wirkt in seiner anfänglichen Naivität in einer gewissen Weise, ich möchte sa-





Ainsi, en rapport à la vie sociale, sont apparues tout d'abord les questions sociales, les exigences/revendications sociales. Et les réponses ne pourront jamais être trouvées

[399]

autrement qu'on s'élève dans le monde du suprasensible, d'où seules peuvent venir les réponses. Pour une véritable science sociale, qui puisse donner les réponses nécessaires aux questions sociales pressantes du présent, posées par la vie, nous avons besoin de l'approfondissement spirituel-scientifique, car seulement lui arrivera à ces réponses. Et c'est notre époque elle-même qui confirme ce qui doit être dit dans cette direction.

Nous avons vu passer une terrible catastrophe de l'humanité au cours des quatre dernières années et demie. Aujourd'hui, nous voyons s'étendre sur de vastes étendues de la terre ce qui provient de cette terrible catastrophe de la Terre/terrestre, qui contient encore beaucoup de choses en ses entrailles, qui laisse les humains regarder vers le proche avenir avec inquiétude. Celui qui observe ces conditions/rapports de manière impartiale ne soulèvera pas une question comme on le fait habituellement de manière abstraite : qu'est-ce que cette catastrophe guerrière a apporté au monde entier sous une forme aussi terrible ? - Celui qui pense en science de l'esprit, il pense avec la réalité dans tous les domaines, il ne pense pas en théories, pas en abstractions, il désigne partout les réalités. Ce que cette terrible catastrophe a effectué se montre dans ce qui désormais est resté en arrière. Bien plus que quelque chose d'autre, l'issue temporaire de cette catastrophe est le retrait d'un

gen, instinktiv.

37 So traten zunächst herein in bezug auf das soziale Leben die sozialen Fragen, die sozialen Forderungen. Und die Antworten werden nimmermehr gefunden werden

[399]

können anders, als daß man aufsteigt in die Welt des Übersinnlichen, aus der allein die Antworten kommen können. Für eine wirkliche Sozialwissenschaft, welche die notwendigen Antworten auf drängende, durch das Leben aufgegebenen soziale Fragen der Gegenwart geben kann, brauchen wir die geisteswissenschaftliche Vertiefung, denn nur sie wird auf diese Antworten kommen. Und unser Zeitalter ist es selber, welches erhärtet, was in dieser Richtung eben gesagt werden muß.

38 Wir sahen vorbegehen in den letzten viereinhalb Jahren eine furchtbare Menschheitskatastrophe. Wir sehen heute über weite Ländergebiete der Erde ausgebreitet dasjenige, was aus dieser furchtbaren Erdenkatastrophe hervorgegangen ist, was noch manches in seinem Schöße enthält, das mit Besorgnis den Menschen blicken läßt auf die nächste Zukunft. Derjenige, der unbefangen diese Verhältnisse beobachtet, der wird eine Frage nicht so aufwerfen, wie sie gewöhnlich abstrakt aufgeworfen wird: Was hat denn eigentlich diese kriegerische Katastrophe über die ganze Welt in einer so furchtbaren Gestalt gebracht? - Wer geisteswissenschaftlich denkt, der denkt mit der Wirklichkeit auf allen Gebieten, der denkt nicht in Theorien, nicht in Abstraktionen, der weist überall auf Wirklichkeiten hin. Das, was diese furchtbare Katastrophe bewirkt hat, zeigt sich in dem, was nunmehr zurückgeblieben ist. Viel mehr als etwas anderes ist der vorläufige Ausgang dieser Ka-



voile, et la vérité apparaît maintenant sous sa forme nue sur l'Europe centrale et orientale et volontiers aussi sur d'autres régions. Ce qui se présente maintenant, ce qui se montre maintenant dans le chaos social de par la Terre, oui, ce qui n'était pas là dans le passé, c'était seulement gardé/maintenu dans un ordre d'apparence, c'était seulement recouvert.

[400]

La catastrophe a seulement retiré le voile. Maintenant, se fait valoir ce qui était recouvert, et nous voyons ce qui sera maintenant dévoilé. Nous voyons ce qui vit là comme des revendications sociales et ce qui crie après des réponses. Ces réponses ne seront pas données par ceux qui procèdent d'après le modèle des concepts de science de la nature - aussi spirituels et plausibles pour le prolétariat que soient les concepts marxistes - ces réponses ne seront pas données par des concepts tels qu'ils veulent tout de suite être pris seulement de la vie sensorielle, mais ces réponses pourront seulement être données à partir des sources de la vie spirituelle.

C'est ce qui vous vient/monte aussi dans l'observation immédiate, quand on étudie attentivement et consciencieusement ce qui est si désespéré en tel ou tel point, parce que la pure exploitation le propulse, chez tel ou tel dirigeant, le chaos social actuel vient au jour. Ces dirigeants du chaos social d'aujourd'hui, que peuvent-ils seulement avoir dans la tête ? Ils croient surmonter d'anciennes classes, mais ils ont seulement adopté les pensées de ces classes. Ils croient apporter une nouvelle vie humaine, mais ils le peuvent seulement avec les pensées qu'ils ont repris de l'ancienne vie humaine. Karl Marx lui-même a dit, se moquant des philosophes qu'ils se seraient

tastrophe das Hinwegziehen eines Schleiers, und die Wahrheit tritt jetzt in ihrer nackten Gestalt über Ost- und Mitteleuropa und wohl auch über anderen Gegenden auf. Was jetzt auftritt, was sich jetzt zeigt in dem sozialen Chaos über die Erde hin, ja das war früher nicht etwa nicht da, das war nur in einer Scheinordnung gehalten, das war nur überdeckt.

[400]

Die Katastrophe hat nur den Schleier hinweggezogen. Jetzt macht es sich geltend, was verdeckt war, und wir sehen dasjenige, was jetzt enthüllt wird. Wir sehen dasjenige, was als soziale Forderungen da lebt und was schreit nach den Antworten. Diese Antworten werden nicht gegeben von denen, die nach dem Muster naturwissenschaftlicher Begriffe vorgehen - wenn auch noch so geistreich und für das Proletariat einleuchtend, wie die marxistischen Begriffe es sind -, diese Antworten werden nicht gegeben durch solche Begriffe, die gerade nur vom sinnlichen Leben genommen werden wollen, sondern diese Antworten können nur gegeben werden aus den Quellen des geistigen Lebens heraus.

<sup>39</sup> Das ist dasjenige, was einem auch in unmittelbarer Beobachtung aufgeht, wenn man gewissenhaft und sorgfältig studiert, was in diesem oder jenem Punkt so aussichtslos, weil bloßen Raubbau treibend, bei diesen oder jenen Führern des heutigen sozialen Chaos zutage tritt. Diese Führer des heutigen sozialen Chaos, was können sie nur im Kopfe haben? Sie glauben, alte Klassen zu überwinden; sie haben aber nur die Gedanken dieser Klassen übernommen. Sie glauben, ein neues Menschenleben herbeizuführen, aber sie können es nur mit den Gedanken, die sie von dem alten Menschenleben übernommen haben. Karl Marx selber hat spottend über die Philosophen



toujours seulement occupés d'aménager la vie par des pensées ; mais il s'agissait de transformer la vie par des pensées. – Si cela avait été complet, il aurait pu faire le pas de la vie physique dans le supra-sensible, ainsi il aurait encore dû dire autre chose. Mais alors quelque chose de complètement différent serait encore sorti. Il aurait alors dû dire : ces pensées

[401]

qui ont été posées jusqu'à maintenant sont seulement appropriées à laisser la vie dans le sensoriel telle qu'elle est ; si l'on veut transformer cette vie, si l'on veut vraiment trouver les réponses aux questions qui se développent à partir du chaos social, alors on a besoin d'autres pensées ; car les anciennes montrent qu'elles ne peuvent transformer la vie.

Un esprit tel que Karl Marx aimerait longtemps maudire ou critiquer les pensées de la bourgeoisie, la vie de la bourgeoisie. Pour le prolétariat, c'est bien sûr évident. Et *comme* c'est évident pour le prolétariat, on doit seulement avoir de l'expérience à l'intérieur là-dedans ! J'ai - si j'ai la permission d'ajouter ceci, bien que ce soit une remarque personnelle - travaillé pendant des années en tant qu'enseignant dans une école de formation des travailleurs du Parti social-démocrate. Je sais ce qui a un sens pour le prolétariat d'aujourd'hui ; j'ai eu l'occasion de savoir ce qui vit dans ces âmes, ce dont des couches entières de l'humanité aujourd'hui ne se font aucune représentation. Mais ce dont il s'agit vraiment, l'humanité devra aussi apprendre à le comprendre en premier à travers le prolétariat. Ce dont il s'agit en réalité, c'est que nous vivons à une époque qui ne peut plus s'en sortir avec les vieux instincts dont s'est écoulée la vie morale et sociale de l'humain, qui doit beaucoup

gesagt, sie hätten sich immer nur damit beschäftigt, durch Gedanken das Leben einzurichten; es käme aber darauf an, durch Gedanken das Leben umzugestalten. – Wäre er vollständig gewesen, hätte er den Schritt machen können aus dem physischen Leben ins Übersinnliche, so hätte er noch anderes sagen müssen. Dann wäre aber auch etwas ganz anderes herausgekommen. Er hätte dann sagen müssen: Diejenigen Gedanken,

[401]

die bis nun gefällt worden sind, sind nur geeignet, das Leben im Sinnlichen so zu lassen, wie es ist; will man dieses Leben umgestalten, will man wirklich die Antworten auf die Fragen finden, die sich aus dem sozialen Chaos heraus entwickeln, dann braucht man andere Gedanken; denn die alten zeigen, daß sie das Leben nicht umgestalten können.

<sup>40</sup> Solch ein Geist wie Karl Marx mag lange schimpfen oder kritisieren über die Bourgeois-Gedanken, über das Bourgeois-Leben. Dem Proletarier ist das selbstverständlich einleuchtend. Und *wie* es dem Proletarier einleuchtend ist, darinnen muß man nur Erfahrung haben! Ich habe - wenn ich das einfügen darf, obgleich es eine persönliche Bemerkung ist - durch Jahre hindurch als Lehrer gewirkt in einer Arbeiter-Bildungsschule der sozialdemokratischen Partei. Ich weiß, was dem heutigen Proletarier einleuchtet; ich hatte Gelegenheit, kennenzulernen, was in diesen Seelen lebt, dasjenige, wovon sich ganze Schichten der heutigen Menschheit keine Vorstellungen machen. Das aber, um was es sich wirklich handelt, wird die Menschheit, auch durch das Proletariat hindurch, erst verstehen lernen müssen. Worum es sich eigentlich handelt, das ist, daß wir in einem Zeitalter leben, welches nicht mehr mit den alten Instinkten auskommen kann, aus denen das sittliche und soziale



plus passer à une connaissance claire et lumineuse des réponses aux questions sociales et morales, qui montent ici dans la vie sensorielle, à partir du monde supra-sensoriel.

Avec cela on parvient à nouveau au point de vue de la réalité qui a été perdu pour l'humanité, qui croit tout de suite aujourd'hui se tenir si bien dans la réalité dans la vie. Il vient parfois à cette humanité

[402]

comme quelqu'un qui voit un fer à cheval et qui dit à quelqu'un : toi, ce fer à cheval qui ressemble à un autre fer, c'est un aimant. . - Oh, dit le premier, ce n'est donc que du fer, avec lequel je ferre mon cheval. - Il ne croit pas en la réalité de ce qu'il ne voit pas avec des yeux. C'est fondamentalement comme ça pour le monde entier avec la pensée matérialiste. On croit en un abstrait en croyant tout de suite regarder dans la réalité. On se tient loin de la vraie réalité, car à la vraie réalité appartient ce qui sous-tend les choses, les processus et les êtres comme la vie spirituelle, la vie suprasensorielle. Et on se distancie de la réalité dans ses habitudes de pensée, dans ses sensations, dans ses impulsions de volonté, on s'éloigne pour la vie morale et sociale, quand on ne veut pas se laisser imprégner par l'esprit.

Pendant que les humains vivaient avec des croyances instinctives, j'aimerais dire, dans des conditions/rapports clairs/saisissables du regard qui leur ont montré comment tout ce dans quoi ils se tiennent, est pendant à la réalité, ils vivent aujourd'hui dans un ordre mon-

Leben der Menschen geflossen ist, welches vielmehr übergehen muß zu einer klaren, lichtvollen Erkenntnis der Antworten auf die sozialen und sittlichen Fragen, die hier im sinnlichen Leben aufgehen, aus der übersinnlichen Welt heraus.

<sup>41</sup> Damit gelangt man wiederum zu jenem Wirklichkeits-Standpunkt, der verlorengegangen ist der Menschheit, die gerade heute glaubt, im Leben so recht in der Wirklichkeit drinnenzustehen. Es kommt einem diese Menschheit

[402]

manchmal vor wie einer, der ein hufeisenförmiges Eisen sieht und dem einer sagt: Du, dieses hufeisenförmige Eisen, das aussieht wie ein anderes Eisen, das ist ein Magnet. - Ach, sagt der erste, das ist ja nur Eisen, damit beschlage ich mein Pferd. — Er glaubt nicht an die Wirklichkeit desjenigen, was er nicht mit Augen sieht. So ist es im Grunde beim materialistischen Denken mit der ganzen Welt. Man glaubt an ein Abstraktes, indem man gerade glaubt, in die Wirklichkeit hineinzuschauen. Man steht ferne der wahren Wirklichkeit, weil zu der wahren Wirklichkeit dasjenige gehört, was den Dingen, den Vorgängen und den Wesen als das geistige Leben, das übersinnliche Leben zugrunde liegt. Und man entfernt sich von der Wirklichkeit in seinen Denkgewohnheiten, in seinen Empfindungen, in seinen Willensimpulsen, man entfernt sich für das sittliche und soziale Leben, wenn man sich von dem Geiste nicht durchtränken lassen will.

<sup>42</sup> Während mit instinktivem Glauben die Menschen, ich möchte sagen, in übersichtlichen Verhältnissen lebten, die ihnen zeigten, wie alles das, in dem sie stehen, mit der Wirklichkeit zusammenhängt, leben sie heute in einer Weltenordnung, die kompliziert geworden ist,



dial qui est devenu compliqué, dans lequel ils ne développent pas une fois l'aspiration pour beaucoup de choses, de chercher le rapport immédiat à la réalité. Ce qu'est un produit du sol, ce qu'est le chou ou le blé, et ce que le chou ou le blé comme marchandise ont pour signification pour l'humain, l'humain le sait tout d'abord. Ce que signifie l'accomplissement du travail humain d'humain à humain, il le sait encore aussi; ce que signifie une prestation spirituelle, il le sait encore aussi parce qu'il veut accepter des prestations spirituelles pour la satisfaction de ses besoins de l'âme. Aussi longtemps que l'humain se tient à l'intérieur du périmètre de telles choses, il relie les

[403]

représentations qu'il gagne là-dessus et ce qu'il fait de la vie en conséquence de ces représentations avec la réalité immédiate. Mais la vie est devenue plus compliquée, et aujourd'hui il y a beaucoup de choses dans la vie extérieure pour lesquelles l'humain a à peine encore la possibilité de penser à comment ces choses sont pendantes à la réalité immédiate. Aussi étrange que cela sonne, pour ce qui est le plus important, c'est le cas. Que sait l'humain de comment le capital, l'intérêt, la rente, l'argent lui-même ou même le crédit sont pendant avec ce qui se passe dans la vie par le capital, par la rente, par l'intérêt, par le crédit, par l'argent et dans laquelle il se tient ? L'humain donne seulement des pièces d'argent d'une main à l'autre ; l'humain se sert de l'instruction sur les intérêts, se sert de la rente pour sa vie. Où a-t-il aujourd'hui la possibilité de penser à ce que ça signifie de laisser passer l'argent d'une main à l'autre, qu'on laisse passer l'argent d'une main à l'autre, on laisse passer tant et tant de force de travail humain d'une main à l'autre !

in der sie nicht einmal das Bestreben entwickeln für viele Dinge, das unmittelbare Verhältnis zur Wirklichkeit zu suchen. Was ein Bodenprodukt ist, was Kohl oder Weizen ist, und was Kohl oder Weizen als Ware für den Menschen für eine Bedeutung haben, das weiß der Mensch zunächst. Was die Verrichtung menschlicher Arbeit bedeutet von Mensch zu Mensch, das weiß er auch noch; was eine geistige Leistung bedeutet, das weiß er auch noch, weil er zur Befriedigung seiner Seelenbedürfnisse geistige Leistungen entgegennehmen will. Solange der Mensch innerhalb des Umkreises solcher Dinge steht, verbindet er die

[403]

Vorstellungen, die er darüber gewinnt, und dasjenige, was er aus dem Leben infolge dieser Vorstellungen macht, mit der unmittelbaren Wirklichkeit. Aber das Leben ist komplizierter geworden, und heute gibt es viele Dinge im äußeren Leben, für die der Mensch kaum noch die Möglichkeit hat, auch nur daran zu denken, wie diese Dinge mit der unmittelbaren Wirklichkeit zusammenhängen. So sonderbar das klingt, für Wichtigstes ist dies der Fall. Was weiß der Mensch, wie Kapital, Zins, Rente, Geld selbst oder gar Kredit zusammenhängt mit demjenigen, was durch Kapital, durch Rente, durch Zins, durch Kredit, durch Geld im Leben vorgeht und in dem er drinnen-steht? Der Mensch gibt nur Geldstücke von einer Hand in die andere; der Mensch bedient sich der Zinsanweisung, bedient sich der Rente für sein Leben. Wo hat er die Möglichkeit heute, daran zu denken, was es heißt: Geld aus einer Hand in die andere übergehen zu lassen, daß man im Grunde genommen, indem man Geld aus der einen Hand in die andere übergehen läßt, soundso viel menschliche Arbeitskraft aus einer Hand in die andere über-





Ou on a seulement encore à se souvenir d'autre chose pour voir comment les humains ont aujourd'hui perdu ici leur lien avec la réalité. Ces économistes nationaux qui sont les économistes nationaux officiels aujourd'hui et qui sont souvent si impuissants dans leur recherche d'impulsions sociales réelles, qui ont fait un travail si infructueux, qui se manifeste aujourd'hui tout de suite par son inefficacité, où il devrait faire ses preuves et se vérifier dans la vie, ces économistes nationaux, ils peuvent justement donner aussi peu une réponse très claire sur ce qu'est en fait l'argent dans le processus social. C'est donc une lutte dans la science économique nationale, ce qu'est en fait l'argent.

[404]

Il y a des soi-disant métallistes et des nominalistes dans la science économique nationale en rapport à l'argent. Les métallistes prétendent que chez l'argent entre en considération la valeur du métal, de la substance en tant que telle. Les nominalistes prétendent que purement le nom, l'évaluation/l'estimation, qui arrive par l'État ou par d'autres corporations à la pièce concernée, à l'exclusion de la valeur métallique, a une signification dans le trafic/l'échange social. Ainsi, pas seulement qu'on ne prend pas l'occasion dans ces choses de poursuivre la réalité avec tout son sentiment, avec toute sa vie humaine, mais on ne sait pas du tout une fois en science comment ces choses sont pendantes dans la réalité.

C'est tout de suite dans ce domaine que se montre comment le temps presse pour retrouver la réalité. C'est maintenant ce que la science de l'esprit peut apporter à l'humain : une autre sorte de mobilité spirituelle et aussi de nécessité spiri-

gehen läßt!

<sup>43</sup> Oder man braucht nur noch an etwas anderes zu erinnern, um zu sehen, wie die Menschen heute hier den Zusammenhang mit der Wirklichkeit verloren haben. Jene Nationalökonomien, die heute die offiziellen Nationalökonomien sind und die oftmals so hilflos sind in bezug auf das Auffinden von wirklich sozialen Impulsen, die so Fruchtloses geleistet haben, was gerade jetzt sich in seiner Fruchtlosigkeit zeigt, wo es sich bewahren und erweisen sollte im Leben, jene Nationalökonomien, sie können ebensowenig ganz klar Antwort darauf geben, was eigentlich Geld ist im sozialen Prozeß. Das ist ja ein Streit in der nationalökonomischen Wissenschaft, was Geld eigentlich ist.

[404]

Es gibt sogenannte Metallisten und Nominalisten in der nationalökonomischen Wissenschaft in bezug auf das Geld. Die Metallisten behaupten, daß beim Geld in Betracht kommt der Metallwert, der Stoff als solcher. Die Nominalisten behaupten, daß bloß der Name, die Bewertung, die durch den Staat oder durch sonstige Korporationen dem betreffenden Stück zukommen, mit Ausschluß des metallischen Wertes, im sozialen Verkehr eine Bedeutung hat. Also nicht nur, daß man nicht Veranlassung nimmt, in diesen Dingen mit seinem ganzen Empfinden, mit seinem ganzen Menschenleben die Wirklichkeit zu verfolgen, sondern man weiß gar nicht einmal in der Wissenschaft, wie diese Dinge mit der Wirklichkeit zusammenhängen.

<sup>44</sup> Gerade auf diesem Felde zeigt sich, wie die Zeit drängt, die Wirklichkeit wieder zu finden. Das ist nun dasjenige, was Geisteswissenschaft den Menschen bringen kann: eine andere Art von geistiger Beweglichkeit und auch von geistiger



tuelle. C'est vrai : la science de l'esprit, telle qu'elle est représentée ici, beaucoup d'humains la trouvent difficile parce qu'ils doivent s'astreindre, s'astreindre spirituellement ; et aujourd'hui on n'aime pas s'astreindre spirituellement. Quand on observe selon la science de la nature, fait des expériences, on observe les processus, et la pensée n'est plus ainsi seulement un accompagnement. Ceci s'effectue par le biais de processus externes. C'est ce que nous aimons absolument aujourd'hui à l'époque du cinéma, où nous aimons volontiers nous laisser montrer quelque chose que l'on accompagne seulement avec la pensée ; on aime, cela aujourd'hui, où on va volontiers moins à des conférences, telles qu'on devrait les accompagner ; on aime beaucoup plus celles où des diapositives seront présentées, où il ne devra pas tant être pensé. Certes, la science de l'esprit exige déjà des efforts,

[405]

de l'activité de la vie de l'âme humaine. C'est pourquoi elle s'embourgeoise si difficilement, c'est pourquoi elle trouve tant d'opposants, d'opposants apparents. Mais la compensation est aussi là, la contre-image est aussi là. Cette science de l'esprit rend les concepts, rend le patrimoine d'idées de l'humain mobile, le rend ainsi qu'avant toutes choses, il a aussi la volonté de vouloir pénétrer dans ce qui existe dans la réalité. C'est pourquoi, la science de l'esprit sera tout de suite en mesure de pouvoir créer de l'ordre dans ces domaines du savoir qui, par la pensée d'aujourd'hui, j'aimerais dire, ne peuvent venir à rien de correct, notamment dans l'économie nationale, par exemple, dans la doctrine d'économie politique/de peuple, en sciences sociales et dans la vie sociale elle-même. Elle pourra aller les longs chemins qui mènent de choses telles que l'argent, le

Notwendigkeit. Es ist ja wahr: Geisteswissenschaft, so wie sie hier vorgetragen wird, finden viele Menschen schwer, weil sie sich anstrengen müssen, geistig anstrengen müssen; und man liebt heute nicht, sich geistig anzustrengen. Wenn man naturwissenschaftlich beobachtet, Experimente macht, beobachtet man die Vorgänge, und das Denken ist mehr nur so eine Begleitung. Das geht an der Hand der äußeren Vorgänge vor sich. Das liebt man überhaupt heute in der Zeit der Kinos, wo man sich gern etwas vormachen läßt, das man mit dem Denken nur begleitet; das liebt man heute, wo man natürlich weniger gerne zu solchen Vorträgen geht, bei denen man mitgehen soll; man liebt viel mehr das, wo Lichtbilder gezeigt werden, wo nicht so viel gedacht zu werden braucht. Gewiß, Geisteswissenschaft fordert schon Anstrengung,

[405]

Aktivität des menschlichen Seelenlebens. Das ist es, warum sie sich so schwer einbürgert, warum sie so viele Gegner, scheinbare Gegner findet. Aber es ist auch die Kompensation da, es ist auch das Gegenbild da. Diese Geisteswissenschaft macht die Begriffe, macht das Ideenvermögen des Menschen beweglich, macht es so, daß es vor allen Dingen auch den Willen hat, eindringen zu wollen in dasjenige, was in der Wirklichkeit vorliegt. Daher wird Geisteswissenschaft gerade in denjenigen Wissensgebieten, die durch das heutige, ich möchte sagen, nur begleitende Denken zu nichts Rechtem kommen, namentlich in der Nationalökonomie zum Beispiel, in der Volkswirtschaftslehre, in der Sozialwissenschaft und im sozialen Leben selbst, Ordnung schaffen können. Sie wird die langen Wege gehen können, die von solchen Dingen wie Geld, Kapital, Zins, Rente, Kredit bis



capital, l'intérêt, la rente, le crédit jusqu'à la réalité dépourvue de reste.

Aujourd'hui, il y a certes beaucoup de gens qui disent : quoi, ce que devrait la science de l'esprit, cette science de l'esprit élevée et sublime, qui devrait seulement planer dans les choses spirituelles, elle devrait viser quelque chose d'aussi matérialiste que la compréhension pour le capital et l'intérêt et la rente et le crédit, et ainsi de suite ? Cela devra donc être tout de suite surmonté, de cela il faut tout de suite sortir quand on atteint la sublimité des hauteurs spirituelles. - Cela aimerait être tout à fait correct d'un côté, mais d'après un de ces côtés, où c'est correct, cela satisfait quand même, au moins pour cette vie sur Terre, seulement des instincts égoïstes ou égoïstes raffinés de l'humain. Ce dont il s'agit, c'est que cette science de l'esprit peut tout de suite être le plus pratique pour cette vie humaine, que si elle est introduite de la bonne façon, qu'elle laissera voir au travers de la vraie réalité tout de suite pour ces choses qui sinon

[406]

planent au-dessus de la vraie réalité comme réalité apparente/d'apparence.

Et ainsi, parce que le temps presse, j'aimerais indiquer une chose en particulier. Celui qui connaît aujourd'hui la pensée prolétarienne - et la pensée prolétarienne reste toujours la chose la plus importante à l'intérieur de la question sociale - il sait qu'une élaboration du marxisme est particulièrement éclairante pour le prolétaire, que de ce qui va par le mouvement prolétarien de par le monde, une demande est toujours de nouveau discutée dans les formes les plus diverses. C'est ce que Karl Marx s'entendit à rendre plausible aux gens qu'il y a sur le marché mondial des marchandises qui

zu der Wirklichkeit restlos hinführen.

<sup>45</sup> Gewiß sind heute sehr viele Leute, die sagen: Was, das soll Geisteswissenschaft, diese hohe, erhabene Geisteswissenschaft, die ja nur in geistigen Dingen schweben soll, die soll so etwas Materialistisches erstreben wie das Verständnis für Kapital und Zins und Rente und Kredit und so weiter? Dies muß ja gerade überwunden werden, aus dem muß man ja gerade herauskommen, wenn man in die Erhabenheit der geistigen Höhen kommt. — Das mag nach der einen Seite ja ganz richtig sein, aber nach dieser einen Seite, nach der es richtig ist, befriedigt es doch, wenigstens für dieses Erdenleben, nur egoistische oder raffiniert egoistische Instinkte des Menschen. Dasjenige, worauf es ankommt, ist, daß diese Geisteswissenschaft gerade das Praktischste für dieses menschliche Leben sein kann, daß sie<sup>^</sup>, wenn in der richtigen Weise eingeführt, gerade für diejenigen Dinge, die sonst wie Scheinwirklichkeit

[406]

über der wahren Wirklichkeit schweben, die wahre Wirklichkeit durchschauen lassen wird.

<sup>46</sup> Und so möchte ich, weil die Zeit drängt, auf eine Sache besonders hinweisen. Wer heute das proletarische Denken kennt - und das proletarische Denken bleibt noch immer das Wichtigste innerhalb der sozialen Frage -, der weiß, daß eine Aufstellung des Marxismus ganz besonders einleuchtend ist für den Proletarier, daß aus dem, was durch die proletarische Bewegung durch die Welt geht, die eine Forderung immer wieder besprochen wird in der verschiedensten Gestalt. Das ist das, daß Karl Marx den Leuten plausibel zu machen verstand: Es gibt auf dem Weltmarkt Waren, die werden gekauft



sont achetées selon l'offre et la demande, et ainsi de suite. Là règne une certaine loi. Mais parmi ces marchandises, par l'ordre social moderne ; il y a aussi une marchandise très particulière, c'est la main-d'œuvre/force humaine de travail que l'entrepreneur achète. D'autres gens ont d'autres marchandises qu'ils transportent au marché et vendent, des objets comme marchandises qui satisfont les besoins humains. Celui qui se sent aujourd'hui comme prolétaire, parce qu'il est dépourvu de possession, n'a pas de telles choses à vendre; il a seulement à vendre sa force humaine de travail. Il l'apporte au marché, elle lui sera achetée seulement pour autant que tout de suite nécessaire, pour assurer l'entretien de sa vie et celle de sa famille. Il reçoit seulement autant que la société humaine doit rassembler, pour mener sa vie/vivoter, pendant que la plus-value/valeur ajoutée - c'est donc l'expression marxiste - sera récoltée ou transférée par les entrepreneurs dans le reste de la circulation sociale.

La sensation qu'il doit apporter sa force de travail au marché, c'est ce qui vit dans le prolétaire,

[407]

c'est ce qu'il veut justement abolir par l'ainsi nommée socialisation des moyens de production.

Or, cette pensée est une pensée qui, si elle n'est pas abordée d'un point de vue plus profond, produira de grands inconvénients (*NDT lit : des choses qu'on ne peut porter*) moraux. Il devra être indiqué avec cette force de pensée, qui sera acquise par le sens de la réalité que donne la science de l'esprit, que pas de la manière dont cela apparaît chez Auguste Comte, mais d'une tout autre manière encore, quelque chose repose comme une ten-

nach Angebot und Nachfrage und so weiter. Da herrscht ein bestimmtes Gesetz. Aber unter diesen Waren ist durch die moderne soziale Ordnung auch eine ganz besondere Ware, das ist die menschliche Arbeitskraft, die der Unternehmer kauft. Andere Leute haben andere Waren, die sie zum Markt tragen und verkaufen, Gegenstände als Ware, die menschliche Bedürfnisse befriedigt. Derjenige, der sich heute als Proletarier empfindet, hat, weil er besitzlos ist, solche Dinge nicht zu verkaufen; er hat zu verkaufen nur seine menschliche Arbeitskraft. Die trägt er zum Markt, die wird ihm abgekauft nur für so viel, als gerade notwendig ist, um seinen Lebensunterhalt und den seiner Familie zu bestreiten. Nur so viel, als die menschliche Gesellschaft aufbringen muß, um sein Leben zu fristen, bekommt er, während der Mehrwert — das ist ja der marxistische Ausdruck — von den Unternehmern eingeheimst wird oder in die übrige soziale Zirkulation übergeführt wird.

<sup>47</sup> Die Empfindung, daß er seine Arbeitskraft zu Markte tragen muß,

[407]

das ist dasjenige, was in dem Proletarier lebt, das ist dasjenige, was er durch die sogenannte Vergesellschaftung der Produktionsmittel eben abschaffen will.

<sup>48</sup> Nun ist dieser Gedanke ein solcher, der, wenn er nicht angefaßt wird von einem tieferen Gesichtspunkte aus, große moralische Unzuträglichkeiten herbeiführen wird. Hingewiesen muß werden mit jener Denkkraft, die gewonnen wird durch den Wirklichkeitssinn, den die Geisteswissenschaft gibt, daß nicht in der Weise, wie es bei Auguste Comte auftritt, sondern noch in einer ganz anderen Weise etwas als Tendenz in der Entwicklung



dance dans l'évolution de l'humanité, qui aujourd'hui exige le remodelage de quelque chose d'entièrement déterminé. C'est en effet ainsi : on peut encore regarder en arrière dans l'époque grecque. Nous avons donc suffisamment expérimenté/vécu - ou aussi pas suffisamment expérimenté - les bienfaits de cette culture grecque sur beaucoup d'entre nous, mais cette culture grecque, elle nous renvoie à l'esclavage grec, et elle nous laisse alors penser plus loin à comment l'esclavage lui-même a progressivement disparu dans l'évolution humaine. Qu'est-ce qui est donc passé aux autres humains avec l'esclavage ? L'humain entier. Presque encore avec la servitude/le servage (*NDT Leibeigenschaft, lit : la particularité de corps*), l'humain tout entier est passé à l'autre humain. Là, l'humain tout entier comme esclave a dû passer à l'autre humain. Cela reposait ainsi dans l'évolution de l'humanité et correspondait aux instincts humains d'alors. Et quand on fait d'un côté l'expérience, que Platon, le grand philosophe, tient l'esclavage comme nécessaire, ainsi on doit justement savoir, que la compensation qui est toujours liée, que l'esclave, à partir de l'instinct, à partir du sentiment patriarcal, n'a pas perçu l'esclavage tel que nous l'éprouvons aujourd'hui, avec le recul de l'évolution humaine. A cette époque l'esclavage reposait justement dans l'évolution humaine.

[408]

Maintenant, la tendance dans l'évolution est que l'humain donne/sacrifie de moins en moins ; en tant qu'esclave, il se donnait encore complètement, puis vient le temps où il donne/sacrifie son travail, où son travail lui est acheté d'après la même valeur dont on achète des marchandises. Comme dans l'Antiquité/les anciens temps, l'humain s'est encore livré/donné complètement dans l'escla-

der Menschheit liegt, was heute herausfordert Neugestaltung von etwas ganz Bestimmtem. Das ist nämlich so: Wir können zurückschauen noch in die griechische Zeit. Wir haben ja die Segnungen dieser griechischen Kultur an vielen von uns hinreichend erlebt - oder auch nicht hinreichend erlebt -, aber diese griechische Kultur, sie weist uns zurück auf das griechische Sklaventum, und sie läßt uns dann weiter denken, wie das Sklaventum selbst nach und nach in der Menschheitsentwicklung verschwunden ist. Was ist denn übergegangen mit dem Sklaventum an den anderen Menschen? Der ganze Mensch. Fast noch mit der Leibeigenschaft ist der ganze Mensch an den andern Menschen übergegangen. Da mußte der ganze Mensch als Sklave an den andern Menschen übergehen. Es lag so in der Menschheitsentwicklung und entsprach den dazumaligen menschlichen Instinkten. Und wenn man auf der einen Seite die Erfahrung macht, daß Plato, der große Philosoph, die Sklaverei für notwendig hält, so muß man als die Kompensation, die damit stets verbunden ist, eben wissen, daß der Sklave aus seinen Instinkten heraus, aus patriarchalischem Gefühle heraus das Sklaventum nicht als dasjenige empfand, als was wir es heute in der Rückschau in der menschlichen Entwicklung empfinden. Es lag eben damals die Sklaverei in der menschlichen Entwicklung.

[408]

<sup>49</sup> Nun ist die Tendenz in der Entwicklung die, daß der Mensch immer weniger und weniger hingibt; als Sklave gab er noch sich ganz, dann kam die Zeit, wo er seine Arbeit hingibt, wo seine Arbeit ihm abgekauft wird nach demselben Wert, wie man Ware kauft. Wie in alten Zeiten der Mensch noch sich ganz hingegen hat in der Sklaverei, und so, wie die Sklaverei überwunden worden ist durch eine his-





vage, et ainsi que l'esclavage a été surmonté par une nécessité historique, non par la volonté humaine, ainsi devra aussi être surmonté que l'humain donne/sacrifie seulement une partie de son être, son travail.

Et ce sentiment que c'est ainsi, que cela devra être surmonté, cela s'exprime dans la compréhension du prolétaire envers la théorie marxiste, toutefois dans un faire valoir très erroné et unilatéral, de la force de travail, comme marchandise, et ainsi de suite. Mais ce qui est vrai, c'est que d'abord l'humain tout entier, puis cette partie de l'humain, la force humaine de travail, et maintenant, en tant que troisième, après quoi l'évolution aspire, seulement quelque chose d'autre peut passer d'un humain à l'autre. La vie sociale ne pourra pas être élevée/relevée, mais quelque chose d'autre prendra sa place. Une fois que l'on parle de cet autre, on comprendra saisir la réalité sociale ainsi que l'on puisse parler de cet autre, alors on trouvera la compréhension en ce qu'on aura les nouvelles pensées qui viennent à la rencontre/en vis-à-vis de la vie sociale.

Cette intuition qui découle de la science de l'esprit nous dit : nous nous tenons immédiatement dans l'époque où la structure sociale de l'humanité sur Terre veut se retourner ainsi que maintenant non plus absolument la force de travail,

[409]

la force physique de travail, pourra être amenée en échange avec un quelque moyen que l'on donne/sacrifie aussi pour des marchandises, contre des marchandises objectives, mais que cette force humaine de travail sera exécutée librement parce que l'humain sera placé à un endroit/une position déterminée, poussé dans une position sociale déter-

torische Notwendigkeit, nicht durch den menschlichen Willen, so wird auch das überwunden werden, daß der Mensch nur einen Teil von seiner Wesenheit, seine Arbeit, hingibt.

<sup>50</sup> Und dieses Gefühl, daß das so ist, daß das überwunden werden wird, das drückt sich aus in dem Verständnis des Proletariats gegenüber der ja allerdings sehr irrtümlich und einseitig geltend gemachten marxistischen Theorie von Arbeitskraft als Ware und so weiter. Aber wahr ist daran, daß zuerst der ganze Mensch, dann dieser Teil des Menschen, die menschliche Arbeitskraft, und jetzt als drittes, wonach die Entwicklung strebt, nur etwas anderes noch übergehen kann von einem Menschen zum anderen. Aufgehoben wird das soziale Leben nicht werden, aber etwas anderes wird an die Stelle treten. Wird man einmal von diesem anderen sprechen, wird man verstehen, die soziale Wirklichkeit so zu begreifen, daß man von diesem anderen sprechen kann, dann wird man Verständnis finden, indem man die neuen Gedanken haben wird, welche dem sozialen Leben entgegenkommen.

<sup>51</sup> Jene Intuition, welche aus der Geisteswissenschaft fließt, sagt uns: Wir stehen unmittelbar in der Zeit, in der die soziale Struktur der Erdenmenschheit sich so umändern will, daß nun nicht mehr überhaupt Arbeitskraft,

[409]

physische Arbeitskraft in Austausch gebracht werden kann mit irgendwelchem Mittel, das man auch für Ware hingibt, für objektive Ware, sondern daß diese menschliche Arbeitskraft frei verrichtet wird dadurch, daß der Mensch an eine bestimmte Stelle gestellt wird, in eine bestimmte soziale Position hineingerückt wird und den Ort, in dem er sich befin-



minée et que l'endroit/le lieu dans lequel il se trouve, se laisse déterminer par la société humaine et aussi son temps cho-sifié/loué pour la société humaine. D'abord, c'était l'humain tout entier qui a dû se vendre ou qui a été vendu ; alors, ce fut la force humaine de travail; et comme troisième, c'est le lieu et le temps. Cela est déjà mis à exécution sur certains do-maines. Ce n'est pas ainsi que nous pou-vons dire : Nous-mêmes, qui sommes dans d'autres positions de la vie qu'un prolétaire, nous donnons/sacrifions aussi notre force de travail, nos prestations, une quelque chose d'autre. Nous ne se-rons pas payés pour notre force de tra-vail, mais tout au plus payés pour le fait que nous œuvrons à un certain endroit et que nous sacrifions notre force pour l'humanité d'ensemble pendant/à tra-vers un temps déterminé. Ce qui n'appar-tient plus à l'humain lui-même, ce par quoi l'humain se tient dans son environ-nement, son environnement social, sa position, qui aujourd'hui est plus ou moins déterminée seulement chez les fonctionnaires - mais là cela conduit à d'autres inconvénients - à partir de la structure sociale, ce sera ce qui prendra la place du paiement et avec cela du de-venir-marchandise de la force de travail.

C'est ce qui se révèle à vous lorsqu'on ob-serve l'évolution de l'humanité à partir des impulsions spirituelles, comme elle se dépêche vers le futur. À l'instant où l'on envisage cela, où l'on parle à partir d'une position d'autorité et où l'on tra-vaille dans les institutions, dans les lois, dans la vie publique, œuvre là où

det, sich bestimmen läßt von der menschlichen Gesellschaft und auch sei-ne Zeit verdingt für die menschliche Ge-sellschaft. Erst war es der ganze Mensch, der sich verkaufen mußte oder der ver-kauft wurde; dann wurde es die mensch-liche Arbeitskraft; und als drittes ist es Ort und Zeit. Auf gewissen Gebieten ist das schon durchgeführt. Es ist nicht so, daß wir sagen können: Wir selber, die wir in anderen Lebenspositionen sind als ein Proletarier, geben auch unsere Arbeits-kraft hin, unsere Leistungen hin, irgend etwas anderes hin. Wir werden nicht für unsere Arbeitskraft bezahlt, sondern höchstens dafür bezahlt, daß wir an ei-nem bestimmten Ort wirken und eine be-stimmte Zeit hindurch unsere Kraft op-fern für die Gesamtmenschheit. Dasjeni-ge, was nicht mehr dem Menschen selber angehört, wodurch der Mensch in seiner Umgebung, sozialen Umgebung, drin-nensteht, seine Position, die heute mehr oder weniger nur bei den Beamten — aber da führt es zu anderen Unzuträg-lichkeiten - bestimmt wird aus der sozia-len Struktur heraus, das wird es sein, was an die Stelle treten wird der Bezahlung und des damit Zur-Ware-Werdens der Arbeitskraft.

<sup>52</sup> Das ist dasjenige, was einem sich offen-bart, wenn man aus den geistigen Impul-sen heraus die Menschheitsentwicke-lung, wie sie der Zukunft entgegeneilt, beobachtet. In dem Augenblicke, wo man dies einsieht, wird man, wenn man von autoritativer Stelle herab spricht und wirkt in den Einrichtungen, in den Geset-zen, wirkt da, wo

[410]

[410]

doit être œuvré, dans la vie publique, alors on œuvrera ainsi que l'on s'efforce, par exemple, d'atteindre un tel principe social et qu'alors on rencontrera ce qui vit dans l'humanité de nos jours comme

gewirkt werden muß, im öffentlichen Le-ben, dann wird man so wirken, daß man zustrebt zum Beispiel einem solchen so-zialen Prinzip, und dann wird man dem entgegenkommen, was als soziale Forde-



une exigence/revendication sociale. Le temps presse, et je ne peux plus rien citer d'autre de la science de l'esprit.

On peut bien dire que quelque chose d'autre vit maintenant dans les têtes des prolétaires, dans les têtes des prolétaires vivent justement les idées marxistes, ou même dans la tête des gens à l'esprit révolutionnaire, des idées similaires à celles des marxistes ; après tout, on a affaire à ces gens. Oh, non ! Moi-même, très chers présents - je fais encore cette remarque personnelle à la fin - que j'ai enseigné pendant des années parmi ces gens, je n'ai pas été chassé par ces gens, mais contre la volonté des 400 élèves par quatre envoyés de la direction. Mais ces leaders, ils ne seront plus des leaders très longtemps. Ce qui reste comme un désert après cette catastrophe guerrière et sur lequel ces dirigeants peuvent maintenant agir pendant un certain temps, ces dirigeants le verront disparaître, car ils ne pourront rien faire de leurs idées. Avec la confiance dans les dirigeants, la confiance dans les vieilles idées ira se perdant.

Et c'est ce à quoi on aimerait souhaiter voir venir, qu'alors, lorsqu'il y aura la possibilité que les oreilles soient aussi là pour entendre ce qui pourra être annoncé comme de vraies idées sociales, qu'il y ait alors suffisamment de gens qui seront enclins à vraiment porter de telles idées sociales dans l'humanité, de telles idées sociales qui sont constructives, fructueuses, au lieu de celles qui génèrent de l'exploitation/du pillage - comme celles de Lénine, Trotsky et autres - veulent porter destruction et mort sur l'humanité.

[411]

C'est ce dont il faut tenir compte avant

rung heute in der Menschheit lebt. Die Zeit drängt, und ich kann anderes aus der Geisteswissenschaft heraus nicht mehr anführen.

<sup>53</sup> Man kann gut sagen: In den Proletariertöpfen lebt jetzt etwas anderes, in den Proletariertöpfen leben eben die marxistischen Ideen oder auch bei revolutionistisch gesinnten Leuten die den marxistischen ähnlichen Ideen; man hat es doch mit diesen Leuten zu tun. O nein! Ich selbst, sehr verehrte Anwesende - ich mache noch am Schlüsse diese persönliche Bemerkung -, der ich Jahre hindurch unter diesen Leuten gelehrt habe, ich bin nicht durch diese Leute, sondern gegen den Willen der 400 Schüler von vier Abgesandten der Führerschaft hinausgedrängt worden. Diese Führer aber, die werden nicht mehr lange Führer sein. Dasjenige, was als Wüste zurückgeblieben ist nach dieser kriegerischen Katastrophe und worauf jetzt eine Zeitlang diese Führer wirken können, das wird diese Führer verschwinden sehen; denn sie werden aus ihren Ideen heraus nichts machen können. Mit dem Vertrauen zu den Führern wird das Vertrauen zu den alten Ideen verlorengelassen.

<sup>54</sup> Und dasjenige ist es, was man herbeisehen möchte, daß dann, wenn die Möglichkeit dazu da ist, auch Ohren dasein werden, zu hören das, was als wirkliche soziale Ideen verkündet werden kann, daß dann genügend Leute dasein werden, die geneigt sind, solche sozialen Ideen wirklich hineinzutragen in die Menschheit, solche sozialen Ideen, die aufbauend sind, fruchtbar sind, anstelle derjenigen, die heute Raubbau treibend - wie diejenigen von Lenin, Trozki und anderen - Zerstörung und Tod über die Menschheit bringen wollen.

[411]

<sup>55</sup> Das ist dasjenige, was vor allen Dingen



tout aujourd'hui. Ce que l'on pourrait expliquer sur de larges domaines de la vie sociale, je voulais seulement l'évoquer, pour qu'on puisse voir en principe comment cette science de l'esprit, aussi sur le domaine de la vie sociale, vient au-devant de la demande la plus importante du présent.

En conclusion, j'aimerais encore rendre attentif sur ce que cette science de l'esprit veut aussi trouver sur le troisième domaine, celui de la vie religieuse, ce qui est tout de suite le but du présent dans ce domaine aussi. On peut si facilement entendre l'objection de gens qui apprennent à connaître cette science de l'esprit, telle qu'elle est pensée ici, seulement superficiellement : c'est un mouvement sectaire qui veut établir une nouvelle religion - et semblable. La science de l'esprit qui est pensée ici est tout aussi peu formatrice des sectes que voulant créer une quelque nouvelle religion. Elle veut être science, cette science qui est exigée par l'impulsion du temps lui-même. Elle veut aussi peu être dilettante, que la science de la nature à la permission d'être dilettante dans son domaine, elle ne se tient pas plus en opposition à la science de la nature, mais, dans une plus grande mesure encore que les actuels scientifiques de la nature eux-mêmes, elle se place sur le point de vue qui a tout de suite été inauguré par la direction de science de la nature.

Mais quelque chose d'autre est le cas. Cette science de l'esprit cherche, conformément aux exigences du présent - et ces exigences continueront à se donner toujours de plus en plus à l'avenir - à comprendre aussi les besoins religieux de la manière dont ils doivent maintenant être compris de plus en plus dans les circonstances nouvelles. La science de l'esprit veut être la science.

heute zu berücksichtigen ist. Was man ausführen könnte über breite Gebiete des sozialen Lebens, ich wollte es nur andeuten, damit prinzipiell gesehen werde, wie diese Geisteswissenschaft auch auf dem Gebiete des sozialen Lebens demjenigen, was wichtigste Forderung der Gegenwart ist, entgegenkommt.

<sup>56</sup> Zum Schlüsse möchte ich noch darauf aufmerksam machen, daß diese Geisteswissenschaft auch auf dem dritten Gebiete, dem des religiösen Lebens, das finden will, was gerade Ziel der Gegenwart auch auf diesem Gebiete ist. Man kann so leicht von Leuten, die diese Geisteswissenschaft, wie sie hier gemeint ist, nur oberflächlich kennenlernen, den Einwand hören: Das ist eine sektiererische Bewegung, die will eine neue Religion stiften — und dergleichen. Die Geisteswissenschaft, die hier gemeint ist, ist ebensowenig Sekten bildend wie irgendeine neue Religion stiften wollend. Sie will Wissenschaft sein, diejenige Wissenschaft, die von dem Impuls der Zeit selbst gefordert wird. Sie will ebensowenig dilettantisch sein, wie die Naturwissenschaft auf ihrem Gebiete dilettantisch sein darf; sie steht auch nicht im Gegensatz zu der Naturwissenschaft, sondern in größerem Maße noch als die heutigen Naturwissenschaftler selbst stellt sie sich auf den Standpunkt, der inauguriert worden ist gerade durch die naturwissenschaftliche Richtung.

<sup>57</sup> Aber etwas anderes ist der Fall. Diese Geisteswissenschaft sucht, gemäß den Forderungen der Gegenwart — und diese Forderungen werden sich der Zukunft zu immer weiter und weiter ergeben -, auch die religiösen Bedürfnisse in der Weise zu verstehen, wie sie nunmehr unter den veränderten Verhältnissen immer mehr werden verstanden werden müssen. Geisteswissenschaft will Wissenschaft



La science éloigne toujours de l'individualité humaine, même si elle rend l'individuel tout de suite aussi compréhensible dans les domaines moral et social, même si elle stimule tout de suite là, les sources des impulsions individuelles. Mais comme science même, comme connaissance, elle rend l'humain désintéressé, l'éloigne de l'individualité, conduit à ce qui est complet, universel. Cependant, l'humain a toujours besoin, pour sa pleine humanité, d'avoir un rapport individuel immédiat avec le suprasensible, un rapport qu'il peut vivre immédiatement et subjectivement. L'humain n'a pas seulement besoin du pendant avec le monde suprasensible, ainsi que la science, l'esprit-science peut lui offrir, l'humain a besoin du pendant par le culte, le sacramentel et ainsi de suite avec les fondateurs de religion et toute l'évolution réelle, extérieure à travers les décennies et les siècles, qui sont suspendus aux fondateurs de religion et aux révélations extérieures. La science de l'esprit approfondira ce qui vit dans le culte extérieur, ce qui vit dans les formes extérieures de confessions, la science de l'esprit l'approfondira spirituellement, montrera comment ce qui se révèle suprasensiblement dans ce qui se manifeste dans le monde des sens se comporte quand c'est pénétré par une connaissance suprasensible. La science de l'esprit préparera donc ainsi l'humain, dans un sens vraiment moderne, à avoir des besoins religieux. Mais ces besoins religieux ne pourront être satisfaits autrement qu'en ce qu'on regarde sur les anciennes religions.

Ce fut de manière curieuse un cardinal

Wissenschaft führt immer weg von der menschlichen Individualität, wenn sie auch gerade-verständlich macht auf sittlichem und sozialem Gebiete das Individuelle, wenn sie auch da gerade anregt die Quellen der individuellen Impulse. Aber als Wissenschaft selbst, als Erkenntnis, macht sie den Menschen selbstlos, führt weg von der Individualität, führt in dasjenige, was umfassend, universell ist. Jedoch der Mensch braucht zu seinem vollen Menschtum stets, daß er zum Übersinnlichen ein unmittelbar individuelles Verhältnis habe, ein Verhältnis, das er unmittelbar subjektiv ausleben kann. Der Mensch braucht nicht nur den Zusammenhang mit der übersinnlichen Welt, so wie die Wissenschaft, die Geisteswissenschaft ihn bieten kann, der Mensch braucht den Zusammenhang durch Kultus, Sakramentales und so weiter mit den Religionsstiftern und all der realen, äußeren sinnenfälligen Entwicklung durch die Jahrzehnte und Jahrhunderte hindurch, die sich an die Religionsstifter und an die äußeren Offenbarungen anhängen. Geisteswissenschaft wird dasjenige, was da lebt, im äußeren Kultus, was lebt in den äußeren Bekenntnisformen, Geisteswissenschaft wird es geistig vertiefen, wird zeigen, wie das sich übersinnlich in der Sinnenwelt Offenbarende sich ausnimmt, wenn man es mit der übersinnlichen Erkenntnis durchdringt. Geisteswissenschaft wird so den Menschen in wahrhaft modernem Sinne vorbereiten, religiöse Bedürfnisse zu haben. Aber diese religiösen Bedürfnisse können nicht anders befriedigt werden, als indem man hinschaut auf die alten Religionen.

<sup>58</sup> Es war merkwürdigerweise ein katholischer Kardinal, Newman, der bei seiner Antrittsrede in Rom das Wort ausgespro-





Rome, la parole étrange qu'il ne voyait aucun autre salut pour l'Église catholique qu'une nouvelle révélation.

[413]

- Le Cardinal catholique montra avec cela purement qu'il ne pouvait plus adopter la position de l'humain depuis lors par rapport à l'ancienne Révélation, car il annonçait tout de suite ce qui devrait advenir par la science de l'esprit. Elle prend le monde dans sa réalité, et elle sait que, bien que les lois de l'évolution de l'humanité soient autres que celles de l'être humain individuel -, de même que des lois se présentent dans l'évolution de l'être humain individuel, ainsi aussi dans l'évolution de l'humanité tout entière. Et ces lois dans l'évolution de l'être humain individuel sont telles que ce que l'humain vit à l'âge de 50 ans ne peut être un renouvellement de ce qu'il a vécu, par exemple, à 25 ans. On ne peut pas vivre à 50 ans dans la même constitution d'âme qu'à 25 ans. Pour chaque âge appartient quelque chose d'autre et dans une autre forme.

Maintenant, le développement en cours de l'humanité est autre chose. Ce n'est pas comme avec l'être humain individuel, et chercher des analogies entre l'être humain individuel et le développement historique est un dilettantisme, c'est faux. Mais la science de l'esprit trouve des lois telles que toute l'humanité se développe, et sait que le fondement de religions est quelque chose qui appartient à des âges très spécifiques qui reposent derrière nous, que dans le christianisme s'est résumé synthétiquement ce qui a été distribué dans les autres religions, que le christianisme en tant que forme religieuse est en quelque sorte la conclusion des formes religieuses, qu'on n'a pas à attendre une nouvelle révélation au sens du Cardinal Newman, mais

chen hat, das sonderbare Wort, er sehe für die katholische Kirche kein anderes Heil als eine neue Offenbarung.

[413]

- Der katholische Kardinal zeigte damit bloß, daß er die seitherige Stellung des Menschen zu der alten Offenbarung nicht einnehmen kann, denn er verkündete gerade das, was durch die Geisteswissenschaft heraufkommen soll. Sie nimmt die Welt in ihrer Wirklichkeit, und sie weiß, daß — obzwar die Gesetze der Entwicklung der Menschheit andere sind als die des einzelnen Menschen -, daß, wie bei einzelnen Menschen Gesetze in der Entwicklung auftreten, so auch in der ganzen Menschheitsentwicklung. Und diese Gesetze in der Entwicklung des Einzelmenschen sind so, daß dasjenige, was der Mensch mit 50 Jahren erlebt, nicht eine Wiedererneuerung sein kann desjenigen, was er zum Beispiel mit 25 Jahren erlebt hat. Man kann nicht mit 50 Jahren in derselben Seelenverfassung dasselbe erleben, was man mit 25 Jahren erlebt hat. Für jedes Zeitalter gehört etwas anderes und in anderer Form.

<sup>59</sup> Nun ist die Entwicklung im Laufe der Menschheit etwas anderes. Sie ist nicht so wie beim einzelnen Menschen, und die Analogien aufzusuchen zwischen den einzelnen Menschen und der historischen Entwicklung ist ein Dilettantismus, ist falsch. Aber Geisteswissenschaft findet solche Gesetze, nach denen sich die ganze Menschheit entwickelt, und weiß, daß die Begründung von Religionen etwas ist, was ganz bestimmten Zeitaltern angehört, die hinter uns liegen, daß im Christentum sich zusammengefaßt hat synthetisch dasjenige, was in den übrigen Religionen verteilt war, daß das Christentum als religiöse Form in gewissem Sinne der Abschluß der religiösen Formen ist, daß man nicht im Sinne des Kardinals Newman auf eine neue Of-



qu'on peut seulement comprendre plus clairement cette révélation dans un sens plus nouveau, transformée dans un sens supérieur,

[414]

qui est apparue dans le christianisme comme religion parmi les autres révélation religieuses. C'est tout de suite parce que la science de l'esprit pense dans le sens de la réalité et non contre la réalité qu'elle sait qu'elle ferait quelque chose d'infaisable si elle voulait fonder une nouvelle religion. Elle ferait la même chose que si elle voulait refaire d'un humain de 30 ans, un humain de 50 ans. Car ce dont il s'agit dans l'évolution de l'humanité, c'est que de la façon et la manière dont nous nous plaçons à la révélation religieuse se change avec le temps, que de nouveaux fondements intérieurs doivent être créés. Ces nouveaux fondements intérieurs seront tout de suite créés par la science de l'esprit pour l'humain d'aujourd'hui et ses exigences, qui toutefois, restent encore inconscientes pour beaucoup. Et ceux qui ont peur de la représentation officielle de telle ou telle confession religieuse, ou du moins prétendent avoir peur que la science de l'esprit puisse rendre les humains irréligieux, devraient se demander avant toutes choses une fois s'ils ne contribuent pas beaucoup plus à l'irréligiosité des humains que cette science de l'esprit, qui au contraire ramènera à nouveau les humains à la vie religieuse dans le sens vrai, correct.

Celui qui veut retenir à un certain niveau cette vie religieuse comme confession d'Église, qui ne veut pas que ce qui doit nécessairement pénétrer à partir de la nouvelle situation d'âme de l'humain y pénètre, est beaucoup plus un opposant à la religion, même s'il apparaît en habit sacerdotal, que celui qui se demande :

fenbarung zu warten hat, sondern daß man nur lichtvoller diejenige Offenbarung in neuerem Sinne, in höherem Sinne umgestaltet verstehen

[414]

kann, die im Christentum als Religion unter anderen religiösen Offenbarungen aufgetreten ist. Gerade weil Geisteswissenschaft im Sinne der Wirklichkeit denkt und nicht gegen die Wirklichkeit, weiß sie, daß sie etwas Untunliches machen würde, wollte sie eine neue Religion stiften. Sie würde damit dasselbe tun, wie wenn sie einen 50 Jahre alten Menschen wieder 30 Jahre alt machen wollte. Denn worauf es ankommt in der Menschheitsentwicklung, das ist, daß die Art und Weise, sich zur religiösen Offenbarung zu stellen, mit der Zeit sich ändert, daß neue innere Grundlagen geschaffen werden müssen. Diese neuen inneren Grundlagen werden gerade für den heutigen Menschen und seine Forderungen, die allerdings für viele noch unbewußt bleiben, gerade durch die Geisteswissenschaft geschaffen. Und diejenigen, die sich aus der offiziellen Vertreterschaft dieses oder jenes Religionsbekenntnisses heraus fürchten oder wenigstens angeben, sich zu fürchten, daß Geisteswissenschaft die Menschen irreligiös machen könnte, die sollten sich vor allen Dingen einmal fragen, ob sie nicht viel mehr beitragen zur Irreligiosität der Menschen als diese Geisteswissenschaft, die im Gegenteil die Menschen gerade im rechten, wahren Sinne wiederum zum religiösen Leben zurückführen wird.

<sup>60</sup> Derjenige, der dieses religiöse Leben als Kirchenbekenntnis auf einer bestimmten Stufe zurückhalten will, der nicht will, daß hereindrängt das, was aus der neuen Seelenlage der Menschen notwendigerweise hereindrängen muß, der ist viel mehr ein Gegner der Religion, auch wenn er im Priesterkleide auftritt, als derjeni-



comment l'humain, dans son être intérieur approfondi, peut-il aussi développer à nouveau dans son âme le train qui le conduit à comprendre la vie religieuse ?

[415]

- La science de l'esprit n'est pas une fondation de religion ; elle est la science de la vie suprasensible. Mais en étant ceci, elle conduit aussi l'humain à l'approfondissement de ces instincts qui sont tout de suite la vie religieuse qui a reculé sous la pure connaissance extérieure de la nature qui rendra tout de suite vivante cette vie religieuse dans les formes les plus différentes et fécondes dans l'humanité.

La science de l'esprit a à contrer tout de suite aujourd'hui les nombreuses attaques qui viennent de ce côté, mais qui émanent vraiment de ceux qui, en réalité, sont peut-être plus hostiles à la vie religieuse - bien qu'ils la défendent avec des paroles de leur religion et de leur confession - que quiconque est seulement indifférent ; encore moins le scientifique de l'esprit qui tout de suite reconduira à la vraie religiosité. On aimerait toujours donner à de tels gens une réponse, que je vais citer encore à nouveau aujourd'hui que j'ai été obligé de donner à quelqu'un une fois. J'ai donné une conférence sur "Christianisme et Sagesse" dans une ville du sud de l'Allemagne (*NDT Colmar*). Il y avait aussi là deux membres du clergé catholique à l'intérieur ; ils écoutaient. Ils n'avaient sinon rien entendu d'autre, seulement cette conférence ; cela ne leur paraissait pas si hérétique. Par la suite, ils sont venus me voir et m'ont dit : « Vous dites des choses contre lesquelles nous n'avons pas à nous retourner en tant que représentants officiels de la religion. Mais ce n'est quand même pas juste pour vous de le présenter de cette manière-là.

ge, der sich fragt: Wie kann der Mensch bei seinem vertieften Inneren auch jenen Zug wiederum in seiner Seele entwickeln, der ihn zum Verständnis des religiösen Lebens hinführt?

[415]

- Geisteswissenschaft ist keine Religionsstiftung; sie ist Wissenschaft vom übersinnlichen Leben. Aber indem sie dieses ist, führt sie den Menschen auch zur Vertiefung derjenigen Instinkte, die gerade das religiöse Leben, das zurückgegangen ist unter der bloßen äußeren Naturerkenntnis, die gerade dieses religiöse Leben in den verschiedensten Formen wiederum in der Menschheit lebendig und fruchtbar machen wird.

<sup>61</sup> Das hat Geisteswissenschaft zu erwidern gerade den heute von dieser Seite aus kommenden zahlreichen Angriffen, die aber wirklich von solchen ausgehen, die dem religiösen Leben in Wirklichkeit vielleicht feindlicher sind - obwohl sie mit Worten ihre Religion und ihr Bekenntnis verteidigen - als irgend jemand, der nur gleichgültig ist; geschweige denn der Geisteswissenschaftler, der gerade zur wahren Religiosität zurückführen wird. Solchen Leuten möchte man immer eine Antwort geben, die ich auch heute wiederum zitieren werde, die ich genötigt war, einmal jemandem zu geben. Ich hielt in einer süddeutschen Stadt einen Vortrag über «Christentum und Weisheit». Da waren auch zwei katholische Geistliche drinnen; die hörten zu. Sie hatten sonst anderes nicht gehört, nur diesen Vortrag; der kam ihnen nicht gar so ketzerisch vor. Hinterher kamen sie zu mir und sagten: Sie sagen Dinge, gegen die wir uns nicht gerade wenden müssen als offizielle Vertreter der Religion. Aber es ist doch nicht richtig, daß Sie das auf diese Weise vorbringen. Wie Sie es vorbringen, so ist es nur für bestimmte Leute verständlich. Wie wir die Sache



Comme vous le présentez/exposez, ce n'est compréhensible que pour certaines personnes. Comme nous présentons la chose, c'est compréhensible pour tout le monde. - J'ai dit : Révérend, voyez-vous, je crois, bien volontiers - car c'est dans la nature humaine - que vous pensez que chaque être humain devrait faire la même chose que vous dans un cas similaire,

[416]

car cela repose justement dans la nature humaine, qu'on croit toujours que comme on le fait, en fait chacun devrait le faire. Mais si je pense que je le fais correctement, ou si vous pensez que vous le faites correctement, il ne s'agit pas du tout de qui pense avec la réalité, mais il s'agit de la réalité. Dans ce cas, la réalité elle-même dicte la réponse à votre objection. Je vous demande : est-ce que tous les gens vont encore chez vous à l'église - cela montrerait que vous parlez pour tout le monde - ou est-ce que certains d'entre eux restent aussi dehors ? - Ils n'ont donc pu me dire rien d'autre que certains d'entre eux resteraient à l'extérieur. Eh bien, voyez-vous, pour ceux, dis-je, qui restent là dehors et qui ont quand même un sentiment vivant, sain de trouver le chemin du Christ, pour eux je parle.-

C'est ce que dit la réalité, pas la foi subjective que tout le monde peut évidemment avoir. Ne nous laissons pas décider, mais laissons la réalité décider. Cette connaissance de la réalité, cette recherche intérieure de la réalité, c'est tout de suite ce que la science de l'esprit pourra apporter à l'humanité dans les trois domaines de la vie morale, sociale et religieuse qui sont actuellement en guerre. Et peut-être que si on voit à travers les choses, on pourra se dire : Cette science de l'esprit a déjà des tâches tout de suite pour le présent. Et ce n'est pas

vorbringen, so ist es für alle Leute verständlich. - Ich sagte darauf: Hochwürden, sehen Sie, ich glaube ganz gerne - denn das liegt in der menschlichen Natur —, daß Sie denken, jeder Mensch müßte in einem ähnlichen Falle das

[416]

gleiche tun wie Sie, denn das liegt eben in der menschlichen Natur, daß man immer glaubt, so wie man's macht, sollte eigentlich ein jeder es machen. Aber ob ich denke, ich mache es richtig, oder ob Sie denken, Sie machen es richtig, darauf kommt es dem gar nicht an, der mit der Wirklichkeit denkt, sondern auf diese Wirklichkeit kommt es an. Die Wirklichkeit selber diktiert in diesem Falle die Antwort auf Ihren Einwand. Ich frage Sie: Gehen alle Leute noch zu Ihnen in die Kirche - das würde ja zeigen, daß Sie für alle sprechen —, oder bleiben auch welche draußen? - Da konnten sie nicht anders als mir sagen, daß auch welche draußen bleiben. Nun, sehen Sie, für diejenigen, sagte ich, die da draußen bleiben und die doch ein lebendiges, gesundes Empfinden haben, den Weg zu dem Christus hin zu finden, für die rede ich.—

<sup>62</sup> Das sagt die Wirklichkeit, nicht der subjektive Glaube, den jeder selbstverständlich haben kann. Lassen wir nicht uns entscheiden, sondern die Wirklichkeit entscheiden. Diese Wirklichkeitserkenntnis, diese innere Wirklichkeitssuche, das ist es, was gerade auf den drei heute im Kriege befindlichen Gebieten, auf dem Gebiet des sittlichen, sozialen, religiösen Lebens Geisteswissenschaft der Menschheit wird bringen können. Und vielleicht wird man, wenn man diese Dinge durchschaut, sich sagen können: Diese Geisteswissenschaft hat schon Aufgaben gerade



un hasard et pas un arbitraire, ce n'est pas une quelconque agitation d'un individu, que cette science de l'esprit s'installe/se vit juste dans le présent dans le penser, le sentir et les impulsions de la volonté humaine. Car on peut dire d'une certaine manière : le présent lui-même avec ses expériences difficiles, avec le destin tragique qui va venir sur l'humanité et qui porte probablement encore beaucoup de

[417]

tragique sur ses genoux, ce présent, il montre lui-même qu'un nouveau remède est nécessaire pour maintes choses. Et il y a maintes choses - je voudrais l'exprimer à la fin de ces considérations - pour lesquelles tout de suite le sens de la réalité, que la science de l'esprit développe, montre qu'elle seule peut être le remède et que quand l'humanité ne trouve pas le courage et pas l'intérêt de se sauver à cette science de l'esprit, on manquera du remède pour beaucoup de choses.

Si on ne veut pas avoir la science de l'esprit, on ne pourra pas arriver plus loin en beaucoup de choses. Et à cause de cela, parce que dans l'humanité on n'est jamais transposé de prendre son refuge au pessimisme, mais a la permission et qu'on doit toujours croire aux bons côtés de la nature humaine, on est donc autorisé à croire : parce que l'humanité a besoin de l'observation de la vie suprasensible, elle choisira le chemin vers cette connaissance suprasensible et le trouvera alors aussi.

[418]

## INDICATIONS

*A propos de cette édition*



Institut pour une tri-articulation sociale 436/464 [www.triarticulation.fr](http://www.triarticulation.fr) et .org

für die Gegenwart. Und es ist nicht ein Zufall und nicht eine Willkür, nicht irgendeine Agitation eines einzelnen, daß diese Geisteswissenschaft gerade in der Gegenwart sich einlebt dem menschlichen Denken, Empfinden und den Willensimpulsen. Denn man kann in einer gewissen Weise sagen: Die Gegenwart selbst mit ihren schweren Erlebnissen, mit dem tragischen Geschick, das über die Menschheit kommen wird und wohl noch manches

[417]

Tragische in ihrem Schöße trägt, diese Gegenwart, sie zeigt selbst, daß ein neues Heilmittel notwendig ist für mancherlei Dinge. Und mancherlei Dinge gibt es - das möchte ich zum Schlüsse dieser Betrachtungen aussprechen —, für welche gerade der Wirklichkeitssinn, den Geisteswissenschaft entwickelt, zeigt, daß sie allein das Heilmittel sein kann und daß, wenn die Menschheit nicht den Mut und nicht das Interesse findet, sich zu dieser Geisteswissenschaft zu retten, man für viele Dinge des Heilmittels ermangeln werde.

<sup>63</sup> Wird man nicht Geisteswissenschaft haben wollen, so wird man in vielen Dingen nicht weiterkönnen. Und man wird daher, da man in der Menschheit niemals in die Notwendigkeit versetzt ist, zum Pessimismus seine Zuflucht zu nehmen, sondern immer an die guten Seiten der Menschennatur glauben darf und glauben muß, man wird deshalb glauben dürfen: Weil die Menschheit die Beobachtung des übersinnlichen Lebens braucht, so wird sie den Weg zu dieser übersinnlichen Erkenntnis wählen und ihn dann auch finden.

[418]

## HINWEISE

*Zu dieser Ausgabe*





*Documents textuels* : Les conférences ont été co-écrites par la sténographe professionnelle Helene Finckh (1883--1960). La présente édition se base sur les transcriptions en texte clair qu'elle a effectuées.

*Les titres des différentes conférences* sont de Rudolf Steiner, le titre du volume a été choisi par l'éditeur.

Publications antérieures dans des revues :

Bâle, 18 octobre 1917 dans "Gegenwart" 1949/50, 11e année no 10-11

Bâle, 19 octobre 1917 dans "Gegenwart" 1949/50, 11e année n°12 et 1950/51, 12e année n°1/2.

Bâle, 23 novembre 1917 dans "Gegenwart" 1950/51, 12e année, n° 3-4.

Bâle, 24 novembre 1917 dans "Gegenwart" 1950/51, 12e année, n° 5-6.

Berne, 28 novembre 1917 dans "Die Menschenschule" 1961, 35e année, n° 11-12.

Berne, 30 novembre 1917 dans "Die Menschenschule" 1962, 36e année no 1/2

Berne, 11 décembre 1918 dans "Das Goetheanum" 1942, 21e année, n° 38-43.

[419]

### *Indications sur le texte*

*Les ouvrages de Rudolf Steiner* faisant partie de l'édition complète (GA) sont indiqués dans les notes par leur numéro de bibliographie. Voir aussi l'aperçu à la fin du volume.

à la page

18 - *le philosophe et psychologue Fortlage* : Arnold Rudolf Karl Fortlage (1806-1881), professeur de philosophie et de psychologie à Iéna depuis 1846. Les passages cités se trouvent aux pages 34 et 38 de son ouvrage "Acht psychologische Vorträge (Huit conférences psychologiques)", Jena 1869.

*Textunterlagen*: Die Vorträge wurden von der Berufsstenographin Helene Finckh (1883--1960) mitgeschrieben. Der vorliegenden Ausgabe liegen die von ihr vorgenommenen Klartextübertragungen zugrunde.

*Die Titel der einzelnen Vorträge* sind von Rudolf Steiner, der Titel des Bandes wurde vom Herausgeber gewählt.

Frühere Veröffentlichungen in Zeitschriften:

Basel, 18. Oktober 1917 in «Gegenwart» 1949/50, 11. Jahrg. Nr. 10-11

Basel, 19. Oktober 1917 in «Gegenwart» 1949/50, 11. Jahrg. Nr.12 und 1950/51, 12. Jahrg. Nr. 1/2.

Basel, 23. November 1917 in «Gegenwart» 1950/51, 12. Jahrg. Nr. 3-4.

Basel, 24. November 1917 in «Gegenwart» 1950/51, 12. Jahrg. Nr. 5-6.

Bern, 28. November 1917 in «Die Menschenschule» 1961, 35. Jahrg. Nr. 11-12

Bern, 30. November 1917 in «Die Menschenschule» 1962, 36. Jahrg. Nr. 1/2

Bern, 11. Dezember 1918 in «Das Goetheanum» 1942, 21. Jahrg. Nr. 38-43.

[419]

### *Hinweise zum Text*

*Werke Rudolf Steiners* innerhalb der Gesamtausgabe (GA) werden in den Hinweisen mit der Bibliographie-Nummer angegeben. Siehe auch die Übersicht am Schluß des Bandes.

zu Seite

18 - *der Philosoph und Psychologe Fortlage*: Arnold Rudolf Karl Fortlage (1806-1881), seit 1846 Professor für Philosophie und Psychologie in Jena. Die zitierten Stellen finden sich auf den Seiten 34 und 38 seiner Schrift «Acht psychologische Vorträge», Jena 1869.



20 - *une conférence doit être donnée* : Il s'agit de la troisième conférence de ce volume.

21 - *que je ne sous-estime absolument pas ce philosophe* : Eduard von Hartmann (1842-1906), est très souvent mentionné et cité par Rudolf Steiner. L'ouvrage philosophique de Rudolf Steiner "Vérité et Science" (GA 3), imprimé comme thèse, est "Attribué par l'auteur au Dr Eduard von Hartmann avec une chaleureuse vénération". Dans le livre "Mein Lebensgang (Le cours de ma vie)" (GA 28), il décrit son étude intensive des œuvres du philosophe (chapitre 6), sa rencontre personnelle avec lui (chapitre 9) et les discussions philosophiques qui suivirent l'envoi de l'œuvre philosophique majeure de Rudolf Steiner "Die Philosophie der Freiheit (La philosophie de la liberté)" (GA 4) à Eduard von Hartmann (chapitre 17).

La critique d'Eduard von Hartmann à l'égard des explications de Fortlage, mentionnée dans l'exposé, est contenue dans le livre "Die moderne (La psychologie moderne)", Leipzig 1901. On peut y lire à la page 48 et suivante : "il dépasse cependant les limites de la psychologie lorsqu'il désigne la conscience comme une mort petite et partielle, la mort comme une conscience grande et totale, comme un éveil plus lumineux et total de l'âme dans ses profondeurs...".

24 - *comme je l'ai fait ici dans des conférences précédentes* : Rudolf Steiner a tenu à Bâle depuis 1905, en plus de plusieurs cycles pour les membres de la Société théosophique, puis anthroposophique, presque chaque année aussi plusieurs conférences publiques, dont il n'existe cependant que des retranscriptions partielles.

20 - *ein Vortrag gehalten werden soll*: Gemeint ist der dritte Vortrag dieses Bandes.

21 - *daß ich diesen Philosophen durchaus nicht unterschätze*: Eduard von Hartmann (1842-1906), wird von Rudolf Steiner sehr häufig erwähnt und zitiert. Die als Dissertation gedruckte philosophische Schrift Rudolf Steiners «Wahrheit und Wissenschaft» (GA 3) ist «Dr. Eduard von Hartmann in warmer Verehrung zugeeignet von dem Verfasser». In dem Buche «Mein Lebensgang» (GA 28) schildert er seine intensive Beschäftigung mit den Werken des Philosophen (6. Kapitel), seine persönliche Begegnung mit ihm (Kap. 9) und die philosophischen Auseinandersetzungen, welche sich an die Übersendung von Rudolf Steiners philosophischem Hauptwerk «Die Philosophie der Freiheit» (GA 4) an Eduard von Hartmann anschlossen (17. Kap.)

Die im Vortrag erwähnte Kritik Eduard von Hartmanns an den Ausführungen Fortlages ist enthalten in dem Buche «Die moderne Psychologie», Leipzig 1901. Es heißt dort auf Seite 48 f.: «er überschreitet aber die Grenzen der Psychologie, wenn er das Bewußtsein als kleinen und partiellen Tod, den Tod als großes und totales Bewußtsein, als ein helleres, gänzlich erwachen der Seele in ihren Tiefen bezeichnet ...».

24 - *wie ich es in früheren Vorträgen hier getan haben*: Rudolf Steiner hielt in Basel seit 1905, nebst mehreren Zyklen für die Mitglieder der Theosophischen, später Anthroposophischen Gesellschaft, fast jedes Jahr auch mehrere öffentliche Vorträge, von denen jedoch nur zum Teil Nachschriften vorhanden sind.

[420]

[420]

26 - *Du Bois-Reymond, dans son célèbre dis-*

26 - *Du Bois-Reymond hat in seiner berühm-*



*cours* : Le physiologiste allemand Emil Du Bois-Reymond (1818-1896) a tenu un discours lors de la deuxième séance publique de la 45e assemblée des naturalistes/chercheurs de la nature et médecins à Leipzig le 14 août 1872, un discours intitulé "Über die Grenzen des Naturerkennens (Sur les limites de la connaissance de la nature)". Elle fut publiée la même année et réimprimée par la suite, le plus souvent en même temps que la conférence "Die sieben Welträtsel (Les sept énigmes du monde)", prononcée le 8 juillet 1880 lors de la séance publique de l'Académie royale des sciences de Berlin.

26 - Friedrich Theodor Vischer, 1807-1887, Ecrivain allemand, poète et philosophe. La dissertation mentionnée se trouve dans le recueil "Altes und Neues (Ancien et nouveau)", 1881, tome I, p. 187-232. Elle est intitulée "Der Traum. Eine Studie zu der Schrift Die Traumphantasie von Dr. Johannes Volkelt (Le rêve. Une étude sur l'écrit la fantaisie des rêves du Dr. Johannes Volkelt)". Le passage cité sur l'âme et le corps se trouve à la p.194 et dit : "L'âme, en tant qu'unité suprême de tous les processus, ne peut cependant pas être localisée dans le corps, bien qu'elle ne soit pas ailleurs que dans le corps".

Le reproche concernant le spiritisme est mentionné dans la préface. On y lit, à propos d'une question posée sur son essai : "la question ironique est venue du camp où l'on trouvait aussi que j'étais sur le point de naviguer dans le spiritisme" (p. 188).

*Johannes Volkelt*, 1848-1930, professeur de philosophie, 1883-1889 à Bâle, plus tard à Würzburg et à Leipzig.

29 - *pour utiliser ces expressions goethéennes* : Goethe parle par exemple des "yeux de l'esprit" dans le court essai "Wenige Be-

*ten Rede*: Der deutsche Physiologe Emil Du Bois-Reymond (1818-1896) hielt in der zweiten öffentlichen Sitzung der 45. Versammlung deutscher Naturforscher und Ärzte zu Leipzig am 14. August 1872 eine Rede mit dem Thema «Über die Grenzen des Naturerkennens». Sie wurde noch im gleichen Jahr veröffentlicht und später immer wieder abgedruckt, meistens zusammen mit dem am B. Juli 1880 in der öffentlichen Sitzung der Königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin gehaltenen Vortrag «Die sieben Welträtsel».

26 - Friedrich Theodor Vischer, 1807-1887, Deutscher Schriftsteller, Dichter und Philosoph. Die genannte Abhandlung findet sich in der Sammlung «Altes und Neues», 1881, Band I, S. 187-232. Sie hat den Titel «Der Traum. Eine Studie zu der Schrift Die Traumphantasie von Dr. Johannes Volkelt». Die angeführte Stelle über Seele und Leib findet sich auf S.194 und lautet: «Die Seele, als oberste Einheit aller Vorgänge, kann allerdings nicht im Leibe lokalisiert sein, obwohl sie anderswo als im Leib nicht ist».

Der Vorwurf bezüglich des Spiritismus wird im Vorwort erwähnt. Dort heißt es im Zusammenhang mit einer Frage, die zu seinem Aufsatz gestellt worden war: «die ironische Frage kam aus dem Lager, wo man auch fand, ich sei nahe daran, in den Spiritismus hineinzusegeln» (S. 188).

*Johannes Volkelt*, 1848-1930, Professor für Philosophie, 1883-1889 in Basel, später in Würzburg und in Leipzig.

29 *um diese Goetheschen Ausdrücke zu gebrauchen*: Von «Geistesaugen» spricht Goethe z. B. in dem kurzen Aufsatz «We-



merkungen (Peu de remarques)" ("Goethes Naturwissenschaftliche Schriften (Écrits de science de la nature)" édité par Rudolf Steiner, GA 1 a-e, tome I, p. 107). Après avoir cité un traité de Kaspar Friedrich Wolff "sur la formation des plantes" et fait quelques remarques à ce sujet, il dit : "Quelle que soit l'excellence de cette méthode, grâce à laquelle il a accompli tant de choses, l'excellent homme n'a pas pensé qu'il y avait une différence entre voir et voir, que les yeux de l'esprit devaient agir avec les yeux du corps en une alliance vivante constante, car sinon on court le risque de voir et de passer à côté". Comparer aussi la première phrase de la page 375 du même volume.

Dans la deuxième partie de "Faust", l'esprit de l'air Ariel parle d'"oreilles d'esprit" dans la première scène de l'acte I lors de la description du lever du soleil :

"Les oreilles de l'esprit entendent le son  
Le jour nouveau naît déjà". (vers 4667)

30 V-Vischer dit à ce sujet : "La citation est tirée de l'essai sur le rêve mentionné plus haut, "Ancien et nouveau", p. 229.

[421]

31 - *Diremtion* : Le mot n'est pas usité et ne se trouve ni dans les dictionnaires de la langue allemande, ni dans les dictionnaires de mots étrangers. F. Th. Vischer l'a probablement emprunté directement au latin, qui était encore beaucoup plus connu à son époque. Il n'y apparaît toutefois que rarement, écrit "diremptio" et signifiant "séparation" (dérivé du verbe dirimere = isoler, séparer).

33 - *Gideon Spicker*, 1840-1912, d'abord capucin, puis, après avoir quitté le monastère, professeur de philosophie à Münster i. W. jusqu'à sa mort. Par "Büchel-

nige Bemerkungen» («Goethes Naturwissenschaftliche Schriften» herausgegeben von Rudolf Steiner, GA 1 a—e, Band I, S. 107). Nachdem er eine Abhandlung von Kaspar Friedrich Wolff «über Pflanzenbildung» angeführt und einiges dazu bemerkt hat, sagt er: «Wie vortrefflich diese Methode auch sei, durch die er so viel geleistet hat, so dachte der treffliche Mann doch nicht, daß es ein Unterschied sei zwischen sehen und sehen, daß die Geistesaugen mit den Augen des Leibes in stetem lebendigen Bunde zu wirken haben, weil man sonst in Gefahr gerät, zu sehen und doch vorbeizusehen». Vergleiche auch den ersten Satz auf Seite 375 des gleichen Bandes.

Von «Geistesohren» spricht im zweiten Teil des «Faust» der Luftgeist Ariel in der ersten Szene des ersten Aktes bei der Schilderung des Sonnenaufgangs:

«Tönend wird für Geistesohren  
Schon der neue Tag geboren». (Vers 4667)

30 V-Vischer sagt mit Bezug darauf: Das Zitat stammt aus dem schon oben erwähnten Aufsatz über den Traum, «Altes und Neues» S. 229.

[421]

31 - *Diremtion*: Das Wort ist ungebräuchlich und findet sich weder in Wörterbüchern der deutschen Sprache noch in Fremdwörter-Lexiken. F. Th. Vischer hat es wohl direkt aus dem Lateinischen entlehnt, das zu seiner Zeit noch viel allgemeiner bekannt war. Es kommt allerdings auch dort selten vor, geschrieben «diremptio» und bedeutet «Trennung» (abgeleitet von dem Verb dirimere = absondern, trennen).

33 - *Gideon Spicker*, 1840-1912, zuerst Kapuziner, dann, nach seinem Austritt aus dem Kloster, Professor für Philosophie in Münster i. W. bis zu seinem Tode. Mit



chen/petits livres en deux volumes", on entend probablement les deux livres suivants : "Vom Kloster ins akademische Lehramt. Schicksale eines ehemaligen Kapuziners (Du monastère dans la fonction académique d'enseignement", 1908, et "Am Wendepunkt der christlichen Weltperiode (Et au tournant de la période mondiale/universelle chrétienne)", 1910. La citation se trouve à la page 30 du deuxième livre.

34 - *dans mes Drames-Mystères* : "Quatre Drames-Mystères" (1910-1913) GA 14.

39 - *Wilhelm Wundt*, 1832-1920, physiologiste, psychologue et philosophe. Professeur à Heidelberg, Zurich et Leipzig. Il fonda le premier institut de psychologie expérimentale à Leipzig.

*Hermann Ebbinghaus*, 1850-1909, professeur de philosophie à Halle.

*Friedrich Paulsen*, 1846-1908, philosophe et pédagogue, professeur à l'université de Berlin.

45 - *une comparaison, ..., que j'ai déjà utilisée ici* : Voir remarque sur la p. 24.

50 - *la vision du monde de Goethe* : comparer à ce sujet les Œuvres SUIVANTES de Rudolf Steiner : "Goethes Naturwissenschaftliche Schriften (Les écrits de science de la nature de Goethe)", avec introductions, notes de bas de page et explications éditées par Rudolf Steiner, cinq volumes, 1884-1897, GA 1 a-e ; "Grundlinien einer Erkenntnistheorie der Goetheschen Weltanschauung (Lignes fondamentales d'une théorie de la connaissance de la façon de voir le monde de Goethe)", 1886, GA 2 ; "Goethes Weltanschauung (Façon de voir le monde de Goethe)", 1897, GA 6.

51 - *Franz Brentano*, 1838-1917, prêtre catholique, quitte l'Église en 1873, puis professeur de philosophie à Vienne et à

dem «zweibändigen Büchelchen» sind wohl die folgenden zwei Bücher gemeint: «Vom Kloster ins akademische Lehramt. Schicksale eines ehemaligen Kapuziners», 1908, und «Am Wendepunkt der christlichen Weltperiode», 1910. Das Zitat findet sich auf Seite 30 des zweiten Buches.

34 *in meinen Mysterien-Dramen*: «Vier Mysteriendramen» (1910-1913) GA 14.

39 - *Wilhelm Wundt*, 1832-1920, Physiologe, Psychologe und Philosoph. Professor in Heidelberg, Zürich und Leipzig. Er gründete das erste Institut für experimentelle Psychologie in Leipzig.

*Hermann Ebbinghaus*, 1850-1909, Professor der Philosophie in Halle.

*Friedrich Paulsen*, 1846-1908, Philosoph und Pädagoge, Professor an der Universität Berlin.

45 - *einen Vergleich, ..., den ich hier schon einmal gebraucht habe*: Siehe Hinweis zu S.24.

50 - *die Goethesche Weltanschauung*: Vergleiche dazu die folgenden Werke Rudolf Steiners: «Goethes Naturwissenschaftliche Schriften», mit Einleitungen, Fußnoten und Erläuterungen herausgegeben von Rudolf Steiner, Fünf Bände, 1884-1897, GA 1 a—e; «Grundlinien einer Erkenntnistheorie der Goetheschen Weltanschauung», 1886, GA 2; «Goethes Weltanschauung», 1897, GA 6.

51 - *Franz Brentano*, 1838-1917, katholischer Priester, 1873 aus der Kirche ausgetreten, dann Professor der Philosophie in





Würzburg, neveu du poète Clemens Brentano. Son œuvre principale "Psychologie vom empirischen Standpunkte (Psychologie du point de vue empirique)" parut en 1874 comme premier des deux volumes prévus. Le deuxième volume n'a cependant pas été publié.

59 - *Oscar Hertwig*, 1849-1922, anatomiste, directeur de l'Institut anatomique et biologique de l'Université de Berlin. Le livre mentionné est paru en 1916. La citation est tirée de la postface de celui-ci (p. 710).

69 - *devant l'œil de l'esprit* : voir les indications à la p. 29.

78 - "*De l'énigme de l'humain*. Exprimé et non-exprimé dans le penser, le voir, le méditer d'une série de personnalités allemandes et autrichiennes (Vom Menschenrätsel. Ausgesprochenes und Unausgesprochenes im Denken, Schauen, Sinnen einer Reihe deutscher und österreichischer Persönlichkeiten)" (1916), GA 20. Les explications mentionnées se trouvent dans le dernier chapitre "Ausblicke (Coups d'œil)", en particulier aux pages 159-172.

82 - *de la phrase ainsi déjà suggérée par Goethe* : L'expression se trouve dans le cinquième volume des "Écrits scientifiques" de Goethe, dans la première section des "Proverbes en prose", p. 362 de l'édition assurée par Rudolf Steiner, GA 1 e. La phrase dit littéralement : "On dit qu'entre deux opinions opposées, la vérité se trouve au milieu. Pas du tout ! Le problème se trouve entre les deux, l'insaisissable, la vie éternellement active, pensée au repos".

84 - *James Dewar*, 1842-1923, physicien et chimiste, professeur à Cambridge et à Londres, inventeur de la bouteille thermos.

Wien und Würzburg, Neffe des Dichters Clemens Brentano. Sein Hauptwerk «Psychologie vom empirischen Standpunkte» erschien 1874 als erster von zwei geplanten Bänden. Es kam jedoch nicht zum Erscheinen des zweiten Bandes.

59 - *Oscar Hertwig*, 1849-1922, Anatom, Direktor des anatomisch-biologischen Instituts der Universität Berlin. Das erwähnte Buch erschien 1916. Das Zitat stammt aus dem Nachwort desselben (S. 710).

69 - *vor dem geistigen Auge*: Siehe Hinweise zu S.29.

78 - « *Vom Menschenrätsel*. Ausgesprochenes und Unausgesprochenes im Denken, Schauen, Sinnen einer Reihe deutscher und österreichischer Persönlichkeiten» (1916), GA 20. Die erwähnten Ausführungen finden sich im letzten Kapitel «Ausblicke», insbesondere auf den Seiten 159-172.

82 - *von dem so schon von Goethe angedeuteten Satze*: Der Ausspruch steht im fünften Band der «Naturwissenschaftlichen Schriften» Goethes, in der ersten Abteilung der «Sprüche in Prosa», S. 362 in der durch Rudolf Steiner besorgten Ausgabe, GA 1 e. Der Satz lautet wörtlich: «Man sagt, zwischen zwei entgegengesetzten Meinungen liege die Wahrheit mitten inne. Keineswegs! Das Problem liegt dazwischen, das Unschaubare, das ewig thätige Leben, in Ruhe gedacht.»

84 *James Dewar*, 1842-1923, Physiker und Chemiker, Professor in Cambridge und in London, Erfinder der Thermosflasche.

[422]



87 - *la philosophie du thomisme* : Rudolf Steiner écrit sur Thomas d'Aquin (1227-1274), et son enseignement dans son livre "Die Rätsel der Philosophie (Les énigmes de la philosophie)" (1914), GA 18, dans le chapitre "Die Weltanschauungen im Mittelalter (Les façon de voir le monde au moyen-âge)". Des présentations plus détaillées se trouvent dans les trois conférences "Die Philosophie des Thomas von Aquino (La philosophie de Thomas d'Aquin)", tenues à Dornach, du 22 au 24 mai 1920, GA 74.

*la philosophie d'Aristote* : sur Aristote (384-322 av. J.-C.) et sa philosophie, il y a d'une part une brève présentation dans le livre "Die Rätsel der Philosophie (Les énigmes de la philosophie)" (GA 18) au chapitre "Die Weltanschauung der griechischen Denker (La façon de voir le monde des penseurs grecs)", d'autre part un exposé plus détaillé dans le cycle de conférences "Die Weltgeschichte in anthroposophischer Beleuchtung (L'histoire du monde dans l'éclairage anthroposophique)", tenu à Dornach, du 24 décembre 1923 au 1er janvier 1924, GA 233.

91 - *David Friedrich Strauß*, 1808-1874, théologien et philosophe protestant. Ses œuvres principales sont "La vie de Jésus", 1835/36, et "L'ancienne et la nouvelle foi", 1872.

*comme Eduard von Hartmann lui-même* : voir la remarque à la p. 21. Avec l'expression "Selbstzerrüttung des Christentums (??? du christianisme)", Rudolf Steiner fait probablement allusion à l'ouvrage de Hartmann "Die Selbstzersetzung des Christentums und die Religion der Zukunft (Le remplacement par soi-même du christianisme et la religion de l'avenir)", paru en 1874 et sur lequel il a parfois attiré l'attention par ailleurs.

87 *die Philosophie des Thomismus*: Über Thomas von Aquino (1227-1274), und seine Lehre schreibt Rudolf Steiner in seinem Buche «Die Rätsel der Philosophie» (1914), GA 18, in dem Kapitel «Die Weltanschauungen im Mittelalter». Ausführlichere Darstellungen finden sich in den drei Vorträgen «Die Philosophie des Thomas von Aquino», gehalten in Dornach, 22.-24. Mai 1920, GA 74.

*die Philosophie des Aristoteles*: Auch über Aristoteles (384-322 vor Chr.) und seine Philosophie gibt es einerseits eine kurze Darstellung in dem Buche «Die Rätsel der Philosophie» (GA 18) im Kapitel «Die Weltanschauung der griechischen Denker», andererseits eine eingehendere Darlegung in dem Vortragszyklus «Die Weltgeschichte in anthroposophischer Beleuchtung», gehalten in Dornach, 24. Dezember 1923 bis 1. Januar 1924, GA 233.

91 - *David Friedrich Strauß*, 1808-1874, protestantischer Theologe und Philosoph. Seine Hauptwerke sind «Das Leben Jesu», 1835/36, und «Der alte und der neue Glaube», 1872.

*wie selbst Eduard von Hartmann*: Siehe Hinweis zu S. 21. Mit dem Ausdruck «Selbstzerrüttung des Christentums» spielt Rudolf Steiner wohl an auf die Schrift von Hartmann «Die Selbstzersetzung des Christentums und die Religion der Zukunft», die 1874 erschien und auf die er auch sonst bisweilen aufmerksam gemacht hat.

[423]

[423]

94 - *dans l'excellent ouvrage* : Ricarda Huch

94 - *in dem vorzüglichen Werke*: Ricarda



(1864-1947), "Luthers Glaube (La foi de Luther)", paru en 1916. La remarque citée sur le "surhumain" se trouve à la page 44 et dit textuellement : "... lorsque je pense au nombre de jeunes gens qui s'éclairent au bengale pour avoir l'air d'aller en enfer, je suis horrifié par les malentendus possibles. A l'époque de Nietzsche, beaucoup se comportaient en effet comme des bêtes blondes qui n'avaient pas assez d'animalité en elles pour être des cobayes simples d'esprit".

97 - *l'exemple du psychologue Ebbinghaus* : voir la remarque à la p. 39. L'expression citée sur la naissance de la religion se trouve dans son livre "Abriß der Psychologie (Esquisse d'une psychologie)", 1908, à la page 162. Elle est précédée des mots : "Voilà les racines de la religion. Elle est un phénomène d'adaptation de l'âme à certaines mauvaises conséquences de sa pensée prévoyante et en même temps une défense contre ces conséquences par les moyens dont elle dispose".

100 - *En 1822, en effet, seuls les décrets ont été abrogés* : Le 11 septembre 1822, le saint office décida le décret suivant, auquel le pape donna son approbation le 25 novembre : "Les illustres cardinaux décidèrent que, dans l'esprit des décrets de la congrégation de l'Index de 1757 et de 1820, le maître du palais n'a plus, maintenant et à l'avenir, l'obligation de refuser la permission d'imprimer et de publier des ouvrages qui traitent du mouvement de la terre autour du soleil et du repos du soleil selon l'opinion aujourd'hui généralement admise par les astronomes, pourvu qu'il n'y ait rien d'autre contre ces ouvrages".

101 - *à ce prêtre qui était aussi professeur d'université* : Laurenz Müllner (1848-1911). Le 8. novembre 1894, il prononça un discours lors de la "Feierliche Inaugu-

Huch (1864-1947), «Luthers Glaube», erschienen 1916. Die angeführte Bemerkung über den «Übermenschen» steht auf Seite 44 und lautet wörtlich: «... wenn ich daran denke, wie viele junge Leute sich bengalisch beleuchten, um den Anschein von Hölle zu erzielen, so überläuft mich ein Grauen vor möglichen Mißverständnissen. Es gebärdeten sich ja zu Nietzsches Zeit viele als blonde Bestien, die nicht Tierheit genug zu einem einfältigen Meerschweinchen in sich hatten.»

97 - *das Beispiel des Psychologen Ebbinghaus*: Siehe Hinweis zu S. 39. Der angeführte Ausspruch über das Entstehen der Religion findet sich in seinem Buche «Abriß der Psychologie», 1908, auf Seite 162. Ihm gehen voraus die Worte: «Das sind die Wurzeln der Religion. Sie ist eine Anpassungserscheinung der Seele an bestimmte üble Folgen ihres vorausschauenden Denkens und zugleich eine Abwehr dieser Folgen mit den ihr zur Verfügung stehenden Mitteln.»

100 - *1822 sind ja erst die Dekrete aufgehoben worden*: Am 11. September 1822 beschloß das heilige Officium folgendes Dekret, dem der Papst am 25. November seine Zustimmung gab: «Die erlauchten Kardinäle beschlossen, daß im Sinne der Dekrete der Indexkongregation von 1757 und 1820 jetzt und künftig der Palastmeister nicht mehr die Pflicht hat, die Erlaubnis zum Druck und zur Veröffentlichung solcher Werke zu verweigern, welche die Bewegung der Erde um die Sonne und die Ruhe der Sonne gemäß der heute bei Astronomen allgemein üblichen Auffassung behandeln, wofern nichts anderes gegen diese Werke vorliegt.»

101 - *an jenen Priester, der zugleich Universitätsprofessor war*: Laurenz Müllner (1848-1911). Am 8. November 1894 hielt er eine Rede zur «Feierlichen Inaugurati-



ration des Rectors der Wiener Universität".

102 - *John Ireland*, 1838-1918, originaire d'Irlande ; a vécu la plupart du temps aux États unis d'Amérique du Nord, à St Paul, Minnesota, où il a été ordonné archevêque en 1888. Il a publié en 1897 le livre "The Church and Modern Society (L'église et la société moderne)".

103 - *Leo Viktor Frobenius*, 1873-1938, voyageur en Afrique, ethnologue et philosophe de la culture, fondateur du courant de recherche sur la morphologie culturelle en ethnologie. - Dans le sténogramme ainsi que dans la première publication de la conférence dans la revue "Gegenwart", son nom est remplacé par celui de Copernic. Mais, comme le contexte le prouve clairement, cela est dû à une erreur du sténographe.

106 *le mot profondément significatif*: Goethe "Zahme Xenien" IX, Weimar, 1823-1828 ; Gedichte Band III ; Deutsche National-Literatur, Band 84, p.297.

[424]

111 - *Max Rubner*, 1854-1932, physiologiste et hygiéniste, directeur de l'Institut d'hygiène de l'Université de Berlin. Ses expériences sur la transformation de l'énergie alimentaire en puissance sont décrites dans son livre "Die Gesetze des Energieverbrauchs bei der Ernährung (Les lois de la consommation d'énergie lors de l'alimentation)", publié en 1902.

*Wilbur Olin Atwater*, 1844-1907, physiologiste américain, professeur à Middletown (Connecticut) ; à partir de 1875, directeur de la première station expérimentale agricole des États-Unis. Il est devenu célèbre grâce à l'invention d'un calorimètre respiratoire et d'une chambre respiratoire qui permettait de mesurer l'oxygène consommé par l'humain et le gaz carbonique qu'il produisait. Les expériences mentionnées par Rudolf Stei-

on des Rectors der Wiener Universität».

102 - *John Ireland*, 1838-1918, aus Irland; lebte die meiste Zeit in den Vereinigten Staaten von Nordamerika, in St. Paul, Minnesota, wo er 1888 zum Erzbischof geweiht wurde. Er veröffentlichte 1897 das Buch «The Church and Modern Society».

103 - *Leo Viktor Frobenius*, 1873-1938, Afrikareisender, Ethnologe und Kulturphilosoph, Begründer der kulturmorphologischen Forschungsrichtung in der Ethnologie. — Im Stenogramm sowie in der ersten Veröffentlichung des Vortrages in der Zeitschrift «Gegenwart» steht statt seines Namens der des Kopernikus. Dies beruht aber, wie der Zusammenhang eindeutig erweist, auf einem Versehen des Stenographen.

106 *das tief bedeutsame Wort*: Goethe «Zahme Xenien» IX, Weimar, 1823-1828; Gedichte Band III; Deutsche National-Literatur, Band 84, S.297.

[424]

111 - *Max Rubner*, 1854-1932, Physiologe und Hygieniker, Direktor des hygienischen Instituts der Universität Berlin. Die Versuche zur Umsetzung von Nahrungsenergie in Kraftleistung sind beschrieben in seinem 1902 erschienenen Buche «Die Gesetze des Energieverbrauchs bei der Ernährung».

*Wilbur Olin Atwater*, 1844-1907, amerikanischer Physiologe, Professor in Middletown (Connecticut); ab 1875 Direktor der ersten agrarischen Versuchsstation der USA. Er wurde berühmt durch die Erfindung eines Atem-Kalorimeters und einer Atemkammer, die es erlaubte, den vom Menschen verbrauchten Sauerstoff und die von ihm erzeugte Kohlensäure zu messen. Die von Rudolf Steiner erwähnten Versuche zur Umsetzung der





ner sur la transformation de l'énergie alimentaire en force de travail chez l'homme ont été décrites par Atwater dans un article qui a également été publié en allemand en 1904 sous le titre "Neue Versuche über Stoff- und Kraftwechsel (Nouvelles expériences sur l'échange de substance et de forces)" dans le recueil "Ergebnisse der Physiologie (Résultats de la physiologie)" volume 3, p. 497-622.

*la loi de la conservation de la force/de l'énergie* : Julius Robert Mayer (1814-1878), médecin et naturaliste, a trouvé cette loi dès le début des années quarante du XIXe siècle et l'a présentée dans son ouvrage "Robert Mayer über die Erhaltung der Kraft, vier Abhandlungen (sur la conservation de l'énergie, quatre traités", paru à Leipzig sans indication d'année. J. R. Mayer a publié ses écrits rassemblés en 1867 sous le titre "Die Mechanik der Wärme (La mécanique de la chaleur)". A propos de la manière dont la loi de la conservation de la force "est entrée dans la science de la nature", Rudolf Steiner dit encore qu'il faut noter que "la chose n'est pas passée dans les âmes humaines de la manière finement spirituelle dont elle est traitée chez Mayer, mais d'une manière beaucoup plus grossière". (12e conférence du cycle "Erdensterben und Weltenleben (Dépérissement de la Terre et vie de l'univers)", GA 181).

111/112 - *Helmholtz et ainsi de suite* : Hermann Ludwig Ferdinand Helmholtz (1821-1894), naturaliste et physicien polyvalent, publia en 1847 un ouvrage "Sur la conservation de la force/l'énergie" et en 1854 un autre "Sur les interactions des forces naturelles".

Outre Helmholtz, Rudolf Steiner cite un autre chercheur qui a poursuivi l'idée de J. R. Mayer "de manière plus grossière" : James Prescott Joule (1818-1889). Physi-

Nahrungs-Energie in Arbeitskraft beim Menschen hat Atwater in einem Aufsatz beschrieben, der 1904 auch auf deutsch erschien unter dem Titel «Neue Versuche über Stoff- und Kraftwechsel» in der Sammlung «Ergebnisse der Physiologie» Band 3, S. 497-622.

*das Gesetz von der Erhaltung der Kraft*: Julius Robert Mayer (1814-1878), Arzt und Naturforscher, hat dieses Gesetz schon zu Beginn der vierziger Jahre des 19. Jahrhunderts gefunden und dargestellt in seiner Schrift «Robert Mayer über die Erhaltung der Kraft, vier Abhandlungen», die ohne Angabe des Jahres in Leipzig erschien. Seine gesammelten Schriften gab J. R. Mayer im Jahre 1867 heraus unter dem Titel «Die Mechanik der Wärme». Dazu, wie das Gesetz von der Erhaltung der Kraft «in die Naturwissenschaft eingetreten» ist, sagt Rudolf Steiner noch, es sei zu beachten, daß «die Sache nicht in der feingeistigen Art, wie sie bei Mayer behandelt wird, in die Menschenseelen übergegangen ist, sondern in einer viel gröberer Weise.» (12. Vortrag des Zyklus «Erdensterben und Weltenleben», GA 181).

111/112 - *Helmholtz und so weiter*: Hermann Ludwig Ferdinand Helmholtz (1821-1894), vielseitiger Naturforscher und Physiker, gab 1847 eine Schrift «Über die Erhaltung der Kraft» und 1854 eine solche «Über die Wechselwirkungen der Naturkräfte» heraus.

Als einen weiteren Forscher, der in der «gröberer Weise» die Idee J. R. Mayers weiterführte, nennt Rudolf Steiner neben Helmholtz: James Prescott Joule (1818-





cien anglais et brasseur de bière, il fut le premier à effectuer une détermination expérimentale précise de l'équivalent de la chaleur mécanique.

117 - *dans mon livre "Vom Menschenrätsel (De l'énigme de l'humain)"* : voir la note à la p. 78.

128 - *avec l'expérience actuelle* : les mots suivants "en liaison, mais la place alors" ne figurent pas dans le sténogramme. Ils ont été ajoutés par l'éditeur, car sans eux le sens de la phrase n'est pas clair.

[425]

131 - *Theodor Ziehen*, 1862-1950, philosophe et psychologue, professeur à Iéna, écrit dans son "Leitfaden der physiologischen Psychologie (Fils directeurs de la psychologie physiologique)", paru en 1891, dans le neuvième cours : "L'ancienne psychologie considérait presque sans exception les affects comme les manifestations d'une faculté particulière et indépendante de l'âme ... En revanche, nos discussions précédentes nous ont déjà appris que les sentiments de plaisir et de déplaisir n'existent pas du tout dans cette indépendance, qu'ils n'apparaissent plutôt que comme propriétés et caractéristiques de sensations et de représentations, comme ce qu'on appelle des tonalités de sentiments".

135 - *dans la conférence* : voir la première conférence de ce volume.

142 - *sont dégradés pour la même raison dans les cellules des globules rouges* : Comme Rudolf Steiner, dans d'autres descriptions, souligne toujours très fortement l'opposition polaire entre le sang et les nerfs, on pourrait être tenté de penser ici à une erreur du sténographe, lorsque le sténogramme indique que les cellules nerveuses et les globules rouges ont perdu leur capacité de division pour la même raison. Mais Monsieur Wolfgang

1889). Er war englischer Physiker und Bierbrauer, und führte als erster eine genaue experimentelle Bestimmung des mechanischen Wärmeäquivalents durch.

117 - *in meinem Buche «Vom Menschenrätsel»*: Siehe Hinweis zu S. 78.

128 - *mit dem gegenwärtigen Erlebnis*: Die folgenden Worte «in Verbindung, setzt es dann aber» stehen nicht im Stenogramm. Sie wurden vom Herausgeber eingefügt, weil ohne sie der Sinn des Satzes nicht klar ist.

[425]

131 - *Theodor Ziehen*, 1862-1950, Philosoph und Psychologe, Professor in Jena, schreibt in seinem «Leitfaden der physiologischen Psychologie», erschienen 1891, in der neunten Vorlesung: «Die ältere Psychologie betrachtete fast ausnahmslos die Affekte als die Kundgebungen eines besonderen, selbständigen Seelenvermögens ... Dem gegenüber haben unsere bisherigen Erörterungen uns bereits gelehrt, daß die Gefühle der Lust und Unlust in dieser Selbständigkeit gar nicht existieren, daß sie vielmehr nur als Eigenschaften und Merkmale von Empfindungen und Vorstellungen, als sogenannte Gefühlstöne auftreten.»

135 - *in dem Vortrag*: Siehe den ersten Vortrag dieses Bandes.

142 - *sind abgebaut aus demselben Grund in den Zellen der roten Blutkörperchen*: Da Rudolf Steiner in anderen Schilderungen immer wieder sehr stark den polaren Gegensatz zwischen Blut und Nerven betont, könnte man geneigt sein, hier an ein Versehen des Stenografen zu denken, wenn im Stenogramm steht, daß die Nervenzellen und die roten Blutkörperchen aus demselben Grunde die Teilungsfähigkeit verloren haben. Doch



Schad du "Centre de recherche pédagogique de l'Association des écoles libres Waldorf" nous écrit entre autres ce qui suit : "Je suis convaincu qu'il n'y a certainement pas d'erreur d'écoute lorsque Rudolf Steiner attribue l'incapacité de division des globules rouges à la même raison que pour les cellules nerveuses ... Dans le langage de Rudolf Steiner, le nerf et le sang ne sont généralement pas désignés en premier lieu de manière anatomique, mais de manière processuelle. Dans le système nerveux comme dans le système sanguin, il y a à la fois construction et dégradation, comme partout dans l'organisme. Seulement, dans le système nerveux, les processus de dégradation prédominent un peu plus, dans le système sanguin, les processus de construction... Ainsi, les nerfs anatomiques dans la zone particulièrement éthérée des viscères de la cavité abdominale redeviennent capables de se diviser. D'autre part, les globules rouges ne perdent leur noyau cellulaire et donc l'organe de base de la capacité de division cellulaire que chez les animaux hautement animés/dotés d'âme, les mammifères, comme chez l'humain ... Chez les mammifères et l'humain, les globules blancs restent nucléés et donc capables de se diviser à de multiples reprises, et représentent, au sens de Rudolf Steiner, davantage le caractère sanguin que les globules rouges".

145 - *et comment alors avec nécessité* : cette phrase et la suivante sont

manifestement erronées dans la sténographie et ont dû être corrigées quant à leur sens.

[426]

147 *dans son hymne en prose* : L'hymne est imprimé dans le tome II des "Écrits de science de la nature de Goethe" sous le titre "La nature". Il était à l'origine reproduit dans le Tiefurter Journal en 1782

schreibt uns dazu Herr Wolfgang Schad von der «Pädagogischen Forschungsstelle beim Bund der Freien Waldorfschulen» unter anderem das folgende: «Es liegt meiner Überzeugung nach sicher kein Hörfehler vor, wenn Rudolf Steiner die Teilungsunfähigkeit der roten Blutkörperchen auf den gleichen Grund wie bei den Nervenzellen zurückführt ... Nerv und Blut sind in der Sprache Rudolf Steiners zumeist nicht anatomisch in erster Linie gemeint, sondern prozessual. Im Nervensystem wie im Blutkreislaufsystem herrscht wie überall im Organismus zugleich Aufbau und Abbau. Nur überwiegen im Nervensystem vergleichsweise ein wenig mehr die Abbauprozesse, im Blutsystem mehr die Aufbauprozesse ... So werden anatomische Nerven im besonders ätherisch starken Bereich der Bauchhöhleingeweide wieder teilungsfähig. Andererseits verlieren die roten Blutkörperchen ihren Zellkern und damit das Grundorgan der zellulären Teilungsfähigkeit erst bei den hochbeseelten Tieren, den Säugetieren, wie beim Menschen ... Bei Säugetier und Mensch bleiben die weißen Blutkörperchen kernhaltig und so auch vielfach teilungsfähig und repräsentieren im Sinne Rudolf Steiners mehr den Blutcharakter als die roten Blutkörperchen».

145 - *und wie dann mit Notwendigkeit*: Dieser und der folgende Satz sind

im Stenogramm offenbar fehlerhaft und mußten sinngemäß korrigiert werden.

[426]

147 *in seinem Prosa-Hymnus*: Der Hymnus ist in Band II von «Goethes Naturwissenschaftlichen Schriften» unter dem Titel «Die Natur» abgedruckt Er war ursprünglich im Tiefurter Journal 1782 ab-



sans mention de l'auteur. La paternité de Goethe a fait l'objet de vives discussions par la suite. Rudolf Steiner en parle, ainsi que des raisons pour lesquelles il attribue l'hymne à Goethe, dans un essai intitulé "Zu dem <Fragment> über die Natur (Sur le fragment> sur la nature)" (paru dans les écrits de la Société Goethe, 7e volume, 1892 ; reproduit dans "Methodische Grundlagen der Anthroposophie", GA 30, p. 320-327).

148 - *Albrecht von Haller*, 1708-1777, botaniste suisse, physiologue, médecin et poète.

*que Goethe ... a protesté* : Le texte cité par Rudolf Steiner est une reproduction assez libre du poème "Allerdings. Dem Physiker.(Toutefois. Le physicien.)", qui se trouve dans la section "Dieu et le monde" des poèmes de Goethe. En outre, quelques vers du poème "Epirrhema", contenu dans la même division, ont été insérés.

151 - *Oscar Hertwig* : voir note à la p. 59.

154 - dans une conférence précédente : voir note à la p. 24.

158 - *dans la première des conférences prononcées ici* : Il s'agit de la première conférence de ce volume.

*Friedrich Theodor Vischer* : voir note à la p. 26. Livre de Volkelt : voir note à la p. 26.

162 - *se trouvent encore des représentations matérialistes* : A propos du mot "esprit", on peut lire dans le "Deutsches Wörterbuch (Lexique allemand)" de Jakob et Wilhelm Grimm : "Chercher l'origine indique la signification sensorielle Hauch(souffle), Atem(respirer) indique la voie. Il doit y avoir une racine derrière pour hauchen, blasen, wehen (comme le latin spirare derrière spiritus)". Et il est

gedruckt ohne Nennung des Verfassers. Über die Urheberschaft Goethes entstanden später lebhaftere Diskussionen. Rudolf Steiner berichtet darüber und über die Gründe, aus denen er den Hymnus Goethe zuschreibt, in einem Aufsatz «Zu dem <Fragment> über die Natur» (erschienen in den Schriften der Goethe-Gesellschaft, 7. Band, 1892; abgedruckt in «Methodische Grundlagen der Anthroposophie», GA 30, S. 320-327.)

148 - *Albrecht von Haller*, 1708-1777, schweizerischer Botaniker, Physiologe, Arzt und Dichter.

*daß Goethe ... protestiert hat*: Der von Rudolf Steiner zitierte Text ist eine ziemlich freie Wiedergabe des Gedichts «Allerdings. Dem Physiker.», das in der Abteilung «Gott und Welt» der Goethe-Gedichte steht. Außerdem sind einige Verse des in der gleichen Abteilung enthaltenen Gedichts «Epirrhema» eingefügt.

151 - *Oscar Hertwig*: Siehe Hinweis zu S. 59.

154 - in einem früheren Vortrage: Siehe Hinweis zu S. 24.

158 - *im ersten der hier gehaltenen Vorträge*: Gemeint ist der erste Vortrag dieses Bandes.

*Friedrich Theodor Vischer*: Siehe Hinweis zu S. 26. Volkelts Buch: Siehe Hinweis zu S. 26.

162 - *liegen noch materialistische Vorstellungen*: Über das Wort «Geist» heißt es im «Deutschen Wörterbuch» von Jakob und Wilhelm Grimm: «Den Ursprung zu suchen weist die sinnliche Bedeutung Hauch, Atem den Weg. Es muß ein Stamm für hauchen, blasen, wehen dahinterstehen (wie lat. spirare hinter spiritus)». Und es wird darauf hingewiesen, daß es im Altnordischen ein solches Verb gab:



indiqué qu'un tel verbe existait en vieux nordique : geisa, avec le sens de "jaillir en bruissant" ; ou que dans plusieurs langues germaniques, "ce que la bière fermentant dans la chaudière expulse" est appelé esprit ; ou que dans d'autres dialectes, un certain vent est appelé ainsi par les bateliers. - Pour le mot "âme", les frères Grimm estiment que la dérivation étymologique n'est pas aussi évidente. Dans le "Deutschem Wörterbuch" de Trübner, il est mis en relation avec le vieux mot allemand signifiant "lac", et il est dit à ce propos : "Certains lacs étaient considérés par les Germains comme le lieu de séjour des âmes avant la naissance et après la mort". Mais c'est plutôt dans la direction suggérée par Rudolf Steiner que se trouve une formulation citée par les frères Grimm et empruntée à Gustav Freytag : "En entendant le mot âme, l'Allemand voyait encore devant lui l'agitation incessante de la mer en mouvement, à laquelle il comparait la violence inéluctable de son intérieur".

[427]

163 - *Gotthold Ephraim Lessing*, 1729-1781, a donné peu avant sa mort la deuxième version élargie de son essai philosophique "Die Erziehung des Menschengeschlechts" (L'éducation du genre humain).

164 - *Herbert Spencer*, 1820-1903, a tenté de regrouper tous les domaines de l'expérience sous les pensées fondamentales de développement, d'adaptation et de progrès. Les explications reproduites par Rudolf Steiner se trouvent dans le livre "The Principles of Sociology", 1885, partie II, chapitre VI, p. 238.

166 dans mon livre "De l'énigme de l'humain" : voir la remarque à la p. 117.

Dans le livre "Von Seelenrätseln" (1917) GA 21 on trouve des explications sur la connaissance supérieure et sur la conscience regardante dans le premier

geisa, mit der Bedeutung «rauschend ausbrechen»; oder daß in mehreren germanischen Sprachen «das, was das im Kessel gärende Bier ausstößt», als Geist bezeichnet wird; oder daß in anderen Mundarten von den Schiffern ein gewisser Wind so genannt wird. — Bei dem Wort «Seele» ist nach den Brüdern Grimm die etymologische Ableitung nicht so eindeutig festzustellen. In Trübners «Deutschem Wörterbuch» wird es in Verbindung gebracht mit dem altdeutschen Wort für «See», und dazu gesagt: «Bestimmte Seen galten den Germanen als Aufenthaltsort der Seelen vor der Geburt und nach dem Tode». In die von Rudolf Steiner angedeutete Richtung weist aber eher ein Wortlaut, den die Brüder Grimm zitieren und der von Gustav Freytag stammt: «Bei dem Wort Seele sah der Deutsche noch das rastlose Wogen der bewegten See vor sich, welcher er die unablässige Gewalt seines Innern verglich».

[427]

163 - *Gotthold Ephraim Lessing*, 1729-1781, gab kurz vor seinem Tode die zweite, erweiterte Fassung seines philosophischen Aufsatzes «Die Erziehung des Menschengeschlechts» heraus.

164 - *Herbert Spencer*, 1820-1903, versuchte, alle Erfahrungsgebiete unter den Grundgedanken der Entwicklung, der Anpassung und des Fortschritts zu systematisieren. Die von Rudolf Steiner wiedergegebenen Ausführungen finden sich in dem Buche «The Principles of Sociology», 1885, Teil II, Kapitel VI, S 238.

166 in meinem Buche «Vom Menschenrätsel»: Siehe Hinweis zu S. 117.

In dem Buche «Von Seelenrätseln» (1917), GA 21, finden sich Ausführungen über das höhere Erkennen und über das schauende Bewußtsein im ersten Kapitel



chapitre "Anthropologie et anthroposophie", tout comme dans le dernier chapitre « Elargissements esquissés du contenu de cet écrit »

169 - *Friedrich Schiller* 1759-1805. Le discours inaugural cité ici avait pour titre "Que signifie et à quelle fin étudie-t-on l'histoire universelle ?"

171 - *Herman Grimm*, 1828-1901, spécialiste en art et en littérature, fils de Wilhelm Grimm. Rudolf Steiner rapporte en détail ces entretiens dans le chapitre 14 du livre "Mein Lebensgang", GA28.

172 - *Edward Gibbon* 1737-1794 historien et écrivain anglais. Il est devenu célèbre grâce à son œuvre principale "History of the Decline and Fall of the Holy Roman Empire" (Histoire du déclin et de la chute de l'Empire romain) publiée en plusieurs volumes au cours des années 1776-1788. On dit de lui qu'il se caractérise par "une structure et un langage artistiquement parfaits".

174 - *Karl Marx* 1818-1883 fondateur du socialisme scientifique et du matérialisme historique.

181 - *Roman Boos*, 1889-1952 chercheur anthroposophique en sciences sociales, écrivain et orateur, directeur de l'association des sciences sociales au Goetheanum, Dornach.

« *La convention collective de travail selon le droit suisse* » Munich et Leipzig 1916.

[428]

*Ainsi un Américain* : Brooks Adams (le nom Brooks étant également un nom de genre dans les pays anglo-saxons, il convient de souligner que Brooks est ici le prénom, Adams le nom de genre), 1848-1927, historien et philosophe américain.

«Anthropologie und Anthroposophie», sowie im letzten Kapitel «Skizzenhafte Erweiterungen des Inhaltes dieser Schrift».

169 - *Friedrich Schiller*, 1759-1805. Die hier zitierte Antrittsrede hatte den Titel «Was heißt und zu welchem Ende studiert man Universalgeschichte?»

171 - *Herman Grimm*, 1828-1901, Kunst- und Literaturwissenschaftler, Sohn von Wilhelm Grimm. Rudolf Steiner berichtet ausführlich über diese Gespräche im 14. Kapitel des Buches «Mein Lebensgang», GA28.

172 - *Edward Gibbon* 1737-1794 englischer Historiker und Schriftsteller. Er wurde berühmt durch sein Hauptwerk «Geschichte des Verfalls und Untergangs des Römischen Reiches» («History of the Decline and Fall of the Holy Roman Empire»), das in mehreren Bänden während der Jahre 1776-1788 erschien. Von ihm heißt es, daß es sich «durch künstlerisch vollendete Struktur und Sprachformung» auszeichne.

174 - *Karl Marx* 1818-1883, Begründer des wissenschaftlichen Sozialismus und des historischen Materialismus.

181 - *Roman Boos*, 1889-1952, anthroposophischer Sozialwissenschaftler, Schriftsteller und Redner, Leiter der sozialwissenschaftlichen Vereinigung am Goetheanum, Dornach.

«*Der Gesamtarbeitsvertrag nach Schweizerischem Recht*», München und Leipzig 1916.

[428]

*So hat ein Amerikaner*: Brooks Adams (da der Name Brooks in angelsächsischen Ländern auch als Geschlechtsname vorkommt, ist zu betonen, daß hier Brooks der Vorname, Adams der Geschlechtsname ist), 1848-1927, amerikanischer Historiker und Philosoph.





L'ouvrage dont parle Rudolf Steiner a été publié en 1895 et s'intitulait "The Law of Civilisation and Decay". Il est paru en allemand en 1907 aux éditions Akademischer Verlag, Vienne et Leipzig, sous le titre "La loi de la civilisation et de la décadence, traduction complète et autorisée d'après les éditions anglaise et française. Avec un essai de Theodore Roosevelt".

181 - *Theodore Roosevelt* 1858-1919 président des États-Unis d'Amérique du Nord dans les années 1901-1909.

184 - *lorsqu'il se penche sur la vie historique ... regardait* : le texte cité sur l'histoire se trouve dans le recueil "Sprüche in Prosa" (versets en prose) que Goethe n'a publié lui-même qu'en partie. Rudolf Steiner les a présentés dans un nouvel ordre dans le cinquième volume des "Écrits de science de la nature" qu'il a édité. La maxime mentionnée s'y trouve au début de la 9e division "Histoire".

195 - *ce que l'on ... l'œil de l'esprit l'oreille de l'esprit* : Voir la remarque à p. 29.

203 - *ne s'adresse pas aux organes moteurs externes* : Dans le sténogramme et dans l'imprimé dans l'"École de l'homme", il est écrit "n'est adressé qu'aux ...", ce qui est probablement dû à une erreur d'audition et a donc été corrigé dans le sens.

206 - *je l'ai discuté dans mon livre ...* : voir dans "Von Seelenrätseln (Des énigmes de l'âme" (1917), GA 21, dans la IVe partie "Extensions esquissées du contenu de cet écrit", le chapitre 8 "Une objection souvent soulevée contre l'anthroposophie".

214 - *lorsque des éléments destructeurs s'y déversent* : Cette phrase a été modifiée par rapport au texte de la sténographie et de la reproduction dans l'"école humaine (Menschenschule)" a été fortement modifiée, car sinon le sens n'aurait pas été

Das Werk, von dem Rudolf Steiner spricht, erschien 1895 und hatte den Titel «The Law of Zivilisation and Decay». In deutscher Sprache erschien es 1907 im Akademischen Verlag, Wien und Leipzig, mit dem Titel «Das Gesetz der Zivilisation und des Verfalls, Vollständige und autorisierte Übersetzung nach der englischen und französischen Ausgabe. Mit einem Essay von Theodore Roosevelt».

181 - *Theodore Roosevelt*, 1858-1919, Präsident der Vereinigten Staaten von Nordamerika in den Jahren 1901-1909.

184 - *wenn er auf das geschichtliche Leben ... hinblickte*: Der zitierte Wortlaut über die Geschichte findet sich in der Sammlung «Sprüche in Prosa», die Goethe nur zum Teil selbst veröffentlicht hat. Rudolf Steiner brachte sie in neuer Anordnung im V. Band der von ihm herausgegebenen «Naturwissenschaftlichen Schriften». Der erwähnte Spruch steht dort am Anfang der 9. Abteilung «Geschichte».

195 - *was man ... Geistesauge, Geistesohr nennen kann*: Siehe Hinweis zu S. 29.

203 - *ist nicht an die äußeren Bewegungsorgane*: Im Stenogramm und in dem Abdruck in der «Menschenschule» heißt es «ist nur an die ...», was wohl auf einem Hörfehler beruht und deshalb sinngemäß korrigiert wurde.

206 - *ich habe ihn in meinem Buch ... besprochen*: Siehe in «Von Seelenrätseln» (1917), GA 21, im IV. Teil «Skizzenhafte Erweiterungen des Inhaltes dieser Schrift» das 8. Kapitel «Ein oft erhobener Einwand gegen die Anthroposophie».

214 - *wenn Zerstörerisches hereinfließt*: Dieser Satz wurde gegenüber dem Text des Stenogramms und des Abdrucks in der «Menschenschule» stark abgeändert, weil sonst der Sinn nicht deutlich geworden wäre.



clair.

223 - *Richard Wahle*, 1857-1935, professeur de philosophie à Czernowitz et à Vienne.

223 - *depuis sa première apparition philosophique* : Il s'agit probablement de Richard Wahle, l'essai "Gehirn und Bewußtsein (cerveau et conscience)", paru en 1884 sous le titre "Physiologisch-psychologische Studie (étude physiologique et psychologique)" et dont Rudolf Steiner a fait la critique dans le journal "Deutsche Wochenschrift (Hebdomadaire allemand)" 1885, IIIe année, n° 36. Dans ce compte rendu, on peut lire par exemple ce qui suit : "L'importance principale de ce petit ouvrage réside dans le fait d'avoir montré une fois en contours nets ce que nous donne en réalité l'expérience et ce qui n'est souvent que pensé en plus d'elle".

[429]

224 - *dans ses livres* : "Das Ganze der Philosophie und ihr Ende (Le tout de la philosophie et sa fin)" paru en 1894, "Über den Mechanismus des geistigen Lebens (Sur le mécanisme de la vie de l'esprit)" en 1906.

225 - *le diable ne sent jamais le petit peuple ...* : propos de Méphistophélès dans la première partie du "Faust" de Goethe. Scène "Cave d'Auerbach", vers 2181 et 2182.

228 - *dans son célèbre hymne en prose* : Voir la remarque concernant p.147.

*à un chercheur* : voir la remarque à la p. 148.

236 - *le discours est devenu célèbre* : voir note à la p. 169.

238 - *Herbert Spencer a essayé* : voir note à la p. 164.

242 - *Lorsque j'ai récemment présenté un cycle de conférences* : Il s'agit probable-

223 - *Richard Wahle*, 1857-1935, Professor der Philosophie in Czernowitz und in Wien.

223 - *seit seinem ersten philosophischen Auftreten*: Gemeint ist wohl Richard Wahles Aufsatz «Gehirn und Bewußtsein», der im Jahre 1884 als «Physiologisch-psychologische Studie» erschien und die Rudolf Steiner in dem Blatt «Deutsche Wochenschrift» 1885, III. Jahrgang Nr. 36 besprach. In dieser Besprechung heißt es z. B.: «Die Hauptbedeutung dieses Werkchens liegt darin, einmal in scharfen Konturen gezeigt zu haben, was uns eigentlich die Erfahrung gibt und was oft zu ihr nur hinzugedacht wird».

[429]

224 - *in seinen Büchern*: «Das Ganze der Philosophie und ihr Ende» erschien 1894, «Über den Mechanismus des geistigen Lebens» 1906.

225 - *Den Teufel spürt das Völkchen nie ...*: Ausspruch des Mephistopheles im Ersten Teil des «Faust» von Goethe. Szene «Auerbachs Keller», Verse 2181 und 2182.

228 - *in seinem berühmten Prosahymnus*: Siehe Hinweis zu s.147.

*einem Forscher gegenüber*: Siehe Hinweis zu S. 148.

236 - *berühmt geworden ist ja die Rede*: Siehe Hinweis zu S. 169.

238 - *Herbert Spencer versuchte*: Siehe Hinweis zu S. 164.

242 - *Als ich kürzlich einen Zyklus von Vorträgen*: Gemeint ist wahrscheinlich der



ment du cycle "Die Ergänzung heutiger Wissenschaften durch Anthroposophie (Le prolongement des sciences actuelles par l'anthroposophie)" (GA 73), tenu à Zurich du 5 au 14 novembre 1917, dont la première conférence est entièrement consacrée au thème "Anthroposophie et science de l'âme".

246 - *Friedrich Theodor Vischer* : voir la remarque concernant p.26.

*Johannes Volkelt* : voir la remarque concernant p.26.

249 - *le livre très important sur la psychologie* : voir note à la p. 131.

252 - *Dewar* : voir note à la p. 84.

260 - *quand Herman Grimm en entretien avec moi* : Voir la note au point p.171.

261 - *l'historien anglais Gibbon* : voir note à la p. 172.

262 *Karl Marx et des gens semblables* : voir note à la p. 174.

266 - *Dr Roman Boos* : voir note à la p.181.

268 - *D'un excellent chercheur* : Rudolf Kjellēn (1864-1922), historien et homme d'État suédois. Son livre "Der Staat als Lebensform (l'État comme forme de vie)" a été publié à Leipzig en 1916.

272 - *C'est pourquoi Goethe a le mot important* : voir la remarque à la p. 184.

275 - *Franz Brentano, décédé en Suisse* : voir remarque à la p. 51.

277 - *je l'ai développé* : Le chapitre III du livre de Rudolf Steiner "Von Seelenrätseln (Des énigmes de l'âme)" (1917), GA 21, a pour titre "Franz Brentano (Une nécrologie)". Il apporte une appréciation détaillée de la pensée et de la lutte pour la connaissance de Brentano (p. 78-127).

[430]

283 - *qui sont ensuite passés à Cartesius* : René Descartes (1596-1650), suivant l'usage

Zyklus «Die Ergänzung heutiger Wissenschaften durch Anthroposophie» (GA 73), der vom 5. bis 14. November 1917 in Zürich gehalten wurde und in dem der erste Vortrag ganz dem Thema «Anthroposophie und Seelenwissenschaft» gewidmet ist.

246 - *Friedrich Theodor Vischer*: Siehe Hinweis zu s.26.

*Johannes Volkelt*: Siehe Hinweis zu s.26.

249 - *das sehr bedeutende Buch über Psychologie*: Siehe Hinweis zu S.131.

252 - *Dewar*: Siehe Hinweis zu S. 84.

260 - *wenn Herman Grimm im Gespräch mit mir*: Siehe Hinweis zu s.171.

261 - *der englische Geschichtsforscher Gibbon*: Siehe Hinweis zu S. 172.

262 *Karl Marx und ähnliche Leute*: Siehe Hinweis zu S. 174.

266 - *Dr. Roman Boos*: Siehe Hinweis zu s.181.

268 - *Von einem ausgezeichneten Forscher*: Rudolf Kjellēn (1864-1922), schwedischer Historiker und Staatsmann. Sein Buch «Der Staat als Lebensform» erschien 1916 in Leipzig.

272 - *Deshalb hat Goethe das bedeutende Wort*: Siehe Hinweis zu S. 184.

275 - *in der Schweiz verstorbenen Franz Brentano*: Siehe Hinweis zu S. 51.

277 - *ich habe das ausgeführt*: Das III. Kapitel von Rudolf Steiners Buch «Von Seelenrätseln» (1917), GA 21, hat den Titel «Franz Brentano (Ein Nachruf)». Es bringt eine ausführliche Würdigung von Brentanos Denken und Erkenntnisringen (S. 78-127).

[430]

283 - *die dann übergegangen sind auf Cartesius*: René Descartes (1596-1650), nannte



de son époque, se nommait aussi avec la forme latine de son nom. Ses principaux ouvrages philosophiques sont : "Discours de la Méthode", 1637, en latin 1644, et "Meditationes de prima Philosophia", 1644.

*Aurelius Augustinus*, 354-430, Père de l'Eglise et saint, considéré comme le plus important philosophe de l'Antiquité chrétienne. - Des idées telles que celles mentionnées ici par Rudolf Steiner se retrouvent à différents endroits de ses œuvres. Dans les Soliloques II, 1, on peut lire par exemple : "Toi qui aspiras à la connaissance de soi, sais-tu que tu es ? Je le sais bien. Comment le sais-tu ? Je ne le sais pas. Te perçois-tu comme simple ou multiple ? Je ne le sais pas. Sais-tu que tu te déplaces ? Je ne le sais pas. Sais-tu que tu penses ? Je le sais". Comparer également "De Trinitate" livre X, chapitre 14.

288 - *des livres comme celui ... de Ziehen* : Voir la note de la p. 131.

295 - *dans la troisième conférence* : il s'agit de la conférence qui a été prévue à Bâle le 6 Novembre, mais qui n'a pas pu avoir lieu. La conférence bernoise du 9 décembre 1918, reproduite dans notre volume en tant que neuvième, constitue cependant une conférence parallèle sur le même thème.

303 - *comme à l'époque Eduard von Hartmann* : voir la remarque à la p. 21. Le livre d'E. v. Hartmann, mentionné par Rudolf Steiner et paru anonymement, avait pour titre "Das Unbewußte vom Standpunkt der Physiologie und Deszendenztheorie. Eine kritische Beleuchtung des naturphilosophischen Teils der <Philosophie des Unbewußten> (L'inconscient du point de vue de la physiologie et la théorie de la descendance. Un éclairage critique de la

sich, dem Brauch seiner Zeit folgend, auch mit der ins Lateinische übertragenen Form 'seines Namens. Seine philosophischen Hauptwerke sind: «Discours de la Methode», 1637, lateinisch 1644, und «Meditationes de prima Philosophia», 1644.

*Aurelius Augustinus*, 354-430, Kirchenvater und Heiliger, der als der bedeutendste Philosoph des christlichen Altertums angesehen wird. — Gedankengänge, wie die hier von Rudolf Steiner erwähnten, finden sich an verschiedenen Stellen seiner Werke. In den Soliloquien II, 1 heißt es z. B.: «Du, nach Selbsterkenntnis Strebender, weißt du, daß du bist? Das weiß ich. Woher weißt du es? Das weiß ich nicht. Nimmst du dich als einfach oder vielfach wahr? Das weiß ich nicht. Weißt du, daß du dich bewegst? Das weiß ich nicht. Weißt du, daß du denkst? Das weiß ich.» Vergleiche auch «De Trinitate» Buch X, Kapitel 14.

288 - *solche Bücher wie das ... von Ziehen*: Siehe Hinweis zu S. 131.

295 - *im dritten Vortrage*: Gemeint ist der Vortrag, der in Basel am 6. November vorgesehen war, der aber dann nicht stattfinden konnte. Der Berner Vortrag vom 9. Dezember 1918, der in unserem Band als neuntes abgedruckt ist, stellt jedoch einen Parallelvortrag zu demselben Thema dar.

303 - *wie damals Eduard von Hartmann*: Siehe Hinweis zu S. 21. Das von Rudolf Steiner erwähnte anonym erschienene Buch E. v. Hartmanns hatte den Titel «Das Unbewußte vom Standpunkt der Physiologie und Deszendenztheorie. Eine kritische Beleuchtung des naturphilosophischen Teils der <Philosophie des Unbewußten>», Berlin, 1872. Die 2. Auflage mit Nennung des Autors und mit «Allgemeinen Vorbemerkungen» und Zusätzen



partie de philosophie de la nature de la <Philosophie de l'inconscient>", Berlin, 1872. La 2e édition, avec mention de l'auteur et accompagnée de "remarques préliminaires générales" et d'additions, parut en 1877.

304 - *Oskar Schmidt*, 1823---1886, zoologiste. Dans son livre "Die naturwissenschaftliche Grundlagen der Philosophie des Unbewußten (Les bases de science de la nature de la philosophie de l'inconscient)", il dit à la page 3 à propos de l'écrit de l'Anonyme : "Elle aurait parfaitement confirmé dans leur conviction que le darwinisme est dans le vrai, tous ceux qui ne jurent pas sur l'inconscient". Cet écrit avait été publié en 1877.

à Prague... dans deux conférences publiques : Ces deux conférences ont été tenues les 19 et 25 mars 1911, sous les titres "Comment réfuter la théosophie ?" et "Comment défendre la théosophie ?". Aucune retranscription n'en a cependant été conservée. Rudolf Steiner a cependant tenu deux conférences à Berlin, le 31 octobre et le 7 novembre 1912, avec presque les mêmes titres. Elles sont reproduites dans le volume "Ergebnisse der Geistesforschung (Résultats de la recherche spirituelle)", GA 62.

[431]

309 - *Du Bois-Reymond* : voir la remarque à la p. 26.

311 - qui vient de paraître dans la nouvelle édition : "La philosophie de la liberté" (GA 4), parut en avril 1918, après avoir été épuisée pendant de nombreuses années, a été rééditée dans une seconde édition, considérablement augmentée et complétée, ainsi que par une nouvelle préface.

315 - *Louis Waldstein* : Le livre n'est plus disponible dans les bibliothèques publiques. On le trouve dans la bibliothèque de Rudolf Steiner avec la mention suivante : "Erschienen in "Grenzfragen des

versehen, erschien 1877.

304 - *Oskar Schmidt*, 1823---1886, Zoologe. In seinem Buch «Die naturwissenschaftlichen Grundlagen der Philosophie des Unbewußten» sagt er auf Seite 3 über die Schrift des Anonymus: «Sie habe alle, welche nicht auf das Unbewußte eingeschworen sind, in ihrer Überzeugung vollkommen bestätigt, daß der Darwinismus im Rechte sei.» Diese Schrift war 1877 erschienen.

in Prag... in zwei öffentlichen Vorträgen: Diese beiden Vorträge wurden am 19. und 25. März 1911 gehalten, unter den Titeln «Wie widerlegt man Theosophie?» und «Wie verteidigt man Theosophie?» Es sind davon jedoch keine Nachschriften erhalten geblieben. Rudolf Steiner hielt aber in Berlin am 31. Oktober und am 7. November 1912 zwei Vorträge mit fast den gleichen Titeln. Sie sind abgedruckt in dem Band «Ergebnisse der Geistesforschung», GA 62.

[431]

309 - *Du Bois-Reymond*: Siehe Hinweis zu S. 26.

311 - jetzt in der Neuauflage eben erschienen: «Die Philosophie der Freiheit» (GA 4), erschien im April 1918, nachdem sie viele Jahre lang vergriffen gewesen war, in einer zweiten, wesentlich ergänzten und erweiterten, sowie mit einer neuen Vorrede versehenen Auflage.

315 - *Louis Waldstein*: Das Buch ist in öffentlichen Bibliotheken nicht mehr zu bekommen. In der Bibliothek Rudolf Steiners findet es sich mit dem Vermerk: Erschienen in «Grenzfragen des Nerven-





Nerven- und Seelenlebens 62, Übersetzung von Gertrud Veraguth (Paru dans à questions limites de la vie des nerfs et de l'âme 62, traduction de Gertrud Veraguth"). Le passage mentionné se trouve dans le chapitre III, p. 34.

321 - *Henry Bergson*, 1859-1941, philosophe français, professeur au Collège de France à Paris. Prix Nobel de littérature en 1927.

334 - *Richard Wahle* : voir les références à p.223 et 224.

336 - *s'avance au-delà de l'image vers la réalité* : Ces mots ont été ajoutés par l'éditeur, car la fin de la phrase est incompréhensible et incomplète dans le sténogramme.

337 - *dans les deux conférences de la semaine suivante* : voir la remarque à la p. 295. Outre le 6 novembre, une autre conférence était prévue le 8 novembre. Celle-ci a bien eu lieu, mais il n'existe pas de transcription.

342 - *Richard Wahle* : voir les références aux p. 223 et 224.

351 - *Un cas intéressant est raconté ici* : Voir la note de la p. 315.

361 - *comme la "Physiologische Psychologie (Psychologie physiologique)" de Ziehen* : voir note à la p. 131.

362 - Mais cela est lié intérieurement : cette phrase a dû être fortement corrigée, car elle était grammaticalement incorrecte dans le sténogramme et n'avait pas de sens.

369 - dans le représenter humain ordinaire : Après ces mots, il y avait un vide dans le sténogramme jusqu'aux mots "continu ordinaire". Les mots intermédiaires ont été insérés par l'éditeur conformément au sens.

*John Ruskin*, 1819-1900, professeur d'his-

und Seelenlebens 62, Übersetzung von Gertrud Veraguth». Die erwähnte Stelle steht im III. Kapitel, S. 34.

321 - *Henry Bergson*, 1859-1941, französischer Philosoph, Professor am College de France in Paris. 1927 Nobelpreisträger für Literatur.

334 - *Richard Wahle*: Siehe die Hinweise zu s.223 und 224.

336 - *über das Bild hinaus zur Wirklichkeit vorstößt*: Diese Worte wurden vom Herausgeber hinzugefügt, da der Schluß des Satzes im Stenogramm unverständlich und unvollständig ist.

337 - *in den zwei Vorträgen der nächsten Woche*: Siehe den Hinweis zu S. 295. Außer am 6. November war auch am 8. November noch ein Vortrag vorgesehen. Dieser fand zwar statt, es gibt aber keine Nachschriften davon.

342 - *Richard Wahle*: Siehe die Hinweise zu S. 223 und 224.

351 - *Da wird ein interessanter Fall erzählt*: Siehe Hinweis zu S. 315.

361 - *wie Ziehens «Physiologische Psychologie»*: Siehe Hinweis zu S. 131.

362 - Das hängt aber zusammen innerlich: Dieser Satz mußte stark korrigiert werden, da er im Stenogramm grammatikalisch falsch und nicht sinnvoll war.

369 - im gewöhnlichen menschlichen Vorstellen: Nach diesen Worten war im Stenogramm eine Lücke bis zu den Worten «fortlaufenden gewöhnlichen». Die dazwischen stehenden Worte wurden vom Herausgeber sinngemäß eingefügt.

*John Ruskin*, 1819-1900, Professor für



toire de l'art à Oxford. Il considérait l'art médiéval comme une expression de foi et d'humanité et luttait pour une nouvelle éthique économique et contre les effets déshumanisants de la rationalisation et de l'industrialisation.

[432]

376 - *Alfred Russel Wallace*, 1823-1913, zoologiste britannique. Il est considéré comme précurseur de la théorie de l'ascendance. En 1858, il écrit un ouvrage intitulé "On the Tendency of Varieties", qui développait des idées déjà très proches de celles de Darwin ("Origine des espèces", publié en 1859).

381 - *Oscar Hertwig* : voir note à la p. 59

*autre écrit, plus petit* : Sur les questions sociales et politiques, paru en 1918 sous le titre "Zur Abwehr des sozialen, des ethischen und des politischen Darwinismus (En défense du darwinisme social, éthique et politique)".

400 - *Karl Marx*, 1818-1883, fondateur du socialisme scientifique et du matérialisme historique. Dans ses "Thèses sur Feuerbach", on trouve à la p. 192 (11<sup>e</sup> thèse) la phrase suivante : "Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières ; il s'agit de le transformer".

401 - dans une école de formation ouvrière : son travail dans cette école est décrit en détail par Rudolf Steiner dans le 28<sup>e</sup> chapitre de son auto-biographie "Mein Lebensgang (Le cours de ma vie)", GA 28.

407 - *Auguste Comte*, 1798-1875, philosophe français. Il voulait reconduire tous les domaines du savoir à des lois aussi strictes et logiquement compréhensibles que celles que nous connaissons en physique et en chimie. Il voyait le cours de

Kunstgeschichte in Oxford. Er betrachtete die mittelalterliche Kunst als Ausdruck von Gläubigkeit und Menschlichkeit und kämpfte für eine neue Wirtschafts-Ethik und gegen die entmenschlichende Wirkung von Rationalisierung und Industrialisierung.

[432]

376 - *Alfred Russel Wallace*, 1823-1913, britischer Zoologe. Er gilt als Wegbereiter der Abstammungslehre. 1858 schrieb er ein Werk «On the Tendency of Varieties», das Gedanken entwickelte, die denen Darwins («Entstehung der Arten», veröffentlicht 1859) schon sehr nahe kamen.

381 - *Oscar Hertwig*: Siehe Hinweis zu S. 59.

*andere, kleinere Schrift*: Über soziale und politische Fragen, erschien 1918 mit dem Titel «Zur Abwehr des sozialen, des ethischen und des politischen Darwinismus».

400 - *Karl Marx*, 1818-1883, Begründer des wissenschaftlichen Sozialismus und des historischen Materialismus. In seinen «Thesen über Feuerbach» steht auf S. 192 (11. These) der Satz: «Die Philosophen haben die Welt nur verschieden interpretiert; es kommt darauf an, sie zu verändern.»

401 - *in einer Arbeiter-Bildungsschule*: Seine Arbeit an dieser Schule schildert Rudolf Steiner ausführlich im 28. Kapitel seiner Selbstbiographie «Mein Lebensgang», GA 28.

407 - *Auguste Comte*, 1798-1875, französischer Philosoph. Er wollte alle Wissensgebiete auf so strenge, logisch durchschaubare Gesetze zurückführen, wie wir sie von der Physik und der Chemie her kennen. Den Gang der Menschheitsent-



l'évolution de l'humanité de telle sorte que nous devons nous élever d'une vision théologique du monde, en passant par une vision idéaliste, à une vision scientifique, purement rationnelle.

*Platon*, 427-347 av. J.-C. Dans son œuvre, la question de l'esclavage n'est pas explicitement traitée, mais certains passages montrent qu'il acceptait cette institution comme quelque chose de naturel, par exemple dans le livre 9 de l'État ("Politeia"), les paragraphes 578 et 579.

412 *John Henry Newman*, 1801-1890. La parole citée par Rudolf Steiner est rapportée dans le livre "Das transzendente Weltall (L'univers transcendantal)" de C. G. Harrison (titre original "The Transcendental Universe", 1893 ; édition allemande, traduite par Leiningen, Billigheim 1897). On peut y lire dans la préface p. 14 : "Le Dr Newman aurait déclaré à Rome, à l'occasion de son installation comme cardinal : Il ne voit aucun espoir pour la religion, sauf dans une nouvelle révélation".

wicklung sah er so, daß wir von einer theologischen über eine idealistische zu einer wissenschaftlichen, rein rationalen Weltanschauung aufzusteigen haben.

*Plato*, 427-347 vor Chr. In seinem Werk wird die Frage der Sklaverei nicht explizit behandelt, doch gibt es manche Stellen, die zeigen, daß er diese Einrichtung als etwas Selbstverständliches hinnahm, z. B. im 9. Buch des «Staates» («Politeia») die Abschnitte 578 und 579.

412 *John Henry Newman*, 1801-1890. Das von Rudolf Steiner zitierte Wort ist überliefert in dem Buch «Das transzendente Weltall» von C. G. Harrison (Originaltitel «The Transcendental Universe», 1893; deutsche Ausgabe, übersetzt von Leiningen, Billigheim 1897). Dort heißt es in der Vorrede S. 14: «Dr. Newman soll in Rom bei Gelegenheit seiner Einkleidung als Kardinal erklärt haben: Er sehe keine Hoffnung für die Religion außer in einer neuen Offenbarung.»

[433]

[433]

## REGISTRE DES NOMS

(~ = sans attribution)

Adams, Brooks 182

Aristote 87, 276

Atwater, Wilbur Olin 111

Augustine 283-285

Bergson, Henry 285, 321

Boos, Roman 181, 266

Brentano, Franz 51, 275-277, 305

Cartesius, voir Descartes

Christ Jésus 101

Comte, Auguste 407

Darwin, Charles 59, 60, 303, 304, 376, 381

Descartes, Rene (Renatus Cartesius) 283-

## NAMENREGISTER

(~ = ohne Namensnennung)

Adams, Brooks 182

Aristoteles 87, 276

Atwater, Wilbur Olin 111

Augustinus 283-285

Bergson, Henry 285, 321

Boos, Roman 181, 266

Brentano, Franz 51, 275-277, 305

Cartesius, siehe Descartes

Christus Jesus 101

Comte, Auguste 407

Darwin, Charles 59, 60, 303, 304, 376, 381

Descartes, Rene (Renatus Cartesius) 283-



Dewar, James 84, 85, 252, 253  
 Du Bois-Reymond, Emil 26, 309, 310  
 Ebbinghaus, Hermann 39, 97, 98  
 Fortlage, Carl 18-21  
 Frobenius, Leo 103  
 Galileo Galilei 100, 101, 343  
 Gibbon, Edward 172, 261  
 Goethe, Johann Wolfgang von 29, 50, 51, 69, 82, 105, 106, 147-149, 184-186, 195, 227-229, 272, 273, 289, 290, 367, 368  
 Grimm, Herman 171, 172, 260, 261  
 Haeckel, Ernst 59, 151, 304, 377  
 Haller, Albrecht 148, 228\*, 229\*  
 von Hartmann, Eduard 21, 91, 303, 304  
 Hegel, Georg Wilhelm Friedrich 31  
 Helmholtz, Hermann 111  
 Hertwig, Oscar 59, 60151, 381  
 Huch, Ricarda 94  
 Irlande, John 102  
 Kant, Imanuel 254, 258, 311, 347, 382, 383, 384, 386  
 Kjellēn, Rudolf 269  
 Copernic, Nicolaus 55, 90, 100, 101, 213, 259, 271, 340, 343  
 Laplace, Pierre Simon 254, 258  
 Lénine, Vladimir Ilyich (Ulyanov) 410  
 Marx, Karl 173-175, 262, 263, 400, 401, 406, 410  
 Mayer, Julius Robert 111  
 Newman, John Henry 412, 413  
 Nietzsche, Friedrich 95, 224  
 Paulsen, Friedrich 39 Platon 407  
 Roosevelt, Theodore 181  
 Rubner, Max 111

Dewar, James 84, 85, 252, 253  
 Du Bois-Reymond, Emil 26, 309, 310  
 Ebbinghaus, Hermann 39, 97, 98  
 Fortlage, Carl 18-21  
 Frobenius, Leo 103  
 Galilei, Galileo 100, 101, 343  
 Gibbon, Edward 172, 261  
 Goethe, Johann Wolfgang von 29, 50, 51, 69, 82, 105, 106, 147-149, 184-186, 195, 227-229, 272, 273, 289, 290, 367, 368  
 Grimm, Herman 171, 172, 260, 261  
 Haeckel, Ernst 59, 151, 304, 377  
 Haller, Albrecht 148, 228\*, 229\*  
 von Hartmann, Eduard 21, 91, 303, 304  
 Hegel, Georg Wilhelm Friedrich 31  
 Helmholtz, Hermann 111  
 Hertwig, Oscar 59, 60151, 381  
 Huch, Ricarda 94  
 Ireland, John 102  
 Kant, Imanuel 254, 258, 311, 347, 382, 383, 384, 386  
 Kjellēn, Rudolf 269  
 Kopernikus, Nikolaus 55, 90, 100, 101, 213, 259, 271, 340, 343  
 Laplace, Pierre Simon 254, 258  
 Lenin, Wladimir Iljitsch (Uljanow) 410  
 Marx, Karl 173-175, 262, 263, 400, 401, 406, 410  
 Mayer, Julius Robert 111  
 Newman, John Henry 412, 413  
 Nietzsche, Friedrich 95, 224  
 Paulsen, Friedrich 39 Plato 407  
 Roosevelt, Theodore 181  
 Rubner, Max 111



Ruskin, John 369	Ruskin, John 369
Schiller, Friedrich von 169, 170, 236, 237	Schiller, Friedrich von 169, 170, 236, 237
Schmidt, Oskar 304	Schmidt, Oskar 304
Spencer, Herbert 164, 165, 238-240	Spencer, Herbert 164, 165, 238-240
Spicker, Gideon 33-35	Spicker, Gideon 33-35
Autruche, David Friedrich 91, 96	Strauß, David Friedrich 91, 96
Thomas Aquino 87, 88	Thomas von Aquino 87, 88
Trotsky, Leon Davidovich (Bronstein) 410	Trozkij, Leo Davidowitsch (Bronstein) 410
Vischer, Friedrich Theodor 26, 27, 30, 31, 158, 184, 246, 247	Vischer, Friedrich Theodor 26, 27, 30, 31, 158, 184, 246, 247
Volkelt, Johannes 158, 246	Volkelt, Johannes 158, 246
Wahle, Richard 223-225, 334, 335, 342	Wahle, Richard 223-225, 334, 335, 342
Waldstein, Louis 315, 351	Waldstein, Louis 315, 351
Wallace, Alfred Russel 376, 377	Wallace, Alfred Russel 376, 377
Wundt, Wilhelm 39	Wundt, Wilhelm 39
Ziehen, Theodor 131, 245, 249, 288, 361	Ziehen, Theodor 131, 245, 249, 288, 361





.



# Institut pour une tri-articulation sociale

chez François Germani  
13 route de Fessenheim  
F-67117 Quatzenheim  
francois@triarticulation.fr  
Tel. 00 33 950 263 598  
[www.triarticulation.fr](http://www.triarticulation.fr)

Institut für soziale Dreigliederung  
Liegnitzer Strasse 15  
D-10999 Berlin  
sylvain.coiplet@dreigliederung.org  
Tel. 00 49 30 - 68 07 96 89 43  
[www.dreigliederung.de](http://www.dreigliederung.de)



**Institut pour une triarticulation  
de l'organisme social**  
Atelier francophone

Publications sur Internet :

- Collections thématiques de passages encore inédits en français de l'œuvre de Rudolf Steiner
- Articles d'auteurs germanophones
- Inventaire des contributions en français

Autres activités sur demande :

- Orientation, conseil personnalisé de lecture sur questions spécifiques
- Introduction ou approfondissement par petits groupes en conférences téléphoniques
- Séminaires

*Soumettez-nous vos projets pour de  
collaborations fructueuses.*

Contact :  
François Germani +33 (0)950 263 598  
francois@triarticulation.fr

**[www.triarticulation.fr](http://www.triarticulation.fr)**

Dessin : Sylvain Coiplet

Informations diverses  
- Choix de traduction  
- Glossaire et lexiques  
- Droits de propriétés  
sont dans notre LIVRET  
D'ACCOMPAGNEMENT  
téléchargeable sur :  
[www.triarticulation.fr/AS/Com/index.html](http://www.triarticulation.fr/AS/Com/index.html)  
La présente brochure  
vous est vendue au  
coût des frais  
nécessaires à la  
fabrication de la  
prochaine. Les besoins  
des collaborateurs  
travaillant au contenu  
et aux prochains  
projets restent à  
financer par des dons.

Vous pouvez nous soutenir : Titulaire du compte : Institut für Dreigliederung  
IBAN : DE80430609671136056200 BIC : GENODEM1GLS  
Formulaire de don en ligne : [www.dreigliederung.de/institut/penden](http://www.dreigliederung.de/institut/penden)  
L'Institut étant d'intérêt général à Berlin, vous pouvez déduire vos dons de l'impôt  
suivant les conventions en vigueur (voir/[www.triarticulation.fr/Soutien.html](http://www.triarticulation.fr/Soutien.html)).  
Donnez nous vos coordonnées afin que nous puissions vous adresser votre récépissé fiscal.

Dans l'espace entre le temps des initiatives privées pour la triarticulation sociale en 1917 et celui public du printemps 1919 (jusqu'aux conférences d'Oxford à l'automne 1922), Rudolf Steiner utilise les 2 automnes (temps de Michaël 1917 et 1918) pour introduire à son livre « Des énigmes de l'âme », paru en novembre 1917 (GA021 aujourd'hui) par de courts cycles publics à vocation scientifique (voir aussi GA073).

De différentes façons, il parle des 4 à 5 semaines qu'il lui a fallu pour aboutir.

A quoi exactement ? ...reste peut être encore la véritable énigme de ce qu'il appelle ensuite triarticulation.

Il le fait à chaque fois par une gradation de sciences allant à chaque fois différemment à celle du social (ou sociétal plus exactement) en passant par celles de l'âme et l'esprit.

Comme si, à la triarticulation des facultés de l'âme dans leur rapport à la corporéité, correspondait aussi trois sciences principales aux exigences leur étant propres.

En effet, nous savons aujourd'hui, ce qu'encore peu d'auditeurs savaient alors : l'aboutissement de cette démarche de triarticulation, lui permettait aussi d'apporter sa propre contribution à la science sociale alors naissante.

Et cela sans simplement transposer directement des modes propres aux sciences de la nature à ceux de la vie en société.

Ne serait-on pas au moment historique, où une dimension collective consciemment cultivée doit être à côté de ce qui était surtout jusque là, le fait des individus ?

On pourrait presque dire actuellement qu'un autre enjeu y est aussi lié : la biologisation ou non de l'être humain.

Concrètement cela se joue probablement particulièrement dans une science pour la maîtrise de l'économie moderne surgissant en dernier dans l'histoire comme mode original de rapport social après le politique et le spirituel.